Les révélations coraniques

Interprétation soufie du Coran

Auteur : Ben Rochd er Rachid
Edition : D E C H R A
Edition 2014

N° Dépôt légal : 2011 MO   0273
ISBN : 9954-27 -987 - 8

بسم الله الرحمن الرحيم

والصلاة والسلام علي سيدنا محمد واله وصحبه

Au nom d'Allah, Clément et Miséricordieux. Que la Communion et la Paix de Dieu soient sur Saïdouna Mohamed *Al-fatihi* [1], Ouverture de ce qui est fermé et Fermeture de ce qui a précédé, Victoire de la Justice par la Justice et Guide de la Juste Voie de Dieu.

Remercions le Seigneur de nous avoir ouvert les portes de sa miséricorde après avoir fermé les cycles d'errances et de tourmentes.
Remercions Le de nous avoir ouvert les portes de 'la-illaha-illa-Allah', voyage dans les sept terres et les sept cieux[2], délivrance des sept obscurités et des sept lumières[3] et Abri de Dieu ceux qui y sont admis, bénéficient de la Protection de Dieu et jouissent de sa Proximité[4].
Remercions Le de nous avoir ouvert les portes du Coran, bien que le Livre Sacré ne puisse être touché que par les gens purifiés. De la Sourate 'La grotte' Il nous a enveloppé de son ambiance captivante et réconfortante, nous permettant de goûter à des délices spirituels conservés dans les mystères de l'Eternité, cachés dans le secret du voile qui ne se déchire que pour les cœurs déchirés par la passion primordiale.

La Miséricorde divine nous a également ouvert les portes du monde de ses élus, les *Ahl-Allah*, les hommes de Dieu, nous permettant de nous asseoir

[1] En référence à la Tasliya dite du 'Fatihi' : « Allahouma salli âla Saydina Mohamed al fatihi lima oughliqa… »
[2] En référence au Hadith selon lequel la formule de l'Unité pèse plus lourd que les sept cieux et les sept terres.
[3] Voiles successifs des mondes formels et informels
[4] En référence au Hadith qoudsi selon lequel Dieu dit : «La-ilaha-ila-Allah est mon abri, celui qui y entre est sous ma protection»

avec eux et de goûter à leurs effluves bien que leur monde soit inaccessible sauf à ceux qui ont goûté la mort.

Un monde à part est celui des *Ahl-Allah* …

C'est ainsi qu'au début du siècle dernier, vivait en Algérie, un cheikh vénéré par la population maghrébine. Un jour, une délégation de personnalités françaises éminentes s'est rendue dans sa zaouïa pour le voir. Le Cheikh en question était un homme assez maigre, vêtu traditionnellement et ayant une culture plutôt modeste en comparaison à celle de ses visiteurs. Ces derniers, estimant 'leur temps précieux' n'étaient pas disposés à s'attarder dans la demeure modeste de cet indigène assis sur une simple natte. Ils lui demandèrent s'il lui était possible de leur faire un exposé succinct sur ce qu'il enseigne à ses disciples.

«Vous désirez connaître, juste en quelques mots, l'essentiel de mon enseignement ? Rien de plus facile. Sachez que tout ce qui se trouve dans ce monde est inclus dans le Coran. Tout ce qui est dans le Coran est inclus dans la *fatiha*, la première sourate du Livre sacré. Tout ce qui est dans la *fatiha* est inclus dans le premier verset '*bismi Allah Rahman Rahim'*. Le premier verset est inclus dans la première lettre 'Ba' (ب), laquelle est, à son tour, incluse dans le point qui est sous la lettre. Ce point est un océan infini. Un océan que seul le compagnonnage d'un authentique cheikh permet d'aborder».

Bien avant lui, un autre cheikh célèbre, Ibn Ata-Allah d'Alexandrie avait rédigé un petit recueil de sentences, appelé 'hikam ataiya', véritable traité référence du soufisme. Divers commentaires ont été rédigés à propos de ce travail, mais le plus remarquable est celui qui a établi pour chaque *hikma* (sagesse) un *hadith* (une parole du Prophète) lui correspondant. De sorte que chaque sentence est un hadith dit d'une autre manière. Des exégètes avaient auparavant établi, pour chaque *hadith*, une correspondance avec un verset coranique.

A la lumière de ces deux exemples, le soufisme nous parait comme l'Art de passer de l'infiniment grand à l'infiniment petit et de l'infiniment petit à l'infiniment grand, à travers une entité sublimée qui n'est autre que l'Homme et dans un espace structuré et harmonieux qui est le Coran. Ce souffle éternel, ce cheminement sans limites se déroule dans un équilibre minutieux dont le symbole est le 'point primordial', l'ancrage mystérieux dont seul Dieu détient le secret. Le soufisme c'est l'alchimie qui permet de

saisir l'existence avec ses multiples manifestations en un seul souffle exalté par le nom d'Allah, c'est la science de cette Balance de la miséricorde évoquée dans la sourate 'Rahman', balance en vertu de laquelle Dieu tient, entre ses deux mains, les univers dans un équilibre parfait et avec une délicatesse infinie.

Essayons de décrire ce cheminement subtil, de reconstituer ce courant chargé d'enseignement Coranique à la lumière de la tradition prophétique et des indications soufies. Au terme de ce cheminement, dans une formation dont les racines sont ancestrales, l'aspirant trouve son Trésor, Trésor caché dans la terre subtile de son cœur, son point de jonction avec l'infini, sa substance noble, le Lieu du Regard de Dieu.

Prions enfin pour que ces ouvertures, gracieusement offertes par le Ciel, à nous les hommes d'aujourd'hui, puissent se poursuivre en ouvertures de *Rahma*, de Clémence, d'apaisement et de grâce.

P R E F A C E

Ce livre est l'expression d'une lecture soufie contemporaine du Coran. Indépendante des différentes interprétations reçues et des diverses conventions entretenues depuis des siècles, elle se positionne dans l'esprit du renouveau spirituel de notre époque.
L'auteur se laisse guider par la révélation elle-même. Essaye de retrouver, dans chaque passage du texte coranique, le message divin dans son essence éternelle et sa dynamique vivante.

Nous devons toutefois répondre aux deux questions préliminaires que le lecteur ne manquera pas de soulever :
Premièrement : Ce livre traite-il de l'ensemble du texte sacré ou seulement de certains de ses aspects ?
Deuxièmement : Ce livre est il du genre exégète, commentaire, ou interprétation du Coran ?

En ce qui concerne la première question, il est vrai qu'il existe des études complètes du Coran qui passent en revue les sourates, l'une après l'autre, voire même verset après verset, mais cela aboutit à des œuvres volumineuses où des répétitions se succèdent sur plusieurs pages.
Quant au présent livre, il a bien pour vocation de traiter le texte coranique dans son ensemble, mais d'une façon condensée, évitant les répétitions et les longueurs. Pour cela, il concentre tout d'abord son approche sur les deux premières sourates du Coran.
Les thèmes coraniques peuvent être ramenés à deux rubriques, l'une concernant les 'prières et les invocations' et l'autre regroupant les différents sujets traités par le Coran.
Les deux premières sourates revêtent ainsi une importance particulière dont la mesure où la première, la *Fatiha*, condense les principales prières islamiques et la seconde, *la Baqara*, passe en revue pratiquement l'ensemble des sujets coraniques.

Un des sujets les plus saillants est la Genèse. Elle traite la Création du monde et ses différentes manifestations et trace une évolution de l'humanité dont les principaux prophètes sont les repères et les paradigmes. C'est ainsi que la partie historique de la Genèse coranique commence avec Adam et s'achève avec Jésus en passant par Abraham, Moïse, Salomon, etc.

En se base sur la 'Baqara', sourate qui traite pratiquement tous les sujets coraniques. L'auteur passe en revue ces différents sujets, allant chercher, chaque fois que cela s'avère nécessaire, les correspondances et les compléments dans les autres chapitres et ce pour donner le meilleur éclairage possible à chaque sujet.
Il entreprend, à certains passages, un parallèle entre la Baqara et le texte biblique correspondant, soit la Thora ou le Pentateuque.
Concernant la Création et les différentes manifestations du Monde, l'auteur consacre une partie de son travail à une comparaison entre les énoncées du texte sacré et les données de la sciences modernes.
Vient ensuite une lecture historique du Coran qui met en relief le caractère cyclique de l'histoire avant de passer en revue les principaux prophètes traités par le Coran : Adam, Noé, Abraham, Moïse … Jésus.

En ce qui concerne la deuxième question soulevée et qui concerne le positionnement de ce livre en fonction des trois genres connus : le genre exégète dont la vocation est 'd'expliquer' le texte coranique (le sens des termes et les circonstances de révélation), le genre commentaire (qui part de passages coraniques et en profite pour traiter tel ou tel sujet) ou du genre interprétation.

Ce livre est du genre 'interprétation' (taawil), dans le sens originel du terme. Le mot arabe 'taawil' vient du vocable 'awal' qui signifie 'le premier'. On notera le même genre de nuance dans des termes français comme 'interprétation' (un-terprétation), 'principal (= premier) 'initiation' (initial = premier), 'intégral' (un- tégral).

Faire 'taawil' (l'interprétation) du Coran consiste, en réalité, à revenir, à chaque passage du texte, au 'sens premier', au principe fondamental de l'Unité (tawhid). Ce principe est exprimé symboliquement par le chiffre 'Un', par la lettre 'Alif' (A) et, en géométrie par le 'point'.[5]

---

[5] Dés le début texte sacré nous nous retrouvons devant un obstacle de taille, trois lettres 'ALM'…
Et comme si une voix nous parvenait d'un autre niveau de la conscience :

C’est ainsi que ce livre donne, dans plusieurs passages, des exemples de l’utilisation méthodique des sciences symboliques des lettres (simya), des chiffres (numérologie) et de la géométrie sacrée, comme moyens pour pénétrer le sens profond et spirituel du texte sacré.

Nous commençons par le début du Livre sacré, par la Fatiha, puis la Baqara, etc. en nous nous conformons à la méthode qui nous a été révélée, chaque lettre a sa signification et sa logique, et ce n’est qu’à partir de la connaissance de la lettre qu’apparaissent les nuances des mots et les multiples significations des différentes composantes du texte sacré.

« Sais-tu la signification de A L M ? … Comment peux-tu comprendre le Coran si tu ne connais pas le sens de ses trois premières lettres ?!
Toute une transformation du lecteur est donc nécessaire ! Une évolution spirituelle qui peut durer des années avec tout ce que cela comporte d’épreuves, de dépouillement et de purifications.
Et ce n’est qu’au bout d’une telle mutation que l’on peut accéder à cette sagesse transcendantale qui ouvre la compréhension du texte coranique.

Première partie

Présentation générale

INTRODUCTION

L'Islam est une religion qui, comme toute **reli**gion, a pour vocation de 'relier' l'homme à l'Absolu. Il se distingue cependant par certaines particularités qui méritent d'être soulignées: Cela concerne notamment son Livre saint le Coran et sa spiritualité le Soufisme.

Le Coran

Livre de la révélation, parole divine éternelle, valable pour tous les temps, le Coran s'adresse à l'homme d'aujourd'hui comme il s'est adressé à l'homme des temps anciens. Cet homme est appelé à acquérir une attitude intérieure réceptive afin de recevoir les flux du saint message et de s'imprégner de sa sagesse.

Livre éternel, le Coran doit cette qualité essentiellement à son caractère ésotérique. Selon le *hadith* (parole du Prophète) le livre saint possède un 'dahir' (une partie extérieure) et sept 'batines' : sept niveaux intérieurs, sept couches profondes en parfaite harmonie les unes avec les autres.

En plus de la guidance, de la contemplation et de la connaissance gustative, le Coran offre également des possibilités évidemment nombreuses d'études et de réflexions à partir de ses différents textes.

Une lecture rituelle

La lecture du Coran exige cependant un certain état d'esprit : 'Etre en liaison avec soi-même' ; car le Coran peut guider comme il peut égarer, mais 'il n'égare que les 'fasciqines'' (Coran, Sourate 2- Versets 24/25). Les 'fasciqines' sont ceux qui, ayant «oublié Dieu, Dieu les a coupés d'eux mêmes » (*Nassou Allah fa ansahoumou anfoussahoum, oula-ika houmou el-fassiqoun*) – (Coran, S. 59, V. 19). Ce terme arabe 'fasciq' désigne notamment l'état dégénéré d'un œuf pourri (baid fasciq), c'est-à-dire une créature qui, coupée de la source de vie, non seulement ne remplit plus la fonction qui est la sienne, mais en plus engendre un certain désordre dans l'existence. (L'œuf pourri ne peut ni engendrer un poussin, ni être mangé et en plus, il dégage une mauvaise odeur !) A l'image de l'eau stagnante et de l'œuf pourri, l'homme qui a 'oublié Dieu', s'est en fait coupé de lui même, de sa propre source de vie et, par conséquent, ne peut être guidé par le Coran, qu'à la condition de rétablir le lien spirituel qui le relie à son cœur.

Le Coran distingue également les 'tahirines' (les gens purs) qui, non seulement sont guidés par le Coran, mais peuvent, en plus, le 'toucher'.

‘Toucher le livre sacré’, cela fait allusion à une connaissance plus profonde, plus subtile, une connaissance ‘gustative du Coran’ réservée aux croyants dont les cœurs sont en état de pureté. Par contre, les gens dont les ‘cœurs sont cadenassés’ ne peuvent ‘contempler le Coran’. « Ne contemplent-ils pas le Coran ? Des cœurs seraient donc cadenassés ? » (*afala yatdabaroune al-Qouran, am ala qouloubin aqfalouha)* (Coran S. 47, V.24). Voilà encore deux notions coraniques ‘des cœurs cadenassés’ et ‘la contemplation du Coran’ qui méritent d’êtres développées, mais pour rester bref, contentons nous pour le moment de noter ces trois points :

Les fasciqines (les gens complètement coupés de leurs cœurs) ne peuvent être guidés par le Coran.

Les gens dont les cœurs ne sont pas purs ne peuvent sonder les profondeurs du Livre.

Ceux dont les cœurs sont cadenassés ne peuvent contempler le Coran.

Ce n’est qu’avec un cœur vivant, libre et pur qu’on peut avoir accès réellement au Coran.

La genèse du Coran -

Dés l’avènement de l’Islam, les croyants étaient convaincus que le message qu’ils recevaient n’était pas une nouveauté oratoire. C’était le message éternel que d’autres peuples ont reçu avant eux, mais qui a été perdu ou altéré au fil des siècles. Le souci de conserver les sourates du Coran, qui arrivaient morceau par morceau, afin de les transmettre aux générations futures, était omniprésent.

‘Les sources expliquent qu’aussitôt après avoir reçu chaque révélation, Mohamed la récitait à ceux qui se trouvaient à proximité. Ceux-ci l’apprenaient par coeur et la récitaient pour s’en souvenir. Comme les Arabes ne connaissaient pas le papier, le Prophète fit écrire les révélations par des scribes sur des matériaux rudimentaires tels que des omoplates de chameaux, des feuilles de palmiers, du bois ou du parchemin.

‘Toutes les sourates du Coran avaient été couchées par écrit avant la mort du Prophète, et de nombreux musulmans avaient gravé tout le Coran dans leurs mémoires. Mais les sourates écrites étaient disséminées parmi le peuple; et lorsqu’au cours d’une bataille un grand nombre de ceux qui connaissaient tout le Coran par coeur furent tués, on rassembla la totalité du Coran et on le mit par écrit’[6].

[6] Idem

Le contenu du livre sacré donne une vue globale sur la religion, considérée comme un bien universel, avec ses trois dimensions (terrestre, spirituelle, et divine), dans un équilibre minutieux.
Le texte coranique ne suit ni un ordre chronologique ni une structure logique habituelle. Il traite des sujets du domaine de la vie terrestre (dounya) et ceux de la vie des âmes qu'il dénomme 'aakhira' (l'autre vie) dans une structure enchevêtrée, en mettant sans cesse des passerelles entre les deux niveaux de l'existence, montrant ainsi qu'ils sont inséparables. De plus, le texte sacré est ponctué de répétitions d'invocations des noms de Dieu. Répétition dont le but est le 'dhikr', le rappel incessant de l'omniprésence divine à l'homme, oublieux par nature.
Cette structure, libérée des considérations 'espace-temps' et reflétant cette inséparabilité des trois niveaux de conscience, peut être schématisée par trois cercles concentriques: le cercle intérieur symbolise le 'coeur' du Coran, la Présence divine, le deuxième, le monde de l'esprit (aakhira) et le troisième le monde terrestre (dounya).

La lecture du Coran est avant tout un 'dhikr', un rappel incessant, une invocation permanente de Dieu par l'intermédiaire de ses Noms. Le monde terrestre est évoqué par ses innommables 'aiyats', soient des signes censés rappeler l'adepte à son Seigneur. Le monde de l'esprit est le lieu de récompense et de proximité avec Dieu.

Approche initiatique

Le texte coranique a deux caractéristiques essentielles et, apparemment contradictoires. Il est à la fois 'ouvert' et hermétique. Ouvert, puisque n'importe qui peut le lire, mais hermétique ne livrant ses 'secrets' qu'à des personnes dont les cœurs ne sont point 'cadenassés'. Et ceci selon l'expression coranique : «Ne contemplent-ils pas le Coran? Leurs cœurs seraient-ils cadenassés? » (Coran S. 47 – V. 24).

Ouvert, transparent et fermé, le livre sacré accueille le lecteur, lui offre ce qu'il cherche et le renvoie. Vous trouverez dans le Coran ce que vous lui apportez-vous même. Si vous êtes intéressé par la littérature, vous trouverez un livre de littérature ; si vous êtes scientifique vous y trouverez un livre de sciences ; si vous êtes musicien vous y trouverez chants, sons et musique ; etc.
Mais le Coran est au-delà de tout cela. C'est la Présence divine offerte aux différents niveaux d'une création dont l'homme jouit d'une position centrale. Il englobe toutes nos préoccupations passées, présentes et futures, et les transcende. L'attitude intérieure avec laquelle on aborde le Coran joue

un rôle primordial. Puisque nous allons faire une lecture soufie de quelques chapitres du Coran, il est important d'être muni de certaines clés, en réalité pas pour ouvrir le livre sacré, mais pour ouvrir nos cœurs, de telle sorte que nous puissions être en état de contemplation.

Présentation de la vulgate

Constitution formelle du texte coranique

Le Coran se présente sous la configuration d'un ensemble de 114 sourates (chapitres), chacune portant un titre et contenant un certain nombre de versets (phrases) numérotés. Ces titres et ces chiffres ne constituent cependant que des repères, les "chapitres" étant de longueurs très inégales et le titre d'une sourate ne concorde pas toujours avec son thème principal. C'est ainsi que la deuxième sourate porte le titre de "Baqara" (la vache) en allusion à ce qui est connu dans la tradition biblique par la "vache rousse". Or le thème qui concerne cette "vache" se limite à six versets (de 67 à 73) alors que la dite sourate en contient 286 et passe en revue pratiquement l'ensemble des thèmes coraniques.

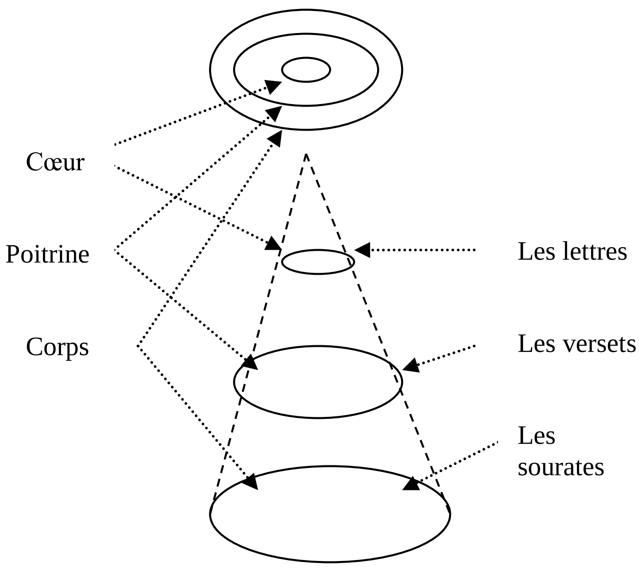
A signaler également un autre contraste entre les premières sourates de la vulgate et les dernières et qui a trait cette fois-ci au style littéraire. Les sourates placées dans la dernière partie du "Moushaf" ayant des tournures poétiques, et des sonorités musicales, tendent à toucher la sensibilité du cœur plus que la réflexion de la raison. Chacune d'elles se compose de quelques versets courts sous forme de vers bien ciselés, évoquant, d'une façon liminaire, voire purement suggestive, les différents thèmes coraniques. Les grandes sourates par contre semblent interpeller non pas uniquement ceux qui ont la foi, mais le commun des gens, s'adressant plutôt à la raison humaine. C'est là où nous retrouvons les développements des différents thèmes coraniques évoqués dans les petites sourates.

Cette constitution, en sourates et versets, reste cependant la principale référence aussi bien pour les lecteurs occasionnels du coran que pour les lettrés concernés par les études du texte sacré.

Portée ésotérique de la constitution formelle du Coran

Les soufis quant à eux, affirment que cette constitution concorde avec ce que l'on peut appeler la "morphologie" spirituelle de l'homme. Deux remarques sont citées pour étayer cette thèse. La première concerne les termes "sourate" et "sourat" - qui signifie "image", apparence extérieure, corps humain. Ces deux termes ont pratiquement la même prononciation et ne se différencient que par une seule lettre, "sourate" s'écrivant avec un Sin et "sourat" avec un Sad. La deuxième remarque se base sur ce que la tradition appelle le "cœur" du Coran, lequel est identifié à la sourate Yassin.

Et c'est ainsi que s'établit une correspondance entre la constitution du Coran et celle de l'homme de la façon suivante : Le corps humain (sourat) fait face à la sourate du Coran, la poitrine (sadre) fait face aux versets (ayat) et le cœur fait face aux lettres, ces dernières sont considérées par les soufis comme des "icharat", des allusions à des significations spirituelles profondes. D'où la répartition des lecteurs du texte sacré en trois catégories : "Ahl el Qouloub", les gens de cœur, dit également "Ahl al ichara", qui peuvent saisir les allusions du Coran. Une ou quelques lettres suffisent pour illuminer leur cœur et leur révéler des secrets du texte coranique. Arrivent en seconde position les "Ahl soudour", les gens de "poitrine", ils saisissent les versets, une - ou quelques phrases du texte sacré - suffit à remplir leur poitrine de foi, d'émotion et de certitude. Il reste enfin les "Ahl souar", les gens de l'image, du corps, il leur faut beaucoup, beaucoup d'explications pourvu qu'ils comprennent quelque chose!



Répartition en Hizb

En plus de la présentation la plus connue du texte coranique, sous la forme d'un ensemble de chapitres (sourates) nous devons attirer l'attention ici sur une autre répartition du texte sacré, moins connue que la première. Il s'agit du partage de la vulgate en 30 parties (jouz'a) égales, numérotées de un à trente, la première commençant par la "Fatiha".

Chaque partie est elle-même scindée en deux sections "hizb", de sorte que la répartition du Coran se ramène à 60 "hizb", partage qui convient pour une

lecture rituelle du texte coranique qui suit le mois lunaire. Un telle tradition est courante dans les mosquées du Maroc où des adeptes lisent, chaque jour, une des 30 parties du livre, un "hizb" le matin et un autre le soir. Les lectures se déroulent en chœur, sous forme de cercle, débutant le premier jour du mois lunaire et s'achevant le dernier.
La répartition du Coran en 60 "hizb" (60 étant divisible par plusieurs chiffres) permet également des lectures du texte sacré sous différentes formes : **30** : 60/2 (soit 2 "hizb" par jour) ; **20** : 60/3 (3 "hisb" par jour) ;
15 : 60/4 (4 "hisb" par jour) ; **12** : 60/5 ; **10** : 60/6 ; **6** : 60/10 ; **3** : 60/20 ;
2 : 60/ 30 et **1** : 60/60 (lecture complète du Coran chaque jour).
Cette lecture régulière convient bien aux pratiquants assidus. Elle ne nécessite qu'un niveau d'instruction modeste, n'exige aucun effort de réflexion et son influence sur l'intériorité des adeptes se révèle assez profonde.
Le quotidien du musulman pratiquant est rythmé par les cinq prières – dont les termes suivent la course du soleil – et par les lectures rituelles du Coran – qui suivent la course de la lune -. L'influence d'une telle pratique se traduit par l'apaisement du mental, la disponibilité de l'esprit et la prise de conscience de "l'ordre cosmique".

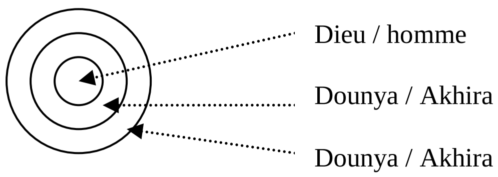
Quelques chiffres remarquables

Toujours à propos de cette répartition formelle du texte coranique, citons quelques chiffres remarquables : Le nombre de sourates est 114, le nombre de versets 6666, les mots : 19300 et les lettres : 323671. A quoi il convient d'ajouter le chiffre 29 correspondant aux 29 sourates débutant par des "lettres isolées".
Il reste une question à soulever concernant les thèmes coraniques. Si le livre sacré met en relief les sourates (dont la logique est indépendante de celle des thèmes), les versets et les lettres - mettant ainsi en valeur "l'ordre cosmique" et la morphologie physique et spirituelle de l'homme - quelle place accorde-t-il aux thèmes?

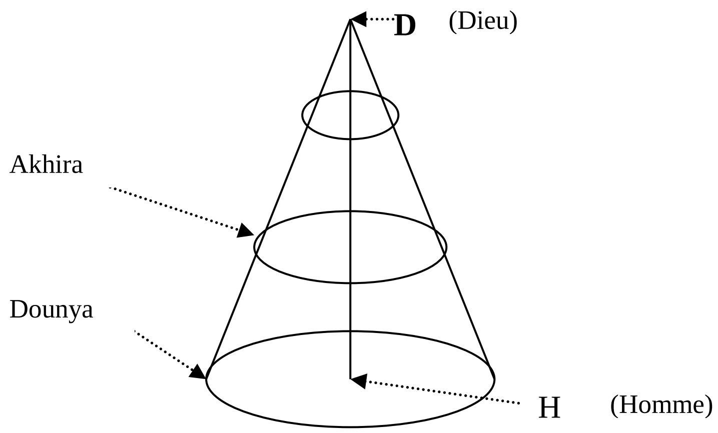
Afin de répondre à cette question nous allons commencer par établir un inventaire des principaux sujets abordés par le texte sacré, les regroupant par rubriques, dans une sorte de "structure thématique".

Les thèmes coraniques

Il s’agit ici d’établir une sorte d’inventaire des thèmes coraniques à partir du texte sacré et des indications de la tradition prophétique. C'est ainsi qu'il est dit, dans cette dernière, que les trois dernières sourates – qui sont parmi les plus courtes – sont équivalentes au tiers du Coran. Autrement dit elles contiennent à elles seules le tiers des sujets coraniques.
Il est dès lors possible, à la lumière de ces indications, de classer les thèmes coraniques en trois rubriques principales. Ceci peut être schématisé par trois cercles concentriques. Le premier représente Dieu ou l'homme, chacun d'eux tenant, dans le rang qui est le sien, le rôle central. Les deux autres cercles symbolisent la "dounya" (la vie terrestre) et la "akhira" (la deuxième vie, celle de l'au-delà).



La transformation de cette figure concentrique en une autre, de forme conique, montre d'une façon peut être plus claire la position relative de chacune des trois parties. Cela se ramène à un axe reliant l'homme à Dieu et à deux cercles, celui de la "akhira’ et celui de la "dounya".



Il se dégage ainsi trois rubriques principales : La première concerne l'axe Dieu/ homme et traite de la relation entre le Créateur et sa créature, la

deuxième est en rapport à la vie dans "l'au-delà" et la troisième concerne les différents aspects de la vie terrestre.
Chaque rubrique contient un certain nombre de thèmes, lesquels sont traités, abordés ou simplement cités dans divers endroits du livre, selon un ordre que nous examinerons plus tard.

Première rubrique : homme/Dieu
Le développement de la rubrique qui a trait à "l'axe homme/ Dieu" et qui concerne la relation qui les lie, se manifeste sous forme de trois thèmes principaux. Ces thèmes sont condensés dans les trois dernières sourates qui, selon la tradition, sont équivalentes au tiers du Coran.
Ces trois sourates ont, entre autres, trois particularités : Elles sont parmi les plus courtes du texte coranique, elles se positionnent à la fin de la vulgate et commencent toutes les trois par le verbe impératif : "Qol! " (Dis!).

Sourate 112

1. Dis :" Lui, Dieu, est Unique
2. Dieu, l'Absolu
3. Il n'a jamais engendré, n'a pas été engendré non plus
4. Et nul n'est égal à Lui

Sourate 113

1. Dis : "je cherche protection auprès du Seigneur de la fente
2. contre le mal de ce qu'Il a créé

et contre le mal de l'obscurité quand elle s'étend

4. et contre le mal de celles qui soufflent sur les nœuds
5. et contre le mal de l'envieux quand il envie"[7]

Sourate 114

1. Dis :"Je cherche protection auprès du Seigneur des gens,
2. Souverain des gens
3. Dieu des gens
4. contre le mal de la mauvaise pensée furtive
5. qui souffle dans les poitrines des gens,
6. que ce soit des djinns ou des humains

Il s'agit, dans les trois sourates, de la révélation à l'état fondamental, du message de Dieu, s'adressant à son Prophète et, à travers lui, à l'homme en général. Allah dit à l'être humain : "dis Allah", c'est-à-dire : "Je t'interpelle, adresse toi à Moi". "Ne te préoccupe de rien, je m'occupe de toi et de tes besoins". C'est, principalement, l'expression d'un pacte entre Dieu et son Prophète et, d'une façon générale entre le Créateur et sa créature. Selon ce

[7] D'après la traduction de Muhammad Hamidullah

pacte, l'homme reconnaît l'autorité et l'Unité de Dieu. En contre partie Dieu se charge de sa protection contre les dangers extérieurs (comme les mauvaises créatures) et les dangers intérieurs (comme les mauvaises pensées).

Basée sur ces principes, cette première rubrique contient trois thèmes principaux, lesquels vont être développés dans plusieurs endroits du texte sacré : Le premier concerne Dieu, le second l'homme et le troisième la relation qui les lie.
En ce qui est du thème "Dieu", il se manifeste essentiellement sous la forme de répétitions des noms divins et de description de ses attributs. Le sujet qui concerne l'homme est formé d'un ensemble d'indications sur les qualités et les défauts de l'être humain, sur ce qui constitue ses points forts et ses points faibles et d'une façon générale, sur sa condition humaine dans une existence marquée par les contraintes de la dualité. En ce qui concerne enfin la relation Dieu/homme, le Coran distingue en particulier le niveau le plus haut et qui se manifeste sous forme d'un "échange" entre Dieu et l'homme : La révélation / guidance de la part du Premier et invocations de la part du second. Deux autres niveaux sont également pris en considération: Les relations de l'homme avec Dieu dans la vie terrestre d'abord, dans l'au-delà ensuite.

A propos de cette rubrique "Dieu /homme", il est à remarquer que la plupart des petites sourates sont des échos de cette relation. C'est ainsi qu'en plus des trois sourates dont nous venons de parler, nous trouvons que la sourate 110 (la cinquième à partir de la fin) commence ainsi : "Lorsque vient la victoire de Dieu… louange ton Seigneur" ; sourate 109 : "Dis : 'O mécréants..." ; sourate 108 : "nous t'avons donné le "Kaoutar" (un fleuve du paradis)…" Et cela continue ainsi jusqu'à la fin du dernier "Hizb" avec la sourate 87 qui commence ainsi :" Louange le nom de ton Seigneur le Très-Haut…"

Deuxième rubrique: le monde de l'au-delà
Dans cette rubrique il est possible de distinguer trois étapes qui se suivent dans le "passage" graduel de l'homme de cette vie (terrestre) à l'autre (akhira). Dans la première étape il s'agit d'une sorte de "traversée" d'un monde à un autre dans des conditions qui sortent de l'ordinaire. La deuxième étape est celle de "l'examen" (ou des examens) que doit subir l'être humain dans l'au-delà. Alors que la dernière est celle de l'établissement définitif de l'individu en enfer ou au paradis.

En ce qui concerne la première étape, celle de la "traversée" ou du passage de cette vie à l'autre, le Coran utilise, pour la décrire, des termes énigmatiques comme "saâa", "alqariâa", "alghachia" et "alwaqiâa", que l'on peut traduire respectivement par "l'heure", "le coup", "l'enveloppant" et "l'échéant" sans pour autant savoir ce que cela signifie. Ces termes "mystérieux" sont en plus associés, dans le texte coranique, à des descriptions de scènes apocalyptiques avec des tremblements de terres, des "ouvertures" dans le ciel, des montagnes qui se transforment en mirage et des tombes qui s'éparpillent…

En ce qui concerne la deuxième étape, la situation est plus claire, les actions de l'homme sont examinées, pesées et évaluées. Si les bonnes actions l'emportent l'homme est destiné au Paradis, dans le cas contraire il est destiné à l'enfer.

Quant à la troisième étape, celle de l'aboutissement du "voyage" de l'après mort, on y trouve naturellement les descriptions du Paradis et de l'enfer, généralement placées côte à côte ; l'effet de contraste est ainsi mis en valeur.

Pour illustrer cette rubrique, restons au dernier "Hizb" (N.60) là où il y a la plus grande densité de petites sourates.

Nous avons vu que le sujet prédominant dans ces sourates est la relation Dieu/homme. Les autres thèmes sont introduits progressivement, sous forme de citations rapides, à l'exemple de la semence de grains, dont les plantes vont s'épanouir dans les autres chapitres plus consistants.

C'est ainsi qu'à partir de la sourate 111 (la quatrième à partir de la fin) est introduit le thème de l'au-delà et à partir de la sourate 107 commencent à être introduits les thèmes qui concernent la vie terrestre.

Troisième rubrique : la vie terrestre (dounya)

C'est la rubrique la plus développée par le texte coranique, en particulier dans les grandes sourates. Elle semble interpeller le commun des croyants et même l'humanité entière, s'adressant avant tout à la raison des gens. C'est également dans cette rubrique que nous retrouvons la plus grande variété de thèmes.

L'homme tient là aussi une situation centrale, le Coran le positionne dans l'espace (entre ciel et terre) et dans le "temps", en évoquant sans cesse le rythme d'alternance entre jour et nuit et entre soleil et lune.

Ciel	Ciel	Ciel
Montagne ↑	**Homme**	↓ pluie
Terre	Terre	Terre

Position de l'homme entre ciel et terre

Le Coran positionne l'être humain également en fonction du milieu qui est proprement le sien et ce par des évocations répétées de cette trilogie : "homme / couple (zaouj)/ gens (nasse)".
Après ces thèmes "espace, temps, milieu humain", nous retrouvons dans cette rubrique, un autre grand sujet qui a trait cette fois-ci au positionnement de l'homme en fonction de la marche de l'histoire. Dans cette marche, qui inclut le passé, le présent et le future, l'être humain est considéré en tant qu'individu au sein d'une grand communauté où se retrouve, en plus de l'humanité présente, les générations disparues et les autres à venir. Chacun de nous est un "élément" qui fait partie d'une toile (d'un ensemble humain) qui se prolonge dans le passé (depuis Adam ou du moins depuis Noé) et dans le futur jusqu'à la fin d'un cycle.

L'être humain est soumis à la loi de la dualité, conséquente à la polarisation qui est en lui (masculin/ féminin) et qui conditionne son milieu : terre/ciel, jour/ nuit, soleil/ lune, passé/future, etc. Il développe alors en lui deux tendances, l'une le pousse à faire le "mal" et l'autre à faire le "bien". D'où la nécessité d'un enseignement adéquat en mesure de guider l'homme vers la voie du salut. Et c'est ainsi qu'un des thèmes les plus importants de cette rubrique est justement l'expression d'un enseignement complet, contenant la Loi (chariaa), les comportements, les vertus, etc.

Le sujet des thèmes coraniques est très vaste et nous allons devoir clore ici ce paragraphe par un récapitulatif des résultats obtenus:

Première rubrique : Relation Dieu / homme

Premier thème concernant "Dieu"

Répétition des noms de Dieu
Description de ses attributs

Second thème : l'homme

Les qualités et les défauts de l'être humain
Ses points forts et ses points faibles
La condition humaine marquée par la dualité

Troisième thème : la relation Dieu/homme.

Niveau de la révélation / guidance de la part de Dieu
Niveau des invocations de la part de l'homme
Niveaux des relations Dieu/homme dans la vie terrestre
Niveaux des relations Dieu/homme dans l'au-delà.

Deuxième rubrique: le monde de l'au-delà

Première étape : Passage de cette vie à l'au-delà
Deuxième étape : l'examen
Troisième étape la destination finale: l'enfer ou le paradis
Description de l'enfer
Description du paradis

Troisième rubrique : La vie terrestre "dounya"

Premier thème l'homme dans "l'espace" : entre terre et ciel
Description de la terre : montagne, mers, arbres, plantes, animaux, vent, etc.
Les quatre éléments : terre/ eau/ feu/ air
Description du "ciel" : soleil, lune, étoiles, pluie, etc.
Deuxième thème : l'homme dans le rythme du temps
Alternance des jours et des nuits, mansions de la lunes, alternance des années, etc.
Troisième thème l'homme entre le présent, le passé et l'avenir.
Les narrations historiques
La genèse
L'évocation de "l'Heure" (Saâa)
Quatrième thème: les "gens" (nass) :
La condition humaine entre l'individualité, le couple et les gens.
Cinquième thème : L'enseignement et la dévotion
La loi : Charia
Les comportements
Les qualités et les vertus
Les invocations et les prières.

Structure du Coran

La compréhension de la structure du texte coranique nécessite la connaissance de deux principes essentiels :

Le premier est le principe de la Révélation selon lequel le Coran est une ‘descente’ d’un message d’un niveau transcendantal, supérieur (céleste) vers des niveaux plus bas, jusqu'à celui de la manifestation la plus grossière, la plus opaque, ce que nous appelons l’Univers.

Le deuxième est le principe de l’évolution concentrique qui régit les formes de manifestation de cette révélation, en particulier lorsqu’elle arrive à notre niveau, à notre conscience habituelle.
Nous verrons que, selon ce principe, le Coran est un texte centré, polarisé et animé d’un dynamisme spécifique.
Ce que nous entendons par centrage d’un ensemble textuel, la possibilité de le considérer comme un ‘corps’ global ayant un centre (une âme) auquel renvoie toutes les composantes de ce corps. Cette notion peut être symbolisée par un cercle (le corps), tous ses rayons convergent vers son centre.
C’est sur cette structure particulière, concentrique, que nous voulons attirer l’attention ici, en nous basant notamment sur la *Basmala,* la *Fatiha* et la *Baqara.*

La Basmala
Nous commençons donc par cette formule rituelle ‘Bismi Allah Rahman Rahim’. Considérons d’abord le premier terme, le vocable ‘Bismi’. Il condense, à lui seul, toute la structure du texte coranique de la façon suivante :
La première lettre de ‘bismi’ est à la fois un Alif et un Baa[8]. Le Alif, qui représente ici la Révélation (la descente), peut être considéré comme deux points, reliés par un trait AB (axe AB) (voir figure 1).
Le point supérieur A symbolise le ‘Ghayb’ (la Transcendance) alors que le point inférieur B, projection du point A dans le monde de la manifestation, c’est le ‘Sirr’ le mystère de la divinité dans la Création, ‘l’Immanence’. Le point B est considéré, au niveau de la manifestation comme le Pôle, le point de centrage, l’axe autour duquel gravite l’ensemble de l’Univers.

[8] La première lettre du Coran s’écrit traditionnellement comme un Alif (un trait vertical avec un point en dessous) et se prononce ‘Bi’ (Bismi Allah….)

La troisième lettre de ‘Bismi’ est un Mim[9] (م), lequel est considéré comme étant le cercle figurant le Principe de globalité. L’interaction entre le Baa et le Mim symbolise le principe de la globalité centré au point Baa. Tout ce qui existe est relié et centré au point Baa.
La deuxième lettre de ‘Bismi’ est Sin. Elle figure la ‘liaison’ entre le trait (ou le point) et le cercle. La lettre Sin est composée elle-même de trois lettres (S Y N). Elle révèle un autre cercle repéré généralement par la lettre Nun. Ce qui fait que nous obtenons la figure suivante :

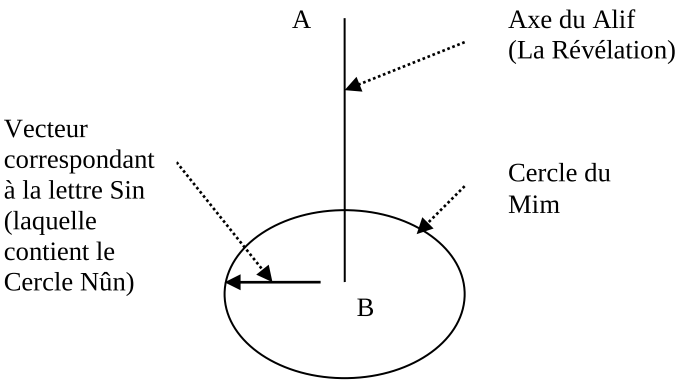


Figure 1

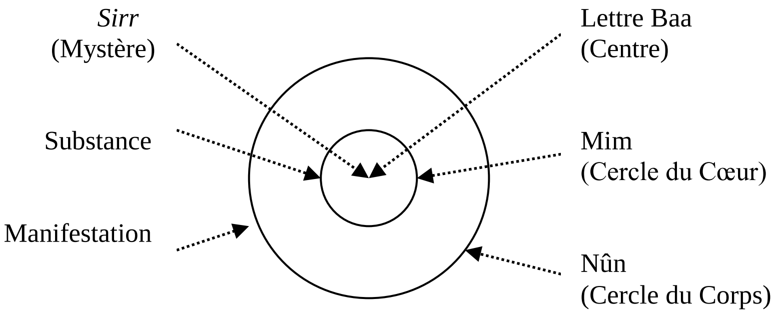


Figure 2

[9] La lettre Min est formée graphiquement d’un cercle avec une ‘queue’ م

Le cercle du Nun, compris dans le 'Sin', n'apparaît pas dans le graphique de la figure 1, mais apparaît dans le graphique de la figure 2. La projection du graphique de la figure 1 donne le schéma de la figure 2 ci-dessus.

La Révélation 'descend' verticalement, et cela est symbolisé par la lettre Alif (l'Axe AB). Puis elle se concrétise sous cette 'forme' spécifique qu'est le texte coranique. Elle se structure alors selon des cercles concentriques, représentés par les lettres Mim et Nûn[10].

Ce phénomène est exprimé, dans la Basmala, par les lettres A/B, Sin, Mim, puis développé, par les interactions entre les lettres, sous formes de mots et de phrases.

C'est ainsi qu'il est possible de voir comment ce phénomène s'exprime avec le passage des lettres aux mots : du Alif/Baa, nous passons au nom **A**llah ; du Nûn, nous passons au nom Rahma**n** et du Mim au nom Rahi**m**.

A partir du terme 'Bismi' nous arrivons à la forme complète ainsi :

« (Bismi) **A**llah Rahma**n** Rahi**m** »

A/B (Axe de la Révélation) → Allah

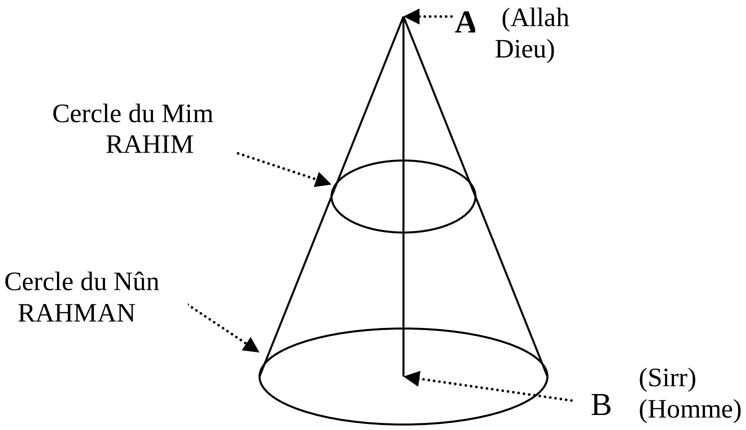
Mim (Cœur de la Révélation) → Rahim

Nûn (Corps de la Révélation) → Rahman

BiSMi = A/B + S + M

= **A**/B + (S + Y + **N**) + **M**
↓ ↓ ↓
ALLAH RAHMA**N** RAHI**M**

[10] La lettre Nûn figure dans la composition de la lettre Sin : Sin = S Y N.



C'est ainsi que les deux principes qui sont à la base de la structure du Coran, celui de la Révélation et celui de l'évolution concentrique sont présents au niveau des lettres, des termes et également au niveau des textes.

La Fatiha

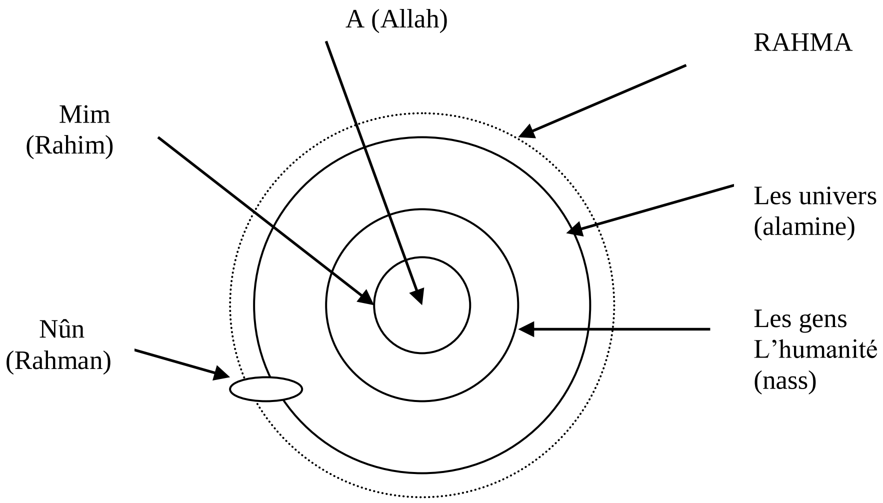
Avec la Fatiha, le premier texte coranique, nous retrouvons les mêmes notions, la Révélation verticale et l'amplification concentrique horizontale. Ces notions sont ainsi confirmées et développées pour aboutir à un ensemble qui s'amplifie tout en conservant la même structure.

1. Au nom d'Allah *Rahman Rahim*
2. Louange à Dieu, Seigneur des univers (ou Propriétaire des univers).
3. Rahman (le Miséricordieux), Rahiim (le Clément ; le très Miséricordieux).
4. Le Roi du 'Jour Religieux' (yaoum dine)
5. C'est Toi que nous adorons, et à Toi nous demandons de l'aide.
6. Guide-nous dans le droit Chemin,
7. le chemin de ceux que Tu as comblés de Tes bienfaits,
   non de ceux qui ont encouru colère, ni de ceux qui s'égarent .[11]

En plus des noms Rahman et Rahim, qui figurent dans la Basmala, la Fatiha introduit d'autres notions telles que 'Alamine' (les univers), 'yaoum dine' (l'au-delà) etc.
Cette sourate reprend à son compte l'interaction entre le Mim et le Nûn, ses versets étant rythmés par ces deux lettres. Elle reprend également la notion

[11] Traduction par l'auteur

de ‘la Rahma’ (la miséricorde) qui englobe tout, et met en œuvre des nouvelles notions comme celles de ‘alamine’ (les univers), de ‘Nass’ (les gens), de ‘Sirate’ (la voie) et de *Sadre* (la poitrine).



Nous retrouvons ici le Centre immuable (exprimé par le Alif pour les lettres ou par Allah pour les noms), projection de la Révélation transcendantale au niveau de la manifestation. Puis la sphère du ‘cœur’ (Mim/ Rahim) et la sphère du ‘corps’ (Nun / Rahma), les gens sont ainsi enveloppés par les univers, le tout enveloppé par la Rahma, la miséricorde divine

Cette Structure dynamique intervient aussi bien au niveau des courtes que des longues sourates. Elle est présente dans les lettres, dans les mots, les versets et, d’une façon généralement, dans l’ensemble du texte coranique. C’est cette présence de la même structure que nous appelons l’effet ADN du Coran.

La Baqara

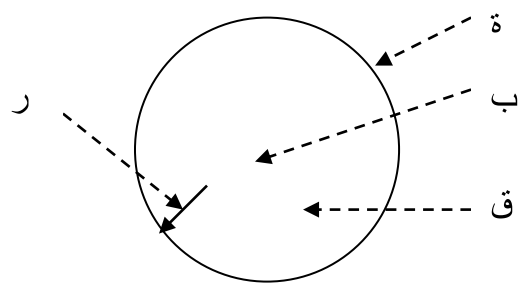
Avec ‘la Baqara’, la deuxième sourate, nous avons affaire à un autre genre de narration. C’est le chapitre le plus long du Coran et qui traite plusieurs sujets. Que peut bien être sa structure ? Quelle logique, quelle méthodologie suit-elle ?

Malgré la diversité des sujets et l’apparent désordre avec lequel ils sont traités, certains repères nous permettent de retrouver, là aussi, cette structure concentrique propre au Coran.

Parmi ces repères, il est possible de mentionner le titre ‘Baqara’ que porte cette sourate, ses premiers et ses derniers versets ; sans oublier le passage remarque dit ‘le verset du Koursi’.

Le titre de la Baqara

Considérons d’abord le titre de cette sourate, c'est-à-dire le terme ‘Baqara’ (بقرة) :
Il commence par la lettre Baa (ب) c’est-à-dire par ‘le point’, celui du Baa, et se termine par le Taa (ة) lettre qui, écrite à la fin d’un terme, prend une forme circulaire. Nous retrouvons déjà là la structure circulaire : le centrage et la globalité (le cercle avec un point au centre).
Ce terme est composé de trois consonnes Baa, Qaa et Raa (BaQaRa). La première lettre, Baa, renvoie à la Basmala. La lettre Baa est la première lettre de la Basmala, du Coran et de chacune de ses sourates, elle représente ici ‘le point’. Puis il y a le Qaf . Sa forme graphique est une spirale (ق), soit un ensemble de cercles.



Le principe de globalité est confirmé ici par la présence du Qaf (ق) dont la forme est circulaire et qui renvoie au ‘Qoran’ (Coran), soit l’ensemble des textes du Livre.
La troisième lettre, Raa, initiale du terme *Rouh* (Esprit), a la forme d’un arc de cercle (ر). Cette lettre peut être considérée comme une onde qui joue un rôle d’intermédiaire entre le point central (Baa) et le cercle. Cette lettre, initiale de *Rouh* et de par sa forme graphique, suggère la propagation, l’expansion à partir du centre (de l’Unité) vers la multiplicité.

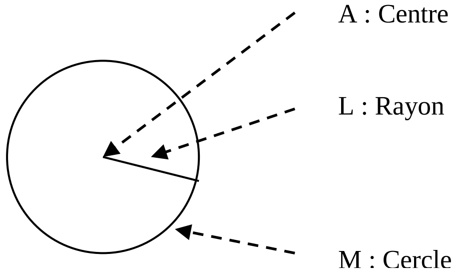
La subtilité du choix de ce titre ‘baqara’, au delà du thème auquel il se rapporte, provient de sa capacité de condenser la Révélation, en tant que message transcendantal centré (sur l’Unité) et se propageant

horizontalement d'une façon spirale, sous l'effet de l'Esprit universel (Rouh), pour englober toute la Création…

Le début de la sourate Baqara
Si nous passons à présent au premier verset de cette sourate, nous trouvons évidement la Basmala, formule dont nous connaissons déjà la structure.

Nous rencontrons ensuite le verset suivant :

«Alif, Lam, Mim, dhalika al Kitab… » (A L M, ce Livre point de doute en Lui)
Abordons le trio A L M avec le même genre d'approche, vue précédemment, 'la structure concentrique'. Le Alif dont la forme est un trait (ا) est représentatif du 'trait' mais également du 'point' ; alors que le Mim (م) tient le rôle du cercle. 'A L M' peut ainsi symboliser le passage du 'trait' au 'cercle' ou du 'point' (central) au 'cercle'. Et ce à travers le Lam, lettre qui joue ici le rôle d'intermédiaire entre le centre À (Unité) et la périphérie M (la multiplicité).



Pour mieux cerner cette question nous allons jeter un coup d'œil au début de la troisième sourate (Al Imrane) avec comme objectif de faire une comparaison entre les débuts des deux sourates. Nous trouvons qu'elles commencent ainsi :

La deuxième sourate, la 'Baqara' commence par : «**A L M** , ce **Livre** point de doute en Lui »

الم دلك الكتاب
La troisième sourate, 'Al-Imran' commence ainsi : «**A L M**, Allah (…) le Vivant, le Responsable (…) Il t'as révélé le **Livre …**»
.الم الله لا اله الا هو الحي القيوم .. نزل عليك الكتاب

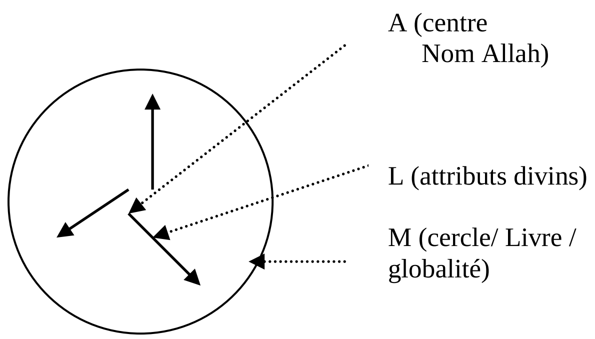
Nous constatons que les deux sourates commencent par les trois lettres ALM. Nous remarquons ensuite la présence du terme ‘Kitab’ (Livre), directement après les trois lettres dans le premier cas alors que dans le deuxième cas, après une série de nom divins (Allah, le Vivant, le Responsable….) :
Premier cas (Sourate II) : « A L M ………………………… Livre »
Deuxième cas (Sourate III) : « A L M - Allah - noms divins - Livre »

En mettant en parallèle les éléments en communs (ALM et Livre) cela nous permet d’établir une correspondance entre la lettre Lam et l’ensemble des noms divins de la façon suivante :

A		L		M
↓		↓		↓
Allah	–	les noms divins	–	Le livre

Le **Alif** → Allah (symbole : le point central)
Le **Mim** → Kitab (le Livre, le cercle, la globalité)
Alors que le **Lam** condense ici l’ensemble des attributs divins.

A L M : émanation de l’Origine (Alif, Allah, point central) à l’ensemble de la Création (Mim, cercle, Livre) par l’intermédiaire des attributs divins (Lam).



Nous aurons l’occasion de revenir sur d’autres composantes de la sourate Baqara au chapitre qui lui sera consacré.

Le Soufisme

Le Soufisme est une Tradition spirituelle qui s'est développée dans le cadre de la civilisation islamique. Nous entendons par Tradition 'la Transmission' dans son acceptation la plus 'universelle', laquelle comprend trois aspects : une Transmission verticale qui nous relie à notre Transcendance, une Transmission horizontale qui nous relie à la chaîne initiatique des maîtres et une transmission globale qui nous relie à la Création entière de sorte que nous puissions être conscients du secret divin dans chaque créature.
Ces Valeurs et ces Principes ne peuvent se concrétiser de façon vivante que lorsqu'ils sont portés par des personnages qui deviennent par cela même des modèles pour l'Humanité.

Le soufisme est, de nos jours, l'objet d'un intérêt grandissant aussi bien dans les milieux musulmans que dans les pays occidentaux. Cependant, cette discipline spirituelle, née et épanouie au sein de l'Islam, reste bien mystérieuse malgré les innombrables études qui lui ont été consacrées. Présenter le soufisme peut sembler donc une tâche plutôt redoutable, d'autant plus que certains soufis comparent leur discipline à une sorte d'océan sans rivage. D'autres affirment qu'il existe autant de voies que de soufis!
Il est cependant possible de parler de quelques approches en la matière. Celle due à René Guénon est intéressante en ce sens qu'elle est, bien que basée sur des notions connues du public occidental, a l'avantage d'être tout à fait acceptable par la mentalité musulmane. Ces notions sont l'ésotérisme et l'initiation.

Esotérisme
En effet, dans l'Islam on peut distinguer un aspect extérieur, ou apparent de la religion (l'exotérisme) et une partie plus subtile qu'il serait tout à fait opportun de désigner par le terme 'ésotérisme'.
La partie exotérique est connue sous le nom de 'Charia', c'est-à-dire la loi religieuse, laquelle est à la portée des communs des croyants. La partie ésotérique est désignée par le terme 'Haqiqa' (Vérité), laquelle n'est accessible qu'aux croyants ayant des aspirations spirituelles.
On peut même avancer que c'est dans l'Islam que l'on trouve la forme la plus évidente et la plus complète de cette présence 'ésotérisme - exotérisme' dans la même discipline. En effet, dans la civilisation chinoise, à titre d'exemple, on rencontre dans ce domaine deux disciplines distinctes : le Confucianisme (la loi, l'exotérisme) et le Taoïsme (l'ésotérisme).
Pour illustrer cette notion 'ésotérisme - exotérisme' l'on peut citer divers exemples du Livre saint et de la tradition prophétique, à commencer par les noms de Dieu

(Dahir, Batine) qui suggèrent un 'aspect extérieur' et une 'essence intérieure' dans l'approche de la connaissance divine.
Concernant le Coran, citons le hadih qui nous apprend que le livre saint possède un 'dahir' (une partie extérieure) et sept 'batins' (sept niveaux intérieurs).
Eu fait, chaque obligation islamique comporte une partie extérieure (charia) et des niveaux intérieurs (haqiqa) :
Dans le témoignage « La-illaha ila Allah, Mohamed rasoulou Allah » représente la charia. Ach-hadou (je témoigne) représente la haqiqa. Dans 'Ach-hadou' il y a le terme de 'mouchahada' (la vision du coeur), soit une approche purement ésotérique.
Dans la salate, le rituel extérieur représente la charia. Mais la notion de 'salate' suppose également la 'séla', la liaison intérieure que doit établir le pratiquant avec la Présence divine.
Il est possible de trouver le côté ésotérique dans les autres obligations islamiques.

Toute la doctrine du soufisme peut être ramenée à cette notion 'charia- haqiqa' 'dahir- batine', notion dont l'expression renouvelée prend diverses appellations:
«Le *Kichr* (l'écorce) et *loub* (le noyau) », le « *Hass* (le monde des sens) et le *maâna* (l'essence, la substance) », etc.
Dans cette vision/perception du soufi, toute chose dans l'univers devient une 'aya', un signe, un rappel qui renvoie au 'maâna' (le sens). Cela va de la mer (l'aspect extérieur: les vagues, l'essence : l'eau) à l'arbre (l'arbre : charia, les fruits : haqiqa)

Initiation

Mais cette vision peut devenir dualiste (opposant *charia* et *haqiqa*) ; elle peut dégénérer en une attitude contemplative passive, abstraite ou philosophique. Le soufisme ne tombe cependant ni dans la dualité ni dans la passivité stérile, car il est en fait une discipline ésotérique et initiatique. C'est l'initiation qui donne à cette discipline la dimension 'engagement actif' en plus de la 'contemplation passive'.
René Guénon reprend à ce propos l'exemple du cercle et de son centre (le cercle : *charia*, centre : *haqiqa*) le cercle représente la diversité alors que la *haqiqa* (le centre) est unique. Un rayon permet de joindre un point du cercle au centre. Le rayon symbolise la tarîqa (la voie). Cette dimension 'tarîqa' complète la doctrine du soufisme, laquelle est alors 'charia-tarîqa-haqiqa'.
Et c'est ainsi que cette discipline, liant 'charia-haqiqa' permet de dépasser l'apparente dualité 'exotérisme /ésotérisme' et, préconisant l'engagement actif, évite à l'adepte la stagnation contemplative pure.

En fait, l'initiation spirituelle comporte plusieurs niveaux, des plus apparents au plus occultes. Il est cependant possible de distinguer à ce propos, trois niveaux : celui du débutant (ou de l'aspirant), et dont l'initiation se limite à la 'bayâa', l'allégeance spirituelle, laquelle a été établie par le Prophète et se perpétue par les maîtres soufis. Cette 'bayâa, dont la forme la plus simple consiste en une poignée

de main entre l'aspirant et son initiateur, a cependant une signification profonde. L'aspirant doit être conscient qu'il s'agit d'un pacte avec Dieu. Le maître et les adeptes présents lors de l'initiation ne sont en fait que des témoins de ce pacte. Grâce à cet engagement purement moral, l'adepte se retrouve en liaison avec la chaîne des initiés, il bénéficie alors d'un 'capital' spirituel accumulé depuis plusieurs siècles.
Le deuxième niveau d'initiation, plus subtile a trait au 'fath' (l'ouverture de l'œil intérieur). Les modalités de l'initiation au premier comme au deuxième niveau se trouvent essentiellement dans la sourate 'Fath' (N° 49). Il y est stipulé notamment : « Ceux qui te prêtent serment, le prête en réalité à Dieu. La main de Dieu est au-dessus de leurs mains. Quiconque se rétracte ne se rétracte qu'à son détriment. (Alors) que celui qui assume le pacte qu'il a fait avec Dieu sera largement récompensé… » (V. 10)
Quant au troisième niveau il concerne l'intronisation au 'diwan' (le centre spirituel de la communauté musulmane). Là on va retrouver les deux pôles, les quatre 'awtad', les 12 'nouqabaa,'etc.

Paroles de soufis :
Comment les soufis présentent-ils leur discipline? Citons à ce propos quelques exemples significations, lesquels seront commentés à la fin du paragraphe :

Le Soufisme c'est acquérir toute qualité raffinée et éviter tout défaut dégradant.

Jounayd

Accoutumer (tadrib) l'ego à la soumission (à Dieu) et le ramener aux lois divines.

Abou Hassan Chadili

C'est la science de la purification des cœurs. Sa finalité est d'orienter ces cœurs de telle sorte qu'ils se consacrent à Dieu et uniquement à Dieu.

Ahmed Zarouk

Le Soufisme est une science dont l'objet est, d'une part, la connaissance de la conscience et de ses états raffinés; d'autre part l'acquisition de la rectitude des comportements et la gestion de l'activité, aussi bien extérieure qu'intérieure; le but étant d'atteindre le bonheur éternel.

Zakaria Anssari

Le soufisme c'est la science des modalités de l'acheminement vers la présence du Roi des rois; c'est également la purification de la conscience de ses vices (rada'il) et son embellissement par toutes les vertus (fada'il). Il est science au début, travail au milieu et don à la fin[12].

Ben Ajiba (dans 'miâraj tahkik')

---

[12] Abdellah Talidi - Al moutrib - édition E.I.D.N. Tétouan 1987

Tassaouf ‘khoulouk’ (qualité, vertu). Plus tu es vertueux plus tu es soufi [13]

Abou Bakr al Kanan (m 233h.)

Le Soufisme n’est ni une forme (rasme), ni une science livresque. Si c’était le cas, on pourrait l’acquérir grâce à l’effort et à l’apprentissage. Le Soufisme c’est se réaliser par les qualités divines (akhlaq). Le Soufisme permet à l’homme d’être libre, généreux, et naturel.[14]

Abou Hassan Nouri

Le soufi c’est celui dont le cœur, purifié par Dieu, est rempli de lumière. Il est également celui qui a atteint la véritable source du plaisir, et ceci grâce au dhikr.

Abou Said Al Kharaz (m 268h)

Par Dieu tu meures pour toi et tu vis pour Lui

Jounayd Al Baghdadi (m. 797)

Tassaouf : pureté (safaa) et ‘percevance’ (contemplation) (mouchahada).

Abou Bakr Al Kanani (m.322h)

Tassaouf : abandonner l’ego et se soumettre (à Dieu) ; échapper à la nature humaine et être entièrement en état de contemplation divine [15]

Jaafar Al Khaldi (m.348h)

Je me suis astreint à l’adoration de Dieu pendant une dizaine d’années. Au cours de mes retraites, j’ai fait tant de découvertes qu’il m’est impossible de les dénombrer. Mais ce que je peux dire avec certitude, est que les soufis sont les gens engagés dans la voie de Dieu par excellence. Leurs comportements sont les meilleurs, leur voie est la plus juste, leurs qualités sont les plus raffinées. Même si les penseurs, les sages et les savants coopèrent, tous ensemble, pour trouver des qualités et des comportements meilleurs, ils ne sauraient y arriver. Toute leur activité et même leur passivité sont inspirées de la lumière du lustre prophétique, la seule lumière qui éclaire cette terre.

Ghazali

Le soufi est celui qui le jour n’a pas besoin de soleil et la nuit n’a pas besoin de lune. L’essence du soufisme c’est l’absolue non existence qui n’a pas besoin d’exister, car Dieu seul est l’Etre.

Abou Hassan al khounkani (cheikh naqachbandi, m 1033)

---

[13] Hassan Aâlam et Abdel Mounîm Khandil - Aâlam soufia -p32
[14] idém p 12
[15] idém p 35

Concluons cette série de citations avec Ahmed Zarouk qui a répertorié quelques deux mille définitions du Soufisme. Ces définitions se ramènent toutes, d'après lui, à 'l'aspiration sincère à Dieu'.

Paroles de soufis contemporains :
Le soufisme n'est pas de l'éloquence et des techniques d'expression; il est 'goûts et sentiments profonds'. On ne serait l'apprendre des feuilles et des livres, mais des maîtres des goûts. On ne peut l'obtenir par la parole mais par le compagnonnage des hommes accomplis.[16]

Dr Ahmed Sharbach (Professeur à l'Université Azhar)

Le vrai Soufi possède, en plus de la connaissance des sens et de la raison, le sentiment (alwajd), le sentiment profond et éclairé par l'expérience. Plus l'expérience s'approfondit, plus l'adepte progresse dans les domaines de l'inspiration, de la perception des grandes vérités, de la lucidité du coeur et de la vision (bassira). Le Soufisme est dynamisme naturel dont jouit une élite (thoula) choisie par Dieu pour la tarîqa

Dr Raouf Chabli (Professeur à l'Université Azhar)

Le Soufisme, d'une façon générale, c'est se consacrer à l'adoration de Dieu et ceci dans une quête permanente de la connaissance et de la vérité. Le Soufi se détache de son ego et s'éloigne de la recherche des désirs et des plaisirs. Il évolue ainsi, dans ce dépouillement, jusqu'à la station du 'Ihsan' où Dieu lui apparaît comme s'il Le voyait »[17]

Cheikh Shams Dine Al fassi (Maître de la voie Chadilia fassia)

Le soufisme, c'est l'âme de l'Islam et son secret (sir). C'est la discipline pure à quoi s'adonnaient les compagnons (sahaba) et la génération accomplie... Les soufis n'aspirent qu'à se réaliser par la station (makam) du *Ihsane*, laquelle est le secret de la fidélité (ikhlas). Ils tentent d'atteindre le niveau de la conscience de 'l'observance' (mourakaba) (la vigilance) puis celui de 'l'apercevance' (mouchahada), niveaux exprimés dans le hadith 'Ihsane' 'adore Dieu comme si tu le voyait, si tu ne le vois pas, Lui te voit'. Ils se réalisent alors par la soumission complète et sans faille qu'enseigne le Prophète de l'Islam.

Abdellah Talid

La voie (soufie) est d'inspiration céleste dans le cadre de la religion mohammadienne. Elle est sans aucun doute la station du 'Ihsane' cité par le Hadith de *Jibril* [18]

Mohamed Ben Sadik

---

[16] Kadiri Abdessadek - Noubough Soufi - édition Dar Nachr Charkiya- Oujda 1998
[17] Hassan Aâlam et Abdel Mounîm Khandil - Aâlam soufia -
[18] Abdellah Talidi - Al moutrib - édition E.I.D.N. Tétouan 1987

Beaucoup de définitions ont été données au Soufisme, mais pour moi Tassaouf c'est la fidélité (tabate) au Pacte (al'âad) » sous entendu le pacte entre le Maître et le disciple.

Sidi Boumadiane Kadiri Boutchich (fondateur de la tarîqa Boutchichia)

Le Soufisme c'est une mer profonde... Il est basé sur les vertus nobles 'mohammadienne' (akhlaq hamida mouhamadia) ... c'est la spécialisation dans l'Islam...

« Tassaouf : Akhlaq (vertus), Adwaq (goûts) et Achwaq (aspiration et amour spirituel).[19]

Sidi Hamza Boutchich (Le Maître actuel de la tarîqa Boutchichia)

Le Soufisme est la science de la connaissance de Dieu. Ses principes et ses méthodes découlent du Coran et en particulier de l'insistance sur l'invocation et la purification du cœur, comme moyen pour entrer dans la lumière divine, et réaliser l'unité dans la sainte présence divine. Le Soufisme correspond au degré de la perfection du comportement que l'on appelle ' *al-ihsane*'... »[20]

Sidi Mounir El Kadiri Boutchich (Le petit fils du Cheikh)

***

Nous constatons que les anciens Soufis définissaient le Soufisme essentiellement par '*Al Akhlaq*' (vertus, qualités spirituelles, qualités de cœur...) et secondairement par le '*zouhd*' (le dépouillement). Alors que les Soufis contemporains présentent leur discipline comme étant l'Islam dans sa conception intégrale 'Islam, Imane et Ihsane' ou d'au moins une des 'niveau' de la religion musulmane (Ihsane). Ils citent volontiers des sourates du Coran et des *hadiths* pour étayer leur doctrine. Cette différence entre la présentation du Soufisme par les anciens et les nouveaux peut s'expliquer par le fait que, jadis, ni l'appartenance du Soufisme à l'Islam ni son orthodoxie n'étaient mises en question. Alors que les Soufis contemporains sont confrontés à ces deux controverses (l'appartenance et l'orthodoxie) soulevées respectivement par les orientalistes et les Wahabites[21].

Akhlaq - Adwak – Achwak (vertus - goûts - amours)

Des différentes présentations du Soufisme, passées succinctement en revue, nous retenons trois types fondamentaux :

---

[19] Ahmed Ghazali - Zawaya Bani-znassen - édition Balabil - Fes 1988

[20] Mounir El Kadiri Boutchich - 'Ibn Djuzay' -Najah Eljadida 1998

[21] le Wahabisme est une tendance d'origine saoudienne. Son but essentiel est de contrecarrer l'influence des 'wali' (les sains) sur la population musulmane. Elle est créée par Mohamed Ben Abdel Wahab, un réformateur du 18é siècle qui vivait au Hijaz en Arabie.

- Akhlak (vertus, qualités, bon caractère, etc.)
- Islam intégral avec ses trois niveaux : Islam, Imane et Ihsane. Ces trois 'maqâm' (stations) sont désignés également par les termes : Charia (loi), Tarîqa (voie) et Haqiqa (vérité, connaissance gnostique, réalisation)
- 'Ihsane', une des stations de la religion musulmane.

Loin d'être incompatibles, ces trois présentations sont complémentaires ou interdépendantes 'Charia- Tarîqa- Haqiqa' serait la doctrine du soufisme et sa méthodologie d'évolution, 'Ihsane' le niveau visé par cette discipline et 'Akhlaq', la 'houlla', la parure du soufi, ses qualités, son caractère profond (hall) et son comportement. La doctrine sera traitée dans les prochain chapitres, attardons-nous un moment sur la question des 'Akhlak' ou plus largement sur la définition donnée par le Maître de la Boutchichia, à savoir « Tassaouf = Akhlak. Adwak. Achwak ».
L'intérêt de cette formule, plus complète que la forme courante (Tassaouf = Akhlak), est évident. Ne provient-elle pas d'un Maître vivant, particulièrement vénéré par ses disciples? Elle est intéressante d'autant plus que ces mêmes disciples vont nous fournir des éléments susceptibles de nous faire partager, avec eux, de 'savourer', ces notions qui sont de véritables thèmes de méditation pour eux. Abordons ces notions en nous inspirant d'écrits et de causeries des adeptes :
Akhlak: Ce terme, de même racine que le 'Khoulouk' est à rapprocher de 'makarim al Akhlak' (les nobles vertus) que le Prophète est venu parachever. C'est à rapprocher également du verset coranique: «Certes, tu es doté (ô Mohamed) d'un 'Khoulouk adim' (nature d'une suprême noblesse)» (LXVIII,4) ainsi que de ce mot que disait Saydatouna Aicha du Prophète, son époux : « son 'Khoulouk' c'est le Coran ».
D'après Sidi Ben Ajiba (glossaire n° 43), « 'Al Khoulk', ou 'caractère' est une faculté (malaka) dont les actes découlent avec aisance », d'où l'importance du 'takhallouk', l'acquisition d'un bon caractère. Si un soufi «n'a pas acquis le bon caractère, son soufisme est stérile »[22].
Dr Taha Abderrahmane, quant à lui, fait un rapprochement entre 'Khalk' et 'Khoulouk': «la signification du mot 'Akhlak' est très simple, pourvu qu'on se base sur la connaissance de la langue arabe et de l'Islam...'Khoulouk' est mis en face de 'Khalk' dans la langue arabe et dans le Coran... 'Khalk' et 'Khoulouk' sont deux 'formes' (hay'a), la première une 'forme physique' (le corps), la deuxième une 'forme spirituelle' (l'âme) ». A noter ici que ce philosophe et penseur soufi affirme que l'homme est composé essentiellement d'un corps est d'une âme ; la raison n'est, selon lui, qu'une des manifestations de l'âme. «... 'Khalk' c'est également 'une forme' conséquente à l'activité du corps (les actions physiques) et 'Khoulouk' c'est 'une forme' conséquente à l'activité de l'âme. Les 'Akhlaq' sont justement un ensemble de 'formes' d'origines spirituelles (les caractères profonds) et leurs manifestations spontanées dans le vécu »[23]. Taha Abderrahman fait

[22] Jean-Louis Michon - le Soufi marocain' édition Librairie Philosophique
[23] Dr Taha Abderrahman - revue 'Ichara' n° 11

également un parallèle entre 'Akhlaq' d'une par et lois islamiques d'autre part. Chaque loi a pour but réel 'takhallouk', l'éloignement des défauts et l'acquisition des vertus. Si les lois n'entraînent pas, au niveau de l'individu, l'acquisition d'un caractère profondément bon, elles perdent leur valeur.[24] Cette inséparabilité entre les 'Akhlaq' (qualités personnelles, bon caractère), et les lois islamiques, sur laquelle insiste Dr Taha, nous ramène à une conclusion intéressante : 'Akhlak' est un niveau (maqâm) correspondant à la station 'Charia', soit un ensemble de lois dont le but réel est éducatif avant d'être dissuasif ou répressif.

Adwaq : Ce mot traduisible par des termes comme 'goût', goûter, 'savourer', 'apprécier', etc. évoque dans l'expérience soufie la 'vie du cœur' ou le 'déroulement des sensations de l'âme'. Tout comme le corps a ses sensations et ses plaisirs qu'il savoure et qu'il apprécie, il en est de même de l'âme.

La réflexion sur la notion précédente 'Akhlak' nous a amenés à faire une correspondance entre elle et le premier niveau du soufisme (Islam / charia), 'Adwaq' va naturellement nous suggérer d'en faire la comparaison avec le deuxième niveau (Imane-Tariqa). Comparaison combien aisée puisque ce terme est cité dans un hadith célèbre qui commence par « 'Daaqua' (a goûté) 'taama' (la saveur) ou 'halawa' (le délice, le goût sucré) du Imane... ». Ce hadith suggère que le 'Imane' (la foi) a une saveur agréable (le goût du sucre ou du miel).

Ahmed Rhayhate écrit que : « L'être humain est composé d'une partie matérielle, le corps, lequel a besoin de sa nourriture terrestre et d'une partie spirituelle, l'âme. Cette entité céleste et raffinée, dont l'origine est le souffle divin, n'est pas négligée par l'Islam... (Cette religion) offre une pratique complète contenant toutes les composantes de la nourriture nécessaire à l'âme, à savoir le dhikr »[25]. Remarquons, là aussi, un parallèle entre le corps et sa nourriture d'une part et l'âme et sa 'nourriture' d'autre part. D'où l'appréciation de l'âme de 'sa nourriture' tout comme le corps apprécie la sienne. La 'nourriture' de l'esprit étant essentiellement le dhikr, pratique courante du soufi, cela confirme la correspondance entre 'adwaq' et la station (Imane / tarîqa).

Ces saveurs de l'âme sont variées et dépendent du 'maqâm' du disciple. C'est ainsi que Jounayd affirmait que « 'tarîqa, est d'abord 'jounoun', puis 'founoun', et enfin 'soukoun' ». Le débutant 'goutte' les effluves et les lumières spirituelles qu'il reçoit avec frénésie et son corps réagit spontanément par des sanglots de larmes, des éclats de rires ou des gestes incontrôlables. Son état ressemble au 'jounoun', à la folie. Par la suite il apprendra à maîtriser ses réactions, son 'hall' (son état spirituel) devient intérieur. Son 'dawq' se transforme en 'founoun', un art, un 'savoir goûter' où les émanations et les lumières sont gérées et appréciées dans le cœur. Cela prépare le soufi à l'étape supérieure 'soukoun', où il goûte la paix et la sérénité dans la présence divine.

Achwaq : Les mots 'chawq' (singulier), 'achwaq' (pluriel) et 'ichtiyaq' font partie des multiples termes arabes qui désigne l'amour. Dans cette série on trouve 'hob',

---

[24] Dr Taha Abderrahman - revue 'Ichara' n° 12

[25] Ahmed Rhayhate - Dikhr Allah (p. 9) - édition Lino - Casablanca 1992

mahaba, houyam, gharam, ‘sababa’, ichq, etc... Chaque terme ayant sa nuance et son ‘goût’.
On lit dans le glossaire d’Ibn Ajiba, d’après la traduction de j.l. Michon : « Le ‘désir’ (chawq), c’est l’aspiration du cœur à rencontrer l’Ami. ‘L’ardeur’ (ichtiyaq) est l’élan joyeux du coeur qui voudrait être toujours uni à l’Ami... le vulgaire aspire aux parures des paradis, l’élite aspire à l’obtention de la satisfaction divine (rédwan) et les élus aspirent à la glorieuse vision du Seigneur ».
Michon traduit ‘chawq’ par ‘désir’ ; je le traduirais par ‘envie de’, ‘envie de voir l’Aimé’. Puisqu’il s’agit d’une envie spirituelle liée à l’amour on peut dire que ‘chawq’ est une ‘aspiration spirituelle passionnée’. ‘chawq’ suppose, non seulement que l’aimant à une forte envie de voir son ‘Aimé’, cela suppose également qu’il est certain de le voir dans un avenir plus ou moins proche. La rencontre est possible, le ‘mouchtaq’ (l’amant) en est persuadé, et ceci parce que cette rencontre, il l’a déjà faite au moins une fois. Une personne ne s’intéresserait pas tant à la présence divine et ne saurait deviner sa beauté et ses lumières si elle n’a pas déjà vécu des moments de proximité divine.
‘Achawq’ est à associer donc au ‘fath’, la proximité spirituelle, la ‘vision’ (mouchahada), autrement dit la station du ‘Ihsane’(Adore Dieu comme si tu le voyais, si tu ne le vois pas, Lui te voit). A remarquer que cette ‘vision de Dieu’ n’éteint nullement la flamme de l’envie de le revoir ; elle l’exalte plutôt comme cela est illustré, symboliquement, par ce poème : «mes yeux pleurent (les Aimés) alors qu’ils sont dans mes pupilles, et mon cœur a envi de les voir (yachtakou) alors qu’ils sont entre mes côtes».
Citons également, à ce propos, quelques vers de Rabiâa Al Adawiya :
« Demeure au seuil de la porte (de l’Aimé) si tu es amoureux de sa beauté et ne dors point si tu désires sa proximité.
Que ton âme soit la première offrande à un Aimé dont les lumières étincellent... »

Les mots clés de ces vers sont ‘l’âme’, ‘chawk’ (l’amour, l’envie de voir l’aimé) et la ‘vision des lumières’. ‘Achwak’ est donc un ‘hall’ d’amour, un ‘hall’ où s’exprime l’aspiration de l’âme, un état de proximité correspondant à la station ‘ihsane’.

En somme ‘**Akhlaq**’ concerne surtout le corps et ses comportements, ‘**Adwak**’ concerne le cœur et ses sensations et ‘ **Achwak**’ concerne l’âme et ses visions lumineuses.
‘Akhlaq - Adwak - Achwak’ nous ramène finalement à la présentation classique du soufisme ‘Islam - imane - ihsane’ autrement dit ‘Chariâa - Tarîqa - Haqiqa’, soit ce que nous pouvons appeler la doctrine du soufisme.

Deuxième partie

La Fatiha

La Fatiha

La première sourate du Coran est dite la 'Fatiha', c'est-à-dire 'celle qui ouvre'. Cette 'ouverture' n'est pas une simple introduction à la lecture du Livre, elle peut être considérée comme une 'ouverture' sur l'univers et ce par le truchement de 'l'ouverture' de l'esprit contemplatif du lecteur. Selon les soufis, tout ce qui existe dans l'univers est compris dans le Coran et le Coran entier est inclus dans la Fatiha. Elle est dénommée également 'sabâa matani' (les sept couplés) en raison de sa composition en sept versets ayant chacun deux nuances :

8. Au nom d'Allah *Rahman Rahim*
9. Louange à Dieu, Seigneur des univers (ou Propriétaire des univers).
10. Rahman (le Miséricordieux), Rahiim (le Clément ; le très Miséricordieux).
11. Le Roi du 'Jour Religieux' (yaoum dine)
12. C'est Toi que nous adorons, et à Toi nous demandons de l'aide.
13. Guide-nous dans le droit Chemin,
14. le chemin de ceux que Tu as comblés de Tes bienfaits,
    non de ceux qui ont encouru colère, ni de ceux qui s'égarent .[26]

Sans nous attarder sur la forme du texte cité, notons simplement qu'il est composé de sept versets et nous allons d'abord examiner le premier, la *Basma*, qui résume en fait toute cette sourate.
Ce texte comporte sept termes techniques qui vont former autant de thèmes qui seront développés dans les autres sourates : 'Hamd' (louange), 'Alamine'(les univers), Rahma (la miséricorde), 'yaoum dine' (le jour de la religion), 'l'adoration de Dieu', 'le droit chemin', en plus des attributs divins. Sont cités dans cette sourate cinq noms divins : Allah, Rabe (Seigneur ou Propriétaire), Rahman (Miséricordieux), Rahiim et Malik (Roi). D'autres noms sont également évoqués, de façon indirecte, tels que : Maâboud (Celui qu'on adore), Mouîine (Celui qui aide) et Haadi (Celui qui guide). Soit au total huit attributs divins.
Nous verrons comment ces concepts se développement et comment ces thèmes se ramifient à travers les pages du texte sacré.

[26] Traduction par l'auteur

La Basmala
Le premier verset
Bismi Allah Rahman Rahim

La valeur rituelle et ésotérique de la formule "bismi Allah ar Rahman ar Rahim" n'est plus à démontrer[27]. Cette formule débute toute lecture coranique, elle est citée 114 fois, soit le nombre des sourates du texte sacré. Plusieurs soufis la considèrent d'ailleurs comme le condensé de l'ensemble du Coran.

Les termes de la Basmala
La Basmala est composée de quatre termes :

'Bismi – Allah – ar Rahman – ar Rahim'
(au nom – d'Allah - er Rahman – er Rahim)

Les deux derniers termes 'ar Rahman – ar Rahim', provenant de la même racine 'Rahma' (Miséricorde), la Basmala peut être ramenée à trois termes (Bismi-Allah-Rahman). Les deux vocables Rahman et Rahim ont d'ailleurs presque la même prononciation et pratiquement le même sens.
La Basmala peut être ramenée également à deux termes 'Bismi Allah' (Au nom – d'Allah), formule qui se suffit à elle-même et qui est fortement présente dans le langage courant du musulman. Puis à un seul, le nom « Allah ».

[27] Parmi les écrits du vénérable cheikh Abd-Al-Karim Al-Jili, un fascicule, traitant la "basmala" intitulé : "*al kahf wa raqim fi charh bismi Allah ar Rahman ar Rahim*" (La caverne et le "raqim" et l'exégèse de "bismi Allah ar Rahman ar Rahim").
Le cheikh se base notamment sur la géométrie sacrée pour étayer ses explications métaphysiques du terme "Bismi", à savoir les significations ésotériques du point, du trait et du cercle. Mais les considérations qu'il rapporte à ce propos sont plutôt sommaires et nous aurons à les développer plus amplement.
En plus, la question du choix du titre de cet écrit reste en suspens. Aucune explication n'a été donnée par le cheikh sur le rapport, que cela suppose, entre la formule rituelle "bismi Allah ar Rahman ar Rahim" et l'expression "al kahf wa raqim" (La caverne et le "*raqim*"). La question est d'autant plus délicate que ce terme *raqim*, cité dans la sourate de la Grotte et traduit généralement par le mot "écrit", reste lui-même énigmatique.

الله

بسم الله

بسم الله الرحمن

بسم الله الرحمن الرحيم

Cette formule peut être ramenée également au seul vocable ‘Bismi’ sans pour autant perdre sa valeur ésotérique et sa signification suggestive, ‘Bismi’ signifiant alors ‘Par Mon Nom’ (sous entendu le nom ‘Allah’).
La Basmala peut être ramenée enfin à une seule lettre, justement la lettre Baa. Elle devient alors le son ‘Bi’ et signifie ‘par Moi’, soit, du point de vue ésotérique, la forme la plus intime et la plus directe de la Basmala. ‘Par Moi’ et plus directe que ‘par mon Nom’ ou ‘par le Nom d’Allah’.

Les lettres de la Basmala

La Basmala contient en tout 19 lettres. Si nous supprimons les lettres qui se répètent il nous restent dix lettres, à savoir : Alif, Baa, Sin, Mim, Lam, Haa, Raa, Haa, Yaa et Nûn.
De l'ensemble des 19 lettres que compte la Basmala, une seule – le Baa – n’est pas une lettre lumineuse.[28] Le fait que la Basmala – qui est représentative de l’ensemble du Coran – ne contient que des lettres lumineuses – à l’exception de la première (Baa) – a deux conséquences. La première est que le Coran – comme cela est confirmé par plusieurs soufis – ne fait pas partie de ce monde ici-bas, il provient d’un autre monde, celui de l’Esprit. La deuxième conséquence est que la lettre Baa, faisant la liaison entre les deux mondes, représente de ce fait l’ensemble de la Création. La lettre Baa de la Basmala s’écrit traditionnellement d’une façon assez particulière, elle s’allonge vers le haut de telle sorte qu’elle est à la fois un Alif et un Baa ( ).

La structure de la Basmala

Concernant la structure du Coran nous verrons qu’il est centré, polarisé, ternaire, expansif, rétractif, giratoire et ADN. Il s’agit de retrouver ces différentes caractéristiques à partir de la "Basmala", la formule la mieux placée pour les illustrer.

[28] Des 28 lettres arabes, 14 sont considérées comme lumineuses ou transparentes et 14 sombres ou opaques.

Centrage

Ce que nous entendons par centrage d'un ensemble textuel, la possibilité de le considérer comme un 'corps' global ayant un centre (une âme) auquel renvoie toutes les composantes de ce corps. Cette notion peut être symbolisé par un cercle (le corps), tous ses rayons convergent vers son centre.

Les caractéristiques de la structure du Coran comme de la Basmala peuvent s'exprimer cependant par plusieurs modes d'expression : géométrique, alphanumérique, littéral, spirituel, etc. C'est ainsi que le centrage peut être symbolisé par le 'point' géométrique, par la lettre 'Alif', par le chiffre 'un' par le terme 'Tawhid' (Unité), etc.

Du point de vue numérologique nous avons vu que la Basmala qui comprend quatre termes, peut être ramenée à trois, à deux et à un terme. Elle est donc représentative de l'Unité, du binaire, du ternaire et du quaternaire et en conformité avec la formule pythagoricienne :

$$1 + 2 + 3 + 4 = 10 \ (\rightarrow 1).$$

Cette formule représente l'ensemble des chiffres décimaux et met en relief cette notion 'Unité / multiplicité' avec départ du Un et retour au Un. Autrement dit la multiplicité a pour origine l'Unité et se ramène à l'Unité.

Toujours dans le même registre, remarquons que cette formule contient 19 lettres, chiffre qui peut être lu ainsi :

«1 à 9» ou $(1 + 9) = 10 \ (\rightarrow 1)$.

Ce qui fait que le nombre des lettres de la Basmala confirme ce que suggère le nombre de ses termes.

Du point de vue alphabétique, la Basmala commence par un Alif[29] et se termine par un Mim. Or le Alif est équivalent au 'Un' (1) et le Mim au (9). (La lettre Mim (٩) et le chiffre (9) ont pratiquement la même forme graphique). Ce qui ne fait que confirmer ce que nous venons de voir à savoir la Basmala est équivalente, du point de vue numérologique, à la loi :

« (1 à 9) = 19 = (1 + 9) = 10 → 1» et qui concerne la relation qui lie la multiplicité à l'Unité.

Du point de vue géométrique la Basmala commence par un point (celui du Baa) et se termine par un cercle (symbolisé par le Mim) ce qui confirme la structure centrée de la Basmala.

Cela est valable aussi bien pour l'ensemble de cette formule que pour chacun de ses quatre termes : Bismi commence par un point et se termine

[29] La première lettre de la Basmala a la particularité d'être à la fois un Alif et un Baa

par un cercle (Mim), Allah commence par un Alif (lequel représente aussi bien le trait que le point) et se termine par un cercle (<u>H</u>aa ه), les termes Ar Rahman et Ar Rahim commencent par des Alif et se terminent par des cercles, le Nûn pour l'un et le Mim pour l'autre. Cela confirme la structure ADN de la Basmala.

En ce qui concerne les propriétés de la structure de la Basmala, notre analyse s'est basée sur les lettres et les formes géométriques. Il est possible également d'illustrer ces propriétés en partant des termes de la Basmala, c'est-à-dire à partir du sens littéral et la signification spirituelle. C'est ainsi que le centrage par exemple est évident aussi bien au niveau textuel apparent qu'au niveau spirituel de 'Bismi Allah ar Rahman ar Rahim'. Bismi renvoie clairement à la divinité par le nom 'Allah', centre apparent et spirituel de la Basmala et d'une façon générale de l'ensemble du Coran. Ce centrage, par répétition du nom Allah, est accentué et confirmé par l'adjonction répétitive des noms divins, 'Rahman' et 'Rahim' en particulier.

Les noms divins

Bien que composée essentiellement de trois noms de Dieu (Allah, Rahman et Rahim), la Basmala contient en fait l'ensemble des noms divins.
Il est possible de distinguer dans la Basmala des lettres de repères et des lettres de mouvement et d'autres d'équilibre :
Lettres de repères : Alif, Baa, Mim, Haa, Lam et Nun [30]
Lettres d'action : Raa (ر) et Haa (ح)
Lettres d'équilibre : Yaa et Sin

أ ب م ه ل ن
ح ر
ي س

Il est possible de composer, avec ces lettres, les attributs divins, les actions et les notions métaphysiques fondamentales :
Le Alif avec le Baa donne le vocable *Ab* (Père) et avec le Mim le terme *Om* (Mère). L'ensemble Alif, Mim et Raa donne *Amr* (Ordre divin). Raa avec Haa donne Rouh (Esprit), etc.
De même en ce qui concerne les noms divins. L'assemblage des lettres Raa et Baa donne le nom *Rab* (Seigneur). Haa et Yay : *Hay* (le Vivant). Alif, Lam et Haa : *Ilah*. Mim, Baa, Yaa et Nûn : *Moubine*. Et ainsi de suite, il est

[30] Alif (trait / point), Baa (trait/point), Mim (cercle), <u>H</u>aa (ه) (cercle), Lam (croix) et Nûn (cercle)

possible de retrouver une bonne partie des noms divins, les autres s'obtiennent par des combinaisons des valeurs numériques des lettres de la Basmala.

Le Nom Allah

Le nom Allah contient quatre lettres : Alif, Lam, Lam et H̲aa. Il peut être ramené à trois lettres A L H̲ ce qui donne le nom divin *Ilah* ou à LLH soit le vocable *lillah* (pour Dieu).

Le Nom Allah peut être ramené à deux lettres L H, cela donne le pronom *Lahou* (pour Lui, sous entendu 'pour Dieu). Ce nom peut se ramener finalement à une seule lettre Haa ce qui donne le pronom *Houa* (Lui). Le nom Allah, qu'il soit ramené à trois, à deux et même à une seule lettre, il renvoie toujours à Dieu.

De ce fait et d'un point de vue numérologique le nom Allah est représentatif de l'Unité, du binaire, du ternaire et du quaternaire. Il est en conformité avec la formule pythagoricienne :

$$1 + 2 + 3 + 4 = 10 \ (\rightarrow 1).$$

Du point de vue géométrique le nom Allah commence par un Alif et se termine par un H̲aa. Or le Alif est équivalent au 'point' et le Haa au 'cercle' ce qui confirme sa structure centrée.

Cela est valable aussi bien pour l'ensemble de ce nom que pour chacune de ses lettres, le Haa (ﻫ) en particulier, ce qui confirme sa nature ADN.

Les Noms de Dieu "Rahman" et "Rahim"

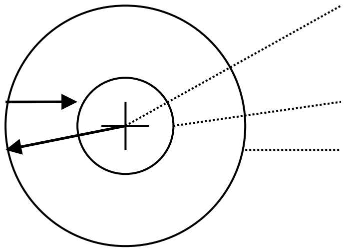
Concernant ces deux noms divins notons les considérations suivantes :

Remarquons d'abord que les noms Rahman (**R**ah**ma**n) et Rahim (**R**ahi**m**) contiennent les lettres (A R H M) avec lesquelles se forment les termes techniques fondamentaux tels que AMR (Ordre divin) et **R**ou**h** (Esprit). Sans oublier le couple de lettres "A / M" qui, selon l'ordre avec lequel on l'écrit, donne "AM" se lisant "Oum" et signifiant "mère" ou "MA" se lisant "maa" et signifiant "eau", lequel renvoi à l'idée de "substance".

Entre ces deux Noms, le jeu des deux lettres Nûn (terminaison de Rahma**n**) et Mi**m** (terminaison de Rahi**m**), symbolise l'expansion ou le passage du point au Nûn (le cercle extérieur / le corps) suivi du rétrécissement ou passage du Nûn (corps) au Mim (cercle intérieur / le cœur).

Remarquons ensuite la ressemblance entre les deux noms *ar Rahman* et *ar Rahim* de sorte qu'il y a la possibilité de les faire coïncider pour retrouver un seul terme. En ne tenant compte que des consonnes nous retrouvons dans l'ordre les lettres A L R H M N.

Considérons parmi ces lettres, celles qui servent de repères : A (point central), L (croix), Min (petit cercle / 'cœur') et N (grand cercle / 'corps').



Les deux noms Rahman et Rahim agissent à la manière de deux vecteurs le premier d'expansion et l'autre de rétrécissement. Ceci dans le cadre de la structure ésotérique évolutive du Coran par le jeu alterné de deux forces complémentaires, l'une d'expansion et l'autre de rétrécissement.

Les lettres Haa (ح) et Raa (ر) quant à elles, sont des lettres d'action. Elles suggèrent un double mouvement d'amplification et de rotation. Elles composent ensemble le vocable Rouh (Esprit). La lettre Raa est la troisième de l'ordre divin AMR.
Expansion/ rétrécissement expriment le souffle divin qui se manifeste au même titre au niveau de la Révélation (Connaissance) qu'à celui de la Réalisation (Création). Un souffle qui crée à tout instant, il crée les univers, les choses et les fait disparaître ne gardant que ce qui est considéré comme précieux par la Présence divine.

La Fatiha
Et l'ordre septénaire

La Fatiha est en relation étroite avec l'ordre septénaire, elle est composée de sept versets, contient sept noms divins, et elle est liée par la tradition à la notion coranique des «sept doublé». A quoi s'ajoutent les connexions possibles avec les 14 (7 x 2) lettres isolées et les (7 x 7) signes cités ou suggérés par le texte coranique. Il s'agit de sept ensembles contenant chacun sept composantes, à savoir les sept cieux, les sept entrées de l'enfer, les sept vaches et les sept épis (en relation avec l'histoire de Josef), les sept constituants de l'être humains, les sept désirs et les sept qualités.

Structure de la Fatiha
Avant d'aborder l'ordre septénaire, disons quelques mots sur le centrage (Unité), polarité et ordre ternaire dans la Fatiha.
Il est évident que la Fatiha, comme l'ensemble du Coran est centrée sur l'Unité (Taouhid), sur Dieu. La globalité est également évidente puisque le texte sacré concerne l'ensemble de la Création, tous les niveaux de la conscience.
Ce centrage/globalité, est illustré géométriquement par le fait que la Fatiha commence par un point (celui du Baa) et se termine par un cercle (le Nun de Dali**n**e).
En ce qui concerne la polarité, la Fatiha est partagée entre Dieu et l'homme. On y retrouve d'une part les attributs divins (Rahman, Rahim, Rab, Malik) ; et d'autre part des formules qui concernent la relation Dieu / homme (Invocations, louanges de Dieu, prières : c'est toi que nous adorons…Guide nous vers le droit chemin (V 4-6).
Le ternaire apparaît surtout au niveau du classement des gens (Nass) en trois catégories. C'est un thème coranique important dont le développement commencera dès la deuxième sourate et se poursuivra tout le long du texte sacré. Selon ce classement, il y a trois catégories de gens : les '*mounaâamine*' (les comblés), les '*daline*' (les égarés) et les '*magdoubi alayhoum*' (les maudis). Au delà des interprétations des exégètes, un examen étymologique simple et objectif nous donne un éclairage subtile sur ces trois qualificatifs.
Dans le terme '*mounaâame*' nous reconnaissons la conjonction '*naâam*' qui signifie 'oui' alors que dans le vocable '*daline*' nous reconnaissons la conjonction '*La*' qui signifie 'non'. En ce qui concerne le terme '*maghdoub*' il y a la racine '*ghadab*' qui signifie 'colère'.

Nous pouvons donc dire que le Coran établit un classement où apparaissent trois catégories : des gens positifs (qui ont tendance à dire ‘oui’, à être satisfaits), d’autres à l’opposé sont négatifs (ont tendance à dire ‘non, à s’opposer) et la troisième catégorie est celle des coléreux (impatients, hésitants, tourmentés).
Sur le plan de la religiosité, les gens positifs ont une tendance naturelle à croire, alors que les gens négatifs ont tendance plutôt à ne pas croire. Quant à la troisième catégorie elle concerne les gens qui basculent, qui hésitent entre la foi et l’athéisme.

Les sept doublés
Les "sept doublés" (sabaa almatani) expression coranique que nous retrouvons notamment dans la sourate alhijr (87/88) sous cette forme- s'adressant au Prophète - : "Nous t'avons gratifié des sept doublés et du Coran majestueux (al adîime)"[31].

وَلَقَدْ ءَاتَيْنَـٰكَ سَبْعًا مِّنَ ٱلْمَثَانِى

وَٱلْقُرْءَانَ ٱلْعَظِيمَ ﴿٨٧﴾

Cette question des "sept doublés" demeure cependant enveloppée de mystère. Il s'agit, à première vue, d'un "don" particulier accordé par Dieu à son Prophète préféré. Ce "don" est signalé dans le Coran et évoqué par la tradition mais nous ne disposons pas d'explications suffisantes pour l’identifier d'une façon claire et nette.
Selon les indications du texte sacré ce "don" a une double particularité. D'abord il est à la fois en relation étroite avec le Coran tout en étant distinct (ou séparé) de Lui. Ce "don" est ensuite en rapport d'une façon ou d'une autre avec le chiffre sept ou plus exactement avec un multiple pair de sept.
La majorité des exégètes du Coran sont convaincus que les "sept doublés" ne sont autres que la Fatiha. Mais cela ne résout pas pour autant l'énigme puisque la Fatiha fait partie du Coran en tant que sa première sourate alors que les "sept doublés" sont censés être séparés du livre sacré. En plus si cette sourate comporte bien sept versets, leur découpage en "doublés" est loin d'être évident.

[31] En ce qui concerne la tradition, signalons ce hadith qui figure dans ‘Sahih Boukhari’ : « ‘Al Hamdou lillah Seigneur des univers’ c’est les sept doublées et le Coran majestueux qui m’ont été donnés ». Autre hadith : «Elle (la *fatiha*) est la ‘Mère du Livre’, les sept doublées et le Coran majestueux qui m’ont été donnés».

Les exégètes se basent bien à ce propos sur un "hadith" qui affirme que la Fatiha" est "les sept doublés", mais ce "hadith" est lui-même en réalité assez énigmatique. Son énoncé et qui concerne effectivement la "Fatiha" est le suivant :

"Elle (la Fatiha") est "les sept doublés" et le Coran Majestueux ".

Mais cela ne veut pas dire en réalité que la Fatiha est les sept doublés mais sous entendant plutôt que cette sourate contient – d'une certaine façon qui reste à expliciter – à la fois les sept doublés et le Coran. Ce qui fait que malgré ce hadith la question "qu'est-ce que les sept doublés ? » reste toujours posée.

Relation entre la Fatiha et la fin de la Baqara

Un professeur marocain a repris cette question dans un de ses livres[32]. Faisant l'inventaire des lettres de la Fatiha, sans tenir compte des répétitions, il a trouvé exactement 21 lettres différentes. Ces lettres se présentent sous une forme particulière : ‘14 + 7’. C’est-à-dire que la Fatiha contient l’ensemble des 14 lettres isolées, plus sept des autres lettres.

ب س م · **ا ل** ل ه · ا ل **ر ح** م **ن** · ا ل ر ح **ي** م · ا ل ح م **د** · ل ل ه · ر ب ·
ا ل **ع** ا ل م ي · ا ل ر ح م ن · ا ل ر ح ي م · م ل **ك** · ي **و** م · ا ل د ي ن ·
ا ي ا ك · ن ع ب د · و · ا ي ا ك · ن س **ت** ع ي ن · ا ه د ن ا · ا ل **ص** ر ا **ط**
· ا ل م س ت **ق** ي م · ص ر ا ط · ا ل **د** ي ن · ا ن ع م ت · ع ل ي ه م ·
غ ي ر · ا ل م غ **ض** و ب · ع ل ي ه م · و · ل ا · ا ل ض ا ل ي ن

ب د و ت د غ ض	س م ا ل ه ر ح ن ي ع ك ص ط ق

Sept lettres opaques quatorze lettres lumineuses

C’est évidemment un résultat très remarquable : Le fait que la Fatiha contient exactement 21 lettres (7 x 3), que toutes les lettres isolées (14 = 7 x 2) soient présentes et quelles soit complétées par exactement sept des autres lettres.

Citant un hadith selon lequel "le Coran a été descendu sur sept lettres", l'auteur a conclu que la Fatiha, contenant 21 lettres différentes, représente d'une façon symbolique les "sept doublés" – qui sont selon lui les 14 lettres isolées – et le Coran par les sept autres lettres.

[32] Wajdi Hassan Siri, ‘Fathat el Kitab’, Edition Casablanca 2004

Cette constitution alphanumérique de la fatiha est à comparer avec celle du dernier passage de la deuxième sourate ‘Baqara’. Il est composé des quatorze lettres lumineuses et de neuf lettres opaques :

ا م ن . ا ل ر س و ل . ب م ا . ا ن ز ل . ا ل ي ه . م ن . ر ب ه . و . ا ل م و م ن
و ن . ك ل . ا م ن . ب ا ل ل ه . و . م ل ا ئ ك ت ه . و . ك ت ب ه . و ر س ل ه
. ل ا . ن ف ر ق . ب ي ن . ا ح د . م ن . ر س ل ه . و ق ل و ا . س م ع ن ا .
و . ا ط ع ن ا . غ ف ر ا ن ك . ر ب ن ا . و . ا ل ي ك . ا ل م ص ي ر . ل ا .
ي ك ل ف . ا ل ل ه . ن ف س ا . ا ل ا . و س ع ه ا . ل ه ا . م ا . ك س ب ت . و .
ع ل ي ه ا . م ا . ا ك ت س ب ت . ر ب ن ا . ل ا . ت ؤ ا خ د ن ا . ا ن . ن س ي ن
ا . ا و . ا خ ط ا ن ا ر ب ن ا . و . ا ل . ت ح م ل . ع ل ي ن ا . ا ص ر ا .
ك م ا . ح م ل ت ه . ع ل ى . ا ل د ي ن . م ن . ق ب ل ن ا . ر ب ن ا . و . ا ل .
ت ح م ل ن ا . م ا . ل ا . ط ا ق ة . ل ن ا . ب ه . و . ا ع ف . ع ن ا . و .
ا غ ف ر . ل ن ا . و . ا ر ح م ن ا . ا ن ت . م و ل ا ن ا . ف ا ن ص ر ن ا .
ع ل ى . ا ل ق و م . ا ل ك ا ف ر ي ن

و ب ز ت ف د غ خ د	ا م ن ل ر س ي ه ك ق ح ع ط ص
Neuf lettres opaques	quatorze lettres lumineuses

Les 7 x 7 signes

Des vertus et des distinctions remarquables de la Fatiha sa relation particulière avec ce qu’on appelle les sept fois sept *ayate* (signes) cités dans le coran. Ces sept ensembles contenant chacun sept composantes sont : les sept cieux, les sept entrées de l’enfer, les sept vaches et les sept épis (en relation avec l’histoire de Josef), les sept constituants de l’être humains, les sept désirs et les sept qualités.

En ce qui concerne les sept entrées de l’enfer et les sept cieux, la lecture assidue de la Fatiha est censée fermer pour le croyant les sept portes de l’enfer et lui ouvrir les sept niveaux célestes.

Pour ce qui est des sept vaches et des sept épis, elles figurent dans la sourate N° 12 qui relate l’histoire de Josef. Le Roi d’Egypte avait vu en songe sept vaches grosses dévorées par sept vaches maigres et sept épis verts et autant d’autres secs. Personne de sa cour n’était en mesure d’interpréter ce rêve. Il fallait faire venir Josef, le faire sortir de prison, et l’amener au palais royal pour interpréter le rêve du souverain : Vous aurez

sept années de pluie et de fertilité, ensuite sept années de sécheresse et de disette, garder une partie des récoltes des années fastes pour palier au manque des années austères.

> « Et le roi de dire : 'J'ai vu sept vaches grasses que sept, très maigres, mangeaient ; et sept épis verts, et autant d'autres, secs…
> (S. 12 V 43)
> …
> « - 'O Josef, le véridique, donne-nous réponse au sujet de sept vaches grasses que sept, très maigres, mangeaient ; et sept épis verts, et autant d'autres, secs… Peut-être sauront-ils. (S. 12, V. 46)
> « (Josef dit) : 'Vous cultiverez pendant sept ans comme d'habitude. Tout ce que vous aurez moissonné laissez le dans l'épi, sauf le peu que vous consommerez » (S. 12, V 47)
> « Viendront ensuite sept années dures qui consommeront tout ce que vous aurez préparé pour elles sauf le peu que vous réserverez »
> (S. 12, V 48)

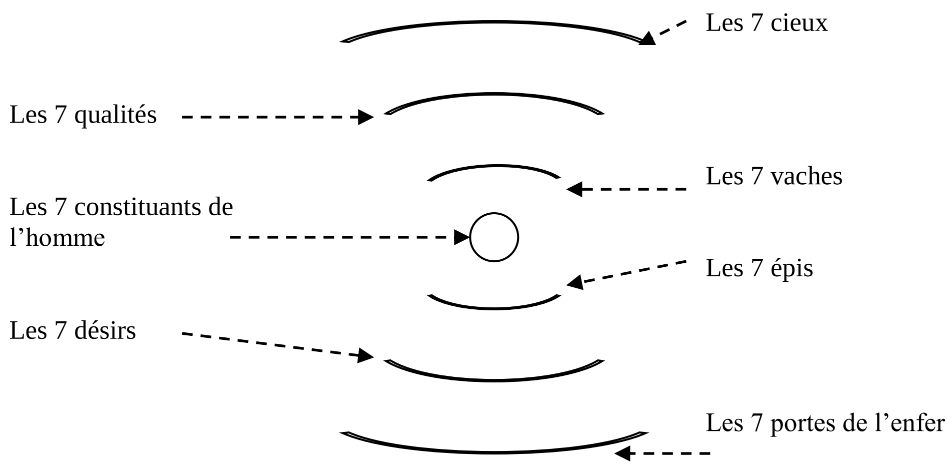
Au delà des explications habituelles, constatons que la somme formée par (7 x 2) vaches, plus (7 x 2) épis donne : 7 x 4 = 28, soit le nombre des lettres de l'alphabet arabe, les 28 signes qui condensent la totalité du savoir.
La vache est un animal terrestre, mais, en relation avec les épis, il devient un symbole céleste, son lait est assimilable à la pluie qui tombe du ciel pour vivifier la terre. Les épis symbolisent la terre avec le changement de saisons. Ce qui fait que l'ensemble (2 x 7) vaches et (2 x 7) épis figure ici l'interaction entre le ciel et la terre, avec les alternances jour et nuit, pluie et sécheresse, temps pluvieux et temps ensoleillé, fertilité et sécheresse.

Puis il y a les sept étapes de la constitution de l'homme citées dans les versets 12, 13 et 14 de la sourate 23 (Mouminoun) : l'être humain constitué à partir de 'l'argile' ; puis d'une goutte de 'sperme' il devient 'caillot', puis 'moudgha', os, chair et voila qu'il devient 'autre création'.

> « Nous avons créé l'être humain d'une descendance d'argile
> « Puis Nous l'avons consigné, goutte de sperme dans un reposoir sùr
> « Puis Nous avons transformé le sperme en caillot et le caillot en 'moudgha', et de la moudgha nous avons créé des os ; puis Nous avons revêtu de chair les os. Ensuite Nous en avons produit une toute autre création… » (S. 23 V. 12 -14)

Puis il y a les sept désirs et les sept qualités cités dans la Sourate 3 ‘Al Imran’. Les 7 désirs : les femmes (le désir sexuel), les enfants (le désir de se reproduire), l’or (les bijoux, les ornements), l’argent (la richesse), les chevaux (la fierté, la célébrité, l’orgueil), l’agriculture. Alors que les sept qualités sont : la crainte de Dieu, la foi, la vérité, l’endurance (la patience), la générosité et l’invocation.

> « On a enjolivé aux gens l’amour des désirs : femmes, enfants, quantité d’or et d’argent, chevaux marqués, bétail et champs ; tout cela est objet de jouissance temporaire, pour la vie présente…
> « Dis : Il y a mieux que cela, pour ceux qui craignent Dieu, auprès de leur Seigneur, des jardins sous lesquels coulent des ruisseaux où ils demeurent dans l’éternité, ainsi que des femmes pures et la bénédiction de Dieu…
> « Ceux qui disent : ‘Seigneur nous avons cru, pardonne-nous donc nos péchés et épargne-nous la souffrance du feu
> « Eux les endurants, les véridiques, les gens de dévotion, les généreux et ceux qui implorent pardon à chaque lever de l’aube » (S.3, V. 14-17).



Les trois formules rituelles
De la Fatiha

Le texte coranique a deux caractéristiques essentielles et, apparemment contradictoires. Il est à la fois ‘ouvert’ et hermétique. Ouvert, puisque n’importe qui peut le lire, mais hermétique ne livrant ses ‘secrets’ qu’à des personnes dont les cœurs ne sont point ‘cadenassés’. Et ceci selon l’expression coranique : «Ne contemplent-ils pas le Coran? Leurs cœurs seraient-ils cadenassés? » (Coran S. 47, V. 24).

Ouvert, transparent et fermé, le livre sacré accueille le lecteur, lui offre ce qu’il cherche et le renvoie. Vous trouverez dans le Coran ce que vous lui apportez-vous même. Si vous êtes intéressé par la littérature, vous trouverez un livre de littérature ; si vous êtes scientifique vous y trouverez un livre de sciences ; si vous êtes musicien vous y trouverez chants, sons et musique ; etc.

Mais le Coran est au-delà de tout cela. C’est la Présence divine offerte aux différents niveaux d’une création dont l’homme jouit d’une position centrale. Il englobe toutes nos préoccupations passées, présentes et futures, et les transcende. L’attitude intérieure avec laquelle on aborde le Coran joue un rôle primordial. Puisque nous allons faire une lecture soufie de quelques chapitres du Coran, il est important d’être muni de certaines clés, en réalité pas pour ouvrir le livre sacré, mais pour ouvrir nos cœurs, de telle sorte que nous puissions être en état de contemplation.

Trois clés pour aborder le Coran

Ces trois clés du Coran ne sont pas bien mystérieuses. Elles sont connues de chaque musulman. Ce sont tout simplement les trois formules prononcées, généralement, au début de la lectures du livre sacré. La première c’est : «Aoudou bi-Allahi mina Chaytani Rajime » (Je me prémunis par Allah de Satan, le maudit). La deuxième c’est «Bismi- Allah Rahman Rahiim» (Au nom de Dieu le Miséricordieux, le Clément). La troisième formule est «Hamdou li- Allah Rabi al-alamine» (Louange à Dieu, Seigneur des univers).

Au delà de leur prononciation rituelle, ces formules représentent, en pratique, un véritable état d’esprit. Une discipline pratique, un programme

d'évolution est nécessaire au prétendant pour espérer pénétrer réellement dans ce monde coranique, un monde de connaissances et de lumières.

Se prémunir contre Satan

'Se prémunir contre Satan' signifie se protéger contre cette force maléfique appelée Satan, véritable obstacle interdisant l'entrée dans la Présence divine. Cela signifie également, au niveau pratique, être à l'intérieur de la communauté des croyants. L'adepte ne pouvant lutter, seul contre le Démon, c'est le groupe de fidèles qui remplit pour lui le rôle de rempart contre Satan. Le Prophète disait : «La brebis éloignée (de sa communauté) est la part du loup ». En fait, il s'agit d'acquérir, à ce niveau, une éducation adéquate au sein d'un groupe approprié. Dans le cadre de l'enseignement soufi, l'acquisition de cette qualité éducative et gage de protection contre Satan - première condition pour entrer dans le monde du Coran - se réalise par l'engagement dans la voie, la confrérie soufie. « ... Et que tu sois, muni de patience, en compagnie de ceux qui invoquent leur Seigneur matin et soir, voulant Son visage » (Coran, sourate la grotte).

Bismi-Allah Rahman Rahim

La deuxième formule est 'Bismi-Allah Rahman Rahim' (Au nom de Dieu le Miséricordieux, le Clément). Elle signifie, pratiquement, la nécessité de dépasser la lecture du Coran avec 'nafs' (l'ego), afin de le lire effectivement 'au nom du Seigneur'. C'est-à-dire qu'il s'agit de se dépouiller du savoir, de la compréhension et de toute capacité personnelle. Vide, disponible et réceptif, le lecteur contemplatif s'adresse au Coran, n'aspirant qu'à la miséricorde et la clémence de Dieu.

Le premier verset reçu par le Prophète, c'est bien connu, est 'Lis au nom de ton Seigneur le Créateur'. Le Prophète, homme illettré, a reçu l'ordre de lire, et ceci de la part de la Présence divine. Pourtant, il n'a pas organisé sa vie pour prendre des cours, il ne s'est pas adressé à une quelconque institution enseignante, il n'a point cherché un maître en lettres ou en savoir livresque. Il était illettré, il est resté illettré. Il avait bien compris que «Lis au nom de ton Seigneur» n'a rien avoir avec «Lis avec ton propre effort». S'adressant à Dieu, Il disait dans sa prière : «Je me suis dépouillé de ma puissance et de ma force et j'ai acquis la certitude de Ta puissance et de Ta force». Dieu a alors inondé cet illettré, prosterné dans sa Présence, d'un Savoir qu'il n'aurait jamais pu acquérir, par ses propres moyens, même s'il avait étudié pendant des centaines de siècles! Les sciences qui ont débordé du corps de cet illettré du désert ne cessent d'étonner les savants, et ceci depuis quinze siècles.

Si la première clé est donc l'appartenance, physique à la tarîqa, la voie spirituelle, la deuxième clé est l'engagement intérieur, profond et complet de telle sorte que l'adepte abandonne son ego, dans un processus éducatif dont les maîtres en ont le secret. Il se remet alors complètement à son Seigneur.

Hamdou lilallah Rabi al-alamine

La troisième clé du Coran est «Hamdou li- Allah Rabi al-alamine » (Louange à Dieu Seigneur des univers). 'Hamdou li-Allah' c'est le dhikr des gens du paradis. Quand les fidèles arrivent dans l'au-delà ; récompensés par le paradis, ils se retrouvent dans un monde tellement éblouissant qu'ils ne peuvent que s'exclamer : 'Hamdou- Allah' (Dieu, merci!). Quand le lecteur s'adresse au Coran, après avoir acquis la première clé (appartenance à la tarîqa) et la deuxième clé (abandon de l'ego) il est déjà au paradis. Il a pénétré dans le monde des lumières. C'est pour cela qu'il dit 'Hamdou li-Allah Rabi Alamine'.

Cette formule est à la fois un signe de récompense et une clé. Un signe de récompense et de réussite puisqu'elle se trouve à l'intérieur du Coran, alors que les deux autres formules sont à l'extérieur. Elle est également une clé, un moyen de continuité, un signe de gratitude et de reconnaissance, garant de la poursuite de la présence de l'adepte dans cette 'Hadra' et ces lumières. Le Prophète, a qui on demandait pourquoi passe-t-il ses nuits à prier, supportant d'innombrables sacrifices dans la voie de Dieu alors qu'il était assuré de sa haute place au paradis, répondait «Ne serai-je pas un serviteur reconnaissant ?». Une règle soufie stipule: «Assurez-vous de la continuité des bienfaits dont Dieu vous comble en lui témoignant toujours votre gratitude ».

Il est évident que n'importe qui peut lire le Coran. Mais le monde du Coran, ses secrets et ses lumières, exige l'engagement dans un processus d'évolution et de rénovation indiqué par les trois formules, ou les trois étapes décrites. Le monde du Coran est un espace sacré, une enceinte de lumières. Il reste hermétique sauf à ceux qui sont éduqués, qui acceptent de laisser leur ego à l'extérieur de l'enceinte, tout comme on laisse ses sandales à l'extérieur de la mosquée et qui, une fois à l'intérieur, découvrant des secrets de Dieu, gardent leur humilité et leur respect de la Loi.

HAMD
Le premier mot de la Fatiha

Les foutouhate

Le lecteur a probablement remarqué la ressemblance du titre du présent livre avec celui du célèbre soufi cheikh Ibn Arabi : 'al foutouhate al qourania' (les révélations coraniques) pour l'un, et 'al foutouhate macquia' (les révélations de la Mecque) pour l'autre. Ce terme 'foutouhate' est, lui-même, et c'est cela qui nous intéresse ici, en connexion avec le titre 'Fatiha' de la première sourate du Coran.

L'œuvre des **Foutouhate macquia** comporte six sections : les «maâarif» (les connaissances ou les sciences) ; les «mouâamalat» (les relations ou les comportements) ; les «ahwal» (les états de l'âme) ; les «manazil» (les demeures ou les mansions) ; les «mounazalate» (les rencontres) et les «maqamate » (les stations spirituelles).
Il est possible de la ramener à deux grands thèmes principaux : le premier concerne l'aspect métaphysique ou la doctrine d'Ibn Arabi, alors que le deuxième a trait au volet initiatique. A l'aspect métaphysique, l'auteur accorde la première section de son œuvre «fasl maâarif», alors qu'il consacre les cinq autres au volet initiatique.
Dans le volet métaphysique, qui coïncide avec «fasl maâarif » (les connaissances), Ibn Arabi distingue d'abord trois genres de science : la science de «la raison», celle des «états de l'âme» et celle «des secrets (asrar)». L'auteur traite ensuite les diverses sciences traditionnelles : la cosmogonie, l'alchimie, la simiya (la science des lettres), la science des noms divins, etc. Il traite également l'aspect ésotérique de certaines formules et sourates coraniques – Exemples : «Bismi Allah Rahman Rahim» et la «Fatiha» - ainsi que les qualités du Prophète Sidna Mohamed, les secrets des prophètes, l'enfer, le paradis et les différents préceptes islamiques comme la prière ou l'aumône.
Le volet initiatique quant à lui, il s'étale sur cinq des six sections de l'œuvre et se présente sous forme d'un voyage ayant un itinéraire, des escales et un but suprême qu'Ibn Arabi désigne sous la dénomination «Hadra Mohammedia ».

Lecture des trois premières phrases du livre

Le texte suivant peut-être considéré comme le 'cœur' de toute l'œuvre d'Ibn Arabi. Il est composé des trois premières phrases des 'foutouhate' :

«Al-Hamdou lillahi alladi aoujada al-achia (an adam wa adamah) wa awqafa woujoudaha âala tawajouhi kalimih, linouhaqiqa bithalika sirra houdouthouha wa qidamiha min qidamih »

Traduction : «Louange à Dieu qui a existentialisé les 'choses' (du néant et l'a anéanti), et a conditionné leurs existences à l'orientation de sa Parole, afin que nous puissions réaliser le secret de ce qu'il y a (dans leur existence) de contingent et de durable, en rapport avec son attribut 'Durable'».
Les huit termes fondamentaux de ce texte sont : **Hamd** (louange, remerciement, reconnaissance, etc.), '**oujoud -** Iijad-' (existence – existentialiser), **achiaa** (les choses, les créatures), **Taoujouh** (orientation, concentration), **kalim** (Parole, interlocuteur), **tahaqouq**' (réalisation), **houdouth** (contingence), **qidam** (ancienneté, durabilité, éternité).
Remarquons tout d'abord que ce texte à trois phrases traduit le schéma classique du soufisme : la première phrase a trait à la 'Création', à qui sont associées les 'louanges' (les louanges des créatures envers leur Créateur) représente la Loi (la Charia) ; la deuxième ayant trait au «taoujouh » (orientation, concentration, cheminement) représente la Voie (Tarîqa) et la troisième, ayant trait à 'Tahaqouq' (la réalisation) représente la Haqiqa.
A la première étape, celle de la 'Charia' (la Loi), la créature adore son Créateur ; à la seconde, elle s'oriente vers Lui et à la troisième elle se réalise, découvrant le secret de sa création.

La deuxième remarque concerne l'ensemble des huit mots fondamentaux du texte considéré : ils sont l'expression d'une alchimie composée d'un premier carré représentant la création manifestée, surmonté d'un deuxième carré représentant l'existence subtile. Et ceci à l'image de la 'Kaaba' surmontée d'une 'Kaaba' invisible, appelée «Bait maamour» (la maison pleine). Alors que les pèlerins gravitent autour de la 'Kaaba', ce sont les anges qui gravitent autour du «Bait maamour».
Le carré de l'existence manifesté est représenté par les quatre termes «Oujoud » (existence), «achyaa» (les choses), «qidam» (durabilité) et «houdouth» (contingence). Comme dans toute formule alchimique, deux des quatre composantes peuvent être considérées comme primordiales et les deux autres comme secondaires. C'est ainsi que dans la formule (chaleur, sécheresse, froid, humidité), la chaleur et le froid sont considérés comme des éléments primordiaux alors que la sécheresse et l'humidité comme des éléments secondaires dépendant des deux premiers.
Quant au carré relatif à l'existence subtil, il est formé des quatre composantes spirituelles : le «Kalim» (la Parole divine), le «Hamd» (la louange), l' «orientation» et la «réalisation».

Interprétation de la première phrase
A présent, proposons-nous d'établir une connexion entre ce texte et le passage coranique qui lui correspond. Ceci est important compte tenu du fait que l'œuvre d'Ibn Arabi, les Foutouhate notamment, a une dépendance fondamental envers le texte coranique, et ceci aussi bien en ce qui concerne les choix thématiques que les formes d'expression littéraires. En ce qui concerne ces trois premières phrases de la

Khoutba, compte tenu de l'importance primordiale qu'elle détienne, le texte coranique auquel il conviendrait de les comparaître ne saurait être que la «fatiha » (la première sourate) :

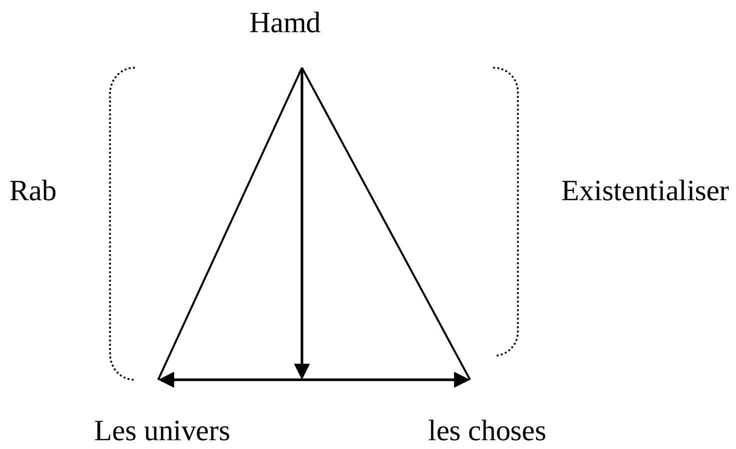
La <u>Fatiha</u>	**<u>Texte akbarien</u>**
1)*Hamdou lillah rabbi-alamine* Louange à Dieu, Seigneur des univers	1) *Hamdou lillah ladi awjada al-achya* Louange à Dieu qui a existentialisé les choses
2) *Iyaka naâboudou …* C'est Toi que nous adorons …	2)*wa awqafa oujoudaha ala kalimih* Et a conditionné leur existence à l'orientation à sa parole
3) *Ihdina sérate moistaqim, sérate aladina anâamta aliyhim ...* Guide nous vers La voie droite, la voie de ceux que tu as comblés…	3) *hatta nouhaqqiqa bidalika …* Afin que nous réalisions…

La notion 'Hamd', citée en tant que premier terme de la Fatiha, représente le «Principe original» qui, en relation avec les termes «Rabb» (Seigneur, Propriétaire) et «alamine» (les univers) du premier verset coranique «**Hamd**ou-Lillah **Rabbi-alamine**» (**Louange** à Dieu 'Seigneur / **Propriétaire'** des **univers**) est à la base de la cosmogonie islamique.
La mise en parallèle du premier verset de la Fatiha avec la première phrase akbarienne fait ressortir les correspondances suivantes :

Hamd	Louange	(Fatiha)	→	*Hamd*	Louange	(texte akbarien)
Rabb	Propriétaire	(Fatiha)	→	*aoujada*	Existentialiser	(texte akbarien)
alamine	les univers	(Fatiha)	→	*achyaa*	les choses	(texte akbarien)

Il est dés lors possible de tirer de cette correspondance deux remarques d'une importance capitale : La première concerne le rapport entre le terme «Rabb» de la Fatiha (qui signifie «Seigneur», «Propriétaire») et le terme «existentialiser» du texte akbarien. Nous avons déjà eu l'occasion d'attirer l'attention sur la raison pour laquelle Dieu a utilisé ici l'expression «Rabb alamine» (Propriétaire des univers) au lieu d'utiliser une expression comme le «Créateur des univers». Le terme Propriétaire est ici plus approprié que ce lui de Créateur puisqu'il s'agit ici justement d'une « existentialisation » de l'univers, c'est-à-dire le fait de le faire surgir du néant. (On existentialise à partir de rien, on crée à partir de quelque chose). Quand un homme se réclame «propriétaire » d'un terrain par exemple, quelles que soient ses preuves, il est en réalité un «faux propriétaire» car en fait ce terrain existait avant sa naissance! Alors que Dieu est vraiment le Propriétaire (de cet univers) en ce sens qu'il l'a existentialisé, c'est-à-dire que c'est Lui qui l'a créé à partir de Rien.

Voilà qui éclaire la raison pour laquelle Ibn Arabi a choisi ici le terme «existentialiser», (au lieu de «créer») et ceci pour rester dans l'esprit du verset de la Fatiha.
La deuxième remarque concerne la notion «Hamd» (Louange) citée à la fois comme premier terme de la Fatiha et premier terme du texte akbarien. Là également nous avons déjà attiré l'attention sur le fait que cette notion représente le «point de départ» de la Création (Selon la cosmogonie islamique).
Les notions de ce premier verset de la Fatiha peuvent être schématisés sous la forme d'un triangle représentant l'ensemble de la Création, depuis son point de départ «Hamd» jusqu'à ses manifestations les plus grossières.



En ce qui concerne la création du monde, les soufis affirment, depuis plus de dix siècles, qu'à l'origine, les univers étaient condensés dans un point primordial (une poignée de lumière) et c'est de ce point que ces univers ont surgit, ceux de la lumière d'abord, celui de la matière ensuite. Toute une littérature, avec maints détails sur l'ordre de la création et sur ses différents éléments, peut être trouvée dans les écrits des soufis, dans les « Foutouhate» notamment.
Cette littérature était considérée, jusqu'à une période récente, par les rationalistes de tout bord, comme quelque chose de fantasmagorique qui ne mérite que des railleries. Or voilà que les dernières découvertes de la science moderne confirment, à propos de la création, les dires ancestraux des soufis. Selon la théorie du Big bang, l'ensemble de l'univers était condensé dans un «point», une sorte de noyau primordial et, suite à une énorme explosion de ce noyau, le monde s'est formé.
Selon les dernières découvertes scientifiques le monde a été créé il y a 14 milliards d'années suite au big bang, l'explosion du point primordial où le monde était condensé. La vie et la conscience sont apparues aussitôt bien que l'univers n'était constitué (à 98%) que d'éléments simples comme l'hydrogène.

C’est ainsi que dés le début de la création il fallait que se réalisent des équilibres très précis entre notamment les quatre types de forces physiques qui sont en action dans l’ensemble de l’univers : La force de gravitation, la force magnétique, la petite force nucléaire (qui s’exerce au niveau de l’atome) et la grande force nucléaire (qui s’exerce au niveau des grandes étoiles - comme notre soleil - pour fournir la chaleur nécessaire aux conditions de vie).
Une théorie plus récente préfère à la notion d’explosion, celle de dilatation. Selon les savants qui soutiennent cette théorie, le monde ne s’est pas formé à partir d’une action violente (une explosion) du point primordial, mais d’une façon certes rapide et énergique mais plus douce, telle qu’une dilatation brusque.
Nous pensons, à ce propos, que la science a bien du chemin à faire avant de connaître ce que savaient les soufis depuis plusieurs siècles. Selon les soufis le point primordial ne s’est pas explosé, il ne s’est pas dilaté non plus. Il était avant la création, il est resté le même après. Il s’est simplement « fissuré » un bref moment laissant «échapper » de lui les composantes qui vont former l’univers…

L’Heure est proche et la lune s’est fissurée (Coran)
Reprenons notre interprétation du texte akbarien à son point de départ, c’est-à-dire à la première phrase «Louange à Dieu qui a existentialisé les choses…». Nous avons explicité la raison du choix par Ibn Arabi des deux termes «existentialiser» et «choses» et ce pour faire face respectivement aux termes «Rabb» et «univers» du texte coranique.
Nous tenons à attirer l’attention sur le rapport qui existe entre le «Hamd» (Louange) et le Prophète Sidna Mohamed. Le terme ‘Hamd’ est lié, étymologiquement, au Prophète par la racine (**h**,**m**,**d**) à la fois à ses noms «A**hmed**» et «**M**o**h**a**med**», par sa station louangée (maqâm **mahmoud**) et par sa nature même en tant que première entité qui a louangé Dieu selon la cosmogonie soufie.
Il nous reste à voir la relation subtile qui existe entre cette notion «Hamd» et Sidna Mohamed d’une part et la création des univers d’autre part. Dans la cosmogonie islamique, telle qu’elle est reprise par les soufis, nous retrouvons les repères suivants :
« Au début il y avait Dieu et rien d’autre… »
« Dieu a voulu être connu, Il a créé pour être connu… »
« Il a pris alors une poigné de sa lumière et lui a dit : «Sois Mohamed». Cette poignée, devenant une entité consciente, s’est mise aussitôt à louanger Dieu et à chanter sa gloire (tahmadouhou wa toussabbihou) »

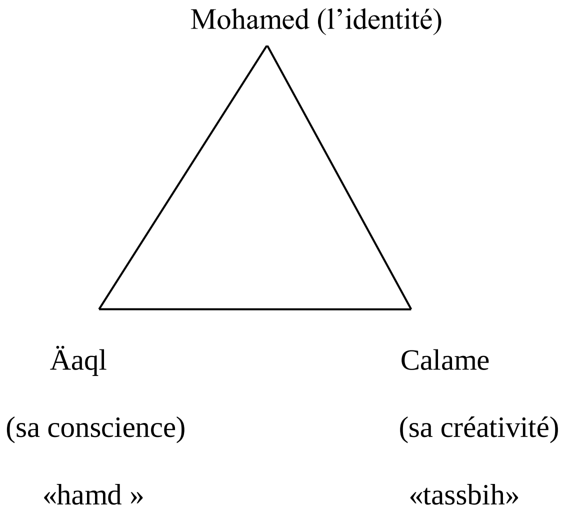
« A partir de cette entité lumineuse (ou ce point de lumière) les univers ont surgis dans un ordre bien déterminé. »
A ce niveau, deux questions s’imposent. D’abord si l’origine de l’univers était une poignée de lumière (ou un point de lumière), de quelle manière ce point a donné naissance aux univers et qu’est-il devenu après la création ? Selon les théories scientifiques, ce «point» aurait explosé (ou se serait dilaté) donnant naissance au

monde. Selon les soufis, ce «point» n'a pas explosé ni s'est dilaté, il s'est fissuré, libérant les univers et restant tel qu'il était, n'étant en rien affecté par la création. Non seulement le «point» est resté le même, il est en fait la «source» de laquelle ces univers puisent leur raison d'être et leur conscience et ceci à l'image d'une source de vibration principale qui entretient une multitude de vibrations secondaires, dépendant entièrement d'elle.
Pour confirmer cela, citons d'abord le verset coranique «L'Heure est proche et la lune s'est fissurée». Pour les soufis, comme d'ailleurs pour l'ensemble des musulmans, la lune (Badre) désigne symboliquement le Prophète Sidna Mohamed. Ce verset fait donc allusion à ce moment crucial (l'heure) de la création lorsque le point primordial (la poignée lumineuse dénommée ''Mohamed'') s'est fissuré.
La deuxième confirmation, nous la tenons du texte soufi connu sous le nom de 'salate machichia' dont l'auteur est le grand pôle le Cheikh Abdessalam Ibn Machich. Il commence ainsi :
«*Allahouma sallé âala man minhou nchaqate al-asrar wa nfalaqate al-anwar…* »
(Dieu établis Ta Communion avec celui qui de sa fissure sont sortis les secrets et de lui ont jailli les lumières).
Nous retrouvons là une affirmation soufie selon laquelle cette «entité mohammadienne originale» s'est 'fissurée', libérant des secrets et des lumières, soit, en langage scientifique, des vibrations (ayant deux natures) et qui sont à l'origine de la création et de l'entretien de l'univers.

La deuxième question que nous tenons à soulever concerne le hadith du début de la création. Il se présente en fait, sous trois formes, ce qui ne manque pas d'alimenter des polémiques et permet aux rationalistes de rejeter en bloc la thèse soufie. Ces formes sont les suivants :
«Ce qu'a créé ton Seigneur en premier c'est la lumière Mohammadienne»
«Ce qu'a créé ton Seigneur en premier c'est le Calame»
«Ce qu'a créé ton Seigneur en premier c'est le 'âaql' (la raison)»
Il faut bien se garder de croire qu'il y a la moindre contradiction entre ces trois hadiths. Il s'agit en fait, non pas de trois entités différentes, mais d'une seule. La première entité que Dieu a créée a un nom – Mohamed – qui l'identifie. Elle est douée de deux qualités, qu'elle a acquises dés le commencement, ce qui fait qu'elles sont apparues en même temps qu'elle ; ce sont le 'âaql' (la raison) et le Calame. En fait le Calame c'est la Créativité de la Mohammedia ; alors que le 'âaql' est sa Conscience, grâce à quoi elle est consciente d'elle même et de son origine divine. Sa Créativité va engendrer les univers et sa Conscience va engendrer la conscience de l'univers.

En mettant en parallèle ces trois hadith avec celui cité auparavant : «Dieu a pris une poignée de sa lumière et lui a dit soit 'Mohamed', elle est devenue une entité lumineuse qui louange Dieu et chante sa gloire» (Tahmadouhou wa toussabihoh), nous avons des correspondances que nous pouvons grouper sous forme d'un

triangle qui représente l’origine de la Création : Le «point primordial» a une identité : «Mohamed» et deux capacités la «conscience» et la «créativité».



La création, selon la cosmogonie islamique, fait l’objet d’une abondante littérature soufie. Nous-nous contenterons de citer ici, à titre indicatif, deux brefs textes de maîtres soufis célèbres :
D’après Cheikh Sidi Ahmed Tijani «Lorsque Dieu créa la lumière mohammadienne, il a groupé dans cette lumière les âmes des prophètes et des saints, d’une façon unifiée (jamân ahadiane) dans le degré ‘de la raison première’ (âaql awal), et ceci avant le développement au niveau de l’existence subtile «qabl tafsil fi woujoud ayni ».
Quant à Sidi Abdelaziz Dabagh il affirme que : «Les lumières de l’ensemble du trône, des cieux, terres, paradis, voiles, etc. sont issues de la lumière du Prophète» (Ibriz).

Selon cette cosmogonie, c’est le monde de l’esprit qui s’est formé en premier, le monde de la matière est apparu ensuite comme une sorte de projection (d’ombre) du monde spirituel. Mais ce qui est essentiel à noter est que l’existence des choses est liée à la glorification de Dieu «Et il n’est de chose qui ne proclame Sa gloire par la louange, mais vous ne comprenez pas leur chant de gloire» (Coran – 17, 44).

Commentaire du reste du texte akbarien.
Rappelons que le texte en question est le suivant : «Louange à Dieu qui a existentialisé les choses ; et conditionné leur existence au «taoujouh» l’orientation

à son «kalim» (sa Parole) ; afin que nous réalisions le secret de leur contingence (houdouth) et leur «durabilité» (qidam) de sa «durabilité». Nous-nous sommes attardés sur la première phrase et surtout sur le terme «Hamd» vu son importance essentielle. Nous allons passer rapidement en revue les deux autres phrases.
Deuxième phrase : «awqafa oujoudaha ala taoujouhi kalimih» littéralement : «A arrêté l'existence (des choses) à leur orientation à sa Parole». Les termes les plus importants sont «aouqafa », «taoujouh» et «Kalim».

Les termes «aouqafa», «waqf», «waqafa», etc. renvoient à deux significations essentielles : «arrêter» et «se mettre debout». Mais dans la culture musulmane il est une signification particulière, plus proche du thème abordé, qui traduit l'idée de 'dépendance totale'. On dit qu'une boutique est 'waqf' d'une mosquée, cela veut dire que cette boutique n'appartient plus à personne et que ce qu'elle rapporte est réservé aux frais de cette mosquée. C'est pour cette raison que nous traduisons cette phrase par : «Il a conditionné l'existence (des choses) à … ».
Quant au terme «taoujouh » (orientation), il remplit avec le terme «dhikr» (l'invocation) et «sohba» (le compagnonnage) un rôle principal dans le domaine initiatique du soufisme. Nous avons déjà expliqué que ce mot «taoujouh» est à mettre en connexion, à son degré le plus haut avec «oujh Allah» (le visage de Dieu) c'est à dire l'orientation du cœur de l'adepte vers la Présence divine. A un deuxième degré «taoujouh » est lié à la «daate mohamédia» (le corps spirituel du Prophète) en tant que point primordial qui révèle cette Présence et, d'une façon pratique, au Maître en tant que représentant temporel de cette «daate mohamédia».
Le mot «Kalim» peut être compris comme «Kalam» c'est-à-dire la «Parole divine» (le Coran) ou comme «Kaliim», c'est-à-dire l' «interlocuteur» (Sidna Mohamed). Que ça soit le Coran ou le Prophète, il s'agit d'un support approprié qui permet pratiquement de s'orienter vers la Présence divine. Cette orientation est réflexive. Elle provient de Dieu par le biais de sa présentation attitrée (Kalim) et elle entraîne l'orientation de la Créature vers leur Créateur.

Ceci étant dit, sache que chaque créature à une fonction pour laquelle elle a été créée. Afin de remplir cette fonction, elle a été dotée d'une 'forme' ayant les caractéristiques requises pour remplir cette fonction. Cette dernière se ramène, selon Ibn Arabi, au 'Taoujouh' à l'orientation vers 'kalimihi' (vers Dieu, sa parole ou son interlocuteur). Cette 'orientation' (taoujouh) de la part de la créature est, justement, la réplique naturelle de cette créature au 'ijad', au fait que Dieu l'a existentialisé.

Ce 'taoujouh' s'exprime également par d'autres formes d'adoration comme 'ouboudia' (la soumission à Dieu), 'hamd', 'tasbih', etc.

Pour chaque créature, sa fonction est d'ordre principiel alors sa forme est d'ordre complémentaire. En effet, la fonction s'inscrit dans la durée, la continuité (qidam) puisque elle est orienté vers l'Eternel, alors que la forme fait partie de ce qui est contingent. Elle est au service de la dite créature et de sa 'fonction'.

Troisième partie

Sourate Baqara (2)

Les sujets coraniques

Sourate Baqara (2)

Sourate Al Imran (3)

Sourate Youssouf (12)

Sourate Mariam (19)

Sourate Naml (27)

Sourate Nouh (71)

Sourate Baqara
Présentation générale

La Sourate de la 'Baqara' est particulièrement importante, étant la première (après la Fatiha), la plus longue et englobe pratiquement tous les sujets du Coran[33].
Nous allons commencer par passer en revue ces différents sujets. Nous irons ensuite chercher, chaque fois que cela s'avère nécessaire, les correspondances et les compléments dans les autres chapitres afin de donner à chaque sujet, le meilleur éclairage possible.
Il nous est paru intéressant d'entreprendre, à certains passages, un parallèle entre la 'Baqara' et le texte biblique correspondant, soit la Thora ou le Pentateuque.
Concernant la Création et les différentes manifestations du Monde, nous avons consacré une partie du présent travail à une comparaison entre les énoncées du texte sacré et les données de la science moderne.
Nous avons entrepris également une lecture historique du Coran, mettant en relief le caractère cyclique de l'histoire, et nous avons passé en revue les principaux prophètes traités par le texte coranique : Adam, Noé, Abraham, Josef, Moïs, David, Salomon et Jésus.

Aperçu sur les versets de la Baqara
Cette sourate commence ainsi : « A L M, ce 'Livre' point de doute en lui », verset sur lequel nous aurons l'occasion de revenir au prochain chapitre.
Les versets 2 à 20, quant à eux, ils présentent un classement des gens (nass) en trois catégories :
'mouflihoun, daloun, mounafiqoun' (les gagnants, les égarés et les hésitants) avec des descriptions certes laminaires mais suffisantes pour établir une ontologie coranique concernant la nature humaine. [34]
Dans les versets 21 à 29 le texte coranique aborde, pour la première fois, la question de la création des cieux et de la terre. S'ensuit sans discontinuité

[33] Le terme 'baqara' signifie 'la vache' et fait allusion dans cette sourate à 'la vache rousse' de la Bible : 'Nombre' XIX
[34] Nous verrons que ce classement suit une logique concentrique : le cœur de l'être humain, puis ses sens, ensuite ses comportements

des descriptions de phénomènes naturels comme la pluie, les quatre éléments, etc.… Ensuite des considérations concernant l'au-delà, le tout considéré comme un ensemble de signes divins adressés à l'humanité entière.

Les versets 30 à 39 sont réservés à ce thème coranique qu'est 'la création d'Adam et Eve' ; le Coran reprend ce sujet et parle de la prosternation des anges, de la désobéissance de Satan, de la perte du Paradis et de la chute de l'homme sur la terre.

Les versets 40 à 102 traversent des thèmes bibliques concernant 'les fils d'Israël' relatant leurs tribulations dans l'Egypte pharaonique : l'exode, le passage de la mer, la retraite et la révélation de Moïse, la question du veau, le foudroiement, les 12 sources, la vache rousse, la Thora en tant que Loi révélée, la conséquence du non respect de la loi divine, le royaume de Salomon, etc.

Apres avoir relaté des événements historiques, le Coran s'adresse, dans les versets 103 à 123, aux musulmans leur donnant des directives en rapport avec les expériences religieuses des juifs et des chrétiens.

Des indications concernant Abraham se positionnent dans les versets 124 a 130, on y trouve les tribulations d'Abraham avec Ismaël dans le désert, la construction de la maison de Dieu et l'initiation d'une nouvelle nation.

Dans les versets 131 à 141 il est question encore d'Abraham et de sa descendance, le tout accompagné de notions sur 'la nation de la foi' (du monothéisme).

Les versets 142 à 150 parlent de la question du changement de la 'qibla, la direction vers laquelle le musulman doit se diriger pour accomplir ses prières canoniques.

Les versets 151 à 162 s'étalent sur diverses considérations comme la Révélation, l'adoration, l'endurance, les épreuves, etc.

Le verset 163 se présente ainsi :

إن في خلق السماوات و الأرض و اختلاف الليل والنهار....

«*Dans la création des cieux et de la terre, et dans l'alternance de la nuit et du jour, et dans le navire qui vogue en mer, chargé de profits pour les gens, et dans l'eau que Dieu fait descendre du ciel, et par quoi Il rend vie à la terre une fois morte et y répand des bêtes de toute espèce, et dans la variation des vents, et des nuages entre ciel et terre, il y a des signes, certes, pour des gens qui raisonnent* »

Dans les versets 164 a 175 on rencontre diverses considérations, en particulier sur la nourriture illicite, la foi, la fidélité, l'endurance et la science. Ensuite : La loi du talion (V 179) l'héritage (V 180), le ramadan

(V 183), le pèlerinage, zakat, le djihad et les interdits. S'en suit des considérations d'ordre sociale concernant les orphelins, les femmes (le mariage, le divorce, l'allaitement des bébés, etc.). Ces thèmes sont clôturés par l'exhortation à la prière.
Dans les versets 246 a 254 le texte coranique revient sur l'histoire biblique en évoquant l'épisode de l'entrée des israélites, après Moïse, en terre de Palestine. On retrouve ainsi le roi Saul (Talout), le tabernacle (taboute), David et Goliath (Jaloute).
Le verset 254 est appelé 'Ayat al Koursi' verset qui jouit d'une considération particulière et nous aurons à y revenir plus tard.
Arrivé aux versets 256, 257 et juste après le fameux verset du 'Koursi' considéré comme le sommet du coran, et comme pour souligner le résultat essentiel de tout ce qui a été dit, le texte sacré déclare solennellement «Pas de contrainte en religion ». La situation est désormais claire : les deux voies (celle de la lumière et celle de l'obscurité) sont bien définies.
Les versets 256 a 260 reprennent des considérations à propos d'Abraham en fonction en particulier de la notion de dualité entre la vie et la mort.
Les versets qui suivent (261 à 274) tournent autours de la générosité et de ses vertus.
Les versets 275 à 283 traitent des modalités du prêt avec interdiction de l'usure (du prêt avec des intérêts), la procédure à suivre (le délai, l'écriture, les témoins).
Cette sourate est clôturée par une longue prière qui couvre les trois derniers versets (283 à 286). Prière qui sera présentée et commentée au prochain chapitre.

Une comparaison avec la Torah

La comparaison du texte coranique et celui de la Bible nous oriente vers une possible mise en parallèle entre la sourate de la Baqara et le texte biblique qui lui correspond le plus, à savoir 'Torah' (l'ancien testament) [35]
En effet, la mise en parallèle des deux textes sacrés fait ressortir les thèmes communs suivants :
la Création des cieux et de la terre, l'histoire les différents prophètes qui se sont succédés depuis Adam, avec une importance particulière accordée à la Tradition Abrahamique et à sa descendance Isaac, Jacob etc. À quoi s'ajoutent d'autres propos formant ainsi un ensemble religieux complet.

[35] Comme la sourate suivante Al imran est en rapport avec l'Evangile (Nouveau testament)

C'est ainsi que 'la création du monde' est décrite dans la Genèse I.1, alors qu'elle est suggérée au verset 29 de la Sourate de la Baqara (II).
La création d'Adam et Eve est décrite dans Genèse 2, 3 et 4 et traitée à SII, V33 à 39.
Noé et le déluge figurent dans Genèse 6 a 10, alors que cela ne figure pas dans cette sourate. Abraham et Loth : Genèse 12 à 24, la descendance d'Abraham (Ismaël, Isaac et Jacob) : Genèse 25, Isaac et Jacob : Genèse 28, Jacob avec Josef : Genèse 37 ; Abraham et Ismaël sont cités dans la sourate Baqara aux versets 124 à 130, Abraham et repris aux versets 131 à 141, Abraham avec Isaac, Ismaël et Jacob sont mentionnés aux versets 131, 132, Abraham est encore une fois mentionné avec Ismaël, Isaac, Jacob, ainsi qu'avec Moïs et Jésus au verset 135.
A comparer également les versets de cette sourates, en particulier V 40 à V 102, concernant les 'bani Israël' au temps de Moïs avec le livre biblique 'l'Exode' : la naissance de Moïs jusqu'à son départ à Madian (Exode 1,2), la rencontre de Moïs avec Dieu (Ex 3), le bâton et le serpent (Ex 4), la rencontre de Moïs et Aron avec Pharaon (Ex 5,6), le départ du peuple de Moïs de l'Egypte (Ex 16), les lois et les convenances dictées aux hébreux (Ex 20 à 23), la fabrication du tabernacle (Ex 25), la montée de Moïs au mont Sinaï et les troubles qui ont perturbé son peuple après son départ (Ex 31).
Les événements qui ont marqué la vie des israélites depuis la mort de Moïs jusqu'à l'apparition de David sont résumés dans la sourate Baqara aux versets V 246 à 254. Ces événements s'étalent dans la Bible dans les livres de Josué, 'les juges' et Samuel.
Concernant David et Salomon, voir dans la Bible la partie 'les rois' ; Salomon est, à la sourate Baqara simplement mentionné au verset 101. Pour plus de détails voir la note en bas de page. [36]

[36] Verset 40 : concernant 'le pacte' ou 'l'alliance' de Dieu avec les israélites, voir Exode XXXIV et Deutéron X-XXX. Verset 49 : concernant le Pharaon, voir Exode I . Verset 50 : concernant la rencontre de Mois avec Dieu au Sinaï voir Exode XXXII . Verset 54 : 'repentez vous et donnez vous la mort' voir Exode XXXII 26 - 28. Verset 57 : 'Et nous vous prêtâmes l'ombre d'un nuage et fîmes descendre sur vous la manne et les cailles', voir Exode XVI . Versets 67, 68 : concernant la 'vache rousse', voir Nombre XIX. Verset 83 : 'Et quand Nous avons pris alliance avec les enfants d'Israël, vous n'adorerez que Dieu, et vous vous conduirez bien envers les pères et les mères ainsi qu'envers les orphelins et les pauvres…' : voir Exode XX . Sur la circoncision voir Genèse 17 -7 , Lévitique 12- 4. Verset 102 : concernant Salomon, voir Rois XI . Verset 116 : concernant l'expression 'fils de Dieu' voir Genèse VI 2, 4 et Job I -6. Versets 124, 126 : concernant Abraham , voir

Il n'y a cependant aucun genre de dépendance du texte coranique envers celui de la Bible. Une grande différence existe entre les deux textes sacrés aussi bien au niveau de la forme que de celui du fond.
En ce qui concerne la création du monde par exemple, la comparaison entre les deux textes révèle les différences suivantes : avant la création du monde on lit dans la Bible que « l'Esprit planait sur les eaux » alors que le coran dit «le Trône de Dieu était sur l'eau». Quant à la création proprement dite la Bible indique sept jours et donne des détails pour chaque jour, alors que le Coran parle de six jours de la création et ne donne pas de détail.
Autre exemple : la création d'Adam. Selon la Bible Adam était créé dans un paradis terrestre alors que pour le Coran Adam était créé dans un paradis céleste. Dans le cours de la formation que Dieu lui a donné Il lui a apprit à nommer les animaux selon la Bible, alors que selon le Coran Dieu a appris à Adam à nommer les anges. Selon la Bible 'le serpent a séduit Eve' alors que pour le Coran 'Satan a trompé Adam et Eve', etc.

De cette comparaison nous pouvons faire les conclusions suivantes : premièrement Dieu est Un pour toute l'humanité, deuxièmement : son message est universel s'adressant à tous les peuples et à toutes les générations (adorez Dieu qui vous a créé, faites le bien entre vous et évitez de faire du mal), troisièmement : son message s'enveloppe d'une culture qui devient elle-même universelle, ce qui explique qu'on retrouve les mêmes événements et les même symboles dans les différentes civilisations de l'humanité, quatrièmement : Avec la Bible nous avons le principale témoignage de la 'parole de Dieu' alors qu'avec le Coran nous sommes en présence de 'la parole de Dieu'.

Genèse XVII . Verset 136 : concernant les douze tribus d'Israël, voir Genèse XLVI et Josué III 12. Verset 178 : concernant la loi du talion, voir Exode XXI 23 25, Lévitique XXIV 19 21, Samuel XV. Verset 210 : '… que Dieu leur vienne dans des ombres de nuage…' : voir Exode XIX 18 et Deutéronome IV 12. Versets 246 à 252 : concernant 'Talout' (le roi Saul) voir Samuel VIII, Samuel X 17 27, Samuel IX 5 et Samuel XI ; concernant 'taboute' (l'arche d'alliance) voir Exode XXV 10, Samuel XIV 18, II Samuel VI 2, concernant le 'fleuve de Talout', voir Juges VII, concernant David et Goliath, voir Samuel XVII.

Des versets remarquables

Apres une présentation générale de la sourate de la Baqara, nous allons examiner un certain nombre de ses versets en commençant par le premier.

Le premier verset

« ALM , ce Livre (Kitab) point de doute en lui… »

La sourate de la Baqara commence par trois lettres ‘A, L, M’. Elle évoque ensuite la notion de ‘Kitab’ (Livre) qui va jouer un rôle essentiel dans le texte sacré. Après ces trois lettres et cette notion de ‘Kitab’ va commencer des considérations et des développements qui vont s’étaler sur 283 versets.
Nous voyons déjà, se dessiner à travers le texte que nous abordons, trois logiques qui, tout en étant distinctes, vont se superposer sans cesse, pour former la trame de l’écriture coranique : la logique des ‘lettres’, celles des ‘mots’ et celles des textes. La première, la logique des lettres, est représentée par la trilogie ALM, la seconde est celle des mots symbolisés par le terme ‘Kitab’ et la troisième est la logique du texte.
La première concerne les lettres, soit des signes ou symboles détachés dont le sens restera inaccessible à notre entendement courant.
La deuxième est exprimée par le terme ‘Kitab’ (ou des mots) ou la logique de synthèse. Le vocable ‘Kitab’, qui se traduit habituellement par le terme ‘livre’, nous renvoie en fait au sens de ‘rassemblement’ ‘ensemble’, ‘synthèse.
La troisième logique est celle des versets, des phrases, du texte, du développement, des ramifications.
Cette répartition en trois catégories est en rapport avec les trois parties du corps humain : le cœur, la poitrine et le corps, de sorte que les lettres du coran interpellent le cœur du lecteur, les mots concernent sa poitrine et la sourate fait face à son corps.
Dans cette démarche coranique du rapport entre la ‘qualité’ et la ‘quantité’ où le même message peut être transmis aussi bien d’une façon condensée par une lettre comme ‘Lam’ (L) [37] que d’une façon étalée par une sourate.

[37] Les trois lettres A L M, lues dans un autre ordre donnent ‘L A M’ soit la lettre L

La Baqara par son aspect volumineux représente la meilleure illustration de ce principe.

Classement des gens

Une description méthodique des gens nous est présentée dans les premiers versets de la sourate Baqara (V 2 à 20).

Les gens sont classés en trois catégories, classement déjà mentionné dans la 'fatiha' avec trois dénominations : 'mounaâmin' (les gens 'comblés'), les 'maghdoubi alayhim' (ceux qui encourent la colère) et les 'daline' (les égarés).

Remarquons la continuité formelle et thématique entre la fin de la fatiha, qui se termine sur une note ternaire et le début de la seconde sourate qui commence par trois lettres et qui développe ensuite le même thème, celui des trois catégories de gens, commencé par les versets 6 et 7 de la fatiha. Il est dès lors possible de reprendre les trois désignations qui figurent dans le classement de la fatiha et d'en chercher leurs corresponds dans la sourate Baqara, voire même dans l'ensemble du livre sacré. Les développements qui en découleront seront évidemment très riches.

> « ALM, ce Livre (Kitab) point de doute en lui, guidance pour ceux qui craignent (Dieu), qui croient en (le monde) invisible, qui assument la prière et font largesse de ce que Nous leur avons attribué
>
> « Ceux qui croient à ce que Nous avons révélé à toi et ce que Nous avons révélé avant toi et sont convaincus de l'au-delà.
>
> « Eux sont sur la guidée de leur Seigneur, et ceux sont eux les gagnants » (V. 1 à 5)
>
> Par contre « Ceux qui ont mécru, c'est égal, pour eux, que tu les avertisse ou non, ils ne croiront pas
>
> « Dieu a scellé leurs cœurs et leurs oreilles, et, un voile sur leurs yeux et endurent une grande souffrance » (V. 6 et 7)
>
> Puis « Parmi les gens il y a ceux qui disent 'nous croyons à Dieu et au jour dernier' alors qu'ils ne sont point des croyants
>
> « Ils pensent tromper Dieux et les croyants mais ils ne trompent qu'eux-mêmes et n'en sont pas conscients
>
> « Dans leurs cœurs une maladie, Dieu a accentué leur maladie et à eux une douloureuse souffrance à cause de leurs mensonges (V. 8 -10)
>
> « Et quand on leur dit : 'Ne commettez pas de désordre sur la terre, ils disent : 'Nous ne sommes que des réformateurs !' (V. 11)

(…)

« Et quand on leur dit : ‘Devenez des croyants comme les gens qui sont devenus des croyants, ils disent : ‘Croirons-nous comme ont crus les sots ? Mais c’est eux les sots, mais ils ne savent pas. (V. 13)

(…)

« C’est eux qui ont troqué la guidée contre l’égarement. Eh bien, leur marché n’a point profité. Et ce ne sont pas ceux-là qui se guident

« Il en est d’eux comme d’un qui cherche à allumer un feu ; puis quand le feu a illuminé tout à l’entour, Dieu s’en est allé avec leur lumière et les a abandonnés dans les ténèbres ; ils ne voient rien (V. 16, 17)

« Sourds, muets, aveugles, ils ne peuvent donc pas revenir (V18)

(…)

« L’éclaire presque leur emporte les yeux : chaque fois qu’il leur fait de la lumière, ils y marchent ; fait-il noir sur eux, ils s’arrêtent … (V. 20)

Remarquons que ce classement des gens en trois catégories, ne tient compte ni de l’appartenance ethnique, ni du rang social, ni du niveau de richesse, ni du sexe, ni de l’âge, ni des capacités physiques, ni du niveau culturel. Ce n’est pas un classement racial ou conventionnel. Dans le texte coranique, c’est l’état du cœur qui est le critère principal pour différencier les êtres humains. Dans chacun des trois cas traités, on s’intéresse d’abord à l’état du cœur : le cœur est sain, malade ou fermé (cadenassé). A partir de là, on s’intéresse aux sens de l’homme, et donc à ses comportements, lesquels sont conditionnés par l’état du cœur. Selon l’état du cœur, les sens fonctionnent d’une façon correcte, erronée ou amoindrie

Dans tout cela un souci transparaît, d’une façon toute particulière, dans le message coranique, c’est celui du bonheur de l’homme ; bonheur qui apparaît finalement comme la véritable finalité de ce classement. C’est ainsi que ceux qui ont un cœur sain, sont considérés comme des gagnants (mouflihoun) et des comblés ; alors que ceux qui ont le cœur fermé ou malade sont des malheureux.

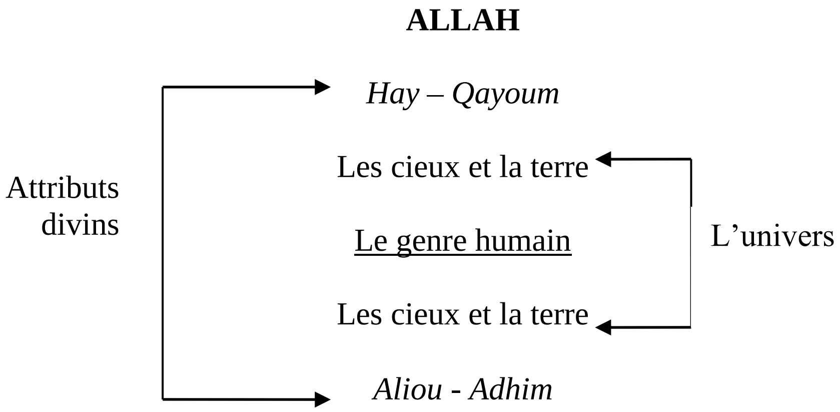
Les heureux gagnants sont ceux qui ont su purifier leurs cœurs, alors que les autres, les perdants, ils ne peuvent êtres que des malheureux. Le bonheur semble ne dépendre que de l’état du cœur, le contexte extérieur par contre (la richesse en particulier) n’aurait qu’un impact secondaire.

Le verset du Koursi (V 254)

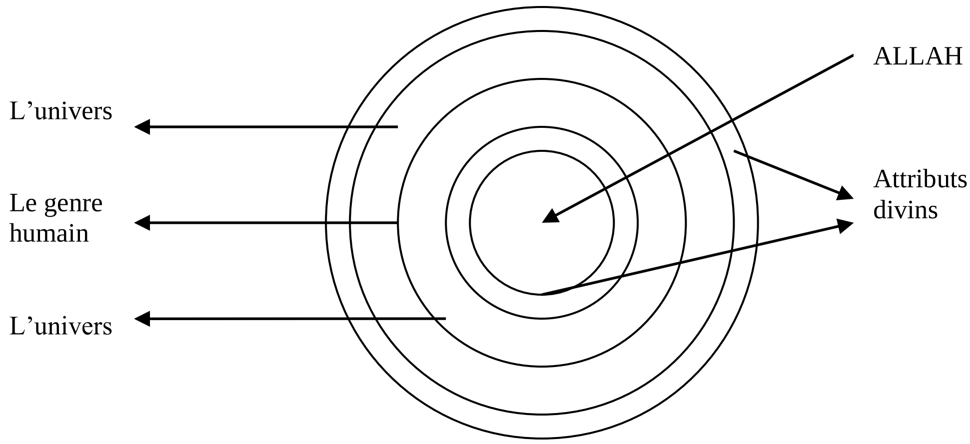
Ce verset, ‘ayat al Koursi, jouie d’une grande considération dans la tradition, représentant pour ainsi dire le summum du texte coranique (la bosse du chameau selon l’expression d’une hadith) :

« *Allah, point de dieu que Lui, le Vivant, le Responsable (Hay, Qayoum), Ni somnolence ni sommeil ne Le prennent. A Lui tout ce qui est dans les cieux et tout ce qui est sur la terre. Qui peut intercéder auprès de Lui, que par sa permission ? Il sait ce qu’ils ont devant eux et ce qu’ils ont derrière eux. Et, de sa Science, ils ne cernent rien que ce qu’Il veut. Son Siège (Koursi) englobe les cieux et la terre, qu’Il protège sans peine. Et Il est, Lui, l’Éminent, le Majestueux (Aliou, Adhim)* »

Ce verset commence par le nom Allah, suivi des attributs divins ‘Hay, Qayoum’. Ensuite il évoque l’univers (les cieux et la terre). Le passage « *Qui peut intercéder auprès de Lui … de sa science ils ne cernent rien que ce qu’il veut* » concerne le genre humain. L’évocation de l’univers (les cieux et la terre) est reprise encore une fois, et le verset se termine par deux attributs divins ‘Aliou, Adhim’.



Le ‘Koursi, le siège de Dieu, se présente ainsi sous forme d’une architecture spirituo-cosmique où le genre humain se positionne dans une situation centrale, entouré de l’univers (les cieux et la terre), le tout ‘enveloppé’ par les attributs divins. On peut présenter cette ‘architecture’ sous une forme circulaire :



Le 'Koursi' serait l'expression symbolique de cette notion globaliste qui intègre 'la création et la science' de sorte qu'elles se retrouvent ensemble, inséparables et entourées de la protection divine.
La notion de 'Koursi' relie donc trois concepts : la création, la connaissance et la protection. La 'création' est centrée autour du genre humain si bien que les humains se retrouvent 'enveloppés', protégés par 'les cieux et la terre', le tout 'enveloppé' et protégé grâce aux attributs divins.
Quant à la 'Connaissance' elle a deux aspects : elle est intégrale ou partielle. La science dans son intégrité, appartient à Dieu, au même titre que Lui appartient l'Univers alors que la science que possède le genre humain est partielle et conditionnée par la volonté divine.
A remarquer également, toujours à ce propos que 'la connaissance' est de deux natures : 'la science intégrée' et 'la science séparée'. La connaissance de Dieu est intégrée : Dieu enveloppe la science selon l'expression coranique. Alors que la connaissance de l'homme peut être 'intégrée', c'est-à-dire intériorisée dans son cœur, ou 'séparée', superficielle, se limitant au niveau de son mental.
Seule mérite le nom de 'science' la connaissance que l'homme arrive à 'envelopper', à intégrer dans son intériorité, celle qui contribue à sa réalisation et non pas la connaissance superficielle qui reste au niveau mental.
Ce qui explique l'équivalence, au point de vue ésotérique, entre le 'Koursi' et le 'cœur' de l'homme. Selon la tradition, Dieu dit : «Mes cieux et ma terre ne peuvent Me contenir, mais le cœur de mon serviteur croyant peut Me contenir».

Les derniers versets (283 à 286)

Dans les derniers versets de la sourate de la Baqara nous trouvons un texte qui condense la Révélation, depuis son point de départ jusqu'à ses ramifications, en indiquant, de façon laminaire, ses différentes étapes :

« *Le Messager a cru en ce qui lui a été révélé par son Seigneur ; ainsi que les croyants, tous ont cru en Dieu, en ses anges, en ses livres et en ses messagers…* »

Le point de départ est un personnage principal, 'le Messager', et la Révélation dans son essentialité. Ensuite, à la deuxième étape, nous trouvons les 'croyants' et la foi en Dieu, en ses anges, ses livres et ses messagers.

C'est ainsi que nous passons d'un homme (le messager) à un ensemble de personnes (les croyants), et nous passons de la Révélation globale à ses différents aspects : les anges, les livres, les messagers, etc. Ce passage de 'l'Unité' à la diversité, du UN à la quantité est ici souligné.

« *… tous ont cru en Dieu, en ses anges, en ses livres et en ses messagers ; nous ne faisons pas de différence entre aucun de ses messagers. Et ils ont dit : 'nous avons entendu et nous obéissons ; Ton pardon Seigneur, à Toi le devenir* »

Ici apparaît clairement le caractère universel de la religion musulmane : avoir la foi dans tous les messagers de Dieu sans exception. Le musulman doit avoir la foi dans les autres religions, évidemment selon leur forme originelle monothéiste, il ne doit ni renier ni être hostile à aucune religion.

(1)	↔	(1)
1 – le Prophète	et	la Révélation
↓		↓
2 – Les croyants (Pluriel)		foi en Dieu, ses anges, ses écrits et ses messagers

3 – Universalisme de la religion musulmane

Et le texte relie ici la 'multiplicité' au 'Koul' (tout, tous) et la retourne à l'Unité. Il ne s'agit donc pas d'une multiplicité anarchique, mais d'une multitude d'éléments qui forment un 'ensemble' (Koul) homogène, issu du UN et qui retourne à chaque instant au UN, retour exprimé par l'expression ' Ilayka al massir (à Toi le devenir, à Dieu tout revient).

C'est ainsi que dans le même passage, on passe de l'Unité (un messager, une révélation) à la diversité, à l'humanité entière, puis cette multiplicité s'intègre dans un ensemble (Koul) qui se ramène à l'Unité, à Dieu.

« *Dieu n'exige d'une personne que selon ses capacités : à elle ce qu'elle a mérité et contre elle ce qu'elle a commis* »
Ce passage nous renvoie à la 'charia', la loi divine, aspect important de la religion. La Loi divine est l'expression de la justice parfaite, universelle par nature, elle demeure la Référence infaillible de toute forme de justice. Elle représente la rigueur dù à l'attribut divin 'le Juste' et le devoir pour l'homme d'assumer la responsabilité. Cette Loi est donc un lourd fardeau pour l'homme car elle exige de lui d'être à la hauteur de la responsabilité que Dieu lui a confié.

« *Seigneur nous Te prions de ne pas nous réprimander s'il nous arrive d'oublier ou de commettre des fautes. Seigneur ne nous charge pas d'un fardeau lourd comme Tu as chargé ceux qui furent avant nous. Seigneur ne nous impose pas ce qui dépasse nos forces. Accordes nous Ta grâce, Ton pardon et Ta miséricorde, Tu es notre Seigneur accorde nous donc ton soutien contre les gens mécréants* »

Ce passage confirme le caractère rigoureux de la Loi, mais également sa nécessité dans l'expérience religieuse, laquelle exige une fortification intérieure de l'adepte. La Loi est décrite ici comme un 'lourd fardeau', une grande responsabilité. Il y a lieu cependant de relever à ce propos deux éléments, le premier est que la Loi imposée aux musulmans, malgré sa rigueur, est marquée par la clémence et la miséricorde en comparaisons avec les versions qui ont été imposées aux autres traditions. Le deuxième élément concerne le rôle important que joue la 'prière' pour demander plus de clémence ; elle ouvre pour le croyant la possibilité de parlementer directement avec Dieu et de Lui demander son pardon pour les oublis et les péchés que nous commettons, et de Lui demander de nous traiter non pas avec sa justice mais avec sa clémence et sa miséricorde.

Cela résume le comportement que doit avoir le musulman : Il doit assumer la Loi (nous avons entendu et nous obéissons) mais avec la clémence et la miséricorde propre à la religion musulmane.

Les jours de la Création

Apres une présentation générale de la sourate de la Baqara nous avons passé en revue ses premiers versets, lesquels concernent essentiellement un classement des gens en trois catégories.
Nous arrivons à présent au verset 28 :

C'est Lui qui a créé pour vous tout ce qui est dans la terre, puis Il a considéré le ciel et Il l'a structuré en sept cieux.

Verset qui nous introduit au thème de 'la création du monde'. D'autres versets traitant le même sujet se retrouvent dans d'autres emplacements :

> «C'est votre seigneur Dieu qui a créé les cieux et la terre en six jours ; puis il s'établit sur le Trône, gérant l'ordre… » (S 10, V 3).
> «C'est Lui qui a créé les cieux et la terre en six jours - son Trône était sur l'eau – pour vous éprouver ; lequel de vous présenterait la meilleure œuvre… » (Sourate 11 'Houd' V 7)
> «C'est Dieu qui a élevé les cieux, sans 'soutien' visible ; puis Il s'est établi sur le Trône ; et Il a assujetti le soleil et la lune… » (S 13, V 2)
> «Celui qui a créé en six jours les cieux et la terre et ce qu'il y a entre eux, et s'est ensuite établi sur le Trône… » (Sourate 25, V 59)
> «C'est Dieu qui a créé en six jours les cieux et la terre et ce qu'il y a entre eux, et s'est ensuite établi sur le Trône… » (Sourate 32, V 4)
> «Celui qui a créé en six jours les cieux et la terre, et s'est ensuite établi sur le Trône… » (Sourate 57 'Hadid' V. 4)

La création
La question de la Création du monde en six ou sept jours constitue un thème universel que l'on retrouve dans plusieurs traditions y compris dans le texte biblique et le récit coranique.
En se basant sur les indications coraniques, il est possible de distinguer trois phases différentes. La première, celle de 'l'avant la création', désignée par l'expression 'le trône de Dieu était sur l'eau'. La deuxième phase évoque la création d'une façon globale « Dieu a créé le monde en six jour et Il s'est établi sur le trône ». La troisième phase concerne la création d'une façon détaillée et « Dieu s'est établi sur le ciel »

Pour bien comprendre ce processus il est nécessaire de connaître la signification de ces notions fondamentales : 'la création', le 'trône divin', 'les jours de la créations' et 'l'istiwa' (l'établissement en équilibre de Dieu sur le trône ou sur les cieux).
La notion de 'création' sous entend que le **monde** a eu un début (qu'il a surgi en quelque sorte du 'néant'), qu'il a un 'Créateur' (Dieu) et qu'il a été créé selon un processus comportant des étapes successives.
La tendance athéiste critique, rejette même cette notion de création, prétendant que le monde, tel que nous le connaissons, a toujours existé (il n'y avait jamais eu de début du monde) et qu'il n'est géré par aucune intelligence supérieure (Dieu) mais le résultat de l'effet du 'hasard'. Cette tendance athéiste a cru trouver dans la science un allié qui confirmerait ses prétentions, mais plus la science évolue et plus elle montre l'absurdité des thèses athéistes et confirme que le monde a bien eu un début et qu'il est géré par une intelligence supérieure.

Comparaison entre les textes sacrés
Il est intéressant de faire une comparaison entre les indications des deux textes sacrés, le Coran et la Bible, en commençant par la première phase, celle qui concerne 'le début de la création'.
A propos de cette phase la Bible dit : «L'Esprit planait sur les eaux »,
alors que le Coran dit : « Son Trône était sur l'eau »
Admettons d'abord que 'l'Esprit' et le 'Trône de Dieu' sont deux appellations qui désignent le même concept. Mais comment expliquer que le 'Trône' (ou l'Esprit) soit sur 'l'eau' avant la création, alors que l'eau n'est apparue qu'à un stade très avancé de l'existence du monde ?
Remarquons à ce propos que le terme arabe 'maa' (eau) est composé des deux lettres 'M, A' lesquelles placées dans l'ordre inverse donnent le vocable 'O M' qui signifie 'mère'. La même nuance est à remarquer dans la ressemblance, en langue française, entre le terme 'mère' (la maman) et le terme 'mer' qui renvoie justement à 'l'eau'.
Ce qui fait que l'expression : « Son Trône (l'Esprit) était sur l'eau » peut être interprétée ainsi :
« Son Trône (Esprit) était sur 'Om' (sur la mère) ».
Au point de vue métaphysique cela signifie simplement que la Création s'est concrétisée à partir d'un Principe actif (le Trône, l'Esprit) et d'un principe passif, réceptif (eau = mère) que l'on peut considérer comme 'la mère du monde', 'l'œuf du monde', la matrice du monde. Il s'agit d'une sorte de disponibilité primordiale sur laquelle va se concrétiser la Création à l'image

d'un 'crayon' (le 'Trône', 'l'Esprit') qui va dessiner sur une page vierge (l'eau = mère).
Cette substance subtile qui n'est ni l'air ni le vide est exprimée par les soufis par l'expression « maa al ghayb » (l'eau de l'invisible). Cette 'eau de l'invisible' ou 'champ universel' est à mettre en parallèle avec la notion de 'plasma', récemment découverte par la science moderne et remarquons en passant que le terme plasma peut être décomposé en deux vocables (plas-**ma**).

Le trône (Arch)
En ce qui concerne le trône, il convient de distinguer, selon les données coraniques, deux étapes successives. Nous avons vu la première, celle dite 'avant la création' et où «'le trône' (l'Esprit divin) était sur 'l'eau'», 'l'eau' signifie ici la 'matrice', la disponibilité originelle. Quant à la deuxième étape elle a trait à 'la création globale' désignée par les 'six jours', Dieu s'établit alors sur le trône, puis le développement est couronné par l'établissement de Dieu sur l'Univers.

Concernant l'indication coranique « son trône était sur l'eau » nous l'avons comparé avec l'expression biblique selon la quelle, avant la création «l'Esprit planait sur les eaux». Cela nous incite à poser deux questions :
Quel rapport y a-t-il entre la notion de 'trône' et celle d'esprit ?
Et puisque le Coran parle de 'arch' (trône) mais également de Koursi (siège) quelle différence y a-t-il entre le 'siège de Dieu' et son trône ?
Disons que 'Esprit' est un terme général alors que le 'Koursi' et le 'trône' sont des désignations particulières de 'l'Esprit'.

Remarquons que, du point de vue étymologique, 'Arch' (trône) signifie 'branche' ce qui renvoie à l'idée de 'ramification'. Le vocable 'Arche', lu à l'envers donne le terme 'char'â', ce qui renvoie à la notion de 'charia', la loi divine.
Quant au terme 'Istiwaa', il signifie 'Equilibre parfait'. Il s'agit de l'équilibre parfait avant la création « Son Trône était sur l'eau », de l'équilibre parfait au cours de la création « Dieu s'est établi sur le Trône » et de l'équilibre parfait à l'achèvement de la création « Dieux s'est établi sur les cieux ». Cette expression est en rapport avec la gestion de la création selon la loi divine.

En ce qui est de la signification de la notion 'eau' dans l'expression coranique «Son trône était sur l'eau » nous avons remarqué qu'en inversant le terme 'MA' (eau) nous trouvons Om soit la mère. Ce qui nous a amené à dire que l'eau signifie 'Matrice'. La loi universelle (charia) était incluse

dans l'étape 'Son trône était sur «l'eau», matrice primordiale avant l'apparition de la Création.
C'est l'accomplissement de la Création (Istawa ala al arch) et l'accomplissement de la 'Loi', lesquelles sont inséparables. La même Loi (charia), celle de l'équilibre parfait, commande la Création depuis la graine jusqu'à la branche, de l'atome jusqu'au cosmos.

Les jours de la création

La question de la Création du monde en six ou sept jours constitue un thème universel que l'on retrouve dans plusieurs traditions. Mais cela est évidemment critiqué par la tendance athéiste au nom de découvertes scientifiques.
Remarquons que le Coran parle effectivement de la 'Création en six jours' mais également de la 'Création par étapes' (atwar). Il attire ainsi notre attention sur le fait qu'il s'agit non pas de jours relatifs à notre 'temps' mais plutôt selon une échelle divine, c'est ainsi qu'un 'jour chez Dieu' peut valoir mille ans, ou 50 mille ans
Quand à la science, elle n'est toujours pas arrivée à connaître réellement 'le début la création', laquelle reste encore un mystère. On peut aussi bien dire que la Création a duré des millions de siècles, comme on peut dire qu'elle dure le temps d'un clin d'œil, tout dépend de l'échelle du temps choisie. Ce qui fait que les six ou sept jours restent le moyen le plus simple pour essayer d'exprimer la Création.
Tout ceci correspond en fait à un ensemble de concepts qui traduit la nature de l'homme et conditionne son existence et son devenir. Et nous aurons l'occasion de reprendre ces notions dans les pages de ce livre.

Les sept jours de la Bible

En suivant la description du texte biblique, tout se passe comme si le 'monde' était déjà existant d'une certain façon (dans une sorte de néant), avant le 'début' de la création. Ce que l'on appelle le commencement de la Création n'est en fait qu'une succession de phases qui permettent de distinguer la diversité de la création :
Après une phase de 'voilement' (le néant) on passe à une autre, dite 'le premier jour' et on commence à distinguer la 'lumière de l'obscurité' « …Dieu sépara la lumière avec les ténèbres… » (Genèse 1.4).

Ensuite on va distinguer le 'jour' de la 'nuit' « … Il eu un soir et il eu un matin, ce fut le premier jour » (Genèse 1.5)[38].
Au deuxième jour on va distinguer le 'ciel' de la 'terre' « … Il (Dieu) sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue…Dieu appela l'étendu 'ciel'… » (Genèse 1.7, 8)[39].
Au troisième jour on va distinguer la 'terre' de la 'mer' « Dieu appela le sec 'terre' et il appela l'amas des eaux 'mers' » (genèse 1. 10)[40].etc.
Et puis il va être question du 'soleil' et de la 'lune' et de l'homme et de la femme (Adam et Eve) ; c'est encore la logique binaire. «Dieu dit : qu'il est des luminaires dans l'étendue du ciel…» (Genèse 1.14)[41].

Le texte va nous orienter ensuite vers le principe de fécondation et celui de la multiplicité «Dieu les bénit, en disant : Soyez féconds, multipliez, et remplissez les eaux des mers, et que les oiseaux multiplient sur terre» (Genèse 1.22, 23).

Le plus remarquable est ce retour à chaque passage du texte à 'Dieu', au principe de l'Unité. La Genèse commence par « Au commencement 'Dieu' créa les cieux et la terre » (Genèse 1.1), et à la fin de chaque passage on trouve des formules du genre « Dieu vit que la lumière est bonne » (Genèse 1.4), « Dieu appela l'étendu ciel » (Genèse 1.8), « Dieu vit que cela est

---

[38] Genèse 1.1 à 1.5 : Au commencement Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide : il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres Dieu appela la lumière jour et il appela les ténèbres nuit. Ainsi il y eut un soir et il y eut un matin. Ce fut le premier jour.

[39] Genèse 1.6 à 1.8 : Dieu dit : Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux. Et Dieu fit l'étendue, et il sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue. Et cela fut ainsi. Dieu appela l'étendue ciel. Ainsi, il y eut un matin : ce fut le second jour.

[40] Genèse 1.9 à 1.13 : Dieu dit : que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sec paraisse. Et ce fut ainsi. Dieu appela le sec terre et il appela l'amas des eaux terre. Dieu vit que cela est était bon. Puis Dieu dit : Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence sur la terre. Et ce fut ainsi. La terre produisit de la verdure… Dieu vit que cela était bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le troisième jour.

[41] Genèse 1.14 à 1.19 : Dieu dit : Qu'il y est des luminaires dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour d'avec la nuit ; que ce soient des signes pour marquer les époques, les jours et les années… Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour présider le jour, et le plus petit luminaire pour présider la nuit ; il fit aussi les étoiles… Dieu vit que cela est bon… Ce fut le quatrième jour.

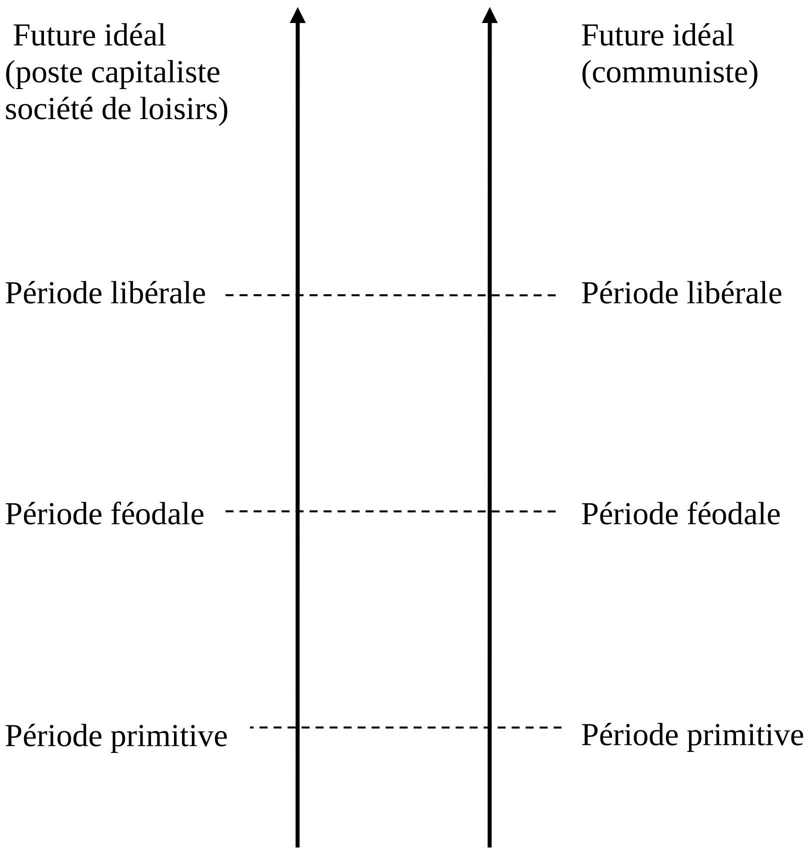
bon » formule répétée à plusieurs reprises (Genèse 1.12, 1.18, 1.21, 1.25, 1.31) pour marquer que l'Unité est le 'début' et la 'fin', l'origine et la finalité de chaque chose.

Ces indications traditionnelles, en parallèle avec les notions coraniques de Trône et de 'istiwwa', nous renvoient au concept d'équilibre parfait de la création depuis sa conception jusqu'à sa réalisation au niveau le plus apparent. Du début jusqu'à la fin, la création reste sous le contrôle permanent et à tout instant de Dieu.

Lecture historique du Coran

Deux caractéristiques essentielles marquent la manière avec laquelle le Coran traite l'histoire :
Premièrement, la narration de façon répétitive d'événements historiques, mettant ainsi en relief le caractère universel et cyclique de l'histoire de l'humanité. Pour le Coran l'histoire est une répétition incessante, une succession de phénomènes repérés par des prophètes, la manifestation sans cesse renouvelée de la Révélation et de la Loi universelle.
Deuxièmement : la mise en valeur du dynamisme du principe 'des signes divins' (ayate) dans l'interprétation de l'histoire. Dans le texte coranique, les événements concernant les nations du passé se retrouvent enchevêtrés avec les principes supérieurs, les lois cosmiques, et les phénomènes naturels. Tout est lié et renvoie à Dieu, l'Origine et la finalité de toute chose. La différence apparaît ainsi nettement avec une certaine 'vision profane' qui considère l'histoire d'une façon partielle, linaire et en rupture avec la dimension verticale, avec le dynamisme du Sacré.

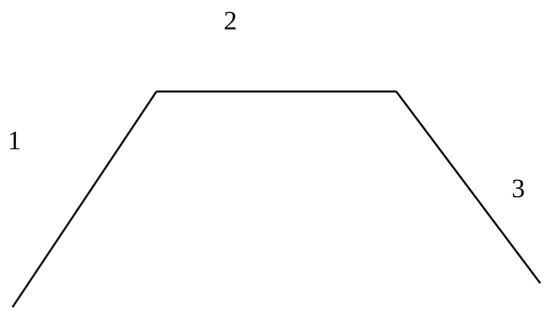
L'histoire entre la vision linière et la notion de cycles
Alors que la modernité a une vision partielle et linaire de l'histoire, le Coran et la tradition d'une façon générale, considère l'histoire d'une façon globale et selon des lois cycliques.



L'histoire selon la théorie capitaliste **L'histoire selon la théorie communiste**

Les théoriciens modernes ont ainsi ignoré l'histoire de l'humanité, se limitant à l'évolution de l'Europe et convaincus de la théorie du 'progrès', ils se sont livrés à des extrapolations dans le future, croyant qu'il ne peut être qu'un futur de libéralisme idéal pour les uns et de communisme pour les autres. S'ils s'étaient intéressés à la culture traditionnelle de l'Inde par exemple ils auraient découvert une théorie cyclique de histoire très élaborée. S'ils étaient intéressés à la culture musulmane ils auraient appris l'analyse historique de Ibn Khaldoun.

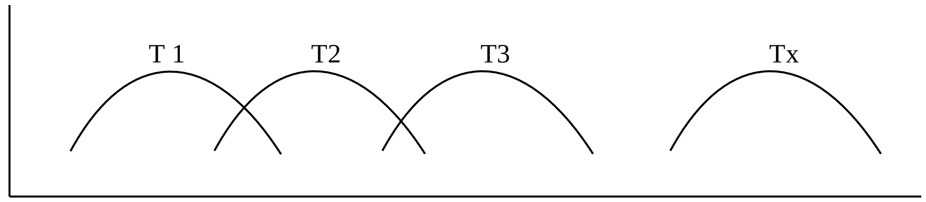
L’histoire selon Ibn Khaldoun
Ibn Khaldoun a confirmé que l’histoire évolue d’une façon cyclique de sorte que chaque civilisation passe par trois étapes successives :

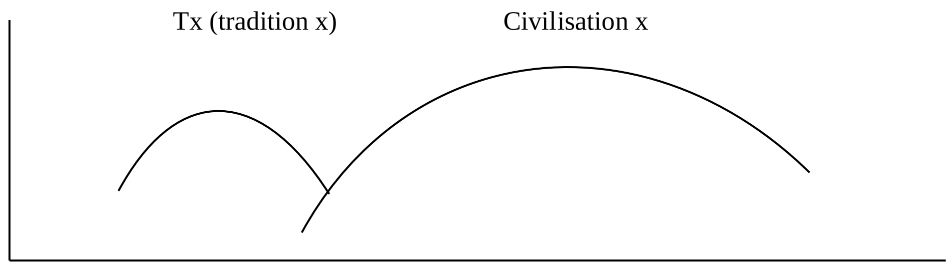


La première est une phase montante où la religion (la spiritualité) joue un rôle de première importance. La deuxième phase est ‘horizontale’, c’est-à-dire qu’elle dure d’une façon continue pendant plusieurs siècles ce qui fait qu’elle coïncide avec ce qu’on appelle ‘la civilisation’. C’est au cours de cette période que se développent les différentes disciplines comme la philosophie, les sciences, la culture, l’art, etc.
A la troisième phase, la dite civilisation entame sa courbe descendante et commence sa décadence entraînée vers le bas par le développent des instincts.
C’est ainsi que la première phase est marquée par ‘la religion’, la deuxième coïncide avec la ‘civilisation’ et la troisième phase est dominée par les instincts. Autrement dit c’est la spiritualité qui engendre la civilisation et c’est le développement de l’athéisme qui entraîne la décadence.
(Pour plus d’explications sur ce phénomène cyclique de l’évolution des civilisations voir la note à la fin de ce chapitre)

L’histoire entre tradition et civilisation
Quand il s’agit de la genèse d’une civilisation, quelle qu’elle soit, c’est toujours la tradition, avec ses deux composantes, la spiritualité et la religion, qui l’engendre et la développe jusqu'à son terme. Chaque tradition engendre une civilisation qui s’établit dans l’histoire et qui reste dépendante de la forme traditionnelle qui lui a donnée naissance. La tradition judéo-chrétienne a engendré la civilisation occidentale, la tradition islamique a engendré la civilisation musulmane, etc.

La tradition universelle se renouvelle périodiquement formant des formes traditionnelles particulières qui se succèdent dans l'histoire, et les civilisations suivent le même mouvement.





Les cycles coraniques

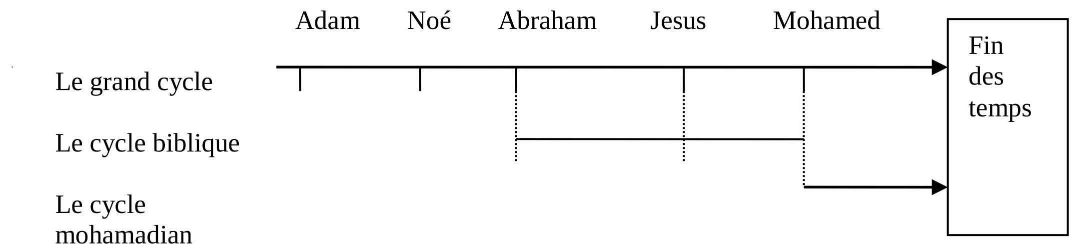
La lecture du Coran nous donne de l'histoire une vue cyclique et nous permet de distinguer trois cycles : D'abord ce que l'on peut appeler 'le cycle naturel', lequel concerne la création des cieux et de la terre. Ensuit 'le cycle adamique' avec quatre repaires : Adam, Noé, Abraham et Jésus. Il s'agit d'un cycle complet repéré par quatre prophètes, chacun correspondant à un élément naturel : Adam correspond à l'élément 'terre', Noé à l'eau, Abraham au feu et jésus à l'air.

En troisième lieu, il y a 'le cycle biblique', lequel commence avec Abraham, continue ave Isaac, Jacob, Moïs, David/Salomon, et se termine avec jésus. Le Coran développe ce cycle biblique, montrant ainsi la naissance, l'évolution et la fin d'une tradition qui est à l'origine de la civilisation occidentale.

Au début, à sa naissance c'était une tradition du genre familial, initiée par Abraham, Isaac et Jacob. Ensuite cette tradition a évolué avec successivement les prophètes Josef, Moïs et Salomon.

Quant au personnage principal qui a marqué la fin de cette tradition, c'est jésus avec son entourage composé de Zaccaria, Jean et Marie.

Le grand cycle ou cycle adamique, commence avec Adam et se termine avec «la fin des temps». Il contient cinq repères, quatre correspondant aux quatre éléments et le troisième à la lumière :
De Adam à Noé, c'est la période de la 'terre', de Noé à Abraham la période de 'l'eau', d'Abraham à Jésus la période de 'feu', et de Jésus à Mohamed la période de 'l'air',
A quoi s'ajoute une cinquième période, celle de Mohamed à la fin des temps, la période de la lumière.



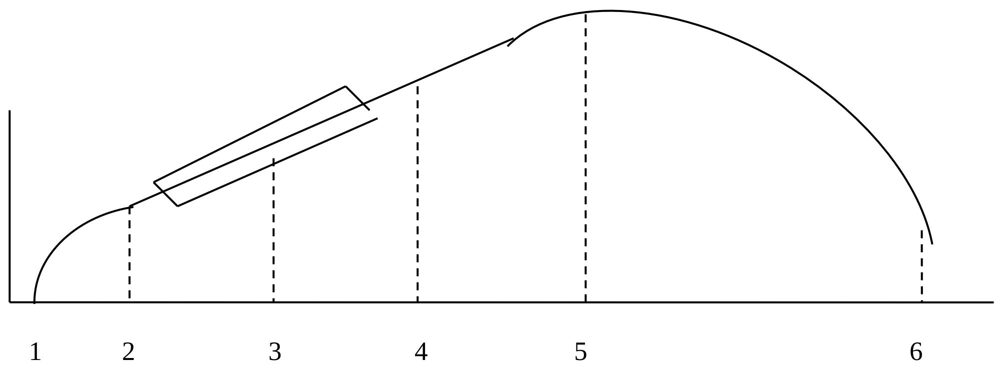
C'est ainsi que pour le Coran, les prophètes sont non seulement les repères de l'histoire et les paradigmes de l'humanité, ceux sont également les initiateurs des sciences et les fondateurs des civilisations.
Et l'on peut distinguer une évolution de l'humanité en correspondance avec les quatre éléments et avec l'impulsions des différents prophètes : Période d'Adam (terre), celle de Noé (eau), celle de Ahl-Abraham (feu) et celle de Ahl Imran « Jésus » (air) [42].
La correspondance d'Adam avec la terre est évidente, il a été créé d'argile. Cette période correspond à l'évolution de l'humanité par l'apprentissage des métiers de la terre, exploitation des ressources de la terre, l'agriculture notamment.
La correspondance de Noé avec l'eau a sa raison d'être dans la notion de 'déluge universel' liée à ce prophète. Cette période correspond à l'évolution de l'humanité par l'apprentissage de l'exploitation des ressources liées à l'eau : pêche, navigation, etc.

---

[42] Ce classement provient du verset 33, Sourate III (Al Imran) « Dieu a élu Adam, Noé, la famille d'Abraham et la famille de Imrane, descendance, les uns des autres… »

Période d'Abraham (jusqu'à jésus) celle du feu[43] : Exploitation des sources énergétiques : feu de bois, charbon, pétrole, etc.
La période de Jésus est celle de l'air. Jésus est une incarnation du souffle divin (Rouhou Allah), il a été élevé au ciel, son corps n'a pas été enterré dans la terre. Il avait le pouvoir du souffle, il l'insufflait dans les morts leur rendant la vie.
La période de l'air va couronner ce cycle biblique par la maîtrise notamment de l'énergie et de l'air ce qui va entraîner des inventions liées à l'aviation.

Le cycle biblique
Il est contenu dans le cycle adamique, mais développe la Tradition biblique qui va d'Abraham à Jésus.
Ce cycle nous montre la naissance, l'évolution et la fin d'une tradition spirituelle qui a façonné la face du monde et engendré la civilisation occidentale.
Ce cycle contient sept repères, sept prophètes à l'image des sept cieux. Et nous renseigne sur la loi générale de l'évolution de la tradition laquelle, finalement, s'avère être similaire à l'évolution de la vie de l'être humain. Ses étapes sont les suivants :
(1) : Naissance, (2) : développement, (3) : occultation, (4) : réapparition, (5) : apogée, (6) Fin



C'est ainsi que cette tradition a pris naissance avec Abraham, elle a commencé son développement avec Isaac et Jacob, puis elle a eu une période d'occultation avec Josef, occultation illustré par la disparition de Josef de son milieu avec des symboles suggestifs comme la descente dans le

[43] Abraham a été jeté au feu

puits (première occultation) puis son emprisonnement (deuxième occultation). Cette tradition va réapparaître avec Moïse et arrive à son apogée avec le règne de David et Salomon. La fin de cette tradition est marquée par jésus.

Le cycle mohammadien ou cycle de lumière

En considérant la religion islamique nous allons retrouver ces mêmes étapes qui ponctuent chaque tradition de l'humanité. Ceci apparaît d'ailleurs à la fois dans la vie personnelle du Prophète et dans la civilisation qu'il a initiée, c'est-à-dire dans l'évolution de sa vie et dans l'évolution de la tradition musulmane

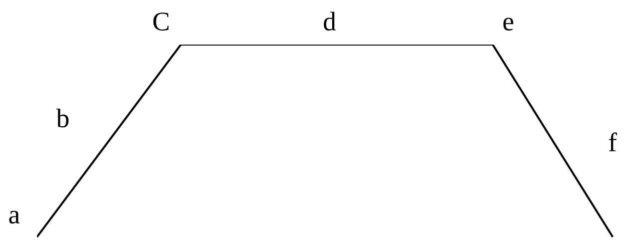
Le cycle mohammadien doit suivre la même Loi suivie avant lui par le cycle biblique. Nous pouvons déjà constater ça dans la vie même du Prophète, et voir cela se dessiner dans l'évolution de la 'Ouma', la nation mohammadienne.

En ce qui concerne la vie du Prophète nous retrouvons les six étapes :
(1) : Naissance du Prophète, (2) : développement de ses potentialités (enfance, mariage, commerce, voyages), (3) occultation (retraite dans la caverne, contemplations dans le désert), (4) réapparition (début de sa déclaration du message de Dieu), (5) : apogée : fondation de la 'Ouma', la nation islamique à Médine ; (6) : la Fin (la mort du Prophète).

La Ouma, la nation islamique doit à son tour traverser ce genre de cycle et on reconnait déjà le déroulement de ses premières étapes :

(1) : Naissance : la naissance de la tradition islamique coïncide avec la vie du Prophète, (2) : développement : le développement de la tradition et de la civilisation islamique s'est concrétisé au courant des premiers siècles de l'Hégire, (3) : l'occultation a commencé à partir du 18 eme siècle et correspond à la période de la colonisation où le monde musulman a été battu, colonisé, découpé en plusieurs états. Cette troisième étape (d'occultation) est en train de prendre fin, et nous assistons au commencement de la quatrième étape, celle de la réapparition de l'Islam, étape qui a commencé à partir des années 1970. Cette période devant se poursuivre et se confirmer probablement durant un siècle encore. Puis nous entamerons la cinquième étape celle de l'apogée de la civilisation islamique.

Note : Développement de la théorie cyclique
Avec le recule nous pouvons constater que la théorie linaire, basée sur la notion de 'progrès' s'est avérée erronée, alors que celle de Ibn Khaldoun des 'trois phases' est perspicace. Nous sommes bien placés actuellement pour constater comment 'la civilisation occidentale' a évolué depuis sa naissance jusqu'à sa décadence : Cette civilisation a bien eu trois phases distinctes : la première correspond la fondation de cette civilisation sur des bases religieuses - la tradition judéo-chrétien – et ce au cours des premiers siècles de l'établissement du christianisme en Europe. La deuxième phase correspond au développement de cette civilisation avec sa culture métaphysique, sa philosophie, ses sciences, etc. Cela a duré depuis le 12éme jusqu'au 20 éme siècle. Et nous assistons actuellement à la décadence de cette civilisation.
Concernant la première phase si nous comparons la civilisation occidentale et la civilisation musulmane au niveau de la fondation de chacune d'elles, nous constatons que cette phase peut être décomposé en trois étapes (a) : une étape purement spirituelle, (b) : une étape de développement religieux et (c) : une étape d'une culture religieuses (une culture métaphysique).
La deuxième phase est marquée par le développement et les ramifications des connaissances d'une part et par l'éloignement de la religion d'autre part. Quand la civilisation s'éloigne de ses sources spirituelles qui lui ont données naissance elle chute dans la troisième phase, celle des déchaînements des instincts. Nous voyons bien que la 'la société occidentale moderne' se positionne actuellement dans cette troisième phase Et nous voyons comment elle a passé d'une étape de déchaînement des instincts politiques dans les années 50 à 70, puis dans le déchaînement des instincts sensuels dans les années 70 à 90 (révolution sexuelle, relâchement des mœurs, libertinage, nudisme) et elle est arrivée actuellement à une étape de déchaînement des instincts émotionnels avec la peur collective et les sentiment de l'angoisse (répétition obsessionnelle du terme 'terrorisme' dans les medias, obsession sécuritaire, etc.



- Partie montante (tradition)
a : période secrète b : période spirituelle c : période métaphysique
- Partie horizontale : d (civilisation) : philosophie, sciences, arts, etc. A cette période la civilisation se détache de la religion, mais la pensée humaine devient alors abstraite (coupée de source spirituelle transcendantale°
e : partie idéologique : la pensée devenant abstraite a besoin de s'accrocher à quelque chose de concret, en particulier à la politique et à l'économie, elle engendre une pensée idéologique (une philosophie matérialiste)
- Partie descendante : la civilisation s'étant coupée de sa source spirituelle est devenue a ce stade pratiquement morte, elle entame la phase descendante ou se déclanche les instincts :
1 : les instincts politiques, 2 : les instincts charnels, 3 : les instincts émotifs (la crainte)

ADAM

Avec les versets 28 à 37 de la sourate II, nous arrivons à un thème universel, la création d'Adam, considéré traditionnellement comme le premier homme, l'ancêtre de toute l'humanité.
Tout en reprenant cette tradition, le Coran la traite cependant d'une façon qui lui est propre. Et nous sommes ainsi conviés à relire cet événement universel en conformité avec la lettre et l'esprit coraniques.

Les versets de la sourate II concernant la Création d'Adam commencent ainsi:

C'est Lui qui a créé pour vous tout ce qui est dans la terre, puis Il a considéré le ciel et Il l'a structuré en sept cieux. (V 28, SII)

Dans ce verset, qui peut être considéré comme une introduction à la création de l'homme, Dieu évoque d'abord la terre. Il évoque ensuite le ciel, au **singulier**, avant d'aboutir à sept cieux. Ce la donne, par le langage des chiffres :

Terre		ciel		sept cieux		
1	+	1	+	7	=	9

Soit l'Unité d'abord, puis le binaire, ensuite le septénaire pour aboutir finalement à 9, lequel représente l'ensemble des chiffres décimaux. Nous sommes mis d'emblée devant un système qui prend naissance de l'unité et qui aboutit à la multiplicité selon des lois bien déterminées

Cette évocation de la terre et du ciel juste avant d'entamer le thème de la création d'Adam, nous introduit à la constitution de ce dernier, créé en argile (terre) et ayant en lui le souffle divin (ciel), avec la correspondance entre le macrosome et le microsome.
Tout en ayant en lui la plénitude divine (Rouh, Esprit, souffle divin) l'homme a cependant un point faible de taille dù à sa nature d'argile. L'être humain est à la fois une sorte de géant qui contient en lui l'ensemble de l'univers (la terre et les 7 cieux) et, à un stade dégradé, il n'est autre qu'un nain contenu dans les niveaux terrestres (terre, eaux, feu et air).

Lorsque ton Seigneur dit aux anges : « je vais établir sur la terre un 'Représentant' (un Calife), ils ont dit alors : vas-tu y établir quelqu'un qui va la saccager et y verser du sang, alors que nous célébrons tes louanges en te glorifiant et nous proclamons ta sainteté ? » Le Seigneur dit : « je sais ce que vous ne savez pas » (V 29, SII)

Dieu annonce ici son intention d'établir un vicaire sur la terre à des anges qui se montrent plutôt sceptiques, faisant une remarque qui reste à éclaircir. Comment les anges ont su que les descendants d'Adam vont saccager la terre et s'entretuer alors qu'Adam, leur ancêtre, n'a même pas vu le jour ?
Ce que l'on peut dire déjà est que 'faire du mal' (saccager la terre et verser le sang) fait partie du destin de l'homme, c'est quelque chose qui est inscrite en lui avant même sa naissance.
L'on remarquera ensuite que le Coran attire notre attention ici sur l'importance de 'l'invocation' en tant que moyen pour dépasser cette inclinaison de l'homme à faire du mal : Les anges eux invoquent sans cesse Dieu et sont, grâce à ça, immunisés contre le mal.
Le Coran attire également notre attention sur l'importance du 'savoir' qui serait selon ce verset supérieur à l'invocation : Lorsque les anges ont critiqué la nature humaine marquée par le 'mal' en faisant prévaloir leurs invocations, Dieu a répliqué en faisant prévaloir le 'savoir' : *« je **sais** ce que vous ne **savez** pas »* et d'ajouter tout de suite après « *Il (Dieu) **enseigna** à Adam tous les noms* ».
L'homme a donc en lui trois niveaux : le niveau bas correspondant à sa nature inférieure (faire le mal), le niveau moyen en correspondance à la nature angélique (invocation de Dieu) et le niveau supérieur, divin, caractérisé par le 'savoir'.

Adam et la science fondamentale

« Il (Dieu) enseigna alors à Adam tous les noms, puis Il les présenta aux anges en disant : « faites moi connaître ces noms si vous ete véridiques….
Ils ont dit nous n'avons point de connaissance que ce que tu nous a enseigné…
Il dit alors : « O Adam ! Fais-leur connaître leurs noms…
Quand Adam en eut instruit les anges, le Seigneur dit : « Ne vous ai-je pas avertis ? Je connais le mystère des cieux et de la terre… (V 30, 31, 32 - SII)

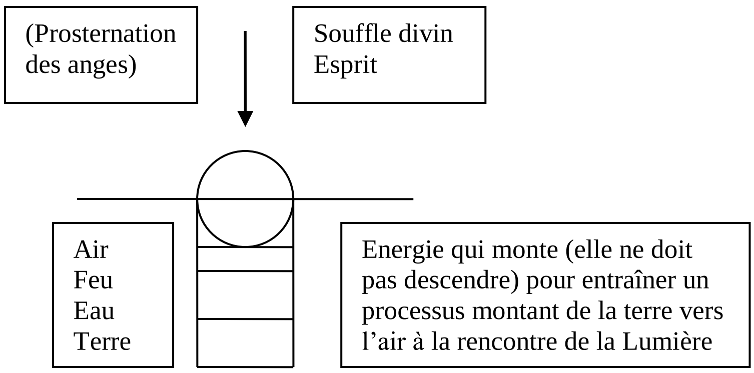
Dieu a enseigné à Adam 'tous les noms'. Il s'avère que ces 'noms' ne sont autres que les 'noms divins'. Mais ils contiennent tout le savoir d'une façon principielle[44] .
Adam avait affaire à Dieu et à rien d'autre, et c'est ainsi que lorsque Dieu lui dit d'apprendre aux anges leurs noms il va les nommer avec des 'attributs divins'. Il est remarquable que les anges portent des noms qui renvoient à Dieu et ceci à la fois d'une façon globale (les noms des anges se terminent par le suffixe El, lequel est un nom de Dieu en hébreu) et d'une façon personnelle : Jibril (Gabriel) vient de l'attribut divin Jabar (Le Puissant = Dieu), Âzrael vient de Aziz (Le Précieux = Dieu), Mikaël de Malik (Le Roi = Dieu), etc.
Adam était ébloui par les lumières divines, il les voyait se déployer devant lui en tant que formes lumineuses et il arrivait à discerner les nuances subtiles qui les différencient. Jibril était une nuance de la manifestation divine, Michael en est une autre, etc. des formes lumineuses qui se dessinent dans un fond lumineux général.

Adam et la prosternation des anges

Lorsque que Nous avons dit aux anges : « prosternez-vous devant Adam ! », ils se prosternèrent, à l'exception d' Iblis, qui refuse, se montrant hautain et est devenu parmi les incrédules (V 33, SII)

La prosternation des anges peut signifier que les 'principes supérieurs' sont au service de l'homme. Cela va avoir pour conséquence que toutes les créatures, depuis les plus subtils jusqu'au règne minéral en passant par le cosmos, seront au service de l'Homme : les anges, les djinns, les animaux, la terre, les étoiles, etc.
L'Homme est dorénavant considéré comme le meilleur représentant de la plénitude divine. La responsabilité d'Adam en tant de Représentant de Dieu est reconnue dans les mondes supérieurs, condition préalable à cette reconnaissance qui va se concrétiser dans le monde inférieur.
Et c'est cette dynamique d'élévation (le souffle divin qui anime Adam) combinée avec une tendance d'abaissement, due aux instincts humains, qui va jouer le rôle de liaison entre les sphères spirituelles supérieures et les manifestations inférieures terrestres. Le tout se ramène au Principe fondamental de l'Unité divine.

[44] Adam ne connaissait pas encore la Création, la raison principale de sa venue au monde est de connaître cette création laquelle était incluse d'une façon inconsciente en lui.



Adam et Eve

Nous avons dit : O Adam ! Prend demeure toi et ta compagne dans le paradis .... Mais ne vous approchez pas de cet arbre de risque de devenir parmi les injustes » (V34 – S II)

Jusqu'à maintenant nous avions affaire à Adam seul, une créature unique à l'image d'un 'Créateur unique'. A partir de ce verset, le texte coranique nous introduit la notion de 'zaouj', de couple. De l'Unité nous allons passer au binaire : l'être' et son 'reflet', son image, une manifestation de 'lui' à l'extérieur de 'lui'.
Cette création d'Eve correspond à la fracture de 'l'être', prélude à la 'descente'. L'unité (l'unification) est une dynamique d'ascension, et le fractionnement (le développement, les ramifications) entraîne la tendance d'abaissement. Satan a pour rôle d'accentue cette séparation de 'l'être' et sa chute vers les tendances inférieures.

Le symbolisme de ces deux noms Adam et Hawa (Eve) a une importance essentielle comme nous allons le voir.

La relation des noms Adam et Eve avec la mohamedia
Il s'agit ici de décortiquer la composition de ces deux vocables et la combinaison de leurs lettres :
Le nom 'Adam' (آدم) est composé des trois lettres (A D M), alors que le nom'Hawa' (Eve) est composé des trois lettres (H W A), la lettre arabe W (و) est une conjonction qui signifie 'et', ce qui fait que 'Hawa', le nom arabe d'Eve, peut être considéré comme l'association de deux lettres (H et A).
Ce qui nous donne ceci :

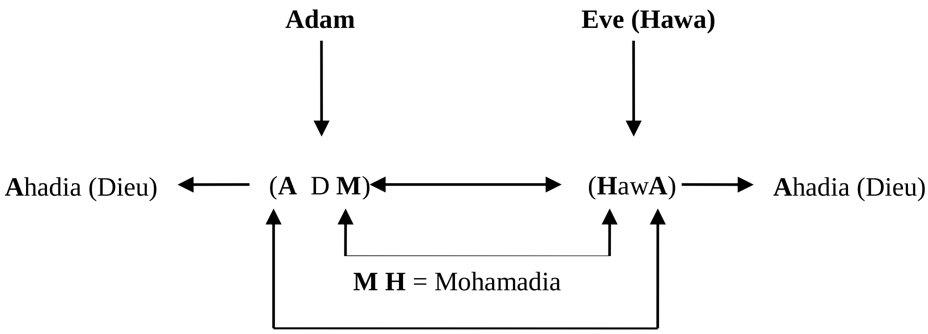
Adam (AdaM) → A, D, M
Hawa (HawaA) → H A

La combinaison de ces deux noms donne :

Adam + Hawa = A D M H

Ces quatre lettres, lues dans cet ordre (A H M D), donne le prénom arabe 'Ahmed' (AHMeD), soit le nom de notre prophète (Salla Allah alayh))

Autre façon de traiter ces deux noms :



Les lettres extrêmes (A - A) nous renvoient au Divin selon le concept de l'Unité (ahadia) et les lettres du milieu (M - H) nous renvoient à la mohamadia.
Ces deux noms (Adam + Hawa) nous ramènent finalement à la constitution spirituelle de l'être humain, marquée par le sceau de l'Unité divine et par le secret mohammadien (le credo islamique).

Symbolisme de l'arbre
L'arbre, dans ce contexte, renvoie d'abord à la multiplicité, aux ramifications : le tronc est 'un' (Adam), il donne naissance à deux branches (Adam et Eve), ensuite il y a les ramifications (l'humanité). Quand le récit coranique, concernant Adam, arrive à la question de 'l'arbre', il suit une logique numérologique : Adam représente l'unité, nous passons avec Eve au binaire et finalement nous aboutissons à la multiplicité (l'arbre).
Cité souvent dans le Coran, 'l'arbre' est souvent associé aux éléments naturels, au feu tout particulièrement. Mais en fait 'l'arbre' regroupe les

quatre éléments (terre, eau, feu, air) ce qui fait de lui le symbole par excellence de la vie terrestre (dounya)[45].
L'arbre, toujours dans la logique coranique, va passer de son niveau naturel (les quatre éléments) à un niveau métaphysique. Le texte sacré va nous parler de l'arbre béni, comparable à la bonne parole qui monte vers le ciel, et de l'arbre sans racines comparable à la parole qui n'a aucune consistance, comme il va nous citer 'l'arbre maudit' et 'l'arbre de l'enfer' pour former ainsi tout une ontologie fortement symbolique.
Tout cela correspond finalement à un ensemble de lois qui traduisent la nature de l'homme et les conditions de son existence et de son devenir.

La première leçon
Reste à signaler ici l'aspect éducatif et initiatique de cet arbre symbolique. Il est en rapport avec une des premières leçons pratiques que Dieu a donné à Adam et Eve[46]. Une leçon sous la forme de trois phases :
La première est celle de la 'Concentration' : Tracer un cercle pour limiter et concentrer l'attention. Si Dieu n'avait pas sciemment orienté Adam vers ce fameux arbre, ce dernier ne l'aurait jamais remarqué. Adam devait en fait se familiariser avec cet arbre (qui résume en quelque sorte le monde/dounya) pour être préparé à la chute dans le monde terrestre.
La deuxième phase est celle de la 'Séparation' : Adam devait être scindé en deux (Eve est sortie d'une cote d'Adam). Sans séparation pas de chute. Adam et Eve ont chuté en tant que deux. « Un » (l'être unifié) ne peut pas chuter. Haroute et Maroute, les anges déchus étaient « deux » tout comme Adam et Eve. Par contre le prophète Idris et jésus qui sont montés au ciel, chacun d'eux était seul. L'être monte quant il s'unifie et descend quand il se scinde.
La troisième phase est celle de l'illusion : Quand l'être est scindé des illusions entrent facilement dans sa conscience.

[45] On a dit également que les fruits de cet 'arbre' correspondent aux 'péchés', et que, en mangeant des fruits de cet arbre Adam a commis en fait tous les péchés.
[46] On peut trouver dans cet événement la 'Première leçon de magie' reçue par l'homme, on retrouve les trois opérations : la concentration, la séparation et l'illusion
-Concentration : Tracer un carré pour limiter et concentrer l'attention.
-Séparation : scinder le sujet en deux pour l'affaiblir (Eve est sortie d'une cote d'Adam).
- Illusion : une fois scindé il devient facile d'induire le sujet dans l'erreur

La Chute

Nous avons dit : O Adam ! Habite avec ton épouse dans le paradis, mangez de ses fruits comme vous le voudrez ; ne vous approchez pas de cet arbre, sinon vous serez au nombre des injustes.
Mais Sheitan (Satan) les fit trébucher et il les chasse du lieu où ils se trouvaient au paradis. Nous avons dit : « Descendez, et vous serez ennemis les uns aux autres. Vous trouverez, sur la terre, un lieu de séjour et de jouissance éphémère »
Adam accomplit les paroles de son Seigneur et revient à Lui, repentant ; Il est miséricordieux
Nous avons dit : « Descendez tous, une direction vous serez envoyé… » (SII, V 35 - 38)

Dans ce dialogue - complété dans d'autres sourates - entre Adam et Eve d'une part et Satan d'autre part, nous allons assister à un phénomène de confusion et d'illusion. Quand une personne a perdu son intégrité, son unité, il est facile d'introduire le trouble et la confusion dans son esprit. Adam a été scindé en deux, devenant 'Adam et Eve', et on peut voir comment le trouble, la confusion et l'inversion des réalités vont s'introduire dans son esprit :
Satan leur a dit « Si vous mangez le fruit de cet arbre vous gagnerez l'Eternité », mais ils étaient déjà dans l'Eternité! Ils étaient dans le Paradis, dans la Présence divine, avant les temps.
Satan leur a également dit : « Si vous mangez au fruit de cet arbre vous serez comme des anges » Mais l'homme est supérieur à l'ange, Dieu n'a-t-il pas fait se prosterner les anges devant Adam !
Finalement tout s'enchaîne. L'être humain en perdant son unité originelle, son intégrité, passe dans une succession d'étapes descendantes : Il se science en deux (Adam et Eve), puis il subit la loi de la multiplicité, des ramifications (l'arbre) et à partir de là devient victime d'une multitude d'illusions et de confusions sur lui-même et sur le monde.

Interprétation ésotérique
Nous avons passé en revue les éléments qui concernent la création adamique selon la compréhension 'extérieure' ou apparente des choses. Cette compréhension n'est, en comparaison avec la 'réalité des choses', qu'une projection de cette réalité sur le plan tempo-spacial ; car, ne l'oublions pas ces phénomènes dont nous parlons présentement se déroulent dans un 'monde' avant l'existence du temps et de l'espace, plus exactement dans 'un lieu' au-delà du temps et de l'espace.

Au niveau de la projection sur notre monde il y a un déroulement successif qui peut être résumé ainsi :
(1) la création de la terre et des cieux, (2) la création des anges, (3) la création d'Adam
Mais au niveau des principes nous avons les interprétations paraboliques suivantes :
(1) la création de la terre et du ciel : passage de l'unité au binaire
(2) la création de la terre et des sept cieux : passage de l'unité (Un) à la multiplicité 9 = 1 + 1 + 7
Soit les neuf principes qui vont se concrétiser au niveau de la création, etc.…
A partir de cette loi principielle du passage de l'unité à la multiplicité, nous pouvons considérer 'la création d'Adam' en tant qu'illustration et synthèse de cette loi au niveau de l'être humain.
Adam est la synthèse des neuf principes sous forme d'une créature idéale 'l'homme' : son essence est divine,
les anges sont en correspondances avec ses sens et ses gestes,
Iblis est en rapport avec son 'cœur'[47],
Et Shaytan est en rapport avec son 'corps'…
Cet être original, sorte de 'miroir du Divin', ne voit que des manifestations divines, il doit passer par une expérience particulière pour apprendre la différenciation.

Qui est 'Iblis' ?
Le Coran nous apprend que le 'personnage' qui a refusé de se prosterner devant Adam a comme nom 'Iblis'. La sourate II mentionne ce nom dans le verset 33, en laissant entendre que cet Iblis était au nombre des anges. D'autres passages coraniques disent que Iblis était plutôt un djinn, ce qui laisse entendre qu'il est à la fois ange et démon.
Mais un peu plus bas, au verset 35, le Coran cite cette fois ci le nom de 'Chaytan (Satan). Cette Façon de citer d'abord Iblis (au stade de la prosternation des anges) ensuite 'Satan' (au stade de la séduction d'Adam et Eve) va se répéter dans le Coran dans plusieurs endroits qui reprennent la création d'Adam.
Qui est Iblis ?... Est-ce que Iblis et Satan sont deux noms qui désignent le même personnage ou s'agit-il de deux identités différentes ?

---

[47] Le cœur est 'kafir, caché' et 'moustakbir' : il est important malgré sa petite taille, en plus il est en rapport avec le 'feu, l'amour divin'

Les exégètes pensent généralement qu'il s'agit du même personnage, lequel était un ange et portait le nom Iblis et qui, après sa chute, est devenu un démon et son nom est devenu Satan.
Mais selon notre approche ésotérique, 'Iblis' et 'Satan' sont deux 'principes' différents. L'interprétation qui se base sur les indications des lettres, et non pas sur les significations qui collent généralement aux termes, donne pour le nom 'Chaytan' (Satan) les deux vocables ('chay' et 'tayn') ce qui signifie littéralement 'la chose en argile'. Ce qui établit un lien entre le vocable 'chaytan' et le corps humain (qui est effectivement 'une chose en argile)[48].
Alors que le terme 'Iblis', formé par les lettres 'A B L Y S' peut être décomposé en ces deux parties:

A B L Y S = B L + Y S

En inversant les deux lettres B L nous trouvons 'L B', ce qui nous renvoi au terme 'LouB' qui signifie 'le cœur'. Quand aux deux lettres (Y S) elles nous renvoient directement à la sourate 'YassiN' considérée comme le 'cœur' du Coran.

Nous voyons donc que les deux termes 'Iblis' et 'Chaytan' (Satan) sont en relation respectivement avec le 'cœur' et le 'corps' de l'homme[49].

Les anges et leur prosternation

Considérons maintenant le vocable 'malak' (ange) et examinons le. Il est composé des trois lettres (M L K) lesquelles nous donnent trois possibilités remarquables :
MaLiK → malik = Roi = Dieu
MaLaK → malak = ange
KaLiM → kalim = parole

---

[48] Voir à ce propos le hadith qui stipule que Satan circule, comme le sang, dans le corps humain.

[49] Le rapport entre Satan et le corps de l'homme est confirmé par la tradition (voir note 55). En ce qui concerne le rapport entre Iblis et le cœur, le Coran décrit Iblis par des attributs comme 'kafir' - qui signifie 'mécréant' ou 'caché', occulté - et 'moustakbir', mot qu'on traduit généralement par 'hautain', signifie plutôt 'celui qui s'agrandit'. Et Dieu dira à Iblis « Sort (du paradis) tu seras parmi les petits ». Ces renseignements coraniques font bien allusion au 'cœur' lequel est 'caché' (il se situe dans la poitrine), il est petit par sa taille mais il s'agrandit par sa conscience qui peut englober tout l'univers. Qant à la question du rapport de Iblis (cœur) avec le 'feu', il s'agit du feu de 'l'amour divin' dans les cœurs. Selon la tradition Dieu tien le cœur entre ses deux doigts et le retourne comme Il veut

Soit trois niveaux : au sommet le niveau divin (malik = roi = Dieu), en bas le niveau humain (représenté par ‘la parole’) et au milieu, le niveau intermédiaire (le monde spirituel, le niveau angélique).
Ce qui nous établie une relation entre les ‘anges’ (le monde angélique) et nos paroles. La parole, qui est un ensemble de modulations du souffle est en rapport, verticalement, avec le Souffle divin et, horizontalement, avec nos sens et notre activité habituelle : Elle est au centre de l’activité de nos différents sens : la langue pour parler, les oreilles pour écouter, les yeux pour voir l’effet de notre parole sur les autres, etc.). Notre parole est également au centre de nos mouvements corporels ; tout est relié.

Nous voyons donc que, du point de vue ésotérique :
Satan est en rapport avec notre corps physique,
Iblis est en rapport avec notre cœur,
Et les anges sont en rapport avec l’activité de nos sens et de nos mouvements

En fonction de ces indications nous pouvons comprendre ‘la création d’Adam’ d’une façon ésotérique cohérente : La prosternation des anges, le refus d’Iblis de se prosterner, le rôle joué par Satan et la raison de la différentiation entre Iblis et Satan.
La prosternation des anges signifie qu’à l’homme a été donné la capacité de maîtriser ses sens et ses mouvements. Il peut parler ou se taire, regarder ou fermer les yeux, agir ou rester immobile, etc. Par contre il ne peut pas maîtriser son cœur (Iblis) parce qu’il reste dépendant de son corps (chaytan). Le cœur reste, selon la Tradition, en perpétuel changement entre deux doigts de Dieu.

Le prophète Noé
Sourate Nouh (71)

Le prophète Noé peut être considéré comme le premier messager de Dieu. De sorte que les indications coraniques à son sujet nous enseignent sur les modalités générales qui caractérisent cette fonction de la *rissala* de ‘l’envoyé de Dieu’.
Noé aurait demeuré auprès de son peuple 950 ans, 1000- 50 ans, selon l’expression coranique, prêchant et exhortant les gens à adorer Dieu. Il aurait tout essayé : prêcher au cours de la journée mais également la nuit, recourir tantôt à l’exhortation discrète, de proximité, tantôt aux déclarations en public. Mais son peuple, malgré tout cela, semblait plutôt insensible à son discours et les gens faisaient la sourde oreille.

Le texte coranique concernant ce prophète nous transporte d’abord à l’organisation de la communauté humaine et à ses débuts dans l’histoire, il nous met ensuite en présence d’un déluge énorme.

Noé est cité à plusieurs emplacements du texte sacré, mais c’est surtout à partir des indications de la sourate Nr. 71, qui porte son nom, que nous allons nous baser pour formuler notre réflexion à son sujet.

> «Nous avons envoyé Noé à son peuple : Avertis ton peule avant qu’une douloureuse souffrance ne l’atteigne ! Il dit : «O mon peuple ! Je suis pour vous un avertisseur explicite
> «Adorez Dieu ! Craignez le ! Obéissez moi !
> « Il vous pardonnera vos péchés, Il vous accordera un délai jusqu’à un terme fixé, mais quand vient le terme fixé par Dieu, il ne peut être différé, si vous saviez » (S. 71, V 1 à 5)

Noé est le premier messager de Dieu, la mission qui va lui incomber peut être considérée comme un exemple à généraliser pour tous les messagers. Son but essentiel est de délivrer l’humanité de ‘la douloureuse souffrance’, laquelle semble liée aux péchés de la nature humaine.
Quant au discours, il se ramène à ces trois directives : adorer Dieu, Le craindre et obéir à son messager.

Quatre notions sont ainsi reliées : la souffrance, les péchés, le pardon et le 'délai'. Les péchés font partie de la nature humaine, ils engendrent de la souffrance (due pratiquement au sentiment de culpabilité), ce qui entraîne le malheur de l'être humain.
Le Messager apporte un remède d'origine céleste : « Adorez Dieu, Le craindre et suivre les directives de son messager ». Cela permet d'obtenir le 'pardon', c'est-à-dire l'effacement des péchés ce qui fait éviter la souffrance ; le malheur cède la place au bonheur spirituel, basé non pas sur les plaisirs charnels, mais sur le bien-être spirituel.

> Il dit : « Mon Seigneur ! J'ai appelé mon peuple nuit et jour et mon appel n'a fait qu'augmenter son éloignement (S. 71, V. 6)
> « Chaque fois que je l'ai appelés pour que tu leur pardonnes ils ont mis leurs doigts dans leurs oreilles ; ils se sont enveloppés dans leurs vêtements, ils sont obstinés, ils se sont montrés orgueilleux.
> Je les ai ensuite appelés à haute voix, j'ai fait des proclamations et je leur ai parlé en secret (S. 71, V. 7, 9)

La mission du Messager est donc de permettre à l'homme de bénéficier du pardon (l'effacement des péchés, l'éloignement de la souffrance et l'approche du salut). Mais comment cela se concrétise dans la vie courante ?
Il semble d'abord que cette mission se déroule sur deux niveaux complémentaires. En effet, la Mission de Noé avait deux aspects : l'un occulte, sorte d'enseignement de proximité (prêche de nuit, enseignement secret), et l'autre apparent destiné au public (déclaré, 'jihar', prêche de jour)

Ce passage nous montre ensuite les résistances, ou les obstacles qui se dressent devant la mission du prophète et freinent sa réalisation : Il y d'abord ceux qui ne veulent pas entendre la parole du Messager (obstacle dù au disfonctionnement des sens), ensuite il y a ceux qui écoutent mais qui refusent de suivre les directives données à cause de leur orgueil et leur obstination (obstacle dù à la résistance de l'ego, du moi charnel).

> «J'ai dit : 'implorez le pardon de votre Seigneur, il est celui qui ne cesse de pardonner, il vous enverra du ciel une pluie abondante, il accroîtra vos richesses et le nombre de vos enfants, il mettra à votre disposition des jardins et des ruisseaux » (S. 71, V. 10 -12)

Ce verset nous oriente vers l'invocation de Dieu, en particulier par la formule du pardon (istighfar). A l'invocation est associés ici un certain

nombre de bienfaits qui peuvent être considérés comme étant du genre matériel ou de nature spirituelle.
Nous découvrons alors, en relation avec le premier verset, deux aspects du message prophétique : Le Messager de Dieu est à la fois 'nadir', c'est-à-dire un 'avertisseur' qui annonce une grande souffrance, et un 'bachir' qui apporte la bonne nouvelle, la possibilité d'avoir 'le grand bonheur'. Tout dépende de 'l'invocation'. Si nous oublions Dieu (l'oubli de Dieu est le grand péché qui regroupe tous les autres) nous allons vers la souffrance ; si nous invoquons Dieu nous sommes récompensés par les bienfaits du dhikr et nous allons vers le bonheur spirituel.

> «Dieu vous a fait croître de la terre comme des plantes puis il vous y renverra et vous en fera ensuite surgir soudainement
> Dieu a établi pour vous la terre comme un tapis afin que vous suiviez des voies spacieuses
> Noé dit : 'Mon Seigneur ! Ils m'ont désobéi, ils ont suivi celui dont les richesses et les enfants n'ont fait qu'accroître la perte. Ils ont tramé une immense ruse et ils ont dit : 'n'abandonnez jamais vos divinités, n'abandonnez ni *wadd* ni *soua* ni *yahout* ni *nasr* »
> Ceux-ci ont pourtant égaré un grand nombre d'hommes. Tu ne fais qu'accroître l'égarement des injustes
> Ils furent engloutis et introduits dans un Feu, à cause de leurs fautes. Ils ne trouvèrent aucun protecteur en dehors de Dieu » (V. 17 - 23)

A partir de là se dessine un processus initiatique où se dégagent deux voies, celle de l'orientation vers Dieu, et celle de l'oubli, celle des bienfaits et celle de la souffrance. L'humanité se partage ainsi en deux groupes, celui des initiés sur lequel va se concentrer l'enseignement spirituel (secret) du Messager, et la masse des profanes qui vont se noyer dans le déluge de la médiocrité et du mal de vivre généralisé.

> «Noé dit : 'Mon Seigneur ! Ne laisse sur la terre aucun habitant qui soit au nombre des incrédules. Si tu les épargnes ils égareraient tes serviteurs et n'engendraient que des pervers absolument incrédules. Mon Seigneur ! Pardonnes moi ainsi qu'à mes parents, à celui qui entre dans ma maison en tant que croyant. Augmente seulement la perdition des injustes (S.71, V. 24 - 28)

Noé a donc invoqué Dieu de châtier son peuple, châtiment qui ne va pas tarder, lui assure Dieu, une destruction par le déluge. Noé construit alors une embarcation, y fit monter ses proches et un couple de chaque espèce. Son

propre fils refuse de monter dans le bateau, préférant aller se réfugier dans la montagne. Le déluge ne va pas tarder à se produire emportant tous sur son passage, les seuls rescapés sont ceux qui étaient dans l'embarcation de Noé.

Enseignement initiatique

Voilà pour ce qui est de la narration de cette 'histoire' selon le récit coranique. Comment peut-on la comprendre dans le cadre de l'enseignement soufi?

Il y a évidemment le 'symbolisme de l'eau', présent avec force : une sorte de déluge universel, l'eau qui descend du ciel et rejoint celle de la terre, laquelle se transforme alors en mer. La mer, eau, c'est la vie, la purification, la régénération. Dans la littérature soufie il est question de la 'mer de lumière', de la 'mer des ténèbres', de 'l'océan sans rivage', etc.

Ensuite il y a le symbolisme du 'foulk' (du bateau) mot proche du vocable 'falak' qui désigne l'orbite céleste, ce qui nous oriente vers la nature cycle de vie, de la tradition et de l'histoire d'une façon générale.

Du point de vue initiatique nous avons là un enseignement basé essentiellement sur l'invocation de Dieu (dhikr), par la formule du Pardon (l'Istighfar) notamment. Enseignement qui va éveiller des capacités innées telles que l'éveil de la conscience 'l'eau'. Apres la conscience 'terre', propre à l'épisode Adam, c'est le tour de la conscience 'eau' avec la pluie, la mer, les sources, etc.…

A signaler également l'éveil du sens de l'ouie (oreille). Après l'éveil la conscience du corps (Adam) vient le tour de l'éveil des sens, en particulier celui de l'écoute, apprendre à écouter. Ecouter le vent, les vagues de la mer, les chants d'oiseaux, écouter les prêches, les leçons, activité nécessaire à tout enseignement. Ecouter c'est également l'ouverture de l'Esprit.

L'ouie s'éveille avant la vision. La tradition qui va suivre n'aura pas de problème avec l'ouie, le peuple de Moïse entendait la parole de Dieu. Mais il a demandé plus : voir, il a demandé la capacité de vision.

Les textes coraniques qui relatent les péripéties de Noé laissent entendre que ce prophète avait des problèmes pour se faire entendre par son peuple, les gens se comportaient comme des sourds (ils obturaient leurs oreilles avec les mains) Il y a ici un problème d'écoute alors que dans la tradition de Moïse on ne retrouve plus cet handicap, l'humanité était passé à un autre stade

Caractère cyclique de la tradition

Avant de clôturer le récit de Noé, signalons une dernière question qui, à notre avis, mérite d'être soulevée, celle de la durée de vie de Noé ou de son séjour parmi les siens. Selon le Coran, elle serait de 950 ans !

Ce prophète aurait-il donc passé tout ce temps, 950, ans à répéter toujours le même message «Adorez Dieu» à des gens qui sont décidés à ne pas l'entendre ?

La mission des prophètes et des grands maîtres consiste à orienter les gens vers Dieu et à les exhorter à améliorer leurs comportements.

Avec son influence spirituelle et ses effets bénéfiques le Messager se consacre également à l'éducation et à la formation d'un certain nombre de disciples. Ces personnes sélectionnées pour recevoir l'enseignement 'secret' du Messager seront des futurs cadres qui assureront le développement et la propagation de son enseignement après sa mort.

Ce travail que le prophète accomplit dure en général quelques dizaines d'années, pas plus. Pourquoi dans le cas de Noé il a fallut 950 années et avec si peu de résultat ?

En fait le Coran parle de 1000 ans moins 50 années, ce qui peut être interprété de la façon suivante : 50 ans serait la durée de la présence physique de Noé, durée dans laquelle il dispensait son enseignement d'une façon personnelle. Alors que 1000 ans (un cycle) serait la durée de vie de la tradition qu'il a initié. Soit une durée de 50 ans de 'présence physique' de Noé et une durée de 1000 ans, correspondant à sa 'présence morale' entant que pôle d'un cycle de la tradition universelle.

Avec une telle interprétation nous retrouvons l'échelle de temps normale du déroulement de la mission d'un prophète : quelques dizaines d'années d'un travail spirituel direct sur des disciples dont l'effet se prolonge et se transmet à travers des générations pendant des siècles.

A partir de là il est possible de comprendre qu'il s'agit, dans le texte coranique de Noé, de la formation spirituelle d'une élite (les gens soulevés dans le bateau.) pour conserver, développer et propager l'enseignement traditionnel à travers les générations.

Le Prophète Abraham

Nous arrivons à Abraham, troisième personnage par ordre chronologiquement, après Adam et Noé[50].
Avec le récit coranique d'Adam nous avons pu comprendre la composition de l'homme, composition essentiellement spirituelle avant d'être physique. C'est ainsi que le Coran établit des liens entre l'apparence physique de l'être humain et des éléments cosmiques, des principes métaphysiques et des états spirituels.
Nous découvrons ensuite, avec le récit coranique de Noé, les principes de la tradition avec notamment son discours spécifique et son caractère cyclique.
Et nous arrivons à Abraham. Une série de traditions se sont succédées depuis la période de Noé et, avec le récit coranique d'Abraham, nous allons assister à la naissance d'une nouvelle tradition, celle qui nous concerne le plus. C'est notre tradition.

Dans la vie d'Abraham se dégagent trois étapes successives. La Première se déroule dans son pays d'origine (l'Irak) : Le texte nous parle de sa recherche intérieure, de son initiation, de son conflit avec son milieu, de ses polémiques avec son père et avec les prêtres, et de sa destruction des idoles du temple.
Après sa quête intérieure, verticale, transcendantale, Abraham va entamer une deuxième étape : une recherche cette fois-ci, extérieure, sous forme d'un va-et-vient entre l'Irak, l'Egypte et la Palestine.
Cette recherche où deux femmes, Sara et Hajar, et deux enfants, Isaac et Ismaël, vont jouer un rôle important, aboutira finalement à l'initiation de deux formes traditionnelles qui vont se succéder : la tradition biblique et la tradition musulmane.
Quant à la troisième étape, c'est celle de la réalisation finale, avec l'établissement de la nouvelle tradition.

[50] Abraham est cité la première fois au Coran à la sourate II, verset 123

Première étape
Le premier temps fort à ce stade est ce que le texte coranique cite à propos de la contemplation d'Abraham du monde des étoiles dans les versets 75 à 79 (S. 6) qui commencent ainsi :

> «Ainsi Nous avons montré à Abraham le super-royaume des cieux et de la terre afin qu'il fut de ceux qui ont la certitude » (V 75, S. 6)

La civilisation babylonienne est réputée pour sa connaissance astronomique de la coupole du ciel. Mais le Coran associe cette connaissance à Abraham en tant que science dont la substance même a été inspirée à ce Prophète.
L'inspiration est en fait la source de toutes les sciences, lesquelles proviennent, à l'origine, d'un prophète ou d'un grand maître.
C'est ainsi que selon le Coran, Dieu a montré à Abraham, non pas le 'moulk des cieux', mais plutôt le 'malakout des cieux'. Le 'moulk' (le royaume) est en rapport avec la manifestation terrestre (dounya) alors que le 'malakout' c'est le monde spirituel, angélique. Il s'agit donc d'une connaissance inspirée, spirituelle, au niveau de l'âme qui, par la suite, va prendre forme en tant qu'ensemble de concepts au niveau du mental.

> «Lorsque la nuit l'enveloppa, il vit une étoile et il dit : 'Voici mon Seigneur !'. Mais il dit lorsqu'elle eut disparu : 'Je n'aime pas ceux qui disparaissent »
> « Lorsqu'il vit la lune qui se levait il dit: 'Voici mon Seigneur !' Mais il dit lorsqu'elle eut disparu : 'Si mon Seigneur ne me guide pas je serais au nombre des égarés »
> « Lorsqu'il vit le soleil qui se levait, il dit : 'Voici mon Seigneur ! C'est le plus grand. Mais il dit, lorsqu'il eut disparu : 'Oh mon peuple ! Je désavoue ce que vous associez à Dieu.
> « J'oriente mon visage, comme un vrai croyant, vers celui qui a créé les cieux et la terre. Je ne suis pas au nombre des polythéistes ». (S. 6, V. 76 à 79)

De ce passage, d'une grande richesse symbolique, suggestive et pédagogique, nous nous limiterons ici à quelques considérations sommaires: du point de vue symbolique, signalons au passage, que l'ensemble 'soleil, lune, croissant de lune et étoiles' renvoie , dans la symbolique soufie, respectivement à Dieu, au prophète, au maître et au disciple : le soleil (Ahadia), la lune (mohamedia), le croissant de lune (le maître spirituel) et les étoiles (les disciples).

Du point de vue initiatique, la contemplation des étoiles par Abraham renvoie à sa quête spirituelle qui aurait passé par diverses étapes, symbolisées par des astres. Elle peut renvoyer également au compagnonnage. Adam aurait passé par le compagnonnage successif de maîtres dont le niveau va en s'accroissant : son premier maître aurait le niveau d'une étoile, le deuxième le niveau de la lune alors que le troisième le niveau du soleil, c'est-à-dire le niveau le plus haut.

Sur un tout autre registre ce passage nous apprend que la tradition contient dés le départ tous les constituants qui lui permettent de se développer et de poursuivre son évolution ultérieure jusqu'à sa dernière étape.

Les étoiles peuvent représenter ici la religion juive avec ses multiples prophètes, la lune renvoie à la religion chrétienne qui, avec jésus a remplacé tous les prophètes d'Israël par un seul, alors que le soleil représente la religion musulmane avec la montée du jour pour l'humanité.

Autre interprétation : Les étoiles, cela concerne la multiplicité des traditions qui se sont succédées à partir de Noé jusqu'à la période d'Abraham, la lune correspond à l'initiation d'une nouvelle tradition (la tradition biblique), et le soleil : la montée du jour pour l'humanité avec l'Islam.

> « Il se glissa auprès de leurs divinités et il dit : 'Quoi donc ? Vous ne mangez pas ? Pourquoi vous ne parlez-vous pas ?
> « Il se précipita alors sur elles en les frappant de sa main droite. Les gens vinrent à lui en courant, il dit : 'Adorez-vous ce que vous avez sculpté, alors que c'est Dieu qui vous a créé, vous et ce que vous faites » (S. 37, V. 88 - 96)

Autre temps fort du texte coranique de l'histoire d'Abraham, la scène de la destruction des idoles du temple avec, en arrière plan, un conflit qui ne va pas tarder à éclater entre Abraham et son peuple, y compris son propre père, suite à cette destruction.
Les idoles correspondent en fait aux traditions qui proliféraient à cette époque, des survivances devenues encombrantes. Ce conflit provient donc, du point de vue de la marche de l'histoire traditionnelle à un tournant de l'histoire, à un moment où les anciennes traditions (les idoles) doivent laisser la place à une nouvelle.
Abraham détruit toutes les idoles (les traditions), gardant cependant une seule, la plus grande idole. Cela veut dire qu'il conserve ce que ces traditions ont d'essentiel : le Principe de 'l'Unité' (taouhid)

Les voyages d'Abraham

La deuxième période de la vie d'Abraham est ponctuée par des voyages entre l'Irak, la Palestine et l'Egypte. Remarquons à ce propos que le nom Abraham commence par les des deux lettres Alif et Baa. Ces deux premières lettres de l'alphabet A, B, mises cote à cote donnent le vocable arabe Ab (qui signifie 'père'). Cette paternité s'est réalisée, tout d'abord sous forme d'une quête verticale, transcendantale, une élévation vers le ciel (suggérer par sa contemplation de la coupole du ciel). Ceci correspond à la réalisation selon la première lettre de son nom, à savoir le 'Alif (ا). Remarquons à ce propos que lorsque Abraham avait quitté l'Irak, il était accompagné par sa femme Sara et son neveu Loth, ces deux noms confirment qu'il était sous la dynamique du Alif[51].

Apres sa réalisation verticale, Abraham devait la compléter en assumant sa destinée horizontale. Si la première lettre de son nom Ab… (Père) renvoie à la transcendance, la deuxième lettre de son nom, 'Baa' (ب) va se concrétiser sous forme d'un voyage horizontal entre l'Irak, la Palestine et l'Egypte. Le tout pour mettre au point une nouvelle tradition qui va avoir une portée universelle. Pour cela Abraham va récupérer tout ce qu'il y a d'essentiel dans les différentes traditions du Moyen Orient.

Voila donc Abraham en train d'accomplir son voyage rituel, horizontal (Baa) entre l'Irak et l'Egypte. Cela lui permet à la fois de compléter sa formation personnelle (de compléter sa réalisation par le Baa) et de compléter la Tradition nouvelle qu'il est appelé à concrétiser. Tradition dont la vocation est transcendantale mais qui, pour sa mise en forme, a besoin de rassembler ce qui subsiste d'essentiel des traditions présentes (la grande idole).

Ce voyage va permettre également à Abraham de prendre contact avec les différents initiés qui se trouvaient dans les régions visitées, ce qui va permettre de multiplier les possibilités de propagation de la nouvelle tradition.

De cette période, le Coran se limite à la scène, maintes fois répétée, qui relie les destins de trois personnages, avec la présence de deux anges. Ces personnages sont Abraham, sa femme Sara (dont le nom propre ne figure pas dans le texte coranique) et le prophète Loth.

---

[51] Trois éléments confirment qu'Abraham était sous l'effet du Alif (= Unité, Ahadia, Transcendance) : (1) le soleil, évoqué au verset 78 (S. 6), (2) par le nom de sa femme Sara (= S R A = sir A = le secret du Alif), (3) par le nom de son neveu Loth (LWT lu à l'envers donne TWL = taul = la longueur = Alif ا)

Dans différents passages du Coran il est question de cette scène au cours de laquelle deux anges apportent à Abraham la bonne nouvelle de la prochaine naissance d'Isaac (et de Jacob), mais également la mauvaise nouvelle de la destruction de la communauté de Loth.
La Tradition porte dés sa naissance la graine de sa propre destruction.

Le couronnement

> « La femme d'Abraham se tenait debout et elle riait. Nous lui annonçâmes la bonne nouvelle d'Isaac, et de Jacob après Isaac.
> « Elle dit : 'Malheur à moi ! Est-ce que je vais enfanter alors que je suis vieille et que celui-ci mon mari est un vieillard ? Voila vraiment une chose étrange !
> « Ils dirent : 'l'Ordre de Dieu te surprend-il ? Que la miséricorde de Dieu et ses bénédictions soient sur vous O gens de cette maison ! Dieu est digne de louange et de gloire ». (S. 11, V. 71-73)

Apres les étapes d'initiation, de formation transcendantale (verticale) d'Abraham et de sa réalisation horizontale, nous arrivons à l'ultime étape, celle de l'établissement de la nouvelle tradition. Elle a pour base quatre personnages, deux hommes et deux femmes : Sara, Isaac, Hajar et Ismaël.
Cela va se concrétiser avec deux branches, deux sacrifices (celui d'Isaac pour les juifs, et celui d'Ismaël pour les musulmans) et deux lieux sacrés (celui de Jérusalem pour les descendants d'Isaac, et celui de la Mecque pour les descendants d'Ismaël).
Le sacrifice a en fait une portée initiatique universelle. Il nous rappel la nécessité de se sacrifier soi-même, de sacrifier son propre ego, son moi charnel, pour arriver à l'éclosion de sa réalité spirituelle éternelle.

La construction de la Kaaba

> « Et quand Nous fîmes de la Maison une retraite, pour les gens, et un asile. Ils ont adopté alors ce Séjour d'Abraham comme lieu de culte. Et nous fîmes alliance avec Abraham et Ismaël 'Purifiez Ma Maison pour ceux qui tourneront autour et ceux qui y feront retraite et ceux qui s'y inclineront et s'y prosterneront' (S 2, V 125)
> « Et quand Abraham eut dit : 'Seigneur, faits de ce pays un lieu paisible et gratifies ses habitants de fruits – ceux d'entre eux qui croiront en Dieu et au dernier jour… (S2, V 126)
> « Alors qu'Abraham établit les assises de la Maisons avec Ismaël (ils disent) 'Seigneur agrées (cela) de nous, Tu es Celui qui entend et Celui qui sait » (S2, V 127)

Le symbolisme quaternaire est ainsi mis en évidence dans l'enseignement coranique à propos d'Abraham. Il y a les quatre personnages qui ont contribué à l'établissement de la tradition abrahamique (Sara, Isaac, Hajar et Ismaël), quatre noms propres sont cités avec Abraham dans le texte coranique : Isaac, Jacob, Loth et Ismaël. Quand Abraham était en Palestine, sa tente avait quatre ouvertures, orientées vers les quatre directions, et puis il y a la reconstruction de la Kaaba avec ses quatre faces[52]. A quoi il convient d'ajouter les quatre oiseaux et les quatre montagnes de la scène décrite dans le passage suivant :

Les quatre oiseaux

> « Et quand Abraham dit : 'Seigneur, montre-moi comment Tu revivifies les morts', Dieu dit : 'N'es-tu pas encore croyant ? 'Si, dit Abraham, mais mon cœur a besoin d'être assuré. 'Prends donc, dit Dieu, quatre oiseaux, et te les apprivoise, puis met chaque partie d'eux sur un mont, puis appelles-les : ils viendront à toi à tire d'ailes. Et sache que Dieu est puissant et sage (V 260)

Cette vivification des oiseaux a une portée métaphysique et une autre initiatique. Du point de vue initiatique, il s'agit de vivifier les cœurs, d'éveiller le potentiel spirituel dans la conscience de l'homme.
Au point de vue métaphysique les oiseaux renvoient aux lettres de l'alphabet arabe. Vivifier les oiseaux c'est vivifier les lettres, les délivrer du conditionnement des mots et des phrases, leur rendre leurs identités propres et leur liberté pour qu'elles puissent s'envoler et rejoindre leur monde céleste[53].

[52] En plus du symbolisme quaternaire de la Kaaba avec ses quatre directions, il y a le symbolisme duodécimal avec ses 12 cotes, ce qui montre que cette 'Maison de Dieu' est en conformité avec la Tradition universelle et avec la structure fondamentale de l'Univers.

[53] Ce passage révèle une méthode secrète pour invoquer le nom suprême de Dieu Allah (= ALLaH = quatre lettres = les quatre oiseaux). Il s'agit d'invoquer le nom Allah, en l'intériorisant dans la poitrine, en positionnant chacune de ses quatre lettres à un endroit précis dans la poitrine, chacun de ses quatre points (suggérés par les quatre montagnes) est un centre de vibration dans la poitrine… (ces centres de vibration s'appellent en arabe 'lata-if', en sanskrit 'des chakra')

Le prophète Josef

Sourate Youssouf (12)

Avec Adam, Noé et Abraham, nous a vu successivement la constitution métaphysique de l'homme, puis le caractère cyclique de la tradition et pour finir la manière avec laquelle se met en place une nouvelle tradition.
Avec Josef nous allons pouvoir entrer dans la structure traditionnelle et voir son organisation interne. Pour cela nous allons répartir notre approche en trois volets différents : le volet initiatique, le volet ésotérique et le volet traditionnel.

Sourate Yousouf

Dans le Coran, l'histoire de Josef est condensée dans la sourate Yousouf, Nr 12, qui commence ainsi :

> « A L R, voici les versets (les signes) du Livre clair.
> « Nous l'avons fait descendre en tant que Coran arabe pourvu que vous compreniez.
> « Nous te racontons le meilleur conte, avec quoi Nous t'avons révélé ce Coran alors que, avant ça, tu étais du nombre des distraits.
> « Quand Josef dit à son père : 'O mon père, j'ai vu onze astres (planètes) ainsi que le soleil et la lune, je les ai vu en prosternation pour moi.
> « O mon petit, dit-il, ne raconte pas ta vision à tes frères, ils ruseraient une ruse contre toi. Satan est pour l'homme, un ennemi manifeste » (S12, V 1 à 5)
> …
> « Quant ils dirent : 'Josef (et son frère) est plus cher à notre père que nous alors que nous formons un ensemble…
> « Josef tué ou jeté dans un endroit, vous aurez l'exclusivité du visage de votre père et vous serez après ça des gens de bien.
> « L'un d'eux parla : 'Ne tuez pas Josef, mais jetez le dans les profondeurs du puits, quelques passants le récupéreront » (V. 8 à 10)

L'histoire de Josef

Pour résumer l'histoire de ce prophète telle qu'elle se présente dans le Coran, disons que Josef est un des douze enfants de Jacob (fils d'Isaac, fils d'Abraham). Cela commence avec un rêve prémonitoire où Josef voit onze planètes, la lune et le soleil se prosterner devant lui. Son père lui conseilla alors de ne pas raconter son rêve à ses frères pour ne pas attiser leur jalousie. Mais ces derniers étaient décidés à comploter contre leur frère. Ils n'apprécient pas du tout que leur père lui témoigne une attention particulière. Ils décident de distraire leur père, emmènent Josef à la forêt et le jettent dans un puits.
Des voyageurs, trouvant Josef dans le puits, le récupèrent et l'emmènent avec eux jusqu'en Egypte où il sera vendu en esclave. Il se retrouve finalement dans le palais de l'intendant du Pharaon.

La femme de l'entendant, charmée par la beauté de Josef, essaye de le séduire. Il résiste à la tentation mais se retrouve en prison avec deux autres détenus. Ayant le don de l'interprétation des rêves, Josef prédit à ses compagnons la mort par pendaison pour l'un et la délivrance et l'honneur auprès du Roi pour l'autre.

Josef va échapper à la prison grâce à son don car on fera appel à lui pour interpréter un rêve où le roi voit sept vaches grâces dévorées par sept vaches maigres. Josef prédit sept années successives d'abondance suivies de sept années de disette. Finalement Josef devient l'intendant du Roi et fera venir au palais son père, sa mère et ses onze frères, lesquels se prosternèrent devant lui, ce qui correspondra à la réalisation de son rêve d'enfance avec la prosternation des onze astres, de la lune et du soleil.

> « Et il éleva sur le trône ses parents et tous tombèrent devant lui, prosternés. Et ils dit : 'O mon père, voila l'interprétation de ma vision de jadis, mon Seigneur l'a réalisée. Il était bon pour moi, me délivrant de la prison et vous faisant venir de la campagne après que Satan se fut ingéré entre moi et mes frères… » (V 100)

Voila pour ce qui est de la narration de cette histoire. Nous allons maintenant nous intéresser aux significations métaphysiques, suggérées symboliquement, dans le texte coranique.

Volet initiatique

Du point de vue initiatique cette histoire, lue de façon parabolique, nous donne un éclairage global sur le cheminement de l'aspirant, depuis le stade de disciple jusqu'à celui de maître. Vue sous cet angle, les rôles s'organisent ainsi : le père représente le maître, la mère c'est la voie spirituelle (la tarîqa) alors que Josef et ses les frères sont les disciples.

Le père a une préférence pour un de ses fils signifie que le maître témoigne un intérêt particulier à un de ses disciples, laissant ainsi entendre qu'il sera son successeur, le futur maître de la tarîqa. Les autres disciples réagissent alors et demandent au maître de leur confier ce disciple préféré afin de le mettre à l'épreuve et voir s'il est effectivement digne de la responsabilité qui doit lui incomber.

«Tu préfère notre frère, tu estime qu'il est meilleur que nous, laisse nous donc le mettre à l'épreuve » et le maître est obligé d'accepter.

Le disciple préféré passe alors sous la responsabilité des autres compagnons, lesquels vont lui faire subir deux genres d'épreuve qui vont se succéder, celle de l'éloignement et celle de la 'mise à mort'. L'éloignement de Josef de la maison de son père renvoie à l'épreuve de l'éloignement du disciple de sa confrérie, et le mettre à la merci du 'loup' signifie le mettre à la merci de Satan. Le texte coranique cite à trois reprises le terme 'loup'[54], lequel renvoie, selon la tradition à Satan[55].

Ayant surmonté cette épreuve (il n'a pas été mangé par le loup), Josef va affronter la deuxième épreuve, celle du 'sacrifice', de 'la mise à mort', symbolisée par le puits. Il s'agit, du point de vue initiatique, du sacrifice de son moi, se tuer en tant qu'ego pour vivre en tant qu'âme.

Cette mise à mort de l'ego se ramène dans la pratique au passage par un certain nombre d'épreuves, dont certaines sont marquées par la rigueur et d'autres par la grâce.

C'est ainsi que Josef doit passer d'abord par les épreuves austères. Il a tout perdu : son logement, la quiétude et l'ambiance du foyer familial, la

[54] « Ils disent : 'O notre père pourquoi tu ne nous confis donc pas Josef alors que nous pouvons le conseiller ? Laisse le venir avec nous demain se promener et jouer, nous le protégerons. Il dit : ' Cela m'attriste que vous l'emmenez et je crains que le **loup** ne le mange alors que vous seriez distraits. Ils disent : 'Comment le **loup** peut-il le manger alors que nous sommes toute une bande ? (V 11 à 14).
« Ils virent le soir en pleurant et dirent : 'O notre père, nous avons fait une compétition de course et nous avons laissé Josef auprès de notre bagage ; alors le **loup** l'a dévoré… » (V. 16, 17)

[55] Selon des hadiths : «le loup ne dévore que la brebis égarée », «l'adepte, éloigné de la communauté des croyants est la part de Satan »

sensation de sécurité, la proximité de son père, etc. Il se retrouve dans un dépouillement total (zouhd), et il endure la solitude et les rigueurs de la nature…
Nombre de soufis passent par ce genre d'expérience qu'ils désignent, d'une façon sommaire, par le terme 'koulwa', la retraite spirituelle, retraite symbolisée ici par la descende de Josef dans le puits.

Au terme de ces épreuves, Josef va être pris en charge par un autre maître, un de ces maîtres occultes, ces soldats de l'ombre qui jouent des rôles particuliers et qui restent discrètement à l'ombre de l'histoire[56]. Cela est suggéré dans le texte coranique par la désignation de 'siara' (des passants)[57]
Ce maître va emmener Josef jusqu'au seuil du palais royale, c'est-à-dire qu'il va l'emmener au seuil des épreuves de grâce...

Apres avoir passé par les épreuves austères (solitude, dépouillement, affrontement de Satan et de la mort) le disciple prédestiné doit affronter les épreuves de la vie mondaine avec ses différentes tentations : les tentations charnelles (la femme qui a voulu de le séduire), les tentations de l'argent, de la richesse et les tentations des honneurs (Josef est devenu intendant et un proche du roi).
Le futur maître doit affronter ces tentations, les dominer, il doit se maîtriser, se confirmer, demeurer intérieurement dans un état de retraite dans son cœur, cela est suggéré symboliquement par la rentrée de Josef en prison.

Soufisme et richesse
La 'maîtrise de l'argent' est un stade auquel peu de soufis peuvent accéder. Les saints ont souvent un problème avec l'argent, ils le considèrent comme quelque chose de vil. Ils passent leur vie à essayer de gérer deux tendances, celle de se débrouiller pour avoir un peu d'argent pour subvenir à leur modeste subsistance et celle de fuir cet argent pour préserver leur pureté intérieure, condition pour bénéficier de la proximité divine. L'argent a toujours été considéré par les traditions comme étant la chose la plus basse de l'existence, portant en lui une véritable malédiction.
Mais un grand cheikh dépasse ce problème et arrive à 'la maîtrise de l'argent'. C'est ainsi que Hallaj avait placé une pièce d'or sous ses pieds et a dit aux gens : « Celui que vos adorez est sous mes pieds et je suis votre divinité » cela veut dire qu'il est arrivé au stade de maîtrise de l'argent. Ce bien que les autres adorent, il le tiens sous ses pieds.

---

[56] Comme Sidouna Al Khadir
[57] Voir versets 10 et 19

Le cheikh doit arriver même à hisser l'argent à un niveau spirituel, à le sacraliser, à diviniser l'argent, à l'intégrer à l'échelle spirituelle de sorte que ce qui est au rang le plus bas (spirituellement), qui serai souillé parce qu'il est en bas, se spiritualise, rejoint son origine divine, car tout provient de Dieu et tout est appelé à le rejoindre.
Nous avons pour illustrer cela deux exemples : le cheikh Chadili qui vivait dans un palais et donnait des conseilles au roi d'Egypte. Un jour, pour renflouer les caisses de l'état, il a transformé du cuivre en or rien qu'en posant sa main sur le métal et en disant 'bismi Allah'. Cela signifie symboliquement que l'argent peut devenir quelque chose de noble (hautement spirituel) par la baraka du maître.
Autre exemple remarquable : nous avons eu l'occasion de voir à notre époque comment le grand maître de notre temps vit dans un grand domaine et reçoit ses visiteurs dans un véritable palais et comment il encourage ses disciples à ne pas craindre le confort et de ne pas hésiter à entreprendre des projets économiques.[58]

Ce n'est qu'après avoir passé par toutes ces épreuves que le disciple prédestiné devient cheikh. Il forme alors une douzaine de disciples. Cela est suggéré par la scène du regroupement familial autour de Josef et de la prosternation des ses onze frères devant lui.

Volet ésotérique

D'un point de vue ésotérique, les événements relatés (sous formes de paraboles) renvoient à la constitution métaphysique de l'homme : la prosternation des onze astres, de la lune et du soleil signifie la maîtrise de l'homme réalisé de ses onze sens, de sa raison (la lune) et de son cœur (le soleil). Les onze sens peuvent être comptés ainsi : les deux yeux, les deux oreilles, les deux narines, les deux mains, les deux pieds et la langue.
Pour arriver à ce stade de maîtrise il faut passer par un certain nombre d'étapes : premièrement 'quitter ses frères' c'est-à-dire faire une retraite du monde des sens (méditer, le corps immobile et les yeux fermés), deuxièmement 'descendre dans le puits' c'est-à-dire entrer dans le monde intérieur (par la pratique du dhikr essentiellement), troisièmement 'se faire prendre en charge par la 'siara' c'est-à-dire suivre les directives du compagnonnage et cheminer dans le monde intermédiaire (là où le passé rejoint le future dans un présent qui s'éternise)
L'adepte, arrivé au terme de son cheminement, ses (11 + 1 + 1) sens sont remplacés par les 13 sphères de la conscience intérieure.

---

[58] Cheikh Sidi Hamza Boutchich

Il arrive finalement à l'accomplissement par les (4 x 7) = 28, soit les 28 lettres arabes, les 28 signes qui condensent l'ensemble de la connaissance. C'est la signification ésotérique du rêve de Josef avec '7 vache grasse, 7 vaches maigres, 7 épis verts et 7 épis secs.

Aspect traditionnel

L'histoire de Josef concerne une phase particulière de la formation d'une tradition donnée, celle de former une structure à base de douze saints. Cette structure joue un rôle particulier en rapport avec l'occultation (ghayba) de la Tradition[59].
Nous avons vu que cette tradition a pris naissance avec Abraham, elle a commencé son développement avec Isaac et Jacob, puis elle a eu une période d'occultation avec Josef, occultation illustrée par la disparition de Josef de son milieu avec des symboles suggestifs comme la descente dans le puits (première occultation) puis son emprisonnement (deuxième occultation). Cette tradition va réapparaître avec Moïse et arrive à son apogée avec le règne de David et Salomon. La fin de cette tradition est marquée par jésus comme nous l'avons expliqué dans le chapitre réservé à la lecture historique du Coran.

[59] Un attention est attirée également sur le chiffre 11 (les disciples de jésus était au nombre de douze (11 + 1 'Judas') pour dire que le Nr 11 joue un rôle particulier en rapport avec l'occultation (ghayba)…

Moïse
Selon sourate Baqara

L'histoire de Moïse se retrouve, d'une façon éparpillée, dans diverses sourates du Coran, et nous aurons l'occasion de la reconstituer. Dans la sourate de la Baqara il est surtout question des tribulations des 'fils d'Israël' au temps de Moïse.
Il s'agit essentiellement de 'l'alliance'. Le pacte divin se réalisait avec des individus, des prophètes tels qu'Abraham, Isaac, Jacob, etc. Mais voila que toute une communauté, le peuple de Moïse, va avoir le privilège d'avoir une alliance avec Dieu.
C'est là le premier aspect mis en valeur dans la sourate de la Baqara. Le deuxième concerne l'éducation spirituelle d'un peuple élu. Quant au troisième aspect, il a trait au 'pouvoir de vivifier'.

L'alliance

> « O fils d'Israël, rappelez-vous mon bienfait dont je vous ai comblé. Et assumez mon alliance, j'assumerai votre alliance. Et c'est Moi que devez craindre » (S 2, V 40)
> …
> « Et Nous avions scellé votre alliance et dressé sur vous le mont Taur, prenez avec vigueur ce que Nous vous avons offert et invoquez ce qui s'y trouve… Et puis vous vous êtes détournés de cela… » (S 2, V 63, 64))

L'importance du pacte divin est ainsi soulignée par une répétition dans plusieurs passages dont celui-ci, qui en profite pour énumérer les conditions de l'alliance :

> « Et quand Nous avions pris alliance des fils d'Israël : Vous ne devez adorer que Dieu ; quant aux parents, vous devez vous comporter envers eux avec bonté ainsi qu'envers les proches, les orphelins et les pauvres ; et ayez des bonnes paroles avec les gens, établissez l'office et acquittez l'impôts (rituel)… » (S. 2, V. 83)

Pour bien montrer que Dieu tient son pacte, malgré le non respect des êtres humains, le Coran, plusieurs siècles après la Torah, rappel aux israélites leur pacte avec Dieu, rappel qui va ainsi prendre une allure éternelle.

Le pacte une fois établi, commence alors l'éducation divine du peuple élu. Nous verrons comment les compagnons de Moïse vont suivre, ou reconstituer, le même cheminement, suivi avant eux par leur prophète. Commençons par l'enfant Moïse : Il se retrouve déraciné de son milieu familial hébraïque pour être intégré dans le milieu égyptien. Il en est de même de sa communauté. Elle a connue l'exode et se retrouve finalement réduite à l'état d'esclavage dans le pays du Pharaon.

Education du peuple

Moïse finit par partir, fuyant le milieu Egyptien et errant dans le désert. Son peuple va se retrouver, à son tour, dans une situation similaire quelques années plus tard…

> « O fils d'Israël, rappelez-vous mon bienfait dont je vous ai comblé, Je vous ai préféré aux mondes...
> …
> « Et Nous vous avons délivré des gens du Pharaon qui vous faisaient subir la pire des souffrances, égorgeant vos fils et épargnant vos femmes. C'était là une grande épreuve de la part de votre Seigneur » (S 2, V 47 / 49)
> « Et Nous avons fondu la mer pour vous, Nous vous avons délivré des flots et englouti sous vos yeux les troupes de Pharaon » (V 50)

C'est l'éducation divine de tout un peuple, sous la direction d'un prophète. Nous voyons d'abord comment se concrétisent les manifestations et les normes de l'alliance avec Dieu. Cette alliance comporte certes des bienfaits précieux pour le peuple élu mais également de grandes épreuves.

Moïse, après sa traversée du désert et après un passage à Madian, va rencontrer Dieu, sans toute fois pouvoir le voir. Il va entendre sa voix et même avoir le privilège de lui parler, d'où son qualificatif 'calim allah' (l'interlocuteur de Dieu).

> « Et Nous avons fixé à Moïse un rendez-vous pour une rencontre de quarante nuits et vous avez, en son absence, pris le veau devenant ainsi des injustes » (S 2, V51)

Ce verset fait allusion au 'veau d'or', devenu l'idole des hébreux au cours de l'absence de leur prophète.

> «Et quand nous avons donné à Moïse le Livre et le discernement ; peut-être vous seriez bien guidés » (S 2 V 53)

Moïse a donc reçu le Livre, la Torah. Son peuple va lui aussi être gratifié de ce privilège si bien que les israélites vont être appelés par le Coran 'les gens du Livre'. Moïse était 'l'homme du Livre', son peuple est devenu les 'gens du Livre'.

La guidance du peuple va ainsi se poursuivre. Un rendez vous est fixé, 'le Miqat', et ce pour une nouvelle rencontre qui devait se dérouler non pas en tête à tête mais, avec Moïse accompagné de son peuple.
Le Coran parle d'un groupe de soixante dix hommes qui devaient accompagner Moïse pour sa rencontre avec Dieu, ceux que la Bible appelle les soixante dix 'anciens'. Il est question également de douze tribus. **Soixante** dix hommes, **douze** tribus, les chiffres ne sont pas choisis par hasard. Il s'agit de l'éducation d'un peuple sous la direction divine et prophétique et de son organisation selon une structure traditionnelle, en conformité avec lois cosmiques, symbolisées par 'les **sept** cieux', les **douze** signes astrologiques, etc.

> « Et quand Moïs dit à son peuple : O mon peuple vous avez commis une injustice à vous-même en adoptant le veau. Repentez-vous à votre Créateur ; et donnez vous la mort, c'est mieux pour vous auprès de votre Créateur… (S 2, V 54)
> « Et quand vous dites : O Moïse, nous ne te croirons que nous n'ayant vu Dieu clairement. Puis le mugissement du tonner vous saisit… » (S2, V 55)
> «Puis Nous vous avions ressuscités après votre mort. Peut être seriez-vous reconnaissants » (S2, V 56)
> « Et Nous vous avions couvert avec l'ombre du nuage, et fîmes descendre sur vous la manne et les cailles… » (S2, V57)

Au cours de la première rencontre, Moïse s'est permis de demander à Dieu de le voir. Il est alors foudroyé. Quelques années plus tard, le peuple de Moïse va vivre la même expérience. Le peuple d'Israël, à son tour, demande de voir Dieu. Il est alors foudroyé.
Dans les deux cas il ne s'agit pas d'une 'mort définitive', ni même d'une sorte de punition divine. La mort dont il est question est en réalité une expérience spirituelle propre aux manifestations de la Présence divine : on meure sans mourir. C'est une renaissante, un passage d'une conscience à une autre, l'occasion de découvrir une nouvelle vie, de connaître l'Esprit qui nous imprègne et qui anime toute chose.

Le pouvoir de vivifier

> « Et quand Moïse demanda de l’eau pour son peuple, Nous dîmes : ‘Frappe le rocher avec ton bâton’. Et douze sources en jaillissent. Chaque tribu reconnut son abreuvoir… » (S.2, V. 60)

Moïse a reçu le pouvoir de vivifier, de ressusciter les morts, de donner vie à ce qui est inanimé : Son bâton (chose inanimée) devient ‘haya’ (une entité vivante). Avec ce bâton, devenu ‘une chose vivante’ il frappe le rocher (autre chose inanimée) et l’eau, symbole de vie, jaillie. Le peuple de Moïse va apprendre à mettre en action ce pouvoir spirituel. C’est Samiri, grâce à son compagnonnage de Moïse qui, le premier va expérimenter cette capacité de donner la vie à des choses inertes. Il reçoit d’abord le don de vision puis celui de vivifier. Avec le don de vision il voit la lumière qui imprègne Moïse; il en prend une poignée avec laquelle il va donner vie au ‘veau d’or’. Le Coran nous dit à ce propos que ce ‘veau’ avait le ‘khouar’ (Ijloun lahou khouar). Que signifie ce terme ‘khouar’ ? Les exégètes expliquent que cela signifie que ce veau émettait un son inaudible[60].
Apres quoi c’est l’ensemble du peuple élu qui va assister à une démonstration du pouvoir de vivifier, de ressusciter les morts et ce à l’occasion du rituel de sacrifice de la ‘vache rousse’.

La vache

> «Et quand Moïse dit à son peuple : ‘Dieu vous ordonne d’immoler une vache’, ils dirent : ‘Est-ce là une plaisanterie de ta part ?... Demande à ton Seigneur de nous renseigner sur ce qu’elle est’. Il dit : ‘Dieu vous dit qu’il s’agit bien d’une vache, elle ne doit être ni vieille ni vierge, entre les deux, obéissez donc » (S 2, V 67, 68)
> « Ils dirent : ‘Demande à ton Seigneur de nous indiquer sa couleur’. Moïse : - Dieu vous dit que c’est une vache jaune de teinte claire agréable à voir’ » (S2, V 69)
> « Ils dirent : Demande à ton Seigneur de nous préciser comment elle est, nous voyons comment les vaches se ressemblent, mais nous pouvons trouver si Dieu veut bien nous guider’ » (S 2, V 70)

---

[60] Le vocable ‘kouar’ (خوار) est composé des trois lettres (خ و ر) , si on remplace le (خ) par un (ح) - étant donné la ressemblance graphique entre ces deux lettres – cela nous donne le terme ‘rouh’ qui signifie ‘âme’. Ce qui revient à dire que ce veau était vivant, il avait une âme.

> «Moïse : - Dieu vous dit que c'est une vache qui n'a été asservie ni au labour ni à l'arrosage de la terre, qui n'a aucune infirmité'. Ils dirent alors : 'Tu nous a enfin bien éclairé'. Ils immolèrent finalement la vache après bien d'autres hésitations » (S2, V 71)
> «Vous aviez tué, discrètement, une personne, mais Dieu voulu dévoiler ce que vous essayez de cacher » (S2, V 72)
> « Nous dîmes alors :'Frappez le cadavre avec un morceau de la vache. C'est ainsi que Dieu ressuscite les morts et vous montre ses signes, pourvu que vous compreniez » (S2 V 73)

Dans la Bible, il est question de cette vache au livre intitulé 'Nombre', chapitre 19 (1- 2, 14- 17).
Le rituel décrit dans ce chapitre reste semble-il incompréhensible pour les juifs eux-mêmes. Salomon, considéré comme 'le plus sage parmi les hommes' aurait dit : « tous les commandements de la Torah je les ai compris. Mais le chapitre de la vache rousse bien que je l'aie examiné, questionné et que m'y sois plongé, ce décret m'est resté incompréhensible ».

Le Coran met en relief cette tradition, (la sourate la plus longue porte le nom de 'la vache') et en donne un éclairage précieux.
La Vache, en tant que symbole universel, représente la notion de 'matrice' et ce en relation avec la terre, la nature, la mère nourricière, etc.
Dans le texte biblique c'est surtout un rituel alchimique, basé sur les quatre éléments, et qui aboutit à une méditation sur le thème de la mort.
Le texte coranique attire notre attention sur l'importance du rituel religieux pour éveiller les capacités de la pensée humaine. Dieu commence à donner, par l'intermédiaire de Moïse, un ordre simple : «Immolez une vache ». Les compagnons de ce prophète auraient pu prendre n'importe quelle vache et l'immoler ; mais comme il s'agit d'un ordre émanant de la Présence divine, il pose un problème pour les ego, ce qui explique leur perplexité et leurs hésitations : «Tu te moques de nous… qu'elle est donc cette vache ?... de quelle couleur est-elle ? Comment elle est ?... ».
Mais cet échange va développer le sens de la réflexion et de la pensée chez les adeptes. Et c'est ainsi que nous retrouvons là deux concepts : « mahia », la nature, l'identité, la réalité d'une « chose » (son essence en quelque sorte) et « lawnouha » (sa couleur). « Laoun » est en rapport avec la forme extérieure d'une 'chose', ses différents aspects. Ces deux notions complémentaires sont à la base de nombre de sciences comme la métaphysique, la logique, la philosophie, etc. Nous retrouvons ici un enseignement donné à l'humanité par Dieu, un enseignement qui a trait à la pensée (fikr).

Autre enseignement, de nature pratique cette fois-ci, celui du cérémonial : égorger (immoler, sacrifier) une vache, frapper avec une de ses parties un homme mort et voila qu'il reprend vie. C'est un enseignement basé sur des gestes simples (et des paroles simples) mais qui, accomplis avec un certain esprit, un esprit imprégné du sacré, cela donne un effet « magique ». C'est l'effet de 'vivifier (ihyaa). Il s'agit en réalité de donner vie au 'cœur', vivifier l'âme. C'est un grand enseignement spirituel.

Cette 'science de vivifier' est en rapport avec la science ésotérique des lettres (ilm harf). A partir des lettres, d'un ensemble de simples formes graphiques et phonétiques (des formes mortes) on passe à un ensemble hiérarchique de connaissances. L'opération de vivifier consiste essentiellement à relier la 'forme morte' (de la lettre) au Principe (la divinité) et ce n'est qu'à cette condition que la 'forme morte' devient une entité vivante. Et seule peut donner vie une personne qui, est elle-même, est vivante, c'est à dire reliée au Principe Suprême.

Les Israélites
De Moïse à David

De la période qui s'étale entre la mort de Moïse et l'apparition de David, le texte coranique nous donne une vue éclaire, et ce dans les versets 246 à 251 de la sourate Baqara (2). Dans ces quelques versets nous apprenons que c'était une période de guerres et, qu'au cours de laquelle les israélites ont demandé à leur prophète de leur envoyer un roi pour guerroyer.

> « N'as-tu vu les gens des fils d'Israël, après Moïse, lorsqu'ils dirent à un prophète à eux : 'Envois-nous un roi pour que nous combattions dans la voie de Dieu… » (S 2, V 246)
> (…)
> « Et leur prophète leur dit : 'Le signe de sa royauté est que le tabernacle (taboute) va vous revenir ; il y a dedans une 'sakina' de la part de votre Seigneur et un reste (baqia) de ce que laissèrent la famille de Moïse et d'Aaron, porté par les anges…(S 2, V 248)
> (…)
> « (Les israélites) les ont vaincu avec la permission de Dieu, David a tué Goliath et Dieu lui a donné la royauté et la sagesse… (S 2 V 251)

Dans ce passage le Coran donne une vue d'ensemble sur la période qui s'étale depuis la mort de Moïse jusqu'à l'apparition de David, période couverte, dans la Bible, par pas moins de quatre livres : Josué, les juges, Samuel I et Samuel II. Il ressort de la lecture de ces livres et du résumé qu'en fait le Coran, qu'il s'agit d'une période caractérisée par des guerres, par l'importance du 'tabernacle' (taboute)[61] et par le fait que les israélites demandèrent d'avoir un roi. Cette période s'achève finalement par la victoire de David sur Goliath.

[61] Le 'taboute' ou le 'tabernacle' est une caisse spéciale qui a joué un rôle particulier dans l'histoire du peuple hébreu

Le texte coranique se distingue de celui de la Bible par le fait qu'il offre une synthèse de ces événements historiques et par le fait qu'il présente une version distincte de l'intronisation de Saul en tant que roi du peuple d'Israël. Alors que la Bible présente pour cet intronisation trois versions différentes, difficilement conciliables[62].

Interprétation soufie

Ce qui nous intéresse le plus ce n'est pas tant les événements historiques, mais plutôt la façon avec laquelle le texte coranique en profite pour introduire des données d'ordre spirituel. Sa narration, certes sommaire, est cependant suffisante pour mettre en relief les repères d'un véritable enseignement initiatique. Ces repères, que les soufis n'ont pas manqué de relever, sont le 'taboute' (le tabernacle), la 'Sakina' (la paix intérieure) et la 'baqia' (l'héritage spirituel)

> « Et leur prophète leur dit : 'Le signe de sa royauté est que le tabernacle (taboute) va vous revenir ; il y a dedans une 'sakina' de la part de votre Seigneur et un reste (baqia) de ce que laissèrent la famille de Moïse et d'Aaron, porté par les anges…(S 2, V 248)

Taboute (le tabernacle)

Il s'agit d'une caisse, contenant des objets rituels, que les israélites transportaient dans leurs déplacements et leurs batailles. Ils le dénomment 'l'arche d'alliance', et le considèrent comme une sorte de temple miniature mobile, voire comme une manifestation du trône divin sur la terre. Voila de ce qui est de l'aspect exotérique.

Les soufis quant à eux, ont remarqué que le vocable 'taboute' est proche du terme 'taouba' qui signifie 'le repentir'. Ils ont en fait la correspondance avec ce qu'ils considèrent comme le premier fondement du soufisme et la première étape dans le cheminement de l'adepte.

Le repentir 'taouba' signifie habituellement pour un musulman la décision qu'il doit prendre de ne plus commettre de péchés. Mais les soufies vont au-delà de ça et disent que le repentir commence pour une personne lorsqu'elle prend la décision de se détourner de la vie mondaine et de s'orienter vers

---

[62] (1) : 'Saul est désigné comme roi par le sort à Mitspa, contre la volonté de Dieu (1 Samuel VIII et X 17- 27).
(2) : 'Jahvé ordonne à Samuel d'oindre roi Saul dans le pays de Tsouph (1 Samuel IX 5), pour sauver le peuple de l'oppression philistine (1 Samuel IX 1-X 16). (3) : 'Saul, simple laboureur, est proclamé roi à Guilgal, après la victoire que, chef improvisé, il a remporté sur les Ammonites' (1Samuel XI)

Dieu. La ‘taouba’ est le moment ou un être humain accepte de se tourner vers Dieu et qu’il devient par cela même agréé par Dieu (iqbal ala Allah wa alqaboul mina Allah).
La ‘taouba’, dans cette optique initiatique, renvoie directement au ‘pacte’, à l’engagement du repenti envers Dieu, engagement qui doit être concrétisé pratiquement par l’engagement dans la tarîqa, dans la voie soufie.
Se repentir c’est prendre la décision de suivre la voie de Dieu.

Sakina
Sakina (shekina en hébreu), vocable traduit généralement par le terme ‘paix’, comporte en fait plusieurs nuances. Du point de vue étymologique il est en rapport avec le vocable ‘soukoun’ qui signifie ‘immobilité’ et renvoie à l’idée de calme, de sérénité et d’apaisement. Ce terme est à rapprocher également du vocable ‘maskan’ qui signifie logement, demeure, refuge, ce qui renvoie au sentiment de sécurité et de quiétude.

Le Coran établit pour la sakina des liens avec le ‘cœur’, le pacte et l’agrément de Dieu. « Dieu a agréé les croyants alors qu’ils te prêtaient serment sous l’arbre ; Il a su ce qu’il y a dans leurs cœurs, Il a fait alors descendre sur eux la **sakina**… » (S 48, V. 18 Fath)

La tradition quant à elle, établit souvent une relation entre la sakina et l’invocation. C’est ainsi que dans plusieurs hadiths il est question des cercles d’invocateurs (hilaq dhikr) où la sakina se manifeste sous forme parfois de visions et de théophanies.
De tout cela il ressort que la sakina, phénomène spirituel contenant le calme, la paix intérieure, la plénitude, est un des plus importants bienfaits de l’invocation de Dieu.

La Sakina, dans le cheminement du soufisme correspond à une étape, à un niveau spirituel. C’est la paix spirituelle, à la fois intérieure profonde et extérieure diffuse. C’est l’aboutissement du ‘khouchou’a’, c’est-à-dire de la concentration, de la présence, lesquelles sont des résultats de la prière, de l’invocation et de l’assiduité dans le dhikr. La Sakina peut être considérée comme le deuxième fondement du soufisme après le repentir.

Baqia
Le vocable Baqia signifie littéralement ‘le reste’. Pour les soufis ce terme fait allusion à l’héritage spirituel. Cela concerne le maître qui a hérité d’une autorisation dans le cadre la chaîne de transmission spirituelle qui remonte au Prophète (salallah alayh).

Si le repentir (taboute) est le premier fondement du soufisme et si l'invocation (sakina) en est le deuxième, la Baqia peut être considérée comme le troisième fondement. Elle concerne, dans cette logique initiatique, la 'sohba', le compagnonnage maître / disciple.
Il s'agit évidement ici du maître qui est en possession d'un véritable pouvoir transcendantal et qui est donc en mesure de diriger les cœurs dans la Présence divine.

C'est ainsi que, dans le cadre de cette interprétation soufie, nous découvrons un enseignement spirituel complet. Nous allons donc relire ce passage et voir comment le Coran révèle, d'une façon suggestive ou allusive, les arcanes de cet enseignement.

> « N'as-tu vu les gens des fils d'Israël, après Moïse, lorsqu'ils dirent à un **prophète** à eux : 'Envois-nous un roi pour que nous combattions dans la voie de Dieu… » (S 2, V 246)

De quel prophète s'agit-il?... Le Coran n'indique pas son nom, alors qu'il mentionne le nom de Taloute, le futur roi[63]. Le texte nous positionne dans une période marquée par Moïse : le nom de ce dernier est cité au début de ce passage (V. 246) et à sa fin (V. 248). De surplus, ce prophète dont le nom n'est pas mentionné, semble sous-estimé par son peuple puisque ses compagnons exigent de lui de leur établir un roi ! Et on ne va plus entendre parler de lui après l'intronisation de Taloute (Saul), tout se passe comme s'il n'existait plus.
Nous sommes dans une situation où, officiellement le prophète c'est Moïse, mais il est absent, ou en quelque sorte occulté. Il est à la fois absent et présent. Absent physiquement (puisqu'il est mort) mais présent par son autorité spirituelle.

> « …'Envois-nous un roi pour que nous combattions dans **la voie de Dieu**'. Il dit : 'Et si vous ne combattiez pas quand le combat vous sera prescrit ? Ils dirent : 'Et qu'aurions-nous à ne pas combattre dans **la voie de Dieu** … (V 248)

Remarquons bien que ces gens disent qu'ils veulent «combattre dans la voie de Dieu ». Il ne s'agit donc pas ici de la guerre selon l'acceptation politique du terme, mais plutôt du 'combat contre soi- même'. Non pas le petit djihad

[63] Ces événements se retrouvent dans la Bible, livre Samuel I. Selon ce texte il s'agit du prophète Samuel et du roi Saul

mais le grand djihad, la lutte contre son propre ego. Et alors ce que ces gens demandent ce n'est pas un roi, selon l'acceptation politique du terme, mais plutôt quelqu'un qui a un pouvoir spirituel, un pouvoir pour dompter les ego, c'est-à-dire qu'ils veulent un maître.

Du point de vue initiatique «Les israélites demandent à leur prophète de leur envoyer un Roi pour guerroyer » signifie qu'ils demandent un maître spirituel pour les aider à mener à bien leur expérience spirituelle, leur lutte contres leurs ego.

Le rapport entre le maître et le prophète

Il ressort de ce passage que la raison qui justifie la présence du maître est justement l'absence du prophète, son occultation. Quand le prophète disparaît (c'est le cas de Moïse ici) des âmes assoiffées de spiritualité demandent, dans le monde des âmes, l'envoi d'un personnage (maître) qui a le pouvoir de dompter les ego (non pas un roi des corps mais un roi des coeurs).

> « Et leur prophète leur dit : 'Dieu vous a envoyé Taloute en tant que roi'… » (V 247)

Apres avoir indiqué la raison d'être du 'maître' (il répond à l'appel des âmes), le Coran nous renseigne sur les conditions requises pour son authenticité.
Ce maître remplit le vide laissé par l'absence du prophète mais travail sous sa responsabilité. Il doit donc avoir l'autorisation de Dieu et du prophète qui a l'autorité à son époque (c'était Moïse qui avait autorité à cette époque comme c'est le Prophète Sidna Mohamed qui a autorité à notre époque). Ces autorisations sont bien apparentes dans ces passages :

«… les gens des fils d'Israël, après Moïse, lorsqu'ils dirent à un **prophète** à eux : '**Envois-nous un roi pour que nous combattions dans la voie de Dieu**… » (V 246). Ce verset renvoie à l'autorisation du Prophète, et le verset suivant « …Leur prophète leur dit : '**Dieu vous a envoyé Taloute en tant que roi**'… » (V 247) renvoie à autorisation de Dieu.

> « … Ils dirent : Comment régnerait-il sur nous alors que nous sommes plus méritants que lui, il n'a même pas de richesse… » (V. 247)

Ce passage montre que le maître sera toujours critiqué et sa fonction mise en cause par les gens et même par une bonne partie des croyants. Et c'est naturel car seule une minorité de personnes, inclinées à la spiritualité (ceux dont les âmes ont fait l'appel) ressentent le besoin d'avoir un maître pour les guider. Pour tous les autres, la Loi et les pratiques religieuses habituelles sont suffisantes.

> « … Il dit : 'Dieu l'a élu sur vous et a accru l'amplitude de son savoir et de son corps… » (V. 247).

Il est vrai que cet homme élu pour être roi (maître) ne semble pas avoir des avantages mondains - la richesse en particulier - par rapport aux autres ; mais, il est gratifié, selon le Coran par deux avantages : sa dimension verticale transcendantale et son amplitude horizontale en rapport avec son corps et sa connaissance.
En ce qui est de sa dimension verticale, remarquons que le Coran donne à ce personnage le nom de Taloute (la Bible l'appelle Saul ou Paul). Or ce vocable Taloute, qui vient du terme 'toul' (= la longueur) renvoie ici à la 'hauteur' en ce sens que cet homme était physiquement grand de taille. Cela renvoie symboliquement au 'trait vertical' et à la lettre 'Alif' (ا) et concerne donc la dimension verticale, transcendantale du maître : Il est relié au Principe suprême.
Quand à la dimension horizontale, en rapport avec sa supériorité physique et scientifique, le Coran utilise le vocable 'basta' qui signifie 'largeur', ampleur, déploiement horizontal. Ce vocable 'basta' commence par la lettre Baa (ب) qui, par sa forme graphique horizontale, en correspondance avec celle verticale du Alif illustre ces 'amplifications' propres à l'activité spirituelle.

Ces notions sont en rapport avec le 'Insan Kamil', l'homme universel, l'homme dont l'âme est universelle, le corps est universel et la science est universelle.

Le signe de l'authenticité du maître

> « Et leur prophète leur dit : 'Le signe de sa royauté est que le tabernacle (taboute) va vous revenir ; il y a dedans une 'sakina' de la part de votre Seigneur et un reste (baqia) de ce que laissèrent la famille de Moïse et d'Aaron, porté par les anges… (V 248)

Nous allons achever cette réflexion par le verset avec lequel nous l'avons commencé, verset qui résume à merveille la voie soufie. Il présente ses trois principales composantes : le repentir (repéré par le mot taboute), l'invocation (sakina) et le compagnonnage (baqia).

En ce qui concerne le compagnonnage nous avons vu que le maître remplit le vide laissé par l'absence du prophète et répond au besoin des âmes assoiffées de spiritualité. Le maître authentique bénéficie de l'autorisation (idn) de Dieu et de son prophète. Son âme, son corps et sa science sont non pas individualisés, mais de portée universelle.

Mais tout ça, dira-t-on, relève du monde de l'invisible, de l'univers des âmes. Comment quelqu'un de nous peut-il reconnaître si un maître est authentique ?

Le verset (248) répond à cette question. Il nous annonce que 'Taloute' (le maître) a un signe, une preuve de son authenticité. Un signe sous forme de trois éléments : le repentir (taboute), la paix intérieure (sakina) et l'élévation spirituelle (porté par les anges).

C'est un signe, une preuve pratique qui se vérifie par l'expérience au niveau du cœur de l'adepte. Quand quelqu'un trouve le maître il ressent d'abord le besoin de se repentir, de se détourner des futilités habituelles et de suivre la voie et la sagesse divines. Il trouve ensuite en lui ce besoin naturel d'invoquer Dieu à tout instant et ressent alors la sakina, la paix intérieure, l'apaisement du cœur. Il devient relié, à travers la chaîne des maîtres, jusqu'au Prophète (salla allah alayh wa salam). Cette élévation spirituelle, en rapport avec la chaîne initiatique, est exprimée d'une façon allusive par le fait que 'le tabernacle contient un reste de la famille de Moïse et d'Aaron, porté par les anges' (V 248).

Le Royaume de Salomon
Selon Sourate Naml (S 27)

Salomon est cité la première fois au Coran à la sourate II, verset 101, mais c'est surtout dans la sourate Naml (S 27) que nous trouvons les indications les plus consistances sur son royaume.
Avec ce personnage nous arrivons à l'apogée de la tradition biblique. Il s'agit en faite d'un royaume régit par des hommes spirituels.
Dans ce royaume, les forces de la terre et ceux du ciel se côtoient, non pas d'une façon conflictuelle, mais en harmonie : des hommes, des djinns, des animaux, des oiseaux, tous vivent en harmonie et au service de Salomon.
C'est le Royaume spirituel, l'Union du ciel et de la terre, dans la paix et l'harmonie. C'est la convivialité entre les gens avec acceptation de la différence et de la diversité. Nous verrons que le Roi spirituel prend garde à ne pas faire de mal à une fourmi. Une bonne leçon pour les chefs d'état des grandes puissances de notre époque.

David et Salomon

> «Supporte ce qu'ils disent, et mentionne notre serviteur David, doué de force et plein de repentir.
> Nous lui avons soumis les montagnes, célébrant avec lui nos louanges, soir et matin, ainsi que les oiseaux, rassemblés autour de lui. Tout revient à Dieu !
> Nous avons affermi sa royauté, nous lui avons donné la sagesse et l'art de prononcer des jugements » (S. 38, V 17- 20).
> « C'est de notre grâce que Nous apportâmes à David : Montagnes ! Retentissez en sa compagnie ainsi que les oiseaux. Et pour lui Nous avons amolli le fer : Fabrique des cottes de mailles (…) et faites de bonnes œuvres…
> «Et à Salomon, le vent, dont le parcours d'aller est un mois et celui du retour un mois. Et pour lui Nous avons fait coulé la source de cuivre. Et des djinns travaillent sous ses ordres par notre permission. (…) Ils oeuvrent selon ce qu'il veut, des sanctuaires, des statues, des plateaux comme des bassins, des marmites bien ancrées…

> «Et lorsque Nous avons pris la décision de le soumettre (Salomon) à la mort, il n'y eut pour les avertir de sa mort que la bêtes de terre, laquelle rongea sa houlettes ». Sourate sabaa (S. 35, V 10 à 14)
> «Nous avons donné une science à David et Salomon. Ils dirent : «Louange à Dieu qui nous a préféré à beaucoup de ses serviteurs croyants » (S. 27, V 15)

Le royaume de Salomon

Le récit relatif à Salomon tel qu'il ressort de la sourate 'Naml' (les fourmis) débute par une déclaration en public selon laquelle Salomon et son père David ont accès à la connaissance du langage des oiseaux. Le texte coranique nous annonce ensuite que Salomon a réuni ses troupes formées d'hommes, de djinns et d'oiseaux et, arrivé à 'la vallée des fourmis', il entend une fourmi avertir les autres, les exhortant à entrer dans leurs trous (demeures) pour éviter de se faire écraser par les troupes du Roi prophète. Salomon sourit alors et profite de cette occasion pour louanger Dieu, le remerciant des bienfaits avec lesquels Il l'a comblé.

Salomon va remarquer plus tard que la huppe (houdhoud) manque à l'appel. Mais voilà que l'oiseau arrive et, en guise de justification de son absence, dit qu'il a survolé le pays de Saba (au Yémen) et qu'il a trouvé là-bas une femme qui a un trône majestueux et règne sur un peuple qui se livre au culte du soleil.

Salomon envoie alors à la reine, par l'intermédiaire du houdhoud, un message qui se résume à ceci : « Bismi Allah Rahman Rahim, ne soyez pas hautains et venez à moi soumis »

La Reine réunit alors sa cour pour discuter du message reçu et de la conduite à suivre. Elle pris finalement la décision d'envoyer des présents à Salomon.

Le récit coranique mentionne également l'épisode de la rencontre de Salomon avec la reine de Saba. Invitée à s'introduire dans un salon dont le parterre est transparent, la reine Belqis, sous l'effet d'une illusion optique, fit découvrir ses jambes croyant qu'elle marchait sur de l'eau.

C'est ainsi que se termine, dans la sourate Naml, la description du royaume de Salomon. Dans un autre passage du Coran nous trouvons une allusion à la façon de mourir de Salomon, se tenant droit, appuyé sur sa canne pour faire croire aux djinns qu'il était encore vivant. Ces derniers ne se sont rendus compte de sa mort que lorsqu'ils commencent à voir des insectes manger sa chair.

Le Coran nous épargne cependant d'autres détailles relatés dans les textes hébraïques, comme la description des états d'âme de Belqis, ses jambes

chevelues et la liste des cadeaux qu'elle a envoyé à Salomon. Il nous épargne également la description du temple de Salomon avec son faste et ses pyramides en or et en prières précieuses. Les indications historiques et même les simples constatations de bon sens montrent cependant que le Royaume de Salomon n'était pas aussi fabuleux que ça[64].

Le Coran relate ces événements d'une manière sommaire et très particulière. Il ne s'agit donc pas de prendre ces indications au pied de la lettre, mais d'essayer de saisir un enseignement qui, finalement va se révéler d'une grande subtilité.

Pour aborder cet enseignement, qui transparaît derrière l'histoire de Salomon, il est nécessaire de décortiquer sourate Naml et de comprendre la signification des symboles et des allusions qui jalonnent cette sourate, à commencer par les noms des protagonistes : Salomon, David et Belqis.

Il s'agit pour le Coran non pas de raconter une histoire du passé mais de profiter de cette histoire pour passer un message particulier : le couple de noms Salomon et David renvoie respectivement au ciel et à la terre. Alors que le nom Belqis fait allusion au 'cœur' d'un personnage qui va recevoir la Révélation.

En fait, ce texte nous décrit d'une façon imagée toute une fête, certes invisible pour nos yeux mais tellement grandiose. Une fête à la quelle participent les éléments du ciel et les créatures de la terre.

Sourate Naml

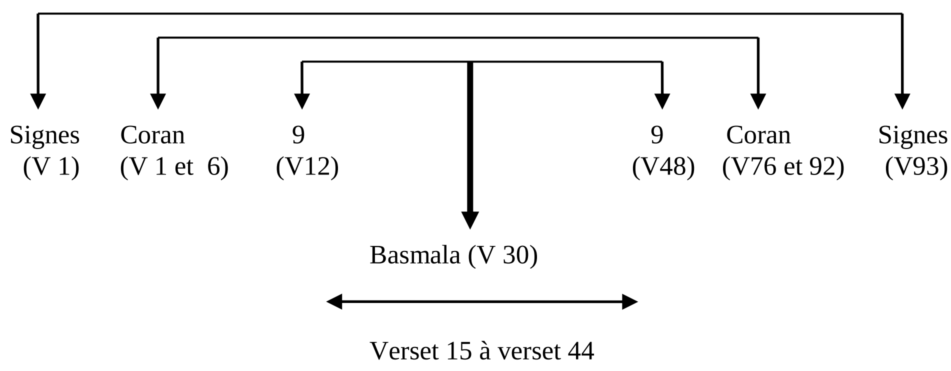
Cette sourate, relativement longue, contient 93 versets, et traite divers sujets. Cinq prophètes y sont invoqués : Moïs, David, Salomon, Salih et Loth ; à quoi s'ajoutent les éléments naturels, le ciel et la terre, le jour et la nuits, la mère, les montagnes, les vents, la pluie, etc. Les hommes, les djinns, les oiseaux, les fourmis et autres créatures y sont également cités. Mais dira-t-on pour quelle raison cette sourate porte le nom de 'fourmis' ?

Le vocable 'Naml' (fourmis) est en fait la 'clé' qui permet de déceler le message codé de cette sourate. Ce terme est composé de quatre lettres

(A L N M). Lues dans cet ordre (A L M N) ces lettres donnent deux ensembles remarquables ('ALM' et 'N'). Ces éléments jouent des rôles

[64] Les recherches archéologiques dans la région malgré la frénésies des autorités israéliens n'ont trouvé aucune trace de ce fameux temple de Salomon ni d'un autre monument qui illustrerait la grandeur de ce royaume, ce qui prouve que ce temple n'était pas aussi majestueux que ça. Il semble même qu'il n'était construit qu'en bois !

importants dans la composition alphabétique du texte coranique. Alm est la clé d’ouverture (miftah) de ce texte et N sa clé de fermeture (mighlaq).[65]
Le terme ‘Naml’ renvoie donc au Coran. Il renvoie en particulier au passage de cette sourate qui a trait justement au royaume de Salomon. Ce passage est ainsi mis en relief de plusieurs façons :
Le terme ‘Coran’ est répété quatre fois, deux fois au début de cette sourate (aux versets 1et 6) et deux vers la fin (versets 76 et 92).
Au verset 1 nous lisons : «Tasin, voilà les **signes** du Coran » et au verset 93 nous lisons «Nous allons vous montrer nos **signes** ».
Le chiffre 9 se retrouve au verset (12) et au verset (48).
Ce qui fait que cette sourate est polarisée : son début et sa fin se font écho l’un à l’autre. Cela va nous orienter vers un passage qui joue un rôle central dans cette sourate.
Ce passage comporte 29 versets (du verset 15 au verset 44) au nombre des jours du mois lunaire. Au milieu de ce passage, au verset 30, se positionne la fameuse formule « Bismi Allah Rahman Rahim »



Le centre de la sourate Naml

> «Nous avons accordé de la science à David et à Salomon ; et ils dirent Dieu nous a préféré à beaucoup de ses serviteurs… » (V 15)
> «Salomon hérita de David, et dit en s’adressant aux gens : ‘On nous a appris la langue des oiseaux et nous avons reçu de ‘toute chose’… » (V 16)

Trois noms propres jouent dans ce contexte des rôles ésotériques importants : Salomon, David et Belqis. Concernant le couple de noms

[65] La première sourate commence par le terme ‘**AL**Ha**M**D’ et se termine par un **N** (daly**n**), la deuxième commence par **ALM** et se termine par un **N** (kafiri**n**), la troisième commence par **ALM** et se termine par un **N** (touflihou**n**), etc.

‘David et Salomon’ : ‘David’ dont le nom évoque ‘doud’, c'est-à-dire les bestioles de la terre, représente les éléments de la terre ; alors que Salomon représente les éléments du ciel (dans le nom ‘Souleymane’ nous retrouvons le vocable ‘samaa’, ciel). Cette rencontre, dans l’harmonie, des éléments de la terre et ceux du ciel est illustrée par la présence dans cette sourate d’une part de créatures comme les fourmis et les djinns (des habitants de la terre) et d’autres part le ‘houdhoud, et les oiseaux d’une façon générale (des créatures du ciel).
La Reine de Saba, quant à elle, porte le nom de «Belqis », terme qui se compose des deux vocables « yassin » et « qalb » (coeur).

Belqis = B L Q Y S = B L Q + YS

(B L Q) lu dans le sens inverse donne : (Q L B) = qalb = coeur

La vallée des fourmis

> « Et furent rassemblées en rang, pour Salomon, ses troupes formées de djinns, d’hommes et d’oiseaux » (V 17)
> «Une fois arrivées à la vallée des fourmis, une fourmi dit : Ho, les fourmis, entrez dans vos demeures pour ne pas être écrasées inconsciemment par Salomon et ses soldats » (V18)
> «Il (Salomon) sourit alors, riant en entendant la parole de la fourmi et dit : pérmez moi Seigneur de te présenter ma gratitude pour les bienfaits dont tu m’as gratifié moi et mes parents… » (V 19)

Un bel exemple du respect de la vie des créatures et du principe de la puissance sans agressivité : Salomon, malgré sa puissance, ne s’est pas permis de faire du mal à une fourmi[66].

> «Passant en revue les oiseaux, il (Salomon) dit : Mais je ne vois pas la huppe (houdhoud), est-elle des absents ? » (V 20)
> «Peu après la huppe apparaît et dit : j’ai cerné ce que tu n’as point cerné et je t’apporte une nouvelle sure de Saba… » (V 22)

Les éléments de la terre vont être ramenés à un seul : cette fourmi qui parle ; et les créatures du ciel vont eux aussi se ramener à un seul, au fameux ‘houdhoud’ (la huppe). Le vocable ‘houdhoud’ est composé en arabe de quatre lettres (H D H D), il s’agit en fait de la répétition de deux lettres

---

[66]Mais, dira-t-on pourquoi il menace d’égorger le « houdhoud » ? Parce que ce dernier représente un niveau spirituel (maqâm) supérieur, c’est une créature céleste ; et en vertu de ce niveau, il est investi d’une responsabilité, il doit l’accomplir au risque de sa vie.

(HD), lesquelles forment la racine du mot ‘hady’ qui signifie ‘orientation’, ‘guidance’. Dans le couple H D la première est une lettre lumineuse alors que la seconde est du genre obscur, on peut alors la supprimer. Le vocable ‘houdhoud’ passe ainsi de ses quatre lettres HDHD, qui représentent la multiplicité, à deux lettres HD, puis à une seule, la lettre H qui va représenter l’Unité.

La lettre arabe H (ه), dont la forme est circulaire et qui se positionne à la fin du nom divin Allah, représente ici l’Unité globale, l’unité qui intègre en elle la multiplicité. Cela est confirmé par la réponse du houdhoud à Salomon :

> «J’ai cerné ce que tu n’as point cerné et je t’apporte une nouvelle de Saba… » (V 22).

Le trône majestueux

Nous voilà donc dans le sillage du houdhoud, dans sa guidance, son orientation (HD = guidance) ; et nous arrivons à l’Unité retrouvée, au dépassement de l’apparente multiplicité des choses. Nous sommes donc orientés…Mais vers quoi ? … Vers Saba, un lieu au Yémen…

Le vocable ‘Saba’ (S B A) peut être décomposé en deux ensembles : le couple ‘A B’ (qui signifie ‘père’) et la lettre Syn (S), laquelle nous revoie au vocable ‘Yassin’, considéré comme le ‘cœur’ du Coran, autrement dit le cœur spirituel de l’homme, compte tenu de l’analogie entre le Coran et l’être humain.

Nous sommes donc orientés vers ‘le cœur’ à la fois par le nom ‘Belqis’ (= qalb, Yassin) et par le lieu ‘Saba’ (= ab, yassin).

Nous arrivons maintenant au verset 23. La parole est toujours au houdhoud :

> «J’ai trouvé (à Saba) un femme qui règne sur les gens, qui a reçu ‘de toute chose’ et elle a un trône majestueux ».

Cette femme aurait donc trois qualifications : elle possède la royauté, elle a reçu de ‘toute chose’ et elle a un trône majestueux. Concernant le premier élément, la royauté appartient en réalité à Dieu, ‘Roi’ est un des 99 noms divins. Concernant le deuxième élément, l’expression ‘recevoir de toute chose’, a été déjà mentionnée dans ce passage au verset 16, à propos de David et Salomon (nous avons reçu de ‘toute chose’). C’est donc une prérogative prophétique propre aux prophètes. Quant au troisième élément, ‘avoir un trône majestueux’ cela nous renvoie au verset 26 où on lit : « Dieu … Seigneur du ‘trône majestueux’ ».

Ce qui fait qu'aucune femme (ni un homme) ne peut avoir le 'moulk' puisque Dieu seul est le véritable Roi, ni recevoir de 'toute chose' puisque cela est réservé aux prophètes, ni avoir un trône majestueux, puisque c'est Dieu qui a le trône majestueux. Il s'agit donc, dans ce texte, non pas d'une femme, mais plutôt d'un Principe qui reste à déterminer. Le terme 'Imraa' (femme) utilisé ici dans ce texte est composé de quatre lettres 'AMRAT' ; si nous faisons abstraction de la lettre opaque T (ة) il nous reste les trois lettres AMR qui composent le 'Amr', l'ordre divin, le Verbe créateur. Cela est confirmé par le fait que le terme 'Amr' se répète trois fois dans ce passage : deux fois au verset 32 et une fois au verset 33.

> «Elle dit à sa cour : Conseillez moi à propos de mon **ordre** (amri), je ne déciderais d'aucun **ordre** (amr) sans votre consentement. (V. 32)
> «Ils dirent : nous sommes dotés de force et d'une grande rigueur, mais l'**ordre** (amr) est à toi, vois donc ce que tu veux ordonner»

Amr, l'Ordre divin

Cela va nous permettre d'interpréter le verset 23 (en lisant 'Amr' là où est indiqué 'imra') de la façon suivante : la première lettre A (de l'ensemble AMR) renvoie à Dieu (Ahadia) par l'attribut divin Roi (cela correspond à 'cette femme a la royauté'). La deuxième lettre M renvoie à la 'prophétie', plus précisément à la 'mohammadia' (cela correspond à 'cette femme a reçu de 'toute chose') et la troisième lettre correspond à R (de l'ensemble AMR). Cette lettre qui renvoie, d'une façon générale au 'Rouh' (l'Esprit universel), renvoie ici au trône divin et cela correspond à 'cette femme a un trône majestueux'.

Remarquons à ce propos la ressemblance entre l'expression biblique «L'esprit planait sur les eaux » et l'expression coranique : « son trône était sur l'eau ». Ce qui confirme l'équivalence entre le Trône et l'Esprit universel.

> «Elle a dit devant sa cour : il m'a été envoyé un message noble, c'est de la part de Salomon, et c'est 'Bismi Allah Rahman Rahim' (V 30).

Si le passage que nous examinons présentement est le centre, le'cœur' de cette sourate, ce verset 30 est le cœur de ce passage, toute cette mise en scène tourne autour de cela.

Il s'agit de l'expression du Principe fondamental de l'Unité sous une forme ternaire. Cela correspond également au 'Ism', le nom de Dieu. C'est un principe qui s'exprime toujours par trois lettres. Le vocable 'Ism' (qui

renvoie au nom de Dieu) est composé de trois lettres (A S M) ; l'ordre divin s'exprime également avec trois lettres (AMR) :

A = **A**hadia = Dieu
M = **M**ohamadia
R = **R**ouh (Esprit)

Le message qui est révélé ici est donc de nature métaphysique. Il donne un éclairage sur le troisième terme de l'ordre (AMR), en établissant une équivalence entre trois éléments : la formule 'Bismi Allah Rahman Rahim', le trône divin et l'Esprit universel.

Basmala ≈ Trône divin ≈ Esprit universel

La Révélation entre les mots et les lettres

ان الملوك ادا دخلوا قرية افسدوها وجعلوا اعزة اهلها ادلة

> «Elle a dit devant sa cour : il m'a été envoyé un message noble, c'est de la part de Salomon, et c'est 'Bismi Allah Rahman Rahim. Ne soyez pas hautains avec moi, et venez à moi, soumis » (V. 30, 31)
> «Elle dit à sa cour : Conseillez moi à propos de mon **ordre** (amri), je ne déciderais d'aucun **ordre** (amr) sans votre consentement. (V. 32)
> «Ils dirent : nous sommes dotés de force et d'une grande rigueur, mais l'**ordre** (amr) est à toi, vois donc ce que tu veux ordonner »
> «Elle dit : Quand les rois entre dans un village (qarya) ils le saccagent et rendent les plus prestigieux de ses gens des humbles (ou des humiliés)» (V34)

Nous arrivons à présent à un verset (V 34) qui a alimenté nombre de débats et de commentaires.
Certains commentateurs ne veulent voir dans ce verset que l'expression d'une critique des rois qui ne seraient que des dominateurs et des tyrans. Ne remarque-ils donc pas que le Coran parle ici de 'rois' au pluriel et d'un village (au singulier) ? Est-ce que plusieurs 'rois' se mettraient ensemble pour attaquer 'un village' ! Le texte n'a pas dit une phrase du genre : «Quand un roi entre dans un pays (ensemble de villes et de villages) il le saccage …. », il a dit «Quand les rois entrent dans un village ils le saccagent »
Cette remarque, suffisante à notre avis pour rejeter l'explication politisée, nous a amené à examiner ces deux termes : 'moulouk' (rois) et 'qarya' (village). Le premier, 'moulouk' (les rois) est composé de trois lettres

(M L K) lesquels forment une hiérarchie spirituelle en rapport avec la Révélation. Au sommet il y a MaLiK (Roi) soit un attribut divin. Au deuxième niveau il y a MaLaK (ange) ou MaLaiKa (des anges puisque le Coran a utilisé le pluriel) et au troisième il y a KaLaM (Parole) ou KaLiMat (les mots), sous entendu parole de Dieu. La Révélation apparaît, à travers les combinaisons de ces trois lettres telle une émanation de l'attribut divin Malik (Roi), qui se transforme en entités spirituelles Malaika (anges) puis en Kalam (parole) et Kalimate (en mots). Ce qui fait que ce terme « moulouk » (rois) renvoie ici, d'une façon allusive, au processus de déploiement qui aboutit à la révélation sous forme de mots. La Révélation : des anges se transformant en mots.
Passons maintenant à l'autre terme à savoir 'qarya' (village). Ce vocable est composé essentiellement de trois lettres (Qaf, Raa, Yaa). Le Yaa a pour valeur numérique (10), lequel annonce le retour à l'unité, au Un. Cette lettre prend parfois le rôle du Alif dans beaucoup de tournure de la langue arabe (ئ). Si nous remplaçons le Yaa dans la trilogie (Q R Y) par un Alif nous obtenons l'ensemble (Q R A) soit les lettres qui composent le vocable «Iqraa», le premier mot qui a été révélé au Prophète par l'ange Gabriel. Le terme 'Iqra' (lis) condense la révélation sous forme de trois lettres (A Q R)

Ce verset «Quand les **rois** entrent dans un village (**qarya**) ils le saccagent et rendent les plus prestigieux de ses gens des humbles» peut être interprété ainsi : «quand les 'mots' (les rois) prennent possession de la révélation ils la saccage». C'est-à-dire quand des mots, des concepts et des significations normatives sont imposés au message sacré, il se retrouve vidé de sa vitalité spirituelle et de sa dimension transcendantale. Les significations et les concepts liés aux mots introduisent des complications de tout genre, ce qui alimente des polymériques et des interprétations abusives. Les lettres, qui sont les éléments nobles de la révélation et qui sont les supports des Principes sont alors sous estimés (les éléments nobles de la révélation deviennent des humbles).

La science du Livre

قال عفريت من الجن انا اتيك به قبل ان تقوم من مقامك....
وقال الدي عنده علم من الكتاب

Voila un autre passage qui, lui aussi, a attiré la curiosité de nombreux commentateurs, mais qui n'en reste pas moins particulièrement énigmatique.

> «Il (Salomon) dit a sa cour : qui de vous m'apportera son trône avant qu'ils viennent à moi ? …
> «Un ifrit des djinns dit : 'Je te l'apporterais avant que tu te met debout du lieu où tu es'.
> «Celui qui a une science du Livre dit alors : 'Moi je te l'apporterais avant d'achever ton clin d'œil.
> «Quand Salomon vit alors (le trône) chez lui, il dit : 'c'est une grâce de mon Seigneur pour m'éprouver si je suis reconnaissant ou ingrat… (V. 38 à 40)

Le lecteur arrive à admettre que le premier intervenant puisse être capable d'apporter le trône de la reine, du Yémen jusqu'en Palestine, en quelques minutes (avant que Salomon achève sa réunion) étant un djinn, et de surplus un 'ifrit', ayant un pouvoir supérieur à celui des simples djinns. Mais, si une telle action est déjà une prouesse extraordinaire, voilà que le texte coranique nous annonce qu'un autre personnage - qui possède une science du Livre – est capable d'apporter le dit trône en un clin d'œil !
Il y a évidemment des questions qui se posent : Premièrement, comment serait-il possible que ce trône puisse être déplacé avec de tels procédés tellement 'magiques' ? Deuxièmement : Qui est ce fameux personnage capable de transporter cet énorme trône du Yémen jusqu'en Palestine en moins d'un clin d'œil ? Et troisièmement : qu'elle est cette connaissance spéciale qui lui confère un tel pouvoir et que le Coran dénomme 'une science du Livre' ?

Dans le cadre de notre interprétation ésotérique, ce genre de questions ne se pose cependant pas, étant donné que nous avons considéré ce 'trône majestueux' non pas en tant que 'chose matérielle' mais comme une entité purement spirituelle. Il est vrai que cette 'entité' se projette, à une certaine phase de la manifestation, dans notre monde matériel, mais sous forme de Lois cosmiques. «Arch » (Trône) est un principe métaphysique en rapport avec la notion de globalité et de stabilité de la Création.

Le texte coranique met en oeuvre toute cette mise en scène de l'extraordinaire pour attirer notre attention sur l'importance de la Basmala (Bismi Allah Rahman Rahim). Le déplacement du 'trône' fait allusion au déplacement de la Basmala de la sourate 'taouba' à la sourate 'naml'. La leçon métaphysique de cette sourate tourne autour de l'équivalence de la Basmala avec des notions comme 'le trône divin' et l'Esprit universel.

Portée initiatique du verset du trône de Belqis

Ce passage fait ressortir trois niveaux de la conscience humaine : le niveau matérialiste, le niveau spirituel et le niveau de maîtrise.

Le premier est le niveau des profanes : Si l'un d'eux veut une chose il doit aller la chercher. Dans ce texte la 'chose' c'est le 'trône de Saba' que Salomon veut avoir, mais cela peut être une maison, une voiture, de l'argent, etc. mais le principe est le même : 'untel doit aller chercher la 'chose' qu'il veut', c'est lui qui doit se déplacer, il dépend alors des choses qu'il désire.

Le deuxième niveau est exprimé dans le texte par :

«Je te l'apporterais avant que tu te met debout du lieu où tu es »

Le Coran utilise ici deux termes 'taqouma' (te lever, te mettre debout) et 'maqamik' (ta position debout) qui ont la même racine. Le verbe 'qama' (se mettre debout) et 'maqâm', vocable qui signifie littéralement 'la position debout' et qui, dans le lexique soufi, revoie à la notion de 'maqâm' qui désigne justement le niveau spirituel : 'Te mettre debout dans ta position debout' signifie 'assumer ton maqâm, ton niveau spirituel', assumer le niveau qui est le tien en tant qu'être adamique. Tu n'as pas à te déplacer pour chercher la 'chose' que tu veux, c'est elle qui va se déplacer pour te rejoindre. A ce niveau tu ne dépends plus des choses.

Le troisième niveau est exprimé dans le texte par 'je te l'apporterai en un clin d'oeil', en arabe, littéralement 'je te l'apporterai avant que ta partie (tarf) te revienne'.

Cela doit attirer notre attention sur le fait que l'être humain est dispersé. Au lieu d'être 'Un', il est 'plusieurs parties' dispersées dans le temps et l'espace. Il est, à un moment donné dans un endroit donné, mais ses multiples pensés vagabondent dans de multiples endroits et dans le passé et le futur. Il est par exemple à Paris et il pense à ses projets en Afrique, à ses enfants qui sont au Canada, etc. L'homme accompli est celui qui est arrivé à se rassembler, à ramener toutes ses parties à lui-même. Il n'a alors plus besoin ni d'aller chercher la 'chose', ni de l'a faire venir à lui. Il ne voit plus les choses en dehors de lui mais à l'intérieur de lui. Il devient alors l'homme intégral (insane kamil), le pôle, l'axe de la roue, et tout ce qui est dans l'univers gravite autour de lui.

Quand celui qui a une science du Livre dit : «Moi je te l'apporterais avant que ta partie te revienne», le texte a tout de suite ajouté : 'quand Salomon vit (le trône) en lui, il dit : 'c'est une grâce de mon Seigneur pour m'éprouver si je suis reconnaissant ou ingrat » (V. 40). Le texte a utilisé l'expression '3indahou' (عنده) traduite habituellement par 'chez lui' mais qui dans le

lexique coranique signifie ‘en lui’, dans son ‘intériorité’, signification à laquelle renvoie le vers du poème soufi :

> «…Et je suis devenu le Moïse de mon temps (l’homme accompli) lorsque mes ‘parties’ sont devenue ma ‘totalité’ »

C’est cette connaissance, celle de ‘rassembler les parties’ qui est justement ‘ilm Kitab’, la science du Livre (le mot ‘Kitab’ veut dire littéralement ‘un ensemble groupé’).

En résumé : au premier niveau « Si tu veux une chose tu dois aller la chercher », au deuxième niveau « Si tu veux une chose, tu es capable de la faire venir à toi (par la force de ta volonté », au troisième niveau « tu n’as besoin ni d’aller chercher la ‘chose’, ni de la faire venir, elle est en réalité, non pas à l’extérieur de toi mais à l’intérieur de toi ».

Sarh, le parterre magique

La reine arrive dans le palais de Salomon et elle est conviée à s’introduire dans le sarh. C’est un parterre particulier, transparent, ce explique que la reine soulève ses vêtements, croyant qu’elle va marcher sur de l’eau.
Sarh symbolise ici le monde horizontal, terrestre, ‘dounya’. Il s’agit d’un monde certes illusoire, mais également un lieu de dévoilement (elle a dévoilé ses jambes). La ‘dounya’ c’est la base inférieure, illusoire en elle-même, mais où vont se refléter les principes supérieurs, les éléments (de nature non matérielle) des mondes supérieurs.
Le ‘cœur’ ou l’âme (Belqis = cœur), dont la fonction est de recevoir les Principes doit descendre sur terre, descente nécessaire pour l’accomplissement de l’ordre divin. Le cœur/ âme devient alors ‘nafs’, ego, individualité. Il ne reconnaît plus son trône, son maqâm, son niveau spirituel (Belqis qui n’a pas reconnu son trône). Le cœur/ âme, devenu ‘nafs’ se retrouve soumis à l’influence de la dualité (symbolisée ici par les deux jambes de Belqis) et par les illusions du monde ici-bas.

C’est ainsi que ce passage de la sourate Naml concerne les modalités du Amr, de l’ordre divin. Il commence par une présentation imagée des principes supérieurs condensés dans les trois lettres AMR. Cela concerne bien entendu le monde supérieur spirituel, mais également le ‘cœur’ ; l’interaction des principes supérieurs dans le cœur de l’être humain. Et le texte se termine par la phase inférieure, la descente au monde matériel pour parachever le phénomène et la réalisation du Amr.

Dernières considérations traditionnelles et initiatiques

Il est possible de relire ce passage coranique dans le sens inverse, de bas en haut, en commençant par le Sarh, le parterre, le monde terrestre et de remonter vers les trois valeurs exprimées par le mot amr. C'est alors le cheminement initiatique que doit suivre l'initié depuis son initiation en tant que nafs, ego, jusqu'à sa réalisation en tant que cœur et âme.

Sarh correspond alors à un rituel initiatique. Il comporte la purification (symbolisé ici par l'eau du Sarh), ensuite le passage du monde illusoire au monde de dévoilement (transparent / opaque). Cela permet à l'adepte de découvrir ses défauts cachés (Belqis en soulevant ses vêtements découvre que ses jambes sont chevelues). A noter également l'importance de la pratique du dhikr par Hamdoulillah, les louanges en particulier, en tant que moyen pour arriver à la réalisation.

Il reste pour finir un dernier thème à signaler, thème en rapport avec la civilisation et la marche traditionnelle de l'histoire. Ce thème que nous avons déjà traité, concerne la phase où la Tradition arrive à son apogée, au royaume spirituel, à la gouvernance d'un pays non pas par des hommes de la politique mais par des hommes spirituels. Les écrits de la culture du sacré nous en donne quelques exemples dont l'un des plus saillants est justement le Royaume de Salomon. Ce royaume est à l'origine de la fondation du 'monde biblique', dit 'civilisation judéo-chrétienne' ou 'civilisation occidentale'.

Autre exemple, plus proche de nous et plus palpable est celui de la Médina de Saydouna Mohamed. Là aussi un monde va prendre forme sous le nom de la 'Khilafa islamique' qui a donné une impulsion considérable à la marche de l'humanité dans tous les domaines.

Nous avons bien besoin de méditer ces deux exemples et de nous en inspirer pour essayer de trouver une direction commune pour l'ensemble de l'humanité ; une direction qui gouverne non pas par la politique, mais par la sagesse.

Le prophète Jésus
Sourate Al Imran

Jésus (Saydouna Ayssa) est cité dans nombre de chapitres coraniques, dans plusieurs versets, mais les indications les plus consistances à son sujet se trouvent dans deux sourates : 'Al Imran' (3) et 'Mariam' (19)[67].

L'Evangile selon le Coran
Selon le saint Coran, jésus était un grand prophète. Sa naissance, sa vie, son enseignement, et même sa mort étaient marqués par des miracles, ce qui explique la dérive de la divinisation de sa personne par nombre de chrétiens. En regroupant les indications coraniques, il est possible de reconstituer un véritable Evangile qui couvre la biographie de Jésus et son enseignement. On y trouve d'abord le contexte historique et culturel de Jésus (ancien Testament) ainsi que ses origines bibliques. On y trouve également le contexte familial. Le Coran parle de la famille de Imran, citant les personnages de Zaccaria, Yahya, Mariam, Haroun (le frère de Mariam) en plus de Jésus.
La narration du Coran va de la naissance miraculeuse de Jésus jusqu'à sa disparition tout aussi miraculeuse, en passant par sa vie, ses prêches et son enseignement.
Le livre sacré évoque également les disciples de Jésus (hawaryoun), ses détracteurs et l'évolution de sa religion après sa disparition.

Nous allons essayer de reconstituer cet 'Evangile selon le Coran' en commençant par le contexte historique, le contexte traditionnel et le milieu familial (la famille d'Amran), en nous intéressant d'abord à la sourate (3) qui a comme titre justement 'Al Imran' (la famille d'Amran)[68].

---

[67] Jésus est mentionné dans les sourates suivantes : Sourate (2) Baqara V. 86, 202 ; S (3) Al Imran V (32 – 62), 83 ;
S (4) Nissa V (155 – 157), 163, (170 – 172) ; S (5) Mai'da V. 14, 16, 45, 46, (71 – 78), (81 – 85), (109 – 120) ; S.(6) An'am V. 5, 85 ; S (9) Taouba V.30, 31 ; S (19) Mariam V. (1 – 36) ; S (21) Anbia V (87 90) ; S (42) Choura V. 13, S 61 Saf V. 6

[68] En suivant les indications du Coran nous pouvons distinguer trois repères principaux : La notion de cycle naturel, le Principe de féminité et le problème de vieillissement de la tradition.

Sourate Al Imran

> «A L M ; Dieu point de divinité à part Lui, le Vivant, le Responsable (Qayoum)
> «Il a fait descendre sur toi le Livre, avec vérité…
> «Et il a fait descendre la Tora et l'Evangile, auparavant, en tant que guidance pour les gens. Et Il a fait descendre le Fourqane… (S. III, V. 1 - 4)

Notons d'abord la correspondance entre cette sourate et la précédente (baqara). Ceux sont les premières sourates de la vulgate, elles sont parmi les plus longues, elles passent en revue pratiquement les mêmes sujets et elles commencent toutes les deux par les mêmes lettres isolées ALM.
Pour ce qui des différences remarquables, dans la Sourate II, nous avons trouvé des thèmes en rapport avec l'ancien testament, alors que dans la Sourate III nous allons trouver un thème principal en rapport avec l'Evangile.
La sourate II commence donc par «**A L M**, ce **Livre** point de doute en lui ».
La sourate III reprend ces deux notions, exprimées par (ALM) et le 'Livre', et entame des développements à leurs sujets.
Aux trois lettres isolées ALM elle ajoute, elle associe peut-on dire, la formule rituelle de l'Unité et trois noms divins, de sorte que la lettre A (de ALM) fait face au nom **A**llah, que la lettre L fait face à la formule rituelle « **L**a illaha illa ho » et que la dernière lettre M du trio (ALM) fait face au nom divin Qayou**m**.

Concernant la deuxième notion, la sourate II se limite à citer le vocable 'Livre', qui désignerait alors la Révélation d'une façon générale, la sourate III, le reprend et en donne quelques variantes, citant ainsi la Tora, l'Evangile et le Fourqane.
Cette notion va être reprise encore une fois dans le verset 7 :

> «C'est lui qui a fait descendre sur toi le **Livre** (de Lui), des versets bien scellés, ceux-ci sont la mère du Livre et d'autres ou il y a des ressemblances… »

Bien d'autres sujets, que nous avons eu l'occasion de voir dans la Sourate II, sont repris, développés ou simplement mentionnés dans cette Sourate III, mais nous allons nous intéresser ici surtout au passage qui concerne le prophète Jésus (Saydouna Ayssa).

Contexte naturel et traditionnel

> «Nous avons élu Adam et Noé et la famille d'Abraham et la famille de Imran… » (S. 3, V 32)

Le Coran positionne Jésus, en premier lieu, dans son contexte naturel traditionnel, à la quatrième phase d'un cycle naturel contenant les quatre phases : celle de la 'terre' (représentée dans le verset 32 par le prophète Adam), celle de 'l'eau' (représentée par le prophète Noé), celle du 'feu' (la famille d'Abraham) et celle de l'air (la famille de Imran, la famille de Jésus). Il s'agit donc de la fin d'un cycle naturel, fin marquée par l'air.
Comme chaque tradition engendre une civilisation et la marque dans ses différentes étapes, et comme la tradition biblique a engendré la civilisation judéo-chrétienne (la civilisation dite occidentale) la phase de la tradition à l'époque de Jésus est à l'origine des prouesses qui vont se concrétiser à notre époque par l'aviation, les satellites, la transmission sans files, etc.…
C'est ainsi que le symbolisme de l'air est fortement présent dans le récit coranique consacré à Jésus : Il est présent dans sa conception qui provient non pas d'un contact charnel mais du souffle spirituel, par l'utilisation du pouvoir de l'air (le souffle) pour guérir les malades et pour insuffler la vie dans les morts. Cela parait aussi dans le fait que Jésus, d'après le Coran, n'a pas été enterré dans la terre, mais soulevé dans les airs pour rejoindre directement le monde céleste. Cela est illustré également dans cet épisode où les disciples de Jésus lui demande de faire descendre une table du ciel :

> «Quand les apôtres dirent : 'O Jésus fils de Marie, se peut-il que ton Seigneur nous fasse descendre une table du ciel ? Lui de dire : 'Craignez Dieu si vous êtes croyants (S 5, V 112)
> «Ils dirent : 'Nous voulons en manger, et que nos cœurs se tranquillisent, et que nous sachions qu'en effet tu nous as dit vrai, et que nous en soyons témoins. (S 5, V 113)
> «Jésus fils de Marie dit alors : Seigneur faits descendre sur nous une table du ciel qui soit une fête pour nous – pour le premier d'entre nous comme pour le dernier, ainsi qu'un signe de Toi... (S 5, V 114)
> «Dieu dit : 'je la ferai descendre sur vous. Apres quoi, quiconque d'entre vous vient à mécroire, je le châtierai d'un châtiment dont je ne châtierai personne de par les mondes (S 5, V 115)

Nous sommes donc, avec Jésus, dans une période charnière, à la fin d'un cycle qui clôture une tradition et annonce une nouvelle. Ce prophète

confirme le message de la Torah et annonce l'arrivée d'un prochain prophète comme cela est explicitement indiqué dans ce passage coranique :

> «Et quand Jésus fils de Marie dit : 'O fils d'Israël, je suis un messager de Dieu, confirmant ce qui est entre mes mains de la Torah et annonçant un messager à venir après moi, dont le nom est Ahmed» (S. 62, V 6)[69]

La tradition biblique a passé par plusieurs étapes : naissance avec Abraham, structuration avec Isaac, Jacob et ses 12 fils, puis passage par un tunnel d'occultation (elle se retrouve en exile, en terre étrangère, en Egypte), puis elle réapparaît avec une nouvelle robe avec Moïse, elle atteint son apogée avec David et Salomon et arrive à sa fin avec Jésus.

Contexte familial

> «Quand la femme d'Amram (imraa imran) dit : 'mon Seigneur je t'ai voué en toute exclusivité ce qui est dans mon ventre. Accepte ça de moi, c'est Toi qui voit et qui sait.
> «Et quand en eut accouché elle dit : 'mon Seigneur j'ai accouché (je l'ai déposé) une fille (ontha) - Dieu sait ce qu'elle a 'déposé', le masculin n'est pas comme le féminin – et je l'ai nommé Marie…
> «Le Seigneur l'a bien accueillit et la fit croître de la plus belle croissance… (S III, V 35 - 37)

La famille d'Imran constitue le milieu familial de Jésus. De ses membres le Coran cite Marie, sa mère, son oncle Zaccaria, le frère Aron et Yahya (Jean) le fils de Zaccaria.
Dans les passages coraniques ci-dessus, l'accent est mis sur 'le principe féminin'. Cela commence par le terme 'femme' (la femme d'Imran) puis le terme 'ventre' en relation avec la maternité (je t'envois ce qui est dans mon ventre), puis la conception de l'enfant (inni wadatouha ountha), puis le terme 'ountha' (féminin) répété deux fois (une fois seul et une fois en rapport avec le masculin) (layssa dakara ka al ountha) et ce passage s'achève par la naissance d'une fille et qui s'appelle Mariam, vocable qui renvoie à la mère, à la matrice.

---

[69] Voir l'Evangile de St Jean (XIV 16) : 'Je prierai le Père et il vous donnera un autre Directeur' ; et Jean XVI 13 : 'Quand le Directeur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous dirigera… car il ne parle pas de lui-même'. Ibn Ishaq cite le passage de Jean XIV 16 pour dire que 'Biriklutus', en langue des Roum signifie Mohamed.

A partir de cette féminité naturelle nous allons remonter à la notion de 'féminité spirituelle'. Il s'agit de la notion de 'matrice' en tant que réceptacle d'interactions de principes supérieurs avant leur manifestation aux niveaux cosmique et humain.

Principe de féminité et notion de matrice spirituelle

Autre le principe féminin et l'interaction entre les deux principes masculin / féminin, le texte met en œuvre l'interaction entre le haut et le bas, entre le ciel et la terre, c'est-à-dire entre le domaine spirituel et celui de la matière. C'est ainsi que la femme d'Amram dit «Seigneur je t'ai voué ce qui est dans mon ventre». Le ventre de cette femme, et ce qui est dedans (Marie), est en 'bas', au niveau terrestre, mais en disant ce qu'elle a dit c'est comme si elle envoyait ce qu'elle a dans le ventre vers le 'haut', vers le ciel, à Dieu. Et quand elle accouche d'une fille, elle dit 'wada'touha', littéralement 'je l'ai déposée'. Sa demande à Dieu d'agréer ce qu'elle a dans le ventre constitue une tendance d'ascension (de bas vers le haut), sa parole 'je l'ai déposée' se situe dans la tendance d'abaissement.

La suite du verset va confirmer ce dynamisme de l'interaction entre le 'haut' et le 'bas'. Le texte dit à propos du nouveau né (Marie) «le Seigneur l'a bien accueillit », c'est là un mouvement vers le Haut, de sorte que le bébé Marie se retrouve au niveau céleste, chez Dieu. Et le texte ajoute tout de suite après : « … et l'a fait croître de la belle croissance ». En arabe c'est 'anbataha' (l'a fait pousser) terme proche de 'nabat' qui concerne les plantes (Dieu a fait pousser Marie comme une plante). Dans la même phrase il y a le mouvement ascendant (Marie se retrouve chez Dieu, au ciel) et le mouvement descendant, Marie se retrouve dans la terre, au niveau végétal, telle une graine qui va pousser comme une plante.

Et c'est ainsi que nous allons passer de la 'matrice' naturelle (le ventre de la femme, la terre nourricière) à la notion de matriciel spirituelle, ou de la féminité terrestre à la féminité céleste.

Marie

> «Le Seigneur l'a bien accueillit et la fit croître de la plus belle croissance. Il l'a confia à Zaccaria. Chaque fois que Zaccaria entrait près d'elle dans le 'mihrab' (le sanctuaire) il trouvait auprès d'elle une subsistance. Il dit : 'Marie comment as-tu eu cela ? Elle répondit : 'De la part de Dieu, Dieu fait attribution à qui Il veut sans compter » (S III, V37).

Marie est une ‘matrice’ terrestre, c’est une femme, mais elle est également une ‘matrice céleste’ puisqu’elle est agréée par Dieu. En tant que matrice terrestre elle va enfanter un enfant (Jésus), en tant que matrice spirituelle elle va être le réceptacle de l’esprit divin, elle va en quelque sorte enfanter ‘l’esprit’. (Jésus est esprit de Dieu selon l’expression coranique)
Etant une incarnation sur terre d’un principe supérieur (le principe spirituel de la féminité), Marie va avoir une attitude en conformité avec le principe qu’elle incarne : Au lieu de s’occuper pour subvenir à ses besoins, elle va rester en retraite dans le ‘mihrab’. Le terme ‘mihrab’ (traduit généralement par sanctuaire ou temple), désigne une enceinte, un lieu exiguë, réservé à la retraite et à la prière. Le ‘mihrab’ est donc une sorte de matrice, et en tant que telle, il va se former, à l’intérieur d’elle, une concentration spirituelle qui va se transformer en concentration énergétique qui, à son tour, va se condenser sous forme de ‘rizk’, de subsistance[70].

Zaccaria

> «C’est alors que Zaccaria en appela à son Seigneur : ‘O mon Seigneur donne-moi de ta part une excellente descendance, Tu es Celui qui entend la prière’.
> «Les anges l’appelèrent alors qu’il était debout en prière dans le ‘mihrab’ : ‘Dieu t’annonce (la naissance) de Jean, confirmant une parole de Dieu, un seigneur, un chaste et prophète parmi les saints » (V. 38, 39)

Zaccaria était l’oncle de Marie. Il voulait avoir un enfant pour l’hériter mais ce n’est pas possible : c’est un vieillard, sa femme est vieille et stérile.
Bien qu’étant âgé, expérimenté et grand rabbin, Zaccaria va recevoir une leçon de cette jeune fille qui est sa nièce : En voyant comment Marie, tout en étant en prière dans son ‘mihrab’, reçoit, sans faire le moindre effort, sa subsistance qui arrive jusqu’à elle, il va avoir une illumination. Il comprend alors que les choses d’ici-bas, avant d’arriver au niveau concret, matériel, sont conçues, dans le ciel, dans une matrice céleste. S’il veut un enfant, il faut qu’il le fasse venir à partir de la matrice spirituelle.

> «‘Seigneur, dit Zaccaria, montre moi un signe’. ‘Ton signe, dit Dieu, est que, pendant trois jours tu ne parleras pas aux gens… Et invoque beaucoup ton Seigneur, matin et soir… »

[70] La science commence à découvrir ce phénomène, elle le désigne par l’expression ‘champ cantique’

Zaccaria va entrer dans l'expérience de la matrice spirituelle. Il s'agit d'abord de ne plus compter sur les 'causes et les effets' pour obtenir quelque chose mais de la faire venir de son origine céleste, du monde de l'ordre, de la matrice céleste. Mais comment s'y prendre pratiquement ?
Le Coran nous décrit le processus initiatique pour arriver à ça. En premier lieu il faut se soustraire des préoccupations habituelles et se retrancher dans la matrice initiatique qu'est le 'mihrab'. C'est-à-dire faire une retraite. Marie était dans le mihrab, Zaccaria à son tour va entrer dans son mihrab.
Le texte coranique nous montre certaines modalités de la retraite : sa durée doit être suffisante pour permettre au pratiquant d'accéder un état d'esprit réceptif. Dans le cas de Zaccaria trois jours étaient suffisants. Trois jours est un minimum. Pendant la retraite, il faut s'abstenir de parler (il faut donc éviter au maximum les contacts extérieurs). Et il faut remplir son temps avec la prière et le dhikr.
Pratiquement il faut rester dans la retraite jusqu'à la réalisation de ce que l'on veut ou du moins jusqu'à la réception d'un message du monde céleste (Zaccaria a reçu le message des anges).

Jésus

> «Et lorsque les anges dirent : 'O Marie, Dieu t'a élue et purifié ; Il t'a élue au-dessus des femmes du monde (S III V 42)
> «O Marie, sois dévouée à ton Seigneur, et prosterne-toi, et incline toi avec ceux qui s'inclinent' (V 43)
> (…)
> «Quand les anges dirent : 'O Marie, voila que Dieu t'annonce un Verbe de Sa part : son nom est le Christ, Jésus fis de Marie, illustre dans ce monde comme dans l'au-delà, et l'un des rapprochés
> «Dans le berceau il parlera aux gens, tout comme en son âge mur ; et il sera du nombre des gens de bien » (V 45 – 46)

Dans la matrice, toutes les caractéristiques sont déterminées d'avance, ainsi que les phases de leur déroulement dans le monde de la manifestation.

> «Elle dit : 'Seigneur ! Comment y aurait-il pour moi un enfant, quand aucun homme ne m'a touchée ?' – 'Comme cela !' dit-Il. Dieu crée ce qu'Il veut : quand Il décide d'une chose Il dit 'Sois', et c'est. » (V 47)

La création, dans la phase de la matrice céleste, est au-delà des causes terrestres, elle est du ressort de l'ordre divin (de la parole, du Verbe), c'est le domaine des interactions des principes spirituels.

> «Et Dieu lui enseigne (à Jésus) le Livre et la sagesse, la Tora et l'Evangile. (V 48)
> «Et (sera) un Messager pour les fils d'Israël : 'Je suis venu à vous avec un signe de la part de votre Seigneur, pour vous je pétris de glaise une forme d'oiseau, puis je souffle dedans, et il devient un oiseau par la permission de Dieu. Et je guéris l'aveugle-né et le lépreux, et je ressuscite les morts, par la permission de Dieu…
> (V 49).

Tout est déterminé au niveau matriciel. Dans la matrice céleste d'abord, lieu de la manifestation du verbe divin ; ensuite dans la matrice terrestre, l'utérus en particulier. Le nom joue un rôle essentiel dans le système matriciel : pour l'identification de la personne qui est appelée à venir à la vie manifestée, et pour la détermination de ses constituants et de son évolution depuis sa naissance jusqu'à sa mort.

L'enseignement de Jésus

> «Et confirmant ce que je tiens de la Tora, et pour vous rendre licites certains de ses interdits…
> « Dieu est mon Seigneur et votre Seigneur, adorez Le donc, voila un chemin droit » (V50, 51)

L'enseignement de Jésus comprend deux volets, l'un exotérique (concernant la Tora, la Loi) et l'autre ésotérique (la sagesse). En ce qui concerne le volet exotérique il se ramène à la confirmation de la Loi (Tora). C'est un enseignement dans la lignée des prophètes d'Israël. Jésus n'a pas initié une nouvelle religion, c'était un juif qui enseignait le judaïsme dans un milieu juif. Il se referait aux textes hébraïques et confirmait la Loi hébraïque. A quoi s'ajoutaient deux particularités, la première est que Jésus apporte un allégement aux contraintes de la Loi, la seconde est qu'il annonçait la fin de la tradition hébraïque et l'approche d'une nouvelle tradition.
En ce qui concerne l'enseignement ésotérique de Jésus, il s'adresse non pas à l'ensemble du peuple – comme c'est le cas de son message exotérique – mais s'adresse essentiellement à ses douze compagnons. Cet enseignement est désigné dans le texte coranique par la 'hikma (la sagesse) pour le différentier de l'enseignement exotérique (Tora).
Les compagnons de Jésus vont êtres à l'origine du phénomène que le Coran désigne sous le nom de 'Nassara' (les défenseurs de Jésus).

> «Et quand jésus sentit la mécréante de leur part, il dit : ‘Qui sont mes secoureurs en Dieu ?’ Les apôtres dirent : ‘Nous sommes les secoureurs de Dieu. Nous avons cru en Dieu, sois témoin que nous sommes soumis.
> «Seigneur, nous avons cru en ce que Tu as fait descendre, et suivi le messager, inscris-nous parmi les témoins » (V 52, 53)

Apres avoir concentré son enseignement sur ses douze disciples, et constatant le refus de sa communauté de le suivre, jésus va chercher à trouver ceux qui peuvent réellement le soutenir (ansar). Ses disciples, et une minorité de sa communauté, vont répondre à son appel. Cette minorité va prendre le nom de ‘Nassara’ c'est-à-dire les défenseurs de Jésus.
C’est à ses ‘défenseurs’ que le Coran fait allusion en parlant des ‘Nassara’ à ne pas confondre avec les chrétiens.

La fin de Jésus

> «Lorsque Dieu dit : ‘O Jésus, Je vais t’achever et t’élever vers Moi, et te purifier de ceux qui ont mécru, et mettre jusqu’au jour de la résurrection, ceux qui t’ont suivi au-dessus de ceux qui mécroient. Puis vers Moi vous retournerez et je jugerai, entre vous, ce sur quoi vous vous êtes disputé » (V 55)
> (…)
> «Le cas de Jésus est pour Dieu comme celui d’Adam qu’Il l’a créé de terre puis Il lui a dit : ‘Sois’ et il fut » (V 59)

Le texte coranique couvre donc la biographie de Jésus depuis sa naissance jusqu’à sa disparition. Selon le texte coranique Jésus n’a pas été tué, n’a pas été exécuté sur une croix, ceux qui ont cru cela étaient victimes d’une illusion. Pour le Coran Jésus est monté au ciel. Ce qui est en conformité, au point cosmologique, avec le fait que Jésus est une incarnation du Principe ‘air’ et non pas du principe ‘terre’ (comme Adam)
En évoquant ici Adam, le texte coranique rejoint à la fin de cette narration son début : «Nous avons élu Adam et Noé et la famille d’Abraham et la famille de Imran… » (S. 3, V 32)
Jésus est ainsi positionné à la fois à la fin d’un cycle naturel
(Adam : terre → Noé : eau → Abraham : feu et Jésus : air)
et à la fin d’un cycle traditionnel (le cycle de la tradition biblique).

Voila ce que nous pouvons dire de Jésus selon la sourate 3 (Al Imran). Dans le prochain chapitre nous allons poursuivre le même thème mais à partir de la sourate 19, intitulée ‘Marie’.

Dans le cadre de la comparaison entre la sourate 2 (Baqara) et la sourate 3 (Al Imran) nous avons vu que les deux commencent avec les mêmes lettres isolées (A L M) et par la notion Kitab (Livre) qui désigne la Révélation d'une façon globale. Nous avons vu également que la sourate 2 s'achève avec une longue prière très significative. Là également nous allons rencontrer à la fin de la sourate 3 les prières suivantes :

> «Seigneur Dieu ! Nous avons entendu la voix de celui qui appelle à la foi, et nous exhorte de croire en Dieu, nous avons cru. Seigneur pardonne nous nos pêchés, efface de nous nos méfaits, et fais-nous achever notre vie en compagnie des charitables.
> « Seigneur ! Accorde-nous ce que Tu nous as promis par Tes messagers… (V. 193, 194)
> (…)
> «Il y en a parmi les gens du Livre qui croient en Dieu et en ce qui a été révélé à vous et en ce qui a été révélé à eux, humbles qu'ils sont devant Dieu, et ne vendent point les signes de Dieu à vil prix.
> «Voila ceux dont la récompense est auprès de leur Seigneur…
> «Croyants soyez endurants, très endurants, tenez ferme et craignez Dieu. Peut-être serez-vous gagnants » (V. 199, 200)

Jésus
Selon Sourate Marie

Sourate Marie

Cette sourate a la particularité de porter le nom de Marie, d'être positionnée à la 19 eme place dans l'ordre de la vulgate et de commencer par cinq lettres isolées (ك ه ي ع ص) [71]

> «Kaf, Ha, Ya, Ain, Sad. Récit de la miséricorde de ton Seigneur envers son serviteur Zaccaria, lorsqu'il invoqua discrètement son Seigneur, disant : 'Seigneur les os en moi sont affaiblis, et ma tête est devenue couverte de cheveux blancs et je n'ai jamais été malheureux en faisant appel à Toi… » (S 19, V 1-4)

Nous avons vu, dans le précèdent chapitre, comment le Coran, dans la sourate 3, nous met dans l'ambiance de l'Evangile, nous indiquant d'abord son contexte naturel et familial avant d'aborder l'enseignement de Jésus. La sourate 3, portant le titre de 'famille de Imran' positionne Jésus à la fin d'un cycle naturel, à sa phase caractérisée par l'élément 'air'. Quand au milieu familial, il est composé de Marie, la mère de Jésus, de Zaccaria, de Yahya (Jean) et Haroun (Aron), le frère de Marie.

Nous avons vu également que cette sourate nous donne une leçon métaphysique et initiatique concernant la notion de 'matrice', leçon au cours de laquelle nous découvrons qu'il y a deux genres de matrices : le genre terrestre, dont le ventre de la femme en est le meilleur exemple, et le genre céleste, la matrice purement spirituelle. A quoi il convient d'ajouter une troisième matrice, le 'mihrab', une matrice initiatique, la retraite spirituelle, laquelle a sa raison d'être et ses différentes modalités.

Ces mêmes thèmes sont repris dans la sourate 19, intitulée Marie…

Zaccaria

> « … Récit de la miséricorde de ton Seigneur envers son serviteur Zaccaria, lorsqu'il invoqua discrètement son Seigneur, disant : 'Seigneur les os en moi sont affaiblis, et ma tête est devenue

[71] Selon les cinq principaux personnages : Zaccaria, Yahya, Marie, Jésus, Haroun

> couverte de cheveux blancs et je n'ai jamais été malheureux en faisant appel à Toi… » (V 2,4)
> «Je crains les frères d'adoption après moi alors que ma femme est stérile. Fais-moi donc don, de Ta part, d'un héritier qui hérite de moi, et hérite en tant que descendant de la famille de Jacob» (V 5, 6)

Nous arrivons au terme d'une tradition qui a commencé avec Jacob (Israël) et qui va s'achever avec Jésus. Le contraste est évident entre le cas de Jacob qui a eu une douzaine d'enfants et celui de Zaccaria dont la femme est stérile. Le premier cas correspond à la période de jeunesse, de vitalité et de virilité de la tradition hébraïque, alors que le second cas correspond à la période de vieillissement et de stérilité de cette tradition, prélude à sa disparition.

Le vieillissement de la tradition

Le vieillissement de la tradition biblique à la période de Jésus est illustré, dans le Coran, par trois indications : Le vieillissement de Zaccaria, la stérilité de sa femme et la dévirilisation des hommes. Cette dévirilisation est illustrée par la naissance de Jésus sans père, Marie jouant à la fois le rôle de la femme et de l'homme.

Quand les hommes démissionnent de leur responsabilité, ils ne peuvent plus assumer leur rôle de 'qiyam', c'est une sorte d'impuissance aussi bien physique que morale ; et ceux sont les femmes qui se retrouvent obligées d'assumer le rôle des hommes.

La clôture de la tradition est illustrée également par le fait qu'elle est marquée par l'élément 'air' qui constitue le summum de l'ordre de la matière (terre, eau, feu, air).

Le vieillissement de la tradition biblique annonce la décadence actuelle de la civilisation judéo-chrétienne engendrée par cette tradition. Les mêmes symptômes sont bien visibles à notre époque dans la civilisation occidentale moderne.

Yahya (Jean)

> «O Zaccaria, Nous te donnons bonne annonce d'un garçon. Son nom est Jean. Nous ne lui avons auparavant assigné aucun homonyme » (V 7)
> (…)
> «O Jean, prend le Livre avec force ! Et Nous lui avons accordé la sagesse, tout jeune qu'il était, et aussi tendresse de notre part et pureté. Et il resta pieux » (V 12, 13)

Jean est, en quelque sorte, la synthèse de toute la tradition hébraïque ; son rôle est d'assumer la Loi avec vigueur, c'est le sens de l'expression 'prend le Livre (Tora) avec force'. Selon les Evangiles de Matthieu et de Luc, Jésus a dit de Jean : « … Jésus se mit à parler de Jean : 'Qu'etes-vous allés regarder au désert ? … Un prophète ? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète…En vérité, je vous le déclare, parmi ceux qui sont nés d'une femme, il ne s'est pas levé de plus grand que Jean le Batiste…Tous les prophètes, ainsi que la Loi, ont prophétisé jusqu'à Jean… »[72]

> «Alors les anges appelèrent (Zaccaria) alors qu'il se tenait debout en prière : 'Dieu t'annonce Jean, confirmateur d'un Verbe de Dieu, un chef, un chaste, un prophète, du nombre des gens de bien »
> (S 3, V 39).

Le Coran utilise à propos de Jean le qualificatif 'hassour', ce vocable, traduit dans ce dernier verset par le mot 'chaste', signifie en réalité 'impuissant'. Cela confirme que cette tradition est arrivée à son terme, à cet état caractérisé par trois aspects : le vieillissement, la stérilité pour les femmes et l'impuissance pour les hommes.

Cette phase à laquelle est arrivée la tradition hébraïque va se répercuter, des siècles plus tard, sur la civilisation qu'elle va engendrer. Nous voyons bien comment la civilisation occidentale est arrivée à notre époque à cet état marqué par le vieillissement général de la population et par la dénatalité. Tout se passe comme si les femmes sont devenues stériles et que les hommes sont devenus impuissants.

Marie

> «Et rappelle, dans le Livre, Marie, quand elle se retira de sa famille en un lieu vers l'Orient.
> «Puis elle mit entre elle et eux un voile. Puis Nous lui envoyâmes Notre esprit, lequel pris pour elle, la forme d'un homme accompli
> «Elle dit : 'Je cherche protection contre toi auprès du Miséricordieux, si tu es pieux.
> «Il dit : 'Je ne suis qu'un messager de ton Seigneur pour te faire don d'un garçon pur'.
> «Elle dit : 'Comment y aurait-il un garçon pour moi, alors qu'aucun homme ne m'a touché et que je ne suis pas une prostituée ?
> «Il dit : 'Comme cela, ça m'est facile dit ton Seigneur, et Nous ferons de lui un signe pour les gens, et une miséricorde de Notre part… » (S 19, V 16 - 21)

[72] Voir Matthieu 11 (7 - 14) et Luc 7 (24 - 28)

Nous sommes toujours en train de tourner autour de la notion de matrice. Toute chose se forme entièrement dans une matrice, dont l'utérus, le ventre de la femme en est le meilleur exemple. L'être humain se forme complètement dans le ventre de sa mère avant de sortir au monde extérieur. A partir de cette matrice 'terrestre', le Coran attire notre attention sur la 'matrice céleste', lieu spirituel où se manifestent les principes du Amr, le Verbe, l'ordre divin.
Le Coran nous dit à ce propos que le fœtus se forme dans trois enveloppes, trois matrices concentriques : la première est l'utérus, siège de la formation de la vie. Cette première matrice est enveloppée, protégée par une deuxième qui est le corps de la femme. Une troisième enveloppe est nécessaire pour le bon fonctionnement de ce système matriciel. Cette troisième enveloppe est le foyer familial, lequel protége à la fois la femme enceinte et l'enfant qui va naître.
Apres avoir rappelé ces notions de bases, le Coran attire notre attention sur un dysfonctionnement typique de ce système matriciel, la perte de la troisième enveloppe, le foyer familial, dysfonctionnement qui se produit généralement au cours de la décadence de la tradition.

> «Elle devient enceinte de l'enfant et elle se retira avec lui dans un lieu éloigné.
> «Les douleurs l'obligèrent à se réfugier auprès du tronc du dattier, et elle disait : 'Que ne suis-je morte avant tout ça, que ne suis-je un oubli vite oublié !
> «Et voila qu'elle entend un appel, de dessous d'elle : 'Ne t'afflige pas ! Ton Seigneur a mit en dessous de toi un secret.
> «Secoue donc pour toi le tronc du dattier, tomberont sur toi des dates fraîches (V 22 - 26)

Nous avons vu comment la jeune Marie était chez elle, assise tranquillement et sa subsistance arrivait jusqu'à elle dans son 'mihrab', son lieu de prière. Et voila que nous retrouvons cette même Marie, mais dans une situation problématique : Elle se retrouve à l'extérieur du foyer familial, elle est obligée de se donner beaucoup de mal pour avoir sa subsistance (secouer le tronc d'un damier pour essayer de faire tomber quelques dates !), et elle est désespérée. Que s'est-il donc passé pour que cette femme passe d'une situation d'aisance à une autre si dramatique? Il s'agit en fait, du point de vue métaphysique, de l'illustration du dysfonctionnement du système matriciel que nous avons évoque. Marie à l'intérieur du foyer familial, correspond au fonctionnement normal du système matriciel, Marie, à l'extérieur du foyer correspond au dysfonctionnement de ce système, c'est la conséquence de la perte de la troisième enveloppe.

> «Elle est revenue, en le portant, vers sa communauté, ils dirent : 'O Marie, tu as commis quelque chose énorme ! Sœur d'Aron, ton père n'était pas un mauvais homme et ta mère n'était pas une prostituée » (S 19, V.27, 28)

Le même thème, celui de Marie et son entourage, se répète dans deux sourates. Mais nous avons là deux situations différentes : la Sourate (3) nous montre le bon fonctionnement matriciel alors que la sourate (19) met le doigt sur le dysfonctionnement de ce système. A commencer par les titres : Celui de la sourate 3 (la famille d'Amran) renvoie au foyer familial, alors que le titre de la sourate 19 (Marie) renvoie à la personne, à l'individualité.

Nous sommes mis en face de la condition féminine entre la situation traditionnelle, considérée comme normale, et une situation semblable à celle de la 'modernité', situation qui va s'avérer anormale.

La femme au foyer, dans le milieu familial traditionnel, est en harmonie avec sa féminité aussi bien naturelle que spirituelle ; elle peut remplir son rôle matriciel. Elle bénéficie de la sécurité du foyer, du confort familial, sa subsistance arrive jusqu'à elle, elle peut s'occuper de ses enfants et de leur éducation, elle conserve sa dignité, elle est respectée par la société et elle est en paix avec elle-même.

Par contre, la femme dans la situation moderne (individualisme et rupture du système familial) se retrouve projetée à l'extérieur du foyer traditionnel et doit se donner beaucoup de mal pour avoir sa subsistance (Marie contrainte de sortir de chez elle et doit secouer un dattier pour avoir quelques dates). Elle perd sa dignité, risquant d'avoir une mauvaise réputation et de devenir assimilable à une prostituée (ce mot est indiqué explicitement et à deux reprises dans ce passage coranique). Elle sent qu'elle porte un lourd fardeau dans sa chair même et elle devient dans un conflit permanant avec elle-même (V 27, 28)

Le fils de Marie

> «Elle fit alors un signe vers lui. Ils dirent : 'Comment parlerons-nous à un bébé au berceau ? !'
>
> «Il dit : 'Je suis le serviteur de Dieu, c'est Lui qui m'a révélé le Livre et a fait de moi un prophète… » (V 29, 30)

Marie a enfanté sans avoir de contact avec un homme, et l'enfant qui va naître n'a donc pas de père.

Une femme est à la fois sa mère et son père ! Cela illustre, d'une façon parabolique, la tendance de démission des hommes de leur responsabilité et de leur virilité dans la société dite 'moderne'. La femme est obligée d'assumer sa responsabilité en tant que femme (gestion du foyer familial,

procréation et éducation des enfants) mais également de supporter la responsabilité masculine (le travail pour la subsistance). Cela se répercute évidemment sur l'ensemble de la société.
Le Coran nous décrit la situation d'une telle société devenue tout à fait anormale : une société vieillie, dévirilisée, les hommes devenus irresponsables, impuissants, les femmes devenues stériles, prélude à la disparition d'une telle société
Ce que l'on croit être un progrès et des acquis pour l'humanité ne sont, en réalité que les symptômes classiques de la dégénérescence d'une société arrivée à son terme.

Jésus

> «Elle fit alors un signe vers lui. Ils dirent : 'Comment parlerons-nous à un bébé au berceau ? !'
> «Il dit : 'Je suis le serviteur de Dieu, c'est Lui qui m'a révélé le Livre et a fait de moi un prophète… » (V 29, 30)
> (…)
> «Et paix sur moi le jour où je naquis, le jour où je mourai, et le jour où je serai ressuscité vivant.
> «Voilà Jésus, fils de Marie, la parole véridique dont ils doutent encore ! » (V 33, 34)
> «Dieu n'a pas à avoir un fils, Il est au-delà de ça, quand il prend une décision Il dit 'sois !' et c'est. Dieu est mon Seigneur comme Il est le votre. Adorez Le, c'est ça le droit chemin' » (V35, 36)
> «Des partis divergents sont alors apparus, malheur au mécréants le jour grandiose (V 37)

La sourate de Marie commence donc avec Zaccaria, puis Yahya (Jean le Batiste) avant de passer à Marie et à Jésus. Ensuite nous trouvons à partir du verset 41, un passage consacré à Abraham, puis d'autres prophètes sont mentionnés : Moïs, Ismaël et Idris.
Apres avoir restitué Jésus et son entourage dans leur contexte biblique, le texte conclue par ces versets :

> «Voila ceux que Dieu a comblés, parmi les prophètes, de la descendance d'Adam, de Noé, d'Abraham et d'Israël, ainsi que ceux que nous avons guidés et choisis. Quand ils entendent les versets du Miséricordieux ils tombent, prosternés en pleurant. (V 58)
> «Puis leur succédèrent des générations qui délaissèrent l'adoration et suivirent les désirs. Ils auront tôt fait de rencontrer la perdition. Sauf celui qui se repent et croit et œuvre le bien : ils entreront en Paradis… » (V 59)

Jésus entre le Coran et la Bible

Nous avons vu que le Coran donne une vue globale sur Jésus, de sa naissance miraculeuse à sa disparition énigmatique. On y trouve d'abord le contexte historique et culturel de Jésus (ancien Testament) ainsi que ses origines bibliques. On y trouve également le contexte familial. Le Coran parle de la famille de Imran, citant les personnages de Zacharie, Jean, Marie, Aron (le frère de Marie) en plus de Jésus. Le livre sacré évoque également les disciples de Jésus (hawaryoun), ses détracteurs et l'évolution de sa religion après sa disparition.

Le Coran positionne Jésus, en premier lieu, dans son contexte naturel traditionnel, à la quatrième phase d'un cycle naturel (terre, eau, feu, air), c'est-à-dire à la phase de 'l'air'. Il le positionne ensuite dans son contexte historique biblique en tant que dernier prophète d'Israël. Il le positionne également dans son contexte familial, évoquant 'la famille d'Imran', la famille de Jésus.

La fonction de Jésus, en tant que dernier prophète d'Israël, consiste essentiellement à confirmer la Tora et à annoncer la fin de la tradition hébraïque et la prochaine apparition d'une nouvelle tradition.

Nous allons reprendre, un par un, ces différents points, citant pour chacun d'eux, les versets coraniques en les comparant aux indications bibliques.

Confirmation de la Loi

Nous sommes donc, avec Jésus, dans une période charnière, à la fin d'un cycle qui clôture une tradition et annonce une nouvelle. Ce prophète confirme le message de la Torah et annonce l'arrivée d'un prochain prophète comme cela est indiqué dans ces passages coraniques :

> «Et quand Jésus fils de Marie dit : 'O fils d'Israël, je suis un messager de Dieu, confirmant ce qui est entre mes mains de la Torah et annonçant un messager à venir après moi, dont le nom est Ahmed» (S. 62, V 6)

> «Et confirmant ce que je tiens de la Tora, et pour vous rendre licites certains de ses interdits (S 3, V50)

En ce qui est de la confirmation de la Loi, il y a une concordance entre le texte coranique et ceux des Evangiles. A noter, pour commencer, cette déclaration solennelle de Jésus :
«N'allez pas croire que je suis venu abroger la Loi ou les Prophètes, Je ne suis pas venu abroger, mais accomplir… Celui qui transgressera un seul de ces petits commandements et enseignera aux hommes à faire de même sera déclaré le plus petit dans le royaume des cieux …Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux » (Matthieu 5, 17- 20).
Pratiquement l'ensemble du discours de Jésus se réfère à l'ancien testament. Il suffit pour s'en rendre compte de voir un passage de l'Evangile de Matthieu (chapitres 4 à 6) : D'abord l'épisode de 'la tentation', il s'agit d'un échange entre le 'diable' qui cite des passages de la Bible en essayant de piéger Jésus, et ce dernier qui répond en citant d'autres passages bibliques (M 4, 1 à 11).
Apres sa déclaration 'je ne suis pas venu pour abroger la Loi' Jésus entame un discours où il passe en revue les différents commandements, qu'il confirme et qui constituent en fait la charpente de son enseignement :

«Vous avez apprit qu'il a été dit aux anciens : 'Tu ne commettras pas de meurtre'… » (5, 21)
«Vous avez appris qu'il a été dit : 'Tu ne commettras pas d'adultère' (5, 27)
«D'autre part il a été dit : 'Si quelqu'un répudie sa femme, qu'il lui remette un certificat de répudiation' » (5, 31)
«… Il a été dit aux anciens : 'Tu ne parjureras pas… » (5, 33)
«Vous avez appris qu'il a été dit : 'œil pour œil et dent pour dent' » (5, 38)
«Vous avez appris qu'il a été dit : 'Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi'… » (5, 43).

Apres avoir passé en revue ces commandements et confirmé ces interdits, Jésus passe aux devoirs religieux, se positionnant ainsi complètement dans le cadre de la religion juive. Il commence par l'aumône (Mt. 6, 1), puis la prière (6, 5) le jeûne (6, 16), le pardon, etc.

Annonce de la fin de la tradition hébraïque

Nous trouvons dans l'Evangile l'annonce de la fin de la tradition hébraïque d'abord dans la bouche de Jean le Batiste. Il disait à son peuple : « … Ne vous avisez pas de dire : 'Nous avons Abraham pour père, des pierres que

voici, Dieu peut susciter des enfants à Abraham. Déjà la hache est prête à attaquer la racine des arbres, tout arbre qui ne produit pas de bon fruit va être coupé… » (Mt 3, 9 – 10) : l'arbre qui ne produit pas de bon fruit est une allusion à la tradition hébraïque qui ne produit plus de prophètes.
Quant aux paroles de Jésus on peut citer ces exemples :
« … Beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des cieux, tandis que les héritiers du Royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors… »
(Mt 8, 11 -12).
«Jérusalem, toi qui tue les prophètes et lapide ceux qui te sont envoyés… Eh bien elle va vous être laissée déserte votre maison… (…) Vous voyez tout cela (le temple de Jérusalem) ? En vérité je vous le déclare, il ne restera pas ici pierre sur pierre : tout sera détruit» (Mt 23, 37-38) et (Mt 24, 1- 2)
L'arbre va être coupé, le festin va être perdu par les héritiers, la maison va devenir déserte et le temple de Jérusalem va être détruit : tout cela veut dire que la tradition hébraïque va prendre fin.

Annonce de la prochaine apparition d'une nouvelle tradition

La question de 'l'annonce' ou 'la bonne nouvelle' se retrouve à plusieurs endroits dans les Evangiles, souvent en rapport avec 'le règne des cieux' : «le règne des cieux s'est approché » (Mt 3, 1), «Cette bonne nouvelle du Royaume sera proclamé dans le monde entier» (Mt 24, 14). Voir également Mt (26, 13), Mt (28, 19), Mc (1, 14), (14, 9), (16, 15).
Cette 'bonne nouvelle' est devenue la base de la stratégie de propagation du christianisme si bien que les évangélistes sont appelés en arabe 'les porteurs de la bonne nouvelle' (al moubachirine). Mais qu'elle est cette 'bonne nouvelle' et que signifie l'expression 'le règne des cieux s'est approché' ? Différentes interprétations ont été avancées et nous aurons l'occasion de les examiner.

Les miracles de Jésus

En ce qui concerne les miracles, le Coran souligne leur forte présence dans la vie de Jésus. Ce fait est illustré par plusieurs exemples dans les évangiles.

Coran :
«Et (sera) un Messager pour les fils d'Israël : 'Je suis venu à vous avec un signe de la part de votre Seigneur, pour vous je pétris de glaise une forme d'oiseau, puis je souffle dedans, et il devient un oiseau par la permission de

Dieu. Et je guéris l'aveugle-né et le lépreux, et je ressuscite les morts, par la permission de Dieu… (V 49).

Evangile :
«Puis, parcourant la Galilée, il enseignait dans les synagogues, proclamait la bonne nouvelle du Royaume et guérissait toute maladie et toute infirmité… » (Mt 4, 23)

Plusieurs cas de guérison sont cité dans les Evangiles : guérison d'un lépreux (Mt 8, 1), guérison et exorcisme (Mt 8, 16), guérison d'un paralysé (Mt 9, 1) guérison de deux aveugles (Mt 9 27), etc.
Nous avons expliqué que ces miracles proviennent du pouvoir de l'air, du souffle, pouvoir qui a été conféré à Jésus en tant que dernier prophète d'un cycle naturel (terre, eau, feu et l'air).

L'enseignement ésotérique

L'enseignement ésotérique de Jésus s'adresse non pas à l'ensemble du peuple – comme cela est le cas de son message exotérique – mais s'adresse essentiellement à ses douze compagnons. Cet enseignement apparaît clairement dans les Evangiles, en particulier à travers le discours parabolique de Jésus :
«Jésus (…) s'assit au bord de la mer. De grandes foules se rassemblèrent autour de lui… Il leur parle en paraboles… Les disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : 'Pourquoi leur parler en paraboles ? Il répondit :' Parce qu'à vous il est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux, tandis qu'à ceux-là ce n'est pas donné » Mt (13, 1 à 11)

Cet enseignement est désigné dans le texte coranique par la 'hikma (la sagesse) pour le différentier de l'enseignement exotérique (Tora) :

> «Et Dieu lui enseigne (à Jésus) le Livre et la sagesse …» (S 3, V 48)

Cet enseignement est caractérisé par le détachement, le dépouillement, le compagnonnage et l'acquisition des vertus. C'est ainsi que Jésus a dit :
«Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive » (Mt 16, 24). Et cela est illustré par plusieurs exemples : Quand il marchait le long de la mer et vit deux pécheurs et deux frères avec leur père dans leur barque « Il leur dit : 'Venez à ma suite…'. Laissant aussitôt leurs filets, ils le suivent. (Et les deux frères) laissant aussitôt leur barque et leur père, ils le suivent » (Mt 4, 18à 22)

Et voila un exemple de la parole de sagesse qui a été accordée à Jésus : «Heureux les doux : ils auront la terre en partage… Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde… Heureux les cœurs pures : ils verront Dieu… » (Mt 5, 3 à 11)

La divergence des juifs à propos de Jésus

> «Par la suite des partis d'entre eux ceux sont divergés. Malheur à ceux qui ont mécru lors de l'apparition du jour grandiose » (V37)

Pour ce qui est de l'effet des réactions de l'entourage de Jésus, les deux textes sacrés nous mettent en présence d'une situation conflictuelle dans son milieu, la plupart des juifs n'ont pas cru en lui et le Coran distingue deux groupes israélites divergents : ceux qui ont défendu Jésus (nassara) et ceux qui l'ont dénigré.

Les Nassara

> «Et quand jésus sentit la mécréance de leur part, il dit : 'Qui sont mes soutiens en Dieu ?' Les apôtres dirent : 'Nous sommes les soutiens de Dieu. Nous avons cru en Dieu, sois témoin que nous sommes soumis. (S 3, V 52)
> «Lorsque Dieu dit : 'O Jésus, Je vais t'achever et t'élever vers Moi, et te purifier de ceux qui ont mécru, et mettre jusqu'au jour de la résurrection, ceux qui t'ont suivi au-dessus de ceux qui mécroient. Puis vers Moi vous retournerez et je jugerai, entre vous, ce sur quoi vous vous êtes disputé » (S 3, V 55)

Le Coran parle des 'nassara, à ne pas confondre avec les 'chrétiens'. Les nassara sont le groupe des israélites qui ont soutenu Jésus. Il s'agit de deux groupes israélites dont l'un a rejeté Jésus et l'autre l'a soutenu. Ces derniers sont appelés les 'nassara' c'est-à-dire les 'soutiens' (de Jésus).
En ce qui concerne le Christianisme, beaucoup de gens croient qu'il s'agit de la 'religion' de Jésus. Mais Jésus n'a jamais prétendu avoir initié une nouvelle religion, il n'a fait que confirmer la religion juive. Cela est bien clair à la fois dans le Coran et dans le nouveau Testament.
Jésus disait : «je suis venu confirmer la loi… Je ne suis venu que pour les brebis égarées d'Israël ». Il se présentait comme un réformateur au sein de la religion juive ce qui n'a pas manqué d'entraîner un conflit entre lui et nombre de rabbins.

Nous avons vu que Jésus était un juif qui enseignait le judaïsme dans un milieu juif, cela ressort clairement des écrits évangéliques.

Paul

Ce qu'on appel le Christianisme est considéré par plusieurs comme l'œuvre de Saint Paul, lequel n'était pas du nombre des disciples de Jésus. Paul lui-même était une sorte de rabbin, il a pris position pour jésus après la disparition de ce dernier. Puis il a entamé une véritable carrière de prêches, et entreprit plusieurs voyages en Asie mineure et en Europe, allant jusqu'à Rome pour annoncer la 'bonne nouvelle de Jésus'.
Son succès s'explique par le concours de trois facteurs : en premier lui par ses qualités personnelles et ses connaissances de la religion juive. Deuxièmement par le fait que la religion juive était présente dans plusieurs régions. Au début de notre ère 10% du monde méditerranéen était juif. Ce chiffre indique l'impacte qu'avait le prosélytisme juif.[73] Une multitude de communautés juives étaient présentes dans le monde méditerranéen et qui vont être dans le champ d'action de Paul. Troisièmement, dans le message de Jésus, il y avait une place forte pour ce qu'on appelle 'la bonne nouvelle', comme nous l'avons déjà vu. Cette 'nouvelle', bien qu'elle reste assez énigmatique, va être toute fois comprise par nombre de juifs comme la réponse ou la réalisation de leur attente messianique. L'attente d'un 'sauveur', d'un messie, de la descendance de David, censé les faire entrer dans un monde idéal, est fortement ancrée dans la mentalité juive.[74]

Paul va profiter de ses qualités personnelles, de la présence de communautés juives en Asie mineure et en Europe, de leur attente messianique pour propager son message qui se résume à ceci : « juifs du monde entier, le messie que vous attendez est venu. C'est Jésus, il a été crucifié, mais il a été ressuscité et il va revenir bientôt ». Ce message a joué un grand rôle dans la réussite de la mission de Paul. Ce même message que les juifs de Palestine ont rejeté d'une façon dramatique, nombre de juifs de la diaspora vont l'accueillir avec un espoir démesuré. Éloignés qu'ils sont de la Palestine, ils ont formé dans leur esprit une idée utopique de ce qu'on appelle la 'terre

[73] Durant la période des Maccabées (de 165 à 63 av. Jésus) des chefs juifs tel que Jean Hyrcan n'hésitait pas à convertir par la force des populations entière au judaïsme
[74] Les juifs attendaient – ils attendent toujours – trois personnages : Elie, le Christ et le Prophète
L'impact de cette attente messianique dans la mentalité juive est apparu d'une façon dramatique à notre époque avec le mouvement sioniste.

sainte', liée au 'paradis perdu', à 'la terre promise', au Messie, à 'Jérusalem céleste', etc.

Mais plus tard, une crise va éclater entre Paul et les communautés juives d'Europe et ce pour deux raisons : la première est que le temps a passé et le 'messie' n'est pas apparu. La ferveur du début a diminué et le temps des désillusions est arrivé. La deuxième est que les responsables de ces communautés n'acceptaient plus l'autoritarisme et l'ingérence de Paul dans leur affaires : Si Paul est juif, ils le sont également, et s'il connait les Ecritures hébraïques, ils les connaissent tout aussi bien que lui, et l'avantage qu'il avait en étant que juif de Palestine s'est estompé avec le temps.

En réaction à ce rejet, Paul va réagir en adoptant deux stratégies : la première consiste à scinder ces communautés juives de la diaspora en deux parties, en visant surtout les nouveaux adeptes (les païens) et en dénigrant les anciens. Quant à la deuxième stratégie, elle est de nature métaphysique. Paul mit au point sa fameuse doctrine de 'la foi contre la loi'. Selon cette doctrine la Loi est dépassée et les adeptes de la Bible sont passés, avec l'avènement de Jésus, de 'l'étape de la Loi' à 'l'étape de la foi'. Paul identifie 'l'étape de la Loi' au 'corps du Christ', et 'l'étape de la foi' à 'l'esprit du Christ'.

Mais ce qui importe de souligner est qu'avec Paul nous sommes toujours dans le milieu hébraïque et la logique juive. Il est vrai que deux tendances vont se confirmer avec le temps, dont l'une, avec l'impulsion de Paul, va contribuer à la formation de la religion chrétienne.

L'apocalypse

Nous arrivons au dernier livre du nouveau Testament. Un siècle presque s'est écoulé depuis l'apparition de Jésus mais, avec l'apocalypse, nous sommes toujours dans la logique israélite[75]. Il s'agit en particulier de 'la promesse messianique'. Avant de la rencontrer dans le nouveau Testament nous l'avons déjà rencontré dans l'ancien. La 'nouvelle', la promesse du 'Royaume de Dieu' est présente en particulier dans le livre de Daniel, et elle va avoir ses échos dans les Evangiles et dans le Nouveau Testament en général.

L'apocalypse est le livre qui va aller jusqu'au bout de l'interprétation israélite de la 'bonne nouvelle' : Il nous met d'abord en présence d'une

[75] Selon la 'Traduction oeucumenique de la Bible' (Edition 1991) 'l'Apocalypse' a été composé vers la fin du règne de Domitien, vers 91- 96.

situation catastrophique. Une situation qui va aboutir pratiquement à l'anéantissement de l'humanité par des catastrophes cosmiques ! L'auteur nous dit qu'il a eu une 'vision' :
«… Un trône se dressait dans le ciel, et, siégeant sur le trône quelqu'un… Et je vis, dans la main droite de celui qui siège sur le trône, un livre scellé de sept sceaux… Alors je vis quand l'agneau (Jésus) ouvrit le premier sceau … j'ai vu un cheval blanc (…) Et j'ai vu quand il (jésus) ouvrit le sixième sceau, il fit un violent tremblement de terre. Le soleil devint noir et la lune entière comme du sang. Les étoiles du ciel tombèrent sur la terre… Toutes les montagnes et les îles furent ébranlées. Les rois… les riches, tous, esclaves et hommes libres se cachèrent dans les cavernes…Ils disent aux montagnes : 'tombez sur nous et cachez-nous loin de celui qui siège sur le trône et loin de la colère de l'agneau. Car il est venu le grand jour de leur colère, et qui peut subsister ? » (Apocalypse 6, 1 à 17)

Et après tout ça… voila que 'le royaume des cieux' descend sur la terre et dans toute sa grandeur. Il descend où ? En terre de Palestine (terre d'Israël, terre sainte, terre promise, etc.). Seuls seront épargnés et échapperont au massacre de l'humanité, 144 000 individus ! D'où vient ce chiffre ? C'est tout simplement un multiple de 12 (les douze tribus d'Israël) :

«Apres cela, je vis quatre anges…Et je vis un autre ange monter de l'Orient… D'une voix forte il cria aux quatre anges … : 'Gardez-vous de nuire à la terre avant que nous ayant marqué du sceau le front des serviteurs de Dieu. Et j'entendis le nombre de ceux qui étaient marqués du sceau : cent quarante-quatre mille de toutes les tribus des fils d'Israël : De la tribu de Juda douze milles marqués du sceau, de la tribu de Ruben douze mille … De la tribu de Benjamin douze milles marqués du sceau » (Ap. 7, 1 à 8)

Il est donc claire que, selon cette vision des choses, la fameuse 'bonne nouvelle', la réalisation du 'Royaume de Dieu', la promesse messianique, tout ça signifie pratiquement 'la destruction de l'humanité'. Seul le peuple d'Israël est censé échappé au grand massacre et les israélites auront le privilège exclusif de s'installer en Palestine, dans une sorte de 'paradis terrestre' et d'y demeurer pour l'éternité !

D'où vient le Christianisme ?

Nous avons vu que le Christianisme n'a été fondé ni par Jésus, ni par Paul, ni par aucun des disciples de Jésus. Avec Jésus nous sommes dans la logique hébraïque, avec Paul c'est la même logique qui continue avec toute fois un conflit à l'intérieur des communautés juives, et ça continue comme

cela jusqu'au dernier livre du nouveau Testament, l'apocalypse. Le nouveau Testament est un livre judéo- juif, mais avec cette particularité de donner une place centrale à Jésus, lequel n'est en fait que le dernier prophète d'Israël.

Le Christianisme que nous connaissons aujourd'hui n'est pas la religion de Jésus, mais un système qui s'est formé en plusieurs étapes et à partir de divers matériaux. Le point de départ est évidemment la Bible (le Christianisme est une religion de Livre), à quoi s'est ajouté, à partir du deuxième siècle, une doctrine grecque, une doctrine ternaire très ancienne où on a intégré Jésus[76] ; à quoi s'est ajouté une organisation politico- sociale romaine[77], et à quoi va se greffer des pratiques religieuses d'inspiration islamique[78].

---

[76] Selon le professeur Wolfson : 'les pères de l'Eglise se mirent à rechercher dans la terminologie philosophique deux termes techniques adaptés, l'un pour designer la réalité selon laquelle chaque membre de la Trinité est une personne distincte, l'autre pour signifier leur unité commune sous-jacente' (le creuset du christianisme)

[77] L'historien Will Durant explique : 'la synthèse chrétienne ne se réduisait pas aux emprunts de l'Eglise à d'autres coutumes et formes religieuses courantes dans l'empire romain : L'étole et d'autres vêtements de prêtres païens… les cierges et la lumière perpétuellement allumées devant l'autel, l'adoration des saints, l'architecture de la basilique, le droit romain à la base du droit canonique, le titre de pontifix maximus… De bonne heure, les évêques, plutôt que les préfets romains, seront les dispensateurs de l'ordre et les agents du pouvoir… »

[78] Le christianisme, religion biblique et gréco-romaine, avait un livre (la Bible), une doctrine et une organisation politico sociale, mais elle avait un manque en ce qui concerne les pratiques religieuses.

C'est ainsi que dans l'histoire du christianisme, ce n'est qu'au 12eme siècle (12 siècles après la naissance de Jésus) que les modalités de la vie spirituelle du chrétien ont été fixées et ce par St Bernard :

- La Prière
- La Méditation à partir de lecture de la Bible
- L'examen de conscience
- La nécessité de la direction spirituelle (le maître).

Ce qui ressemble fortement au 'wird', pratique courante du soufisme depuis le 9 eme siècle Quand à la 'prière méthodique', elle n'a été mise au point qu'aux 15/16 siècles par Ste Ignace de Loyola, le fondateur de l'ordre des jésuites, et ce en Espagne, pays qui était pendant des siècles le centre principal du royalement des sciences et de la spiritualité islamique dans le contour occidentale de la méditerranée.

Ensuite va apparaître, au 16 siècle l'ordre des Carmélites, fondé par Sainte Theresa d'Avila ; ainsi que la pratique appelée 'Oraison', sorte de prière naturelle et spontanée qui contraste avec la prière méthodique.

Sans oublier bien sur la stratégie de prosélytisme que le clergé a développé, une des plus grandes et des plus longues campagnes de propagande que l'humanité a connue. Elle se base sur la fameuse 'bonne nouvelle' qu'elle reprend en se l'appropriant selon une interprétation particulière : chaque personne serait condamnée à cause du 'péché originel' et sa seule chance de salut est de croire que jésus est 'fils de Dieu' et qu'il est son 'sauveur' personnel.

Cette interprétation constitue en fait un détournement de 180 degrés de l'enseignement de Jésus : D'abord Jésus avait pour mission de guider les 'brebis égarés d'Israël'. Ensuite Jésus n'a jamais prétendu sauver qui que soit, il a dit que 'le salut' est exclusivement aux mains de Dieu : Aux disciples qui lui ont demandé : «qui donc peut être sauvé » Jésus a répondu : «Aux hommes c'est impossible, mais à Dieu tout est possible » (Mt 19, 25 - 26). Sans oublier son insistance sur la nécessité de respecter la Loi : Lorsqu'un homme lui demande : «Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle » ? Jésus lui dit : «Tu ne commettras pas de meurtre, pas d'adultère, tu ne volera pas, tu ne porteras pas de faux témoignages, honore ton père et ta mère. Enfin : Tu aimeras ton prochain comme tu aime toi-même » (Mt 19, 16 19).

Jésus, lui-même, a mis en garde contre cette tendance de détournement de son enseignement qui ne peut mener que vers l'errance : «Prenez garde que personne ne vous égare. Car beaucoup viendront en prenant mon nom ; ils diront c'est moi le Messie et ils égareront bien des gens »

La bonne nouvelle

Nous avons vu que, dans les Evangiles, 'la bonne nouvelle' est en relation avec la promesse d'une nouvelle ère, promesse inscrite dans les écrits hébraïques. Ce qui explique que les israélites ont formé, à ce propos, l'idée, mise en relief dans l'apocalypse, selon laquelle la 'bonne nouvelle' serait l'annonce d'une catastrophe cosmique qui aboutirait pratiquement à la destruction de l'humanité.

Nous avons vu également l'interprétation chrétienne selon laquelle chaque personne est condamnée à cause du 'péché originel' et ce n'est qu'en croyant que jésus est son sauveur qu'il peut obtenir le salut. Interprétation qui mène vers l'égarement selon les dires mêmes de Jésus.
La 'bonne nouvelle' ne peut en aucun cas être l'annonce d'une catastrophe cosmique, ni la promesse d'un salut individuel utopique.

Dans les Evangiles ‘la bonne nouvelle’ est associée au ‘Royaume des cieux’ : « … Jésus commença à proclamer : ‘convertissez-vous, le Règne des cieux s’est approché » Mt (4, 17). «Puis parcourant la Galilée, il enseignait dans les synagogues, proclamait la bonne nouvelle du Royaume … » (Mt 4, 23)

La ‘bonne nouvelle’ annonce donc l’avènement du ‘Royaume des cieux’. Qu’est-ce que le ‘Royaume des cieux’ ? Tous les initiés savent qu’il s’agit là d’une des désignations du ‘centre spirituel polaire’, c'est-à-dire du ‘lieu’ où se réalise la liaison entre le ciel et la terre, le ‘lieu’ où se produit la Révélation divine, autrement dit la Tradition qui est reliée au monde céleste. A l’époque de Jésus, ce ‘centre spirituel polaire’ était, depuis des siècles, en Palestine. Jésus annonce l’achèvement de ce centre et la prochaine apparition d’un autre centre. Et, fait important, et c’est ce qui justifie que cette annonce est effectivement une ‘bonne nouvelle’, ce nouveau centre aura un rayonnement sur toute l’humanité. «Cette bonne nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier» (Mt 24, 14).
Six siècles plus tard, ce ‘centre spirituel’, censé avoir un rayonnement sur l’ensemble de l’humanité, va effectivement apparaître, et ce en Arabie. Il est évident que, après jésus, l’Islam est la seule tradition qui est basée sur la Révélation divine et qui est devenue le centre principal de rayonnement spirituel sur toute l’humanité.
Le seul passage où le Coran reprend l’expression ‘bonne nouvelle’ (al bouchra) à propos de Jésus est dans le verset V 6 (S. 62), lequel peut être considéré comme la synthèse de la fonction de Jésus :

> «Et quand Jésus fils de Marie dit : ‘O fils d’Israël, je suis un messager de Dieu, confirmant ce qui est entre mes mains de la Torah et annonçant la ‘bonne nouvelle’ d’un messager à venir après moi, dont le nom est Ahmed» (S. 62, V 6)

Quatrième partie

Sourate 17 : Israa (le voyage nocturne)

Sourate 18 : Kahf (la grotte)

Sourate 24 : Nour (la lumière)

Sourate 36 : Ya-sine

Sourate *Israa*

Cette sourate – dont le titre ‘Israa’ évoque le voyage nocturne du Prophète – est un bon exemple pour illustrer l’un des aspects du dynamisme de la structure coranique. Elle montre comment le texte coranique gère ses différents thèmes, en synchronisme avec d’autres considérations, tout en maintenant un équilibre dont Il a le secret.

Remarquons d’abord que cette sourate dont le titre est ‘Israa’, ne contient qu’un seul verset (le premier) qui évoque le thème du voyage nocturne du Prophète. Le texte coranique enchaîne dès le deuxième verset sur un autre sujet qui concerne cette fois-ci les ‘Bani-Israël’ (les fils d’Israël, les israélites).

Quel rapport y a-t-il entre le terme ‘israa’ (voyage de nuit) et le nom Israël (ou l’expression ‘Bani- Israël’, formule récurrente dans le texte coranique) ? La question s’impose ici plus qu’ailleurs, puisque cette sourate porte en fait deux noms : ‘israa’ et ‘Israël’.

Du point de vue de la Simiya, le terme ‘israa’ est composé de trois lettres :

A S R

Ces lettres, lues dans cet ordre ‘SRA’ donnent l’expression ‘SiR – A’, soit ‘Sirr Alif’.

Israa = A S R → S R A → (SR, A) = Sirr A = le secret de la lettre A

Cela voudrait dire que cette sourate est en rapport avec le ‘Secret de la lettre Alif’. Et cela est confirmé par le fait que le nombre de versets de cette sourate est 111. Chiffre remarquable, obtenu par la somme des lettres du

Alif : (A + L + F) = (1 + 30 + 80) = 111.

En ce qui concerne le nom Israël, il est composé de deux parties ‘Isra – el’. Le vocable ‘el’ est un suffixe que l’on retrouve généralement dans les noms d’anges (Jabra-el, Azra-el, Israf-el, etc.) et qui renvoie à un nom de Dieu. Quant au vocable ‘Isra’, il est composé des mêmes lettres que le terme ‘Israa’ (voyage nocturne). Nous retrouvons là également cette allusion au ‘secret du Alif’.

Examinons à présent le texte formé par les huit premiers versets de cette sourate, texte que nous reproduisons ici, en arabe et en français.

سُبۡحَٰنَ ٱلَّذِيٓ أَسۡرَىٰ بِعَبۡدِهِۦ لَيۡلٗا مِّنَ ٱلۡمَسۡجِدِ ٱلۡحَرَامِ
إِلَى ٱلۡمَسۡجِدِ ٱلۡأَقۡصَا ٱلَّذِي بَٰرَكۡنَا حَوۡلَهُۥ لِنُرِيَهُۥ
مِنۡ ءَايَٰتِنَآۚ إِنَّهُۥ هُوَ ٱلسَّمِيعُ ٱلۡبَصِيرُ ١ وَءَاتَيۡنَا
مُوسَى ٱلۡكِتَٰبَ وَجَعَلۡنَٰهُ هُدٗى لِّبَنِيٓ إِسۡرَٰٓءِيلَ أَلَّا تَتَّخِذُواْ مِن
دُونِي وَكِيلٗا ٢ ذُرِّيَّةَ مَنۡ حَمَلۡنَا مَعَ نُوحٍۚ إِنَّهُۥ كَانَ عَبۡدٗا شَكُورٗا ٣

وَقَضَيۡنَآ إِلَىٰ بَنِيٓ إِسۡرَٰٓءِيلَ فِي ٱلۡكِتَٰبِ لَتُفۡسِدُنَّ فِي ٱلۡأَرۡضِ
مَرَّتَيۡنِ وَلَتَعۡلُنَّ عُلُوّٗا كَبِيرٗا ٤ فَإِذَا جَآءَ وَعۡدُ أُولَىٰهُمَا بَعَثۡنَا عَلَيۡكُمۡ
عِبَادٗا لَّنَآ أُوْلِي بَأۡسٖ شَدِيدٖ فَجَاسُواْ خِلَٰلَ ٱلدِّيَارِۚ وَكَانَ وَعۡدٗا مَّفۡعُولٗا ٥
ثُمَّ رَدَدۡنَا لَكُمُ ٱلۡكَرَّةَ عَلَيۡهِمۡ وَأَمۡدَدۡنَٰكُم بِأَمۡوَٰلٖ وَبَنِينَ وَجَعَلۡنَٰكُمۡ
أَكۡثَرَ نَفِيرًا ٦ إِنۡ أَحۡسَنتُمۡ أَحۡسَنتُمۡ لِأَنفُسِكُمۡۖ وَإِنۡ أَسَأۡتُمۡ فَلَهَاۚ

فَإِذَا جَآءَ وَعۡدُ ٱلۡأٓخِرَةِ لِيَسُـُٔواْ وُجُوهَكُمۡ وَلِيَدۡخُلُواْ ٱلۡمَسۡجِدَ
كَمَا دَخَلُوهُ أَوَّلَ مَرَّةٖ وَلِيُتَبِّرُواْ مَا عَلَوۡاْ تَتۡبِيرًا ٧
عَسَىٰ رَبُّكُمۡ أَن يَرۡحَمَكُمۡۚ وَإِنۡ عُدتُّمۡ عُدۡنَاۚ وَجَعَلۡنَا جَهَنَّمَ
لِلۡكَٰفِرِينَ حَصِيرًا

1. Grâce à Celui qui, une nuit fit voyager son serviteur, de la Mosquée sacrée à la Mosquée lointaine dont Nous avons béni l'alentour, afin de lui faire voir certains de nos signes. C'est Lui qui entend et observe.
2. Et nous avons donné à Moïse le Livre de quoi nous avions fait une guidée pour les fils d'Israël et ceci : «Ne prenez hors de Moi personne de confiance ».
3. Descendance de ceux que Nous avons portés en compagnie de Noé ; lequel était vraiment un serviteur reconnaissant.
4. Et à l'adresse des fils d'Israël, Nous avions décidé, dans la Prescription : 'Par deux fois vous allez commettre le désordre sur terre, et vous hausser d'une grande hauteur'.
5. Puis, lorsque vint la première de ces promesses, Nous suscitâmes contre vous des serviteurs à Nous, pleins de dure rigueur, lesquels pénétrèrent à l'intérieur des demeures. Et c'était une promesse exécutée.
6. Ensuite, Nous vous rendîmes la revanche sur eux ; et Nous vous aidâmes de biens et d'enfants. Et Nous vous fîmes plus influant (nafar).
7. Si vous faites le bien, vous le faites pour vous-mêmes, et si vous faites le mal, cela se retournera contre vous. Puis quand vient la dernière promesse, pour qu'on s'en prenne à mal à vos visages et qu'on entre dans la mosquée comme on y était entré la première fois, et pour qu'on détruise de destruction jusqu'où on avait monté.
8. Il se peut que votre Seigneur vous fasse miséricorde. Et si vous revenez Nous reviendrons. Et Nous avons assigné à la géhenne comme prison aux mécréants.

وَقُلْنَا مِنۢ بَعْدِهِۦ لِبَنِىٓ إِسْرَٰٓءِيلَ ٱسْكُنُوا۟ ٱلْأَرْضَ
فَإِذَا جَآءَ وَعْدُ ٱلْـَٔاخِرَةِ جِئْنَا بِكُمْ لَفِيفًا

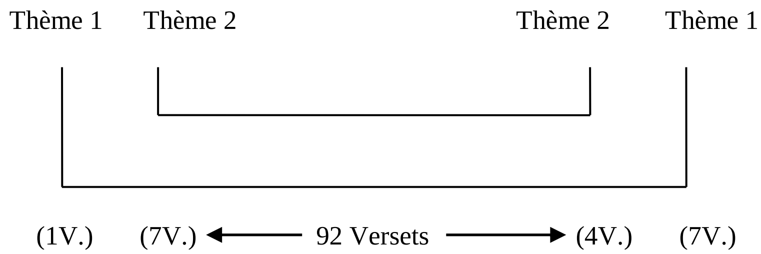
104. Et après lui, Nous dîmes aux fils d'Israël : Habitez la terre ! Puis quand vient la dernière promesse Nous vous fîmes venir en groupes.

Deux thèmes différents sont ainsi mis en relief : «Israa», lequel est annoncé par le titre de cette sourate et «Israël », thème qui enchaîne dès le deuxième verset. En plus de ces deux thèmes, défilent pratiquement tous les sujets coraniques, lesquels sont pour ainsi passés en revue d'une façon laminaire.
Le message principal de cette sourate concerne en réalité l'universalisme de la Révélation, autrement dit **la Révélation est Une** malgré la diversité de ses apparences et ses manifestations. Dans une démarche pratique, le texte coranique illustre cette réalité fondamentale en établissant, dés les trois premiers versets de cette sourate, des liens entre les deux 'mosquées', celle

de la Mecque et celle de Jérusalem, entre le Coran et la Torah (le Message révélé à Moïse) et entre quatre prophètes : Mohamed, Moïse, Jacob (Israël) et Noé.
Cette sourate établit également un lien d'un genre assez particulier puisqu'elle annonce une prophétie, qui serait présente également dans la Bible, et qui devrait concerner la création à notre époque de l'état d'Israël.
Avant d'aborder cette prophétie il faudrait au préalable examiner la structure de cette sourate en fonction de ses deux thèmes principaux.

Structure de la sourate 'Israa'

Les 111 versets de cette sourate sont répartis ainsi : le premier verset cite le terme «Israa» et annonce la révélation coranique. Les sept versets suivants - du deuxième au huitième - sont consacrés à des considérations à propos des Beni- Israël (les israélites). Les verses 9 à 99, soit la plus grande partie du texte passent en revue la plupart des sujets coraniques. Le thème des Beni-Israël est repris à la fin de la sourate avec quatre versets (100 à 104). Des indications concernant la révélation du Coran clôture le texte de sorte que les sept derniers versets (105 à 111) font écho aux premiers versets.
La structure thématique de cette sourate est ainsi polarisée. Elle traite deux thèmes différents, la révélation coranique et la révélation biblique, en les plaçant côte à côte, et de manière à ce qu'ils se retrouvent associés au début de la sourate d'abord et à sa fin ensuite.



L'ensemble des deux thèmes couvrent exactement 19 versets (1+7 = 8) pour le premier et (7 + 4 = 11) pour le second, soit au total (8 + 11) = 19 versets.

Et c'est ainsi que le Coran établit le lien entre la révélation coranique et la révélation biblique sous le signe de l'Unité 'tawhid' par le titre de la sourate (israa = secret du Alif) et par les chiffres 111 et 19.

La question de la prophétie

Sourate Israa a fait couler beaucoup d'encre ces dernières décennies, plusieurs chercheurs arabes se sont penchés sur son étude. Ceci est en relation avec des événements douloureux de notre époque qui a vu le regroupement de juifs, par centaines de milliers, sur la terre de la Palestine pour former, pour la première fois de l'histoire, un état spécialement pour eux. Ces chercheurs sont persuadés que cette sourate contient des prédictions concernant la création de l'état d'Israël et certains sont allés jusqu'à trouver des indications qui permettent de déterminer la date de sa création et de calculer la durée de son existence.

Nous-nous référons ici à des écrits de certains auteurs arabes, en particulier l'irakien Ahmed Arrachid et les égyptiens Bachir Mohamed, Mostapha Mahmoud et Mohamed Ibrahim, l'auteur du livre «La fin d'Israël selon le Coran». Ils se basent sur les sept versets de la dite sourate (2 à 8).

Ce texte est, en réalité, loin d'être clair et comporte une expression et des termes assez énigmatiques, en particulier le vocable 'Nafar', cité au verset 6 et dont le sens est en rapport avec le bruit, le vacarme, le ronflement, la clameur, etc.

Quant à l'expression énigmatique, elle figure au verset sept : «…Puis quand vient la dernière promesse, pour qu'on s'en prenne à mal à vos visages et qu'on entre dans la mosquée comme on y était entré la première fois ».
Il a fallu regrouper deux passages de cette sourate, en remarquant la ressemblance entre les deux versets 7 et 104. En effet ces deux versets ont une partie commune :

Verset 7 :

> «…Puis quand vient la dernière promesse pour qu'on s'en prenne à mal à vos visages…»

Verset 104 :

> «…Puis quand vient la dernière promesse Nous vous fîmes venir en groupes».

En regroupant les deux versets nous retrouvons l'expression :

«Puis, quand vient la dernière promesse, Nous vous fîmes venir en groupes, pour qu'on s'en prenne à mal à vos visages…».

Les indications de la prophétie

S'il y a effectivement une prophétie dans ce texte, ses indications seraient les suivantes :
1. Cette prophétie ferait l'écho à une autre qui serait déjà mentionnée dans la Bible
2. Selon cette prédiction les Bani- Israël commettront des désordres (ifssad) sur la terre à deux reprises et auront une supériorité orgueilleuse.
3. Un peuple que le Coran dénomme 'des serviteurs à Nous' (*îbadan lana*) entreront en lutte avec les israélites.
4. Lors du premier désordre perpétré par les israélites, les 'serviteurs' les attaqueront et entreront victorieusement dans leur territoire.
5. Les israélites auront ensuite la possibilité d'avoir leur revanche, ils auront de la fortune et des enfants et la possibilité d'être plus 'bruyants' que leurs adversaires.
6. Lorsque viendra le temps du deuxième désordre, les israélites viendront en plusieurs groupes (en Palestine) commettront le désordre, fort de leur supériorité orgueilleuse. Mais les 'serviteurs' les couvriront de honte, puis pénétreront victorieusement (pour la deuxième fois) à la Mosquée (Jérusalem) et réduiront à néant toute la supériorité et le prestige que les israélites avaient acquis.

Nous aurons l'occasion de revenir plus tard sur ces différents points. Pour l'instant nous allons examiner un verset remarquable de cette sourate.

Le verset de l'Esprit

Il s'agit du verset (85) de la sourate Israa :

> «Ils te questionnent sur l'Esprit (Rouh), dis : 'L'Esprit (provient) du Commandement (Amr) de mon Seigneur, et vous n'avez reçu de la science qu'un peu»

Verset qui a fait coulé beaucoup d'encre depuis quatorze siècles. Dernier en date, un livre de Charles- André Gilis[79] , un soufi français contemporain, traitant de 'l'Eprit Universel de l'Islam' à partir des commentaires du 'verset de l'Eprit' par Ibn Arabi et l'Emir Abdelkader[80].

---

[79] L'Esprit universel de l'Islam – Charles Gilis – Edition Al Bouraq – Beyrouth 1998
[80] « … la présente étude, explique-t-il, est constituée pour l'essentiel de textes soufis dont l'autorité est indiscutable. A côté de passages de l'œuvre d'Ibn Arabi, nous avons réservé une place spéciale aux écrits de l'Emir Abdelkader dont les formulations, très succinctes et allant droit à l'essentiel, sont plus aisément accessibles à un lecteur occidental… ».

En ce qui concerne les circonstances de la révélation de ce verset, les exégètes racontent que les qorayshites, conseillés par des juifs, ont questionné le Prophète sur trois sujets : l'Esprit, les gens de la caverne et l'homme aux deux cornes.
C'était avant l'Hégire, les Quraychites, troublés par les discours du Prophète à propos des communautés et des traditions antérieures, décidèrent d'envoyer une délégation à Médine pour s'entretenir de cela avec des juifs de cette ville. Les savants juifs suggérèrent de poser au Prophète trois questions : la première «au sujet des gens qui disparurent dans le premier cycle temporel (fidahr alawal) : qu'est-il advenu d'eux ? » ; la seconde « au sujet d'un homme ayant circulé par toute la terre et atteint les confins de l'Orient et de l'Occident : quelle fut son histoire ? » ; la troisième, enfin, au sujet de l'Esprit et de sa nature ».

Mais si on compare ces trois questions aux trois principaux thèmes traités de la Sourate de la Caverne – qui constitueraient les réponses révélées au Prophète à ces mêmes questions - on constate qu'il y a une différence : 'les jeunes gens disparus' sont effectivement mentionnés dans cette sourate (les gens de la caverne), et le voyageur qui 'avait atteint les confins de l'Orient et de l'Occident' est bien 'Doul Qarnayn'. Par contre au lieu de la réponse à la question sur l'Esprit, il y a le récit de la rencontre de Moïse avec al-Khadir.

Quant à la question sur l'Esprit et sa réponse, elles figurent toutes les deux, dans la sourate 'le Voyage Nocturne', le verset de l'Esprit (85).[81]

Entre Amr et rouh

Le verset en question concerne trois notions : le 'Amr' (le commandent divin), Rouh (l'Esprit) et la 'science'.

> «Dis : L'**Esprit** (provient) du **Commandement** de mon Seigneur, et vous n'avez reçu de la **science** qu'un peu »

---

[81] Selon le Commentaire coranique d'Ibn Katir, le verset sur l'Esprit aurait été révélé deux fois dans les mêmes termes, et ne figurerait que dans la Sourate du Voyage Nocturne.

Autre version, selon le commentaire coranique de Imam Razi les juifs dirent aux Quraychites : « Posez à Mohamed trois questions : s'il répond aux deux premières et s'abstient de répondre à la troisième, c'est qu'il est prophète ; interrogez le sur les gens de la Caverne, sur Doulqarnayn et sur l'Esprit ».

A quoi il convient d'ajouter un quatrième facteur, l'interlocuteur, le Prophète Saydouna Mohamed. Il est présent dans ce verset par trois lettres : Kaf, Qaf et Yaa. Le Kaf de 'yas alouna**k**' (ils te questionnent), le Qaf de '**Q**ol' (dis) et le Yaa de 'Rab**y**' (mon Seigneur).

Dans le but d'éclairer le lecteur et de corriger les notions, l'Emir explique, dans le maouqif 365 que :
«La Parole divine 'l'Esprit fait partie du Commandement de mon Seigneur' ne doit pas être comprise comme une allusion signifiant qu'il n'est pas permis de parler de ce sujet, comme on le dit parfois. Il s'agit plutôt d'une réponse synthétique : l'Esprit est le Commandement de mon Seigneur ; il en est l'explication ».
Quant à la science qui correspond au Amr, le verset nous apprend qu'elle est caractérisée par deux spécificités. La première est que c'est une science non pas acquise, mais 'donnée', offerte par intuition à des élus de la Présence divine ; la deuxième spécificité est que c'est une science non pas de la quantité mais de la qualité (…et vous n'avez reçu de la science qu'un peu » : C'est un 'peu' de science reçue et non pas 'beaucoup' de science acquise.
Une différence nette est ainsi marquée entre ce que l'on peut appeler la science de la **quantité** et celle de la **qualité**. Sur quoi l'Emir, dans son livre des 'haltes', nous donne ces indications :

«Ce qui concerne l'Esprit 'Amr Rouh' ne peut être saisi que par le dévoilement 'Kashf', et non pas par la raison 'àql'. Tout ce que les philosophes et les théologiens rationalistes ont pu dire à ce propos est erroné… Ce qu'en disent les soufis n'est que signes, allusions, indications subtiles et suggestions.
«Les livres sacrés et les traditions prophétiques ne le (l'Esprit) décrivent qu'au moyen de symboles, d'allusions et de métaphores. Ce qui fait que la compréhension mentale de l'Esprit est inaccessible» (maouqif 86).

La science de la 'qualité' (de l'Eprit) serait donc l'affaire de la Révélation et des soufis, alors que la science de la 'quantité' (du mental, de la manifestation) serait l'affaire des penseurs et des philosophes.
«Du fait de l'impuissance de la raison à parvenir à la connaissance de l'Esprit, les Livres sacrés et les traditions prophétiques ne le décrivent qu'au moyen de symboles, d'indications subtiles, d'allusions et de métaphores. C'est là une miséricorde pour les serviteurs … le cas des prophètes mis à part, celui auquel Allah donnerait la conscience des attributs de l'Esprit aurait tendance à confondre le 'Verbe' avec Dieu… » (Maouqif 365)

Cela peut nous paraître assez énigmatique : il s'agit d'un 'Principe' que la raison humaine ne peut comprendre, que les philosophes et les penseurs ne peuvent connaître et que les soufis et les Révélations ne peuvent exprimer qu'en mode allusif. A quoi s'ajoute pour ceux qui arrivent à en saisir quelques nuances, des risques de confusion : confondre le 'Aamir' avec son 'Amr', l'Etre suprême avec son Verbe créateur.
Mais l'Emir, à l'exemple des maîtres soufis, nous éclaire à ce propos par une parabole imagée, prise du texte coranique, celle du jeu 'de la lumière et de l'ombre' (maouqif 367) :

« …. Si nous imaginons une terre parfaitement uniforme sur laquelle le soleil répand sa lumière, celle-ci parait indistincte et indivisible, tant en elle-même que sur la surface qu'elle atteint ; si par contre apparaissent des parcelles qui différent par leurs reliefs, formes et ombrages, tu diras que la lumière de tel endroit est différente de celle de tel autre… De même les esprits sont un Esprit unique, ils ne différent que par leurs déterminations particulières 'mahall', par leurs constitutions et par leurs formes »[82]

L'Esprit universel

l'Emir Abdelkader évoque cette notion 'd'Esprit universel' en particulier dans le maouqif 229 en commentant la parole de Khadir : «je ne l'ai pas fait de ma propre volonté 'âan amri'», l'Emir précise que les actes de Sayidouna Khadir procède du 'amr Kouli' et ajoute «Au moment où j'écrivais ce maouqif, je vis que l'on m'avait fait don d'un livre, il me fut dit en même temps 'Ceci est le livre que le cheikh Ibn Arabi a composé au sujet de l'ESPRIT »

[82] Nous pouvons imaginer une construction horizontale complètement fermée qui s'étend indéfiniment, une personne placée sur la terrasse et qui se trouve donc en pleine lumière ne peut rien comprendre parce qu'il n'a aucune connaissance de la relativité (ombres / lumière), il en est de même d'une personne qui se trouverait à l'intérieur de la construction. L'un ne comprend rien parce qu'il n'a de contact qu'avec la lumière et l'autre ne comprend rien parce qu'il n'a de contact qu'avec l'obscurité.
Par contre si on perce au plafond de cette construction des trous de dimensions et de formes différentes : des carrés, des rectangles, des losanges, etc., les gens qui se trouveraient à l'intérieur de cette construction peuvent comprendre et acquérir une connaissance grâce au contraste entre la lumière et l'obscurité. Cette image nous donne une idée imagée des principes que l'Emir traitent dans ses 'maouqif' et qui se ramènent à l'ontologie formée par les trois niveaux, ou les trois manifestations : les 'formes' (les ombrages), les 'esprits individualisés' (les reflets de la lumière dans les différentes formes) et 'l'Esprit universel' (la lumière du Soleil dans sa totalité).

La Tradition universelle

Les difficultés de compréhension ainsi évoquées proviennent de la nature même de l'Esprit qui ne peut être appréhendé qu'avec cette 'conscience humaine intégrale' dont la raison n'en est que la couche superficielle, 'extravertie'. L'Esprit Universel et la Science qui est la sienne prennent leur place naturelle dans le cadre de la Tradition universelle, dont l'Islam en est la version actuelle et la forme la plus complète.

« L'Islam est l'expression la plus directe et la plus parfaite, parmi toutes celles qui subsistent encore aujourd'hui, de la Religion Immuable qui a été donnée aux hommes dés l'origine… »[83]

L'Esprit universel de l'Islam

Cette excellence de la Tradition islamique est due essentiellement au Coran, qui regroupe toutes les révélations antérieures, et à la lumière universelle du Prophète.

Cela concerne en deuxième lieu, la connaissance prophétique qui englobe la science des 'premiers et des derniers' et la souveraineté universelle de la Loi islamique « Sa Loi sacrée (charia) abrogea alors ce qu'Allah voulut qu'elle abroge et maintint ce qu'Allah voulut qu'elle maintienne »[84]

Cette excellence concerne en troisième lieu la communauté musulmane, et ce privilège se justifie également par l'obligation de professer une Foi unique, universelle qui englobe l'ensemble des révélations divines « les lois sacrées (chara'i) sont toutes des lumières, la Loi de Mohamed est parmi ces lumières comme le soleil… »[85]

L'Esprit universel de l'Islam est la manifestation suprême de la Miséricorde d'Allah qui s'étend à tous les êtres : Aux prophètes et envoyés d'abord, aux destinataires du Message ensuite… « L'Esprit universel mohammadien comporte également un aspect de miséricorde à l'égard de ceux qui refusent de croire à la rissala de l'Envoyé »[86]

---

[83] L'Esprit universel de l'Islam – Charles–André Gilis – Edition Al Bouraq – Beyrouth 1998 page 206
[84] Ibn Arabi – 'Foutouhate maqia' - ch 12
[85] Ibn Arabi 'Foutouhate maqia ' - ch 339
[86] L'Esprit universel de l'Islam – Charles–André Gilis – Edition Al Bouraq – Beyrouth 1998 page 209

Dans son livre ‘Kitab al Mawaqif’ (maouqif 89), l’Emir Abdelkader, se basant sur le verset «Nous t’avons envoyé essentiellement en tant que miséricorde pour les univers » (Cor. 21, 107) développe une doctrine complète de l’Esprit universel mohammadien et ses différents symboles dans le Coran.

En bref, les écrits des soufis, concernant l’Esprit, nous entraîne dans une véritable élévation de l’âme pour partager avec toute la chaîne des initiées, cette conscience de l’ESPRIT UNIVERSEL qui s’identifie parfaitement avec la Miséricorde mohammadienne, offerte gracieusement à tous les Univers.

Autre la question de la prédiction concernant les Beni Israël et le verset de l’Esprit, bien d’autres thèmes se retrouvent dans cette sourate, mais nous les avons déjà vu dans les chapitres précédents.

Sourate Nour

La vingt-quatrième sourate du Coran se distingue par son nom NOUR (la lumière), titre qu'elle doit à son 35 éme verset qu'on peut ainsi appeler le «verset de la lumière ». Lequel est suivi par un passage (V. 36, 37) qui évoque «les maisons élevées», élévation qui suggère une connexion entre cette Sourate et le «niveau de l'élévation» (maqam rif'a) qui concerne les 'les cercles des invocateurs de Dieu' (hilaq dhikr).
Une Sourate remarquable donc par son nom 'Nour' (Lumière), remarquable également par le contraste entre son tire d'une part et les thèmes qui y sont traités et qui, apparemment, n'ont aucun lien avec 'la Lumière'. Elle commence en effet ainsi :

1. Une Sourate que nous avons révélée, que nous avons imposée et avons fait descendre en elle des versets clairs, pourvu que vous vous en rappeliez !
2. Celui et celle qui commettent l'adultère infligez à chacun d'eux cent coups de fouet…

On y trouve des thèmes concernant des aspects du genre punitif de la Loi (Charia) - tels que la flagellation de ceux qui commettent l'adultère ou de faux témoignages - , des convenances pour entrer dans la maison d'autrui. A quoi s'ajoutent plusieurs versets qui traitent des comportements et de l'aspect vestimentaire (le voile) de la femme, versets qui devraient normalement figurer dans la sourate consacrée aux femmes. Ce n'est qu'au verset 35 que la question de la lumière est évoquée de cette façon :

35. Dieu est la Lumière des cieux et de la terre. Il en est de Sa Lumière comme d'une niche où se trouve une lampe, la lampe dans un verre, le verre est comme un astre de grand éclat qui s'allume d'un arbre béni, un olivier qui n'est ni d'Orient ni d'Occident, son huile est sur le point d'éclairer même s'il n'est point touché par le feu. Lumière sur Lumière. Dieu guide vers Sa Lumière qui Il veut. Il en donne des exemples pour les gens et Il est en connaissance de tout.

Tout de suite après ce verset, le texte coranique aborde cette question des «maisons élevées» :

36. Dans des maisons - Dieu ayant autorisé (idnn) qu'elles soient **élevées** et que et son **Nom y soit invoqué** – Il est glorifié, matin et soir
37. Par des hommes qui, ni commerce ni (même) la vente, ne distraient de l'invocation de Dieu… ».

Relevons tout d'abord quelques remarques concernant le verset 35 :

Le verset de la lumière

Dieu est d'abord désigné, selon ce verset, comme la lumière qui englobe tout (Allah est Lumière des cieux et de la terre). Une deuxième vision nous présente la lumière divine d'une façon plus concentrée, en rapport avec une sorte de support symbolique «michkate » (la niche). Ce support comporte un «misbah» (un luminaire), puis une «zoujaja» soit un verre qui ressemble à un astre éclatant et dont le rôle est de diffuser la lumière du luminaire.
Nous avons donc une image représentant un centre de concentration lumineux, entouré d'un ensemble de sphères. Or ces sphères sont, elles mêmes lumineuses, puisque «Dieu est la lumière des cieux et de la terre». Cette réalité est confirmée à la fin du verset par cette expression «nour âala nour» (lumière sur lumière). Mais en fait, ces sphères comportent des sortes de voiles (ou d'écrans) qui, en quelque sorte « séparent la lumière de la lumière» ou «cachent la lumière de la lumière». C'est grâce à ces «voiles» que l'on peut faire la distinction entre les deux aspects de la Lumière – qui est Une, celle de Dieu – l'aspect concentré (semblable à la lumière d'un lustre) et l'aspect diffus (la lumière des cieux et de la terre).
Ces sphères de séparation remplissent des rôles importants et diversifiés dans l'univers, et ceci depuis l'infiniment petit jusqu'à l'infiniment grand. C'est ainsi qu'au niveau de l'être (humain ou non) elles se comportent comme des écrans de protection, protégeant sa constitution physique qui, confrontée directement à la Lumière, subirait des dommages irréparables. (Et ceci à l'image du fil conducteur d'électricité qui doit être couvert d'une gaine isolante pour protéger les gens de l'électrocution).

Au niveau initiatique, ces sphères de séparation se comportent comme des 'filtres'. Pour ces invocateurs - élevés à un niveau céleste et glorifiant Dieu autour de sa Lumière concentrée - ces sphères, sous forme de «voiles», 'filtrent' cette Lumière, la rendant pour ainsi accessible à leur contemplation.

Dans un tout autre registre, ces sphères de séparation jouent un rôle essentiel au niveau cosmique. C'est dans ces sphères opaques que se manifeste la vie (dite matérielle) dans l'univers, et ceci grâce à une sorte de jeu de contraste entre «ombre et lumière». La nature elle-même n'étant, au fond, que de la lumière, ce n'est que grâce à ce contraste, dû à la séparation de la Lumière par des zones d'ombre qu'apparaissent les formes dites matérielles.

Autre aspect de cette distinction entre les deux aspects de la Lumière et du principe de séparation est représenté, dans le domaine social, par la Charia (la Loi sacrée). Le verset du Nour cite ce fameux «arbre qui allume (ou qui alimente) le verre lumineux ». Il le décrit comme un «olivier qui n'est ni d'Orient ni d'Occident». Cet arbre représenterait la «charia» laquelle a un caractère universel (Elle n'est ni d'Orient ni d'Occident). Le rôle de la «charia» est de gérer la vie de l'homme dans le monde terrestre. Bien que ce monde, de par sa nature contingente, soit soumis aux contraintes dues aux changements, la charia elle, est au-delà de ces contingences et de ces changements. Sa portée est universelle et sa nature lumineuse. «Nour âala nour» (lumière sur lumière) : lumière de la 'haqiqa' sur lumière de la 'charia'. Dieu étant la lumière des cieux mais également de la terre, la charia est dépositaire de la Lumière au même titre que la 'haqiqa' tout comme la terre reçoit la lumière au même titre que les cieux.

La maison élevée (Baeit marfouâ)

36. Dans des maisons - Dieu ayant autorisé (idnn) qu'elles soient **élevées** et que et son **Nom y soit invoqué** – Il est glorifié, matin et soir
37. Par des hommes qui, ni commerce ni (même) la vente, ne distraient de l'invocation de Dieu… ».

Pour saisir la portée essentielle du thème abordé dans ces deux versets (36 et 37), et donc de l'importance du niveau spirituel auquel ils se rapportent – l'élévation du dhikr – nous avons attiré l'attention sur le fait que ces deux versets se placent directement après celui de 'la Lumière'.

Il y aura beaucoup à dire quant à cette notion de 'baeit marfou' (la maison élevée). Dans l'expression «Nous t'avons élevé ton dhikr » (S. 94, V 4) ce n'est pas le dhikr, d'une façon générale ou celui du prophète, en particulier, qui va être élevé – il est déjà élevé de par même sa nature - mais c'est toute la maison, avec ce qu'elle contient, qui va, en quelque sorte se transformer en un lieu céleste.

Dans cette extraordinaire rencontre entre le cercle du dhikr - le cercle des invocateurs de Dieu - et la lumière divine, dans un endroit devenu un espace céleste, des sphères (ou des voiles) vont se constituer depuis les plus lumineuses jusqu'aux plus opaques. La lumière se propage depuis le 'centre' vers les sphères lumineuses où baignent les invocateurs de Dieu, puis vers les sphères les plus éloignées, englobant ainsi l'humanité entière et l'ensemble de la création.
Partant de là, apparaît alors une véritable hiérarchie des gens et des choses selon leur positionnement en rapport avec le centre des lumières.

Les passages qui vont suivrent, versets 39/40, prolongent les versets précédents et renforcent leurs effets par un jeu de contraste puisqu'ils mettent en relief un « monde » de concentration de ténèbres et d'accumulation d'obscurités.
C'est ainsi que le verset 40 fait écho au verset de la lumière et nous décrit 'un monde' «…des ténèbres dans une mer profonde, recouverte de vagues les unes sur les autres, et des nuages par-dessus, des couches de ténèbres, les unes sur les autres, on ne peux même voir sa propre mains… ».
Alors que le verset 39 fait écho au passage qui concerne le cercle des invocateurs, et décrit les 'incroyants' « …leurs actions sont comme un mirage, dans la plaine, que l'homme assoiffé compte pour de l'eau, puis quand il y vient il ne trouve rien ; mais il trouve Dieu… »

Structure de la Sourate
La structure de cette sourate est du genre concentrique dont la représentation la plus simple est «un point central entouré d'un ensemble de cercles concentriques». Ce genre de structure nous l'avons déjà décrit auparavant. Nous avons expliqué que les cercles sont une représentation simplifiée (ou plate) des sphères et qu'un cercle peut être ramené à un carré (le carré peut être considéré comme un cas particulier du cercle et vice versa). Mais que la structure concentrique soit schématisée par des cercles, des sphères, des carrés ou des cubes, ce qui importe avant tout est de repérer (ou de définir) le centre de la dite structure.
Concernant la Sourate Ya-Sine par exemple, nous verrons que son centre est le «Imam Moubine», soit le «Insan al-Kamil» (l'Homme Intégral). Dans le même ordre d'idée, nous pouvons remarquer que la «morphologie spirituelle» de l'homme a, elle aussi, une structure concentrique, avec un centre, le «cœur spirituel», entouré d'un ensemble d'enveloppes : celle de la poitrine, du corps, des sens, etc.

Nous allons retrouver ce genre de structure dans la Sourate ‘Nour’, d’autant plus facilement que son centre est évident, suggéré par le nom même de la Sourate. Il ne peut être que le verset 35, «le verset du Nour». Ce verset lui même, comme nous l’avons montré, a une structure concentrique ayant un centre (la lumière du ‘michkat’) entouré de deux sphères (celle du lustre et celle du verre).

Ce genre de structure a donc une importance remarquable : on le retrouve, dans ses grandes lignes, aussi bien au niveau de l’homme qu’au niveau de l’univers et du Coran.

A l’image de cette rencontre entre Ciel et terre, la sourate Nour se présente sous forme de plusieurs cercles. Son centre (ou son cœur) est en rapport avec le verset N 35. Verset qui nous présente la lumière divine d’abord d’une façon diffuse (englobant les cieux et la terre), puis sous la forme d’une lumière concentrée et liée à un support.
Et ceci a l’image de la Rahma, présente sous deux formes : la grande Rahma qui englobe tout et la Rahma spéciale, concentrée sur un personnage élu (Inssane alkamil) et son entourage.

Cette Sourate se présente donc ainsi :
Le centre : la lumière divine concentrée dans la ‘michkate’. Ensuite un ensemble d’enveloppes lumineuses concentriques : misbah, (luminaire), verre…
Se positionne ensuite le cercle des invocateurs de Dieux, cercle élevé au niveau céleste. Ces invocateurs voyagent, avec leurs âmes, pour aller à la rencontre des sphères des lumières.

Nous allons maintenant considérer cette structure non plus à partir de son centre, mais plutôt de la périphérie. Nous allons rencontrer alors la dernière sphère, la sphère de la grande Rahma qui englobe tout, la lumière divine diffuse, ‘la lumière des cieux et de la terre’, décrite dans le verset 35.
Ensuite, partant toujours de la périphérie, nous rencontrons des sphères du genre opaque, lesquelles se comportent comme des «voiles» qui «protégent» les sphères lumineuses du centre.
Ces sphères intermédiaires, opaques, ont bien d’autres rôles, et nous allons voir que cette structure concentrique, selon les indications de la Sourate Nour, va nous introduire dans un domaine inattendu. Le domaine de la «civilisation» dans ses aspects éducatif, architectural et social.

La cité spirituelle

Nous allons voir à présent cette notion particulière, ce concept que nous avons dénommé la «cité spirituelle». Pour cela, commençons par passer en revue les premiers versets de notre sourate, en nous arrêtant sur quelques mots remarquables, mots dont les significations symboliques peuvent nous introduire dans nos trois domaines, l'éducatif, l'architectural et le social.

1. Une Sourate que nous avons révélée, que nous avons imposé et avons fait descendre en elle des versets clairs, pourvu que vous vous en rappeler !
2. Celle ou celui qui commet l'adultère, infligez à chacun d'eux cent coups de fouet **(jalda**). Et que nulle pitié ne vous pousse à vous en abstenir, si vous croyez véritablement en Dieu et au jour dernier. Et qu'un groupe de croyants en soit témoin de leur souffrance…
3. L'homme qui commet l'adultère ne le commet qu'avec une femme adultère ou une femme idolâtre et une femme qui s'adonne à l'adultère ne se donne qu'à un fornicateur ou à un homme idolâtre. Et cela est, pour les croyants, illicite.
4. Et ceux qui se permettent d'accuser des femmes honorables, alors qu'ils n'ont pas présenté quatre témoins, donnez leur 80 coups de fouet (**jalda**) et n'agréez plus jamais leurs témoignages, ce sont eux les véritables dépravés..…
6. Quant à ceux qui accusent leurs propres épouses alors qu'ils n'ont pas de témoins, le témoignage de l'un doit se dérouler ainsi : il doit témoigner a quatre reprises, en jurant qu'il dit la vérité
7. et une cinquième fois en ajoutant : que la malédiction de Dieu soit sur lui s'il ment.…
11. Ceux qui, parmi vous, se sont rendus coupables de calomnie - Ne prenez pas ça mal, (au contraire) cela peut s'avérer bon pour vous - chacun d'eux aura la récompense de sa mauvaise action. Et si quelqu'un d'entre eux, par arrogance, persiste dans son attitude, il aura droit à une grande souffrance.
12. Ayant entendu cela (les calomnies), les croyants et les croyantes ne devaient avoir aucun doute et dire : « voilà une calomnie évidente ».
13. Ont-ils présenté (pour confirmer leurs prétentions) quatre témoins ?…
19. Ceux qui veulent que la turpitude se propage parmi les croyants auront droit à une douloureuse souffrance ici-bas et dans l'au-delà…
21. Ô croyants ! Ne suivez pas les pas de Satan…
23. Ceux qui se permettent d'émettre des accusations envers des femmes honorables, innocentes et croyantes seront maudits ici bas et dans l'au-delà et auront une douloureuse souffrance ici-bas …
26. Les mauvaises aux mauvais, et les mauvais aux mauvaises. De même les bonnes aux bons, et les bons aux bonnes. Ces derniers sont innocentés de ce que disent les autres. A eux pardon et don généreux.

Avant de passer aux autres versets, arrêtons-nous un moment sur les trois termes qui jouent des rôles remarquables, se répétant, dans les premiers passages de cette sourate, un certain nombre de fois : le terme ‘jald’ (coup de fouet) intervenant trois fois dans les versets qui précédent celui de Nour’[87], le terme ‘zani’ (celui qui commet l’adultère) intervenant quatre fois (deux au masculin et deux au féminin), et le terme ‘chahada’ (témoignage) intervenant 11 fois sous différentes formes. Remarquons également cette expression qui se répète d’une façon particulière : «Les mauvaises aux mauvais, et les mauvais aux mauvaises. De même les bonnes aux bons, et les bons aux bonnes». Cette expression cite deux genres d’êtres humains (les bons et les mauvais), soit quatre en tenant compte des sexes. Nous avons donc, dans les versets qui précédent celui du Nour les chiffres remarquables suivants : 3, 4, 11 et 12 (3x4).

Reprenons nos termes remarquables :

Le mot «jald» (coup de fouet), lui correspond le chiffre (3).

Les termes «zani / zania» (l’homme adultère / la femme adultère), «khabit / khabita ; tayb / tayiba» (le méchant / la méchante ; le bon / la bonne), soit des êtres humains classés suivant des critères simples (le principe binaire), classement correspondant au chiffre 4 (2 x2).

Vient ensuite ce terme «chahid» (témoin) dont le chiffre correspondant est le (11). Cela n’est guère étonnant, ce mot, compte tenu de ses racines
(ch, h, d), prend diverses significations en correspondance avec la diversité de la nature humaine. Le classement introduit par le terme (ch, h, d) dépasse celui du binaire (masculin/ féminin ; bon / mauvais) et concerne toute une variété d’êtres humains : le «chahid» (le témoin tout court), le «chahid zour» (le témoin menteur), le «chahiid» (le martyr) de «stichahada fi sa bililah» (mourir dans le chemin de Dieu), le «chahiid» (le visionnaire) de «chouhoud » ou «mouchahada» (la vision du cœur), etc.
Ce qui fait que ce chiffre 11, associé au terme (ch, h, d), peut suggérer un classement de groupes sociaux selon une échelle morale et spirituelle dans une société composée de gens des plus saints jusqu’aux plus dépravés[88].

---

[87] Une fois au verset 2, mais qui compte pour 2 (l’une relatif au « zani » et l’autre à la « zania » – et une fois au verse 4.

[88] Un rapport est à faire ici entre le dénombre de genre de gens qui apparaît ici et celui qui intervient au verset 61 lui aussi sous le signe de onze genres :

Vient ensuite le chiffre (12), chiffre «céleste» correspondant aux 12 mois de l'année et aux signes du zodiaque. A remarque que les «signes du zodiaque» sont appelés en arabe «bourouj» ou «abraj», mots qui désignent également les «tours». Ce terme, en connexion avec le chiffre 12 (3 x 4) va nous aider à reconstituer «la cité spirituelle» selon la Sourate Nour.

Reprenons maintenant la lecture de notre Sourate à partir du début. Le premier verset concerne – comme déjà dit – la première sphère périphérique de notre structure concentrique. C'est la sphère de la grande Rahma qui englobe tout.

Dans les versets 2 à 4 nous avons remarqué le terme clé «jald». Ce mot, qui signifie 'le coup de fouet', a la même racine (j-l-d) que le mot «jild» qui désigne «la peau». Il est tout à fait opportun de faire ici une analogie entre d'une part le 'jild' la « peau », en tant que première membrane du corps et sa première couche de protection et, d'autre part le 'jald' (coup de fout) en tant qu'allusion aux premières «barrières» de notre structure concentrique, autrement dit les sphères les plus éloignées du centre ou les plus opaques.

Le mot «jald » (coup de fouet), cité trois fois et suggérant des enveloppes de protection, peut être interprété de plusieurs façon selon le niveau auquel on se réfère. Dans le cadre de cette étude nous avons choisi les trois niveaux déjà cités : l'éducation spirituelle, l'architecture et le domaine social.

Niveau éducatif et initiatique

Dans le domaine initiatique, les «trois peaux» (ou les trois «barrières») concernent les trois obstacles que l'aspirant doit traverser afin de dépasser les «cercles épidermiques» de la vie superficielle et de s'approcher du «cœur», de la «maison élevée», du lieu de la Présence divine». Ces obstacles sont ceux suggérés par des «termes remarquables» cités un certain nombre de fois dans les premiers versets de notre Sourate: le terme «adultère» renvoie à l'obstacle de l'ego (nafs) et à ses désirs. Le terme «chouhoud» (les témoins) renvoie à l'obstacle dû aux gens, à leurs mauvaises influences et à leur ingérence dans la vie de l'aspirant. Le verset coranique est à ce propos catégorique : «Et si tu obéis à la plupart les gens de cette terre, ils ne feront que t'égarer du chemin de Dieu» (S. 6, V. 116). Quant au troisième obstacle il concerne Satan et ses ruses. Le verset 21 en est un véritable avertissement : «Ö croyants! Ne suivez pas les pas de Satan…»

En ce qui concerne l'activité éducative qui se déroule à l'intérieur du cercle des invocateurs de Dieu (dakirine), ces termes 'remarquables' prennent d'autres significations. A titre d'exemple le vocable «zani» (l'homme qui commet l'adultère) désigne, selon le jargon de la tarîqa, l'adepte qui, bien qu'ayant un cheikh, s'adresse à un ou à d'autres cheikhs pour glaner leur baraka. Il a donc un problème de fidélité, la 'Hadra' lui barre son passage (par une barrière de «jild»), car l'entrée de la 'Hadra' est réservée aux aspirants sincères. Une barrière similaire se dresse devant «le mauvais témoin». Si le «zani» a un problème de fidélité, donc de sincérité, le «mauvais témoin» a par contre un problème de sensibilité. C'est quelqu'un qui n'est pas en mesure de garder les secrets qui se manifestent pendant la Hadra. Sa sensibilité le pousse à révéler des secrets et il risque de donner, par son manque de retenue - aux profanes - une impression fausse, déformée de la 'Hadra'.
Mais nous n'allons pas nous attarder sur ces aspects de l'éducation soufie, aspects que nous avons déjà eu l'occasion de traiter dans plusieurs de nos écrits. Voyons plutôt un aspect mal connu de la révélation, aspect qu'on pourrait baptiser «l'enseignement architectural du Coran».

Organisation architecturale de la cité

La ville que nous avons dénommée «cité spirituelle» et dont les grandes lignes transparaissent dans la sourate Nour, doit avoir une architecture concentrique et ceci à l'image de l'homme (l'individu), du Coran et de l'univers. Elle doit avoir un centre, un cœur, une âme ; le sacré y joue un rôle discret mais profondément influent, les autres aspects (sociaux, économiques, culturels, etc.) s'engrènent à lui d'une façon harmonieuse.
Ensuite, cette cité doit avoir trois enceintes, trois murailles qui la protègent et lui assurent l'espace vital nécessaire aux besoins quotidiens de la population :
La première (la muraille périphérique) englobe l'espace vital qui assure l'autonomie de la cité en ressources, en eau, en denrées alimentaires (un ensemble de champs cultivables) ainsi qu'en quelques fabriques d'ustensiles de première nécessité. Cet espace vital contient également le cimetière, le 'mossalat' (le lieu de prière en pleine nature), etc.
La deuxième muraille entoure l'agglomération, protégeant les habitants tout en leur assurant un sentiment de sécurité et de convivialité. Quant à la troisième, elle entoure le centre, là où sera situé le «cœur» de la cité, «la maison élevée».

A partir du centre, quatre artères principales partent vers les quatre points cardinaux et partagent la cité en quatre grands ensembles. En fait, dans cette cité chaque composante a une double fonction, l'une de nature utilitaire et l'autre douée d'une signification symbolique. C'est ainsi que les quatre artères représentent, du point de vue symbolique, le rayonnement du centre de la ville (qui est à la fois son centre physique et son cœur spirituel) vers le reste de la structure.
En plus des trois murailles et des quatre artères, la «cité spirituelle» doit avoir 12 tours (abrajes), bâties, de préférence prés de la muraille périphérique. En plus de leur fonction sécuritaire, ces 12 tours, à l'image du cycle du zodiaque, rappellent l'aspiration spirituelle de cette cité et sa vocation d'être un reflet de la voûte céleste.

Voilà pour les chiffres 3,4 et 12 (trois enceintes, quatre artères et douze tours). Reste le chiffre (11). Ce chiffre étant associé au terme «chouhoud» (les témoins) va naturellement nous introduire à l'organisation sociale de la cité.

Mais avant de continuer notre description, il serait temps de répondre à une question que le lecteur ne manquera pas de poser : «Cette 'cité spirituelle' peut-elle être une réalité ou s'agit-il d'une simple vue de l'esprit, voire une sorte de rêve ou d'utopie ?» Nous répondons à cette question par ceci : «Ce genre de «cité spirituelle» a existé, il existe et il existera toujours».

Un survol historique

Nous aurons à donner des exemples de villes organisées selon ce schéma dans le monde islamique, mais auparavant citons un exemple historique, plus ancien mais néanmoins proche de nous, emprunté d'une religion monothéiste, le judaïsme. Il s'agit évidemment de ce qui a été dénommé, dans la Kabbale, la «Jérusalem céleste».
Nous-nous référons à ce propos à une étude de René Guénon, dont voici les principaux résultats : A l'origine c'était une sorte de camp militaire, partagé en quatre parties et ayant au centre le tabernacle. N'oublions pas que les hébreux étaient un peuple nomade et ceci jusqu'à la constitution du Royaume de Salomon sur la terre de Palestine. Le tabernacle était en quelque sorte un temple ambulant. C'était une sorte de malle, que le Coran appelle «taboute» et dont il fait la description suivante : Ce «taboute» (qui ressemble donc à un tombeau) était le siége de la 'sakina' (une paix spirituelle) et contenait les restes d'objets ayant appartenu à la famille de Moïse et d'Aron. Ce taboute était parfois, toujours selon le Coran, soulevé

ou transporté par des anges. Cela, en connexion avec la ‘sakina’ – dont les racines sont communes avec le terme ‘maskan’ qui signifie ‘logement’ - n’est pas sans nous rappeler évidemment le fameux «baeit marfouâ» (la maison élevée) de la sourate Nour.
Ce projet de «Jérusalem céleste» ayant été initié par Moïse, ne verra pourtant le jour que beaucoup plus tard, à l’époque du règne de Salomon. Selon René Guénon, la cité dite «Jérusalem céleste» avait pour centre le temple, lequel abritait le tabernacle. Elle était partagée en 12 secteurs et ceci à l’image du zodiaque (d’où son titre de ville céleste, à l’image du ciel). Evidement ce chiffre 12 est en rapport également avec les 12 tribus, chacune d’elle était chargée d’un des 12 secteurs de la ville.
Maintenant d’où vient le chiffre 11 ? En réalité, l’organisation sociale de cette ville était légèrement différente de ce que nous avons dit. Onze tribus seulement devaient s’occuper des 12 secteurs de la ville et ceci pour permettre à la 12 éme de s’occuper du temple. C’est ainsi que la tribu des Lévis, considérée comme la plus noble avait sa place au centre de la ville, autour du temple.

En Arabie d’avant l’avènement de islamique, l’exemple de la Mecque est très significatif. La ville avait un centre spirituel et symbolique : la ‘Kaaba’. Les tribus se partageaient les différentes tâches de la vie dans la cité, mais les qorayshites (la tribu la plus noble) étaient investis du devoir et de l’honneur de s’occuper de la Kaaba et des pèlerins.

Dans l’histoire de l’Islam, la première ville organisée selon le principe du sacré est évidemment Médine. Son centre était à la fois la mosquée du prophète, sa maison et, après sa mort, son mausolée. En ce qui concerne les remparts, il faut dire que les Arabes, à cette époque n’étaient pas des bâtisseurs. Toutefois Sidna Mohamed, à défaut de construire une muraille, a pris le soin de faire creuser une grande tranchée (khandaq) entourant la ville ou du moins sa périphérie du Nord. C’est de ce côté que la cité était menacée par les attaques des ennemis, Médine étant naturellement protégé, au sud, à l’Est et à l’Ouest par des montagnes.

Un autre exemple, plus proche de nous, la ville de Fès. On peut y repérer les trois murailles : celle qui protége la médina et qui passe par Bab Boujloud, une deuxième (celle de la périphérie) et qui passe par Bab Sagma et qui délimite un espace contenant des cimetières, le grand jardin (jnan sbil) qui devait être à l’origine un ensemble de champs cultivés, et certaines installations de type industriel, telles que les moulins à eau qui assuraient l’alimentation de la population en farine. La troisième muraille entoure le

centre spirituel de la cité, lequel contient notamment le mausolée de Moulay Idriss, le bâtiment le plus vénéré de la ville. Ce centre est accessible par des entrées en arcade, chacune d'elles contenant une traverse horizontale en bois. C'est ainsi que le visiteur est obligé de se courber pour entrer dans le centre spirituel, ce qui est censé lui rappeler qu'il s'introduit dans un espace sacré et qu'il doit s'imprégner d'un sentiment d'humilité et de vénération. A remarquer également que ce sont les chorfa Idrissides, les descendants du prophète, qui sont chargés de l'entretien du mausolée de Moulay Idris et du centre spirituel d'une façon générale.

Une bonne leçon pour nos contemporains

Nous avons vu les grandes lignes de la «cité spirituelle» telles qu'elles transparaissent dans la lecture symbolique de la Sourate Nour. Nous avons vu également quelques exemples de cités bâties selon ces lignes directrices. Ces cités ne remplissent pas forcément toutes les conditions requises, mais ce qui importe c'est que l'humanité, jusqu'à notre époque, était consciente de la nécessité d'établir des agglomérations n'ayant pas uniquement des maisons et des rues mais également une âme. Le sacré était alors non seulement présent dans les cités mais avait un rôle central dans la vie sociale.

Ce patrimoine humain, de portée universelle, ne doit pas être négligé ou lapidé par les excès d'une modernité arbitraire. Bien au contraire, il doit être préservé et même développé, il en va de l'avenir de l'humanité.

Le plus grand défi que nous allons affronter est d'ordre social. Les gens ne savent plus vivre ensemble. Les études sociologiques prolifèrent et monopolisent des budgets, des recherches et des moyens de plus en plus grands. Mais pour quel résultat ? Quelle finalité ? La finalité d'une «science sociologique» doit être humaine : rendre l'homme plus sociable. Mais voilà que plus ces «sciences» se développent, plus l'homme devient insociable ! Il s'enferme chez lui, devient agressif, a peur des autres ou devient dangereux pour eux. Quand des êtres humains se réunissent c'est pour faire des affaires (argent et magouilles) ou pour des intrigues politiques. Ils ne peuvent plus se réunir simplement pour se réunir. Sans parler de la drogue, de l'alcoolisme, de la délinquance, des violences, des suicides...

C'est pour ces raisons qu'il est, à notre avis, d'une importance capitale de s'atteler à cet aspect social en profitant de l'expérience humaine universelle et de la lumière de l'enseignement divin.

Organisation sociale

Nous allons à présent voir quelques aspects sociaux de l'organisation «de la cité spirituelle» et ceci en nous basant sur la société musulmane. Pour éviter des amalgames utilisons, dans ce paragraphe, l'appellation «cité spirituelle islamique» ou plus simplement la «cité islamique» ou encore la «cité des croyants».
Les mêmes termes («jild», «zani», «chahid », etc.) et les mêmes chiffres (3, 4, 11 et 12) vont encore une fois nous guider pour reconstituer l'organisation sociale de notre cité. Bien que les significations de ces notions varient d'un domaine à un autre, l'ensemble de la structure concentrique (aux niveaux individuel, social, architectural, etc.) garde son harmonie générale.

Considérons d'abord cette notion de «jild» (coup de fouet) associée au chiffre (3). Nous avons vu qu'elle nous renvoie à la notion de «peau», de «barrière de protection» - et au niveau architectural - de «enceinte, muraille». Au niveau social elle nous suggère la nécessité pour la «cité islamique » d'avoir trois séparations (trois murailles) : l'une relative aux non musulmans (soit la protection contre les infidèles), la deuxième relative aux mauvais musulmans (protection contre les mauvais témoins, les gens adultères, etc.) et la troisième relative aux hypocrites (protection qui ne laisse passer au cercle intérieur que les croyants sincères).
Dans la «cité islamique» il ne s'agit cependant ni d'ériger des barrières entre les gens, ni d'exclure qui que ce soit. Cette cité est matériellement ouverte à tous (les musulmans comme les non musulmans, les vertueux comme les pêcheurs). Ces «murailles» sont du genre symbolique et traduisent une certaine organisation sociale :
La «muraille des infidèles» signifie que dans cette cité, les non musulmans doivent être traités selon le principe que Sidna Mohamed a instauré à Médine, notamment envers les juifs, et ceci en relation avec le verset «…Vous avez votre religion, et j'ai la mienne» (S. 109 - V 6). Sous-entendu : «Vous êtes libres d'organiser votre vie (dans la cité que nous partageons ensemble) selon vos convictions et vos principes. Ne vous mêlez pas de nos affaires et nous ne nous mêlerons pas des vôtres».
La muraille signifie en fait le principe de «non-ingérence» : Les musulmans ne doivent pas imposer leur mode d'organisation sociale aux communautés non musulmanes, mais en contre partie, ils doivent se protéger de l'ingérence des non musulmans dans leur vie sociale.

Ce principe de non-ingérence, instauré par le Prophète à Médine, sera préservé dans le monde musulman jusqu'à une période récente (l'époque coloniale)[89]. A titre d'exemple citons l'organisation sociale dans nos villes marocaines traditionnelles. Dans son livre, Haim Zafrani[90] reconnaît que la communauté juive bénéficiait d'un statut confortable : elle pouvait s'organiser comme bon lui semble. Les juifs avaient leur autonomie économique, culturelle, religieuse et juridique. Ils géraient librement leurs affaires, l'éducation et l'enseignement de leurs enfants, l'organisation de leur culture, de leurs tribunaux, etc.[91].
Toujours selon Haim Zafrani, il arrivait qu'un juif marocain, atteignant un certain age, ait envie d'aller en terre sainte pour y passer la fin de sa vie et pour y être enterré. Il partait alors du Maroc, traversait plusieurs contrées et arrivait en Palestine. Il achevait son existence et se faisait enterrer dans cette terre sainte. Dans le monde musulman du moyen âge, aucune frontière n'arrêtait ce juif, personne ne lui demandait ni passeport, ni visa ; personne ne l'empêchait de s'installer en Palestine ou d'y être enterré.[92]

La notion d'exclure 'l'autre' n'est pas acceptable dans la cité des croyants, celle de 'l'intégrer' non plus ; car si la première vise à éliminer 'l'autre' physiquement, la deuxième vise à l'éliminer moralement. En effet, cette

---

[89] On peut considérer l'époque coloniale, à partir du 19 é siècle comme le début de « l'ingérence » des occidentaux dans l'organisation sociale des communautés musulmanes, ingérence qui aura des conséquences graves, non seulement pour ces communautés mais sur l'humanité entière. Il suffit, pour illustrer cela, de citer un seul exemple, celui de la Palestine. Sous la Loi islamique ce pays était un exemple de vie paisible et d'entente entre trois communautés (musulmane, juive et chrétienne). Ce pays (la Palestine) est devenu, suite aux ingérences occidentales, un enfer pour les trois communautés et une source de tensions et de conflit pour l'ensemble de l'humanité !

[90] Haim Zafrani, «Deux mille ans de vie juive au Maroc », Eddif – Casablanca - 1998

[91] A titre de comparaison, les communautés musulmanes en Occident moderne sont loin de bénéficier des droits dont jouissaient les juifs dans le monde musulman au moyen âge. A peine si les musulmans ont le droit d'avoir des mosquées pour pratiquer leur culte. Quant au droit d'avoir des écoles musulmanes ou des tribunaux qui statuent selon la loi islamique, le chemin reste encore long.

[92] Aujourd'hui, au XXI é siècle, la terre marocaine qui, depuis toujours, était un carrefour de rencontres entre des hommes de diverses origines et des cultures de divers horizons est devenue, à cause des ingérences occidentales, une véritable grande prison ! Au nom du «modernisme», de la «démocratie universelle» et des « droits de l'homme» on a érigé des frontières, on les a rendues hermétiques, on a imposé aux gens qui désirent voyager hors des frontières des formalités (passe port, visas, etc.) avec des conditions draconiennes. Force est de constater que les droits de l'homme (en ce qui concerne les minorités notamment) dans l'Islam sont en avance de plusieurs siècles par rapport à ceux de la «modernité » !

notion d'intégrer une minorité se ramène, selon le concept occidental actuel, à la dépouiller de son identité, de sa religion, de sa culture, bref de ce qui fait sa différence. Par contre dans «la cité islamique», le principe «d'acceptation sans ingérence» permet à la minorité de vivre selon une organisation sociale autonome qui lui préserve son identité spirituelle et culturelle. Ce que nous avons dénommé la «première muraille» (ou barrière des infidèles») n'a pour objectif que de protéger la communauté musulmane de l'ingérence des non musulmans.

L'aspect punitif de la loi

La deuxième muraille (ou barrière de protection) concerne les musulmans non vertueux, (ceux qui peuvent commettre l'adultère, faire de faux témoignages, etc.). Leurs comportements, non conformes à la morale islamique, ne sont cependant pas une raison pour les exclure de la cité de la foi, de les mettre à l'écart ou de leur compliquer la vie. Par contre, il est nécessaire de limiter l'impact de leurs agissements sur le corps social et de protéger les enfants des croyants des mauvaises influences générées par des agissements immoraux. C'est cela le rôle de «la deuxième muraille», laquelle n'est pas autre chose que l'application de la charia (la loi islamique), particulièrement dans son aspect punitif. Cet aspect est désigné justement par le terme «Hadd» qui signifie «limite», «limiter», «éviter la propagation de quelque chose de négatif». La flagellation en public en est un exemple.[93]

En ce qui concerne l'individu (qui commet des péchés), cette loi lui assure ces droits selon trois niveaux : elle admet qu'il ait des faiblesses, lui permet de vivre cependant au sein de la communauté des croyants et protège sa vie privée. Il peut ainsi commettre ses péchés à la condition qu'il ne dépasse pas les limites de la discrétion. Cette loi préserve en même temps les droits de la collectivité en la protégeant du risque d'être contaminée par les vices et les défauts des uns et des autres. C'est ainsi que quelqu'un qui a une faiblesse pour le vin, peut le consommer chez lui ou dans des endroits discrets. La loi sacrée interdit d'espionner les gens et préserve leur vie privée. Mais si cet

---

93 L'aspect punitif de la charia n'est pas apprécié – et mal compris - par la mentalité moderniste. En réalité cet aspect permet d'établir entre les droits de l'individu et ceux de la collectivité un équilibre spécifique, pratiquement impossible à réaliser par des lois profanes. La loi islamique considère le « péché » comme ayant divers aspects : un défaut, une faiblesse humaine, une maladie (du genre psychologique) et une sorte de saleté (du genre moral) risquant de « salir » l'ensemble de la communauté. Partant de là, elle préconise un traitement global comportant quelques pratiques accessibles à tous et quelques lois simples par leur nombre, leur compréhension et leur application.

individu sort dans la rue, brandissant sa bouteille à la main et exhibant son état d'ivresse, il outrepasse son droit de satisfaire sa faiblesse ; il fait en quelque sorte de la publicité pour le vin et de la promotion pour le vice. Il faut donc agir pour limiter l'influence de sa mauvaise action sur la communauté (en particulier sur les jeunes et les enfants). C'est à ce moment là que le 'hadd' (le coté punitif de la loi) intervient. Du moment que cet individu s'est permis d'exhiber son péché en public, la punition doit être de même nature que la faute : la flagellation en public. C'est à la fois une punition pour lui et une leçon/avertissement pour les autres.

En plus de l'équilibre entre les droits de l'individu et ceux de la collectivité, la charia a d'autres avantages en comparaison avec la loi profane : la simplicité, le sens profond de la justice, les dimensions éducative et thérapeutique[94], l'efficacité pour stopper la propagation des vices dans la société, etc.

Le cheminement initiatique

La troisième muraille est plus subtile et plus discrète, elle concerne le circuit initiatique qui, en quelque sorte, filtre les croyants ne laissant passer au cœur de la cité que les plus sincères, ceux qui aspirent vraiment et exclusivement au ''visage de Dieu''.

En fait, l'initiation spirituelle comporte plusieurs niveaux, des plus apparents au plus occultes. Il est cependant possible de distinguer à ce propos, trois niveaux :

Celui du débutant (ou de l'aspirant), et dont l'initiation se limite à la 'baiâa' (l'allégeance spirituelle), laquelle a été établie par le Prophète et se perpétue par les maîtres soufis. Cette 'baiâa, dont sa forme la plus simple consiste en une poignée de main entre l'aspirant et son initiateur, a cependant une signification profonde. L'aspirant doit être conscient que pendant la 'baiâa' il est en train de faire un pacte avec Dieu. Le maître et les adeptes présents lors de l'initiation ne sont en fait que des témoins de ce pacte. Grâce à cet engagement purement moral, l'adepte se retrouve en liaison avec la chaîne des initiés, il bénéficie alors d'un 'capital' spirituel accumulé depuis plusieurs siècles.

Le deuxième niveau d'initiation, plus subtile, a trait au 'fath' (l'ouverture de l'œil intérieur). Les modalités de l'initiation au premier comme au deuxième niveau se trouvent essentiellement dans la sourate 'Fath' (N° 49). Il y dit notamment : «Ceux qui te prêtent serment, le prête en réalité à Dieu. La

[94] La flagellation a une dimension thérapeutique assez efficace pour traiter des maladies comme l'alcoolisme.

main de Dieu est au-dessus de leurs mains. Quiconque se rétracte ne se rétracte qu'à son détriment. (Alors) que celui qui assume le pacte qu'il a fait avec Dieu sera largement récompensé… » (V. 10)
Quant au troisième niveau il concerne l'intronisation au diwan (le centre spirituel de la communauté musulmane). Là on va retrouver notamment le chiffre (4) qui fait allusion aux quatre awtad et le chiffre (12) qui désigne les 12 'nouqabaa'. Ces grades de saints en connexion avec leurs nombres renvoient à la notion du «centre rayonnant» de la «cité islamique».

Le centre de la cité

Ces différentes enceintes et «barrières » matérielles ou sociales ont non seulement les fonctions de protection que nous venons d'évoquer mais également des rôles de transmission du rayonnement du cœur spirituel de la cité. Rayonnement sur lequel nous aurons l'occasion de revenir.
Mais en attendant avançons un peu plus dans la lecture de notre Sourate Nour :

22. Que ceux, parmi vous qui possèdent des biens et qui ont une certaine aisance, ne manquent pas de donner à leurs proches ainsi qu'aux pauvres et à ceux qui ont immigré dans la voie de Dieu…
…
27. Ö croyants ! N'entrez pas dans des maisons, qui ne sont pas les vôtres, avant d'avoir l'agrément de ses occupants et avant de les avoir salués…
28. Si vous ne trouvez personne (à la porte de la maison) n'y entrez pas, à moins qu'on vous en donne l'autorisation…
…
30. Dis aux croyants d'éviter de regarder les femmes et de contrôler leur désir sexuel…
31. Dis aux croyantes d'éviter de regarder les hommes et de contrôler leur désir sexuel. Elles n'ont pas à montrer leur beauté… Qu'elles s'enveloppent dans leurs voiles et qu'elles ne montrent leur beauté qu'à leur mari, leur père, ou père de leur mari, à leurs fils, aux fils de leur mari, à leurs frères, aux fils de leurs frères, à ceux qu'elles possèdent et aux enfants…

Nous voilà donc arrivés à l'enceinte intérieure de la «cité islamique», là où vit une communauté qui jouit de la proximité du centre spirituel et qui, en contre partie doit être une société modèle. Les relations entre les gens de cette communauté sont régies, non seulement par l'aspect extérieur de la loi, mais également par une discipline rigoureuse, des convenances raffinées et une éducation intégrale, qui concerne aussi bien les enfants que les adultes ; aussi bien les comportements extérieurs que les états spirituels intérieurs.

Les femmes au cœur de la cité spirituelle

Nous allons remarquer, au cœur de cette cité, la présence – avec une certaine force - des femmes (ainsi que des enfants). Cela confirme que les femmes et les enfants ont leur place dans la Hadra au même titre que les hommes.

Si l'on soulevait la question des droits des femmes dans l'Islam, l'acquis le plus important pour la femme serait, à notre avis, son droit à la Présence divine ; c'est de ce droit que découlent tous les autres. Même si on donnait à une femme la terre entière, cela ne serait que des tonnes de poussière qui ne feraient que l'étouffer. L'univers entier ne vaut pas un seul rayon de la Présence divine. A ce propos il est bon de méditer cette sentence d'Ibn Atta-illah : «Celui qui te dirige vers les biens de ce monde, ne fait que t'égarer, celui qui te guide vers le travail ne fait que te fatiguer, mais celui qui t'oriente vers Dieu est ton meilleur conseiller».

De toutes les façons, il est bien difficile de faire une interprétation de la sourate "Nour" sans aborder la question de la femme et de son statut dans l'Islam. Cette sourate a un lien étroit avec la nature et le rôle de la femme, et ceci apparaît par plusieurs aspects. Remarquons d'abord que, dans cette sourate, plusieurs termes sont cités avec les deux formes (masculine et féminine) : «zani/ zania», «tayb / tayba», etc. Cela constitue une insistance qu'on ne saurait considérer comme fortuite compte tenu du fait, qu'en général, le Coran utilise le masculin et y entend à la fois le masculin et le féminin.

Le deuxième aspect concerne les circonstances de la révélation de la dite Sourate. Ces circonstances sont en rapport avec des événements très délicats survenus dans la vie de Sayidatouna Aicha et l'ayant profondément touchée. Cette dame jouit d'un grand prestige et a un rôle primordial dans la nation musulmane. C'est la femme du Prophète et sa préférée, la fille de son meilleur ami et son premier disciple Abou Bakr Saddiq. Elle a le titre de «Oum almouminine» (la mère des croyants) et, malgré son jeune âge, elle est considérée comme l'un des personnages les plus érudits de l'entourage du Prophète. Pour mesurer l'importance de cette femme, il suffit de connaître ce conseil que prodiguait le Prophète à sa communauté : «Prenez la moitié de votre religion de cette brunette» 'Houmayra' (brunette) était un surnom d'affection que lui donnait le Prophète. Des hommes et des femmes, souvent plus âgés qu'elle, venaient la consulter et profiter de son enseignement des préceptes de l'Islam, notamment en ce concerne les relations entre l'homme et la femme.

Remarquons à cet égard que le Prophète considère que la moitié de la religion est justement les relations hommes/ femmes (mariage, sexualité, éducation des enfants, etc.).

Dans les expéditions que le Prophète entreprenait, il lui arrivait souvent d'emmener Saydatouna Aicha. Son chameau était surmonté d'une tente qui lui permettait de voyager sans être vue. Un jour, au cours d'une de ses expéditions, alors que la caravane était arrêtée, Saydatouna Aicha, ayant eu un besoin naturel, se laissa glisser discrètement de sa tente et s'éloigna… A son retour elle est surprise en constatant que la caravane avait disparu. Les voyageurs avaient pris subitement la décision de repartir et personne n'avait remarqué que «Oum mouminine » ne se trouvait pas à l'intérieur de sa tente. Heureusement, un des cavaliers s'était attardé aux alentours pour s'assurer que rien n'ait été oublié – ce qui était une pratique courante dans ce genre d'expéditions - . Il trouva Saydatouna Aicha et la ramena (elle sur le dos de son cheval et lui marchant) à la caravane. Cet événement va troubler les esprits des croyants pendant plusieurs semaines. Certains se posaient des questions, d'autres - heureusement peu nombreux – n'ont pas hésité à calomnier la femme du Prophète, l'accusant d'adultère. Le Prophète semblait gêné et évitait de prendre une décision ou de faire un quelconque commentaire à la communauté, laquelle commençait à montrer une certaine impatiente vis-à-vis du 'laxisme' du Prophète.

C'est à ce moment, et comme pour répondre aux attentes de la communauté musulmane, que cette sourate Nour fut révélée. C'est finalement Dieu qui a «tranché dans cette affaire», profitant de cet incident pour donner de nouvelles directives d'une façon particulièrement solennelle :

- Une personne qui commet l'adultère doit subir la flagellation en public qu'elle soit un homme ou une femme. (Verset. 2)
- L'adultère est illicite pour les croyants (V. 3)
- Ceux qui accusent une femme d'adultère doivent présenter quatre témoins oculaires (qui ont vu l'acte). Sinon ce sont eux qui auront droit à la flagellation (V. 4)
- Saydatouna Aicha est innocente, elle est victime d'une calomnie et les croyants ne devaient pas douter de son honorabilité (V. 11 et 12)
- Ce trouble subi par la communauté des croyants est conséquent à des agissements de certains musulmans ce qui constitue une première ; d'ou la nécessité d'en tirer des leçons. Auparavant, le danger venait de l'extérieur, des ennemis déclarés de l'Islam et voilà qu'un danger imprévu - qui a provoqué un risque de déstabilisation de la jeune communauté des croyants - vient de l'intérieur et est causé par des musulmans (V.11). Il est donc

important de se prémunir contre ce genre de risques et d'énoncer clairement des lois et des règles de conduite.

- Cet événement, bien que douloureux et apparemment négatif, va cependant engendrer des conséquences plutôt positives pour la nation musulmane (V.11).

Les voiles de la Hadra

Finalement il va être la cause de la révélation de la Sourate "Nour", laquelle va marquer un tournant décisif dans l'évolution de la nouvelle religion. A partir de cette Sourate, la jeune communauté musulmane va passer de l'étape de la vie bédouine ou paysanne, au statut de civilisation centrée sur des convenances citadines. Cette sourate peut être considérée comme celle qui a établi les bases d'une nouvelle civilisation, une civilisation islamique d'une portée et d'un rayonnement universels.

Nous avons signalé l'existence de certains liens entre Sourate Nour et les femmes : l'emploi de plusieurs termes au féminin, la présence de la femme dans l'enceinte intérieure de la «cité des croyants » et les circonstances de la révélation de cette sourate en rapport avec Saydatouna Aicha. A cela il conviendrait d'ajouter un lien aussi subtil que symbolique entre cette sourate, la femme et la substance de la civilisation islamique. Dans cette civilisation les femmes auront un rôle prépondérant à jouer comme cela apparaît dans la Sourate Nour, sourate de lumière et de civilisation. Ce lien subtil et symbolique qui relie la femme, la civilisation et la 'Hadra' n'est autre que le «voile ».

Le voile a plusieurs significations, comme d'ailleurs toute composante de la «cité islamique». C'est d'abord un objet vestimentaire dont l'utilité est universellement reconnue. Mais ce n'est cependant pas un habit comme un autre, il se distingue par son caractère et sa noblesse. En relation avec le visage il devient un trait et un reflet du caractère de la femme qui le porte. En relation avec la tête, il doit sa noblesse à la sienne. En tant qu'habit, le voile est un signe de civilisation ; les gens primitifs vivaient nus, leur communauté n'ayant pas atteint le niveau du «vêtement ».

Le voile est également un signe de libération de la femme. Les paysannes, astreintes aux corvées de la terre ne portent pas le voile, c'est la citadine, libérée de ce genre de corvée qui le porte. Dans toutes les civilisations, le voile a toujours été considéré comme un habit raffiné, reflétant le niveau social, l'élégance, le confort et le raffinement de la femme.[95]

---

[95] Ce n'est évidemment pas le cas dans la «civilisation » moderne. Cela n'est guère étonnant compte tenu de ce phénomène d'inversion des valeurs auquel nous assistons.

Outre les aspects pratiques utilitaires et sociaux du voile, ce dernier a des significations symboliques. La signification la plus subtile et la plus noble concerne ce que les soufis désignent par «le voile de la Hadra». Ce voile est lié à la Beauté et à l'Amour dans leurs manifestations les plus éblouissantes et les plus flamboyantes. Selon une parole soufie : «La Belle ne peut pas ne pas avoir de voile» (le voile faisant partie de sa beauté), parole qui fait allusion évidemment à la beauté des manifestations divines. Sidna Mohamed est considéré, lui-même comme «le voile par excellence» de la Hadra. C'est le voile subtil à travers lequel ne transparaît qu'une infime partie de la beauté du Visage de Dieu, partie pourtant suffisante pour enflammer le cœur de l'aspirant et pour le faire chavirer. Ce voile est parfois épais, parfois très fin. Epais, il ne fait qu'attiser l'amour des amants. Mais s'il devient trop fin plus rien ne sépare la Lumière de la lumière. La lumière se noie alors dans la Lumière, mais qui voit et qui est vu ?…

Rayonnement universel de la cité islamique

Nous avons expliqué que la «cité spirituelle islamique», aussi bien en ce qui concerne sa forme architecturale que son organisation sociale, reflète le ciel et reproduit la «morphologie spirituelle de l'homme» au niveau d'une société. Elle a donc un cœur (la maison élevée), une poitrine (la communauté des croyants), une sphère des sens (l'ensemble de la société des musulmans) et une sphère extérieure, qui regroupe l'ensemble de l'humanité.

Nous avons expliqué également que cette morphologie fonctionne correctement lorsque son 'cœur' est relié à la Présence divine et que les sphères qui l'entourent remplissent leurs rôles respectifs. Ce rôle, à double sens, consiste, d'une part à amortir les influences négatives qui proviennent

---

'L'élite moderniste et éclairée' est en train de lapider, en quelques décennies, un précieux patrimoine que l'humanité a mis plusieurs siècles à acquérir. L'homme moderne évolue à reculant pour finalement retomber au niveau de l'homme primitif qui vivait nu, dans les grottes, comme un animal. La modernité a réussi ce forcing qui consiste à afficher, tambour battant, des slogans traduisant des valeurs – dont la plupart sont empruntés du patrimoine traditionnel – et d'agir dans le sens diamétralement opposé de ces dites valeurs. Au nom de la 'civilisation', les occidentaux, à l'époque coloniale, ont mis en péril la plupart des civilisations de l'humanité ; au nom de la 'démocratie', la modernité impose la tyrannie du matérialisme (la dictature du capital) à l'humanité entière, au nom de la 'liberté' elle impose un esclavage généralisé dont l'un de ses aspects, et non des moindres, est l'asservissement de l'être humains aux instincts animaux. An nom du 'Progrès', le modernisme mène l'humanité vers l'état de vie primitive !

du monde extérieur et, d'autre part, à diffuser la lumière du cœur vers les sphères qui l'entourent.
Il en est de même de la «cité islamique». Son cœur est vivant tant qu'il est relié à la Présence divine et tant qu'il y a des hommes (et des femmes) sincères qui se consacrent aux cercles du dhikr, invoquant leur Seigneur nuit et jour. Sa première enceinte (sa poitrine) fonctionne tant que son circuit initiatique fournit au cercle du dhikr des aspirants nouveaux, préts à se consacrer à Dieu et à se faire broyer dans le moulin de l'éducation spirituelle pour devenir cette huile lumineuse qui alimente le 'michkat' de la Présence divine. Sa deuxième enceinte fonctionne tant que les préceptes de la Charia sont respectés dans la société musulmane, et sa troisième enceinte tant que le principe de respect et de non-ingérence est respecté entre les communautés musulmanes et les autres.
L'ensemble de la structure fonctionne tant que les influences négatives (provenant des ennemis de l'Islam et des mauvais musulmans) sont absorbées sans provoquer de dommage notable, tant qu'il y a un nettoyage régulier à tous les niveaux (par le dhikr notamment) et que le cœur rayonnant transmet ses lumières et ses influences positives à toutes les sphères, depuis le centre de la cité pour embrasser l'humanité entière.
Rappelons que nous ne parlons pas ici d'un rêve ou d'une utopie mais d'un système initié par le Prophète (Sala Allah Alayhi wa salam), perpétué par des grands maîtres soufis et alimenté par des générations de musulmans. Pour illustrer la solidité de ce système - qui a toujours été l'ossature invisible de la civilisation islamique, et qui a supporté historiquement de grandes épreuves - citons deux exemples : les attaques des mongols et ceux des croisés.
Les mongols étaient des guerriers barbares qui, venant d'Asie, déferlaient sur le moyen Orient. Ils se sont livrés à d'énormes massacres et destructions à Bagdad, la capitale du monde musulman. Cette chute de Bagdad aurait pu être fatale pour la civilisation musulmane et aurait pu entraîner d'une façon irrémédiable la chute de la «Ouma» de l'Islam. Or, non seulement la civilisation et la Ouma islamique ont survécu, mais ces barbares triomphants se sont convertis à l'Islam et ont mis la fougue de leur cavalerie au service de cette religion, la propageant depuis les fins fonds de l'Asie jusqu'en Europe orientale.
Le deuxième exemple est celui des croisades. Là aussi, des européens ont déferlé par milliers pendant deux siècles (du X e au XII e siècle) sur les rives du moyen orient. Là aussi, les massacres étaient énormes, les croisés ont fait baigner la terre sainte dans le sang. Or, qu'est-ce qui s'est passé ? Non seulement le monde musulman a survécu et à repoussé les

envahisseurs, mais nombre de croisés se sont convertis à l'Islam. Certains d'entre eux, et c'est là où ça devient intéressant, sont devenus des disciples de maîtres soufis et ont été investis de la tâche de propager, d'une façon secrète, le soufisme en Europe ; c'est grâce à ces européens «moudjahiddine de l'ombre» que des passerelles de la civilisation islamique ont été établies vers l'Europe et sont à l'origine de l'éclosion de la civilisation occidentale du Moyen Age. Pour illustrer ce côté occulte du rayonnement de la spiritualité islamique vers l'Europe du Moyen âge, il serait intéressant de déchiffrer les signes de la légende du Graal.

La légende du Graal

Cette légende, écrite au XII e siècle, est centrée sur le Graal, lequel serait une coupe (ou un vase) contenant 'le sang du Christ'. Le vase, lui, aurait toute une histoire qui remonterait au séjour d'Adam au Paradis. En forme de cœur, ce vase aurait été taillé dans une émeraude originaire du Paradis et aurait appartenu à Adam avant la chute de ce dernier. La légende ne dit pas où et par qui le Graal fut conservé jusqu'à l'époque du Christ, ni comment fut assurée sa transmission.[96] Mais l'histoire du Graal semble se dérouler sous forme de disparitions mystérieuses et de récupérations par un centre spirituel ou même par plusieurs, successivement.

«Après la mort du Christ, le saint Graal fut, d'après la légende, transporté en Grande-Bretagne par Joseph d'Arimathie… Alors commence à se dérouler l'histoire des chevaliers de la Table ronde et leurs exploits (…). La Table ronde était destinée à recevoir le Graal lorsqu'un des chevaliers serait parvenu à le conquérir et l'aurait apporté de Grande-Bretagne en Armorique». Selon René Guénon auquel nous avons emprunté ce passage, cette Table ronde est un symbole à associer à l'idée de 'centre spirituel', sa forme circulaire est liée au cycle zodiacal, quant à la présence des douze personnages (liée, dans la mentalité chrétienne aux douze Apôtres), c'est en fait «une particularité qui se retrouve dans la constitution de tous les centres spirituels».

Derrière cette légende, il est toute une activité d'un ensemble d'organisations (les chevaliers, les templiers, les gardiens du temple, etc.) ayant pour origine des liens établis entres européens – venus au Moyen-Orient au cours de la période des croisades - et des centres spirituels de l'Islam. Bien que s'enveloppant mystérieusement dans une terminologie symbolique d'apparence guerrière, chrétienne ou même celtique, l'influence de l'Islam ne saurait être mise en cause, aussi bien en ce qui concerne l'origine que la raison d'être de ces organisations. Autrement, comment

---

[96] René Guénon. Symbole de la science sacré

expliquer que cette légende ne soit apparue en Europe qu'au XII e siècle et que ce fameux «Graal» (bien qu'on fasse remonter ses origines à Adam et qu'on l'associe au Christ) n'a commencé à inspirer un certain dynamisme culturel, organisationnel et spirituel pour les Européens qu'à partir de leurs contacts avec le monde musulman ?

Il est bien entendu que la rédaction de cette légende du Graal, dans un souci d'adaptation à la culture occidentale de l'époque, a dû faire subir aux symboles ésotériques musulmans un certain nombre d'altérations. Nous reconnaissons l'allusion du «Graal» (en tant que récipient sous forme de cœur) «au cœur spirituel» (du croyant et de la «cité islamique»), réceptacle des lumières divines. Par contre le «madadd mohamedi» (l'élixir des soufis) est devenu, dans la légende, «le sang du Christ». On reconnaît «la table ronde» en tant qu'allusion au «cercle des dakirines» ou à «la maison élevée».

Le symbolisme de cette émeraude d'origine paradisiaque, le rapport qu'il y a entre le vase qui a été façonné à partir d'elle, et ses disparitions et apparitions successives, est également facile à ramener à ses origines islamiques. Sidna Mohamed a toujours été comparé, par les soufis, à une «jawhara» (émeraude). A titre d'exemple, Boussayri dit : «Mohamed est un humain pas comme les humains, il est comme 'une émeraude parmi les pierres'». Cette émeraude que Sidi Ahmed Tijani appelle «Jawharat Alkamal» (l'émeraude de la perfection), fait allusion également à l'essence Mohammadienne qui se transmet (avant l'apparition physique de Sidna Mohamed) par les prophètes qui l'on précédé.

Quant à la dénomination «gardiens de la terre promise», elle n'est pas sans rapport avec ce qu'on appelle en soufisme les «Khoudam Hadra» (les serviteurs de la Hadra), car ces organisations étaient en fait des vecteurs de rayonnement de ce que nous avons appelé la «citée spirituelle islamique», et formaient des passerelles secrètes de la sagesse de l'Islam vers l'Europe Chrétienne.

René Guénon, véritable spécialiste en la matière a des indications bien étoffées à ce sujet. Dans un de ses articles[97] on peut relever : «… Lorsqu'on parle de la «chevalerie du saint Graal» ou des «gardiens de la Terre sainte», ce qu'on doit entendre par ces deux expressions est exactement la même chose ; il nous reste à expliquer en quoi consiste la fonction de ces «gardiens», fonction qui fut en particulier celle des Templiers…

«… Il faut distinguer entre les détenteurs de la tradition, dont la fonction est de la conserver et de la transmettre, et ceux qui en reçoivent seulement, à un

[97] Publié dans la Voie d'Iris août 1922

degré ou un autre, une communication… Les premiers, dépositaires et dispensateurs de la doctrine, se tiennent à la source, qui est proprement le centre même ; de là, la doctrine se communique et se répartit hiérarchiquement aux divers degrés initiatiques… (Par contre) les «gardiens» se tiennent à la limite du centre spirituel ou à la dernière enceinte… Par conséquent, ces «gardiens» assurent certaines relations avec le dehors (du centre) et tiennent à maintenir le lien entre la tradition primordiale et les traditions dérivées…

«Dans le monde de la tradition judéo-chrétienne, une organisation devait naturellement prendre pour symbole le Temple de Salomon ; celui-ci, d'ailleurs, ayant depuis longtemps cessé d'exister ne pouvait avoir alors qu'une signification toute idéale… »

René Guénon, après avoir placé ces organisations dans leur cadre de liaison entre «le centre» - qui se trouve en Orient musulman – et l'Europe, il explique le rôle qui était assigné (par ce «centre») aux «gardiens» et qui consiste à demeurer attaché extérieurement à la culture occidentale tout en préservant «une conscience intérieure» leur permettant de rester en communication spirituelle avec le «centre». Ce rôle de passerelle de la sagesse islamique vers l'occident aurait, selon le dit auteur, duré jusqu'au XIV éme siècle, ensuite explique-t-il «…On peut comprendre que la destruction de l'Ordre du Temple ait entraîné pour l'Occident la rupture des relations régulières avec le «Centre du Monde» ; et c'est au XIV ème siècle qu'il faut remonter la déviation qui devait inévitablement résulter de cette rupture, et qui est allée en s'accentuant graduellement jusqu'à notre époque… (Cependant) des relations purent être maintenues, mais seulement d'une façon secrète, par l'intermédiaire d'organisations comme celle des «Fidèles d'Amour»… Ceux qui conservèrent cet esprit vivant et qui inspirèrent ces organisations, furent ceux qu'on appela, d'un nom essentiellement symbolique, les Rose–Croix ; mais un jour vint ou ces Rose-croix eux-mêmes durent quitter l'Occident, où les conditions étaient devenues telles que leur action ne pouvait plus s'y exercer, et, dit-on, ils se retirèrent alors en Asie, résorbés en quelque sorte vers le centre suprême dont ils étaient comme une émanation.»[98]

---

[98] En évoquant ces organisations secrètes occidentales, René Guénon sait de quoi il parle. Grand philosophe français du siècle dernier et spécialiste en ésotérisme, il a lui même fréquenté ce genre d'organisations, en particulier les loges maçonniques où il a gravit tous les échelons. Lui même se réclame – bien que d'une façon très discrète – de cette fonction de «gardien du temple» ou plutôt de ce rôle de «passerelle secrète» du Soufisme vers l'occident. Il s'est convertit à l'Islam dés son jeune âge au contact, justement d'un soufi au Maroc. Il a gardé sa conversion secrète de telle sorte que même sa femme ne s'en doutait

La maison de Dieu et la maison de l'homme

La lecture de la Sourate Nour nous a amenés dans plusieurs directions et même au cœur du mal dont souffre la civilisation occidentale moderne : la rupture des liens spirituels qui la reliaient à la Sagesse islamique.

Cette Sourate est tellement riche en sens et en nuances que son interprétation complète nous semble impossible. Mais pour l'essentiel, elle nous a révélé les préludes d'une civilisation initiée par le Prophète et ayant ce rayonnement universel qui a profité à l'humanité entière.

Autre thème important évoqué par cette Sourate concerne les modalités du 'maqâm raffa dhikr' (le degré de l'élévation du dhikr), accordé à Sidna Mohamed, à ses compagnons et à ceux qui perpétuent son enseignement spirituel. Il se révèle lui aussi d'une grande richesse. Il ne s'agit pas uniquement «du dhikr du Prophète» qui a été élevé, mais c'est toute sa nation qui est devenue la 'gardienne du sacré' pour l'humanité entière et la représentante du ciel sur la terre.

Cela est en rapport avec la notion de 'Beit' (maison) et de la structure à base de 12 qui regroupe les données de la composition physique, sociale et spirituelle de la 'cité des croyants' avec ses trois enceintes, ses 12 tours et son rayonnement aux quatre directions.

Au-delà de ses différentes manifestations, le Coran situe cette structure duodécimale d'abord au niveau de ses propres noms et attributs, puis au niveau de son monde céleste avant d'apparaître sous forme de projection dans l'Univers sensible.

La notion de 'Beit' constitue tout un enseignement social, initiatique et symbolique particulièrement riche. Nous passons dans une logique ontologique de 'Beit Allah' à 'Beit Adam', de la 'maison du divin' à la 'maison de l'humain' à travers des concepts comme 'Beit maâmour' (lieu situé au-dessous de la Kaaba où gravitent les anges) 'Beit marfou'a' (les maisons élevées ou se déroulent les séances d'invocation de Dieu), le 'Beit et les ahl Beit' (la maison du Prophète et de ses proches) et la 'maison du croyant' qui elle aussi est sacrée. Car finalement tout se rejoint, la Kaaba et à la fois la maison de Dieu et de l'humanité, puisqu'elle est en rapport avec Adam le père de tous. Et la maison du croyant, du point de vue ésotérique, est en fait son 'cœur' qui, lui-même n'est autre que la 'maison de Dieu'.

---

pas. Vers la fin de sa vie, il a quitté la France pour s'installer définitivement en Egypte comme pour se ressourcer à cet «orient musulman » et de là, loin de se couper de l'occident, il continuait à rédiger des articles qu'il faisait éditer en France. En même temps il essayait de reconstituer un groupe secret en Europe qui servirait de passerelle de la spiritualité de l'Islam vers l'occident.

Sourate Ya-Sine

La trente sixième sourate du Coran, intitulée Ya-Sine, jouit d'une importance particulière, ayant le privilège d'être qualifiée de 'Cœur du Coran' par la tradition. Selon un Hadith, cité par Tarmidi et rapporté par le compagnon Anas : «Le Prophète, prière et paix de Dieu pour lui, a dit : 'Chaque chose a un cœur et le cœur du Coran c'est Ya-Sine'».

Elle renferme pour ainsi dire une synthèse des thèmes coraniques et une bonne illustration de sa structure, dans la mesure où elle met en relief les principes dynamiques qui régissent le texte sacré, de l'Unité à la globalité, en passant par le binaire, le ternaire, le quaternaire et l'ordre septénaire.

L'Unité

L'Unité est, dans le Coran, la Notion la plus fondamentale. C'est à la fois le centre du Coran, son point de départ et sa finalité. En partant de l'Unité, le développement qui se met en œuvre dans les différents versets du Livre est mené selon des Lois principielles pouvant être représentées symboliquement par des chiffres ou des figures géométriques. Parmi les chiffres qui jouent un rôle significatif dans cet ordonnancement du texte sacré, il y a le 2, le 3, le 4, le 5 et le 7.

La sourate Ya-Sine est considérée, d'après la tradition islamique, comme le cœur du Coran, autrement dit son centre, son axe central. Cette sourate, en tant qu'image condensée du Coran, peut être représentée schématiquement par une enceinte (cercle ou carré) avec un point au milieu, symbolisant son 'cœur'. Partant de là, il faut repérer le centre de notre sourate (c'est-à-dire l'élément qui y joue un rôle central) et les caractéristiques du cercle, ou plutôt des principaux cercles qui s'ordonnent autour du centre, afin de former un tout cohérent. Il est évident que cette structure a une valeur significative dans la mesure où elle pourrait servir de modèle pour une étude méthodique d'autres chapitres du Coran.

L’alchimie coranique

Une étude alchimique d’une sourate peut consister à découvrir la structure à base de (4) de la dite sourate. Ce chiffre a, comme équivalent en géométrie le carré, voire même dans certains cas le cercle. En effet, un cercle peut être considéré comme un cas particulier du carré et vice versa ; ce qui importe, dans les deux formes géométriques, c’est la présentation d’un point central, entouré d’une ligne fermée, délimitant un espace d’une façon symétrique.

Ceci étant dit, commençons notre lecture :

1.Ya Sin
2. Et le Coran sage.
3. Tu es, certes, du nombre des messagers
4. sur un chemin droit.
5. Descente de la part du Puissant, du Miséricordieux,
6. pour que tu avertisses des gens, leurs ancêtres n’ayant pas été avertis, ils sont distraits.
7. La Parole s’est avérée réelle : la plupart d’entre eux ne croient pas.
8. Nous avons assigné des carcans à leurs cous jusqu’aux mentons…
9. Et Nous avons placé une barrière devant eux et une barrière derrière eux, les enveloppant ainsi ils ne peuvent voir….
12. C’est Nous qui donnons vie aux morts et inscrivons ce qu’ils ont présenté et leurs traces, et toute chose Nous l’avons dénombrée dans un ‘Imam Moubine’ (un Imam qui éclaire)
A titre d’exemple cite les compagnons de la cité (qarya) qui ont eu des messagers.
Nous leur en avions envoyé deux, mais ils les traitèrent de menteurs. Nous renforçâmes alors ceux-ci d’un troisième et ils leurs dirent : Nous sommes des messagers pour vous.

Les sphères concentriques

Arrêtons-nous un moment sur ces versets. Cette sourate commence par des lettres isolées tout comme la ‘Baqara’ (S. II) et bien d’autres sourates. Ces lettres isolées seraient, selon beaucoup de commentateurs du Coran, des abréviations ou des allusions à des attributs divins. Si nous ajoutons aux sourates commençant par des lettres isolées celles qui commencent par des attributs divins explicitement cités, nous retrouvons un nombre de sourates suffisamment significatif pour pouvoir délimiter le premier cercle de la structure que nous cherchons. Ces attributs divins, constituant la première sphère de la sourate, peuvent être considérés comme une illustration de la ‘Rahma’ (la miséricorde) générale qui enveloppe tout.

Le deuxième verset, citant le Sage Coran, a trait à la révélation. Là aussi, nous retrouvons une évidente ressemblance avec le deuxième verset de la ‘Baqara’, (laquelle commence ainsi : « A, L, M – Ce Livre… », ainsi qu’avec les premiers versets de maintes sourates. La révélation est alors indiquée par des désignations variables : ‘*Tanzil*’, *Kitab* (le livre), le Coran, *Ayate al-Kitab* (les signes du Livre), etc. La révélation (dont quelques développements figurent dans les versets 3, 4, 5 et 6 de sourate Ya-Sine) peut constituer la deuxième sphère de notre structure.

Passons à la suite de la sourate, et remarquons que le thème traité dans les versets 7 et 8 (à savoir : les incroyants, les égarés) a été abordé par les versets 6 et 7 de la sourate ‘Baqara’[99]. Le même genre de description figure dans les deux sourates : les incroyants sont des gens qui refusent de croire, ils se comportent comme si leurs yeux ne voyaient pas et que leurs oreilles n’entendaient pas. Cet état, assez bizarre, est repris dans le verset 9 de sourate Ya-Sine par cette expression : «Et Nous avons placé une barrière devant eux et une barrière derrière eux, les enveloppant ainsi ils ne peuvent voir ». Cette expression est l’une de celles auxquelles la tradition islamique attribue une efficacité particulière : la personne qui la lit, intérieurement, passe inaperçue devant ses ennemis. C’est donc une sorte d’écran ou de barrière de protection.
A ce propos, il est important de revenir sur une question qui concerne ce passage coranique : «Il (Dieu) guide avec (le Coran) beaucoup de gens et Il égarent avec (le Coran) beaucoup de gens, mais Il n’égare que les ‘fasciqines’» (S. 2- V. 24/25). Comment le Coran peut-il être un moyen qui, à la fois, guide et égare?
Afin de comprendre cette question, il serait intéressant de connaître la signification symbolique du labyrinthe, construction placée à l’entrée de certains sanctuaires, et de son rôle initiatique. Le labyrinthe est justement un moyen qui guide et qui égare, c’est à la fois un passage, et une barrière qui

---

[99] 6- (Quant) à ceux qui sont incroyants, que tu les avertisses ou tu ne les avertisses pas, ils ne croiront pas.
7- Dieu a scellé leurs cœurs, leurs oreilles et leurs yeux sont obstrués ; et à eux une grande souffrance.
(Sourate Baqara)

7. La Parole s’est avérée réelle : la plupart d’entre eux ne croient pas.
8. Nous avons assigné des carcans à leurs cous jusqu’aux mentons…
9. Et Nous avons placé une barrière devant eux et une barrière derrière eux, les enveloppant ainsi ils ne peuvent voir.
(Sourate Yasin)

interdit le passage ! Les initiés passent, naturellement, sans problème ; quant aux autres, s'ils sont sincères, motivés et endurants ils finissent par passer. Le labyrinthe est alors pour eux, une sorte de circuit initiatique. Par contre, ceux qui ne sont ni des initiés ni des candidats à l'initiation, si jamais ils pénètrent dans le labyrinthe, ne peuvent que s'y égarer.
En somme, la troisième sphère de la structure que nous cherchons est une sorte de barrière ou d'enveloppe de protection. Son rôle serait de contrôler le passage qui mène - à travers l'espace que constitue la révélation - du cercle extérieur à son centre. Le cercle extérieur représentant la 'Rahma' générale qui englobe tout, le centre représente la 'Rahma' réservée aux intimes, c'est le domaine de la Présence divine (Hadra).

Le Imam *Moubine*

L'on peut évidemment continuer ainsi, cherchant verset par verset, les ressemblances entre notre sourate et celle de la Baqara. Mais la structure recherchée apparaîtrait bien plus rapidement si nous arrivions à repérer le centre de la dite sourate. Or, heureusement, ce centre est vite trouvé. Il ne peut s'agir, à notre avis, que de 'l'Imam Moubine', situé au verset 12 : «… toute chose, Nous l'avons dénombrée dans un 'Imam Moubine' ». Et cela pour plusieurs raisons : la première est qu'il s'agit d'un homme, or l'homme jouit d'une position centrale dans le Coran, par le fait même que c'est à lui que s'adresse la Révélation. De plus il s'agit ici, non pas d'un homme quelconque, mais d'un Imam, c'est-à-dire d'un personnage modèle. Il a également une autre distinction : il est un 'Imam **Moubine**', c'est à dire quelqu'un qui a la capacité d'apporter un certain éclairage ou des éclaircissements dont l'humanité aurait besoin. Au dessus de tout cela c'est un personnage qui englobe 'toute chose en lui', c'est-à-dire que la multiplicité s'unifie en lui. Il personnifie ainsi l'Unité, laquelle est suggérée également par sa position d'Imam, seul au premier rang, au cours de la prière collective. Cette unité se présente justement, en géométrie, par le point central.

Le binaire et le quaternaire

C'est à partir de là que va redémarrer notre recherche. Ayant trouvé le centre, l'unité, il nous faut maintenant repérer le binaire, puis le quaternaire. Au verset 14 nous trouvons deux hommes (les deux messagers) puis un troisième ; le quatrième apparaîtra bien plus loin, au verset 20 : «De l'autre bout de la ville (Médina), vint un homme en disant : Ô gens suivez les messagers !»

Voilà donc notre carré au complet : un Imam au centre et quatre hommes. Le centre et les quatre points cardinaux. Le fait d'avoir commencé le raisonnement avec des cercles ne pose pas de problème, le cercle, avions nous dit, peut se ramener à un carré et vice versa. Nous pouvons très bien schématiser la structure trouvée par une figure ayant un point central entouré de quatre carrés concentriques. Le premier : la Rahma générale, le deuxième : la révélation, le troisième : l'enveloppe de protection et le quatrième : 'les quatre arcanes'.



Présentation de Sourate Ya-sine sous forme d'un point entouré d'un certain nombre d'enceintes, lesquelles peuvent être schématisées par des cercles ou des carrés.

Evidemment, il ne suffit pas de trouver quatre hommes, cités dans une sourate, pour conclure que sa structure est du type carré ; c'est plutôt, dans le cas présent, la place qu'occupe les quatre éléments de l'alchimie dans cette sourate – et dans le Coran d'une façon générale - qui nous a incité à diriger notre travail dans ce sens.
Diverses données peuvent, en fait, contribuer à orienter la recherche de la structure d'une sourate : son titre notamment ou ses deux premiers versets. A titre d'exemple, l'on peut aisément remarquer que les deux premiers versets de la sourate Ya-Sine (1 : Ya Sine – 2 : Et Qorân Hakim) suggèrent l'importance que va jouer le binaire et le quaternaire dans cette sourate. En supposant que les deux lettres Y et S du premier verset (qui représentent naturellement le binaire) sont des termes à part entière, et en remarquant que les deux premiers versets sont liés par la jonction 'Et', le quaternaire apparaît avec évidence dans l'ensemble formé par les quatre termes :

«Ya – Sine – Qorâne – Hakim ».

Interaction entre le binaire et le quaternaire

Le binaire et le quaternaire ont une affinité toute particulière entre eux : le quatre se retrouve à partir du deux aussi bien par addition que par multiplication : (2 + 2 = 4) et (2 x 2 = 4). Mieux encore, le binaire et le quaternaire jouent un rôle complémentaire et d'un caractère essentiel comme va le montrer la présente sourate. Le binaire est ainsi présenté comme une source de vie, d'animation et de multiplicité alors que le quaternaire va se révéler comme un principe d'équilibre. Ils contribuent ensemble à cette caractéristique essentielle du monde : il est à la fois stable (relativement immuable) et en perpétuel changement. Les versets 33 à 41 sont, à cet égard, particulièrement intéressants :

33. Un signe pour vous : la terre morte, Nous lui avons donné vie et d'elle Nous avons fait sortir des grains dont ils se nourrissent.
34. Et en elle Nous avons mis des jardins de dattiers et de vignes, et y avons fait jaillir des sources
35. afin qu'ils mangent de Ses fruits, et de l'œuvre de leurs mains. Ne seront-ils donc pas reconnaissants ?
36. Gloire à Celui qui a créé l'ensemble des couplés (azouaj) aussi bien de ce qui pousse de la terre que des gens eux mêmes ainsi que de ce qu'ils ignorent.
37. Et un (autre) signe pour eux : la nuit, nous lui ôtons le jour et les voilà qui s'enténèbrent.
38. Et le soleil court vers une demeure pour lui, c'est là la détermination du Puissant, du Savant.
39. Quant à la lune, Nous lui avons déterminé des mansions (manazil) jusqu'à ce qu'elle redevienne comme la palme vieillie.
40. Il ne faut pas que le soleil rattrape la lune, ni que la nuit devance le jour ; chacun vogue dans sa propre orbite.
41. Et un signe pour eux le fait que Nous transportons leur descendance dans le bateau à pleine nef…

Dans ces versets, le binaire est cité explicitement par le terme 'azouaj' (les couplés) dans le verset 36. Il est considéré comme une 'ayat' (un signe) qui doit guider vers des connaissances supérieures, et il est illustré par plusieurs exemples : le masculin et le féminin, la vie et la mort, la nuit et le jour, la lumière et l'obscurité, le soleil et la lune, etc.
Quant au quaternaire il est présent évidemment par les quatre éléments et considéré également comme une 'ayat', une invitation à la réflexion et à la méditation. L'élément 'terre' est cité explicitement dans le verset 33. L'élément 'eau' est présent par son aspect pluie (suggérée au même verset en tant qu'élément qui donne vie à la terre morte), par son aspect souterrain

(les sources sont citées au verset 34) par son aspect maritime (suggéré par le bateau au verset 41) et par son aspect source de vie dans un verset séparé (V. 77 : « L'homme ne voit-il donc pas que nous l'avons crée d'une goûte de sperme »). Le verset 41, qui suggère l'élément 'eau', suggère par la même occasion l'élément 'air', sous sa forme de vent qui fait mouvoir le bateau. Nous trouvons plus loin une autre allusion à l'élément air en tant que souffle et ceci dans le verset 51 : « En on soufflera dans la Trompe… ». Quant à l'élément feu, enfin, il est cité dans le verset 80 : « Celui qui, de l'arbre vert, a créé pour vous du feu, et voilà que vous en allumez ».

Les éléments naturels sont ainsi mis en couple, dans une interaction dynamique, et ceci afin d'éveiller, dans nos esprits, le sens de l'observation, de la réflexion et de la contemplation. Cette perspective pédagogique, omniprésente dans le message sacré, mérite amplement d'être soulignée. C'est ainsi que l'interaction entre l'élément terre et l'élément eau est présentée comme une source de fertilité et de multiplicité, exploitable pour l'activité agricole notamment. L'interaction entre l'eau et le vent ouvre la voie de la navigation et de la découverte de nouveaux horizons. L'interaction entre l'élément terre (représenté par l'arbre vert du verset 80) et le feu est source d'énergie et ouvre la voie à l'apprentissage de l'exploitation de l'énergie, etc.

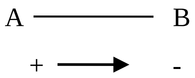
Mais l'interaction la plus importante et qui constitue probablement la plus grande leçon naturelle de cette sourate est celle qui existe, d'une façon profonde, entre le binaire et le quaternaire.

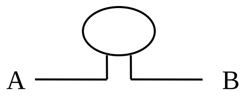
Le dynamisme alchimique

Pour bien comprendre cela, raisonnons sur le binaire en partant de deux points A et B (fig 1), chacun d'eux devant jouer un rôle opposé à l'autre. Si A est positif, B doit être négatif. Ce n'est qu'à partir de cette polarisation qu'un mouvement peut se produire entre le pôle (+) A et le pôle (-) B.

Ce mouvement peut être un courant électrique qui va circuler de A à B produisant un effet utile, tel qu'allumer une lampe placée entre A et B (fig 2). Cela peut être la pluie qui tombe du ciel (le pôle +) vers la terre (le pôle -) , là aussi pour produire des effets utiles (fig 3).

On peut appeler le point A un émetteur (puisqu'il 'envoie' le courant électrique, ou la pluie) et le point B un récepteur (puisqu'il reçoit).





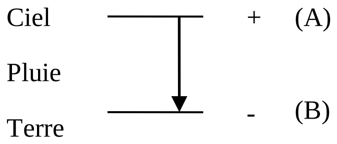


Fig. 1 Fig. 2 Fig. 3

Mais cela n’est que le côté apparent (ou le plus utilitaire ou encore le plus spectaculaire). En réalité, tout circule en circuit fermé. Le segment A B (qui représente le binaire, le mouvement) n’est en fait qu’un élément d’un carré dont les trois autres segments restent, en quelque sorte invisibles. En prenant l’exemple de l’ampoule que les enfants s’amusent à allumer en la plaçant entre les deux pôles d’une pile, le segment A B représente le circuit qui part du pole A (+) vers le pôle B (-) à travers l’ampoule. Les trois autres segments représenteraient le reste du circuit qui se trouve à l’intérieur de la pile et où le courant circule cette fois de B vers A (fig. 4).

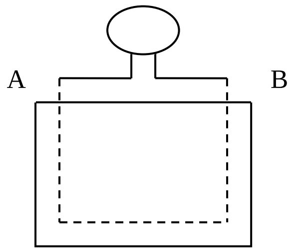


Fig 4

Autre exemple : Schématisons la pluie qui tombe par un segment A B (fig 5). Le point A en haut représentant le (+) ou l’émetteur et B en bas représentant le (-) ou le récepteur. Si l’on ne considérait que ce segment tout se passerait comme si le ciel est une sorte de réservoir d’eau qui ne se vide jamais et comme si la terre est un autre réservoir qui ne se remplit jamais quelque soit la quantité d’eau qu’il reçoit du ciel. Mais la réalité est que la descente de l’eau (la pluie) ne constitue qu’une partie d’un cycle fermé qu’on peut schématiser, là aussi, par un carré ayant quatre segments (fig 6) : A B pour désigner la descente de la pluie, le segment B B◌́ représente le déplacement horizontal de l’eau, dans la terre, de la région où est tombée la pluie jusqu’à un lac, puis le segment B◌́ A◌́ pour représenter l’évaporation de l’eau du lac vers le ciel et le quatrième segment enfin (A◌́ A) pour représenter le déplacement horizontal des nuages jusqu’à l’endroit d’où retomberait la pluie.



Fig. 5

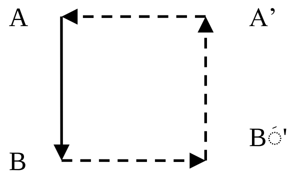


Fig. 6

Finalement, les forces s'équilibrent entre elles, les mouvements s'annulent dans des cycles et seul subsiste le caractère stable et relativement immuable de l'univers. Et ceci à l'image de l'océan toujours le même, le mouvement des vagues n'est pour lui qu'une sorte d'animation toute superficielle. C'est ainsi que la Création, d'une façon générale, est semblable à une sorte de sphère dont le centre est immuable, la partie superficielle est le siège d'une animation incessante, laquelle est absorbée par les couches intermédiaires.

L'ordre ternaire

Le ternaire est présent dans cette sourate à partir, évidemment, de la Basmala, laquelle est composée à partir de trois noms divins : Allah, Rahman et Rahim. Le chiffre trois est explicitement cité et le ternaire figure dans cette sourate comme faisant partie de l'ordre de structuration de l'Univers, de l'homme et de la conscience universelle.
La scatologie prend une bonne place dans cette Sourate, tout un ensemble de versets est consacré au passage de la mort et aux épreuves et aux délices de l'autre vie.
Les versets s'entremêlent les uns avec les autres dans une sorte d'alchimie de l'existence en trois niveaux de conscience. Ce ternaire est composé du *Moulk* (le monde de la manifestation),
du *Malakoute* (le monde des anges et des esprits),
et du *Jabaroute* (la Présence divine, pure lumière sans les formes).

L'ordre ternaire, au niveau du monde de la manifestation, est à son tour mit en relief et ce par le biais de trois signes (ayate) : celle de l'espace, celle du temps et celle des cycles de l'histoire.

L'homme tient là aussi une situation centrale, le Coran le positionne dans l'espace (entre ciel et terre) et dans le "temps", en évoquant sans cesse le rythme d'alternance entre jour et nuit et entre soleil et lune.

Ciel	Ciel	Ciel
Montagne ↑	**Homme**	↓ pluie
Terre	Terre	Terre

Position de l'homme entre ciel et terre

Le positionnement de l'homme selon l'ordre ternaire de la manifestation est illustré notamment par ces huit versets remarquables de sourate "Yassin" :

33. **Un signe** pour eux, la **terre** morte à qui Nous donnons vie et d'où Nous faisons sortir des grains dont vous mangez.
34. Et en effet Nous avons mis des jardins de dattiers et de vignes, et y avons fait jaillir des sources.
35. Afin qu'ils mangent de Ses fruits, et de ce que leurs mains fabriquent. Ne seront-ils pas reconnaissants?...
37. Et **un signe** pour eux la **nuit** dont Nous écorchons le jour, et les voilà qui s'enténèbrent.
38. Le soleil, de même, qui coule vers son gîte ; c'est là la détermination du Puissant, du Savant.
39. Et quant à la lune, Nous lui avons déterminé des mansions jusqu'à ce qu'elle devienne comme la palme vieillie.
40. Il ne faut ni que le soleil rattrape la lune, ni que la nuit devance le jour ; et chacun nage dans une orbite.
41. Et un **signe** pour eux : oui Nous portons dans le "**foulk**" plein leur descendance…

Ce passage met en relief trois "ayate" (signes) : le signe de la "terre", celui de la "nuit" et celui du *foulk*. Le premier concerne le positionnement l'homme dans l'espace, entre ciel et terre (la terre morte est vivifiée par la pluie du ciel - V.33). Le deuxième signe celui de la "nuit" a trait au positionnement par rapport au temps (jour/nuit, soleil/lune).
Quant à ce qui concerne le troisième signe, le Coran utilise le vocable *foulk*, qui désigne normalement une embarcation ou un bateau, mais qu'il s'agit de considérer ici pour sa signification en tant que symbole universel.
Ce *foulk* – mot contenant les mêmes consonnes que le terme *falak* (orbite) - est censé transporter la "descendance" (douriya), soit plusieurs générations. C'est l'expression de l'ensemble de l'humanité qui est "embarquée" dans un même cycle et qui est donc liée par des traits communs et une culture commune.

Il s’agit du positionnement de l'homme en fonction de la marche de l'histoire. Dans cette marche, qui inclut le passé, le présent et le future, l'être humain est considéré en tant qu'un individu au sein d'une grand communauté humaine où se retrouve, en plus de l'humanité présente, les générations disparues et les autres à venir. Chacun de nous est un "élément" qui fait partie d'une toile (d'un ensemble humain) qui se prolonge dans le passé et dans le futur jusqu'à la fin d'un cycle.
C'est ainsi que notre *foulk*, qui transporte notre descendance (et également nous et nos ancêtres) est l'ensemble de l'humanité qui commence par Adam, ou plus exactement par Noé et qui devrait se terminer par l'arrivée du "Messie".

L'ordre septénaire

Tout en étant marquée par la logique alchimique (et l’ordre quaternaire), la sourate Ya-sine est en fait structurée selon l’ordre septénaire (la logique astrologique). C’est à partir du centre de cette sourate, c’est-à-dire du repère qu’est ‘Imam moubine’ que se déploie cette structure septénaire.

Le terme ‘moubine’ est ainsi cité exactement sept fois :

‘Imam moubine’ à la fin du verset 12,

‘balagh moubine’ (déclaration claire) au verset 17,

‘dalal moubine’ (égarement claire) au verset 24,

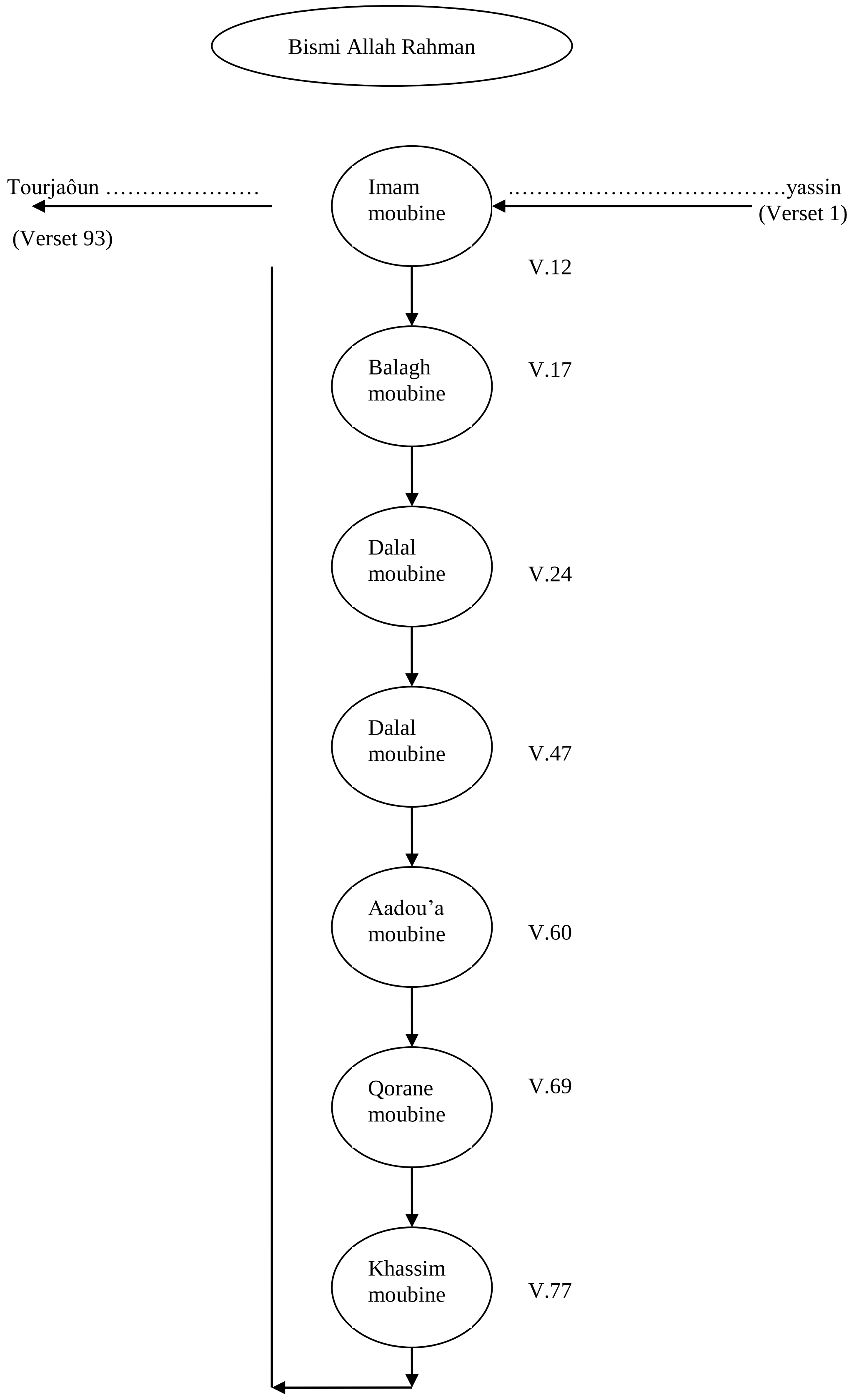
‘dalal moubine’ au verset 47,

‘âdou moubine’ (ennemi claire / ennemi déclaré) au verset 60,

‘Qor’an moubine’ (Coran claire) au verset 69

et ‘khassim moubine’ (adversaire claire) au verset 77.

C’est ainsi qu’apparaît le centrage de cette sourate au repère ‘Imam moubine’, point de rencontre de deux axes, l’un horizontal et l’autre vertical comportant sept stations.


Bismi Allah Rahman
Tourjaôun …………………
(Verset 93)
Imam moubine
……………………………….yassin
(Verset 1)
V.12
Balagh moubine
V.17
Dalal moubine
V.24
Dalal moubine
V.47
Aadou'a moubine
V.60
Qorane moubine
V.69
Khassim moubine
V.77

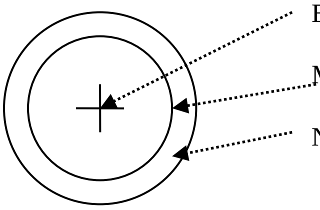
Cette image, condensant la structure dynamique du Coran, met en relief des principes directeurs comme l'Unité en tant que référence principale, le dynamisme binaire et les ordres septénaire et duodécimal.
Elle nous rappelle le 'caducée', - dit également 'Bâton d'Hermès - ce vieux symbole universel, adopté en tant qu'emblème de la médecine, figurant un bâton autour duquel s'enroule un (ou deux) serpent et surmonté de deux ailes.



Le symbolisme du serpent représente ici deux forces complémentaires, deux énergies, l'une ascendante et l'autre descendante.
Nous retrouvons dans notre figure l'Unité, représentée par ce centrage qu'est 'l'Imam moubine'. Cette unité est mise en relief par la symétrie et la complémentarité entre les 12 premiers versets et les 6 derniers, de sorte que ces 18 versets condensent l'ensemble du message coranique sous une forme complémentaire où s'équilibre, d'une part la révélation ou la connaissance et d'autre part la Création ; pour le Coran, Connaissance et Création étant inséparables.
Ce centre se déploie sous forme d'un axe avec sept nœuds figurant un développement hiérarchique (vertical) de ce qui est annoncé par les 'ailes'. Les sept nœuds sont en rapport avec l'ordre septénaire, et avec l'ordre cosmique des sept sphères célestes.
Deux nœuds portent le même nom (dalal moubine) de sorte que si on les relie, on se retrouve avec six nœuds, en correspondance avec les six jours de la création, autre symbolisme du texte sacré.

Dans l'axe vertical (le bâton d'Hermès) le terme «moubine» se répète sept fois, associé chaque fois avec un élément différent. Ce vocable est représentatif de l'ensemble Coran dans la mesure où il peut condenser la structure dynamique du texte sacré grâce aux trois principales lettres qui le composent, à savoir le Baa, le Mim et le Nûn

(Moubine = **M**ou**B**y**N**). Le Baa est la première lettre de la Basmala (**B**ismi Allah Rahman Rahim), du Coran et de chacun de ses chapitres, alors que les lettres Mim et Nûn rythment le texte coranique. Ce vocable «moubine» se ramène, du point de vue géométrique, à deux cercles concentriques (le Min et le Nûn) centrés au point du Baa.



Le vocable «moubine» renvoie ici donc au Coran et à sa manifestation en sept modalités différentes. La concentration est réalisée dans ‘l’Homme intégral’, *Insan al kamil*, désigné ici par l’expression «Imam moubine», lieu où se réalise la jonction de la Connaissance (la Révélation) et de la Création. C’est ainsi que la Révélation se manifeste en plusieurs formes : la Révélation identifiée à l’Homme intégral (Imam moubine), la Révélation condensée sous forme d’une déclaration «Bayane moubine» (*Bayane* = déclaration) et la Révélation étalée, détaillée «Qor’an moubine» (le Coran claire).
Il y a également les autres expressions telles que «ennemi *moubine*» et «adversaire *moubine*» qui renvoient au principe d’opposition, d’adversité. Puis l’expression «dalal moubine» (égarement certain), citée à deux reprises, allusion à l’égarement par perte du repère (de l’origine) et l’égarement par perte du sens (de la finalité).
A remarquer également que dans le vocable «dalal» (égarement) il y a la ressemblance étymologique avec le terme «dhéle» qui désigne «l’ombre» d’où l’idée d’obscurité, d’occultation.

C’est ainsi que le processus de la révélation se manifeste, d’une façon alternée, expansive/contractive suivant l’ordre septénaire selon les lois principielles suivantes :

- Identification / différenciation : Imam *moubine* / Coran *moubine*
- Condensation / développement : Déclaration (*Bayane moubine)* / Coran *moubine*
- Occultation / éclaircissement : *dalal* / *moubine*
- Opposition : ennemi, adversaire *moubine.*

Soit sept principes dont l'interaction module la Révélation selon une logique astrologique, laquelle se traduit, au niveau de la manifestation, par les sept sphères cosmiques, les sept nuances de la lumière, les sept jours de la semaine, etc.

L'ordre duodécimal

La logique astrologique est présente dans cette sourate par l'ordre septénaire, mais également par l'ordre duodécimal, suggéré subtilement par le positionnement du Pôle (l'Imam moubine), lequel est cité exactement à la fin du verset 12.
Il y a lieu de faire ici une connexion avec l'Imâmologie, laquelle est en fait une manifestation à l'échelle humaine, d'un ordre présent aux trois niveaux de l'existence : *Jabarout*, *malakout* et *moulk*. Mais restons dans le cadre de la structure de notre Sourate.
Le centre qu'est 'Imam moubine' se retrouve à l'intersection de deux axes, l'un partagé avec sept 'nœuds et l'autre selon douze parties correspondant à douze notions coraniques clés. Douze thèmes du Coran sont ainsi disposés d'une façon concentrée et symétrique à l'image des deux ailes du 'caducée' (le 'Bâton d'Hermès')
En ce qui concerne ce dernier axe avec ses deux 'ailes', la symétrie et la complémentarité sont remarquables notamment par la présence, d'un coté du couple de lettres 'Ya-Sin' dont la somme numérique est '70' (Ya + Sin = 10 + 60 =70) et de l'autre coté du verbe créateur Kun, composé lui aussi de deux lettres dont la somme est '70' (Kun = Kaf + Nùn = 20 + 50 = 70).
C'est le Souffle divin qui s'exprime de deux façons différentes, d'un coté le binaire passif qu'est 'Yassin' (Y S) et de l'autre le binaire actif 'Kun' (K N). La connaissance (la Révélation) d'un coté et l'action (la Création) de l'autre. Car pour Dieu la connaissance et la Création sont inséparables, Dieu n'a-t-il pas créé pour être connu ? La connaissance est, dans cette logique, inséparable de la Révélation. La substance de la connaissance est la révélation, si la connaissance perd sa substance elle devient errance (*dhallal*).

La première aile, celle de droite, est composée de douze versets (du verset 1 au verset 12) dont six désignent les notions principales de la Révélation[100].

[100] Les versets 1 à 6 désignent des principes, alors que les versets 7 à 11 contiennent des développements. Les six premiers versets de l'aile droite sont courts et condensent les notions principales (Ya-Sin, le Coran, rissala, la voie, la révélation, *nadir*) alors que les 6 autres concernent des détails et des développements.

Elle commence par le couple des deux lettres Ya- Sin, ‘le binaire subtil’ suivi d’un développement vers la multiplicité. Le verset 12 reprend la multiplicité et la ramène à l’Unité sous forme de ‘Imam moubine’. Ce qui renvoie à l’ordre duodécimal (12).

La deuxième aile, celle de gauche, peut être lue comme une suite logique de la première. A l’affirmation ‘Nous ressuscitons les morts’ du douzième verset vient la réplique au verset 77 « Il a dit qui vivifie les os ? ».

Cette ‘aile’, ayant six versets (V. 77 au V. 82) condense les notions principales de la Création. L’équilibre et la complémentarité entre les deux ailes sont ainsi établis pour former un ensemble, centré au ‘Imam moubine’ et ayant la Révélation d’un coté et la Création de l’autre.

En ce qui concerne la Révélation, nous avons :

- Ya-Sine (Verset 1) soit la Révélation condensée sous une forme binaire

- La ‘Hikma’ (V. 2) soit la Révélation sous forme de sagesse et de Loi universelle[101].

- Le Message ‘*Rissala*’ (V.3) soit la Révélation en tant que transmission horizontale entre les humains.

- La voie droite ‘*Sirate*’ (V. 4) soit la Révélation en tant que méthodologie d’éducation, d’initiation et de formation de l’être humain.

- Le ‘*Tanzil*’ (V. 5) soit la Révélation en tant que ‘descente’, c’est-à-dire en tant que transmission verticale, reliant les niveaux les plus subtils de la conscience aux niveaux les plus grossiers de la Création.

- Le ‘*Indar*’ (V. 6) soit la Révélation en tant qu’avertissement, c’est à dire attirant l’attention sur les dangers qui menacent la Création en cas de déviation de l’homme de sa responsabilité originelle.

---

[101] Le vocable ‘Hikma’, qui se traduit généralement par le terme ‘sagesse’, contient la racine ‘hakama’ qui renvoie à la notion de Loi.

En ce qui concerne la Création nous avons[102] :

La Création en tant que vie (Verset 77)

La Création en tant *'ibdaa'*, créativité, acte artistique (V. 78)

La Création en tant qu'équilibre quantitatif (*Kam*) entre les quatre éléments (*kimiya*, alchimie) (V.79)

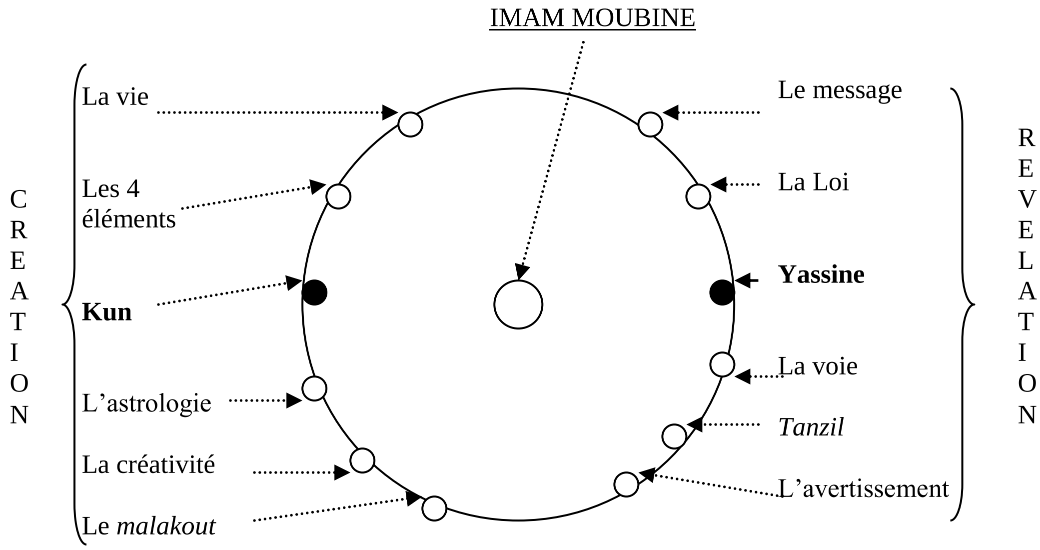
La Création en tant qu'interaction entre les sphères cosmiques (astrologie) (V. 80)
La Création condensée, ou interaction entre deux lettres (Kun) (V. 81)

La Création en tant que manifestation spirituelle (*malakoute*) (V. 82)[103]

---

[102] 77. Il (l'être humain) nous a donné un exemple, en oubliant ce qu'il est, il dit : «Qui redonnerait **Vie** à des os devenus poussières ! ? »
78. Dis : «Il lui rendra la Vie Celui qui les a **créé** la première fois, Il est le Connaissant de toute création »
79. Il a mis à votre disposition, à partir de l'arbre vert, du **feu** et c'est ainsi que vous pouvez allumer. (Alchimie : les 4 éléments)
80. Celui qu a créé les **cieux et la terre** n'est-il pas capable d'en créer d'autres ? … (Astrologie)
81. Il lui suffit de donner son Ordre, de dire **Kun** à la chose qu'Il veut créer et la voilà une réalité.
82. Transcendance à Celui qui tient dans sa Main le ***malakoute*** de toute chose, et c'est à Lui que vous allez revenir.

[103] La deuxième aile met en relief le binaire actif, en citant le verbe Kun et un développement qui passe (qui évoque) l'arbre (condensé du symbolisme des quatre élément) ou symbolisme alchimique, et les sept cieux ou symbolisme astrologique plus la terre.
Ce qui renvoie à une combinaison de chiffres 4 (les 4 éléments) + 7 (les 7 cieux) + 1 (la terre) = 12 ce qui nous ramène à l'ordre duodécimal.



L'Homme dont la nature est le Coran

Avant de clore cette lecture de la sourate Ya-Sine, il nous reste un point qui mérite une attention toute particulière. La désignation de 'Imam Moubine'- que nous avons considéré comme un homme et sur lequel nous avons centré notre étude - est considéré, par des commentateurs, comme désignant plutôt un livre. Cette interprétation de 'Imam Moubine' en tant que Livre, le Coran tout spécialement, bien qu'elle soit toute à fait valable, n'infirme en rien notre théorie, bien au contraire, elle lui donne une précision complémentaire. En effet, le 'Imam Moubine' désignerait alors et d'une façon précise le Prophète (sala- Allahou alyhi wa salam) dont le lien avec le Coran est on ne peut plus intime. Son cœur est le réceptacle de la substance de la révélation et sa nature même est coranique 'khlouqouhou al Qourane' (Son caractère était le Coran) comme disait de lui sa femme Sayidatouna Aicha.

A partir de là, les deux premiers hommes cités dans la sourate seraient les deux Imams : Abou Bakr et Omar qui figurent toujours l'un à droite et l'autre à gauche du Prophète dans le 'Diwan' tel que le décrivent les soufis[104]. Les deux autres hommes seraient naturellement Othman et Ali, les quatre, formant alors le carré des Califes. Symboliquement c'est un carré contenant une croix qui le partage en quatre carrés, chacun d'eux

[104] Le diwan désigne généralement des sortes de réunions occultes des saints

représentant un Calife alors que le point du milieu représente Saydouna Mohamed.

Les quatre arcanes

Cela nous ramène à une autre terminologie de l'alchimie, celle qui désigne les quatre éléments naturels par le terme ' arcane' (les quatre angles ou les quatre fondements). Cette terminologie fait intervenir ensuite une nouvelle notion : le cinquième élément appelé 'roukn khamiss' ou 'roukn al-arkan'. Ces notions sont schématisées par un symbole représentant quatre pierres cubiques mises côte à côte pour former un cube unique, le tout surmonté d'une pierre de forme pyramidale. Les quatre pierres sont appelées les 'arcane' ou les pierres de fondation. La cinquième pierre, de forme différente, et placée au-dessus des autres pour bien montrer qu'elle représente un niveau hiérarchique supérieur, se nomme 'roukn al-arkane' ou pierre angulaire. L'ensemble, dont le symbole simplifié est un carré surmonté d'un triangle, représente la pierre philosophale ou le Soufre rouge[105].

En regroupant ces données (les cinq 'arcanes' qui rappellent les cinq fondements de l'Islam et font allusion au Prophète entouré des quatre califes), on retrouve un symbolisme représentant les fondements de la tradition islamique (aussi bien ésotérique qu'exotérique) et d'une façon générale les fondements de la civilisation et de la 'Ouma' islamiques.

Toute la sourate Ya-Sine peut être relue en partant de ce symbolisme alchimique : les six premiers versets correspondraient à une première phase de l'Islam durant laquelle le Prophète commençait à recevoir la révélation. Les versets 7 à 19 : la deuxième phase, caractérisée à la fois par la résistance farouche des incroyants à la nouvelle religion et la formation des premiers hommes qui vont devenir les cadres et les piliers (arcanes) de cette religion (Abou Bakr, Omar, Ali, etc.). Le verset 20, citant la Médina, marque le grand départ de l'Islam avec l'exode vers Médine (Hijra). La terre morte du verset 33 serait l'Arabie, allusion faite à l'aridité de son sol et surtout à l'aridité spirituelle des cœurs des Quraychites. La révélation, telle une pluie vivifiante, y a engendré une fertilité spirituelle, décrite allégoriquement dans les versets 35 à 37. Les signes du ciel et les courses des planètes (versets 37 à 40) pour illustrer les 'foutouhate al-ilmia', les développements des sciences dans la nation islamique. Le bateau du verset 41 pour faire allusion aux autres 'foutouhate', celle des conquêtes territoriales et des ouvertures sur de nouveaux horizons, etc.

[105] René Guénon, Symboles de la science sacrée, Gallimard 1962

Sourate Kahf

(Sourate de la grotte ou de la caverne)

Sourate Kahf

Considérations préliminaires

C'est la dix-huitième sourate du Coran, dite sourate Kahf (la grotte, la caverne), ayant 105 versets et classée parmi les sourates de la Mecque. La tradition du Prophète (hadith) lui témoigne une importance particulière et lui attribut une efficacité de protection, contre l'Antéchrist en particulier. Sa lecture le jour du vendredi est recommandée : «Celui qui lit la Sourate de la Caverne, le jour du Vendredi, une lumière jettera son éclat pour lui tout le temps intermédiaire entre deux vendredis successifs ». Selon une autre version : une lumière s'irradiera de dessous ses pieds jusqu'au plus haut du ciel ; elle brillera pour lui le jour de la Résurrection.[106]

Cette sourate contient, entre autres, trois récits ayant une dimension universelle, puisqu'on les retrouve, sous une forme ou sous une autre, dans plusieurs traditions : celui sur les compagnons de la caverne ; celui, en un lieu décrit comme 'situé au confluent des deux mers', de la rencontre de Moïse avec un personnage mythique identifié à Sidna Khidr ; celui enfin du personnage dénommé Dou-alqarnayn (l'homme au deux cornes).

Cette sourate n'a cessé d'être l'objet d'une attention particulière de la part des chercheurs, et ceci depuis les premiers siècles de l'islam jusqu'à nos jours. C'est ainsi qu'on peut citer, en se limitant à des professeurs contemporains parmi les plus connus, Louis Massignon qui affirme que cette sourate est la seule qui se lit d'une façon régulière dans l'ensemble du monde musulman.[107]. M. Arkoun s'est basé sur elle pour exposer, dans son article «lecture de la sourate (18)[108] ses considérations sur le langage coranique. C'est encore cette sourate qui a été retenue par Bencheik pour son analyse critique de «Neuf traductions du Coran» [109]

---

[106] Charles André GILIS – L'Esprit universel de l'Islam, édition AlBouraq, Beyrouth 1998

[107] la passion de Hallaj, Gallimard, vol I, p 694

[108] Cf Annales N° Mai-Aout 1980

[109] Analyse, théorie 1980-3

Quant à Charles Gilis, c'est à partir de cette sourate qu'il a débuté son thème concernant la relation, en Islam, entre l'esprit et la science. A titre indicatif nous reproduisons ici des passages significatifs de l'introduction de son livre[110] : «Notre propos (…) est de relever un point étrange (…) qui semble avoir échappé à l'attention des chercheurs universitaires. En effet, les données évoquées pour expliquer les circonstances dans lesquelles les trois récits mentionnés plus haut ont été révélés sont les suivantes : Avant l'Hégire, les Quraychites, agacés et jaloux de la science avec laquelle le Prophète – qu'Allah répande sur lui Sa Grâce et Sa Paix ! – parlait aux croyants qui le suivaient des communautés et des formes traditionnelles antérieures, décidèrent d'envoyer une délégation auprès des juifs de Médine pour informer leurs prêtres de la prétention de Mohamed. Les juifs, consultés, suggérèrent de lui poser trois questions : la première « au sujet des gens qui disparurent dans le premier cycle temporel (fidahr alawal) : qu'est-il advenu d'eux ? » ; la seconde « au sujet d'un homme ayant circulé par toute la terre et atteint les confins de l'Orient et de l'Occident : quelle fut son histoire ? » ; la troisième, enfin, au sujet de l'Esprit et de sa nature ». Or, si l'on compare les trois questions ainsi posées aux trois récits de la Sourate de la Caverne dont on a coutume de dire qu'ils furent révélés au Prophète - sur lui la Grâce et la Paix - en réponse à ces mêmes questions, on s'aperçoit d'emblée que la correspondance n'est pas rigoureuse : si les jeunes gens disparus sont effectivement ceux mentionnés dans cette sourate et si le voyageur qui 'avait atteint les confins de l'Orient et de l'Occident' est bien Doul Qarnayn, en revanche, il n'est nullement évident que le troisième récit, celui de la rencontre de Moïse et de Khadir, constitue la réponse à la question sur l'Esprit ; d'autant moins que cette question et la réponse qui lui fut faite figurent apparemment, l'une et l'autre, dans un autre passage Coranique ; il s'agit du verset 85 de la sourate 'le Voyage Nocturne', qui s'énonce de la façon suivante : « Et ils t'interrogent sur l'Esprit. Dis : l'Esprit fait partie du Commandement de mon Seigneur, et il ne vous a été donné, en fait de Science, rien qu'un peu ».

L'auteur passe ensuite en revu quelques hypothèses à ce sujet : La première est que - selon le Commentaire coranique d'Ibn Katir – le verset sur l'Esprit aurait été révélé deux fois dans les mêmes termes, et ne figurerait que dans la Sourate du Voyage Nocturne (pour éviter la répétition !). La seconde hypothèse est que – selon le commentaire coranique du Imam Razi – les juifs dirent aux Quraychites :

---

[110] Charles-André GILIS – L'Esprit universel de l'Islam, édition AlBouraq, Beyrouth 1998

« Posez à Mohamed trois questions : s'il répond aux deux premières et s'abstient de répondre à la troisième, c'est qu'il est prophète ; interrogez le sur les gens de la Caverne, sur Doulqarnayn et sur l'Esprit ». Dés lors la véracité du Prophète découle, non plus du fait qu'il donne une réponse à la question sur l'Esprit, mais plutôt du fait qu'il s'y abstienne.

La troisième hypothèse est que ce 'silence sur la question de l'Esprit' – dans la sourate de la Caverne – est plus convenable qu'une réponse formelle, si on tient compte du fait que cette 'Science de l'Esprit' a, de par sa nature même, un caractère occulte. Et de ce fait, le récit de la rencontre de Moïse et de Khadir peut être considéré, non pas évidemment comme la réponse directe à la dite question, mais bien comme une réponse de nature allusive. Selon cette hypothèse, l'Esprit serait du domaine de ce qui a été donné à Khadir, c'est à dire la science infuse (ilm ladouni).

L'auteur cite, à ce propos, des indications du livre 'Mawaqif' de 'Amir Abdelkader Jazayri :« Ce qui concerne l'Esprit (Amr Rouh) ne peut être saisi que par le dévoilement (kachf), en aucun cas par l'intellect (âaql). Tout ce que les philosophes et les théologiens rationalistes ont pu dire à ce propos est erroné… Ce qu'en disent les soufis n'est que signes, allusions et indications subtiles… Les livres sacrés et les traditions prophétiques ne le (l'Esprit) décrivent qu'au moyen de symboles, d'allusions et de métaphores »

Concernant cette introduction à 'la science de l'Esprit' à partir de la sourate de la grotte notons quelques remarques. La première est que les circonstances de la révélation d'une Sourate n'ont qu'une importance toute relative, compte tenu du fait que la Parole divine, de par sa nature éternelle, est au-delà de toute circonstance contingente. La deuxième remarque est que la dite sourate ne contient pas uniquement trois thèmes, mais bien cinq, lesquels seront développés dans le prochain chapitre.

Un dernier point mérite d'être signalé. Il concerne deux allusions, qui figurent dans différentes citations de ce chapitre. La première concerne l'expression 'dahr awal' (le premier cycle) à remarquer dans la question posée par les juifs au Prophète. Cette expression laisse entendre que – si il y a eu un premier cycle – nous devons être dans un deuxième cycle. La deuxième allusion et qui concerne le jour du Vendredi et son rapport avec la Sourate de la grotte, est en fait de la même nature que la première. Elle fait allusion à ce que dénomme Qachani le 'Vendredi des jours' et qu'il considère comme 'le cycle du dévoilement' (ou cycle de la manifestation

terrestre du Prophète). Ce cycle ferait donc suite au premier cycle qui – toujours selon Qachani – est ‘le cycle de l’occultation’ depuis Adam jusqu’à Mohamed. Cette notion de ‘cycle’ et la relation avec la science de l’Esprit peuvent être considérées comme les deux principales distinctions de cette sourate.

Sourate al Kahf

Structure de la sourate

Cette sourate évoque cinq thèmes principaux : les gens de la grotte (ahl al-kahf), les gens de la Souffa (ahl souffa), les deux cultivateurs, la rencontre de Moïse avec Khadir et l'homme aux deux cornes (Dou-Lqarnayn).

Le Coran résume ici, en cinq thèmes, l'héritage spirituel humain depuis les temps les plus reculés de l'histoire jusqu'à nos jours. Nous retrouverons, au fil de la narration coranique, les principaux fondements de cette spiritualité universelle, présente chez les communautés humaines les plus anciennes, dans l'héritage d'Abraham puis dans l'héritage mohammadien.

La grotte est un symbole universel, lieu de retraite et de méditation ; de recherche d'intimité avec Dieu ; de quête de la connaissance ultime enfouie au fond de l'être humain. C'est également un lieu de transmission de l'héritage spirituel de cœur à cœur dans la discrétion des entrailles de la terre. Symbole également du ventre de la mère, du tombeau, du cœur de l'homme et de son monde intérieur profond. Lieu de tous les mystères, celui de la vie, de la mort, de la résurrection et de la formation secrète des grands desseins de ce monde.

Après le thème de la grotte, symbolisant l'héritage spirituel universel, la sourate évoque 'ahl-souffa', les compagnons du Prophète retranchés dans la mosquée de celui-ci et se consacrant à l'adoration et au compagnonnage. Cités juste après les gens de la grotte, les gens de la souffa semblent être les héritiers des premiers. Cela suggère que la transmission de l'héritage des anciens a été récupérée par une partie de la nation mohammadienne. Les gens de la souffa les héritiers des gens de la grotte.

Ce passage de l'héritage spirituel universel à la communauté mohammadienne est évoqué également dans le troisième thème de la sourate en question : les deux hommes possédant deux jardins, l'un ayant plus de fruits que l'autre et croyant qu'il va garder ses privilèges pour l'éternité.

> 31) Cite pour eux l'exemple des deux hommes...
> 32) Ces deux jardins donnaient leurs récoltes généreusement. Entre eux nous avons fait jaillir un ruisseau.
> 33) Il (l'un deux) avait une récolte, il dit alors à son camarade, en conversation : « Je suis mieux que toi et par mes biens et par la noblesse des miens ».
> 34) Entrant dans son jardin d'une manière injuste, il dit : « Je ne pense pas qu'il puisse jamais se faner »...
> 41) Sa récolte fut cerclée, et il se prit à se tordre les paumes pour ce qu'il avait dépensé alors que (son jardin) n'est plus que des branches vides. Il dit : « Que n'ai-je associé personne à mon Seigneur »
> 42) Il ne pouvait compter sur quiconque, à part Dieu, pour le soutenir et il ne fut nullement victorieux.

Ces deux hommes, cultivateurs voisins, ayant un cours d'eau qui les sépare (le Jourdain?) représenteraient l'héritage d'Abraham partagé entre ses deux fils Ishaq et Ismaël. Les deux jardins représenteraient les deux communautés des croyants, les descendants de l'un (les enfants d'Israël) et les descendants de l'autre (les enfants d'Ismaël). Les fruits représentent les prophètes et par extension les saints. Ce thème des deux cultivateurs en concurrence révèle que l'héritage abrahamique, épanoui d'abord au sein de la communauté israélite va passer à la descendance d'Ismaël. La communauté israélite après avoir produit d'innombrable prophètes (les fruits) deviendra stérile (le jardin aux branches vides).

Les branches vides nous rappellent que le peuple d'Israël qui comptait plus d'un prophète à chaque génération, n'a plus 'produit' un seul grand prophète depuis plus de deux mille ans. Quant à cette question de soutien et de victoire perdues, elle n'est pas sans nous rappeler la perte par les israélites de leur arche d'alliance, symbole de l'alliance avec Dieu et de son soutien.

Le quatrième thème est celui de la rencontre de Moïse avec Khadir. Au cours de la compagnie des deux hommes, Khadir fait une brèche dans une embarcation en pleine mer au risque de faire noyer ses occupants, tue un enfant et reconstruit un mur en ruine. C'est évidement une histoire parabolique qui peut concerner aussi bien Moïse, que Sidna Mohamed ou sa communauté en tant qu'héritiers du dépôt initiatique de Moïse. Philippe de Vos écrit que Khadir a reconstitué pour Moïse les principales étapes de sa vie: l'embarcation chavirant en pleine mer évoque le couffin contenant Moïse bébé entrain de chavirer au grès du Nil, l'enfant tué pour rappeler à

Moïse qu'il a commis un meurtre et les deux orphelins héritiers du mur reconstruit pour lui rappeler les deux filles que Moïse a rencontré à Madiane dans le Sinaï, les filles de son futur maître Chouaïb.

En vertu de l'héritage mohammadien, ces archétypes correspondent aux principales phases de la vie du Prophète ou plus exactement à sa 'daâwa', sa mission messianique: l'embarcation évoque la première immigration de la fragile petite communauté musulmane en Ethiopie ; l'enfant tué, la deuxième et déterminante immigration de la Mecque vers Médine. L'enfant livré à la mort serait Ali, le Prophète l'ayant laissé dans son lit à la maison entourée d'ennemis déterminés à tuer le Prophète. Quant aux enfants orphelins, ils seraient Hassan et Houssain, les enfants de l'homme saint (Rajoul Salih) Ali. Leur trésor caché dans le mur est l'héritage spirituel intarissable initié par ces deux hommes et que nous voyons se manifester à travers les lignées de maîtres soufis, et ceci depuis 14 siècles.

Le cinquième thème c'est 'Dou Lqarnayn', l'homme au deux cornes. Les deux cornes représentent les deux sciences, celle extérieure de la loi, l'autre intérieure de la foi (haqiqa). Elles représentent également l'Est et l'Ouest et annonce l'expansion de l'Islam en Orient et en Occident. Cela représente également l'expansion du Soufisme dans les deux directions.

A partir de ces cinq thèmes, apparemment sans rapport les uns avec les autres, la sourate 'la grotte', lue d'une façon symbolique, présente, d'une façon cohérente, le schéma complet de l'universalité spirituelle, le caractère éternel de cette science de l'intimité du cœur et de ses manifestations à travers les ères du temps et de l'espace. Elle traduit également les modalités de cet héritage qui s'est cristallisé et qui a pris sa forme la plus épanouie dans l'enseignement mohammadien.

Cette sourate peut être considérée comme un véritable traité de soufisme. Elle donne, comme nous aurons l'occasion de le montrer dans les prochaines pages, les principales caractéristiques de cette discipline, à savoir le dhikr (l'invocation divine), la sohba (le compagnonnage) et le rayonnement.

La grotte

L'histoire des gens de la grotte, telle qu'elle est inscrite dans une mémoire collective marquée par la tradition biblique est la suivante : 'Quelques jeunes hommes, probablement au nombre de sept, se sont isolés de leur communauté afin de préserver leur foi. Ils se retranchèrent dans une grotte et se sont alors endormis pendant plusieurs dizaines années. A leur réveil, ils ont repris contact avec leur communauté, laquelle, après quelques générations est devenue croyante. Grâce, notamment, aux pièces de monnaie, que les jeunes détenaient, la dite communauté comprit que ces jeunes venaient d'une autre époque. Témoins d'un véritable miracle, les gens décidèrent, après la mort des jeunes hommes d'élever une construction sur leurs tombes'.

En réfléchissant à cette histoire, on ne peut s'empêcher de se poser un certain nombre de questions. A quelle époque et en quel lieu ont vécu ces jeunes? Combien étaient-ils exactement? Combien de temps sont-ils restés dans la grotte? Et que faisaient-ils exactement au cours de leur retraite? Le Coran ne donne aucune réponse claire à ces différentes questions. Il traite cette histoire comme une parabole, un fait archétype qui peut se répéter à toute époque et dans n'importe quel lieu, ce qui est important étant ce retranchement dans la quête de la Présence divine. Nous allons cependant essayer de trouver des réponses à certaines questions qui nous paraissent essentielles. Ces jeunes vivaient, très probablement au Moyen Orient au sein de cette tradition biblique qui s'étale entre Moise et Samuel. En se basant sur un verset coranique s'adressant au peuple du prophète Samuel évoquant, 'taboute', l'arche d'alliance, «Leur prophète leur dit : le signe de sa souveraineté (celle de Saul) sera le fait que le 'taboute'(l'arche), vous viendra, contenant une 'sakina' (paix, présence) de votre Seigneur et un reste (baqiya) de ce qu'avaient laissé la famille de Moïse et la famille d'Haron, soutenu par les anges » (Coran II,248). Or l'arche d'alliance contenait des objets appartenant justement aux gens de la grotte.

9) Les jeunes gens se réfugièrent dans la grotte, disant : «Seigneur accorde nous de Ta part, une miséricorde et arrange-nous, dans notre projet, une maturité.
10) Nous avons scellé leurs oreilles pendant quelques années
11) Ensuite nous les avons envoyés pour savoir laquelle des deux fractions est plus apte à dénombrer leur séjour
12) Nous te relatons cette information avec vérité : Ce sont des jeunes croyants, auxquels nous avons accru la foi
13) Nous avons maîtrisé leurs cœurs ; ils se sont alors mis debout disant: « Notre Seigneur est le Seigneur des cieux et de la terre, nous n'invoquerons, à part Lui, aucune idole.....
15) Lorsque vous vous êtes détachés d'eux et de ce qu'ils adorent, vous réfugiant dans la grotte, votre Seigneur étendra sur vous sa miséricorde et vous arrangera, dans votre affaire (amdikoum) une clémence (marfika).
16)Tu verrais le soleil, quand il se lève, s'écarter de leur grotte, vers la droite, et quand il se couche, passe à leur gauche, alors qu'eux mêmes sont là dans un spacieux intervalle.
17) Et tu les croirais éveillés alors qu'ils sont endormis. Et nous les tournons vers la droite et vers la gauche ; et leur chien est, les pattes étendues, par terre. Si tu les apercevais, tu leur tournerais le dos pour fuir, rempli que tu serais d'effroi.
18) Et ainsi nous les envoyâmes afin qu'ils s'interrogent entre eux. L'un deux dit: « Combien de temps sommes nous restés? ». Ils disent: «un jour ou une partie d'un jour ». Ils dirent : «Votre Seigneur sait bien ce que vous avez duré. Envoyez donc un de vous à la ville, avec votre argent que voici, qu'il regarde à l'aliment le plus pur, et qu'il vous en apporte ; qu'il s'arrange pour que personne ne se doute de rien...

Pourquoi le Coran, décrivant l'état des jeunes hommes, indique qu'ils inspirent une telle crainte que « Si tu les apercevais, tu leur tournerais le dos pour t'enfuir »? On explique habituellement la raison de leur aspect si terrible par leur chevelure, leurs barbes et leur ongles qui auraient tellement poussé que ces jeunes ressemblaient aux 'hommes des cavernes'. Cette explication n'est pas acceptable pour deux raisons. Si ces jeunes dormaient tout le temps, ils ne se nourrissaient pas et par conséquent leurs chevelures et leurs ongles ne pouvaient pas pousser d'une façon si forte. La deuxième raison est que quand ils sont revenus à eux mêmes, à leur conscience normale, ils ne semblaient pas être choqués, les uns par les aspects des autres et ils étaient persuadés de n'être restés plus d'une journée dans leur état d'inconscience. La question du pourquoi de leur aspect qui inspire

tellement la crainte reste donc posée. Avant d'essayer de répondre à cette question, nous allons d'abord aborder une autre question qui est la suivante : «Combien de temps sont-ils resté dans la grotte? » Comme on vient de l'indiquer ces jeunes, revenus à leur état normal, sont persuadés qu'être restés moins d'une journée. Le texte coranique donne deux autres indications de la durée de ce retranchement : quelques années, durée citée au début du récit (au verset 10) et 300 ou 309 années (selon qu'on utilise le calendrier lunaire ou solaire), durée indiquée à la fin de la narration. Les jeunes sont-ils restés, dans la grotte, quelques heures, quelques années ou quelques siècles? La mémoire collective opte pour trois siècles. Or cette durée, comme déjà signalé, est citée à la fin de l'histoire, c'est-à-dire après la mort, l'enterrement et la probable construction d'un mausolée sur leur tombe à l'intérieur de la grotte. Nous sommes en mesure de nous demander si cette durée de 309 ans correspond à la période passée par les jeunes dans la grotte alors qu'ils étaient vivants, ou plutôt la période qui s'est écoulée après leur mort alors qu'ils étaient enterrés dans la grotte, ce qui voudrait dire que la trace de cet endroit a disparu après 309 ans. Si on suppose que 309 ans correspondent effectivement à la durée de leur occupation de la grotte avant leur mort, on peut faire les remarques suivantes: 309 ans est-elle une duré réelle ou symbolique? 360 correspond au nombre de jours d'une année, ce qui suggère qu'ils sont restés mois d'une année. Si on tient compte que ces jeunes ont demeuré dans la présence divine, une journée dans la Présence divine vaut 1000 ans, d'après le Coran. Si on tient compte de cette échelle, c'est-à-dire compter avec le temps 'divin' au lieu du temps humain, 309 ans correspond à peu prés au tiers d'une journée.

De toutes les façons la période réellement passée par les jeunes dans la grotte n'a qu'une importance relative. La valeur d'une période ne se mesure pas par sa durée, mais par la noblesse du moment. Il en est de même de la valeur d'un endroit 'makan', lequel dépend da sa 'makana' ; c'est-à-dire que ce qui compte, pour un lieu, ce n'est pas sa dimension géométrique mais la valeur des gens qui y sont présents. Un lieu où se manifeste la présence divine, autrement dit la rencontre ciel et terre à travers l'homme, devient un lieu céleste, baignée dans l'éternité. Et ceci même si cet endroit n'est qu'une simple hutte et même si cette rencontre ciel et terre ne dure que quelques fractions de secondes.

La grotte correspond à ce qu'on appelle en soufisme, la 'Khoulwa', la retraite, un endroit paisible où des gens épris de Dieu s'isolent pour vivre intensément, pendant une période donnée, dans la Présence divine. Cette période peut être quelques heures, quelques jours... plusieurs années, toute

la vie, pourquoi pas? 309 ans indiqué dans la sourate peut signifier : «Tu peux te retrancher dans la 'Khoulwa', pour le visage de Dieu, toute ta vie, même si ta vie devrait durée 309 ans!»

Abordons maintenant une autre question, probablement la plus importante «Qu'est-ce que ces jeunes faisaient dans la grotte?... Est-ce qu'ils dormaient?... Préserver la foi et la fortifier - principal but de cette retraite – peut-il se réaliser simplement par un long et profond sommeil?... Est-ce que la 'rahma' et le 'rachad' (la maturité) que Dieu leur a promis se ramènent simplement à dormir?... A aucun moment le texte coranique ne laisse entendre que ces gens étaient allongés. Le chien, lui était allongé, cela correspond à sa nature horizontale. Par contre, ces gens qui sont là - rappelons le - pour assumer leur 'destin vertical' de liaison entre ciel et terre, semblent d'après la description du Coran debout ou du moins assis. « Tu croirais qu'ils sont éveillés mais ils dorment» dit le Coran. Si ces jeunes étaient allongés, tu ne croirais pas qu'ils sont éveillés, dés que tu les aperçois tu n'aurais aucun doute qu'ils sont entrain de dormir. Par contre si tu les trouves assis ou debout, tu penserais qu'ils sont éveillés, surtout qu'ils ne cessent de bouger (nous les tournons à droite et à gauche). Mais en les regardant de prêt tu constateras, avec consternation, qu'en réalité ils sont plongés dans un état d'inconscience profonde.

D'après la description du Coran nous imaginons une scène où des jeunes, debout ou assis, remuant à droite et à gauche, apparemment, ils sont donc éveillés, mais intérieurement ils sont dans un profond 'sommeil', c'est-à-dire dans un état second, autrement dit dans un état extatique. C'est cet état très inhabituel qui provoquerait l'inquiétude d'un éventuel visiteur non averti, lequel penserait tout de suite qu'il s'agit d'un groupe de fous en plein délire et se sauverait immédiatement.

Le Coran indique également qu'au début de leur retranchement «Ils se sont mis debout et ont dit 'Notre Seigneur est le Seigneur des cieux et des terres, nous n'évoquerons personne d'autre à part Lui'». Cela confirme qu'ils ne sont pas là pour s'allonger ou dormir mais pour être debout pour assumer cette responsabilité fondamentale qu'est le 'Taouhid' (l'Unité). Remarquons à ce propos que 'Notre Seigneur est le Seigneur des cieux et des terres, nous n'évoquerons personne d'autre à part Lui'» est une façon de dire 'La ilah ila-Allah', soit la formule de l'Unité à propos de laquelle le Prophète a dit : «La meilleure parole que j'ai prononcé, moi et les prophètes avant moi, c'est 'La-ilah ila-Allah'.

Des jeunes debout - ou du moins assis - pour répéter résolument la formule de l'Unité ; rentrant dans un état extatique par la descente sur eux de la présence divine (rahma) et vibrant au rythme des afflues divins; cela correspond à une description beaucoup plus proche du texte coranique que la description mythique dite des '7 dormants'.

Libéré d'une imagination collective marquée par une certaine tradition biblique assez mythique (israiliyate) et suivant de prés la description fournie par le texte coranique la version la plus plausible qui apparaît est que quelques jeunes se sont retranchés dans une grotte. Ils se sont organisés pour vivre pendant quelques années dans cet isolement et se sont débrouillés pour ne pas être dérangés par leur communauté.

Ils vécurent des moments intenses en vibration avec la Présence divine, de telle sorte que même le soleil, symbolisant le cosmos, participait à ces vibrantes rencontres entre l'homme et la divinité. Ils n'ont pas coupé, complètement les ponts avec le monde extérieur puisqu'ils ont gardé avec eux le chien et de la monnaie. Discrètement, Ils envoyaient de temps en temps, l'un d'eux en ville pour s'approvisionner. Ce contact matériel entre eux et leur communauté va se développer en tant qu'influence spirituelle. C'est-à-dire que cette 'rahma' qui les enveloppe dans leur intimité avec la Présence divine va s'écouler progressivement à leur communauté ; laquelle va se transformer, grâce à cette influence, en communauté croyante et, consciente des bienfaits qu'elle a reçu de ces jeunes elle va tâcher d'éterniser cet événement, après leur mort, par la construction d'un mausolée. Cette tradition spirituelle initiée par ces jeunes va se perpétuer quelques siècles après leur mort (309 ans).

Au delà des détails selon lesquels s'est déroulé cet événement de la grotte, ce qui importe de noter est que la 'Khoulwa' (la retraite) pour chercher l'intimité avec Dieu est une tradition spirituelle universelle confirmée par le Coran.

Après cette réflexion sur les gens de la grotte à partir du texte Coranique, il est important de consulter, à ce propos, la sounna, la tradition du Prophète. Dans l'enseignement islamique basé essentiellement sur le Livre sacré, la sounna - les dires et les actions du Prophète - rempli les rôles d'explication, de confirmation et de développement de l'enseignement coranique.
Concernant ce thème, nous allons rencontrer tout de suite dans la biographie du prophète une expérience de la grotte. Avant de recevoir sa mission messianique, le Prophète fréquentait la grotte de Hiraa. Peu de détails nous

sont parvenus de ces retraites, mais ce qu'on sait est que pendant quelques années le Prophète méditait dans le désert et fréquentait cette caverne. Ses retraites dans la grotte de Hiraa, qui duraient des semaines, alternaient avec des retours à la vie normale où il est reçu par sa première femme Khadija qui l'encourageait et l'approvisionnait pour retourner à sa 'Khoulwa'. Nous savons également que pendant ces retraites il lui arrivait des états spirituels avec notamment des frissons, semblables à la fièvre. Il faut noter également que c'est au cours de ces retraites dans la grotte que le Prophète a eu sa grande illumination, recevant les premières révélations coraniques. Sans exagération on peut dire que l'Islam s'est formé d'une façon potentiel dans cette grotte, tel un enfant se forme dans le ventre de sa mère, avant de s'épanouir dans le monde extérieur.

Dans la biographie du Prophète (Sira) nous allons rencontrer un autre cas de grotte, celle où le Prophète s'est réfugié avec son premier compagnon Abou Bakr alors qu'ils fuyaient la Mecque, leur vie étant menacée par les idolâtres qui avaient juré de les exécuter. Si la grotte, selon le premier cas représente le retraite solitaire, le deuxième cas représente la retraite dans le cadre du compagnonnage (souhba). On y retrouve également la transmission de l'enseignement dans la discrétion et la paix, dans une initiation parfois douloureuse ou marquée par le seau de la mort « ... Alors qu'il dit à son disciple (sahibihi) ne sois pas triste, Dieu est avec nous. Dieu fit alors descendre sur eux sa 'sakina' (une véritable paix céleste) ». (Coran)

Ce symbole qu'est la grotte, ainsi que la pratique qui lui est associée, se retrouvent évidement dans la tradition soufie. Une continuité qui placera cette tradition dans un contexte éternel « Point de modification à la parole de Dieu » (Coran). Dans la tradition Chadilia, la branche soufie la plus répandue au Maghreb, un exemple bien célèbre est celui de la retraite, pendant des années, du Cheikh Ibn Machich dans une grotte du mont Alam. C'est dans cette grotte que le maître va recevoir son unique disciple, Chadili, auquel il consacrera son enseignement. Imam Chadili fut l'un des plus grands maîtres du 12é siècle et le fondateur du grand ordre qu'est la Chadilia.

Dans la branche soufie qui s'est épanouie en Asie et qui a donné naissance à la voie Naqchabandia, la tradition de la grotte est omniprésente et la plupart des maîtres de cette chaîne passent par elle.

La grotte est donc tout un système initiatique avec retraite dans la présence divine, transmission de l'enseignement spirituel dans la discrétion des entrailles de la terre (le sens du secret), formation de jeunes pour prendre la relève des anciens et renouveler la tradition éternelle, laquelle se présente, à chaque époque, sous une forme renouvelée.

Le Coran reprend cette tradition, la confirme et lui donne une nouvelle forme, plus adaptée à la nouvelle ère initiée par l'Islam et qui est la nôtre. C'est 'ahl Souffa' qui reprennent, dans la sounna (la tradition) la relève de 'ahl Kahf'...

Les gens de la Souffa

Juste après avoir relaté l'histoire des gens de la grotte, le Coran enchaîne avec ces versets « Patiente-toi avec ceux qui invoquent leur Seigneur.... ». Ces versets font allusion aux gens de souffa. Le Coran, non seulement reprend la tradition de la grotte, mais la réactualise en lui donnant les modalités, qui depuis lors servent à structurer les réunions des 'dakirines' (les invocateurs de Dieu). Ces modalités sont : dhikr (l'invocation), wajh Allah (l'orientation du regard intérieur vers la Présence divine), le détachement des ornements mondains et la compagnie des 'dakirines' (évitant ainsi la fréquentation de ceux dont les cœurs sont distraits).

Avant de parler de 'ahl Souffa', ou de l'école de Médine, il serait intéressant d'attirer l'attention sur Dar al-Arkam, laquelle est la première école de l'Islam, celle de la Mecque. C'était l'aube de l'Islam et les croyants, une poignée de gens, survivaient dans un contexte hostile. Ils avaient pratiquement tout abandonné pour suivre le Prophète. Mis en quarantaine, encerclés, ils étaient menacés à chaque moment dans leur existence et ceci par leur propre communauté, hostile et dirigée par des chefs implacables. Ces premiers croyants se retrouvaient, discrètement, dans des sortes de réunions secrètes à la maison d'al-Arkam. Une situation qui rappelle, bien que dans un contexte diffèrent, celle des gens de la caverne.

De ces réunions secrètes vont sortir les premiers lauréats de ce qu'il convient d'appeler la première école mohammadienne, la maison d'al-Arkam, l'école de la Mecque : Des hommes prestigieux tels que Abou Bakr, Ali, Omar et Othman. Cette école sera couronnée par un événement prodigieux, le voyage nocturne du Prophète, et sera éternisée par Ibn Arabi dans ses 'foutouhat macquia', consécration sur laquelle nous reviendrons plus en détailles dans les prochains paragraphes.

A prés la 'Hijra', l'immigration des croyants à Médine, Le Prophète va fonder une seconde école, celle de Médine, 'la Souffa'.

La Souffa est 'un coin', une partie discrète de la Mosquée du Prophète où était retranché un groupe de compagnons consacrant leur vie à l'adoration et au compagnonnage du Prophète. Sans ressources, sans travail, sans relations familiales, ils formaient une authentique retraite au cœur même de la communauté musulmane. Parmi les plus célèbres de ces gens de la souffa, on trouve Abou Hourayra, le porte parole du prophète et le plus grand

dépositaire de la tradition prophétique orale, Bilal Habachi, ancien esclave d'origine éthiopienne acheté et libéré par Abou Bakr. Il était le muezzin du Prophète, l'homme qui avait le droit de monter sur la Kaâba, le monument le plus vénéré de l'Islam pour lancer son appel à la prière 'Allah Akbar'. On trouve également, parmi les gens de la souffa, Salman Farissi. D'origine perse, il était l'homme étranger adopté par le Prophète dans sa propre famille. Ce dernier réclamait solennellement : 'Salman est d'entre nous, ahl bayt (un de notre maison).' Ali considérait Salman comme l'héritier de la sagesse de Loukman Alhakim et disait de lui : «Il détient la science des anciens et celle des ultimes ». Le nombre de 'ahl Souffa', ces hommes voués à Dieu et se consacrant à l'enseignement du Prophète, est estimé à une soixantaine.

Cette tradition de la "souffa", en tant que coin de la mosquée, a été perdue après les premiers siècles, du moins sous sa forme originale. La souffa, dans les mosquées actuelles c'est l'endroit réservé aux femmes, pour faire la prière. Par contre, la vrai souffa, la grotte réformée a été conservée, avec un soin minutieux par ce qu'on va appeler par la suite les soufis. C'est ainsi que les endroits où les soufis font leurs réunions quotidiennes, où ils se retranchent régulièrement pour recevoir les influx de la Présence divine s'appellent des 'zaouïa' (littéralement la zaouïa est un coin). La zaouïa soufi est l'héritage de la grotte, de Dar al-Arkam et de la Souffa.

Les passages coraniques, ayant trait à la Souffa, stipulent cinq principes qu'on peut considérer comme les fondements de la retraite spirituelle en Islam : Dikr (l'invocation de Dieu), Wajh Allah (l'orientation vers la face de Dieu), le détachement de la vie mondaine, le compagnonnage et la 'Daâwa' (diffusion de l'enseignement).

«Patiente toi avec ceux qui invoquent leur Seigneur (dhikr), aspirant à son Visage (l'orientation). Garde ton œil sur eux évitant de désirer les ornements de la vie mondaine (le détachement), N'obéis pas à ceux, dont les cœurs sont distraits... (C'est-à-dire - principe de l'inversion - Obéis à ceux dont les cœurs sont en état de dhikr, d'ou l'importance du compagnonnage). Et dis 'la Vérité provient de ton Seigneur, libre à chacun de croire ou de ne pas croire' (principe de la Daâwa). »

La Souffa - tout comme la grotte, Dar al-Arkam ou les zaouia - peut être considérée comme une école qui bénéficie d'une autorisation divine, (un idn mine-Allah), « Dans des maisons, Dieu ayant autorisé (adina) qu'elle soient en état d'élévation (tourfaa) et son nom y soit invoqué, des hommes, ne se distrayant ni par le commerce ni par la vente, y invoquent Dieu jour et nuit » (Coran, sourate Nour).

Dhikr dans le soufisme

Que ce soit dans la grotte, dans la maison d'al-Arkam, ou à la souffa, on est dans le même genre d'enseignement, le même type d'école : un processus qui se développe suivant deux vecteurs : l'un vertical, rencontre entre ciel et terre, baignade dans la présence divine ; l'autre vecteur, horizontal, correspond à une formation en profondeur qui aboutit à un rayonnement dans le temps et l'espace, une propagation de l'onde spirituelle imprégnant les autres, une 'rahma'(miséricorde) offerte généreusement à tout le monde. Ce rayonnement émane de personnes formées dans la 'Hadra' (la Présence divine), dans ce genre de réunions extatiques. Les dites personnes deviennent des vecteurs de transfère de cette spiritualité. A l'intersection des deux vecteurs se trouve un point symbolisant l'Unité, laquelle, insaisissable par les sens ou la raison, est offerte à nous par l'intermédiaire de la formule de l'Unité 'La-ilaha-ill-Allah'.

La base donc de la 'Khoulwa'- la retraite en Islam -, son point de départ et sa finalité est le dhikr.

Nous ne pouvons nous attarder ici sur les innombrables incitations au dhikr, fortement présentes dans le Coran. Je ne m'attarderais pas, non plus sur les Hadith du Prophète qui exhortent au dhikr. Versets et hadiths concernant le dhikr sont très nombreux. Je tiens simplement à citer quatre hadiths ayant trait à la formule de l'Unité, la forme de dhikr la plus répandue dans l'enseignement soufi.

- « Dites La-ilaha-ill-Allah et vous réussirez » Le hadith incite ici au dhikr avec la langue et enseigne que la récompense de cela est le 'falah', la réussite, sous-entendu le bonheur éternel.
- « La-ilaha-ill-Allah est mon refuge. Quiconque entre dans mon refuge se retrouve en sécurité ».
- « La meilleur parole que j'ai prononcée, ainsi que les prophètes qui m'ont précédé, est La-ilaha-ill-Allah »
- « Dans une balance, La-ilaha-ill-Allah pèse plus lourd que les sept cieux et les sept terres »

D'après ces hadith 'La-ilaha-ill-Allah' c'est la sécurité dans la vie et dans l'au-delà, c'est le bonheur éternel, c'est l'essence de l'enseignement de tous les prophètes, d'Adam à Mohamed. 'La-ilaha-ill-Allah' est plus grande que les univers.

C'est uniquement par le Dhikr, et surtout par 'La-ilaha-ill-Allah', qu'un enseignement peut prétendre à l'héritage des gens de la grotte.

Les Soufis se sont pratiquement spécialisés dans le dhikr, faisant de lui une véritable science pratique. Leur méthodologie commence naturellement par la formule de l'unité

Formule de l'unité

Les soufis sont unanimes pour affirmer qu'un adepte peut arriver aux niveaux spirituels les plus hauts en limitant son dhikr à la répétition de 'La-ilaha-ill-Allah'. Ils ont en composé de beaux poèmes comme celui ci :

> Les gens de Dieu ont gagné...
> Ils ont rempli leur vie jusqu'à la réussite
> Ils on gagné 'La-ilaha-ill-Allah'
> Leur trésor est bien convoité
> Ils ont contemplé la lumière de l'Aimé...
> Si tu désires le voir
> A toi la meilleure des liturgies :
> 'La-ilaha-ill-Allah'

Des maîtres soufis, dont les noms ont été éternisés par l'histoire ont obtenu l'ultime niveau grâce à la formule de l'unicité. Le cas de Darwich Mohamed (m.1561), un des plus grands cheikhs de la tradition Naqchabandia est très significatif :
Un jour le cheikh de Darwich Mohamed - Mohamed Zahid - lui demanda d'aller sur une certaine montagne et de l'y attendre[111]. Darwich partit aussitôt et se rendit à la dite montagne. L'après-midi vint, mais le cheikh n'apparut pas, puis le soir tomba et son ego lui dit : «Ton cheikh n'est pas venu, peut-être t'a-t-il oublié, tu feras mieux de rentrer chez toi». Mais son cœur lui dit : «Crois en ton cheikh, il t'a dit de l'attendre, il viendra certainement». Il resta à la montagne toute la nuit. Comme il faisait froid, il se réchauffa en répétant sans cesse l'invocation 'la ilaha illa Allah'. Les jours passèrent, il se nourrissait d'herbe et répétait l'invocation. Une semaine passa ainsi, puis un mois. Le cheikh ne venait toujours pas, mais les animaux commençaient à s'approcher de lui, lui tenaient compagnie alors qu'il se laissait absorber par le dhikr. Une année passa, puis deux, puis trois. Il supportait la chaleur de l'été, le froid et la neige de l'hiver. Au bout de sept ans, une odeur lui parvint, il était certain, c'est l'odeur de son maître. Il accourt vers lui suivit par les animaux «ô mon cheikh, c'est le meilleur

[111] Philips de Vos - la genèse de la sagesse – p 93

moment de ma vie, mon cœur déborde de joie en te voyant » Le cheikh lui dit : «Mais que fais tu ici? Pourquoi tu n'es pas descendu? »
- Vous m'avez dit de venir ici et de vous attendre.
- Et que serait-il passé, dit le maître, si je t'avais oublié
- Ce n'est pas possible que vous oubliez votre disciple. D'ailleurs le Prophète est venu et vous a donné la permission de venir me voir !

Dhikr par le nom Allah

Après la formule de l'Unité, on rencontre dans les dhikr soufis la répétition des noms divins. Le nom 'Allah' est réservé généralement à des adeptes chevronnés et exige un 'idn' (une autorisation) du Maître.
'**Abou Hamid al-Ghazali**[112] rapporte que son maître lui a dit : « libère ton cœur de tout attachement en dehors de Dieu, retire-toi dans la solitude et répète, en te concentrant de toutes tes forces, **Allah Allah Allah** ... »[113] (cité dans mizan al âamal de Ghazali). Ghazali a dit aussi «Tant que tes pensées sont embourbées en ce qui est autre que Dieu, il te faut la négation 'la ilaha'. Mais une fois que tu as quitté toutes choses pour la contemplation de celui dont dépend toute chose tu te reposes en 'Dis Allah et laisse les à leur vaines préoccupations'. Il dit encore «Ouvre la porte de ton cœur avec la clé de ta récitation 'la-ilaha illa Allah', ouvre la porte de ton esprit en disant 'Allah' et attire l'oiseau de ton secret en disant 'Houa – Houa' ».
Cheikh Mohamed Habib Al Bouzidi le Maître de Sidi Ben Alioua, disait : « ... L'invocation du nom Allah est comme un intermédiaire qui va et vient entre les lueurs de la conscience et les splendeurs éblouissantes de l'infini »[114].

Salate - la prière

Après la formule de l'unité, avec laquelle le Prophète a éduqué ses disciples au cours des dix premières années de sa mission messianique, et après les noms divins cités dans le Coran, vient la 'Salate', la prière musulmane. Cette forme de dhikr, sorte de liturgie qui fait participer l'ensemble du corps, a été offerte au Prophète et sa nation au cours du voyage nocturne, soit une douzaine d'années après le commencement de sa mission.
La salate, qui doit être précédée par un 'woudou' - une ablution appropriée- est un ensemble d'attitudes du corps qui se suivent dans un ordre déterminé

---

[112] Un Saint soufi du XXe siècle' Martin Lings - Edition le Seuil 1980
[113] Ghazali – 'mizan al amal
[114] Un Saint soufi du XXe siècle' Martin Lings - Edition le Seuil 1980 -

et se répètent un certain nombre de fois. Ces attitudes sont la position debout, fléchie, prosternée et assise.
Eva de Vitray Meyerovitch fait remarquer que la prière musulmane reconstitue les différents niveaux de la nature (minéral, végétal, animal et humain) « On prie debout comme un arbre, fléchi comme un animal, prosterné comme un caillou et assis comme un homme ».
Les soufis, en plus de la pratique de la salate, ont beaucoup médité sur la signification spirituelle des postures et des gestes de la Salate. En voici un exemple :

Signification spirituelle des postures[115]

L'enchaînement des postures représente une évolution spirituelle typique que l'être humain est appelé à réaliser au cours de son existence.

La première posture représente le niveau (maqam) divin qui a été donné à l'homme dés l'origine. Sa forme ici est le « I » (Alif) ou unité (ahadiya) ce qui fait de lui le prototype unique de la création. Sa fonction debout 'Kiyam', de l'attribut divin 'kayoum' représente sa responsabilité sur l'univers, lequel a été créé pour lui.
Les mains pliées, les paumes posées sur le ventre signifient à la fois, l'harmonisation et l'unification des deux pôles opposés de la création (le plus et le moins) ainsi que la connaissance secrète intimement imprimée dans le cœur .
Cela signifie également la suffisance de cet être par son Soi et sa retenue d'agir ou d'agresser le moindre grain de sable. Ses yeux ouverts, regardant le vide, sont l'expression de la contemplation de sa propre origine divine à travers l'univers qu'il considère à la fois comme un mirage et comme la projection de son propre corps .
Cet Homme originel que Dieu a comblé en lui offrant ses propres attributs tels que la connaissance infinie et le pouvoir sans limite est censé être le responsable de l'univers en tant que représentant de la divinité sur terre (kalifatou 'Allah fi ardih). Or l'homme ne peut assumer la responsabilité qui est la sienne et ne peut supporter le niveau qui lui a été donné... car il a un point faible : **le désir.** Il fléchit alors sous le poids de sa nature terrestre et se retrouve au niveau de l'animal, représenté par la **posture de flexion du tronc**.

[115] Ben Rochd Er Rachid – Islam et sagesses orientales – édition Déchra – Casablanca 2001

Cette posture fléchie représente également la chute de l'âme dans la terre, lieu des désirs naturels. Ce qui, par conséquent la rend prisonnière de cette nature.
La rectitude de cette posture : les deux parties du corps, formant un angle droit dont la pointe est au bassin signifie que l'homme doit accepter sa nature animale et l'assumer de la façon la plus correcte et la plus harmonieuse possible.

La 2ème posture debout, qui se place après le relèvement de la flexion, n'a pas la même signification que la première, elle représente l'ego. L'âme ayant goûté à la nature, engendre une entité nouvelle, mélange de contraintes animales et des attributs de l'âme. Ces derniers, tels que la connaissance et le pouvoir originaux se sont voilés et se retrouvent limités par la nature.
Au lieu de la responsabilité sur l'univers qui suppose une contemplation passive, l'homme est devenu agressif vis à vis de la nature, cherchant la domination et les pouvoirs matériels.
Cette situation d'emprisonnement par la nature et de combat permanent avec elle est très pénible pour l'homme ; d'autant plus que cet homme continue à se souvenir vaguement et inconsciemment du monde de liberté sans fin où il était. Il reste ainsi, dans la tourmente, jusqu'au jour où il est suffisamment lassé de cette situation, alors il abandonne tout...

La position prosternée représente l'homme qui abandonne son ego (en fait tout ce qui constitue sa vie courante), qui se jette devant son seigneur, implorant le salut. Alors dans son infinie miséricorde, Dieu lui inspire la bonne position : **La posture assise** représentant la réalisation finale.
Contrairement à la première position debout, difficile à tenir, la posture assise est plus facile à assumer : les pieds pliés représentent la maîtrise de la nature inférieure et confèrent à l'homme une base stable. Sur cette base, se tenant, le buste droit et vertical, l'homme est alors en mesure de réaliser sa véritable destinée de liaison entre le ciel et la terre.

Ainsi l'évolution de l'homme passe par cinq étapes symbolisées par les 5 postures:
- Première posture debout « Ahadiya » la perfection originelle.
- Posture fléchie - « hayawania » le niveau nature animale
- 2ème posture debout « Bacharia » le niveau humain courant.
- Posture prosternée « Oûboudiya » soumission complète devant le Divin.
- Posture assise (Mohamadia) réalisation finale intégrant toutes les fonctions de l'homme et ses niveaux de conscience.

Purification et Prière

La salate doit être précédée du 'woudou' (la purification). L'adepte lave, avec de l'eau, son corps ou du moins son visage et ses membres. Dans certaines conditions on utilise, en guise de purification, un caillou au lieu de l'eau. Ce rituel est connu sous la dénomination 'tayamoum' ou la 'purification par la terre'.

Cette ablution et ses modalités sont, pour les soufis, un thème de méditation privilégié. Ibn Arabi disait :

> «Fais tes ablutions avec l'eau de l'invisible (ghayb) si tu as accès au 'Sirr' (le secret) ;
> «Si non pratique 'tayamoum' avec de la terre ou des cailloux »

Les soufis aiment bien parler de cette 'eau de l'invisible' à laquelle ils donnent diverses significations : concentration, dépouillement intérieur, dhikr, purification du cœur des différentes souillures dues à l'attachement à la vie mondaine. Aboul Mawahib disait[116] : «Le but de l'ablution est de purifier les membres du cœur, c'est-à-dire ses qualités de la souillure des conceptions mentales. L'eau de l'invisible est la pure unification (tawhid) ».

D'autres soufis expliquent que l'eau de l'invisible représente la Présence divine alors que le 'tayamoum' signifierait le compagnonnage du cheikh. Le vers cité plus haut signifierait alors : «Immerge toi dans la Présence divine (l'eau de l'invisible) si tu en a l'accès (si tu as accès au Sir) ; sinon trouve-toi un Cheikh en mesure de t'introduire dans cette Présence ('tayamoum').

Sidi Ben Alioua quant à lui, considère que l'eau de l'invisible c'est le 'tawajjouh', l'imprégnation de l'adepte par la spiritualité de son maître. Commentant le 'mourchide al mouîne' de Ibn Achir, un traité classique sur les fondements de l'Islam, Ben Alioua a rédigé de belles pages sur la purification et la salate[117] : «La pureté réalisée par l'eau absolue, l'eau de l'invisible, c'est-à-dire la limpidité dont le monde visible est inondé. C'est de l'esprit qui remplit toutes conditions requises. Elle demeure toujours telle qu'elle était, rien ne la limite, il n'y a rien au-dessus d'elle et rien au-dessous ».

Il dit encore[118] : « Par elle et par nulle autre, on peut parvenir à la purification de l'altérité existentielle.

---

[116] Un Saint soufi du XXe siècle' Martin Lings - Edition le Seuil 1980
[117] idem p201
[118] idem p203

«Tu devrais savoir, en outre, que la source d'où jaillit cette eau c'est le cœur du connaissant (arif) ; aussi celui qui aspire à la purification doit-il se mettre à la recherche de sa tente et se tenir humblement à sa porte». Il entend par : 'se mettre à la recherche de sa tente' se mettre à la recherche du Cheikh.

En ce qui concerne la prière, Sidi Ben Alioua écrit[119] : «L'eau de l'invisible n'est jamais très éloignée de la surface et jaillit continuellement en une source qui inonde d'absolu.... la prière, pendant laquelle l'Absolu coule sans cesse à flot, par la répétition de la formule 'Allahou Akbar' (Dieu est le plus grand) ... De la Fatiha il dit[120] : «Ce qu'ils entendent de meilleur de leur Divin protecteur est ceci: 'cette proximité ne laisse-t-elle rien à désirer? À quoi celui qui est immergé dans les lumières de la contemplation répond : 'Non, en vérité, et pour cela louange à Dieu, Seigneur des mondes, car il a été favorisé atteignant ce que son imagination ne pouvait concevoir'[121] .

«Quand il a rendu valable son entrée dans le rite de la prière (en élevant les mains et en disant Allahou Akbar) et quand les lumières de la manifestation divine ont brillé sur lui, il commence à se retirer en lui-même peu à peu et son premier geste de retraite est de laisser tomber les mains... Plus il s'approche - de la vérité - plus il se retire en lui même, sa taille se modifie et son existence s'abaisse et commence à se replier 'comme se replie le rouleau d'un écrit (Coran XXI, 104) jusqu'à ce qu'il parvienne à l'extrémité qui est la position de prosternation. Dans la prosternation, il descend de la taille de l'existence au repli du néant... Quand l'adorant est parvenu au degré de prosternation et qu'il s'est éteint à l'égard de l'existence... son redressement signifie la subsistance... De la dernière position il dit : « Il doit prendre une position intermédiaire lorsqu'il retourne à la création, autrement dit, il doit être assis, ce qui est à mi-chemin entre la prosternation et la position debout afin de rendre valable ses rapports avec la création'.

En résumé « **Il est prosterné à l'égard de la vérité, droit à l'égard de la création, éteint dans l'unité transcendantale (ahadia), subsistant dans l'unité immanente (wahidia)... la vérité les a tués d'une mort qui ne connaît pas de résurrection. Alors elle leur a donné la Vie infinie qui ne connaît pas la mort** »[122].

---

[119] idem p210
[120] idem
[121] idem
[122] Idem

Rencontre Moïse - Khadir

Continuons notre lecture coranique de la Sourate de la grotte. Après les gens de la caverne, suivis par les gens de la *souffa*, le texte cite l'exemple des deux hommes, cultivateurs en compétition l'un avec l'autre. Des thèmes de 'la grotte' et de 'la souffa' nous avons tiré un des principaux fondements du soufisme, à savoir la retraite périodique pour le dhikr. L'exemple des deux hommes nous parait comme une allusion à la compétition entre la descendance d'Ishac et celle d'Ismaël pour le legs spirituel de leur père Abraham. Ce legs, épanoui d'abord dans la postérité d'Ishac, va être récupéré par celle d'Ismaël à partir de l'apparition mohammadienne. Cette interprétation s'intègre parfaitement dans le contexte général du récit, lequel, comme nous sommes entrain de le montrer, est justement 'les modalités d'héritage du lègue spirituel universel par la communauté mohammadienne'.

Le quatrième thème évoqué par 'la Sourate de la grotte' concerne la rencontre de Moïse avec Khadir, ou Khidr, personnage 'mythique', arpentant les terres et traversant les siècles.
Moïse était à la recherche d'un personnage assez particulier. Il s'agit, selon le Coran, d'un 'Abd', un serviteur de Dieu, détenant 'la science émanant de nous' (ilmladouni), une science infuse communiquée directement par Dieu dans l'intimité du cœur. Moïse, voyageant en compagnie d'un jeune homme, arriva à un endroit appelé 'la rencontre des deux mers'. Les deux hommes péchèrent un poisson et le firent cuire. Mais au moment où ils allaient prendre leur repas, ils se rendirent compte que le poisson a disparu! Il avait repris vie, glissé hors du récipient et plongé dans la mer!
- Voilà justement ce que nous cherchons! s'exclama Moïse.
Il avait compris, grâce à ce signe, que l'homme qu'il cherchait, Khadir, se trouvait non loin de là. La rencontre étant faite, Moïse demanda à Khadir de l'accepter comme disciple. Khadir n'accepta qu'après avoir montré ses réticences et qu'après que Moïse s'est engagé à lui témoigner une obéissance totale. Une fois d'accord sur les conditions du compagnonnage, les deux hommes s'en allèrent et montèrent dans une embarcation. Khadir perce un trou dans l'embarcation faisant courir à ses occupants le risque d'une noyade dans la mer. Redescendus de l'embarcation et reprenant leur

marche, Khadir rencontra un enfant et le tua. Arrivés enfin à un village, les habitants leur refusèrent l'hospitalité. Khadir se mit à réparer un mur.
Moïse objecta à chacune de ces actions et Khadir, à la troisième objection, signifia l'arrêt de ce compagnonnage. Il expliqua alors à Moïse les raisons qui ont motivé ses actions 'anormales' : L'embarcation appartenait à des pauvres, travaillant dans la mer. Elle était menacée de confiscation par un roi tyrannique qui s'accaparait des embarcations en bon état. L'enfant assassiné était prédestiné à être un despote qui ne ferait que souffrir ses parents. Quant au mur, il cachait un trésor qui appartenait à deux enfants orphelins dont le père était un saint homme. Khadir tenait à ce que le trésor soit bien conservé pour les deux héritiers.

Cette histoire est en fait un véritable traité sur le compagnonnage 'Souhba'. On y trouve toutes les modalités : La recherche du maître, les qualités du maître authentique, les conditions du compagnonnage et le cheminement spirituel dans le cadre du compagnonnage.

La recherche du Maître

Le Coran nous donne, à titre d'exemple d'une personne qui cherche son maître, quelqu'un qui n'est pas n'importe qui. Il s'agit de Moïse, un Prophète, un messager et un 'Kalim-Allah', c'est-à-dire quelqu'un qui converse avec Dieu. Lui même d'ailleurs est un maître puisqu'il est accompagné d'un jeune, qui semble bien être son disciple. Non seulement Moïse s'est engagé à chercher un maître, il était décidé à poursuivre cette recherche même si elle devrait durer des dizaines d'années! (Le terme 'houkouba' cité à ce sujet dans le texte est une période estimée à 80 ans). Cela illustre d'une façon on ne peut plus claire l'importance accordée par le Coran à la recherche du Maître. Le message qui se dégage du texte coranique est le suivant : «Si tu n'as pas de Maître, tu devrais te mettre à le chercher, même si cette recherche devrait durer des dizaines années ; et ceci quel que soit ton niveau social, culturel et spirituel». Autrement dit : «Tu dois te consacrer à la recherche du Maître même si tu as le niveau de Moïse! ».

Les qualités du maître authentique

La première qualité du maître, d'après le texte coranique, a trait a son état : C'est un 'abd' (littéralement un esclave). Cette qualité est relative à son 'maqam', son niveau spirituel. La station 'ouboudia' (littéralement esclavage) est considérée comme le niveau spirituel le plus élevé dans

l'Islam. Arrivé à cette station un homme devient un véritable esclave de Dieu. Paradoxalement cela veut dire qu'il est devenu totalement libre. Il s'est délivré de toute sorte d'attache ; il s'est libéré des 'autres', de lui même, bref de tout ce qui n'est pas Dieu. Il est devenu alors un serviteur intégral de la Présence divine. Rappelons que cette station est la 7éme de l'échelle de l'évolution dans l'enseignement soufi. Pour obtenir ce titre, l'adepte doit poursuivre l'enseignement spirituel d'une tradition authentique ayant une chaîne de maîtres accomplis, évoluant jusqu'à la station la plus haute, celle de la 'ouboudia'.

La deuxième qualité du Maître a trait à son savoir : il possède 'ilm ladouni', la connaissance infuse. Non pas une science du genre livresque ou acquise par l'effort personnel, mais une 'connaissance donnée', un don du ciel. N'oublions pas que le rôle du Maître est d'éduquer par Dieu et pour Dieu. Toute interférence d'un quelconque reste de l'ego du Maître altère cette relation maître disciple, cette alchimie divine où deux cœurs purs, deux miroirs polis reflètent la lumière de Dieu, dans une communion où les egos n'ont aucune place.

La troisième qualité du maître est son pouvoir vivifiant. Rappelons que c'est cet incident du poisson reprenant vie et replongeant dans la mer qui a alerté Moïse de la présence, toute proche de ce personnage dit Khadir. Il paraît que Khadir (littéralement le vert) est appelé ainsi parce que la terre aride devient verte, reprend vie par sa présence. Le poisson reprenant vie (ou la terre aride devenant fertile) illustre symboliquement ce pouvoir spirituel vivifiant du Maître. C'est le pouvoir d'insuffler la vie spirituelle dans les cœurs arides, les cœurs endurcis par les contraintes matérielles. C'est justement ce pouvoir - avant toute autre qualité - qui permet au chercheur de reconnaître son Maître: Dés qu'il le rencontre il sent son cœur se ranimer. Il prend conscience subitement qu'il souffrait d'une aridité intérieure, une sécheresse spirituelle. A la vue du maître, son cœur devient vivant, la foi se ranime en lui.

La station 'ouboudia', la science infuse, le pouvoir vivifiant, à ces qualités du maître, il faut ajouter 'l'expertise dans la guidance'. Cette quatrième qualité concerne la capacité du maître à conduire le cheminement du disciple avec une véritable maîtrise. Il est un véritable expert de l'éducation intégrale. Cette qualité apparaîtra dans la manière avec laquelle Khadir va diriger le cheminement de Moïse, manière sur laquelle nous reviendrons plus tard.

La cinquième qualité est le ‘idn’, l’autorisation divine pour diriger les cœurs. Les cœurs sont des espaces sacrés, lieux de manifestation des lumières divines. Seule l’autorisation divine est en mesure de permettre à des êtres particuliers, véritables chirurgiens spirituels des cœurs, à faire des interventions dans ces endroits de parfaite intimité entre l’homme et son Seigneur.

Les deux premières qualités déjà mentionnées (station ouboudia et la connaissance diffuse) ont été annoncées par le texte coranique. La troisième, le pouvoir vivifiant, nous l’avons emprunté de l’exemple du poisson reprenant vie. Cette dernière qualité, le ‘idn’, sera révélé par Khadir au moment de clôturer cette expérience, et ceci en disant: «Ce que j’ai fait, je ne l’ai pas fait de mon propre chef» (c’est-à-dire je l’ai fait par ordre de Dieu)

Cheminement spirituel

Au cours du cheminement, Khadir fera évoluer Moïse dans des situations qui reconstituent les principales étapes de son existence. Véritable éducation dont le but est de ramener Moïse - devenu convaincu de son savoir et de son pouvoir - à cet état de ‘maskana’, de sensation de pauvreté, de ‘Abd’, d’être simple dépendant entièrement de la miséricorde de son Seigneur. La barque percée à la merci des flots de la mer c’est pour rappeler à Moïse qu’il était un bébé, dans un couffin, livré à la merci des courants du Nil. Dieu l’a sauvé à un moment où il ne possédait ni connaissance ni pouvoir. La mort de l’enfant pour lui rappeler qu’il a commis, dans le passé, un homicide et que Dieu l’a pardonné. La reconstruction du mur, enfin, pour rappeler à Moïse que s’il a reconstruit la tradition hébraïque (le mur contenant le trésor peut symboliser le temple) c’est grâce à son maître et ses deux filles. Rappelons que le premier maître de Moïse est Chouaib, lequel vivait avec ses deux filles - dont l’une deviendra la femme de Moïse - à Madian, au Sinaï.

Ce cheminement archétype est une sorte de moule initiatique sous-tendant une multitude de variantes. Nous verrons que ce processus/modèle va prendre sa forme la plus noble avec l’enseignement de Sidna Mohamed. Mais auparavant attardons nous sur la signification archétype des éléments évoqués dans ce compagnonnage Moïse / Khadir à savoir l’embarcation, l’enfant tué et le mur au trésor.

L’embarcation à la mer

Il s’agit de la mer de la connaissance. L’embarcation des ‘massakine’ représente la ‘tarîqa’, la voie ; le moyen de se soustraire du monde illusoire de la distraction (ghafla) afin d’arriver aux rivages du salut. Les ‘massakine’ ce sont les ‘fouqara’, les pauvres, les gens voués à la voie spirituelle. Le trou dans l’embarcation illustre les ‘défauts’ apparents de la voie et joue le rôle d’écran de protection de cette voie. Ces ‘défauts’ apparents soulèvent certaines critiques et certaines questions concernant le soufisme : pourquoi y a-t-il plusieurs tarîqa au lieu d’une seule? Pourquoi les adeptes de ces tarîqa sont souvent des gens mal vêtus, des illettrés, ayant parfois des comportements étranges ?... Si la voie n’avait pas ces ‘défauts apparents’ elle deviendrait une sorte de grand clan d’élites. Une foule de gens s’y engageraient pour assouvir leurs ambitions mondaines et elle sera finalement récupérée par le pouvoir politique. Ces ‘défauts’ sont en réalité une protection de la voie de telle sorte que seuls ceux qui ont une véritable aspiration spirituelle s’y engagent. Ils ne s’attardent pas sur ce genre de ‘détails’, ce qui les intéresse est «Est-ce que l’embarcation, même avec son défaut, est en mesure de les mener au rivage du salut », autrement dit «Est-ce que telle voie, abstraction faite de ses ‘défauts’ peut leur permettre de se réaliser».
Ceci étant dit, la première étape du compagnonnage (souhba) telle qu’elle est illustrée dans cette histoire est l’engagement dans la communauté des ‘massakine’, l’appartenance au groupe qui travaille dans la mer. Cet engagement doit être corps et âme. Les soufis disent : « Enterre-toi dans la terre, le grain qui n’est pas bien enterré ne donne point de plante ». Les soufis contemporains expliquent cette parabole ainsi : s’enterrer dans la terre c’est ‘fondre’ dans la communauté des ‘dakirine’ (les invoquants), c’est devenir semblable à un brin d’herbe dans un champ de blé. Il est immobile avec l’immobilité des autres brins. Quand la brise souffle (les afflux spirituels) il vibre en phase avec les autres.

L’enfant assassiné

L’enfant assassiné illustre la deuxième étape, celle de la ‘mort’. La mort de l’adepte, de son ego. Il est écrit dans le Coran : «Nous avons écrit aux enfants d’Israël : ‘tuez-vous’», sous entendu : «Tuez vos ego». Le Prophète Sidna Mohamed incitait ses compagnons à ‘Mourir avant de mourir’. Il disait : «Si vous voulez voir un homme ‘mort’ regardez donc tel... », indiquant un de ses compagnons, exemple de cette réalisation par ‘mourir avant de mourir’. Il s’agit, pratiquement, de passer à un niveau supérieur de

l'engagement de l'adepte dans la voie. Si la première étape consiste en un engagement physique, la deuxième étape exige un engagement complet et profond. Il s'agit de s'enterrer dans la terre comme un grain, condition sine qua non pour pousser, pour s'épanouir. Mourir en tant qu'ego afin d'atteindre la résurrection, la vie du cœur, l'émergence de l'âme.
Cette dualité mort/vie a une double signification. L'homme vivant par son ego est considéré comme mort. Quand il meurt, en tant qu'ego, il devient vivant. «Est-ce que celui qui était mort, nous l'avons ressuscité et lui avons donné une lumière qui l'accompagne alors qu'il marche avec les gens ; est-il est semblable à celui qui se trouve dans les ténèbres incapable d'en sortir? » (Coran). Selon ce verset coranique seul l'homme illuminé est véritablement vivant, l'autre est un cadavre ambulant. D'après un hadith «la différence entre un 'dakir' (éveillé) et un ghafil (distrait) est la même qu'entre un vivant et un mort».
Il s'agit donc de mourir, en tant qu'ego, d'abandonner son ordre personnel pour s'intégrer dans un ordre plus grand. Cette mort symbolique va aboutir au 'fanaa, extinction de la conscience individuelle, puis au 'baqaa', la pleine vie au-delà de la mort. 'Mort puis résurrection, le tout dans ce bas monde'.

Fanaa

Certains soufis se refusent de donner la moindre explication concernant le fanaa, disant que cela relève du monde de l'intimité avec Dieu, dans un espace inexprimable par les mots. Ils se contentent de rappeler que ce terme est cité par le Coran «Toute chose est 'fanaa', seul le Visage majestueux et généreux de ton Seigneur demeure». Il cite également l'exemple de Moïse demandant de voir Dieu. Ce dernier 'apparaît' à la montagne, laquelle s'effondra aussitôt et Moïse s'écroula la conscience foudroyée.
Un soufi disait : «Si quelqu'un est suspendu à un fil aussi fin qu'un cheveux, si une tornade se déchaîne emportant tout sur son passage ; et si ce quelqu'un reste en équilibre en l'air, il peut alors parler du fanaa!»
Par contre d'autres soufis ont donné des explications et des descriptions concernant ce thème, souvent associé avec 'baqaa'. 'Fanaa et baqaa' serait 'Extinction du moi et subsistance en Dieu', 'la mort à la création et la résurrection en Dieu'.
Il s'agit de passer d'un type de perception à un autre englobant le premier et bien plus grand que lui. Les soufis assurent qu'il existent différents mondes, correspondants à nos divers modes de perceptions : le monde des sens (alam nassout), le monde de la souveraineté (alam al-malakout) le monde de la

domination (alam aljabarout) le monde matériel (alam al moulk) (monde du royaume)[123].
Cheikh Mohamed Habib Al Bouzidi disait : «Ce que nous regardons comme le monde sensible n'est qu'un conglomérat de voiles qui cachent le monde réel. Ces voiles sont nos propres sens (nos yeux sont les voiles de la véritable vue, nos oreilles les voiles de la véritable ouïe et il en est de même pour les autres sens). Pour que nous prenions conscience de l'existence du monde réel, il faut écarter les voiles des sens... Que reste-t-il alors de l'homme? Il reste une faible lueur qui lui parait comme la lucidité de la conscience... Il y a parfaite continuité entre cette lueur et la grande lumière du monde infini et, lorsque cette continuité est saisie, notre conscience peut prendre son essor, se déployer pour ainsi dire dans l'infini et ne plus faire qu'un avec Lui, de sorte que l'homme parvient à réaliser que l'infini seul est, et que lui, la conscience humaine existe seulement comme un voile... L'invocation du nom Allah est comme un intermédiaire qui va et vient entre les lueurs de la conscience et les splendeurs éblouissantes de l'infini »[124]

La vie première (terrestre) n'est qu'un ensemble de 'ayat', de signes renvoyant l'homme, doué de facultés contemplatives, à l'autre vie (akhira). Cet homme peut comprendre la vie de l'au-delà, avec sa mort, son 'fanaa' et son 'baqaa' en méditant un phénomène naturel tel que la naissance, c'est-à-dire le passage du fétus de son monde premier (le ventre de la mère) à son second monde (la vie à l'extérieur du ventre). Ce passage pénible, oppressant dans le long tunnel noir (le vagin) est comparable à la mort ; l'éblouissement devant les lumières du monde à l'extérieur du ventre est comparable au fanaa. L'adaptation, enfin, du bébé dans son nouveau monde est comparable au 'baqaa'. Une nouvelle vie, lumineuse et beaucoup plus grande que la vie qu'il menait dans le ventre de sa mère.

Le trésor caché

La troisième étape de ce cheminement spirituel illustré par le compagnonnage de Moïse et Khadir est le trésor caché sous un mur en ruine. Cette étape est un véritable couronnement pour l'adepte ayant réussi les deux étapes précédentes, celle de l'engagement dans la voie et celle de la mort de l'ego.
Au niveau individuel, le trésor peut signifier l'essence (maâna) caché derrière l'opacité physique du monde des sens, le 'sir' (le secret) caché dans

[123] Un Saint soufi, Martin Lings - Edition le Seuil 1980 - p151
[124] Idem - p152

le corps. Il peut signifier la Présence divine, une grandeur infinie et une splendeur incommensurable contenu dans le cœur du croyant. Dieu dit, selon un hadith : «J'étais un trésor caché, j'ai voulu être connu, j'ai créé pour être connu ».
Au bout de ce cheminement, au sein d'une tradition authentique et dans le cadre du compagnonnage, le disciple arrive donc au stade ultime, la réalisation. Il trouve le trésor caché en lui, le voilà en face de son Seigneur!

Au niveau collectif, et dans le cadre de l'enseignement de Moïse, le mur peut signifier le temple, c'est-à-dire la tradition spirituelle. Cette tradition était, à l'époque, en train de s'écrouler. Moïse a reconstruit cette tradition hébraïque en s'aidant de deux autres traditions (symbolisées par les deux enfants) celle d'Egypte au sein de laquelle Moïse a été élevé ; et celle, ismaélienne, que ce dernier a appris, au Sinaï, grâce à son maître Chouaïb.

Dans le cadre de l'héritage de la tradition par le Prophète, le mur peut signifier la Kaaba que Sidna Mohamed a contribué à reconstruire alors qu'il n'était qu'un jeune homme. Les deux enfants orphelins seraient Hassan et Houssayn, les fis d'Ali, l'homme saint (rajoul salih) et le trésor signifierait un capital spirituel. Nous savons qu'à travers un ensemble de lignées de maîtres prestigieux issus de Hassan et Houssayn, ces deux personnages se révèlent détenant d'une source spirituelle intarissable.

Dou-Lqarnayn
L'homme aux deux cornes

Dans notre lecture de la Sourate 'la grotte', nous avons rencontré le thème des 'gens de la grotte', celui des 'gens de le souffa', ensuite 'les deux cultivateurs' et puis 'la rencontre Moïse / Khadir'. L'histoire de Dou-Lqarnayn, l'homme aux deux cornes, est relatée tout de suite après celle de Moise avec Khadir. N'ayant apparemment aucun rapport avec la précédente elle semble pourtant en être la suite. Plus nous avançons dans la lecture symbolique de notre Sourate, plus son thème essentiel se dégage clairement, et chaque parabole citée prend sa place dans une cohérence parfaite. Le thème principal qui se dégage n'est autre que la tradition spirituelle - avec son cachet universel, ses principales caractéristiques - ainsi que les modalités de sa récupération par l'enseignement mohamédien. Cet héritage va se perpétuer dans la nation musulmane, grâce essentiellement au soufisme. Les 'gens de la grotte' pour placer la tradition dans son contexte universel, l'histoire des deux cultivateurs pour annoncer le passage de ce legs de la descendance d'Ishac à celle d'Ismaël, les gens de la Souffa et la rencontre Moïse-Khadir pour fixer les principes de base de cette spiritualité dorénavant marquée du sceau du Prophète. Ces principes se ramènent, comme déjà expliqué, à la retraite pour la pratique du dhikr et le compagnonnage (souhba).
C'est dans le cadre du développement et de la propagation 'espace-temps' de cet enseignement rénové que va se placer ce dernier thème du texte Coranique à savoir 'Dou-Lqarnayn'.

L'homme aux deux cornes selon les indications coraniques.

Cet homme, aux deux cornes, le Coran ne donne, à son sujet, aucun renseignement d'ordre historique. Il s'agit donc d'un archétype en dehors du déroulement historique, pouvant se manifester à n'importe quelle époque. Ce qui nous intéresse ici c'est la signification de ce phénomène 'Dou-Lqarnayn' dans l'héritage mohamédien et son emplacement, puisqu'il semble couronner ce cheminement initié par l'enseignement de la grotte et structuré dans le cadre tracé par la rencontre Moïse-Khadir. Ce cheminement se ramène pratiquement, dans le cadre de l'enseignement

mohamédien, au ‘dhikr et souhba’ et aboutit à la réalisation (le trésor caché). Le processus ne semble pas s’arrêter là, l’histoire de ‘Dou-Lqarnayn’ va prédire l’évolution de ce processus et donner les clés pour comprendre la suite...
Dou-Lqarnayn, d’après le Coran, entreprit, triomphalement, des voyages vers l’occident, l’orient et à l’intersection des deux mers. Les peuples venaient vers lui avec vénération, recherchant son aide, sa connaissance et sa sagesse. Le Coran nous indique que l’homme aux deux cornes jouit d’un grand pouvoir sur le monde de la manifestation (‘Tassarouf’). Les contributions qu’il va apporter à ces peuples, qui l’accueillirent avec un grand espoir, sont la justice, la science et les techniques. Il annonce des lois car, semble-t-il, il y avait, à cette époque, un vide juridique. Il va enseigner également des sciences pratiques et des techniques, résumés dans le texte coranique, par la fusion du métal et la construction d’un barrage.

L’expansion de l’Islam

Le thème Dou-Lqarnayn, clôturant la Sourate ‘la grotte’, annonce l’expansion de l’Islam à l’Est et à l’Ouest. Les deux cornes peuvent symboliser cette expansion comme elles peuvent symboliser les deux pouvoirs de l’Islam, celui de la connaissance spirituelle (Tassaouf) et celui du pouvoir sur terre (Tassarouf). Le thème annonce également que cet héritage mohamédien aura un pouvoir juridique basé sur la justice : il établira des lois à un moment où les peuples souffraient d’un vide juridique. Ce legs, enfin, donnera une grande impulsion aux sciences pratiques, besoin également ressenti par l’humanité.

Tout ce qui était annoncé s’est réalisé, nous en sommes les témoins. Il n’a pas fallu plus de deux siècles à l’Islam pour atteindre l’Orient et l’Occident. L’apport de la civilisation arabo-musulmane a été déterminant dans le développement des sciences, des cultures et des techniques en Occident. Il suffit de rappeler à ce propos, quelques éléments de cet apport pour s’en convaincre : Des chiffres - qui sont des chiffres arabes - à la grammaire - dont le nom vient de ‘Jaroumia’ - en passant par l’Algèbre - qui vient de Jabir Bnou Hayane et le logarithme - qui vient de Khawarizmi. Bnou Jaroumia, Jabir et Khawarizmi étaient, évidemment des savants formés au sein de la civilisation arabo-musulmane.

Mais ce qui nous intéresse ici, c’est surtout l’expansion de la spiritualité musulmane, avec ses deux dimensions ‘tassaouf’ et ‘tassarouf’, le soufisme ou connaissance spirituelle et le pouvoir sous-tendu par cette spiritualité.

Avant d'essayer de trouver, dans l'héritage spirituel musulman, la concrétisation des différentes prophéties relatées dans la parabole dite 'Dou-Lqarnayn', rappelons les principes de la spiritualité universelle, telle qu'elles nous ont été révélés par la sourate 'la grotte' :

Rayonnement de la tradition

La valeur d'une tradition spirituelle se mesure par son rayonnement, c'est-à-dire par le nombre d'hommes réalisés (koumal) qu'elle a formés et la durée de son influence après la disparition du fondateur de la tradition.
C'est ainsi que l'on peut déchiffrer les chiffres donnés par le Coran à propos des gens de la grotte: Le texte indique que le nombre des jeunes retranchés dans la caverne serait 3 plus le chien, 5 plus le chien ou 7 plus le chien. Le chien avec eux correspond à une propagation horizontale de la 'rahma', qui englobe l'ensemble de la création, la nature animale en particulier ; et ceci comme conséquence à ces rencontres entre ciel et terre avec lesquelles vibre en harmonie l'ensemble de l'univers. Les chiffres 3, 5 et 7 indiquent probablement le nombre d'hommes accomplis (Koumal) formés par la tradition en question. Un prototype de réalisation dont le symbole est sept va prendre une place primordiale dans le traitement de la tradition qui nous concerne. Le chiffre sept est un symbole des religions célestes, les religions révélées se référant aux sept cieux où plutôt aux sept Prophètes, chacun correspondant à un des sept cieux.
Dans la tradition islamique, on retrouve le chiffre sept, notamment dans le voyage nocturne, le Prophète traversant les sept cieux, c'est-à-dire les sept stations symboliques. Cette évolution, ou cette structure à sept niveaux existe au cœur même de ce qui convient d'appeler l'école de la Mecque.

Le voyage nocturne.

A l'aube de l'Islam, la petite communauté de croyants était persécutée. Cette première période de l'Islam, qui s'est déroulée à la Mecque pendant une dizaine d'années était donc très pénible, vu les épreuves subies par les croyants. Ces épreuves n'ont pas été vaines, puisque dés lors, et dans le cadre d'une école spirituelle exemplaire, les premiers cadres de la religion naissante seront formés ; ce sont des hommes exceptionnels comme Abou Bakr, Omar, Ali, Othman, etc. Cette première école de l'Islam, celle de la Mecque est 'Dar al-Arqam', une maisons discrète où se réunissaient les premiers compagnons avec le Prophète. Cet enseignement, durant une dizaine d'années, dans des conditions très difficiles s'est terminé en apothéose, avec une splendide fête céleste, récompense ultime du Prophète

et de ses premiers et fidèles compagnons. Cette clôture grandiose est, évidement, le voyage nocturne du Prophète : voyage à Jérusalem d'abord, pour reprendre le flambeau de la tradition abrahamique ; puis voyage à travers les sept cieux, rencontre avec les sept prophètes dont chacun occupe un ciel. Ces prophètes sont en fait des archétypes de stations célestes, des modèles de réalisations exemplaires dont l'ensemble forme une harmonieuse constellation reflétant l'harmonie universelle. Ce voyage clôture une formation qui verra la consécration des sept compagnons qui venaient d'atteindre les sept niveaux célestes, voire même devenir les nouveaux archétypes de ces stations. Le Prophète disait « Mes compagnons sont comme des astres, guides et modèles » il disait également : « Les savants de ma nation sont comparables aux prophètes des enfants d'Israël ». Il comparait chacun de ses proches compagnons à un des prophètes : Abou Bakr à Jésus, Omar à Moïse, etc.
Ce 'fath' resplendissant - clôture de cette brillante école de la Mecque - sera éternisé par Ibn Arabi. Dans ses prodigieuses 'foutouhat macquia', véritable hymne à cette école, il décrira cette consécration où se côtoient des hommes comme Abou Bakr, Omar, Ali, Jésus, etc.
Le magistral récit d'Ibn Arabi qu'est 'foutouhat macquia' (les illuminations de la Mecque), tout comme l'ensemble de son œuvre est une inspiration entrant dans le cadre de cette promotion de l'école al-Arqam, à laquelle le Cheikh Akbar s'intégrera lui même dans la station dont l'archétype est Jésus/Abou Bakr. Nous reviendrons plus tard sur cette consécration.

Souffa ou l'école de Médine

Après cette école de la Mecque, viendra celle de Médine 'La Souffa', 'la khoulwa' dans un coin de la mosquée du Prophète. Cette école va parachever la formation de Médine par trois grands hommes, complétant ainsi le nombre 10 (les 10 compagnons), symbole de la réalisation parfaite basée sur la formule de l'Unité.
Le chiffre sept reflète la multiplicité dans l'harmonie, grand principe qui régit les univers: les sept terres, les sept cieux, les sept jours, les sept notes de musique, les sept couleurs…
Après avoir formé sept hommes correspondant aux sept niveaux célestes, le Prophète forma trois autres, cette fois dans l'école de Médine 'Souffa', complétant ainsi son nombre de référence dix, première décade d'accomplissement et de réalisation par la formule de l'unité «la-ilaha-ill-Allah ».

Le chiffre dix symbolise la multiplicité qui aboutit au chiffre Un, symbole de l'Unité (tawhid). L'école des dix, la 'souffa', initiée par le Prophète, se prolonge dans l'histoire, avec la tradition soufie. Une autre école, qu'on pourrait appeler l'école des 12 - en référence aux '12 imams' - a été initié par 'ahl bayt', (les gens de la maison du Prophète) si bien que cette structure 7, 10 et 12 est devenue la gardienne de la pureté spirituelle de l'Islam et son vecteur de rayonnement. Véritable encadrement spirituel, cette structure composée d'hommes éduqués et formés par les grands maîtres a permis de répandre le soufisme à l'Est et à l'Ouest de la planète.

Les illuminations de la Mecque.

Terminons ce chapitre par une traduction de la préface des 'foutouhat macquia' d'Ibn Arabi, en rappelant que - comme l'assure Michel Chodkiewics - «La synthèse définitive de l'enseignement d'Ibn Arabi est contenue dans les 'foutouhat macquia', ouvrage dont la rédaction commença lorsque le maître arriva dans la ville sainte au terme de longues pérégrinations, et qu'il acheva peu avant sa mort »[125].

La préface des 'foutouhat' fut rédigée à l'occasion de l'introduction d'Ibn Arabi dans 'l'assemblée prophétique' (la structure déjà mentionnée) ; à un moment où il allait prendre sa place dans la station céleste dont l'archétype est Jésus/ Abou Bakr. C'est dans l'esprit de la consécration des lauréats de cette école de la Mecque que nous avons décrit que se situe ces 'foutouhat', ces inspirations de l'œuvre d'Ibn Arabi. Voici donc cette traduction de la préface des 'foutouhat', faite par Michel Valsant et commentée par Philippe de Vos :

«Que la prière - œuvre de grâce - soit sur celui qui est le secret du monde et son point fondamental, le but du savant et son besoin, le chef véridique, le voyageur de nuit qui fut porté vers son seigneur, et auquel on a fait franchir les sept parcours célestes, afin que : ''Celui qui fait voyager Son serviteur (Mohamed) lui montre ce qu'il a mis comme signe et vérité dans ses créatures les plus merveilleuses'' (Coran XVII-1,2)''. Cet être (Sidna Mohamed) que j'ai vu, lorsque j'ai composé cette préface, dans le monde des vérités subtiles et dans la dignité de la majesté, par une intuition du cœur dans une région mystérieuse. Or lorsque je l'ai vu dans un tel monde comme souverain, inaccessible aux démarches et protégé contre les regards, il siégeait assisté et confirmé (par la puissance divine), pendant que tous les envoyés divins se tenaient rangés devant lui, et que sa communauté, celle

[125] Michel Chodkiewics les illuminations de la Mecque Albin Michel 1997

qui est ‘la meilleur communauté’, l’entourait, les anges régissant gravitaient autour du trône de la station et les anges engendrés des actes (des serviteurs) étaient disposés devant lui. Le confirmateur (as-Siddik) siégeait à sa droite auguste, et le discriminateur (al-Farouk) à sa gauche sanctissime, le Sceau sayyidina Isa (Jésus), qui est le sceau de la sainteté universelle et auquel revient ce titre du fait que lors de sa deuxième venue à la fin du cycle, il aura une fonction de clôture universelle du cycle de la sainteté, était accroupi devant lui, l’entretenant de l’histoire de la femme, pendant que ‘Ali - qu’Allah prie sur lui et le salue - interprétait les paroles du sceau dans la langue arabe et que le possesseur des deux lumières (du-nurayn), revêtu du manteau de sa pudicité, se trouvait devant lui selon sa manière » (N.B. : Remarquons ici que lbn Arabi nomme chacun des quatre principaux compagnons du Prophète, ceux-là même qui lui succédèrent, non pas par leurs noms, mais par leurs attributs qui les attachent ainsi à leur fonction universelle à travers les archétypes qu’ils représentent as-Siddiq est l’épithète d’Abou Bakr ; al-Farouq celui d’Omar ; dou-nourayn, celui de Uthman ; Ali seul est mentionné par son nom en tant que « traducteur » de la langue solaire universelle en arabe ; cette fonction n’est pas sans rapport avec celle de « porte de la connaissance » que le Prophète lui avait attribuée).

«Alors le souverain suprême, l’aiguade savoureuse et dulcissime, la lumière la plus manifeste et la plus resplendissante, se tourna vers moi et, me voyant derrière le Sceau où je me tenais en raison d’une communauté de statut qui existe entre moi et ce Sceau (Ibn Arabi est le sceau de la sainteté mohammadienne et déclare que Jésus fut son premier maître’), lui dit : ‘ Celui-ci est ton pareil, ton fils et ton ami! Installe-lui la chaire des nouveaux venus devant moi!’. Ensuite il me fit signe : ‘Lève-toi, ô Mohamed, monte en chaire et fais les louanges de Celui qui m’a envoyé et les miennes, car en toi il y a une parcelle de moi qui ne peut plus supporter de se trouver loin de moi, et cette parcelle, c’est la force de ta réalité personnelle. Ne retourne donc à moi qu’en ta totalité, car cette parcelle doit absolument retourner pour la rencontre. Elle ne fait pas partie du monde des malheureux, car après que je fus envoyé, aucune chose qui fut à moi ne pourrait être autrement qu’heureuse, louangée et remerciée dans le Plérôme Suprême’.

«Alors le Sceau installa la chaire dans cette solennelle tenue. Sur le fronton de la chaire était inscrit en lumière bleue : ‘Ceci est la station mohammadienne la plus pure! Celui qui y monte en est l’héritier, et Dieu l’envoie pour veiller au respect de la loi!’

«En ce moment, je reçus les dons des sagesses, et ce fut comme si j'avais reçu les sommes des paroles »[126] 'La suite de ce texte splendide, et tout à fait unique, nous montre le cheikh faisant la louange divine selon une inspiration pure, décrivant la genèse de la création du monde puis celle d'Adam selon les deux mains divines, c'est-à-dire celles de l'immanence et de la transcendance - Adam, qui dans sa dimension universelle est le support invisible des cieux, caché au centre de la sphère de l'existence (lieu du centre suprême). Le cheikh indique ensuite pour décrire la hiérarchie initiatique universelle comment Allah extrait du premier père les lumières des aqtab (les pôles) comme des soleils qui voguent dans les sphères des stations spirituelles (les sept prophètes archétypes), et il en a extrait aussi les nujaba (les nobles) comme des étoiles qui circulent dans les sphères des pouvoirs prodigieux (considérés comme quarante ; ils ont en outre la fonction, de type alchimique, d'accélérer les processus de maturation). Il a établi les quatre awtad (les piliers) dans les quatre coins (ou points cardinaux de la terre) pour la garde des deux espèces douées de pesanteur (les djinns et les hommes). Puis par un mandat de sages et de savants, il envoya les sept abdal (les remplaçants) comme rois dans les sept climats. Il constitua aussi pour le qotb (le pôle) les deux imams l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.

'Voilà qui illustre cette double fonction des maîtres celle du tassaouf qui est l'enseignement spirituel ; et celle du tassarouf, le gouvernement spirituel du monde'.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ce 'gouvernement spirituel du monde' comme l'appelle Valsan, ce 'Diwan' ou ce que nous avons appelé 'la structure spirituelle de l'Islam'.

[126] « L'investiture du cheikh al-Akbar au centre suprême », Etudes traditionnelles, oct-nov 1953 par Moustapha - Michel Valsan)

Conclusion

Ce que l'on peut retenir de l'étude de la sourate 'la grotte' (ahl Khahf) c'est le caractère universel de la tradition spirituelle et les modalités de son héritage dans le cadre mohamédien. Cette tradition peut être schématisée par deux axes, l'un représentant la composante verticale (la rencontre ciel-terre à travers l'homme) et l'autre horizontale représentant le rayonnement de cette tradition dans 'l'espace- temps'. Le point, intersection des deux axes, symbolisant l'Unicité 'taouhid', est le point d'ancrage de cette tradition, garant de sa pureté et sa plénitude.

Dans la tradition islamique (le soufisme), le sens vertical est assuré par le dikr, formule de l'Unicité notamment (expression de ce point central). Quant au rayonnement horizontal, il exige la formation de 'cadres', d'hommes de haut niveau spirituel, et leur organisation dans une structure appropriée. Ce sont ces hommes, ou plutôt cette structure qui, rayonnante par nature et par générosité, qui est le vecteur de propagation de cette tradition, d'essence divine, dans 'l'espace-temps'.

En effet, le Soufisme - partant de quelques compagnons comme Ali, Abou Bakr, Salman Farissi et Mouslim, et de 'tabiin' (successeurs) comme Hassan et Houssayn (les fils d'Ali), Hassan Albassri et Alkassim petit fils d'Abou Bakr - eut diverses ramifications. Chacune d'elles propage l'enseignement spirituel dans une région : Hijaz, Syrie, Irak et Perse. Ces ramifications se rejoignent dans certains cheikhs tel que Habib Âjmi, Jafar Sadik, Abou Yazid Bastami et surtout Jounayd, véritable référence soufie de son époque. **Abdel Kader Jilali** (m. 561 - 1166), charif et grand cheikh soufi, a eu d'innombrables adeptes à travers le monde islamique. Il a inauguré l'ère des ordres organisés qui allaient encadrer l'activité soufie et assurer sa transmission aux siècles postérieurs.[127]

Cheikh Abdel Kader Jilali, joua un rôle déterminant dans le groupement des différentes ramifications et la cristallisation de la forme méthodologique du soufisme. A partir de ce Cheikh deux grands courants vont se dessiner, l'un se propageant à l'Est (la Naqchabandia), l'autre à l'Ouest (la Chadilia). A quoi il faut ajouter une branche centrale, la Qadiria, qui intervient dans les deux branches si bien qu'il conviendrait de dire 'la NaqchAbandia-Qadiria'

[127] Idem

et La ‘Chadilia-Qadiria’. C’est surtout les deux grands ordres Chadilia et Qadiria qui s’épanouirent sur la terre maghrébine.

Il serait également intéressant de dire un mot concernant la doctrine chiite, spécialement celle dite des 12 imams, vu sa ressemblance, par certains aspects, avec la doctrine soufie, ou plutôt avec ce que j’ai dénommé ‘la structure à 12 éléments’.

Rappelons ici la position chiite sur cette question des 12 imams : Se basant sur un certain nombre de hadith qui évoquent l’héritage du Prophète par sa descendance, les chiites vénèrent 12 personnes qu’ils appellent les 12 imams, lesquels commencent par Ali, puis son fils Houssayn, puis une lignée partant de Houssayn et aboutissant à Mohamed (m. 255h ≈ 855). Ce dernier c’est Mohamed bnou Hassan Askari bnou Ali Hadi bnou Mohamed Jawad bnou Ali Rida bnou Moussa Kathim bnou Jafar bnou Mohamed bnou Ali bnou Houssayn bnou Ali. Ce 12 éme imam aurait disparu, à l’âge de 15 ans, à l’intérieur d’une grotte. Il serait toujours en vie et devrait apparaître à la fin des temps, en tant que Mahdi Montadar, pour - selon un hadith- ‘Remplir le monde de justice après qu’il s’est rempli d’injustice’.

Cette version chiite des ‘12 imam’ est assez formaliste et aboutit à une tendance mythologique. Elle est par contre assez intéressante en ce sens qu’elle va nous aider à concrétiser notre thème dont le but n’est pas de présenter les soufis comme des sortes ‘d’illuminés’, chacun ‘flottant’ dans sa sphère personnelle en dehors de toute réalité communément vécue. Notre but est de placer le soufisme dans son cadre civilisationnel en tant que phare en mesure d’éclairer notre vie quotidienne et nous tracer le chemin du futur. Cette version chiite va également nous donner des renseignements précieux concernant ce que nous avons appelé ‘la structure spirituelle de l’Islam’.

Revenons à cette structure à 12 membres à laquelle nous avions fait allusion. Il s’agit d’une école fondée sur la foulée des écoles des 7 et celle des 10 initiées par le Prophète. Comme déjà dit, ce sont les chiites qui ont le plus réfléchi à cette question, après une lecture méthodique d’un nombre assez important de hadith. Ce que nous enseigne cette réflexion est que cette structure à base de 12 est liée au ‘Ahl bayt’, c’est une sorte d’école spirituelle fondée et entretenue par la descendance du Prophète, dans le but de former 12 hommes accomplis (koumal), les pôles de ‘la structure’.

Le deuxième type d’enseignement qu’il est possible de tirer de cette thèse chiite concerne la lecture de l’histoire, du présent, voire même de l’avenir. Cette question de 12 imams dont le douzième est un enfant disparu dans une

grotte nous rappelle naturellement une autre histoire similaire, relaté dans le Coran. C'est celle de Jacob et ses 12 fils, dont le 12 éme, Joseph disparaîtra dans un puits. Dans la sourate 'Joseph', le chiffre 12 joue un rôle remarquable. Dans le but de déchiffrer ce chapitre du Coran, empruntons des données qui relèvent de la même nature mais qui sont placées dans d'autres sourates ; c'est le cas notamment des 12 sources et des 12 mois dont 4 sont 'houroum' (sacrés). Dans la sourate 'Joseph', le chiffre 12 représente surtout les 12 fils de Jacob, les 12 'asbate' - les 12 tribus selon la dénomination biblique-. Il est également régulièrement évoqué sous la forme sous-entendue (11 et 13), 11 et 13 étant deux chiffres symétriques par rapport à 12 : les 11 astres + le soleil et la lune ; les 11 frères + Jacob et son enfant, etc.

L'histoire commence par un coup de bâton providentiel du prophète sur un rocher. Du roc, jaillirent 12 sources, 'chaque groupe (les 12 groupes) reconnaîtra la source qui lui convient' dit le Coran. Douze enfants étaient mis au monde : les 12 enfants de Jacob qui auront une destinée remarquable. Joseph, le plus jeune voit, au cours d'un rêve, 11 astres plus le soleil et la lune en prosternation devant lui. A la suite de ce rêve prémonitoire, les frères de joseph, poussés par la jalousie, emmenèrent leur jeune frère dans la forêt et le jetèrent dans un puits (première disparition). Joseph sera repêché par des voyageurs, emmené en Egypte, élevé dans la maison d'un Seigneur (Sayid), puis mit en prison (deuxième disparition). Plus tard, il retrouvera la liberté et tous les honneurs, puisque il deviendra le trésorier et l'intendant du Sayid. Son père Jacob envoya alors ses fils pour se faire approvisionner chez leur frère. Il leur conseilla de ne pas entrer dans la ville par une seule porte, mais chacun par une porte (11 portes). A la fin de l'histoire, toute la famille se retrouve au palais de Joseph, ses frères et son père se prosternèrent devant lui.: «voilà la concrétisation de mon rêve » dit alors Joseph.

A cette série de nombres 12 intervenant dans l'histoire de Joseph (les sources, les frères, les astres et les portes) il faut ajouter naturellement les 12 mois de l'année et, puisque nous somme en Egypte la pyramide composée de quatre triangles (4 x 3 = 12).

Du pont de vue ésotérique, le chiffre 11 représente 11 éléments du corps humain : les 7 sens (2 oreils, 2 yeux, 2 narines et la bouche) et les 4 membres (2 mains et 2 pieds). Le soleil est ici le symbole du cœur, la partie de l'homme où se manifeste la Présence divine. Quant à la lune, elle est le symbole de la raison, le reflet des lumières du cœur au niveau de la pensée. Le Coran nous décrit ici, par le biais de l'histoire de Joseph, 'l'Homme

Parfait' (insan Kamil), l'homme qui a, non seulement maîtrisé ses 7 sens et ses 4 membres, mais qui a maîtrisé également son coeur et sa raison. La prosternation devant Joseph des 11 astres, du soleil et de la lune est une illustration de cette maîtrise ; il en est de même de la prosternation de ses 11 frères. '12' symbolise 'insan alkamil' et son 'état major' (son diwan): Ses 11 frères sont ses lieutenants. Chacun d'eux peut être considéré comme un maître : c'est un astre (qui guide et éclaire), c'est une source spirituelle (source d'un enseignement initiatique) et une porte de la Présence divine. La pyramide est également un symbole du 'insan alkamil' et de son encadrement. C'est une flèche qui indique le ciel, elle a 4 faces symbolisant le rayonnement dans les 4 directions. Les 12 mois représentent le rayonnement dans le temps, la continuité temporelle de la dite structure.

Cette structure à base de 12 devient, dans certaines circonstances, invisible (disparition de Joseph dans le puits, disparition du Mahdi dans la grotte). Elle réapparaît des siècles plus tard (apparition de Moise puis établissement du Royaume de Salomon). Ces disparitions et réapparitions de cette structure au cours de l'histoire semblent se dérouler suivant certaines lois. La connaissance de ces lois, dont l'importance est évidente, nous permettra de mieux comprendre notre présent et notre histoire. Elle éclairera également notre futur, notamment sur cette fameuse apparition du *Mahdi Mountadar* et du Messie ainsi que sur notre époque, le siècle de la spiritualité.

Cinquième partie

Le prophète Moïse

Lecture historique du Coran

Considérations préliminaires

Notre lecture historique tient compte du fait que les personnages cités aussi bien dans la Bible que dans le Coran forment un système initiatique, culturel et socio-politique commençant par Adam et s'achevant par Jésus. **Moïse** se situe, dans la bible, au centre de ce système.

Ne nous attardons pas sur Adam - origine et symbole de l'unité humaine «Vous êtes tous d'Adam et Adam est d'argile» - ni sur Noé dont le nom est associé à l'eau et au déluge universel ; la genèse biblique commençant effectivement avec Abraham, père de la tradition sémitique.

Abraham, originaire d'Irak, est issu de la grande civilisation épanouie entre les deux fleuves, le Tigre et l'Euphrate. A l'âge adulte il entreprit, avec sa femme Sara, un grand voyage en l'Egypte avant de s'installer définitivement en Palestine. Les écritures nous apprennent qu'il a laissé deux fils, Isaac avec sa première femme Sara et Ismaël avec sa deuxième femme, égyptienne, Hajar. Ismail et sa descendance vont s'installer dans le Hijaz d'Arabie, alors qu'Isaac et sa descendance vont revivre, pendant plusieurs générations, ce va-et-vient de leur ancêtre entre L'Irak et L'Egypte. C'est ainsi qu'Isaac fit le déplacement de la Palestine à l'Irak pour épouser une femme de son ethnie. Son fis Jacob, fera après lui, un périple similaire : Quitter la Palestine pour l'Irak et y épouser ses deux cousines.

A propos de ce mariage de Jacob, la Bible (Genèse, 28 à 31) nous apprend qu'Isaac avait béni Jacob – alors qu'il n'a pas béni son frère aîné- et lui prescrit de ne pas épouser une fille de Palestine, mais d'aller plutôt, comme il l'a fait lui-même, en Irak. Jacob ne tardera pas à suivre cette instruction, surtout qu'il subissait la jalousie et la colère de son frère aîné. Arrivé à destination, il est accueilli par son oncle et, tombant amoureux de sa cousine Raelle, il demanda sa main à son oncle. Ce dernier, bien que réticent - préférant que çà soit sa fille aînée Leyia, qui se marie la première - fait semblant d'accepter, tout en exigeant de son neveu, en guise de dote, de travailler pour lui une période de sept années. La période prescrite écoulée, le mariage eut lieu, dans la discrétion de l'obscurité de la nuit, mais le

lendemain, le jeune homme se rendit compte qu'il a couché non pas avec sa bien aimée, mais avec sa sœur aînée! Protestant auprès de son oncle, pour cette 'permutation', ce dernier lui expliqua qu'il ne pouvait faire autrement, la tradition exigeant le mariage, en premier, de la fille aînée. Un arrangement fut finalement trouvé : Jacob peut épouser sa préférée mais, en contrepartie, il devrait s'engager à travailler une deuxième période de sept ans au service de son oncle. C'est ainsi qu'il se retrouva marié avec les deux sœurs.

Le lecteur pourrait s'étonner de ces longues périodes de travail exigées d'un jeune homme amoureux avant de pouvoir jouir de sa bien aimée. Comment le jeune couple peut-il accepter de telles conditions, avec tout ce que cela comporte de frustrations, sans parler des risques de perte, dans la longue attente, de la fraîcheur de la jeune fille et de son attirance. Le lecteur se demanderait également comment des gens censés être des prophètes, du moins des saints, initiateurs d'une grande tradition spirituelle, pouvaient se comporter de cette manière, profitant de la fougue d'un jeune homme pour l'exploiter en usant de procédés assez fourbes. Mais la lecture ésotérique des textes sacrés, comme on le verra dans le prochain chapitre, va offrir, pour ce genre de situation, des explications des plus positives et des plus inattendues.

Pour revenir à l'histoire de Jacob, de ses deux femmes – ou de ses deux cousines - vont naître douze enfants, prélude aux douze tribus d'Israël. Cette grande famille, après la naissance de Joseph, le onzième des enfants de Jacob, immigra en Palestine puis, par la suite en Egypte. Des générations plus tard, nous retrouvons les enfants de Jacob (surnommé Israël), devenu un peuple vivant au bord du Nil dans un état d'asservissement au pouvoir du Pharaon.

C'est dans ce milieu, caractérisé par une minorité, issue d'une tradition initiatique, vivant sous la tyrannie d'une élite politique possédant les sciences et le pouvoir mondains, que va apparaître Moïse. Il s'agit d'abord, selon les écritures, d'un phénomène qui draine un grand espoir pour les faibles et les pauvres et qui est, par conséquent, ressenti comme un danger par les puissants. C'est l'espoir de la venue d'une sorte de messie, un sauveur qui devrait produire un retournement radical de la situation, précipitant ainsi la chute du pouvoir tyrannique, la libération des esclaves et l'émergence d'une nouvelle civilisation basée sur les valeurs de la justice et de la spiritualité. Au cours de cette évolution, des forces des plus brutales comme des plus occultes vont s'affronter dans un combat fondamental qui

vise à déterminer la destiné de l'humanité. Le Coran nous retrace les moments forts de cet affrontement, affrontement au cours duquel, le bien et le mal s'entremêlent, plongeant les acteurs, tout comme nous les spectateurs dans les confusions les plus troublantes. Nous tâcherons de démêler les natures des forces qui s'affrontaient et de tracer les grandes lignes de cette grande mutation qui s'est déroulée au bord du Nil, à un tournant décisif de l'histoire ; conscients que nous sommes entrain de vivre des circonstances, à bien des égards, similaires à ce contexte du passé.

Spirituelle à l'origine, la révolution dont Moïse est le personnage central, verra l'engagement des éléments naturels, dans un combat cosmique dont la finalité est le rétablissement d'un équilibre sérieusement ébranlé par la tyrannie d'un matérialisme ravageur. Le peuple que Moise organisera, aura pour tâche d'établir un royaume exemplaire dans cette Palestine, oasis d'accueil des rescapés des déserts environnants, terre de rencontre des civilisations et terrain de survivance d'une tradition spirituelle. Tradition entretenue par les 'pauvres', et ceci en équilibre entre deux puissances tyranniques, celle de Babylone et celle des Pharaons.

Cette vocation, tant convoitée, de la Palestine, terre de spiritualité, d'accueil et de bénédiction, lieu de rencontre des hommes de divers horizons et creuset des civilisations est confirmée par l'histoire. Après les Pharaons et les Babyloniens, cette terre sera confrontée au duel entre les Romains et les Perses, puis entre les Arabes et les croisés avant de devenir l'enjeu central d'un affrontement entre un Nord, sous domination américaine et un Sud islamisé.

La terre de Palestine a donc connu, suite à cette puissante action entreprise par Moïse, un royaume régi par la spiritualité. David et surtout Salomon - considérés tous les deux par le Coran comme des prophètes - vont gérer un royaume avec les forces de l'esprit. Royaume certes petit - une partie de la Palestine - et de courte durée, mais qui mérite une étude approfondie vue sa portée spirituelle et universelle.

Initiée par Abraham, développée par Isaac, Jacob et ses fils, apparemment cachée pendant plusieurs générations, ressuscitée par Moïse et connaissant son apogée avec le royaume de Salomon, cette grande tradition initiatique sera clôturée par Jésus Christ. Les descendants d'Israël, qui comptaient à chaque génération un ou plusieurs grands prophètes, n'en auront plus un depuis 2000 ans! La boucle est fermée et il ne nous reste plus qu'à en tirer les leçons.

Ce qui nous intéresse à notre époque, en revenant à ces épisodes de l'histoire biblique, est d'en déchiffrer les signes hermétiques et d'en tirer les leçons, afin d'en avoir une compréhension aussi complète et aussi profonde que possible. Le but est, en réalité, de comprendre notre propre époque.

En effet, dans l'histoire de l'humanité, Ibn Arabi distingue deux cycles, l'un commençant par Adam et se terminant avec Mohamed et l'autre, plus court, commençant par Mohamed et s'achevant par la seconde venue de 'Jésus'. La compréhension du cycle biblique, tel que le Coran nous le résume et nous en énumère les principales épisodes, nous permettra de comprendre ce nouvel âge que nous vivons. Cela nous éclairera sur notre présent et notre passé et, en plus nous révélera notre avenir.

La méditation sur le déroulement du cycle biblique nous a convaincus que notre époque est similaire à celle de Moise. En méditant le personnage Moise, son contexte et son cheminement, nous méditons en même temps sur l'homme contemporain et ses conditions existentielles : Un grand espoir et une forte aspiration à la justice et à la liberté dans un contexte marqué par un déséquilibre typique (spirituel, social, écologique, etc.). Cette quête - également typique - spirituelle et individuelle qui frôle la souffrance et le désespoir à chaque moment - quête dont l'acteur principal n'est autre que cet homme contemporain conscient de ses limites et de ses faiblesses, mais qui est capable, pourtant, d'engendrer une révolution salutaire à l'échelle planétaire ! C'est là le grand espoir de l'homme et de l'humanité entière: l'espoir de 'remplir cette terre de justice, elle qui est remplie d'injustice'.

L'histoire de Moïse est bien connue. Le peuple d'esclaves attendait un Sauveur. Les despotes également l'attendent et sont angoissés par la possibilité d'un renversement dangereux - pour eux - de la situation. Dans le but de prévenir l'émancipation du peuple des esclaves et dans une attitude sécuritaire - semblable à celle des dirigeants des puissances du Nord vis-à-vis des peuples du Sud - ils décident d'éliminer les enfants mâles de toute une génération (la version moderne de ce phénomène consiste à imposer la limitation des naissances aux peuples du Sud). Les décisions prises par les tyrans se retourneront, en fin de compte contre eux…

Une lecture de l'histoire de Moïse

Selon sourate Qassass

Si Moïse est, dans la Bible, un personnage central, il est dans le Coran un compagnon de route. On le rencontre de bout en bout du Livre sacré. Puisque l'enseignement du Coran s'adresse principalement à des musulmans, c'est par le biais de Moïse que va se révéler une bonne partie du Message de l'Islam. La vie de Moïse, dont le nom commence par un 'M', tout comme Mohamed, a beaucoup de ressemblance avec celle de ce dernier. On retrouve Moïse en quête et son expérience spirituelle, Moïse le disciple, Moïse le maître, le combattant puis le chef charismatique et enfin, l'initiateur d'une nouvelle nation et le chef de fil d'une tradition spirituelle.

La sourate 'Qassass', sur laquelle nous nous sommes basés pour formuler notre réflexion, commence ainsi :

> 1. T, S, M...
> 2. Voici les Versets du Livre Claire.
> 3. Nous te racontons, en toute vérité, à l'intention d'un peuple qui croit, l'histoire de Moïse et de Pharaon
> 4. Pharaon était hautain sur terre. Il avait réparti les habitants en sections ; il cherchait à affaiblir un groupe d'entre eux : il égorgeait leurs fils et laissait vivre leurs filles. C'était un fauteur de désordre.
> 5. Mais nous voulions favoriser ceux qui avaient été humiliés sur terre ; nous voulions en faire des chefs, des héritiers;
> 6. Nous voulions les établir sur la terre et montrer ainsi à Pharaon, à Haman et à leurs armées ce qu'ils redoutaient.

Le récit commence par ces trois lettres T, S, M. Prononcées ainsi «Ta, Sin, Mim» ces lettres sont non seulement bien mystérieuses mais en plus, leur prononciation n'est pas aisée. A titre de comparaison les trois lettres qui commencent la première Sourate 'Baqara' - à savoir A, L, M (Alif, Lam, Mim) coulent aisément sur la langue et leur signification est relativement facile à deviner: A pour Allah, L pour «La-ilaha il-Allah» et M pour «Mohamed Rassoulou Allah» soit les fondements de la foi islamique : La

foi en l'existence de Dieu, en son Unité et en son Messager Sidna Mohamed.

Par contre, que peut bien signifier 'Ta, Sin, Mim' ? Et pour quoi sa prononciation ne sonne pas d'une façon aussi douce que «Alif, Lam, Mim»? Dés le début de la Sourate, nous sentons une impression aussi énigmatique que troublante. On peut comprendre la présence du 'M' puisque le récit traite de Moïse. M peut être à la fois l'abréviation de Moise ou de Mohamed. Quant à l'ensemble «Ta, Sin, Mim», il nous donne l'impression que la Sourate va nous révéler quelque chose de grave... d'anormal. Cette anomalie est exprimée dans le verset 4 : «Pharaon était hautain sur terre. Il avait réparti les habitants en sections ; il cherchait à affaiblir un groupe d'entre eux : il égorgeait leurs fils et laissait vivre leurs filles. C'était un fauteur de désordre».

Le Coran nous annonce que la terre souffrait d'un désordre, d'un état de déséquilibre grave. Tellement grave qu'une action pour palier à cet état était devenue impérative.

Pharaon, symbole de la tyrannie d'un système, possédant certes des sciences et des techniques et basé sur la puissance matérialiste (politique notamment) tenait à imposer à l'humanité une suprématie qui étouffe l'aspiration spirituelle. Cette dictature du matérialisme est ainsi considérée, par le Livre saint, comme un grave désordre.

La réaction divine ne va pas tarder puisque dans le verset 5 le Coran déclare : «Mais nous voulions favoriser ceux qui avaient été humiliés sur terre ; nous voulions en faire des chefs, des héritiers... ». Une véritable révolution est ainsi annoncée, révolution dont l'objectif est de rétablir un équilibre naturel sérieusement menacé par la classe dirigeante. A la lumière de ces deux versets, on peut annoncer déjà que:

La spiritualité peut-être considérée, dans sa forme la plus naturelle, comme le rétablissement ou le maintient de **l'Equilibre fondamental**.

L'homme étant composé essentiellement d'un corps physique et d'une substance spirituelle, appelée 'âme' ; l'Equilibre fondamental c'est l'équilibre juste et harmonieux entre l'aspiration spirituelle de l'homme et les besoins matériels de son corps. L'homme étant l'image de cet univers et son responsable en tant que 'calife de Dieu sur terre', le cosmos réagit en fonction de cet **Equilibre fondamental.** C'est cet équilibre qui constitue la 'Justice', la balance juste qui donne à chacune des composantes de l'homme

la part qui doit lui revenir. Quant à ‘la tyrannie’ - qui s’oppose à cette justice fondamentale - elle n’est autre que l’expression du déséquilibre, au niveau de l’individu - et par conséquent aux niveaux social, humain et cosmique - entre l’aspiration spirituelle et les besoins du corps.

A notre époque, cette tendance prédominante dite ‘mondialisation’ ou ‘globalisation’ ou ‘nouvel ordre mondial’ récolte de plus en plus de critiques et d’oppositions. Mais si on veut exprimer ce qu’on reproche à la ‘mondialisation’ par une phrase condensée, on ne trouverait pas mieux que ce verset 4 : « Pharaon était hautain sur terre. Il avait réparti les habitants en sections ; il cherchait à affaiblir un groupe d’entre eux : il égorgeait leurs fils et laissait vivre leurs filles. C’était un fauteur de désordre » : Attitude hautaine des forces politico financières qui régissent l’humanité, tyrannie, séparation des êtres humains par des barrières artificielles (frontières, visas, lutte contre l’immigration, etc.), volonté de manipuler les constituantes de la communauté humaine, créer un déséquilibre entre hommes et femmes dans les communautés visées par la manipulation, etc.

Ce déséquilibre fondamental, qui marginalise l’aspiration spirituelle et hisse le matérialisme au sommet des intérêts, se manifeste par une multitudes de déséquilibres : entre le pouvoir et le peuple (rupture entre ceux qui gouvernent et ceux qui sont gouvernés), entre les peuples (volonté d’affaiblir certaines races au profit d’autres), entre femmes et hommes (volonté de mettre en cause les traditions ancestrales qui équilibraient les relations hommes-femmes), etc.

Cet état grave - rupture des équilibres - qui risque de dévaster l’univers entier, il est nécessaire de le palier. Mais comment peut-on lutter contre cet état et rétablir l’Equilibre fondamental? Par des manifestations? Par l’organisation de la société civile ? Par le recours aux sabotages et à une violence dirigée contre la violence tyrannique ? Par le boycottages des produits des multinationales?… Où par tout cela à la fois ?…

Le sujet est large et le débat ouvert... Mais en attendant, revenons au texte Coranique et voyons ce qu’il propose. Les versets 6 et 7 annonce «la Solution Divine». Cette solution n’est autre qu’une grande révolution! Révolution qui aboutira à un renversement radical : l’anéantissement de la classe des tyrans et l’émergence d’une nouvelle société dirigée par les anciens esclaves, ‘les humiliés sur terre’.

Comment va se produire ce processus de renversement? Un homme va tout simplement s’engager dans sa quête spirituelle! Il doit réussir sa propre révolution intérieure. Le but est de retrouver son équilibre fondamental,

équilibre qui met fin à la tyrannie de son propre ego et donne à son âme l'émergence qu'elle mérite. De la réussite de cette révolution individuelle, tout l'univers suivra. Les forces naturelles, les êtres humains, le déroulement des événements, tout va prendre une orientation commune qui aboutira au rétablissement de l'Equilibre fondamental.

*** D'où la Règle suivante : La spiritualité est avant tout une expérience individuelle, elle a pourtant des répercussions à l'échelle sociale, humaine et universelle. Ses bienfaits n'ont pas de limites.**

7. Nous avons inspiré à la mère de Moïse : «Allaite-le et, si tu as peur pour lui, lance le dans le fleuve. Ne crains pas, ne t'attriste pas ; nous te le rendrons et nous en ferons un prophète »
8. La famille du Pharaon le recueillit et il devient pour eux un ennemi et une cause d'affliction. Pharaon, Haman et leurs armées étaient coupables.
9. La femme du Pharaon dit : «Joie de nos yeux! Ne le tuez pas! Peut-être nous sera-t-il utile ou le prendrons-nous pour fils ». Ils ne pressentaient rien.
10. Le cœur de la mère de Moïse se vida. Elle aurait risqué de le montrer si nous n'avions pas raffermi son cœur pour qu'elle reste au nombre des croyants.
11. Elle dit à la sœur de Moïse : «Suis-le ». Celle-ci se tenait à l'écart pour l'observer et personne ne s'en aperçut.
12. Nous avions interdit auparavant à Moise le sein des nourrices étrangères.
Sa sœur dit : «Puis-je vous indiquer une famille qui, pour vous, se chargera de cet enfant et lui sera dévouée? »
13. Nous l'avons ainsi rendu à sa mère pour qu'elle cesse de pleurer ; qu'elle ne s'attriste pas ; qu'elle sache que la promesse de Dieu est vraie. Mais la plupart des hommes ne savent pas.
14. Lorsqu'il eut atteint sa maturité et son plein développement, nous lui avons donné la Sagesse et la Science. Voilà comment nous récompensons ceux qui font le bien.
15. Moïse entra dans la ville à l'insu de ses habitants. Il trouva deux hommes qui se battaient : un de ses partisans et un de ses adversaires. Celui qui était de son parti demanda son aide contre celui qui était au nombre de ses ennemis. Moïse lui donna un coup de poing et le tua. Il dit : «Voici une œuvre de Démon : c'est un ennemi qui égare les hommes».
16. Il dit : «Mon Seigneur! Je me suis fait tort à moi-même, pardonne-moi ».
Dieu lui pardonna. Il est, en vérité, Celui qui pardonne, Il est le Miséricordieux.
17. Moïse dit : «Mon Seigneur! Grâce aux bienfaits dont tu m'as comblé, je ne serais jamais l'allié des criminels»
....
20. Un homme vint en courant des extrémités de la ville. Il dit : «Ô Moïse! Les chefs du peuple conspirent à ton sujet pour te tuer. Va-t'en. C'est un bon conseil! »

21. Moïse sortit de la ville, inquiet et regardant de tous côtés. Il dit : «Mon Seigneur! Délivre moi de ce peuple injuste».
21. Il dit, tout en se dirigeant vers Madiane : «Il se peut que mon Seigneur me guide sur la voie droite ».
23. Lorsqu'il arriva au point d'eau de Madiane, il y trouva des gens qui abreuvaient leurs troupeaux.
Il y trouva aussi deux femmes qui se tenaient à l'écart et qui retenaient leurs bêtes. Il dit : «Que faites-vous, vous deux? »
Elles dirent : « Nous n'abreuvons pas nos troupeaux tant que ces bergers ne seront pas partis, car notre père et très âgé ».
24. Moise abreuva leurs bêtes, puis il se retira à l'ombre. Il dit : «Mon Seigneur! J'ai grand besoin du bien que tu feras descendre sur moi!»
25. Une des femmes vint à lui en s'approchant timidement. Elle dit : «Mon père t'appelle pour te récompenser d'avoir abreuvé nos bêtes». Moïse se rendit auprès de lui et lui raconta son histoire.
Le vieillard dit : «Ne crains rien! Tu viens d'échapper aux injustes».
26. Une des femmes dit : «Ô mon père! Engage-le à ton service... Il est fort et digne de confiance».
27. Le vieillard dit : «je veux te marier à une de mes deux filles que voici... »
....
29. Lorsque Moïse voyageait avec sa famille, après avoir accompli le temps fixé, il aperçut un feu du côté du Mont.
Il dit à sa famille : «Demeurez ici ; j'aperçois un feu, peut-être vous apporterai-je une nouvelle ou bien, un tisons ardent ; peut-être vous réchaufferez-vous».
30. Quand il y fut arrivé, on l'appela du côté de la vallée dans la contrée bénie et du milieu de l'arbre : «Ô Moïse ! Je suis, en vérité, le Seigneur des mondes! »
31. «Jette ton bâton!». Lorsque Moïse le vit s'agiter comme des Djinns, il tourna le dos sans revenir sur ses pas. Ô Moïse! Approche-toi, n'aie pas peur ; tu es au nombre de ceux qui sont en sécurité.
32. Introduis ta main dans l'ouverture de ta tunique, elle en sortira blanche, sans aucun mal. Serre ton bras contre toi pour ne pas avoir peur. Voilà deux preuves de ton Seigneur, destinées à Pharaon et aux chefs de son peuple. Ce sont des gens pervers! »
33. Il dit : « Mon Seigneur! J'ai tué l'un d'entre eux, je crains donc qu'ils me tuent.
34. Mon frère Aaron parle mieux que moi ; envoie-le avec moi pour m'aider et me fortifier ; j'ai peur qu'ils ne me traitent de menteur
35. Dieu dit : «Nous allons te faire aider par ton frère ; nous vous donnerons de l'autorité ; ils ne vous atteindront pas ; vous serez, grâce à nos Signes, vainqueurs tous les deux ainsi que ceux qui vous suivront».
36. Lorsque Moise vint à eux avec nos Signes éclatants, ils dirent : «Qu'est cela, sinon une magie qu'il a inventée? Nous n'avions jamais entendu parler de cela chez nos premiers ancêtres».

37. Moise dit : «Mon Seigneur connaît parfaitement celui qui est venu avec sa Direction, et celui à qui appartiendra la Demeure finale». Les injustes ne seront pas heureux.
38. Pharaon dit : «Ô vous les chefs du peuple! Je ne vous connais pas d'autre dieu que moi-même!

«Ô Haman! Allume-moi du feu sur la glaise ; construis-moi une tour, peut-être alors, monterai-je jusqu'au Dieu de Moïse. Je pense cependant que Moise est un menteur ».
39. Pharaon s'enorgueillit sur terre, sans raison, et ses armées. Ils pensaient ne pas revenir chez nous.
40. Nous l'avons saisi, lui et ses armées ; nous les avons précipités dans les flots. Considère quelle a été la fin des injustes.
41. Nous avons fait d'eux des guides qui appellent les hommes au feu, et, le Jour de la Résurrection, ils ne seront pas secourus.
42. Nous les avons poursuivis d'une malédiction en ce monde, et, le Jour de la Résurrection, ils seront au nombre des réprouvés.
43. Après avoir anéanti les premières générations, nous avons donné le Livre à Moise, comme un appel à la clairvoyance adressée aux hommes ; peut-être réfléchiront-ils.

Suivons donc le cheminement de cet enfant sans défense, issu des 'humiliés sur terre', dans les flots du Nil ...

Les vagues l'emmènent au seuil du palais du Pharaon. Accueilli par la famille de l'empereur, le voilà introduit subtilement dans le monde de l'élite. Il va acquérir ces précieuses sciences et connaissances de cette civilisation raffinée, d'autant plus que cette civilisation est condamnée à disparaître.
Plongé dans le milieu des tyrans (dhalimine) afin de parfaire sa formation, Moïse est pris en charge par la providence divine et protégé par elle. Même les éléments naturels sont au service de ce processus : les vagues du Nil qui l'emmènent vers la demeure du Pharaon, la femme de ce dernier qui est spontanément prise d'affection pour cet enfant abandonné, sa mère et sa sœur qui le suivent à distance et sa nature qui va refuser de s'allaiter des seins des différentes femmes, chose qui sera un bon prétexte pour que l'enfant revienne régulièrement chez sa mère pour se nourrir de son lait.
Le lait symbolisant la 'fitra' (la nature primordiale), cet enfant immergé dans le monde souillé par le pouvoir et la richesse, gardera au fond de lui cette fitra grâce à laquelle il sera toujours en liaison avec le monde des pauvres où la spiritualité reste présente.

Une fois formé, ayant acquis la sagesse et la science (la fitra détenue par les humbles et la connaissance détenue par les puissants), les problèmes vont se manifester : le conflit entre deux directions opposées : l'attrait du milieu mondain et l'aspiration profonde de la nature primordiale. Ce conflit sera dominé à sa phase la plus grave par le meurtre commis par Moïse. Symboliquement, ce meurtre marque le choix définitif de Moïse, sa rupture brutale avec l'attrait mondain et l'abandon du monde des tyrans.
C'est alors la traversée du désert. Elle symbolise cette quête spirituelle dans son état douloureux où la rigueur d'un combat intérieur est omniprésente. Elle symbolise également la purification par la terre et la chaleur, purification, qui intervient ici après la purification première par l'eau (l'immersion du bébé Moïse dans le Nil). Les deux purifications étant nécessaires à Moïse pour être en état de pureté parfaite, le jour où il rencontrera son Maître. Rencontre qui ne va pas tarder.

La rencontre avec le Maître

Un des moments les plus forts du cheminement de Moïse est - après la traversée du désert - sa rencontre avec son Maître Chouaïb. Il y a d'abord l'oasis, symbole du parachèvement du voyage, 'dés que tu trouves ton Maître, tu es déjà un homme réalisé'. Puis il y a le puits, symbole de fertilité, de vie et de fraîcheur.

- **Définition** : La spiritualité c'est la vie du cœur, la fertilité des sentiments, la fraîcheur de l'âme.

Il y a ensuite les deux filles qui attendent. Une d'elles apporte la bonne nouvelle à Moïse : «Notre père est un grand cheikh». L'homme comprit l'allusion (al Ichara). Il a enfin trouvé son maître, il est comblé, il peut s'asseoir à l'ombre des palmiers et savourer la fraîcheur spirituelle.

La fille dira plus tard à son père, en présentant Moïse : «Ô mon père! Engage-le à ton service... Il est fort et digne de confiance».
Une question mérite d'être posée ici : Comment cette fille qui vient juste de rencontrer Moïse, a-t-elle pu deviner qu'il est fort et digne de confiance (amine) ? Il ne s'agit pas ici de la force physique mais plutôt de celle du caractère. Avoir la force intérieure et être 'amine' (digne de confiance) sont les deux qualités requises pour assumer l'héritage du Maître, son *Sirr*, sa substance spirituelle.

Notons au passage que ‘Amine’ est un des surnoms du Prophète Sidna Mohamed surnom qu’il a mérité dés sa jeunesse par son honnêteté sans faille.

Reprenons notre question en l’exprimant autrement : Comment cette fille a-t-elle su que Moïse est le disciple idéal, en mesure d’assumer la succession de son Père? Les soufis disent que cette fille symbolise ici la ‘Himma’ du Maître, sa force spirituelle qu’il a envoyée à Moïse pour le préparer à sa rencontre.

Une autre question mérite également d’être posée : Pourquoi, il y a deux filles qui attendent Moïse dans l’oasis de Madian? D’autant plus qu’une seule semble se manifester : elle s’adresse à lui pour lui signaler la présence du Maître, elle le présente à son père et elle va devenir sa femme.

Ces deux filles nous rappellent, évidemment, l’épisode de la Bible qui relate le mariage de Jacob avec ses deux cousines. Nous en avons déjà dit un mot dans le précèdent chapitre, nous en donnons ici notre interprétation : Il ne s’agit pas, à notre point de vue, d’histoires de simples rencontres entre hommes et femmes avec perspective de mariage en toile de fond. Il s’agit de rencontre entre maître et disciple dans un rituel initiatique traditionnel utilisant l’allusion plus que la narration. C’est la ‘himma’ du maître, dans ce genre d’histoire, qui se manifeste sous deux formes complémentaires (symbolisées par les deux filles) le ‘Jamal’ (la beauté, la douceur) et le ‘jalal’ (la rigueur). Le disciple est évidement attiré par la beauté et la jouissance spirituelle (la fille la plus jeune et la plus belle), mais le maître, tout en attirant son disciple avec le ‘jamal’, tient à lui inculquer une éducation austère et rigoureuse (la fille aînée). La himma du maître est sa capacité de manier le ‘Jamal’ et le ‘jalal’ de sorte qu’il arrive à attirer son disciple et à le garder auprès de lui, tout en lui faisant subir une discipline très rigoureuse.

Le Mariage de Moïse avec la fille du maître signifie également l’héritage du disciple de la substance de son maître (la fille du maître symbolisant son *Sirr*). Après un compagnonnage de quelques années, Moïse sera en mesure d’atteindre cette capacité d’être en face de la Présence divine, Présence traitée dans l’épisode du buisson ardent. Au fur et à mesure qu’avance la lecture, le texte sacré nous révèle les différents bienfaits, les divers fruits que peut recueillir le disciple grâce à la compagnie de son maître :

- La fraîcheur d’une spiritualité riche et vivante, en comparaison avec l’aridité et la stérilité de la vie matérielle. Le texte met à profit, à ce propos,

le contraste entre d'une part le désert, illustration de l'aridité du cœur et de l'autre part l'oasis, le puits et l'ombre pour suggérer la fraîcheur spirituelle,
- la jouissance spirituelle (symbolisée ici par la fille),
- la *himma* (la force spirituelle agissante),
- la sécurité : échapper à la tyrannie - sous entendu la tyrannie de l'ego,
- et accomplissement ultime: l'entrée dans la Présence divine 'Te voilà en face de ton Seigneur!'

* D'où l'énoncé fondamental suivant : **Un maître authentique est quelqu'un qui, après une durée de compagnonnage, plus ou moins longue, t'introduit dans la Présence divine**. C'est en quelque sorte un 'portier' qui te prépare à la rencontre ultime et dés que tu es prêt, t'ouvre la porte de la Présence divine et, s'effaçant te laisse dans la situation ultime : «Te voilà en face de ton Seigneur»

Avant de traiter de la rencontre de Moïse avec Dieu dans le 'buisson ardent', il est opportun de poser la question suivante : «Cet enseignement reçu par Moïse, à Madian, est de quelle nature ?» La réponse est à chercher à la Sourate 'Houd', laquelle évoque, entre autre, Chouaïb et les instructions qu'il invoquait à son entourage, entourage qui lui est d'ailleurs assez hostile. Chouaïb est qualifié pourtant - même par ses ennemis - d'homme 'halim' et 'rachid', c'est-à-dire un homme mûr et d'une grande générosité.

> 84. Aux Médian, leur frère Chouaib prêchant, dit : «Ö mon peuple adorez Dieu, vous n'en avez pas d'autre. Evitez de commettre la moindre fraude quand vous maniez la balance. Je constate que vous vivez dans l'aisance, et vraiment je crains pour vous le châtiment du jour dernier.
>
> 85. Ô mon peuple, emplissez la mesure et le poids, avec justice, et ne faites pas perdre aux gens leurs biens, et ne répandez pas le désordre sur terre comme les fauteurs de désordre.
>
> 86. Ce qui reste par devers Dieu est meilleur pour vous, si vous êtes croyants.
> 87. Ils dirent : Ô Chouaib, est-ce ton culte qui te commande que nous abandonnions ce qu'adoraient nos ancêtres ou de faire de nos biens ce que bien nous semble ? Tu es pourtant un homme mûr est doué d'une grande générosité
> …
> 90. Implorez pardon de votre Seigneur et repentez-vous à Lui. Mon Seigneur est Miséricordieux et Affectueux…

L'enseignement de Chouaïb, se ramène, selon ces versets coraniques, à trois directives principales : L'unité de Dieu ('Adorez Dieu, vous n'en avez pas d'autres' est équivalente à la formule de l'Unité), le dhikr (Astaghfirou Allah : implorez le pardon de votre seigneur), et surtout le respect de la Balance. Une importance particulière est accordée ici à la justice, justice dont le symbole est la balance et dont la signification profonde est l'équilibre entre le corps et ses besoins et l'âme est ses aspirations.
Notons également la durée de compagnonnage de Moïse avec Chouaib. Elle est fixée d'avance et d'un commun accord à huit ans. L'enseignement des maîtres diffère dans ce domaine. C'est ainsi que les principaux compagnons du Prophète (Abou Bakr, Omar, Othman, Ali, etc.) se sont engagés à rester auprès de leur maître toute la vie. Par contre dans le cas du Cheikh Abou Yazza, il n'a gardé son disciple Abou Madiane que trois jours. Sidi Hamza, maître vivant de la Tarîqa Boutchichia, garde auprès de lui, une minorité de ses disciples. D'autres - les plus nombreux - mènent une vie sociale normale et se contentent de rendre visite à leur maître à certaines occasions de l'année (les fêtes canoniques notamment). D'autres encore, qui n'ont pas la possibilité d'avoir une présence physique auprès du Maître, le cheikh les éduque à distance, par la 'himma' et l'utilisation de procédés purement spirituels.
Mais ce qui importe – pour revenir à notre sujet – est que ce compagnonnage va être couronné par la rencontre de Moïse avec Dieu au 'buisson ardent'.

Le bâton de Moïse

De cette rencontre dans le buisson, la sourate Qassass, ne nous apprend que peu de choses. Une rencontre brève et un échange plutôt menu :
Dieu : Ô Moïse ! Je suis … Le Seigneur des mondes … Jette ton bâton !…
Mais voilà que le bâton se transforme et s'anime comme un djinn. Si le Coran compare ici le bâton animé à un djinn, il le compare ailleurs (sourate Taha) à une 'hiya', mot qui désigne une 'vipère' ou tout autre 'entité vivante' ('haya' féminin de 'hay' qui signifie 'vivant').
Moïse est alors effrayé, mais Dieu le rassure en disant : « … Approche-toi, n'aie pas peur… »
En attendant de trouver d'autres détails – dans une autre sourate – sur cette rencontre au 'buisson ardent', préoccupons-nous un moment de ce fameux bâton.

17 «Et qu'est-ce qu'il y a dans ta main droite, ô Moise ?» avait demandé Dieu, selon sourate Taha.
18. «C'est mon bâton, sur quoi je m'appuie, et avec quoi j'effeuille pour mes moutons, et qui a pour moi d'autres usages »
19 . «Jette-le ô Moise !»
20 . «Alors il le jette, et voilà que c'est une vipère qui s'anime
«Reprends le (bâton) et ne crains rien, Nous allons lui rendre
sa première allure»

Présenté ainsi, ce bâton nous semble symboliser l'ego (nafs). Une 'entité' sur laquelle on s'appuie (mais avons nous vraiment besoin d'un appui artificiel ?), une 'capacité' qui nous permettrait de nous procurer des moyens de subsistance. Et quoi encore ? Il semble que l'ego a encore d'autres usages, des usages non déterminés ! Bref, l'ego ne serait finalement qu'un ensemble d'illusions, lesquelles entourent notre véritable personnalité et l'encombre. Voilà ce qui éclaire, à ce propos, la raison de l'ordre divin donné à Moïse «Jette ton bâton», sous entendu « débarrasse toi de ton ego, tu n'en a nullement besoin».
Le bâton, une fois jeté, donne naissance à un spectacle particulièrement effrayant : une sorte de serpent animé d'un mouvement démoniaque. L'ego se dévoile ; sa véritable nature apparaît et Moïse veut fuir. Il est effrayé par cette 'entité', qu'il portait pourtant en lui, et à laquelle il était attaché, croyant qu'elle lui est aussi nécessaire qu'utile.
A des soufis qui ont vécu des moments de 'fath' similaires, on doit des descriptions de cette sortie de l'ego de l'intérieur de l'être qui a atteint l'illumination. Ce dernier, se retrouve face à cette 'chose' étrange et étrangère qui 'habitait' cependant sa chair d'une façon si intime qu'il s'identifiait complètement à elle.
Extraordinaire 'état' que cette conscience dite 'fath', mot traduisible par 'ouverture', 'éveil', 'illumination'. L'heureux élu voit le voile de la méconnaissance disparaître subitement et se retrouve dans la lumière divine. Il découvre alors son ego, une entité illusoire, complexe et démoniaque qui lui jouait de multiples tours de passe-passe dans le seul but de l'empêcher, à tout prix, de retrouver cet état de fath'. Maintenant 'la chose' - qui se jouait de lui dans la discrétion de l'obscurité de la distraction - est découverte, elle n'a plus sa place dans la clarté qu'est la Présence divine.
L'ego disparaît alors. Mais, diriez-vous, comment un être humain, aussi illuminé soit-il, peut-il vivre sans ego?... Que devient-il?... Une sorte d'enfant aussi innocent qu'un bébé, naïf sans volonté et sans défense ? Une perpétuelle victime à la merci de gens sans scrupules ? Comment fera-t-il

pour affronter les gens ? Comment peut-il se débrouiller dans l'espèce de jungle qu'est la vie alors qu'il n'a plus d'ego ? …
La réponse à ces questionnements nous est inspirée par ce passage de la conversation, au cours duquel Dieu dit à Moïse «Reprend le (bâton) et ne crains rien, nous allons lui rendre sa première allure».
Cela voudrait dire que, lorsque l'homme se débarrasse de son ego, Dieu lui procure un autre 'ego' assez particulier. Un 'ego' de nature limpide, doué d'une fonction instrumentale lui permettant d'épouser les multiples formes de l'individualité humaine, sans être affecté par aucune d'elles. C'est une sorte de miroir qui reflète les différentes manifestations de l'ego. C'est ainsi que, quand vous rencontrez un homme qui a atteint cet état, vous vous trouvez devant une personne qui n'a plus d'ego personnel, mais qui vous fait face avec votre propre ego. Votre cœur se reflète dans son miroir et son comportement reflète votre personnalité et votre destin.

La relation entre le 'bâton' en tant qu'illustration de l'ego et sa manifestation démoniaque peut être comprise en interprétant les trois fonctions attribuées au bâton : 'un appui' pour illustrer l'attachement de l'ego au pouvoir, politique entre autre ; 'un moyen pour la subsistance' pour illustré l'attachement à l'argent et 'd'autres usages' pour illustrer l'attachement aux sentiments individualistes. Ce n'est pas sans rappeler les procédés utilisés par les voyantes dans les pratiques à caractère divinatoire. La voyante sait que les soucis du client qui vient la consulter, pour la première fois, ne peuvent qu'être compris dans ces trois problématiques : le pouvoir, l'argent ou le sentiment. Il suffit de voir l'âge, le sexe et la physionomie du client pour 'deviner' lequel de ces trois problèmes le préoccupent le plus.

Nous verrons que la sorcellerie sera présente et avec force, dans la suite du texte, lorsque les magiciens du pharaon entreront en scène avec leurs bâtons se transformant en serpents. Mais ce qui nous intéresse de noter ici, c'est cette évolution spirituelle qui aboutit à démasquer l'ego et à montrer sa nature démoniaque. Jetée dans la Présence divine, cette 'entité' se transforme radicalement, et devient une qualité limpide et transparente reflétant les différentes natures humaines ; ce qui confère à son porteur les capacités d'un maître en mesure d'éduquer les individualités.

Voilà ce que l'on peut dire- en se basant sur la sourate 'Qassass' - de cette rencontre du 'buisson ardent'. Pour la suite de la narration, nous ferons appel à d'autres sourates qui traitent du thème 'Moïse', sourate 'Taha' en particulier.

Moïse

Sourate Taha

La sourate N° 20 débute par les deux lettres (t, h) , soit deux sons dont la prononciation Ta-ha est aussi aisée qu'agréable, et ceci en contraste avec (t, s, m) qui débutent la sourate Qassass. En guise d'explication, disons que 't, s, m' reflète un 'jalal' (une rigueur) motivé par l'ambiance tyrannique imposée par le Pharaon, alors que la sourate Taha, bien que traitant essentiellement du même thème que sourate 'Qassass', fait abstraction de la dite tyrannie et commence directement par la rencontre avec la 'Hadra'. Le terme Taha est considéré par plusieurs commentateurs comme un surnom du Prophète Saidouna Mohamed. La sourate commence donc par ce message où Dieu s'adresse à son Prophète en ces termes : «Taha, Ce n'est pas pour que tu sois malheureux que nous avons fait descendre sur le toi le Coran… ». Ne nous attardons pas, pour le moment, sur cet 'éventuel malheur du Prophète' et de son rapport avec la révélation. Notons simplement que cette sourate, bien que traitant essentiellement du thème 'Moïse', a un rapport particulier avec quelques circonstances particulières dans la vie du Prophète de l'Islam. Elle a également un rapport intime avec l'expérience spirituelle du Compagnon Omar. Ces deux thèmes seront traités dans le cadre de l'expérience du 'buisson ardent'. Expérience évoquée dés le verset 9 de la sourate Taha :

> 1. Taha
> 2. Ce n'est pas pour que tu sois malheureux que nous avons fait descendre sur le toi le Coran !
> 3. Mais comme un Rappel pour celui qui redoute.
> …
> 9. Est-ce que t'est parvenu le récit de Moïse ?
> 10. Lorsqu'il vu du feu, il dit alors à ses proches : ' Restez ! oui je sens du feu, peut-être vous en apporterai-je un tison, ou trouverai-je sur le feu une guidance.
> 11. Puis, lorsqu'il fut ; on l'appela : 'Moïse !

12. Je suis ton Seigneur. Enlève donc tes sandales. Tu es dans *Towa*, la vallée sanctifiée.
13. Et je t'ai choisi. Ecoute donc ce qui va être révélé.
14. Oui c'est Moi Dieu, point de dieu que Moi. Adore-Moi donc et établis la prière pour m'invoquer.
15. Oui, l'Heure est proche, je tache de la cacher afin que chacun soit récompensé selon son effort.
16. Qu'il ne t'en empêche point, donc, celui qui n'y croit pas et qui suit sa passion…
17. Et qu'est-ce qu'il y a dans ta main droite ô Moïse ?
18. Il dit : 'C'est mon bâton sur quoi j'effeuille, pour mes moutons, et qui a pour moi d'autres usages.
19 . Alors Dieu dit : Jette-le ô Moïse ! »
20 . Alors il le jette, et voilà que c'est une vipère qui s'anime.
21 . Dieu dit : 'Reprends le (bâton) et ne crains rien, nous allons lui rendre sa première allure.
22 . Et serre ta main contre toi, elle sortira blanche, sans aucun mal, - Autre signe !
23. Afin que Nous te fassions voir de nos plus grands signes.
24 . Va vers le Pharaon, il est devenu un tyran…
….

Moïse au buisson ardent

C'est évidemment un moment fort dans l'histoire de Moïse qu'est cet épisode du 'buisson ardent'. C'est la révélation, le 'fath' (la grande ouverture), la rencontre avec cette grandiose 'Hadra', la Présence divine. C'est l'ultime couronnement d'une vie que peut espérer un être humain.

Il s'agit en fait d'une rencontre à la fois naturelle et extraordinaire. Extraordinaire parce que les capacités habituelles des sens s'estompent, le monde des sens - qui leur correspond – disparaît, et un autre monde apparaît, suite à l'ouverture des 'sens subtils'. De ces 'sens subtils', on retrouve d'abord l'éveil du Cœur, autrement dit l'éveil d'une grande capacité sentimentale liée à l'Amour divin, amour symbolisé dans le texte coranique par le 'feu': Un amour (chaouk) enflammé!

Grâce à cet amour - qui draine toute l'énergie de l'aspirant dans une grande aspiration, celle de 'voir' l'Aimé - un autre 'sens subtil' s'éveille. C'est la 'bassira', l'œil du cœur, grâce à quoi le dit aspirant peut acquérir la 'mouchahada' et contempler la lumière éternelle. S'éveillera ensuite le 'sens de l'ouïe' par l'intermédiaire duquel Moïse entendra la Parole divine, etc.

Ces ‘sens subtils’ trouvent leur jouissance dans la contemplation du Visage éternel et dans la manifestation de leur prosternation originelle.
En plus des ‘sens subtils’ qui s’éveillent dans cette rencontre entre le Principe et sa manifestation, se développent également des ‘membres subtils’. Ce sont des sortes d’instruments avec lesquels se manifeste l’action par Dieu, action dont la pureté n’a d’égale que l’efficacité, puisqu’il s’agit d’une activité dépouillée de toute intervention de l’ego. C’est le cas notamment de la ‘main blanche’ avec laquelle sera doté Moïse ; main qui offre la lumière divine à quiconque voudrait bien l’accepter ; véritable élan de générosité divine tendant la main de la miséricorde, même aux tyrans - Puisque cette main blanche, Moïse va la montrer au Pharaon -. C’est le cas également du bâton, autre membre subtil, symbolisant ici le pouvoir spirituel divin donné au Serviteur du Divin.

Notons au passage l’extraordinaire richesse symbolique de ce ‘bâton de Moïse’ tel que le présente le texte Coranique. Il est tour à tour ego, entité vivante, serpent, personnalité éveillé et, enfin, pouvoir divin au service du ‘Arif’. Toute une évolution transparaît derrière ce symbolisme où le même objet prend des significations évolutives qui vont d’une entité illusoire à un principe divin actif.

Si les ‘sens subtils’ sont les moyens de perception de la connaissance spirituelle (Tassaouf) ; ‘les membres subtils’ sont les outils du pouvoir spirituel (Tassarouf).

Phénomène à la fois extraordinaire et naturel qu’est la ‘Hadra’ : extraordinaire puisqu’il s’agit de la rencontre entre l’infiniment petit et l’infiniment grand dans un espace en-dehors de tout espace et dans un temps au-delà de toute notion de temps. C’est naturel parce que l’homme qui vit ce phénomène, le vit comme quelque chose, certes de grandiose et d’éblouissant, mais qu’il a ‘déjà vécu’ et pour lequel ses sens profonds sont bien préparés.

Cet état : «Te voilà en face de ton Seigneur», état dans lequel l’homme devrait vivre s’il n’y avait pas les illusions des sens et les différentes manifestation de l’ego, les soufis l’ont beaucoup - et continuent - à le méditer, particulièrement à l’occasion de cet épisode relaté dans le texte sacré. Ils posent des questions du genre : «Dieu, lorsqu’il s’est manifesté à la montagne, le Coran dit qu’elle a été pulvérisée. Comment expliquer qu’elle est toujours debout n’ayant nullement disparu? » Ils répondent qu’il s’agit d’un langage imagé, tout s’est passé à l’intérieur de Moïse, dans son

monde intérieur. C’est son ego (nafs) - véritable obstacle à l’entrée dans la Hadra - qui s’est pulvérisé. Quant à cet écroulement foudroyant de Moïse, c’est l’état de prosternation fondamentale, la station de la ‘ouboudia’.

Des soufis, au fil de leurs expériences passionnées, ont vécu des états similaires à cet épisode du ‘buisson ardent’, et ceci en tant que ‘maqame’ (station stable) ou du moins en tant que ‘Hal’ (état passager). Certains se sont exprimés sur ce qu’ils ont vécu, notamment par des poèmes comme celui-ci :

Ta beauté s’est révélée à mon regard.
Vers elle tout mon être s’est dirigé.
Ton secret est dans la conscience
et mon cœur est en contemplation.
J’avais senti la proximité d’un feu dans le quartier,
J’ai dit alors à mes proches attendez-moi ici...
M’approchant, voilà qu’il était le feu qu’a connu ‘l’interlocuteur’ (Moïse).
Interpellé : «comment vas-tu? »
J’ai répondu : « Je veux retrouver mes soirées intimes! »
Mes montagnes se sont alors pulvérisées
par la Majestueuse Apparition.
Un secret caché s’est alors révélé,
celui qui est comme moi, le connaît.
Je suis devenu le Moïse de mon temps
Dés lors que mes fragments sont redevenus ma Totalité.

Le Voyage nocturne

Avant ces générations de soufis, des compagnons du Prophète ont pu revivre cette rencontre avec l’éblouissante lumière, le cas de Omar est assez typique. Nous avons déjà signalé que cette sourate Taha a une affinité particulière avec Omar, ayant un lien avec son illumination. A signaler également, et dans le même esprit, un des thèmes les plus médités, à ce propos, par les soufis, c’est la comparaison de cette vision de Moïse au Sinaï et la vision du Prophète au cours de son voyage nocturne. N’oublions pas, d’autre part, que cette sourate Taha commence par cet appel à Saidouna Mohamed en ces termes : «Taha. Ce n’est pas pour que tu sois malheureux que nous avons fait descendre sur le toi le Coran» (verset 1 et 2)

Le malheur du Prophète ! Quel malheur diriez-vous ? Et quel rapport a-t-il avec la révélation ?…

C'était la dixième année de la 'biâtha', le début de sa mission en tant que Prophète et Messager de Dieu. Sa première femme Sayidatouna Khadija venait de mourir. C'était une femme tendre et sage que le Prophète aimait profondément. Son oncle également venait de mourir. C'était Abou Taleb qui, bien que n'ayant pas embrassé la nouvelle religion, aimait son neveu et prenait efficacement sa défense à un moment où le Prophète en avait bien besoin. En effet, le petit groupe de compagnons entourant Saidouna Mohamed était persécuté, une persécution devenue particulièrement agressive, justement dans cette fameuse année, désignée, dans la 'sira' (la biographie du Prophète) par 'l'année de la tristesse' (âam houzn).

Cette année sera pourtant marquée, non pas par le sceau de la tristesse, mais plutôt par un événement particulièrement grandiose 'Israa wa almiâraj' (le voyage nocturne et l'ascension). Comme pour consoler son fidèle serviteur, et le récompenser pour sa patience dans ces pénibles épreuves de l'année de la tristesse, Dieu lui offrit un voyage inédit. Un voyage de nuit (isrra) de la Mecque à Jérusalem sur le dos du 'Bouraq' (un cheval blanc ailé), suivi d'une ascension à travers les sept cieux jusqu'au 'lotus final' (Sidrat-mountaha) où le Prophète sera reçu par Dieu dans une rencontre particulièrement intime.

Un long hadith relate les péripéties de ce fameux voyage. Récit particulièrement riche en détailles, en images et en couleurs, qui commence par l'arrivé de l'ange Gabriel à la maison du Prophète et raconte comment ce dernier, guidé par l'ange, fit le voyage de nuit, puis l'ascension où il rencontra dans chaque ciel un prophète, puis la grande rencontre divine et, enfin, le retour à sa maison, tout cela en une nuit. Il n'est pas dans notre intention de nous attarder sur ce hadith, ni de nous mêler des polémiques soulevées quant à son authenticité et à la nature du voyage (par le corps ou uniquement par l'âme). Tout ce qui nous intéresse pour le moment, c'est de noter 'qu'à chacun des sept cieux préside – selon l'expression de René Guénon[128]– un des principaux prophètes, qui en est le pôle ; et les qualités et les sciences qui sont rapportées plus spécialement à chacun de ces prophètes sont en relation avec l'influence astrale correspondante' :

[128] René Guénon – aperçu sur ésotérisme islamique. Gallimard 1973

Ciel de la lune : Adam (la culture de la terre)
Ciel de Mercure : Jésus (les connaissances purement spirituelles)
Ciel de Vénus : Joseph (la beauté et les arts)
Ciel du soleil : Idriss (les sciences 'intermédiaires c'est à dire de l'ordre cosmique et psychique)
Ciel de Mars : Daoud (les sciences politiques)
Ciel de Jupiter : Moïse (la théologie : législation et culte)
Ciel de Saturne : Ibrahim (les sciences initiatiques).

La deuxième considération que nous enregistrons, concernant ce voyage, et de loin la plus importante, est que cet événement du 'israa' marque un tournant radical dans l'histoire de l'humanité, en ce sens qu'il achève un cycle (celui qui commence d'Adam à Jésus) et initié un nouveau cycle, celui de la tradition mohammadienne. C'est dans ce cadre que sept compagnons du prophète vont être intronisés dans le plénum suprême et assumer les sept niveaux célestes dont les archétypes était les sept dits prophètes. Le cas d'Omar qui va prendre la station occupé jusque là par Moïse, va nous intéresser tout particulièrement, puisque son illumination s'est produite lorsqu'il a entendu, pour la première fois, la sourate 'Taha'.

L'illumination d'Omar

Omar ressemble à bien des égards à Moïse. Homme puissant, fort, austère et intègre, il est un modèle de réalisation complète. La profondeur intérieure de son expérience spirituelle, loin de l'amoindrir, ne donnait à ses agissements extérieurs que plus de force et d'efficacité. Comme Moïse, il avait commis un meurtre, et quel meurtre ? Il avait enterré, vivante, sa propre fille, selon une tradition courante dans l'Arabie d'avant l'avènement de l'Islam. A l'apparition de la nouvelle religion, Omar se positionne résolument dans le rang de ses opposants les plus farouches. Il est allé jusqu'à s'engager publiquement, à tuer toute personne qui se convertit à l'Islam. Quelqu'un qui assistait à son serment l'interrompt en lui lançant un défi :

- Tu dois commencer par tuer d'abord ta sœur et son mari !
- Pourquoi donc ? S'indigna Omar.
- Parce qu'ils se sont convertis tous les deux!

Pris d'une terrible colère, Omar se dirigea vers la demeure de sa sœur. Celle-ci était entrain de lire, en compagnie de son mari, un passage du Coran inscrit sur une tablette. Elle entendit un coup violant secouer la porte. Dés qu'elle ouvrit à son frère, elle reçoit un coup en pleine figure.

- Montre moi ce que vous êtes entrain de lire, ordonna Omar, la voix furieuse.
La femme, malgré la douleur et le sang qui ruisselait sur son visage, s'opposa à son frère. Elle tenait à l'empêcher, et avec toutes ses forces, de s'approcher de son mari, lequel tenait la tablette entre les mains.
- Tu ne dois pas toucher cette tablette, répétait-elle…
- Et pourquoi donc ? Qui m'en empêcherait?
- C'est du Coran ! Tu n'es pas en état de pureté, tu ne dois pas le toucher !
- Je prendrais cette tablette même si je dois, pour ça, marcher sur vos deux cadavres!
- Purifies-toi d'abord et tu pourras ensuite la toucher.
Omar fut surpris par tant de détermination de la part de sa sœur. Il commença à retenir sa colère.
- Comment dois-je faire pour me purifier? Se résigna-t-il à demander.
La femme lui présenta de l'eau et lui expliqua comment faire les ablutions. Ayant accompli le rituel, Omar se sentit un autre homme. Il n'avait plus cet état farouche et incontrôlable qui le poussait à la colère et à la violence. Il s'assit et lit calmement la tablette.
Un moment plus tard il était reparti…
En s'approchant de la demeure d'Arqam Ibn Arqam où était le Prophétie, Omar avait quelle intention ?... Etait-il toujours furieux, décidé à agir avec sa force et sa violence habituelles ?… Etait-il plutôt radouci sous l'influence de son premier contact avec des croyants ?
Le Prophète lisait à cet instant, à haute voix du Coran, justement la sourate 'Taha'….

> « 1. Taha
> « 2. Ce n'est pas pour que tu sois malheureux que nous avons fait descendre sur le toi le Coran
> « 3. Mais comme un Rappel pour celui qui redoute…

Omar, entendant la voix réciter, s'immobilisa devant la porte et se mit à écouta …

> « 9. Est-ce que t'est parvenu le récit de Moïse ?
> « 10. Lorsqu'il vu du feu, il dit alors à ses proches : ' Restez ! Oui je sens du feu, peut-être vous en apporterai-je un tison, ou trouverai-je sur le feu une guidance
> « 11. Puis, lorsqu'il fut ; on l'appela : 'Moïse !
> « 12. Je suis ton Seigneur. Enlève donc tes sandales. Tu es dans Towa, la vallée sanctifiée…

Omar recevait les versets coraniques de la façon la plus convenable. Il était dans la Présence divine, écoutant cette parole divine s’adressant à lui :

> « 13. Et je t ‘ai choisi. Ecoute donc ce qui va être révélé.
> « 14. Oui c’est Moi Dieu, point de dieu que Moi. Adore-Moi donc et établis la prière pour m’invoquer….

Omar vivait à ce moment cette expérience du buisson telle qu’elle est décrite dans le Coran. Quand, quelque temps plus tard, il fut reçu par le Prophète, Omar non seulement était devenu un musulman profondément croyant, mais c’était déjà l’homme accompli et le compagnon sur lequel le Prophète pouvait compter.

Les sept degrés de la prophétie

Après avoir consacré le chapitre précédent à des considérations concernant la ‘Hadra’ (la Présence Divine), nous allons à présent, reprendre notre lecture de la sourate Taha. La narration de l’histoire de Moïse se poursuit dans les versets suivants. Dieu demande à Moïse d’aller voir le Pharaon….

> 24 . Va vers Pharaon, il est devenu un tyran !
> 25 . Moïse dit : ‘Seigneur, élargis ma poitrine
> 26. et fais que ma tâche soit aisée
> 27. et dénoue le nœud de ma langue
> 28 . afin qu’il comprenne bien ma parole.
> 29 . et assigne-moi un supporteur de mes proches, Aaron, mon frère.
> 30. Qu’il soit un soutien pour moi
> 31 . et un associé dans ma tâche.
> 32 . Afin que nous puissions te glorifier
> 33. et t’invoquer beaucoup…

Les soufis font remarquer que toutes les requêtes exprimées ici par Moïse, ont finalement une seule visée : «l’invocation de Dieu». Moïse demande à Dieu de lui accorder le soutien et la compagnie de quelqu’un «Afin que nous puissions te glorifier (tassbih) et t’invoquer beaucoup (dhikr)». Cela montre l’importance capitale qu’accorde le Coran au dhikr et au compagnonnage dans cette noble activité qu’est l’invocation de Dieu.
Admettons donc que le ‘dhikr katir’ (l’invocation intensive) est une station spirituelle, voire même la station la plus haute dans la mission prophétique. Proposons-nous ensuite d’établir un classement cohérent des stations prophétiques. Nous allons nous baser sur les versets cités et de ceux de la sourate 94 ‘Alam nachrah’, vue la ressemblance entre les deux groupes de versets:

> «(1)N’avons nous pas élargi ta poitrine (2) et mis à bas ton fardeau (3)qui fatiguait ton dos (4) et élevé ton dhikr. (5) Avec la difficulté, il y a l’aisance… »

A partir de correspondances entre des versets de la sourate Taha et de ceux de la sourate N° 94, et en employant les termes techniques coraniques, il est possible de faire le dit classement. Il s'agit d'ordonner les 'maqâm' (les stations) en sept degrés spirituels, dans cet ordre croissant :

1.Maqam Houzn : Station de la tristesse
2.Maqam Dayq (dayq sadre) : Station de la compression (compression de la poitrine)
3.Maqam Charh (charh sadre) : Station de la dilatation (dilatation de la poitrine)
4.Maqam Hal-ouâda (Hal-ouâdat lissane): Station du dénouement (dénouer la langue)
5.Maqam Taazir (wazzir) : Station de soutien (être soutenu)
6.Maqam Oudâa (ouadâ wizr) : Station du soulagement (ou d'abaissement)
7.Maqam raffaâ (raffaâ dhikr) : Station de l'élévation (élévation de l'invocation).

Avant toute explication, nous devons attirer l'attention sur le fait qu'il s'agit ici de stations des messagers et, par voie de similitude des grands cheikhs. Il faut bien se garder de les confondre avec les stations des salikines (les soufis, les saints, etc.). Le 'salik' (celui qui chemine dans la voie) se préoccupe de son propre maqam, c'est-à-dire de son avance dans la voie, alors que le Messager, ayant dépassé cet objectif, se préoccupe plutôt de l'avance de la mission dont il est investi. C'est ainsi que si l'on dit que le Prophète est dans l'état ou la ''station de tristesse'', cela ne veut pas dire qu'il est triste à cause de ses problèmes personnels ; sa tristesse exprime plutôt son sens de la responsabilité et son souci de voir que son entourage ne profite pas pleinement de la miséricorde dont il est le dépositaire.

a) Station 1 : Maqâm Houzn (la station de la tristesse)
Nous avons déjà fait allusion à cet état à l'occasion de notre lecture des premiers versets de la Sourate Taha où il était question de 'la tristesse du Prophète'. Nous en avons alors donné une explication basée sur la charia (la Loi dans son aspect apparenciel). Un deuxième genre d'explication vient d'être signalé, inspirée par ces versets : «Sois endurant ! Ton endurance est due à Dieu. Et ne sois pas triste à cause d'eux, ni opprimé à cause de leur

cruauté» (S.16, V.127). Ce qui laisse entendre que le Prophète est triste non pas pour lui-même mais plutôt pour sa communauté. La première explication relève de la charia (Loi), c'est-à-dire du côté apparent de l'Islam, la deuxième par contre, a trait à la Tarîqa, puisqu'elle concerne la mission éducative du Prophète. Il est dés lors possible d'aller plus loin et d'avancer une troisième explication, relevant cette fois-ci de la 'Haqiqa' (de l'essence de l'Islam).

Pour cela inspirons-nous des deux premiers versets de la sourate N° 22 ''Haj'' :

1. Ô gens ! Craignez votre Seigneur ; le tremblement de l'Heure est quelque chose d'énorme !
2. Le jour où vous la verrez, la femme qui allaite oubliera ce qu'elle a allaité, celle qui est enceinte déposera ce qu'elle porte et tu verras les gens ivres, alors qu'ils ne sont point ivres, mais le châtiment de Dieu est dur.

Dans ces deux derniers versets, nous avons une description -toute symbolique- de ''l'Heure'', c'est-à-dire, du moment crucial de la rencontre de l'homme avec les lumières de la 'Hadra', le moment du 'fath'. D'autres descriptions sont données, notamment dans la sourate Taha, avec l'expérience du 'buisson ardent'. Nous retrouvons cet état de 'douhoul' (de grande distraction) causé par la rencontre de l'âme avec les lumières divines. Cette âme (symbolisée ici par la femme qui allaitait son bébé) 'oublie' alors son 'bébé', c'est-à-dire qu'elle oublie son ego qu'elle a pourtant entretenu comme un bébé. La femme enceinte (toujours l'âme) qui laisse tomber son fardeau, c'est-à-dire son fœtus (autre symbole de l'ego). Ce 'laisser tomber le fardeau' n'est pas sans nous rappeler Moïse qui jette son bâton.
Le verset se termine par «et tu verras les gens ivres, alors qu'ils ne le sont point, mais le châtiment de Dieu est dur (Âadab-ou-Rabbika chaddid). C'est évidemment ce terme 'âadab' dont la signification est «souffrance», «châtiment», «douleur» qui nous intéresse le plus ici. Il s'avère que cette station de la tristesse est, à un certain niveau, en rapport avec l'ivresse de la 'Hadra'. Extérieurement c'est de la souffrance (âadab), intérieurement c'est de l'extase. Quant le soufi est, intérieurement dans un état d'extase, les circonstances extérieures de sa vie sont par fois soumises aux contraintes de la rigueur (âadab chadid) en vertu de la Loi fondamentale de la Balance.
Partant de là, d'autres constatations peuvent être faites, telle que l'explication de cette expression coranique, fréquente dans le texte mais

néanmoins assez curieuse, à savoir : «Apporte leur la bonne nouvelle : Une souffrance douloureuse les attend !» (bachir houm bi âdab alim). Cette contradiction – une «bonne nouvelle» qui annonce de la «souffrance» – n'est qu'apparente. Elle peut être expliquée par le fait que lorsque l'ego souffre douloureusement, l'âme elle, est dans un état d'extase. Par analogie et projection dans le monde de la manifestation, cette Loi se traduit, naturellement, par la punition – la flagellation – préconisée par la Charia à celui qui commet le péché de boire du vin. Mais ce qui importe le plus ici est de noter que cette 'station de tristesse' – tristesse extérieure/ extase intérieure - qui n'est que la première dans l'échelle de la prophétie est l'ultime station pour la plupart des 'salik'. D'où cette célèbre parole soufie : la fin du salik (celui qui chemine) n'est que le commencement du Arif (celui qui sait). Remarquons, pour finir, que dans cette station, le Arif reçoit comme instruction le 'Sabre' (faire preuve de patience et d'endurance), car il en a, en effet bien besoin puisque la deuxième station va être celle du 'Dayq' (de l'oppression).
Mais avant d'aborder les autres stations, nous allons, pour des raisons de commodité, passer en revue les dites stations, ou plutôt les états qui leur correspondent en montrant le fonctionnement et le dynamisme de ces états au niveau de la nature humaine d'une façon générale. Nous verrons ensuite comment fonctionne ce processus au niveau spécifique des prophètes.

b) Stations 2 et 3

Maqâm Dayq. La station de l'oppression, la deuxième dans cette échelle des degrés spirituels, devrait être traitée en même temps que la troisième – celle du 'Charh' (la station de l'expansion ou de la dilatation) compte tenu du fait que ces deux stations sont liées, dans le texte sacré d'une façon qui nécessite quelques explications. Elles sont citées notamment dans les versets que nous sommes entrain d'analyser, mais également dans la Sourate 'Alam nachrah laka sadraka' (N'avons-nous pas dilaté ta poitrine ?). Ces deux stations concernent deux états dont le siége est la poitrine (sadr). C'est ainsi qu'on parle de 'Dayq sadr' (la poitrine opprimée) et de 'charh sadre' (la poitrine dilatée).
Autre fait remarquable, l'opposition qui les lie (oppression / expansion), laquelle fait partie d'un ensemble structuré où ce genre d'opposition (ou de contraste) joue un rôle particulièrement dynamique : (oppression / expansion), (nouement/ dénouement), (difficulté/ aisance), etc.
Concernant la notion de 'poitrine' et ses deux états opposés (oppression / dilatation), il est possible de distinguer trois niveaux différents. L'un, le plus haut, concerne les prophètes et sera traité ultérieurement. Les deux autres

sont en rapport avec la foi du commun des mortels : les croyants et les incroyants. C'est ainsi que les incroyants (les athées) sont décrits comme des gens qui, ayant la 'poitrine dans un état d'oppression', leurs cœurs ne peuvent contenir la foi, et ceci en opposition avec les croyants dont les poitrines sont par contre dans un état de dilatation. L'oppression de la poitrine est à mettre alors en relation avec ce que le texte sacré dénomme 'le cœur fermé' (ou scellé) qui caractérise l'état d'incroyance. Le deuxième niveau concerne cette fois-ci les croyants eux-mêmes qui, dans certains cas particuliers souffrent, eux aussi, d'une certaine oppression de la poitrine. Afin d'éclaircir ce dernier point, considérons ces versets, tirés de deux sourates différentes :

> <u>Sourate</u> 15. Al-j-Hijr :
> 97. Nous savons que **ta poitrine se serre**, à cause de ce qu'ils disent
> 98. Glorifie ton Seigneur par la louange et sois de ceux qui se prosternent
> 99. Et adore ton Seigneur, jusqu'à ce que te vienne la certitude !
>
> <u>Sourate</u> 16. Les abeilles :
> 126 . Et si vous êtes agressés, réagissez par une réaction de même ordre, mais si vous endurez, cela vaudrait mieux pour vous.
> 127 . Soit endurant ! Ton endurance n'est que de Dieu et ne soit pas triste à cause d'eux et ne soit pas dans **un état opprimé** en raison de ce qu'ils conspirent (yamkouroun).
> 128. Dieu est avec ceux qui le craignent et qui sont des bienfaisants.

Il s'avère, d'après ces versets, que le croyant peut sentir, tout comme l'incroyant, une certaine oppression intérieure, et ceci à cause d'un sentiment de tristesse ou d'irritation dû à certains comportements des gens, comportements qu'il juge inacceptables. Mais ces raisons, d'après le Coran, ne sont qu'apparentes, la véritable cause de ce sentiment d'oppression intérieur, chez le croyant, proviendrait plutôt de son manque de certitude, sa foi n'étant pas encore suffisamment confirmée.
En fait, il y a trois comportements qui diffèrent selon les trois catégories de gens : les incroyants (les athées), les croyants et les prophètes. Si cet état 'd'oppression de la poitrine' est présent dans les trois cas de figures, sa signification et sa dynamique varient d'un cas à un autre.
L'athée sent l'oppression au niveau de la poitrine mais l'attribue systématiquement à des causes extérieures : s'il est crispé, c'est la faute des autres ! C'est à cause - croit-il - de leurs comportements. Ses réactions sont alors orientées exclusivement vers l'extérieur, convaincu qu'il est, que 'la

solution' ne peut être que dans le changement des comportements des autres (voire même dans le changement du monde !)
Pour le croyant, par contre, bien qu'il puisse ressentir le même genre d'oppression intérieure et bien qu'il ait tendance à avoir une réaction similaire à celle de l'athée, sa foi, normalement, devrait le pousser à chercher la cause de sa crispation en lui-même. Le Coran lui prescrit alors, en guise de remède pour l'oppression de la poitrine, de pratiquer davantage (le dhikr, la prière, etc.) et d'être endurant Le message que lui transmet le Coran est du genre : «Si tu es crispé à cause des comportements des gens c'est que tu manques de certitude, ta foi n'est pas suffisamment confirmée. Pratique davantage le dhikr et la prière afin d'atteindre la certitude dans la foi». La pratique intensive aura pour effet d'augmenter la foi dans le cœur du pratiquant. Lorsque ce dernier aurait atteint 'la certitude' (yaqine), il ne serait plus irrité par les comportements des autres. La foi se présente ainsi comme un moyen éducatif et une dynamique qui met à profit les difficultés extérieures - rencontrées par l'homme - pour le fortifier intérieurement.
Quant au troisième cas, celui des prophètes, l'oppression de la poitrine a une toute autre signification, comme nous le verrons plus loin.
Le 'sadre' (la poitrine), étant considéré comme une enveloppe intermédiaire – entre, d'une part le cœur (ou siége de la divinité) et de l'autre part la sphère des sens - est le lieu où doit s'absorber les agressions qui proviennent du monde extérieur via les sens. Ces agressions se ramènent, selon le Coran à deux genres principaux : la «tristesse» et le «makr» (ruse, complot, etc.), notions dont nous verrons la signification plus loin.

c) Stations 4 à 6

La station N° 4 «Hal-ouqda» (dénouement) qui concerne la langue (dénouement de la langue), devrait normalement faire face à une station qui lui serait opposée, à savoir la « station de nouement». Mais ce qui importe est de noter que cette station (ou plutôt cet état) a trait à ce qu'on peut appeler la «sphère des sens». Elle ne concerne pas uniquement la langue mais l'ensemble des sens.
Quant à la question de couples de notions complémentaires, il importe de la placer dans son cadre général. Dans le passage précèdent nous avons rencontré les notions opposées «oppression / dilatation (de la poitrine)». D'autres, du même genre, vont paraître : «le nouement / le dénouement (de la langue)» et «ôusr / yousr» (difficulté / aisance).

En partant du cœur, en passant successivement par la poitrine puis les sens et en arrivant au monde extérieur, nous avons deux itinéraires symétriques :

1. **Cœur** en difficulté (fermé à la foi ou siège d'une foi sans certitude ou d'une foi ébranlée par des épreuves difficiles) → **Poitrine** opprimée → **Sens** crispés (en particulier au niveau du langage : problème de communication) → **monde extérieur** compliqué (ôusr) «état de difficulté».

2. **Cœur** sain (siège d'une certitude sans faille) → **Poitrine** dilatée → **Sens** dénoués (la langue en particulier) → **monde extérieur** aisé (yousr) «état d'aisance».

Nous aurons donc le schéma suivant :
Les stations 2 et 3 ont trait à la poitrine et mettent en œuvre les deux états opposés (dayq/ charh).
La station 4 a trait aux sens (la langue en particulier) et correspond à la mise en œuvre de deux attitudes en opposition (aqd/ hal) : dans le premier cas la langue est nouée, dans le deuxième elle est dénouée.
La station 5 et 6 concernent le monde extérieur et correspondent à la mise en œuvre de deux situations (oussr / youssr) dans le premier cas les événements s'ordonnent d'une façon compliquée (état de difficulté) et dans le second ils s'ordonnent d'une façon simple (aisance).
Il importe, pour bien comprendre ce système, de connaître d'abord la structure spirituelle (ou, dirions-nous «la morphologie spirituelle») de l'homme telle qu'elle se présente dans le Coran, puis comprendre son mode de fonctionnement.

d) Morphologie spirituelle de l'homme

Si cette «morphologie» est la même pour chaque individu, son fonctionnement diffère selon les trois genres de personnes : les croyants dont cette morphologie fonctionne correctement, les incroyants dont elle ne fonctionne pas bien et les prophètes (et les grands cheikhs) dont le rôle est de prendre en charge et d'aider les gens à découvrir leur morphologie et à apprendre à la faire fonctionner convenablement.

La constitution de cette morphologie spirituelle se présente sous forme d'une structure concentrique, composée d'un centre (appelé 'cœur'), lequel est entouré d'une première enveloppe 'sadre' (la poitrine), puis d'une deuxième (la sphère des sens : les yeux, les oreilles, etc.) et enfin d'une dernière enveloppe (celle du monde extérieur).

Le cœur est le domaine du sacré, le miroir dont le rôle est de refléter les lumières divines. Il fonctionne en récepteur (recevant des flux célestes)

mais également en émetteur (diffusant ces flux vers les sphères qui l'entourent).

La poitrine protège le cœur, absorbant les agressions qui viennent du monde extérieur à travers les sens. Elle a également pour rôle de transmettre les lumières du cœur vers les sens (la troisième enveloppe) puis vers le monde extérieur (la quatrième enveloppe).

Les sens (troisième enveloppe) : ce sont des canaux de transmission dans les deux sens. Ils transmettent les informations du monde extérieur vers le cœur, via la poitrine et, en sens inverse, ils participent à la 'mise en forme' des lumières (informelles) venant du cœur afin de les transmettre au monde extérieur sous forme de paroles, de sagesse, d'art, de créativité, de connaissances formelles, etc.

A remarquer à ce propos que, pour le Coran, la «raison» (âaql) est considérée comme un «sens». C'est le sens de la pensée au même titre que l'œil est le sens de la vue. Tout comme les autres sens, le fonctionnement de la «raison» dépend de l'état du «cœur». Si le cœur est éclairé, la raison reçoit de lui sa lumière et la transforme en connaissance, en raisonnement éclairé et en sagesse. Par contre, si le cœur est obscurci, la raison ne mène qu'à l'erreur et l'illusion.

La partie intérieure de cette 'morphologie' (cœur, poitrine et sens) reçoit de la part du monde extérieur diverses agressions, lesquelles mettent à l'épreuve la solidité de cette structure. Ces agressions font partie du fonctionnement normal de la structure globale. Ces épreuves sont groupées, par le Coran, en deux rubriques : le 'houzn' (tristesse) et le 'makr' (ruse, conspiration).

Lorsqu'une personne est confrontée au malheur des gens (la misère, la maladie, la souffrance) sa poitrine devient le siége de la tristesse. Cette tristesse se projette dans le miroir du cœur, sous forme de taches noires qui l'obscurcissent et l'empêche de refléter les lumières divines. Lorsque la dite personne est confrontée au 'makr' des gens (leur cruauté, leurs ruses, etc.) sa poitrine se crispe provoquant un mauvais fonctionnement au niveau du cœur, lequel ne peut plus transmettre ses lumières vers l'enveloppe des sens, encore moins à la sphère extérieure. Cette crispation fait pourtant partie du fonctionnement de la poitrine dont le rôle est d'amortir ces agressions extérieures pour protéger le cœur.

Si ces impressions négatives (dues aux ‘houzn’ et dayq’) ne sont pas bien traitées au niveau de la poitrine et du cœur, cela aura pour conséquence un mauvais fonctionnement de l’ensemble de la morphologie :

- au niveau du cœur : obscurcissement empêchant de recevoir la lumière divine et par conséquent de la transmettre aux autres parties,
- au niveau de la poitrine : (dayq) oppression de la poitrine et amoindrissement de son travail,
- au niveau des sens : (âaqd) nouement (crispation et mauvais fonctionnement des sens),
- au niveau du monde extérieur : (ôusr) les événements s’ordonnent d’une façon négative, compliquant la vie de la personne concernée.

Pour le bon fonctionnement de cette morphologie spirituelle, le dynamisme de la foi joue un rôle déterminant. Le **croyant** (moumine), ayant la **foi** dans le cœur, est en liaison avec sa source de lumière. La dynamique de la foi a deux aspects, l’un réceptif (orientation du cœur vers la Présence divine), l’autre actif (pratique d’une technique de nettoyage du cœur et de purification des canaux de transmission entre le cœur et les différentes sphères de la morphologie. La plus simple et la plus efficace des techniques de nettoyage et de purification est le dhikr). Le croyant, grâce à la foi et la pratique du dhikr, lutte efficacement contre les agressions extérieures, ce qui fait que sa morphologie spirituelle fonctionne correctement. Il reçoit la Lumière au niveau du cœur et la fait diffuser à travers les différentes sphères.

Le croyant (moumine) absorbe les «ondes négatives» qui viennent de l’extérieur (‘houzn’ et ‘makr’). Il n’est pas influencé par elles (il nettoie régulièrement sa morphologie par la pratique du dhikr) et transmet des «ondes positives» (les lumières qu’il reçoit dans son cœur) au monde extérieur.

L’incroyant (kafir) par contre, reçoit les «ondes négatives» de l’extérieur, il est influencé par elles (parce qu’il ne pratique pas de dhikr) et il les renvoie vers l’extérieur après les avoir amplifié par ses propres émanations dues à l’obscurité de son cœur et les crispations de sa poitrine et de ses sens. Ses relations avec le monde ne peuvent être alors que tendues.

Reste le troisième cas, celui des prophètes. Si pour le croyant et l’incroyant ces notions (oppression, dilatation, nouement, dénouement…) sont considérées comme des états (des états d’âme), pour un prophète ou un

grand maître, elles ont une autre signification. Ce ne sont plus des états mais des degrés spirituels comme on va le voir. Les prophètes n'ont plus de problème avec le fonctionnement de leur morphologie. Ils sont devenus des éducateurs, chargés d'aider les gens à découvrir leur morphologie et à apprendre à la faire fonctionner correctement.

e) Signification de ces stations pour les prophètes

En ce qui concerne la première station, celle du 'Houzn', nous avons signalé, qu'elle ne veut pas dire que le Prophète est triste pour des raisons personnelles, mais pour sa communauté. Cela correspond au premier stade de sa mission de prophète : sa communauté l'ignore, son entourage le boude et sa mission piétine ; il est alors triste à cause de cela.
Mais cette situation n'a pas uniquement cet aspect négatif. Le Prophète profite, en fait, de cette situation d'isolement pour concentrer son enseignement sur son proche entourage (sa famille, sa femme, ses enfants). Cette concentration de l'enseignement et des lumières prophétiques sur La famille du Prophète confère, par la suite, au 'ahl baeit' (les gens de la maison du Prophète) une sorte d'exception spirituelle qui se perpétue sur toute la descendance. Le privilège de 'charaf' (noblesse spirituelle) se perpétue comme un héritage de la substance prophétique dans la postérité du Prophète.

Cette concentration de l'enseignement sur la famille a cependant un aspect qui peut s'avérer négatif, en se sens qu'elle comporte une contrainte dont les conséquences peuvent avoir une grande gravité. Une règle en vigueur dans le domaine du rayonnement spirituel : quelqu'un ne peut éduquer sa communauté s'il n'a pas réussi à éduquer sa famille et ne peut éduquer sa famille s'il n'a pas réussi sa propre éducation. Or, nous constatons que des prophètes qui ont eu du mal à réussir l'éducation de leur famille, leur mission a pris un tournant dramatique. Cela a eu pour conséquence la disparition de leur communauté. C'est ainsi que, en ce qui concerne Noé, dont un des fils s'est révolté contre son enseignement, sa communauté a dû disparaître sous le déluge. Autre exemple : Loth dont la femme n'a pas été éduquée, sa communauté a été violemment détruite par «Matar sou'a» (la pluie de la damnation).

La deuxième station, «l'oppression de la poitrine» correspond à une deuxième étape où la mission du prophète, commençant à dépasser le cercle familial, rencontre une résistance de plus en plus grande de la part de sa société. «L'oppression de la poitrine» se rapporte symboliquement à

«l'oppression» que subissent les premiers adeptes de la religion naissante de la part de leur entourage. Cela signifie également «l'oppression» subite par cette religion acculée à se limiter à un petit groupe d'adeptes qui ne peuvent se réunir qu'en secret. Comme la première station, la deuxième comporte un aspect positif en ce sens que le Prophète, dans cette situation d'isolement, concentrera son enseignement sur ses premiers disciples. Cette station coïncide donc avec ce qu'on peut appeler la formation des premiers cadres du mouvement religieux naissant. La répression, si pénible soit-elle, des premiers adeptes de la religion naissante, contribue enfin de compte à fortifier ces adeptes et donc à fortifier le mouvement religieux dans sa globalité.

Cette deuxième station est caractérisée par le 'dayq' (oppression) et par le 'makr' (ruse, conspiration, cruauté, tromperie), lequel serait la cause de 'l'oppression de la poitrine' ressentie par le Prophète. Il est possible de relever, dans le texte sacré, maints exemples de ce 'makr' subit par des prophètes : Jésus, lorsque des membres influents de sa communauté ont comploté pour qu'il soit condamné pour subversion ; Saydouna Mohamed, lorsque ses ennemis ont décidé de former un groupe de jeunes issus de plusieurs tribus pour l'exécuter, etc. Mais l'exemple le plus 'spectaculaire' est celui de Joseph confronté au 'makr' (c'est-à-dire aux ruses et aux intrigues) des femmes du Palais du Pharaon.

Ce 'makr', n'est en fait qu'une manifestation du «grand makr», qui est celui de Dieu. «Ils se livrent au 'makr', mais le 'makr' de Dieu est plus grand» (Allouh khayrou makirine) selon l'expression coranique. A la phase du 'makr', le prophète se retrouve entre deux forces puissantes et antagonistes provenant de la même origine. Elles proviennent toutes les deux de Dieu. C'est ainsi que Joseph, lorsqu'une belle femme lui demande de se livrer à l'adultère avec elle, il passait une épreuve de «grand makr», l'épreuve du «makr de Dieu» : il était pris entre deux forces, la première, provenant de Dieu sous la forme de la Loi, de l'ordre divin directe «Tu ne dois pas commettre l'adultère». La deuxième est également une force divine qui agit d'une façon indirecte. La femme lui dit : «Tu dois commettre l'adultère avec moi !», or cette femme c'est la femme du Roi et il est dans une situation de dépendance totale envers elle. Elle lui dit : «Je te forcerai à faire ce que je veux. Si tu refuses, tu seras mis en prison». Et effectivement Joseph se retrouve en prison. Mais cette femme, dont Joseph est à sa merci, n'a aucun pouvoir en elle-même. C'est avec le pouvoir de Dieu qu'elle a agi.

Au stade du ‘makr’, la religion naissante, subissant deux forces divines fortes et antagonistes est semblable à une chaudière qui n’a pas de soupape de sécurité. Sous l’effet du feu, la vapeur emmagasine une grande énergie mais ne trouve pas d’espace pour se dilater. Ces deux forces antagonistes, subies par la religion naissante (le feu spirituel d’un coté et la pression des ennemis de l’autre) plus elles sont fortes et plus l’expansion de cette religion sera grande.

Et c’est ainsi que cette station de **‘**dayq**’** (d’oppression) sera évidemment et naturellement suivie de celle de ‘**charh’, (dilatation).** Soit une période où la nouvelle religion prend un grand élan et bénéficie d’une expansion déterminante.

La station de dénouement fait partie de cette marche d’expansion (dilatation) de la religion et correspond à une amélioration de la communication du Prophète - et de ses adeptes - avec les gens. Le discours de la nouvelle religion est dorénavant accepté et apprécié, les relations s’améliorent entre le prophète et sa communauté, les événements s’arrangent de telle façon que la nouvelle religion ne retrouve plus, en face d’elle, ni barrages ni complications.

La Station de soutien correspond à l’apparition des premiers cadres confirmés du dit mouvement. Cela permet à l’initiateur (le prophète) de se sentir épaulé, soutenu par des hommes, qu’il a formés et qui sont devenus aptes à assumer la responsabilité de l’expansion de la nouvelle religion.

Station ‘Rfaa’. Cette ultime station dite ‘Rafaa dhikr’ (l’élévation de l’invocation), devrait être traitée en même temps que l’avant dernière, puisque la notion de ‘rafaa’ de la 7e station, fait face à la notion de ‘Oudaa’ (abaissement), sorte de station virtuelle, qui semble bien être un passage obligé pour atteindre ce ‘maqâm’. Les soufis disent : «Celui qui s’abaisse devant Dieu, Dieu lui accorde l’élévation».

Pour essayer de donner quelques éclaircissements concernant cette station, remarquons d’abord ce verset : «Dans des maisons - Dieu ayant autorisé (idnn) qu’elles soient **élevées** et que son **Nom y soit invoqué** – Il est glorifié, matin et soir par des hommes… ». Ce passage qui fait allusion à cette notion ‘d’élévation’ associée à l’invocation de Dieu, est tiré des versets 36 et 37 de la 24e Sourate.

En fait cette ultime station (élévation) - la septième dans l'échelle prophétique - mérite un traitement à part, traitement qui entrera dans le cadre de notre prochaine lecture de la 'Sourate Nour'.

Contentons-nous d'avancer ici quelques remarques : la première est que cette notion de ' Rifaâ' (élévation) a, comme les autres notions précédentes son équivalent (ou son opposé). C'est la notion 'ouadâ' (abaissement) qui entre dans le couple (ouadâ / rifâa) (abaissement / élévation) lequel se retrouve notamment dans la Sourate «alam nachrah» qui regroupe nos principaux couples opposés :

1. Ne t'avons-nous pas **dilaté** ta poitrine (oppression / dilatation)
2. Et **mit à bas** ton fardeau (abaissement / élévation)
3. Qui a fatigué ton dos
4. Et **élevé** ton dhikr (abaissement / élévation)
5. Avec la difficulté il y a l'aisance… (difficulté / aisance)

L'abaissement (l'humilité) peut être considéré comme une station virtuelle ou un passage oblige pour atteindre la station d'élévation.
La deuxième remarque concerne l'association, dans le verset (4) de l'élévation et du dhikr (invocation de Dieu). Or le dhikr est déjà élevé de par sa nature même, puisqu'il est attaché à Celui qui est le plus Haut (Dieu). En réalité ce qui a été accordé au Prophète en tant qu'élévation, c'est tout ce qui le concerne, son nom, ses actes, ses paroles, ses états, les gens de sa maison (ahl baeit), ses compagnons, sa communauté, etc. C'est ainsi que lorsque les croyants se réunissent pour pratiquer le dhikr, lire le Coran ou faire les prières canoniques dans un endroit, cet endroit devient «la maison élevée » (baeit marfou) comme cela est illustré dans ces versets tirés de Sourate Nour : «Dans des maisons - Dieu ayant autorisé (idnn) qu'elles soient **élevées** et que et son **Nom y soit invoqué** – Il est glorifié, matin et soir par des hommes… ».

Sens du dialogue dans le Coran

Dans les prochains chapitres, nous aurons à aborder la rencontre de Moïs avec le Pharaon. Au cours de cette rencontre va se dérouler, entre les deux hommes, un dialogue typique sur lequel le Coran revient à plusieurs reprises. Avant de présenter ce dialogue, nous tenons au préalable à le placer dans un contexte général, dans le cadre de ce que nous avons appelé "le sens du dialogue dans le Coran"

Le **dialogue dans le Coran** est un thème dont l'importance est évidente. Le Coran est important en lui-même et il en est de même du dialogue.

Livre saint, révélé, vénéré et admiré, le Coran est la référence morale et spirituelle pour plusieurs centaines de millions de musulmans à travers le monde. Il accorde, dans son message, une place de premier ordre au «dialogue», ce qui est naturel, compte tenu du fait que ce dernier est une nécessité primordiale dans les relations humaines.

Ce thème s'est d'ailleurs imposé lui-même en tant que sujet d'actualité et comme vecteur incontournable dans les nouvelles techniques de communication.

Le CORAN peut être considéré comme un dialogue de par même sa nature communicative. N`est-il pas la **Parole** de Dieu, le **Message** divin ? … Son message et son enseignement ne sont-ils pas transmis aux hommes sous formes de dialogues ? Dieu parle avec lui-même, attestant son unicité, Il se demande : «A qui le Royaume aujourd'hui ?» avant de répondre : «A Dieu …», Il dialogue avec les anges leur annonçant la création de l'Homme sur la terre, avec Satan lui demandant la raison de sa désobéissance, avec les âmes, les questionnant : «Ne suis-je pas votre Seigneur ?», avec la terre, les cieux, les humains, etc.

Le mot «Hiwar» (dialogue) est cité dans le Coran à trois reprises : Deux à la Sourate la Caverne, la troisième dans la sourate «Moujadala» comme nous aurons l'occasion de le voir plus tard.

Quant à l’importance que revêt le dialogue en lui-même, elle apparaît par de multiples aspects et dépasse les relations humaines – dans lesquelles le dialogue est nécessaire - pour englober tout l`univers. Ce dernier communique, avec nous, en particulier, par une sorte de messages codés comme cela a été montré par les dernières découvertes scientifiques.

Le dialogue devient de plus en plus nécessaire en raison des évolutions rapides, aussi bien positives que négatives, que connaît l’humanité à notre époque. Citons, à titres d’exemples, deux aspects de cette évolution qui montrent la nécessité de développer et de promouvoir des méthodes constructives de dialogues entre les gens :

- Les progrès et les développements des moyens techniques de communications, lesquels rapprochent, physiquement, les peuples de la terre d’une façon qui a révolutionné les notions de temps et d’espace.
- Les sciences sociales se retrouvent dans une impasse, à un moment où les gens ne savent plus vivre ensemble et que l`être humain a tendance à devenir associable.

D’où la nécessité d’une gestion juste et sage des méthodes de dialogue et de communication afin d’en promouvoir un nouveau genre : «le dialogue entre les civilisations et les cultures » et ce, afin d’épargner à l’humanité une «confrontation des cultures » ou une «guerre des civilisations» dont les dangers et les périls, pour l’existence même, de l’ensemble de la communauté humaine sont évidents.

Etant donné la nature particulière et contemporaine du sujet, sa corrélation avec l’actualité et son caractère récent, il nous a semblé opportun de le traiter non pas avec une méthode qui consiste à se référer à des études existantes, mais plutôt par une méthode innovante, en harmonie avec sa nature. C’est pour cette raison que nous nous sommes basés, dans notre étude, sur une réflexion directe à partir du texte Coranique.

1) Importance du Dialogue dans le Coran

L’importance du dialogue dans le Coran est tellement évidente qu’il est possible de considérer ce Livre, dans son intégralité, comme un ou même plusieurs dialogues, voire comme le «Dialogue par excellence».
Le dialogue dans le Coran a un sens profond et plusieurs dimensions : éducatives, sociales, culturelles, politiques, etc. Si le dialogue dans son aspect courant peut être défini comme : «un moyen de communication par la

parole, faisant partie des relations naturelles entre les êtres humains», nous arrivons, par notre réflexion sur le texte sacré à cette définition globale:

«**Le dialogue est un processus qui met en œuvre les différentes constitutions de l'être humain (physiologiques, mentales, sentimentales, psychologique et spirituelle) pour lui permettre d'établir des relations appropriées, avec son milieu familial, social, universel et divin**»

Il importe donc de placer le dialogue dans le contexte général que lui donne le livre sacré. Cela peut s'avérer propice pour entreprendre une véritable rénovation de la notion «dialogue» et ce, dans l'objectif de générer une évolution bénéfique et salutaire aussi bien au niveau de l'individu que de l'humanité. Il ne s'agit pas uniquement du simple dialogue entre les gens mais d'un mode de communication global intégrant les différents niveaux de conscience de la personne humaine d'une part, et les différentes manifestations de l'existence d'autre part. Le croyant est ainsi convié à trouver sa nature profonde et à établir des liaisons harmonieuses - dont la parole n'en est qu'une variante – avec «Tout le monde» (les êtres humains, la nature, le cosmos...)

En guise d'exemples de termes, et de versets coraniques qui renvoient au sens du dialogue, considérons, pour commencer, le terme « Hiwar » (dialogue). Nous avons déjà signalé qu'il est cité dans le Coran à trois reprises : Deux à la Sourate la Caverne (sous deux formes qui se ressemblent : «qala li **sahibih**i wa houa **youhawirou**hou …) et a trait à un dialogue entre deux hommes qui semblent être des amis, des voisins ou des compagnons. Quant à la troisième, nous la rencontrons à la sourate Moujadala (… wa Allah yasmaou **tahawoura**kouma) ; elle concerne un dialogue entre un homme et une femme dans le cadre de la vie conjugale. Il s'agit en fait d'une femme qui est venue se plaindre au Prophète des difficultés qu'elle rencontre dans sa vie matrimoniale. De ces trois cas, cités dans le texte Coranique, nous pouvons déjà noter que le «Hiwar » (Dialogue), dans son aspect le plus central, concerne avant tout les relations conjugales (entre membres de la même famille) et communautaires (entre voisins, amis et compagnons).

Autre exemple, particulièrement significatif de l'importance qu'accorde le Coran au dialogue, c'est le nombre considérable de fois où, dans le texte sacré, le terme «qoul » (dis - parle) et ses formes dérivées sont citées. C'est ainsi que le verbe قال «qaala» (il dit) est cité 529 fois, le verbe قل

«qoul» (dis) est cité 332 fois, « yaqoulouna » (ils disent) cité 96 fois, «Qaoul » (la parole) cité 52 fois, etc. Pas moins de cinquante formes dérivées du verbe «dire» sont citées dans le Coran comme cela est illustré dans le **Tableau N° 1** ci-dessous.

En plus des termes de la racine «qoul», le Coran emploie plusieurs autres termes qui renvoient au sens de la communication et du contact entre les êtres humains. Dans le **Tableau N° 2** qui suit, nous avons établi une liste de ces mots (colonne 1), leurs significations figurent à la colonne 2.

Mais si le livre saint insiste sur le dialogue et la communication entre les gens, il marque néanmoins une distinction entre les formes positives du dialogue et celles négatives (à éviter). C'est ainsi que certaines formes de dialogue sont proscrites ou du moins déconseillées. C'est le cas notamment du dialogue mensonger ou trompeur, des moqueries et autres railleries et mauvaises plaisanteries, des injures, des médisances, des tendances plaintives et contestataires excessives, ainsi que des polémiques.

Tableau 1

Verbe «dire» et ses différentes formes dérivées
Nombre de fois cités dans le Coran

Nbre	Terme	Nbre	Terme	Nbre	Terme	Nbre	Terme	Nbre	Terme
1	قالها	3	قالتا	43	قالت	3	قالا	529	قال
2	قلن	1	قلته	9	قلتم	6	قلت	331	قالوا
12	تقول	1	تقل	9	أقول	6	أقل	27	قلنا
1	لنقولن	11	نقول	11	تقولون	16	تقولوا	1	تقولن
17	يقولوا	15	لتقولن	1	يقولا	68	يقول	1	يقل
12	قولوا	3	قولا	1	قلن	332	قل	96	يقولون
1	تقوله	1	تقول	3	يقال	49	قيل	1	قولي
1	قولنا	2	قولكم	1	قولك	19	قولا	52	القول
1	الأقاويل	2	قولي	12	قولهم	1	قولها	2	قوله
1	قائلين	1	قائلها	3	قائل	1	قيله	3	قيلا

Total :	**1686**	**المجموع**

- **المادة (قول) – المعجم المفهرس لألفاظ القران الكريم**
- **– محمد فؤاد عبد الباقي – دار إحياء التراث العربي – بيروت 1945**

Tableau N 2

Mot	Signification
Kallama - hadatha Sa’ala Daâa - naada Akhbara - naba’a Bachchara Andara Daraba matalan Chahida Barhana Haaja	parler, dialoguer demander, questionner appeler, inviter informer apporter la bonne nouvelle avertir citer des exemples ou des modèles témoigner démontrer persuader ou confronter des preuves
Kadiba Khadaâa Sakhira Sabba Naaja Jahara bissoua Jaadala Qaala ghourouran	mentir tromper Se moquer injurier dialoguer en intimité ou en complicité Se plaindre ou contester d’une façon excessive Faire de la polémique Parler d’une façon hautaine
Saalaha Sallama Bayyana	concilier saluer -offrire la paix expliquer – éclaircir - (bayyane) : éloquence

Par contre, en ce qui concerne les formes positives du dialogue, nous notons des exemples comme «Sallama» (saluer, offrir la paix), «bayyana» (expliquer, éclairer), «salaha» (concilier), etc.

En fait, c’est à ce niveau que le dialogue prend son aspect le plus noble grâce aux liaisons d’or que le livre sacré établit entre «Qor’an» (Coran), «Rahmane» (le Miséricordieux), «Bayane» (forme éclairée de dialogue), «Salam» (la paix) et le «Ilm» (la connaissance de Dieu et de soi même). Et ceci apparaît clairement en considérant le début de la Sourate «Rahmane» en connexion avec le verset 58 de Sourate «Yassine» :

«**Ar Rahmane enseigna** le **Coran**, Il créa homme et lui **apprit** le «**Bayane**» (l'éloquence)
« **Salam**, **Parole** d'un Seigneur **Miséricordieux** »

Pour récapituler, distinguons, en nous basant sur le texte coranique et à la lumière des exemples cités, trois formes de dialogues :

- **Le bon dialogue** synonyme d'éloquence, de paix et de bonté, et qui exprime l'esprit du Coran. Il s'agit de l'homme qui s'adresse à Dieu par ses noms glorifiés "qoli Allah" (dis : "Allah"), qui reçoit la réponse divine «Salam qaoul min rabin rahim » (Paix, Parole d'un Seigneur Miséricordieux » , qui s'engage avec les gens par le «soulh wa islah » (bonté, réconciliation), le «bayane» (l'éclaircissement), le «hajaj» (la persuasion) et le «bourhane» (la démonstration», le tout dans un noble objectif «maarifa» : la Connaissance (de Dieu, de soi même et des autres)

- **Le faux dialogue** synonyme de mensonges, de tromperies et de bavardages inutiles :

اللغو – الخوض – الخداع

-**Le mauvais dialogue** synonyme entre autres de polémiques et autres défauts de l'ego :

الجدال – النجوى – الغيبة – النميمة

Ces différentes considérations nous amènent à la notion de «Adab al Hiwar» «la politesse du dialogue» ou «les convenances du dialogue».

2) Les convenances du dialogue dans le Coran

Ces convenances, nous allons les considérer selon un classement inspiré de sourate «Houjourate» :

2. Ô Croyants ! En vous adressant au Prophète, n'élevez pas la voix et soyez discrets…
4. Ceux qui t'appellent alors que tu es chez toi, la plupart d'entre eux ne sont pas raisonnables…
6. Ô Croyants ! Si un dépravé (fasiq) vous apporte une information assurez-vous de son exactitude avant de porter des jugements…
9 Si deux groupes de croyants se sont querellés essayez de les concilier…

> 11. Ô Croyants ! Que des gens se gardent de se moquer les uns des autres… Et évitez de vous interpeller par des surnoms avilissants !
> 12. Ô Croyants ! Évitez la médisance
> 13. Ô Gens ! Nous vous avons créés et fîmes de vous des peuples et des tribus afin que vous fassiez connaissance les uns avec les autres …

A la lumière de ces versets, il est possible de classer les convenances du dialogue en trois niveaux :
- Le «Adab» avec le Prophète ou «adab rouh» : Les convenances au niveau de l'âme.
- Le «Adab» avec les croyants où «adab qalb» : Les convenances au niveau du cœur.
- Le «Adab» avec le commun des mortels ou «adab âaql» : Les convenances au niveau de la raison.

Les convenances au niveau de "l'âme". Bien qu'il s'agisse du «adab» avec le Prophète, ce genre de convenances, caractérisé par la vénération, peut être étendu et servir de modèle aux convenances qu'il convient de respecter avec les héritiers spirituels du Prophète comme les maîtres spirituels, les saints, avec «Amir almouminine» (le Prince des croyants) et avec les parents.
Ces convenances consistent à s'adresser à eux d'une façon polie et respectueuse, à ne pas les déranger dans leur vie privée, à attendre le moment propice pour ouvrir le dialogue avec eux, à ne pas leurs désobéir, à éviter de les critiquer ou de contester leurs actes, etc.
Ces convenances, imprégnées de vénération, ne sont accessibles qu'à ceux qui ont acquis une authentique éducation spirituelle, car elles nécessitent l'apprentissage de la patience, de la réceptivité et de la maîtrise des paroles, des sentiments et des gestes. C'est l'éducation au niveau du "Rouh" (de l'âme).

Les convenances au niveau du "cœur". Il s'agit d'un genre de «adab» imprégné de sentimentalité et qu'il convient de respecter avec nos proches d'une façon particulière, et avec les croyants d'une façon générale. Il consiste à s'adresser à eux poliment, d'éviter de les critiquer ou de se plaindre d'eux et d'essayer de les reconcilier si jamais ils se brouillent ou se querellent entre eux. Au cours de nos discussions avec eux, il importe d'éviter les familiarités qui dégénèrent, devenant des moqueries, des médisances ou simplement des paroles futiles (laghw).
Ces convenances nécessitent une éducation au niveau du cœur (des sentiments) et concernent nos comportements avec les gens qui nous sont

liés par des liens affectifs (familiaux et communautaires notamment). Il importe que nos sentiments soient positivement canalisés pour éviter, avec les gens que nous aimons, cette tendance à se laisser aller à des dialogues futiles (laghw) ou intimes qui dégénèrent en «najwa », sorte de "parole de complicité" qui n'est autre que de la médisance et des conspirations de tout genre.

Le troisième genre de convenance est le «Adab » avec l'ensemble des êtres humains. Il consiste d'abord à être conscient de la solidarité humaine qui nous lie. Les êtres humains forment une sorte de chaîne et quand un mal touche un être, il se transmet à tous, bien qu'avec des degrés différents.

> *«wa anna hadihi oummatoukoum, oummatan wahidah wa ana rabboukoum fattaqoun.*
> Ceci est votre nation, une nation unique, quant à Moi, Je suis votre Seigneur, craignez Moi"
> S. Mouminoun, V. 52
> *«khalaqakoum min nafssin wahidah*
> Nous vous avons créés d'une seule personne – ou d'une âme commune"
> S. «âankabout», V. 6

Il faut ensuite savoir que le droit à la différence est garanti par le Coran, y compris pour les incroyants

> V 253 - S2 : «Pas de contrainte en religion »
> V 272 - S 2 : "Tu n'es pas obligé de les guider, c'est Dieu qui guide qui Il veut"

Etre conscient de ce droit est considéré, par le livre saint, comme une preuve de connaissance, alors que sa mise en cause ne peut provenir que de l'ignorance. C'est ainsi que Dieu compare les Chrétiens et les juifs aux ignorants quand ils se livrent à des polémiques - concernant la diversité - les uns contre les autres.

> V 113 S 2 : « Les juifs disent que les Chrétiens ne reposent sur rien (de solide) et les Chrétiens disent que les Juifs ne reposent sur rien'… De même les ignorants, ils tiennent un langage similaire»

Le Coran dit également : «La religion divine consiste en la soumission. Ceux qui ont reçu le Livre ne se sont controversés qu'après avoir reçu **la science**" V. 19 - S 3 :

C'est-à-dire que la diversité des pensées et des avis dans une communauté est le signe de sa possession de la «science».
Troisièmement, il convient de comprendre que la différence entre les êtres humains, quelle soit de nature ethnique, religieuse, sociale ou culturelle, ne doit pas être un prétexte à des querelles, encore moins à des guerres. Bien au contraire, ces différences permettent aux uns et aux autres d'améliorer leur connaissance, la diversité humaine étant, en fait, une richesse culturelle à la portée de chacun d'entre nous. Dieu veut également que ces différences soient l'occasion d'entreprendre les uns avec les autres une sorte de compétition pour le bien. Celui qui est différent de moi m'offre l'occasion d'améliorer ma connaissance et mon comportement.

> «Nous vous avons créé d'un mâle et d'une femelle, et avons fait de vous des peuples et des tribus afin que vous puissiez faire connaissance les uns avec les autres. Pour Dieu, les plus généreux d'entre vous sont ceux qui Le craignent »

C'est ainsi que la différence doit engendrer la connaissance, la générosité et la bonté.
Quatrièmement le Coran préconise aux musulmans d'avoir avec les non musulmans, les juifs et les chrétiens notamment, des dialogues "de la meilleur façon possible", et d'éviter avec eux le «jidale», (les polémiques).

> «*wala toujadilou ahla alkitab illa billati hia ahssan*.

Evitez la polémique avec les gens du livre, discutez avec eux plutôt de la meilleure façon possible".
En somme la diversité peut mener aussi bien à la connaissance – laquelle entraîne l'harmonie universelle - qu'à l'ignorance – laquelle entraîne à l'affrontement les uns avec les autres.

Conclusion :

Nous avons montré la double importance du thème traité, celle du Coran en lui-même et du dialogue en lui-même. A quoi s'ajoute une autre double importance, celle du dialogue en tant que sujet d'actualité et celle de la place qui lui est accordée par le texte sacré.

Nous avons ensuite montré les différents aspects du dialogue dans le Coran et ce par différents classements :

- Classement éthique : Dialogue et noblesse spirituelle, dialogue prescrit qui mène aux bonnes communications et dialogue proscrit qui mène vers les mauvaises relations.
- Classement social : dialogue entre membres d'une même familiale - dialogue entre voisins, ami et compagnons – dialogue intercommunautaire et dialogue à l'échelle humaine

Nous avons montré également l'importance du rôle de l'éducation et de la formation pour la réalisation d'une communication positive et fructueuse entre les gens. Une éducation/ formation qui ne doit pas s'intéresser uniquement aux attitudes et aux relations extérieures de l'individu, mais également à ses états intérieurs.

Il s'avère, selon notre étude, que le dialogue comporte quatre niveaux :

1 – Le niveau du «Rouh » (de l'âme) : Dialogue entre l'homme et son Seigneur, le premier interpellant Dieu par ses beaux Noms, le second répondant par le Coran. C'est le dialogue de **l'intimité spirituelle** qui permet à l'homme d'acquérir la **conscience** primordiale (fitra) et la connaissance de soi-même.

2 - Le niveau du cœur : dialogue inter familial et inter communautaire.
C'est le dialogue naturel, le dialogue de l'intimité sentimentale et le dialogue en tant que **nécessité humaine.**

3 – Le niveau de la raison : Dialogue de l'homme avec les autres humains d'une façon générale.

Ce genre de dialogue, étant donné son importance grandissante à notre époque, nécessite une étude développée, nous avons tracé ses grandes lignes en nous basant sur un certain nombre de versets coraniques :

- Etre conscient de la solidarité humaine qui nous lie tous.
- Savoir que le droit à la différence est garanti par le Coran, y compris pour les incroyants
- Comprendre que la différence (ethnique, religieuse, culturelle) est l'occasion de connaître l'autre et d'entrer avec lui dans une compétition

pour le bien. C’est ainsi que la différence doit engendrer la connaissance, la générosité et la bonté.
- Eviter le «jidale» (la polémique) avec ceux qui ne sont pas des musulmans, les juifs et les chrétiens notamment.

4 - Niveau du prêche religieux. Ce genre de dialogue – qui intègre les trois niveaux cités- fait partie du thème central de ce livre. Nous aurons l'occasion de revenir sur ses caractéristiques qui sont les suivants :

- Ses conditions préalables sont la patience et l’éloquence
- Ses bases la douceur du verbe et le pouvoir de rappel
- Ses objectifs : développer la raison, stimuler la conscience «cœur» et éveiller les capacités innées de l’homme

- Sa finalité : la libération (intérieure) de l’homme et sa réalisation afin qu'il assume la responsabilité universelle qui est la sienne.
Ce dernier genre de dialogue, qui groupe tous les autres, relève essentiellement de la responsabilité et des compétences des «ouli amr», c'est-à-dire nos responsables spirituels.

Rencontre Moïse / Pharaon

Nous avons reconstitué, à partir de Sourate Qassas, les différentes étapes de la vie de Moïse, et ce jusqu'à son illumination au Sinaï. Nous avons passé en revue son contexte historique, son milieu familial, son enfance, son âge adulte, sa fuite au Sinaï, sa rencontre avec son maître Chouaïb et enfin son illumination. Nous-nous sommes alors attardés sur cette illumination. Estimant que cette rencontre extraordinaire avec les lumières nécessite un minimum d'explications, nous l'avons traitée en nous basant sur des indications empruntées essentiellement à la Sourate "Nour".
Moïse est donc devenu un homme accompli, prêt à remplir sa fonction messianique. Il est alors investi de cette responsabilité ultime qu'est la Prophétie. Dieu lui a donné deux pouvoirs : celui de montrer la lumière (grâce à la main blanche) et celui d'agir sur la création (grâce au pouvoir du bâton). A sa demande, Dieu lui a accordé également la «poitrine dilaté» ou la capacité d'endurance, ainsi que le «dénouement de la langue» ou le pouvoir du verbe, auxquels s'est ajouté le soutien de son frère Aron.

La première leçon est que pour entreprendre un bon dialogue deux conditions préalables sont nécessaires : avoir la patience et l'éloquence.

Dieu donna ensuite à Moïse l'ordre d'aller voir le Pharaon, lui indiquant toutefois un certain nombre de régles de conduite à respecter et lui traçant les grandes lignes de ce que l'on peut considérer comme les bases du discours ou du prêche religieux. C'est ainsi qu'Il lui dit : «… Va, toi et ton frère, voir le Pharaon. Parlez-lui avec douceur, pourvu qu'il se rappelle ou qu'il craigne (Dieu) … Dites lui nous sommes des envoyés de ton Seigneur, envoies avec nous les enfants d'Israël sans les persécuter … » (versets 40, 41 et 45, Sourate Taha).

Deuxième leçon : Le dialogue à caractère religieux doit avoir deux qualités : la douceur du verbe et la capacité de rappeler (d'éveiller la mémoire spirituelle).

En effet, du verset cité «parlez-lui (au Pharaon) avec douceur (qaoul layinin), pourvu qu'il se rappelle ou qu'il ressente de la crainte», il est possible de déduire trois principes qui doivent être la base de tout prêche religieux :

1. Employer des paroles douces ; sous-entendu éviter les paroles dures ou sévères, les reproches blessants, la polémique, etc.
2. Essayer d'éveiller le 'rappel', lequel s'adresse aux gens dont la nature est sensible.
3. Essayer d'éveiller la crainte, laquelle s'adresse aux natures dures.

Les gens, ayant déjà eu l'occasion de faire, avec leurs âmes, cette magnifique rencontre avec la lumière et de goûter à ses délices paradisiaques, gardent au fond d'eux-mêmes le souvenir de cette rencontre et aspirent à retourner au monde spirituel. Il suffit parfois au prêcheur d'évoquer ce monde pour qu'un sentiment fort s'éveille en eux.

Par contre, les gens dont la nature est opaque ne réagiront pas au discours du "rappel". L'évocation des tourments de l'éloignement de Dieu et des souffrances de l'enfer qui l'accompagnent aura probablement plus d'effet sur eux.

Voilà pour ce qui est des principes de base du prêche : **douceur du verbe**, **éveille de la mémoire spirituelle** avec ses deux aspects (évocation du paradis et évocation de l'enfer). Le texte coranique va nous révéler par la suite et à travers le discours de Moïse les niveaux de conscience qui sont visés par ce genre de prêche : la raison, le cœur, la mémoire et la capacité de contemplation.

***

Voilà donc Moïse quittant sa retraite et partant dans le désert pour rencontrer Pharaon. Nous verrons que cette rencontre Moïse / Pharaon va avoir quatre phases. La première est celle du dialogue (ou de l'affrontement des argumentations), la seconde celle de la démonstration (ou de la confrontation des signes), la troisième celle des épreuves (et la quatrième enfin est celle de l'achèvement (ou du dénouement).

Mais restons pour le moment dans la première phase de la rencontre, celle du dialogue.

Moïse va donc entamer son dialogue avec le Pharaon et présenter son prêche (son discours, son argumentation). Prêche que l'on peut considérer comme typique du discours monothéiste en général et islamique en particulier. Ce dialogue, bien qu'éparpillé dans plusieurs chapitres du Coran, il est possible d'en reconstituer une partie significative, en combinant des versets des sourates «Taha » et les «poètes».

Moïse : (je suis) l'envoyé du « Seigneur des univers», laisse partir avec nous les enfants d'Israël (poétes 14)
Pharaon : Ne t'avons-nous pas élevé parmi nous ? Tu es resté avec nous des années et puis tu as commis ton forfait… (Poètes 15)
Moïse : j'ai fait cela alors que j'étais parmi les égarés, j'ai fui, ayant peur de vous, mais mon Dieu m'a donné le pouvoir et m'a mis parmi les envoyés. (poètes 16)
Pharaon : Qui est votre Dieu ô Moise ? (Taha 48)
Moïse : Notre Dieu est celui qui a donné à toute chose son existence puis Il l'a guidée (T. 49)
Pharaon: Et qu'est ce que c'est « le Seigneur des univers » ? (Poètes 21)
Moïse : Le Seigneur des cieux et de la terre si vous êtes croyants
(poètes 22)
Pharaon : (à son entourage) Vous entendez ? (poètes 23)
Moïse : C'est votre Seigneur et le Seigneur de vos ancêtres (poètes 24)
Pharaon : (à son entourage) Ce messager qui vous est envoyé est fou (majnoun) (poètes 25)
Moïse : C'est le Seigneur de l'orient et de l'occident et ce qu'il y a entre eux si vous êtes doués de raison (poètes 26)
Pharaon : Si tu adores un autre dieu autre que moi je te mettrais avec les prisonniers (P. 27)
…

Pharaon : Et que dis-tu des premiers temps ? (Taha 49)
Moïse : Sa science appartient à mon Seigneur et ce dans un livre, mon Seigneur ne s'égare ni n'oublie. C'est lui qui a mis pour vous la terre accueillante, Il y a tracé pour vous des chemins, Il a fait descendre de l'eau du ciel, faisant surgir (de la terre) divers couples de plantes. Mangez et faites paître vos troupeaux. Voilà un signe pour "ahl-nouha". De la terre nous vous avons crées et à elle nous vous rendrons et d'elle nous vous ferons sortir de nouveau (T 50, 53)

Ces différents versets constituent une véritable leçon pratique sur la manière de dialoguer correctement. En fait dans une démarche qui met en œuvre le contraste, le Coran nous montre simultanément un modèle de «discours correct» (celui de Moïse) et un model de «mauvais discours» (celui du Pharaon) à éviter.

Forme du discours monothéiste

Des versets cités, il est possible de faire les remarques préliminaires suivantes :

1. Le discours de Moïse est **riche** en comparaison avec celui du Pharaon. Dans les propos du Prophète nous relevons, en plus de multiples références à Dieu, des termes et des expressions qui renvoient à la raison, à la foi, à la guidance et à l'existence d'une façon générale. Le texte sacré utilise diverses notions telles que: «vous et vos parents, vous et vos ancêtres» (qui renvoient à la notion de la chaîne humaine), les plantes, les animaux, «l'orient et l'occident» (qui concernent la terre), «les cieux et la terre » (qui concernent plus généralement l'univers), etc.

2. Le discours de Moïse se distingue par son caractère **sérieux**, direct, franc et qui reflète donc le sens de la responsabilité et de la sincérité. Le Pharaon par contre emploi le style de l'ironie et des sous-entendus. Réagissant aux propos de Moïse, il s'adresse à son entourage avec des réflexions du genre : «Vous entendez ? !» qui incitent aux railleries.

3. Moïse fait preuve d'une grande **humilité**. Ne prétendant rien pour lui, son souci est d'orienter les cœurs vers Dieu et ceci apparaît clairement dans ses interventions qui, bien que se présentant sous différentes nuances, renvoient toujours à l'orientation vers Dieu. Pharaon par contre, emploi un discours hautain et égocentrique, allant jusqu'à dire : «Je suis votre Seigneur le plus haut» (Raboukoum Aâla).

4. Moïse a un discours de **paix**, en comparaison avec son adversaire qui ne cesse de proférer des menaces.

5. Le discours de Moïse est bien **structuré**, correct, et ayant des visées et des finalités précises. Le discours du Pharaon par contre est assez complexe: d'une part il semble improvisé sans bases solides, réduit à des réactions et des réflexes primitifs de défense ou d'agressivité. Nous avons bien vu que le Pharaon se cantonne souvent dans un style archaïque qui met en œuvre les tendances négatives du dialogue : les railleries, les répétitions (il traite souvent son interlocuteur de «sahir» (sorcier) et de «majnoun» (fou), les menaces et les prétentions (d'être une divinité notamment). Mais par ailleurs, il faut bien noter que le discours matérialiste d'une façon générale – dans lequel s'intègre celui du Pharaon – en plus de ses tendances superficielles – assez primitives - possède en contre partie des aptitudes

artificielles - assez élaborées – qu'il met en œuvre pour contrer le discours religieux.
Cela nous amène à considérer la question relative à l'effet du prêche religieux sur une certaine mentalité particulière qui a fait de l'athéisme une sorte de dogme endurci, sinon, comment expliquer que le prêche de Moïse, malgré ses différentes qualités, n'a finalement pas eu d'effet déterminant ni sur le Pharaon ni sur son entourage? L'organisation antireligieuse semble en fait immunisée contre ce genre de discours. La civilisation matérialiste développe sa propre argumentation qui, tout en puisant dans le discours religieux et en mettant à profit ses principaux instruments, s'oppose à ce discours en utilisant en particulier les railleries (pour essayer de vider ce prêche de son caractère sacré) et les répétitions dont le but est d'imposer aux auditeurs des blocages et des automatismes de la pensée qui les empêchent de réfléchir librement et donc de recevoir le message divin avec un minimum de lucidité et de disponibilité d'esprit[129].

Troisième leçon : **Le dialogue juste - en ce qui concerne sa forme - doit être riche, bien structuré, sérieux (respectant les sentiments des gens), humble** et **de paix**.

Alors que **le mauvais dialogue** est pauvre, improvisé, hautain, pas sérieux (railleur, moqueur, futile, irrespectueux, irresponsable), aliénant et incitant à la violence.

Visées du discours monothéiste

Les qualités qui apparaissent dans le discours de Moïse peuvent être considérées comme une illustration pratique de la première instruction divine qui lui a été donnée : «Parle lui (au Pharaon) avec douceur», à savoir "la douceur du dialogue". Il serait également intéressant de retrouver l'illustration pratique de la deuxième instruction divine, laquelle a trait à la notion de «rappel» et concerne non pas la forme du discours mais plutôt son objectif. Car il est certain que ce discours - qui est en fait un modèle de la communication coranique - n'a pas uniquement une bonne structure et des

---

[129] A notre époque, les exemples qui illustrent le développement de cette stratégie de conditionnement des mentalités – nécessaire aux idéologies matérialistes - sont évidents. Dans notre monde actuel la propagande politique et la publicité ont pratiquement "colonisé" les mentalités et aliéné la façon de penser de la majorité des habitants de la planète.

bases solides, mais également des visées en concordance avec la vocation et la nature humaine.

C'est ainsi que nous remarquons que le discours de Moïse vise l'objectif d'éveiller les capacités de l'homme et de le libérer des préjugés, des clichés faciles, des blocages et des différents automatismes de la pensée qui ne font qu'obstruer l'horizon de sa conscience. La raison, la conscience du cœur, la mémoire historique et la contemplation sont, comme nous allons le voir, les principales capacités visées par ce discours coranique :

1. Le discours de Moïse interpelle la **«raison»**, essayant de la libérer et de la développer alors que celui de Pharaon essaie de l'aliéner et de la figer, en employant le style de la répétition systématique. C'est ainsi qu'en face des propos de Moïse il se contente de répéter des formules qui vont dans le même sens : «C'est moi le meilleur, lui, n'est qu'un fou ou, au mieux, un sorcier». Les mots «majnoun» (fou) et «sahir» reviennent souvent dans les propos du Pharaon.
Le discours authentique se doit de libèrer la raison et de la développer, ouvrant ses capacités sur divers horizons : les sciences, l'histoire, la géographie, etc. comme cela est illustré par les propos de Moïse. A titre d'exemple, citons le verset 26 qui évoque la raison, la réflexion :
"C'est le Seigneur de l'orient et de l'occident et ce qu'il y a entre eux si vous êtes doués de raison.

2. En plus de la raison, le discours coranique - comme cela apparaît dans le modele que nous étudions – s'adresse également au **«cœur»** de l'être humain et ce, afin de stimuler la conscience intérieure, liée aux sentiments, à la foi et à la certitude spirituelle. Exemples de versets ayant trait à la dimension "cœur" : "Le Seigneur des cieux et de la terre si vous êtes croyants", "Le Seigneur des cieux et de la terre si vous avez la certitude" (poètes 22).

3. Ce discours éveille également d'autres capacités innées de l'individu, telles que la **mémoire historique** et la **contemplation**. Grâce à la "mémoire historique", la connaissance de l'histoire ne se limite pas à une accumulation de renseignements sur les événements du passé, mais devient un ensemble de leçons (îbar) pour mieux comprendre le présent. Elle nous permet également de prendre conscience des liens subtils qui nous relient, culturellement et spirituellement, à nos ancêtres, et ce dans le cadre de la chaîne humaine qui relie le présent, le passé et le futur.

Quant à la **contemplation,** autre capacité visée par le discours monothéiste, ses bienfaits sont innombrables. Contempler les signes des cieux et de la terre permet d'élargir et d'élever le niveau de notre conscience pour l'amener à dépasser les préoccupations matérielles et contingentes et à s'intéresser aux espaces infinis et éternels de l'esprit.

Les deux énigmes du Pharaon

Toujours à propos du dialogue entre Moïse et Pharaon, notons encore ces deux remarques supplémentaires :

La première est que, dés le début de la rencontre entre les deux personnages et les premières réflexions échangées entre eux, il est apparu clairement deux conceptions distinctes du dialogue : Celle du Pharaon qui a voulu orienter la discussion vers des considérations d'ordre personnel et des intérêts particuliers et celle de Moïse qui va orienter la discussion sur la base de principes fondamentaux.

Une importante leçon est à tirer ici à propos du dialogue véritable qui doit prévaloir entre les communautés, les peuples et les civilisations. Le dialogue authentique doit dépasser les considérations d'ordre personnel, les intérêts particuliers et les clivages ethniques, religieux et culturels. Il doit prendre pour base les principes fondamentaux qui préservent les intérêts de l'humanité.

Autre différence entre Moïse (représentant la Religion) et le Pharaon (représentant une sorte d'ideologie matérialiste) : Moïse en tant que Prophète a le souci d'orienter les cœurs vers Dieu et ceci apparaît clairement à travers ses interventions qui, bien que se présentant avec différentes nuances, renvoient toujours à l'orientation vers Dieu.

Le Pharaon, par contre, avait deux attitudes contradictoires : d'une part il montrait une certaine désinvolture - essayant de ridiculiser son adversaire et d'ironiser sur ses propos – ; d'autre part il semblait soucieux, préoccupé par deux questions, sorte d'énigmes qui le tracassaient ne sachant comment les résoudre.

La première question concerne l'évolution cyclique de l'histoire. Lui et son entourage souffraient d'une sorte d'obsession, se sentant menacés dans leur

existence et leur prospérité par l'éventualité d'un bouleversement qui mettrait brutalement fin à leur dynastie[130].

Le processus cyclique qui engendre la naissance périodique d'une nouvelle civilisation, son épanouissement et sa déchéance est un des principaux axes autour duquel tourne la présente lecture du texte coranique. Nous aurons donc l'occasion d'y revenir – Incha Allah - plus en détail.

Quant à la deuxième préoccupation du Pharaon, elle concerne son désir de découvrir la nature de ce qu'il appelle la "divinité de Moïse". Croit-il à l'existence de diverses divinités, à l'image des clans politiques, chaque clan se référant à sa divinité (à son idéologie)? Tout comme des politiciens et des idéologues de notre époque, Pharaon devait être imprégné d'une sorte de religion matérialiste utilitaire qui, si elle consent à admettre la présence du sacré dans le «domaine public» ce n'est qu'à la condition qu'elle puisse s'en servir pour atteindre ses objectifs matérialistes.

"Qui est votre divinité?" est une des premières questions posées par le Pharaon à Moïse et à son frère Aron. Mais, malgré que ces derniers aient affirmé que leur dieu est le "Seigneur des univers", le Pharaon a fait appel à son conseiller Hamann pour lui faire une demande qui nous parait plutôt énigmatique : "Ô Hamann, construits moi une tour (sarh) pour observer le dieu de Moïse".

Ô Hamann, construits moi une tour pour observer le dieu de Moïse

Cette requête de la part du Pharaon est assez curieuse et nécessite un moment de réflexion. Deux versets similaires, l'un dans la sourate "Qassass" et l'autre dans la sourate "Ghafir" reprennent cette demande énigmatique que le Pharaon adresse à Hamann :

> "… Allume-moi sur la glaise, Hamann, et construits moi un "sarh", je pourrais alors observer le dieu de Moïse. Je pense qu'il est un des menteurs" (S. 28 – V. 38).
>
> " Et Pharaon dit : Ô Hamann, bâtis-moi un "sarh", peut-être atteindrai-je les moyens (asbab), les moyens des cieux pour observer le dieu de Moïse, (car) je cois qu'il ment" (S.40 – V.36, 37).

Le terme "sarh" qui revient dans ces versets signifie normalement une tour, une construction ayant une certaine hauteur, permettant de voir ce qui de

[130] Voir à ce propos le verset 49 de sourate Taha où Pharaon demande à Moïse : "Et que dis-tu des premiers temps ?"

par son éloignement, n'est pas accessible à nos yeux. Or, toute pensée douée d'un minimum de rationalité ne peut accepter la signification – apparente – selon laquelle le Pharaon demande à Hamann de lui faire construire une "tour" pour pouvoir "voir" le "dieu" de Moïse et ce pour deux raisons évidentes. La première est que la construction d'une tour demande un temps assez long (qui peut être de plusieurs années) alors que le Pharaon a besoin de connaître ce qu'il croit être le secret de Moïse en un temps très court (quelques jours au maximum) et ce pour pouvoir prendre une décision concernant ce dernier. La deuxième raison est que "avoir une tour pour observer le "dieu" de Moïse" est absurde. Si ce "dieu" est du genre des idoles qu'on représente par des statues, le Pharaon n'a nullement besoin d'une tour pour le voir. Si par contre ce "dieu" est ce que les hébreux appelaient le "dieu invisible", ce n'est pas avec une tour, aussi haute soit-elle, qu'on peut le voir.

La signification apparente de ces deux versets nous ayant paru difficilement acceptable, nous avons essayé de trouver une explication plus profonde en faisant appel à la simiya (la science ésotérique des lettres). Les lettres – plus que les mots et les phrases – étant de véritables clés pour s'introduire dans le monde profond du Coran, nous aurons l'occasion – incha Allah – d'aborder la science ésotérique – la simiya – qui les traite. Nous allons nous contenter ici d'une simple démonstration sur les trois principaux termes de ces versets énigmatiques à savoir : "sarh", "Firaoun" (Pharaon) et "Hamann".

Le terme "sarh" (صرح) – dont la signification apparente est "tour" est composé de trois lettres arabes : sad (s), raa (r) et haa (h). La lettre "sad" (ص) est - graphiquement et surtout phonétiquement - très proche de la lettre "sin" (س). Ce qui fait que si nous écrivons ce terme avec un "sin" au lieu d'un "sad", sa prononciation est sensiblement la même. Or les trois lettres ("sin"- "raa" - "haa") écrites dans un ordre différent ("sin" – "haa" – "raa") donnent le mot "sihr" (سحر) qui signifie "magie", "sorcellerie".
Voila qui nous donne déjà une meilleure idée de ce que demande réellement le Pharaon à Hamann : il lui demande d'utiliser ses connaissances en magie pour lui dévoiler le "secret" de Moïse. Pour pouvoir comprendre ce que le Pharaon croit être le "secret" de Moïse, secret qu'il exprime d'une manière allusive par l'expression "le dieu de Moïse", il faut avoir une meilleure connaissance des deux personnages, Pharaon et Hamann, et surtout de la relation particulière qui les lie. Pour cela, la simiya va encore nous être utile. En effet les lettres qui composent les noms de ces deux personnages, "Firaoun" (Pharaon) et Hamann, nous montrent que, contrairement aux

apparences, c'est Hamann qui est l'homme le plus important du régime alors que le Pharaon est son second et qu'il le met volontairement en avant pour avoir un certain recul qui lui permet de mieux maîtriser la gouvernance du royaume.

En effet, si nous considérons ces deux noms "Firaoun" (فرعون) et "Hamann" (هامان) nous constatons d'abord que le premier contient le son "aoun" (عون) qui signifie "celui qui aide" alors que le second contient le son "ham" (هام) qui signifie "celui qui est important". Nous remarquons ensuite que ces deux noms ont en commun la lettre "noun" (ن) ce qui confirme qu'il font partie d'un même "système", mais, abstraction faite du "noun", les lettres qui composent le nom "Hamann" (م - ه -ا) sont plus "nobles" que celles qui composent le nom "Firaoun" (ف ر ع و). C'est ainsi que le nom "Hamann" commence avec la lettre "Haa" (ه) du (هو) du "Soit", de "l'Etre", de "l'identité", de l'essence, alors que le nom "Firaoun" commence avec une lettre quelconque "Faa". En plus, la lettre "Haa" de "Hamann" est animée de la voyelle "nasba" qui se place sur la lettre – ce qui donne le son "Ha" - alors que le "F" de "Firaoun" est animé de la voyelle "casra" (l'abaissement) qui se place sous la lettre – ce qui donne le son "Fi".

Ces différentes considérations permettent de mieux comprendre la personnalité du Pharaon et de ses réactions de méfiances vis-à-vis de Moïse. C'est un personnage qui, étant tellement imprégné de la vision politique, croie que Moïse est comme lui, une sorte d'imposteur au service de quelqu'un d'autre et qu'il dissimule ses véritables intentions[131]. Quand il demande à Moïse et à Aron : "Quel est votre dieu (ou votre seigneur)? Il veut probablement dire : "Pour quel personne vous travaillez?". Et quand il s'adresse à Hamann en lui disant : "Construits-moi une tour pour voir le dieu de Moïse, car je crois qu'il ment", il parle d'une façon allusive, utilisant des termes techniques dont la signification réelle est réservée à des initiés. Il entend probablement par "sarh" (la tour) une méthode de voyance particulière et par "voir le dieu de Moïse" : découvrir le (ou les secrets) de

[131] Il est courant chez les hommes politiques de dissimuler leur stratégie et leurs véritables intentions. C'est ainsi qu'un leader politique se présente comme le défenseur d'une classe populaire défavorisée, alors qu'il est en réalité au service d'un puissant trust financier. Et qu'un dirigeant politique prétend défendre la démocratie et les droits des citoyens alors que son but unique est de se maintenir au pouvoir.

Moïse, à savoir "il est au service de qui?" et "quel est son véritable objectif"?
La comparaison des deux versets que nous sommes en train de commenter nous permet d'avoir une idée de la nature de cette "méthode de voyance" appelé "tour" dans le jargon du palais du Pharaon. Dans un des deux versets, on trouve une allusion à la glaise, et dans l'autre une citation concernant "les moyens des cieux".

> "… Allume-moi sur la glaise, Hamann, et construits moi un "sarh", je pourrais alors observer le dieu de Moïse…" (S. 28 – V. 38).
> " Et Pharaon dit : Ô Hamann, bâtis-moi un "sarh", peut-être atteindrai-je les moyens (asbab), les moyens des cieux pour observer le dieu de Moïse…" (S.40 – V.36, 37).

Ce qui laisse entendre que cette "tour" (sarh) peut être un thème de voyance qui se base sur l'influence des éléments de la terre (comme la géomancie) ou un thème astrologique qui se base sur l'influence des éléments du ciel.
Mais toutes ces considérations – bien qu'ils nous apportent un éclairage particulier sur les énigmes d'une parole particulière du Pharaon – sont d'ordre documentaire et technique et ne doivent pas occulter ce qui est essentiel pour nous, à savoir le parallèle entre deux tendances diamétralement opposées : la tendance sectaire et la tendance universaliste.

Finalité et Universalisme du dialogue monothéiste

Dans ce dernier paragraphe nous allons à la fois achever notre commentaire sur les deux versets énigmatiques – en les replaçant dans un cadre général – et boucler le présent chapitre en revenant un moment sur le premier échange de propos entre le Pharaon et Moïse, à savoir :

Pharaon : Qui est-il votre Dieu ô Moise ? (Taha 48)
Moïse : Notre Dieu est …«le Seigneur des univers »

Dans cet échange – question / réponse - la question provient d'une mentalité sectaire persuadée de l'existence de plusieurs divinités - chaque personne ou chaque groupe de personnes à sa propre divinité - alors que la réponse provient d'un esprit universel.
Nous avons déjà affirmé que le dialogue véritable qui doit prévaloir entre les communautés, les peuples et les civilisations, doit dépasser les considérations d'ordre personnel, les intérêts particuliers et les clivages ethniques, religieux, culturels, etc. Il doit prendre pour base les principes fondamentaux qui préservent les intérêts de l'humanité. Au sommet de ces

principes se place ce que l'on peut considérer comme le Principe suprême dénommé par Moise : "Le Seigneur des univers". Ce principe, qui revient d'une façon récurrente dans le texte coranique, correspond au sacré dans sa dimension la plus universelle. Cette appellation "Seigneur des univers" qui revient souvent dans la bouche de Moïse, nous la retrouvons évidemment dans le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam.

Pour mesurer l'importance primordiale de ce Principe pour l'humanité, il convient de passer en revue l'évolution du sens du sacré dans les communautés humaines depuis l'organisation tribale jusqu'à nos jours. Sous l'organisation tribale, l'humanité se présentait sous forme d'une multitude de cercles fermés. En effet chaque tribu peut être considérée comme un cercle ayant pour centre la divinité qui lui est propre. Près du centre se tient le pouvoir aussi bien temporel qu'intemporel en la personne de celui qui remplit a la fois les rôles de "chef de tribu", de "prêtre" et de "sorcier". Ce chef dirige un système initiatique, passage obligé auquel chaque membre de la tribu est astreint s'il veut accéder à sa part du savoir, lequel comprend, d'une façon inséparable, aussi bien ce qui est religieux que ce qui relève du savoir faire temporel. Cela permet de souder la tribu, de la conserver et de la protéger des dangers qui l'entourent (la nature sauvage notamment). Mais par contre, cette organisation primitive et sectaire restreignait la liberté des membres de la communauté et les astreignait à une dépendance totale au chef de la tribu et à son organisation initiatique.

Une première évolution est intervenue avec le Judaïsme où va apparaître cette notion de la Divinité universelle qui a trait non pas à une tribu donnée mais à l'humanité entière. Cette notion de "Seigneur de l'univers" est particulièrement importante dans la mesure où elle va ouvrir pour l'humanité une nouvelle ère qui va aboutir à l'universalisme que nous connaissons aujourd'hui.

Cette évolution va cependant être lente, car si les hébreux ont apporté l'universalisme du sacré dans sa conception la plus haute, bouleversant la croyance en plusieurs divinités – qui constitue un des plus importants tabous de l'organisation tribale- ils ont par contre gardé les autres clivages du tribalisme tel que le sens aigu de l'appartenance et du privilège ethnique et le monopole (à l'intérieur de la tribu des hébreux) du savoir à la fois temporel et intemporel dans un "cercle" (sorte de clergé) d'initiés fermé.
Il fallait attendre l'avènement de la religion chrétienne pour voir la concrétisation d'une deuxième évolution dans le sens de l'Universalisme. Le Christianisme a profité de l'ouverture opérée, avant lui, par le judaïsme et a

adopté cet universalisme du sacré dénommé "le Seigneur de l'Univers". Mais, allant plus loin, il a fait sauter le clivage tribal de tel sorte que le "sacré universel" n'est plus le privilège d'une tribu (celle des hébreux) mais un bien universel à la disposition et à la portée de tout le monde. Mais dans le monde de la Chrétienté, les églises ont pris le monopole de la connaissance du sacré et une bonne part de la connaissance temporelle. C'est ainsi que, si l'universalisme du sacré dans son principe suprême "le Seigneur de l'Univers" est devenu accessible aux différentes communautés du monde chrétien, la connaissance livresque d'une façon générale et biblique plus particulièrement est restée le privilège des différents clergés.

Une troisième évolution est intervenue avec l'Islam qui a en quelque sorte démocratisé le sacré universel, démocratisation qui inclut la mise à la disposition de chaque être humain (sans discrimination) à la fois du sacré universel dans son principe suprême, de la connaissance sacrée (contenue notamment dans le Coran) et de la connaissance temporelle (livresque notamment).

Cette évolution vers l'universalisme, initié et développée par les religions monothéistes, s'est épanouie par la suite, grâce notamment aux progrès techniques qui ont permis la généralisation de l'enseignement et le développement des moyens de communication.

Mais ce qui importe de retenir à ce propos est que pour le monothéisme, l'universalisme est d'abord une relation verticale avant d'être une ouverture horizontale : Nous sommes tous – en tant qu'êtres humains – dépendant – au même titre - du même Dieu. Ce n'est qu'à la condition d'être pleinement conscient de cette relation qui nous lie au Dieu Unique que peut s'établir entre nous une véritable fraternité humaine et entre nous et l'univers une véritable harmonie. Cet universalisme constitue justement la finalité ou le but suprême du discours monothéiste.

Pour conclure ce grand thème qu'est "le sens du dialogue dans le Coran", rappelons que, dans le chapitre précédent, nous avons établi un classement des différents niveaux du dialogue :

- Le niveau du «Rouh » (de l'âme) où le dialogue de l'intimité spirituelle.
- Le niveau du "cœur" où dialogue inter familial et inter communautaire.
- Le niveau de la raison ou le dialogue de l'homme avec les autres humains d'une façon générale.
-Le Niveau du prêche religieux qui intègre les trois autres niveaux.

Dans le présent chapitre nous nous sommes basés sur un dialogue modèle – celui de Moïse avec le Pharaon – pour dégager les principales caractéristiques du prêche religieux monothéiste.

- Ses conditions préalables sont la patience et l'éloquence
- Ses bases : la douceur du verbe et le pouvoir de rappel
- Ses objectifs : développer la raison, stimuler la conscience «cœur» et éveiller les capacités innées de l'homme
- Sa finalité : la libération (intérieure) de l'homme et sa réalisation afin qu'il assume la responsabilité universelle qui est la sienne.

En conclusion : le dialogue (religieux) juste nécessite deux conditions préalables : **la patience** et **l'éloquence** et est doué de deux qualités essentielles : La **douceur du verbe** et la **capacité de rappeler** (d'éveiller).
En ce qui concerne sa forme ce dialogue est **riche**, **bien structuré**, **sérieux, humble** et **pacifique**.
En ce qui concerne ses visées : il libère la raison **et la développe, stimule la** conscience « cœur » **et éveille la capacité de** contemplation.
Sa finalité : c'est la libération **(intérieure) de l'homme et sa** réalisation

Rencontre Moïse / Pharaon

Deuxième partie : Confrontation des preuves

Le dialogue entre Moïse et Pharaon n'a finalement pas abouti. Nous allons assister alors à une autre phase de la rencontre entre les deux hommes : celle de la confrontation des preuves. Suivant toujours les instructions divines qu'il avait reçues au mont Sinaï, Moïse présente les deux preuves : "la main blanche" et le "bâton" qui se transforme en serpent. Ces démonstrations n'avaient d'autre but que de montrer que Moïse n'agit ni par intérêt personnel ni de son propre chef, mais qu'il est chargé d'une mission, celle de Messager Dieu. C'est en vertu de cette mission divine qu'il a été doté de "la main blanche" - illustration de "la lumière spirituelle" - et du "bâton" - illustration du "pouvoir spirituel".

Le Pharaon réagit alors et fait appel à ses conseillers et à ses sorciers. Il semble plutôt perplexe et, doutant de la sincérité de Moïse, ne sait quoi faire. Cette hésitation de sa part parait clairement dans la requête qu'il va adresser à son conseiller Hamann :

> " Ô Hamann, bâtis-moi un "sarh", peut-être atteindrai-je les moyens (asbab), les moyens des cieux pour observer le dieu de Moïse, (car) je cois qu'il ment" (S.40 – V.36, 37).

Le duel des serpents

Un rendez vous est finalement fixé pour le déroulement, en public, d'un duel où doit s'affronter le pouvoir de Moïse et celui des sorciers du Pharaon. Tout un spectacle est organisé et la population est conviée à y assister et à être le témoin de ce fameux duel et de son issue. Le jour J arrive et, en présence du Pharaon, de son entourage et de la population, les sorciers jettent leurs bâtons, lesquels se transforment- en apparence précise le Coran - en serpents. Moïse jette à son tour son bâton, lequel se transforme en serpent et dévore les serpents des sorciers.

La preuve est faite : Le pouvoir spirituel conféré à Moïse – par Dieu – est le plus fort. Les sorciers le reconnaissent et se prosternent devant le Dieu Universel. Pharaon devient alors furieux. Refusant de faire la moindre concession, il donne l'ordre de décapiter les sorciers et déclare, solennellement devant tout le monde : "Je suis votre seigneur le plus haut".

C'est ici que s'achève cette deuxième phase de la confrontation entre les deux hommes : la confrontation des preuves.
A travers la narration coranique des phases successives de la rencontre entre Moïse et le Pharaon, transparaît petit à petit une véritable description du régime politique pharaonique. Nous sommes conviés à une réflexion sur ce régime, fruit d'une des plus grandes civilisations que l'humanité ait connue et ce, pour essayer de comprendre ses rouages, voire à en faire une comparaison avec le système politique qui tend à se généraliser à notre époque et à englober toute la planète : le système dénommé la "démocratie moderne".

Le régime politique pharaonique

En reprenant la description - que fait, indirectement, le texte coranique – du régime politique pharaonique et en la réactualisant - selon la terminologie en cours actuellement – nous pouvons dire que ce régime était dirigé par "un chef d'état" – en l'occurrence le Pharaon, lequel peut être considéré comme un monarque. Ce "chef d'état" était secondé par Hamann qui – semble-t-il - était également son conseiller pour les affaires délicates. Et puis il y a une sorte d'élite – dont font partie les "sorciers" - qui participe, à un moindre degré, à la gérance des affaires du pays. Et, enfin, une population composée de diverses ethnies et de différentes classes sociales.
La composition de ce régime peut paraître, à première vue, assez simpliste. Mais sachant que ce régime contrôlait un territoire immense – qui s'étend de la Libye à la Palestine et contenait le Soudan – et, étant donné le degré élevé de connaissance et d'organisation qu'il y avait à l'époque au sein de cet empire, nous sommes en mesure de supposer que le régime du Pharaon était bien étoffé, comprenant plusieurs conseillers, des ministres et une élite importante ainsi que toute une classe privilégiée qui participait à la gestion du pays.
Nous pouvons même nous risquer à comparer le régime du Pharaon - bien que le Coran nous le présente comme le prototype de tyrannie intolérable - à ce qu'aujourd'hui on appelle la "démocratie moderne", système politique qui, selon ce qu'estime la majorité de nos contemporains, doit être imposé à l'humanité entière. En réalité, cette comparaison est, pour ainsi dire, inéluctable non pas uniquement en raison des ressemblances et des similitudes qui peuvent exister entre les deux genres d'organisations politiques, mais surtout en raison d'un phénomène qui revêt une importance considérable dans le fonctionnement et même dans la raison d'être de la "démocratie moderne", à savoir l'importance de "l'opinion publique". C'est

en effet la participation réelle, libre et massive de l'opinion publique dans la gestion des affaires communes et le tracé du destin d'un pays qui est la mesure qui reflète le degré de modernité et de démocratie du système politique qui le dirige et lui vaut ce titre de "démocratie moderne". Tout ce que l'on appelle le "jeu politique" (partis politiques, élections, référendums, etc.) et les institutions démocratiques (ministères, parlements, etc.) ne sont que des moyens pour organiser et assurer cette "participation publique" d'une façon aussi effective que possible.

Ceci étant admis – puisque tout le monde semble l'admettre – nous nous retrouvons alors confronté à un véritable paradoxe lorsque nous entamons - dans le cadre de notre présente lecture coranique - la comparaison entre la "démocratie moderne" et le régime pharaonique. Ce paradoxe est dû au fait que la comparaison entre ces deux systèmes politiques fait ressortir des ressemblances consistantes – surtout en ce qui concerne l'importance accordée à l'opinion publique – alors que le Coran qualifie le régime du Pharaon de "tyrannie intolérable".

Nous avons constaté, en effet, que le Pharaon a bien consenti à recevoir Moïse – un ennemi dangereux pour lui et pour son régime - dans son palais, il lui a permis de s'exprimer librement devant sa cour, puis présenter ses arguments et ses preuves devant le peuple – l'opinion publique - et il l'a laissé ensuite repartir librement.

N'oublions pas que, pour le régime du Pharaon, un personnage comme Moïse est particulièrement dangereux : un criminel qui a commis un meurtre, un déserteur, un traître qui, après s'être introduit dans la famille royale s'est esquivé, un révolté, un révolutionnaire qui tient un discours "subversif". Bref c'est un rebelle ou plutôt un "chef terroriste particulièrement dangereux" selon une terminologie courante actuellement, et même très médiatisée. Et malgré tout cela, ce régime ne l'a pas muselé, ne l'a pas "exécuté", ne l'a pas emprisonné sans lui laisser l'occasion de se défendre et de présenter ses explications. Ce personnage – un opposant subversif et dangereux – qu'est Moïse a eu le droit de s'adresser librement à l'opinion publique. Mieux encore, le régime a organisé tout un rassemblement populaire dans lequel il a eu tout le loisir de présenter ses preuves! [132].

---

[132] A titre de comparaison entre le régime tyrannique du Pharaon et une "démocratie moderne" comme celle des E.U. d'Amérique, peut-on imaginer que le président américain accepte que quelqu'un comme Ben Ladin – qui est bien moins dangereux pour l'Amérique que l'était Moïse pour l'Egypte du Pharaon- de venir en Amérique, d'être autorisé à faire un débat avec le président américain et que ce

Aussi étrange et aussi surprenant que cela puisse paraître, notre comparaison – qui se base sur les indications coraniques que nous venons de citer- nous amène à une conclusion inattendue et particulièrement grave : la "démocratie moderne" est loin de représenter un progrès historique dans le sens de la justice, des droits et des libertés des êtres humains, mais plutôt une régression notable. Le système politique dit "démocratie moderne" qui est en passe de s'imposer à la planète entière, n'a de démocratique et de moderne que la prétention. Ce n'est probablement que la nouvelle version d'une forme de "tyrannie bien organisée" qui se répète périodiquement au cours de la longue histoire de l'humanité.
Ce genre de conclusion peut évidemment surprendre, étonner voire scandaliser beaucoup de nos contemporains. Certain peuvent, à juste titre, nous faire la remarque que dans le régime du Pharaon, l'esclavage jouait un rôle vital pour la prospérité du régime alors que la "démocratie moderne" a permis, pour la première fois de l'histoire, d'abolir pratiquement cette injustice flagrante qu'est l'esclavage. Cette objection nous oblige à marquer un temps d'arrêt, ce sujet qu'est l'esclavage, mérite bien un moment de réflexion.

L'esclavage entre le régime pharaonique, l'Islam et le système moderne

A propos de ce sujet important, nous avons besoin d'une analyse méthodique qui nous fait ressortir d'abord la signification de "l'esclavage", puis nous permet de répondre à deux questions, certes sensibles mais néanmoins inévitables :
La première : Etant donné que l'esclavage est une injustice, voire la pire des tyrannies, qu'elle est la position réelle de l'Islam vis-à-vis de l'esclavage?
La deuxième : Si l'esclavage est le principal critère qui permet de juger le degré de démocratie d'un système politique de telle sorte qu'un régime politique qui accepte l'esclavage en son sein est forcement tyrannique, sommes nous sûrs qu'il n'y a pas un esclavage significatif dans le système dit "démocratie moderne"?

Il importe d'abord de distinguer en matière d'esclavage trois genres : l'esclavage traditionnel, l'esclavage de masse et l'esclavage consenti.

---

débat soit retransmis par les médias et que, après ce débat, Ben Laden puisse repartir tranquillement chez lui !

1- L'esclavage traditionnel a toujours existé et il continuera probablement d'exister puisqu'il est essentiellement une des conséquences des guerres entre les communautés humaines. Lorsque deux tribus entraient en guerre, cela engendrait généralement des prises de prisonniers. Le sort de ces prisonniers dépend du résultat de l'affrontement entre les deux tribus : Ou bien retrouver la liberté suite à un échange de prisonniers, si non devenir des esclaves. C'est pour cela que nous pensons que ce genre d'esclavage existera, d'une façon ou d'une autre, tant qu'il y aurait des guerres entre les hommes.

En ce qui concerne ce genre d'esclavage – traditionnel – l'Islam, de par le fait que c'est une religion juste, équilibrée et réaliste – et non pas une idéologie utopiste ou un système politique démagogue – est amené naturellement à le tolérer. Par contre, il a essayé de limiter ce genre d'esclavage dans des limites aussi serrées que possible, notamment en interdisant au prophète d'avoir des esclaves et en préconisant, aux croyants, la libération des esclaves en tant qu'un des plus importants moyens pour avoir l'absolution et accéder au salut.

Remarquons cependant que, tout le long de l'histoire, ce genre d'esclavage restait généralement un phénomène socialement mineur, ne touchant qu'une infime partie des êtres humains. Autre esclavage, bien plus grave est celui qui touche, à certaines périodes de l'histoire, des quantités considérables de personnes.

2- L'esclavage de masse : Ce genre d'esclavage est une spécialité des "grandes puissances impériales". L'humanité l'a connu dans les civilisations babylonienne et romaine notamment. Plusieurs milliers d'êtres humains étaient réduits - à vie - à l'esclavage et affectés à la construction d'édifices gigantesques comme la tour de Babel. Plus proche de nous aux XVIII au IXX e siècles, ce genre d'esclavage de masse – qui a touché des peuples entiers de l'Afrique subsaharienne - avait pris une dimension gigantesque. Il est actuellement considéré comme "culturellement incorrect" – c'est-à-dire comme un des tabous de la modernité – d'évoquer ce phénomène qui a causé l'anéantissement de plusieurs dizaines de millions d'africains et sur lequel a été bâti une bonne part de la richesse et de la prospérité de l'occident actuel, c'est-à-dire l'Europe occidentale qui organisait ce grand "commerce" et l'Amérique qui exploitait ces esclaves pour ses besoins agricoles et industriels.

En ce qui concerne l'attitude de l'Islam concernant ce genre d'esclavage, il est clair que cette religion qui interdit le meurtre (direct ou indirect) d'un seul être humain – en dehors des préceptes de la loi sacrée – ne peut accepter un phénomène qui engendre le meurtre de plusieurs êtres humains.

3- Le troisième genre d'esclavage est moins connu que les autres, mais non moins grave. C'est un "esclavage consenti".

L'esclavage consenti

Ce genre d'esclavage se distingue par deux caractéristiques principales : la première est que ses victimes ne sont pas des individus – comme dans l'esclavage traditionnel – ou des tribus – comme dans l'esclavage de masse – mais des peuples et des communautés entières. La deuxième caractéristique de "l'esclavage consenti" est qu'il est doté de moyens de conditionnement si efficaces et doué d'une telle subtilité machiavélique que ses victimes - aussi nombreuses qu'inconscientes – deviennent non seulement dans une situation de dépendance physique mais également dans un état d'aliénation mentale vis-à-vis du système qui les exploite. Ce qui les rend finalement inconscients – ou du moins volontairement résignés – de leur condition de dépendance anormale. C'est cette mentalité d'inconscience et de résignation des victimes de ce genre d'esclavage qui justifie la désignation que nous lui avons attribuée "l'esclavage consenti".

Si aujourd'hui, nous sommes en mesure de reconnaître ce genre d'esclavage subtilement dissimulé, de comprendre ses rouages sophistiqués et de le démasquer, c'est grâce à notre lecture coranique. C'est le Coran et particulièrement l'histoire de Moïse avec le Pharaon qui dévoile ce genre d'esclave par le biais du fameux "bâton" comme nous aurons l'occasion de le voir.

Nous sommes arrivés en fait à un point crucial. Il concerne le secret de l'apparente "démocratie" des systèmes politiques tyranniques issus de civilisations hautement matérialistes. Avant de continuer notre exposé, nous devons d'abord répondre à deux questions particulièrement importantes. La première est la suivante : "Comment – ou pourquoi – un peuple entier (les hébreux en l'occurrence) peut-il devenir collectivement un "peuple esclave", à la merci d'un système politique sinistre (celui du Pharaon en l'occurrence)?". Quant à la deuxième question, elle se présente ainsi : "Comment ce système (celui du Pharaon par exemple) arrive-t-il à opérer – d'une façon si efficace – un conditionnement collectif de telle sorte que

l'ensemble de la population (les hébreux en particulier) accepte d'une façon inconsciente ou résignée d'être réduit à un ensemble "d'esclaves consentants"?

En ce qui concerne la première question, la réponse est illustré, dans le Coran, par le cas historique et typique du peuple hébreux dans son périple en Egypte pharaonique. Les enfants d'Israël avaient accepté d'être réduits collectivement à l'esclavage à cause de circonstances particulières : ils avaient faim et soif et le Pharaon détenait les sources de vie, l'eau notamment. Ils ont alors accepté – à l'instar d'autres peuples de la région – de devenir des "esclaves consentants" du Pharaon.

En lisant le Coran et certains passages de la Bible, nous constatons que lorsque les hébreux étaient au Sinaï avec Moïse – l'homme qui les a libérés du joug du Pharaon - ils affrontaient leur prophète, lui reprochant à plusieurs reprises de les avoir faits sortir d'Egypte pour les faire errer dans un désert aride. Ces reproches, parfois amères, parfois agressifs laissent entendre qu'ils auraient préféré continuer à vivre en Egypte, pays qu'il décrivent comme une sorte de paradis perdu où les eaux coulaient sous leurs pieds et où les denrées alimentaires étaient aussi abondantes que diversifiées. Bref, en Egypte, les hébreux étaient des esclaves qui ne se sentaient pas esclaves. Ils subissaient "l'esclavage consenti". Comment les choses ont–elles évolué pour arriver à cette situation paradoxale? Certaines sources bibliques donnent une explication des circonstances qui ont abouti à réduire ce peuple à un ensemble d'esclaves consentants. Il semble qu'au début de leur périple en Egypte et en conséquence à une disette, ils se retrouvèrent dans une situation précaire, souffrant de soif et de faim. Comme, en Egypte, le Pharaon détenait l'eau du Nil, ils se sont, en quelque sorte, vendus volontairement à lui pour pouvoir bénéficier de l'eau.

Cette expérience particulière du peuple d'Israël dans l'Egypte pharaonique est relatée dans le Coran à plusieurs reprises, insistance dont nous sommes aujourd'hui les mieux placés pour en mesurer l'importance. C'est ainsi que notre première question (Comment un peuple entier peut-il devenir collectivement un "peuple esclave?) trouve sa réponse ainsi :

"Quand un peuple perd le contrôle de ses sources vitales (l'eau notamment) il perd sa liberté et devient esclave de la personne ou du système qui contrôle ces sources".

Le pouvoir mental du Pharaon

La deuxième question à laquelle nous devions ensuite répondre est – rappelons le : "Comment ce système (celui du Pharaon) arrive-t-il à opérer un conditionnement collectif de telle sorte que l'ensemble de la population (les hébreux en particulier) accepte de façon inconsciente ou résignée cet état d'esclavagisme?"

L'explication du pourquoi de cette situation paradoxale nous allons la trouver – une fois encore – dans le texte coranique, mais sous une forme subtilement allusive : C'est l'effet magique des bâtons des sorciers. Les gens deviennent victimes, collectivement, d'une sorte d'illusion généralisée, provoquée par un jeu magique magistralement dirigé, un phénomène de "spectacle collectif" particulièrement maîtrisé.

Il est certain que ce spectacle organisé par Pharaon à l'occasion du duel de Moïse avec les sorciers n'était pas improvisé. Il faisait partie d'une pratique qui était courante – et même maîtrisée- dans le règne pharaonique. L'arrivée de Moïse n'était qu'une occasion – comme il devait y avoir plusieurs d'autres - pour entretenir cette pratique régulière de l'effet grand spectacle nécessaire au conditionnement des mentalités des populations.
Ce phénomène "d'ensorcellement du peuple", le Coran nous le décrit d'une façon symbolique. Pour sa réussite, il nécessite- en plus de la partie qui exploite (le Pharaon en l'occurrence) et du peuple exploité - trois composantes essentielles :

- Le (ou les) bâton magique
- Ceux qui savent manier le bâton magique (les sorciers)
- Et la participation populaire massive.

Cette participation - qui suppose un engagement et des rassemblements populaires - doit être aussi grande et aussi spectaculaire que possible. Il s'agit de réussir à intéresser la population de telle sorte que personne ne résiste à l'envie de venir voir – et même de participer – le spectacle et que tout le monde se sente engagé dans le phénomène. Le Coran utilise, pour illustrer cette participation populaire massive, le mot "hachr", terme qui, dans le lexique coranique, désigne généralement le "grand rassemblement du jour dernier", c'est-à-dire un "rassemblement" où tous les être humains – depuis Adam jusqu'à la fin du monde – sont forcément présents et où chacun d'eux n'accorde d'importance qu'à ce rassemblement et à son issue.

Le bâton en action

Dans ce phénomène social spectaculaire, le "bâton qui devient serpent" est la composante la plus importante. Remarquons au passage la richesse symbolique que revêt, dans ce texte coranique, cet instrument qu'est le "bâton" : nous avons vu qu'il représente symboliquement, dans un processus initiatique, tour à tour "l'ego", un "djinn" et "le pouvoir spirituel". Nous voyons que ce même outil qu'est le "bâton" condense tout un phénomène social d'illusionnisme.
Le "bâton magique" qu'il s'agit d'exploiter pour provoquer ce "phénomène social grand spectacle" peut être tout simplement une "chose utilitaire", un "ballon" par exemple. Un ballon est un "objet utilitaire", c'est une petite enveloppe qui contient un peu air. Le ballon peut évidemment servir à quelque chose, on peut lui donner des coups de pieds et même faire du sport avec. Le sport est important. Mais ce qui importe ici est de voir que la démonstration est faite : avec un ballon il est possible de provoquer un phénomène social spectaculaire à l'échelle planétaire. Grâce à une simple "chose utilitaire", un ballon, il est possible de s'accaparer des mentalités de millions de personnes. C'est l'art de "l'ensorcellement de masses". Nous voyons, grâce au "Phénomène football", comment un "objet utilitaire", "le ballon", tout comme le bâton ensorceleur, devient la "chose grand spectacle", la chose magique. C'est l'art du spectacle, de la prestidigitation, de l'illusion.

Une fois qu'on a trouvé la "chose utilitaire" qui peut devenir "la chose grand spectacle", les autres composantes se mettent en place et concourent pour finaliser le "phénomène". Il y a d'abord Pharaon - illustration des personnes qui se positionnent au sommet de la hiérarchie et qui tirent les ficelles-, les sorciers - une élite en connivence avec le pouvoir (Pharaon) qui organise le spectacle de l'ensorcellement: des gens de la politique, des finances, du spectacle et assimilés. A notre époque ce sont des ministres, des chefs de partis, des gens du monde des finances, des journalistes, et surtout des spécialistes de la magie du spectacle. Et puis il y a le "hachr", car pour que ce phénomène réussisse il faut faire participer les foules d'une façon massive.

Lorsque les conditions sont réunies le "phénomène" commence: Le spectacle à répétition devient une parodie permanente et un manège qui entraîne, dans son tourbillon incessant, des foules et des foules. Les gens deviennent non seulement des spectateurs mais également des acteurs engagés, sans volonté, dans le grand manège. C'est ainsi que ce système

politique - qui les méprise et les exploite- les tient docilement et leur fait croire qu'il leur accorde de l'importance et agit pour leur intérêt et selon leurs désirs.

Voilà en gros, la description du système politique du Pharaon telle qu'elle ressort de notre lecture du texte coranique : un système tyrannique qui sait manier l'art de la politique et du spectacle pour donner à ses sujets l'illusion qu'ils vivent dans un régime juste.

Ce système a évolué dans sa tyrannie à un tel point que Dieu nous apprend qu'il a décidé non seulement d'anéantir la civilisation qui l'a engendré mais d'en faire un exemple et un modèle bien visible pour l'humanité, pour les hommes de notre époque, en particulier.

Une histoire d'antan, une leçon pour aujourd'hui

Le Coran, bien qu'il nous relate des événements qui se sont déroulés à des époques lointaines, ne cesse d'attirer notre attention – notamment par une expression qui revient d'une façon récurrente : "C'était une nation qui a disparu, elle a ce qu'elle a acquis et vous avez ce que vous avez acquits"-. C'est à propos de notre époque et des conditions de vie contemporaine que le Coran nous invite à entamer une réflexion profonde et, espérons-le, salutaire. Si nous arrivons à comprendre réellement notre époque et à connaître ses vrais maux, nous pourrons alors faire face à ses défis.

La leçon que nous devons retenir aujourd'hui consiste d'abord à bien comprendre le système politique pharaonique, ses rouages, son évolution et son issue. De la compréhension de ce système d'antan va dépendre la compréhension de notre époque, du système politique qui a tendance à se généraliser, de ses maux apparents ou cachés, et de connaître à l'avance son évolution future et son issue.

Il est sûr que les meneurs dans les systèmes politiques modernes actuels ont su profiter du travail de "manipulation du peuple", entrepris, travaillé et même maîtrisé par les civilisations tyranniques d'antan, celle du Pharaon notamment. La grande leçon que les tyrans d'aujourd'hui ont bien apprise, est que pour réduire le peuple à un ensemble d'esclaves inconscients ou consentants, il ne suffit pas de lui confisquer ses sources vitales (l'eau en premier), mais également ses sources mentales, sa pensée, son attention, sa conscience et son imagination. Bref il faut l'abrutir et l'ensorceler.

Nous aussi, nous avons une grande leçon à apprendre : Le Coran nous donne l'occasion d'assister à la chute d'une des plus grandes civilisations qu'a connue l'humanité, la civilisation pharaonique, victime finalement de son propre génie. Il nous permet de comprendre les mécanismes qui entraînent la chute d'une civilisation, lesquels sont toujours des conséquences de l'injustice.

Cette leçon coranique va nous permettre également – et par voie de déduction – de comprendre les dessous de la civilisation occidentale dite "moderne" et de connaître d'avance son destin futur.

Quand une civilisation engendre un système politique d'un haut degré d'injustice et d'une grande capacité de dissimulation des injustices sous une apparente "démocratie" illusoire, ce régime entraîne fatalement la civilisation qui l'a enfanté vers une chute certaine.

Avant de clôturer ce chapitre, il nous reste un point qui mérite quelques éclaircissements complémentaires. Il concerne la gestion des ressources économiques entre un système politique naturel (traditionnel) et un autre "moderniste".

Du monopole économique à la tyrannie politique

Qu'elle est la principale différence entre un régime politique traditionnel et un régime politique "moderne"? Pour répondre à cette question, il est inutile de chercher des explications bien savantes. La réponse est toute simple : Un régime traditionnel permet aux gens de disposer de leur sources de vie (l'eau notamment), alors que le régime moderne ne le permet pas. La conséquence principale qui résulte de cette différence entre les deux systèmes est énorme, inattendue et particulièrement grave – spécialement pour nous puisqu'elle conditionne notre présent et notre avenir. Gouverné par un régime traditionnel, les gens peuvent être réellement libres, alors que gouvernés par un régime "moderne", ils ne peuvent être que des "esclaves consentants".

Jadis, les gens s'organisaient entre eux d'une façon indépendante du régime qui les gouverne. Ils commencent par choisir un endroit pour s'installer, prés d'un point d'eau (source, fleuve, puit, etc.), car sans eau il n'y a point de vie. Après s'être assurés de leur approvisionnement en eau, ils s'organisent pour cultiver leurs terres et pour produire les denrées alimentaires qu'ils vont consommer et pour produire les ustensiles dont ils auront besoins (vases, plats, couteaux, etc.). Bref, ils s'assurent leur autonomie et leur indépendance en ce qui concerne leurs besoins vitaux. La deuxième étape

dans l'évolution de l'économie traditionnelle consiste en l'établissement d'une chaîne qui organise des échanges commerciaux entre les différentes agglomérations, permettant à chacune d'elle d'écouler le surplus de sa production et d'acquérir les produits qui lui manquent.

C'est ainsi qu'au Maroc, la relation entre la population et le régime se limitait pratiquement à la "bayâa", une allégeance plutôt symbolique et spirituelle. Le régime n'avait que deux ou trois ministres (pratiquement : les finances, les affaires intérieurs et les affaires étrangères) et peu de fonctionnaires. En échange des impôts qu'il recevait de la population, il devait essentiellement assurer leur sécurité (les défendre des attaques extérieures et des risques d'anarchie intérieure) et être à leur disposition pour leur fournir éventuellement des aides, des conseils, des arbitrages, non pas imposés par lui, mais demandés par eux. Les gens organisaient eux même leur approvisionnement en eau, leur agriculture, leur artisanat et leur commerce. C'est ainsi que dans le Maroc, il y avait toute une toile de souks assurant les échanges commerciaux entre les différentes agglomérations du pays, chaque région avait généralement un souk qui se tenait une fois par semaine. Ce système avait pris, sous la loi musulmane, une allure internationale qui dépassait les frontières du monde musulman. Des caravanes sillonnaient les déserts et des bateaux sillonnaient les mers permettant des échanges commerciaux depuis la Chine jusqu'aux rivages de l'Atlantique en incluant l'ensemble du bassin méditerranéen et d'immenses régions de l'Afrique Subsaharienne.

En ce qui concerne l'activité sociale et culturelle, là aussi les gens l'organisaient eux même[133]. C'est ainsi que dans la ville de Fès, c'est une femme, "Fatima Fassia El Fihria", qui a pris l'initiative de la construction d'une des premières universités du monde, à savoir la Qarawine. N'importe quel individu pouvait venir du village le plus reculé de la montagne berbère ou du village le plus éloigné du Sahara, jusqu'à Fès, acquérir un minimum de savoir livresque et retourner à son village et, en accord avec les habitants, fonder une medersa, une école pour instruire les enfants du village et pour devenir un noyau de diffusion de la connaissance dans la région.

---

[133] Les califes et les différents princes et sultans qui gouvernaient dans le monde musulman encourageaient généralement les hommes de théologie, de science et de culture en les soutenant financièrement et moralement ce qui donnait des impulsions à la marche de la recherche de la connaissance. Par contre ces monarques n'intervenaient pas directement dans l'organisation sociale et culturelle des différentes communautés du monde musulman.

Ce système traditionnel avait deux avantages indéniables : d'une part il était économiquement et culturellement authentiquement libéral, et d'autre part il était évolutif tendait vers l'universalisme, vers un monde sans frontières où les échanges aussi bien économiques que culturels pouvaient se développer et s'épanouir. Ce système traditionnel aurait pu être conservé tout en l'améliorant grâce aux apports des techniques nouvelles (Par exemple : puiser l'eau d'un puits non pas avec un moyen manuel mais avec une pompe mécanique, transporter les marchandises non pas à dos de chameaux mais par camions, trains, avions, etc.). Les gens auraient pu continuer à gérer eux même leur activités économiques, sociales et culturelles en s'organisant par exemple sous forme d'associations. Mais le système moderne a pratiquement détruit ce patrimoine humain accumulé depuis plusieurs générations. Il a confisqué les besoins vitaux des populations et monopolisé tout en lui-même.

Si le système politique traditionnel se limitait à défendre la population du pays et à l'aider à gérer ses richesses et ses besoins, le système moderne s'approprie le pays qu'il gouverne, confiscant l'ensemble de ses ressources de vie et de subsistance. Il commence par s'approprier l'eau, ce qui rend la population - pour sa survie - dans un état de dépendance totale du système politique. Ensuite il s'approprie l'agriculture, c'est-à-dire la nourriture des gens. Il s'approprie également les mines et l'industrie qu'il gère directement ou indirectement sous forme de concessions qu'on appelle des "sociétés". En réalité les grandes sociétés – qu'elles soient étatiques comme dans les pays socialistes ou privées comme dans les pays capitalistes - font intégralement partie du système politique moderniste.

C'est ainsi que les peuples, dans les états modernes, n'ayant plus le droit de gérer leur sources vitales sont finalement devenus des esclaves consentants du système politique à l'image des hébreux devenus esclaves du Pharaon. Finalement "la démocratie moderne" n'est pas si différente de la tyrannie pharaonique. Il nous semble même que le régime du Pharaon était plus "démocratique" que la "démocratie moderne".

Actuellement la plupart des peuples et des communautés humaines subissent de la part d'un système politique devenu international, une sorte d'esclavage, le pire de tous puisqu'il s'agit d'un esclavage consentit ou inconscient, accepté avec résignation. En effet, la majorité des gens de notre époque ne sont pas conscients de leur état de dépendance anormale et ont l'illusion de jouir de la liberté et de la démocratie.

Pour finir voilà – et en quelques mots - les manifestations d'une des principales clés que nous livre notre lecture coranique de la période de Moïse, et qui va nous permettre de comprendre l'un des maux les plus graves de notre époque : "l'esclavage consenti". Cette clé concerne le "symbolisme du Bâton" en tant que phénomène social. Ce phénomène contient, en plus du "bâton", le "serpent", le "hachr", les sorciers, Pharaon et la population. Le "bâton" c'est la "chose utilitaire" qui peut devenir une "chose magique". Le "serpent" c'est le spectacle, la prestidigitation, l'illusion. Le "hachr" c'est la publicité, la propagande, la manipulation des foules. Les sorciers sont les exécutants : politiciens, acteurs, faux intellectuels, etc. Le Pharaon c'est la personne ou le groupe qui mène le jeu. Et le but du phénomène est de cacher une tyrannie par un simulacre de démocratie.

Commentaire du quatrième verset de Sourate Qassass

1. T, S, M...
2. Voici les Versets du Livre Claire.
3. Nous te racontons, en toute vérité, à l'intention d'un peuple qui croit, l'histoire de Moise et de Pharaon
4. Pharaon était devenu hautain sur terre. Il avait réparti ses habitants en sections ; il cherchait à affaiblir un groupe d'entre eux. Il égorgeait leurs enfants et vivifiait leurs femmes. C'était un fauteur de désordre.
5. Mais nous voulions favoriser ceux qui avaient été humiliés sur terre ; nous voulions en faire des chefs, des héritiers.
6. Nous voulions les établir sur la terre et montrer ainsi à Pharaon, à Hamann et à leurs armées ce qu'ils redoutaient.

Nous allons clôturer cette lecture coranique de l'histoire de Moïse par un commentaire des versets avec lesquels nous l'avons entamé, plus spécialement les versets 4 et 5 de sourate Qassass. Commentaire qui va nous permettre de récapituler les péripéties de la rencontre houleuse entre Moïse et le Pharaon et d'en profiter pour relier le passé au présent et de faire un parallèle entre les maux dont souffrait la civilisation pharaonique et ceux dont souffre l'actuelle civilisation occidentale.

Distinguons d'abord dans ces versets les deux principaux axes suivants : La description d'un système politique tyrannique typique - celui du Pharaon en l'occurrence - et la description du renversement qui, d'une façon générale, provoque la chute d'une civilisation et l'émergence d'une autre.
En ce qui concerne le premier axe, le Coran nous apprend que la tyrannie de ce système politique se manifeste par trois formes différentes et complémentaires :
- Une attitude hautaine de la classe dirigeante vis-à-vis de la population : Cette classe s'approprie le pays et s'accapare de ses richesses, réduit sa population à un état de dépendance totale et anormale en vers le régime (esclavage consenti) et conditionne les mentalités des gens par des techniques sophistiquées du spectacle.

- La séparation des communautés humaines par des frontières et des barrières physiques et morales artificielles.
- l'acharnement sur une communauté particulière que le régime considère comme présentant un danger particulier pour lui.

Attitude hautaine du Pharaon

Pharaon était devenu hautain sur terre

La première expression du verset (4) est " Pharaon était devenu hautain sur terre". Elle dépasse évidemment son cadre historique et pose toute la problématique de la gestion politique de n'importe quelle population. Dans la gestion d'une communauté humaine, les gens doivent normalement disposer des richesses naturelles de leurs régions et organiser leur production et leur consommation selon leurs ressources et leurs besoins. Le groupe qui se charge de la gestion de leurs affaires doit être de préférence issu d'eux et être à leur disposition et leur service. Or dans un système politique tyrannique, l'élite dirigeante prend une attitude hautaine envers la population. Au lieu d'être au service des gens elle les méprise, les considérant comme un ensemble d'êtres inférieurs bons à exploiter. Au lieu d'aider les gens à gérer leurs affaires communes, elle s'approprie le pays qu'elle contrôle, s'accapare ses richesses et réduit la population à un état de dépendance totale envers elle, dépendance – matérielle et morale – qui aboutit à ce que nous avons dénommé "l'esclavage consenti". Nous avons expliqué que dans ce genre de système le spectacle généralisé et l'illusion des masses populaires jouent un rôle déterminant.
C'est ainsi que nous constatons actuellement dans ce système politique dit "démocratie moderne" – qu'on veut imposer à l'humanité entière - que même les référendums et les élections dans la majorité des pays occidentaux sont devenus de purs spectacles n'apportant aucun espoir pour un réel changement politique.
Ce genre de système politique est altéré par trois sortes de préjudices :
Au niveau de la gouvernance il aboutit à un état bureaucratique et policier. En effet, ce genre d'état a besoin pour son fonctionnement d'un nombre considérable de fonctionnaires et pour sa sécurité d'un système policier musclé pour surveiller de près la population et la tenir fermement sous son contrôle. Ce qui se traduit par une gestion complexe et coûteuse, dont le coût se répercute sur les contribuables sous forme de lourds impôts.
Au niveau des gouvernés : Le concours de certains facteurs comme le sentiment des gens d'être pris en charge par "l'état providence", l'effet de la propagande du système et l'influence de la culture de futilité qu'il impose

entraîne la diminution de l'esprit d'initiative des individus, de leur intelligence et de leur conscience.
Au niveau social, ce genre de système politique entraîne la "dévirilisation" de la société : les hommes se "déchargent" de leurs responsabilités et les femmes se "surchargent" des tâches masculines en plus de leurs propres tâches. Cette "dévirilisation" de la société, caractéristique de toute société décadente mérite toute une étude.

En bref le système politique du type pharaonique (où du genre "démocratie moderne") caractérisé par le monopole économique et la tyrannie politique déguisée en démocratie de spectacle ne peut aboutir qu'à un état bureaucratique et policier. Il entraîne la "dévirilisation" de la société qu'il contrôle, puis son vieillissement progressif et finalement sa disparition physique ou morale.

Séparation des communautés

Il (le Pharaon) avait réparti ses habitants en sections

La deuxième expression du quatrième verset est "Il (le Pharaon) avait réparti ses habitants en sections (chiyaâ)". Toujours dans le cadre de la description du régime typique – d'une façon générale – et celui de Pharaon d'une façon particulière, le Coran met l'accent sur un deuxième aspect. Si le premier aspect est "l'attitude hautaine", le second est cet agissement abusif qui consiste à établir la séparation entre les différentes communautés qui forment la trame de la société.
Dans l'Egypte de Pharaon, vivaient plusieurs communautés dont le peuple hébreux. Il semble que le régime ait établi une sorte de classement discriminatoire de ces différentes communautés selon l'appartenance ethnique et sociale notamment. Le système pharaonique avait érigé des barrières politiques entre ces communautés, s'acharnant particulièrement sur l'une d'entre elles (les hébreux).

Une comparaison est à faire là aussi entre la mentalité et les agissements du Pharaon et ceux de certains dirigeants de grandes puissances de notre époque. Nous retrouvons les mêmes réflexes de classement discriminatoire des peuples d'une façon hiérarchique selon des critères ethniques, religieux et culturels. En effet, pour le système politique "démocratie moderne" sous la direction américaine, les êtres humains sont loin d'être des égaux: Si un américain ou un européen est tué ou pris en otage quelque part dans le monde, tout le monde doit s'indigner d'une façon bruyante et se montrer

scandalisé ; mais lorsque nous entendons que des millier d'êtres humains, non européens (arabes, africains, musulmans, etc.) se font écraser sous les bombes américaines, personnes n'a le droit de parler! Il y a un classement discriminatoire même parmi les "races" européennes : Les anglo-saxons sont classés au sommet de la hiérarchie, viennent ensuite les latins, les germaniques, les slaves, etc. En bas de l'échelle on va retrouver les arabes, les africains, etc. lesquels sont traités, parfois, par les dirigeants des grandes puissances, avec moins d'égard que les animaux.

Cette attitude discriminatoire est contraire à l'esprit universel que prône le monothéisme et œuvre pour l'établir au bénéfice de l'humanité entière. Rappelons qu'aux temps des premiers patriarches – d'Abraham à Moïse – la majorité des peuples de la planète vivait d'une façon tribale, chaque tribu ayant sa propre divinité. Le paganisme et le tribalisme vont de pair. Or l'organisation des êtres humains en tribus entraîne le cloisonnement des communautés humaines, chacune vivant en cercle fermé. Le monothéisme qui, contrairement au paganisme, enseigne la croyance en un Dieu unique pour l'ensemble de l'humanité prône l'universalisme du sacré. Cet universalisme, déjà présent, sous forme embryonnaire, dans l'enseignement d'Abraham et de sa progéniture, va être institué par le judaïsme et développé et généralisé par le Christianisme et l'Islam. Nous avons vu comment le monothéisme a brisé progressivement les cercles fermés du tribalisme et instauré l'Universalisme du Sacré. Nous avons vu également que cet universalisme du type religieux a engendré – avec l'impulsion décisive de l'Islam – l'universalisme économique et culturel. Dans le monde musulman il n'y avait pas de place pour des frontières et tous les êtres humains – y compris les non musulmans - étaient libres de se déplacer.
Animé par l'esprit universel de l'Islam et stimulé par l'esprit d'initiative laissé aux peuples par les gouvernants, un ensemble de chaînes d'échanges – formant toute une toile – de la Chine à l'Atlantique, facilitaient les déplacements des gens ainsi que les échanges commerciaux et culturels entre les trois continents à travers le monde musulman.

Etant donné qu'aucune grande religion – judaïsme, Christianisme, Bouddhisme, Indouisme, etc.- n'est, en principe, opposée à cet esprit universel que prône l'Islam, l'universalisme et le libéralisme économique et culturel auraient pu s'établir et se généraliser sur la planète entière. C'est finalement le mouvement laïc qui a imposé les frontières, en Europe d'abord à l'ensemble de la planète ensuite.

En effet, des courants de pensées de certains penseurs agnostiques mal inspirés - du 18 et 19 eme siècle - se sont imposées en Europe occidentale. Depuis, ils tendent de s'imposer à l'humanité entière par une tyrannie à multiple facettes : le colonialisme, l'impérialisme, la force des armes et la propagande systématique. Ces courants de pensée matérialistes (agnostiques, laïques ou athées) se prétendent libéraux, réformateurs ou révolutionnaires alors qu'ils sont en réalité aliénants, réactionnaires et ont causé, finalement plus de mal que de bien pour les européens eux-mêmes et pour l'ensemble de l'humanité :

En ce qui concerne l'Europe, la pensée matérialiste a enfanté des courants idéologiques comme le nationalisme, le fascisme (forme poussée du nationalisme), le nazisme (forme raciste du fascisme), le communisme (qui est une forme intellectualisée de l'anarchisme). Ces idéologies ont entraîné des conflits entre les européens, conflits qui ont dégénéré en deux grandes guerres : la première et la deuxième guerres mondiales. Ces guerres "laïques" ont fait, en quelques années, plus de victimes et de dégâts que n'ont fait toutes les guerres dites "religieuses" pendant plusieurs siècles.

En ce qui concerne le "tiers-monde", ces pensées et ces idéologies matérialistes ont donné naissance au mouvement colonialiste, lequel relève du fascisme, du nazisme et de la tyrannie. Ce mouvement s'est acharné particulièrement sur les musulmans, scindant le monde musulman, imposant des frontières artificielles qui limitent les déplacements des gens, les obligeant à se croître dans des pays étroits et sous haute surveillance.

D'une façon générale, ces courants de pensée et ces idéologies matérialistes ont imposé cette notion d'état nation à l'Europe entière, des frontières partout et un système politique qui va être par la suite dénommé "démocratie moderne". Ce système a hérité d'un monde où l'universalisme s'établissait petit à petit d'une façon naturelle. Profitant des progrès techniques (qui sont apparus à son époque) et des forces des armes, il a entamé un retour en arrière vers un néo paganisme et un néo tribalisme. Le nationalisme et l'état nation ne sont, à notre avis, qu'un retour en arrière vers un tribalisme d'un genre nouveau.

Acharnement sur la communauté prédestinée

Il (le Pharaon) cherchait à affaiblir un groupe d'entre eux

La troisième expression du quatrième verset est : "Il (le Pharaon) cherchait à affaiblir un groupe d'entre eux". Toujours dans le cadre de la description du régime tyrannique du Pharaon, et comme pour justifier les raisons qui ont motivé sa décision de détruire cette civilisation pharaonique, Dieu a cité

d'abord l'attitude hautaine de ce tyran (Pharaon était devenu hautain sur terre) puis Il a ajouté (Il avait réparti ses habitants en sections) montrant ainsi que ce souverain avait une grande emprise sur la terre, ayant imposé en quelque sorte une situation similaire à cette "mondialisation" que tente d'imposer actuellement l'impérialisme américain. Le Coran cite ensuite une troisième caractéristique du régime pharaonique, à savoir son acharnement sur une communauté spécifique parmi celles qu'il contrôlait, lui réservant un traitement spécial dans le but de l'affaiblir. Ce traitement consiste à cloisonner cette communauté, à la diviser, à réduire son nombre, à emprisonner ses chefs et à museler ceux qui essayent de la défendre.

Pourquoi le Pharaon agissait-il de la sorte? Quels étaient ses motivations et ses buts ?
Pour comprendre la mentalité de Pharaon il convient d'abord de ne pas perdre de vue que c'est un dirigeant politique qui tient avant tout à garder le pays sous son contrôle. Il faut savoir ensuite que son système politique est issu d'une civilisation, qui était certes grandiose, mais qui commençait, à son époque, à montrer des signes de déchéance des plus graves. L'élite égyptienne devait connaître les signes précurseurs de la déchéance d'une civilisation, lesquels se manifestent notamment par le relâchement des mœurs, la baisse du taux de natalité, la baisse du niveau général de l'intelligence et un sentiment d'angoisse généralisée. Tous ces aspects proviennent en fait d'une cause commune que nous avons dénommé la "dévirilisation de la société".
Quant à la communauté des hébreux, elle était dépositaire d'une tradition culturelle et d'un legs spirituel. En vertu de cette qualité, elle était d'abord difficilement conditionnable par la propagande du système et donc plus difficile à manipuler ; ensuite elle était en mesure de présenter une réelle possibilité de changement politique. C'est évidemment pour ces raisons que Pharaon lui réservait les pires traitements comme cette terrible "punition" qui consiste à "tuer les enfants et vivifier les femmes" pour reprendre cette expression citée à plusieurs reprises dans le Coran.

Toujours dans le cadre de notre comparaison entre l'époque de Moïse et la nôtre, nous constatons que si la communauté hébraïque était la plus visée par l'animosité du Pharaon, la communauté musulmane est, aujourd'hui, la plus visée par l'animosité des dirigeants des grandes puissances et c'est elle qui subit le visage le plus hideux de leur fausse démocratie : la discrimination, le cloisonnement et l'exclusion par tout un ensemble de procédés arbitraires et abusifs. En plus des frontières imposées pendant la période coloniale, d'autres procédés tyranniques ont été mis au point par "le

système moderniste", comme imposer des visas pour limiter les déplacements des peuples musulmans. Sur le volet économique, les dirigeants des grandes puissances imposent des conventions, soit disant internationales ou des accords bilatéraux contraignants dont le but est de limiter et de contrôler les activités économiques des musulmans. Et pour parachever cette tyrannie ces dirigeants oeuvrent, par tous les moyens – qui vont de l'usage de la force à la corruption des politiciens et des intellectuels - d'imposer aux musulmans des lois et des législations sociales en contradictions avec leurs traditions, leurs intérêts et leur religion. Ils font subir à la communauté mohammadienne cette même punition de "tuer les enfants et vivifier les femmes" dont parle le Coran.

Tuer les enfants et vivifier les femmes

Il (le Pharaon) égorgeait leurs enfants et vivifiait leurs femmes

Toujours dans le cadre du commentaire du quatrième verset, et après les expressions "Pharaon était devenu hautain sur terre", "Il avait réparti ses habitants en sections" et "il cherchait à affaiblir un groupe d'entre eux" le Coran ajoute : "Il égorgeait leurs enfants et vivifiait leurs femmes". Nous retrouvons à d'autres endroit du texte sacré cette autre expression légèrement différente : "Il (le Pharaon) tuait leurs enfants et vivifiait leurs femmes". Que ça soit avec le mot "égorgeait" ou "tuait", cette expression présente une véritable ambiguïté : S'il est facile de comprendre sa première partie "Il tuait leurs enfants", la signification de sa deuxième partie "(Il) vivifier leurs femmes" n'est pas tellement évidente. Cette ambiguïté n'apparaît pas généralement dans les différentes traductions du Coran en langue française, car les auteurs évitent de traduire cette expression littéralement, préférant lui donner une interprétation particulière puisée dans le texte biblique. C'est ainsi que Hamidullah traduit cette expression ainsi : " Il égorgeait leurs garçons et laissait vivre leurs filles". Cet auteur à l'instar d'autres traducteurs et exégètes du Coran se base sur cette tradition biblique selon laquelle le Pharaon faisait exécuter les enfants mâles des hébreux et épargnait leurs filles.

La traduction littérale de cette expression remet en cause la version biblique et nous invite à trouver une autre explication plus proche de l'esprit et de la lettre du texte coranique. Voyons cette expression telle qu'elle figure en arabe dans le Coran et faisons la comparaison entre sa traduction littérale et celle de Hamidullah :

Expression en arabe :"Youdabihou **abna'ahoum** wa yastahyi **nissa'ahoum**"

Traduction littérale : "Il égorgeait leurs **enfants** et **vivifiait** leurs **femmes**"

Traduction de Hamidullah : "Il égorgeait leurs **garçons** et **laissait vivre** leurs **filles**"

Hamidullah a traduit le terme arabe "abna'ahoum" par "leurs garçons", au lieu de "leurs enfants". Il traduit pourtant une expression qui contient le même terme et qui se répète à plusieurs reprise dans le coran "**banou** Israël" toujours par "les enfants d'Israël" jamais pas "les garçons d'Israël"! (Sachant que le terme "garçon" ("walad" en arabe) est réservé aux enfants mâles, alors que terme "enfant" a une signification plus générale englobant les garçons et les filles). Hamidullah a traduit ensuite le terme "yastahyi" (littéralement : vivifiait) par "(il) laissait vivre" et le mot "nissa'ouhoum" non pas par "leurs femmes" comme il se doit mais par "leurs filles".
Ces imprécisions et ces contresens commis par Hamidullah sont motivés par le souci de se conformer à l'interprétation selon laquelle le Pharaon faisait tuer les enfants males des hébreux et épargnait leurs filles. Mais cette interprétation altère le sens de cette expression coranique qui dit plutôt que Pharaon faisait tuer les enfants des hébreux (les garçons et les filles) et "vivifiait" leurs femmes.
Il est vrai que c'est cet agissement de Pharaon que le Coran appelle "vivifier leurs femmes" qui pose un problème de compréhension. Comment peut-on l'interpréter? Sachant que le Pharaon en voulait à l'ensemble de la communauté hébraïque (ses hommes mais aussi ses femmes) nous pouvons être certains que cet agissement de la part de ce tyran de "vivifier leurs femmes", tout comme "tuer leurs enfants" avait le but d'affaiblir cette communauté, ces deux agissements, apparemment opposées, concouraient en fait vers le même objectif.
Nous sommes de nos jours, mieux placés que les générations qui nous ont précédés pour comprendre, d'une manière concrète, ce que semble suggérer le Coran lorsqu'il dit : "le Pharaon tuait les enfants du peuple d'Israël et vivifiait ses femmes". Nous sommes les témoins d'une version moderne de ce phénomène auquel fait allusion le livre sacré. Les puissances occidentales semblent animées par le même état d'esprit que Pharaon et se comportent, envers les peuples musulmans, avec des agissements semblables aux siens. Alors que ces dirigeants encouragent les naissances au sein de leurs populations (de races européennes) elles imposent la limitation des naissances aux musulmans. Cela équivaut à faire assassiner – d'avance –

leurs futurs enfants. Voilà la version moderne de "tuer les enfants" de la communauté que les tyrans veulent affaiblir.
Quant à la version moderne de "vivifier les femmes" de cette communauté visée, elle revient à imposer à cette communauté des lois et des modes – artificielles en contradiction avec la tradition universelle – qui entraînent la rupture de l'équilibre traditionnel entre les hommes et les femmes et ce dans le but de fortifier (vivifier) les femmes au détriment des hommes ce qui entraîne la "dévirilisation" de la communauté visée.
Le système pharaonique actuel (le régime américain en entente avec les dirigeants de l'Europe) veut imposer – par tous les moyens, y compris l'usage de la force et des armes les plus destructives – aux peuples du sud, aux musulmans tout particulièrement, certaines conventions artificielles que les occidentaux appellent, abusivement et injustement, des "droits de l'homme", et surtout des soit disant des "droits des femmes".

Dans notre critique méthodique de la civilisation occidentale moderne et de ses différentes impostures, nous avons déjà passé en revue certaines de ses prétentions généralement admises – sans réflexion – par la plupart de nos contemporains :
A la prétention que c'est une civilisation de "liberté" nous avons montré qu'elle a été bâtie sur "l'esclavage de masses" et qu'elle impose "l'esclavage consenti".
A la prétention qu'elle est démocratique nous avons dit que ce que l'on appelle "le jeu démocratique" – élections, référendum, etc. - est véritablement "un jeu" (pour se jouer des gens et les berner) mais nullement démocratique. C'est bien du spectacle mais qui ne permet en aucun cas de véritables alternances du pouvoir. Les tyrans qui tiennent le pouvoir sont ceux là mêmes qui contrôlent les élections et les manipulent à leur guise avec le soutien des grands argentiers et la complicité des médias et des pseudo intellectuels.
Il nous reste à présent à mettre à nu une dernière prétention de cette civilisation moderne à savoir sa suprématie en ce qui concerne "les droits humains", et ceux des femmes en particulier.

Les droits humains entre l'Islam et la modernité

Il faut comprendre d'abord que les droits humains dans l'Islam font parti de ceux de la Tradition universelle qui regroupe la plupart des religions de l'humanité et qui est la gardienne de leur pureté originelle et leur essence. Il faut savoir ensuite que l'objectif majeur de la tradition universelle est de maintenir un équilibre juste, harmonieux et fructueux entre les différentes

composantes de la société: les hommes, les femmes, les enfants et les vieillards. Ces équilibres naturels que toutes les religions ont tenu à maintenir sont aussi délicats que nécessaires pour la survie de la communauté humaine : équilibre entre les droits et les devoirs, entre les droits de l'individu et ceux de la collectivité, entre les hommes et les femmes, entre les enfants et les adultes. Ces équilibres ont été précieusement maintenus, grâce à la tradition universelle, pendant des millénaires et ont largement prouvé leur capacité de maintenir la survie de la race humaine, sa stabilité et son progrès.

En ce qui concerne les droits humains tels qu'ils sont conçus actuellement par la mentalité occidentale moderniste, ils ne sont en réalité qu'une mixtion provenant de trois tendances différentes :

La première, prise de la tradition universelle, comprend des valeurs comme le sens de la justice, de la dignité humaine, etc.

La seconde est le résultat de spéculations d'intellectuels laïcs et de politiciens ambitieux dont le niveau d'intelligence des premiers et le sens de l'éthique des seconds sont plutôt douteux.

Quant à la troisième, elle provient de déviances typiques d'une civilisation occidentale décadente et du relâchement de ses mœurs.

Ces spéculations et ces déviances ont entaché les droits humains modernistes de plusieurs anomalies plus ou moins graves :

La première anomalie est que les "modernistes" ont commencé par mettre au point d'abord les droits des hommes, "oubliant" ou négligeant les droits des femmes et ceux des enfants. Ce n'est qu'à partir des années 60 qu'ils ont commencé à se pencher sur les droits des femmes et ce n'est que bien plus tard qu'ils commencent à s'intéresser aux droits des enfants. Pourtant la démarche la plus saine consiste à assurer d'abord les droits des enfants : Les enfants sont plus vulnérables que les adultes et ont besoin de plus de soins et d'attention ; de plus, ils représentent l'avenir de l'humanité. Il faut ensuite assurer les droits des femmes, puisque les femmes représentent non pas la moitié de la société – comme prétendent les modernistes – mais son noyau, noyau qu'il faut conserver et protéger le plus possible des risques qui menacent la société (comme les guerres, les troubles, l'insécurité, la dépravation, etc.). Et ce n'est qu'en troisième position que doivent venir les droits des hommes. Ne voyons nous pas que, par instinct naturel, l'homme sacrifie ses intérêts pour ceux de la femme et que la femme sacrifie ses intérêts pour ses enfants?

La deuxième anomalie est que les droits humains modernistes sont déséquilibrés. Ceux qui les conçoivent sont incapables de trouver ces

équilibres précieux et délicats entre droits et devoirs, individu et société, hommes et femmes, adultes et enfants, et la liste est longue.
La troisième anomalie est que ces droits sont loin d'être motivés par de nobles causes. Bien au contraire les buts mercantiles et les enchères politiques et idéologiques ont joué – et jouent encore - un rôle considérable dans la conception de ces "droits".

En ce qui concerne particulièrement "les droits modernistes des femmes", l'influence des déviances de la société occidentale moderne sont déterminants en particulier cette déviance que nous avons dénommé "la dévirilisation" de la société : Dans les sociétés décadentes, les hommes se déchargent progressivement de leurs responsabilités traditionnelles et les femmes assument de plus en plus les fonctions tenues habituellement par les hommes, ce qui aboutit à la "démoralisation" des hommes et à la "surcharge" des femmes.
Les conséquences de cette "dévirilisation" sont néfastes pour l'ensemble de la société : Les femmes, assumant les fonctions des hommes, ne peuvent plus remplir correctement leurs responsabilités fondamentales que sont la procréation des enfants et leur éducation. Cela entraîne la baisse du niveau de l'éducation et la diminution du taux de natalité avec tout ce que cela comporte comme conséquences. Nous avons fait remarquer que la "dévirilisation" d'une société entraîne progressivement son vieillissement avant d'aboutir à son extinction.
Ne voyons nous pas que dans les sociétés occidentales où ce genre de droits s'applique depuis des décennies ces sociétés sont en extinction et en voie de disparition? Or si ces droits se généralisent c'est toute l'humanité qui risque de disparaître.

La question inévitable qui s'impose est: "Peut–on accepter la généralisation à l'humanité entière de ces soi-disant "droits humains" alors qu'ils entraînent l'extinction de la race humaine?

En bref, le verset 4 de sourate Qassass, nous met en présence d'une situation apparemment particulière où se retrouvent ensemble une grande civilisation, un régime tyrannique issu de cette civilisation et une communauté prédestinée. Le régime, craignant sa chute et l'émergence de la communauté prédestinée, cloisonne la population et s'acharne sur cette communauté.
Nous avons vu que cette situation n'est pas si particulière que cela ; nous pouvons même la considérer comme typique, puisque nous la retrouvons présente à notre époque avec tous ses tenants et aboutissants.

Après le verset 4, le Coran nous annonce, dans le verset 5, le devenir de cette situation spécifique, nous introduisant ces deux notions que sont "le renversement" et "l'héritage", autrement dit la fin d'une civilisation et l'émergence d'une autre.

Neuf signes pour le Pharaon

Dans le cadre de notre lecture coranique de l'histoire de Moïse, nous poursuivons l'interprétation des premiers versets de la sourate Qassass. Après le quatrième verset, vu au chapitre précédent, voyons de prés le cinquième :

> 5. *Mais nous voulions favoriser ceux qui avaient été humiliés sur terre; nous voulions en faire des chefs, des héritiers.*

Ce qui attire le plus notre attention, dans ce verset, c'est cette notion "d'héritage", laquelle sous entend, entre autre, le "bouleversement" qui a provoqué la chute de la civilisation pharaonique et l'émergence d'une autre. La civilisation "héritière" nous intéresse tout particulièrement, et ce pour plusieurs raisons. Disons d'abord qu'elle n'est autre que cette civilisation "Judéo-chrétienne" - dite occidentale - sous l'influence de laquelle nous vivons actuellement. Car malgré que cette civilisation ne soit apparue que bien plus tard, la tradition initiée par Moïse constitue les fondements spirituels, moraux, juridiques et même culturels de la civilisation occidentale. Notons ensuite que cette civilisation a eu ses siècles de gloire (du 15 au 19eme siècle), au point de dominer le monde entier pendant deux siècles (le 19 et 20eme). En plus, notre intérêt est motivé également par le fait d'être, à cette époque, les témoins de sa décadence, décadence qui ne peut être ni cachée ni évitée par les démonstrations de force brutales auxquelles se livre le régime américain en entente avec toute la coalition de l'hémisphère Nord.

Mais avant de traiter les différentes modalités de cet "héritage" qu'évoque le Coran, nous devons d'abord essayer de saisir ce moment historique où va s'opérer le fameux "bouleversement". Rappelons que Pharaon avait déclenché une guerre contre la communauté de Moïse, avec tout ce que cela suppose comme enclavement, persécution, essai de "déviriliser" cette communauté et de la réduire dans le but de l'anéantir ou du moins de l'asservir durablement.

Sans défense, cette communauté semble à la merci du Pharaon, ce dernier ayant en principe toutes les chances de réaliser son funeste objectif. Mais n'oublions pas que cette communauté est dépositaire d'une tradition spirituelle qui vient d'Abraham et qui est appelée à se développer grâce à Moïse. N'oublions pas également que la décision est prise de provoquer une révolution radicale qui doit aboutir à l'anéantissement des tyrans et à l'investiture de la communauté de Moïse pour fonder une nouvelle civilisation.

C'est en fait une question particulièrement importante : Comment a été détruite la civilisation pharaonique? … Les textes sacrés, aussi bien la Bible que le Coran, indiquent à ce sujet 9 "éléments". Mais alors que pour la Bible il s'agit de 9 fléaux (les 9 plaies d'Egypte), pour le Coran il s'agit plutôt de 9 signes (ayaat). Quelle explication peut-on alors en tirer ?... Est-ce que 9 forces naturelles, ou cosmiques ont provoqué la destruction de cette civilisation?...

Les neuf plaies d'Egypte

Les "neuf plaies d'Egypte", selon les indications de la Bible, peuvent être classées ainsi : 1. Eau en sang (Exode 7 : 14-25) 2. Grenouilles (Exode 8 : 1-25), 3. Poussière en moustiques ou poux (Exode 8 : 16-19), 4. Mouches venimeuses (Exode 8 : 20-32), 5. Mort des troupeaux ou Peste sur le bétail (Exode 9 : 1-7), 6. Cendre et poussières en ulcères (Exode 9 : 8-18), 7. Grêle (Exode 9 : 13-35), 8. Sauterelles (Exode 10 : 13 - 14), 9. Les ténèbres (Exode 10 : 21-29). A quoi certaines sources ajoutent une 10éme plaie : Verge en serpent (Exode7 : 8-13), voir même une 11éme : Mort des premiers nés (Exode 12 : 29-36)

La version biblique nous suggère l'image d'une Egypte, semblable à un corps recevant neuf coups de couteau et s'écroulant, victime de ses 9 plaies. Les études historiques et même les constations naturelles montrent cependant que la chute de la civilisation égyptienne ne s'est pas produite suite à une destruction physique des constructions et des gens, mais plutôt par une sorte de destruction morale, dont il s'agit de déterminer la nature et les différents mécanismes.
En ce qui concerne le Coran, il cite différentes civilisations disparues - telles que le peuple de Noé, Âad, Tamoud, etc. – "détruites' par des fléaux comme le déluge, le "cri" (sayha), la pluie des damnés, etc. Mais nous sommes en droit de nous demander s'il n'entend pas par là des indications plutôt allégoriques.

D'une toute autre part nous constatons qu'actuellement les E.U. d'Amérique (dont le régime est une version moderne du "pharaonisme") subit régulièrement des attaques de la nature, qui ne sont pas sans nous rappeler ces fameuses plaies d'Egypte: tremblements de terres, inondations, épidémies, etc. Peut-on imaginer alors, en nous référant à la version biblique des 9 plaies, que ce grand pays finira par s'écrouler sous l'effet conjugué de ces catastrophes naturelles?...

Les 9 éléments, qu'ils soient des fléaux, des plaies, des épreuves ou des signes symboliques, nous rappellent avant tout les chiffres. Dans le "9" en effet se retrouvent tous les chiffres décimaux (de 1 à 9), lesquels sont, symboliquement, représentatifs de l'ensemble de l'univers et de ses principales lois naturelles. Nous verrons que les chiffres 9 et 19 en connexion avec l'alphabet arabe et le symbolisme du "bâton et de la main" peuvent nous introduire à l'essence même de la science ésotérique, origine de toutes les sciences et toutes les civilisations. La civilisation pharaonique elle-même était bâtie sur ces principes.
La première constatation qui découle de cette considération est que lorsque le Coran nous dit que 9 signes ont été donnés à Moïse, il nous apprend en fait que toute une science – justement cette science occulte dont fait partie la numérologie - a été offerte à Moïse – par inspiration divine – et avec laquelle il va établir – en parallèle avec la science exotérique (la Loi)- les bases de sa nation et jeter les fondement d'une nouvelle civilisation dont va profiter l'ensemble de l'humanité.
Or les pharaons connaissaient déjà cette science ésotérique, laquelle a joué un rôle primordial dans la fondation et l'épanouissement de leur civilisation. Les pyramides – illustration évidente du triangle, du chiffre 3 et de ses multiples, le 9 en particulier - témoignent jusqu'à aujourd'hui et d'une façon particulièrement majestueuse, non seulement de la connaissance ésotérique des anciens égyptiens, mais également de leur capacité à les mettre en œuvre, dans le domaine architectural en particulier.
Mais, semble-t-il, absorbés par les réalisations matérielles, ces égyptiens ont perdu les liens avec ces sciences ésotériques ou du moins l'équilibre précieux qui doit être maintenu entre l'ésotérisme et l'exotérisme.

D'une façon générale toute civilisation est bâtie sur ces principes. Nous comprenons que la destruction de la civilisation pharaonique par 9 signes ou 9 fléaux comme le fait que, quand une civilisation – aussi raffinée et aussi grandiose soit-elle – perd ces principes elle s'écroule irrémédiablement comme s'écroule un grand arbre quand il perd sa sève.

Les neuf signes

La version coranique, en ce qui concerne ces "neuf éléments", se différentie de celle de la Bible par deux aspects : Le premier est que le Coran ne parle pas de neuf plaies mais plutôt de neuf signes (aayat). Il n'énumère, d'ailleurs ces signes en totalité à aucun endroit ; ce n'est qu'en entreprenant un groupage à partir de différentes citations coraniques que nous avons reconstitué la liste de ces 9 signes, lesquels seraient ainsi : le bâton, la main, "Sinine" (les années), le manque de fruits, l'inondation, les sauterelles, les poux, les grenouilles et le sang.
Le deuxième aspect est que deux d'entre ces signes se distinguent d'une façon saillante. C'est ainsi que "le bâton" et "la main" sont non seulement cités ensemble à mainte reprises dans le Coran, mais en plus considérés, dans certains passages, comme comprenant – à eux deux – l'ensemble des neuf signes. Les autres signes sont cités moins souvent et plus ou moins regroupés à un seul endroit du texte coranique. C'est ainsi que dans la Sourate Aâraf, nous lisons les versets suivants :

130. Certainement nous avons pris les gens du Pharaon par les années (sinine) et la diminution des fruits. Peut-être se seraient-ils rappelé?
131- (…)
132 – Et ils dirent : " Quelque soit le signe que tu nous apportes pour nous ensorceler, nous ne croirons pas en toi".
133- Nous avons ensuite envoyé sur eux l'inondation, les sauterelles, les poux, les grenouilles et le sang.

Il ressort de ces différentes constatations que "les neuf signes" constituent une sorte de hiérarchie sous la forme "2 + 2 + 5 = 9". Les deux premiers (le bâton et la main) sont considérés comme des miracles ou des prodiges alors que les 7 autres seraient plutôt des épreuves. Ils représentent en fait deux principes originaux purement métaphysiques, les deux seconds sont l'expression de la manifestation des deux premiers sous la forme du "temps-espace". Les cinq derniers quant à eux, se situent au niveau des éléments de la nature (eau, air, feu, règne animal, végétal, etc.)

Le bâton et la main symbolisent – au niveau principiel - respectivement le principe actif (mâle) – le "alif", le "Un", le trait – et le principe passif (femelle) – le "baa", le "deux", le cercle. C'est en fait un autre symbolisme du "AMR" (du Verbe), lequel s'exprime également par deux fois deux lettres "Ya, Sin" et " Kou-N" (Soit!) suggérant ainsi les deux aspects inséparables du "AMR", respectivement "le savoir spirituel originel" et le

"pouvoir spirituel global". Ce pouvoir va se manifester notamment sous la forme "du bâton de Moïse dévorant les serpents des sorciers", ce qui signifie sur le plan principiel : "l'Unicité tient la multiplicité sous son pouvoir" ou, ce qui revient au même " L'esprit tient la matière sous son contrôle".

Au deuxième niveau de la hiérarchie des "9 signes", on retrouve le "années" (allusion claire à la notion du "temps") et les "fruits", lesquels, en connexion avec "les années" nous suggèrent naturellement la notion "d'espace".
"Le temps / espace" sont les deux grands principes de la création, desquels découlent les autres, suggérés globalement dans le verset 133 par les aspects suivants :
L'inondation (l'élément "eau" – règne végétal),
les sauterelles (l'élément "air" – règne animal),
les poux (en relation avec le corps les poux suggèrent l'élément "terre"),
les grenouilles (eau – règne animal)
et le sang (la couleur rouge du sang suggère l'élément "feu").

Ce qui revient finalement à exprimer, par l'intermédiaire des 9 signes, une ontologie de l'existence qui va du Verbe à ses manifestations terrestres en passant par le plan intermédiaire qu'est "l'espace-temps".

Principes numérologiques

Les neuf signes évoqués par le Coran, en connexion avec les neuf chiffres, nous ont inspiré les principes de la numérologie, que nous présentons ici. Disons d'abord qu'il est possible d'associer à chaque chiffre une lettre, un ou plusieurs principes, une figure géométrique, etc. C'est ainsi qu'au "1" correspond le "point", au deux le trait, au trois le triangle, au quatre le carré, etc.
Chiffre 1 : Principe de l'Unicité/ multiplicité. Le chiffre "1" représente l'Unicité mais également la multiplicité. La multiplicité est issue du "1", reste sous le contrôle du "1" et retourne au "1".
En effet, on peut schématiser l'ensemble de l'univers par une sphère qui a un centre fixe et qui peut s'agrandir indéfiniment. Le centre c'est le "UN", l'unicité. La sphère illustre la multiplicité, mais cette sphère, aussi grande soit-elle n'est qu'un ensemble de points. Le "UN" se multiplie lui-même, formant ainsi la multiplicité. Ce principe primordial (unicité / multiplicité), duquel découlent les autres principes numérologiques, ouvre une grande porte de connaissance initiatique et de sagesse.
Chiffre 2 : Principe "binaire" ou principe de la réflexion. Si le "1" représente le principe numérologique "unicité / multiplicité", le "2"

représente le principe numérologique "dualité / complémentarité", principe selon lequel chaque chose a un correspond qui peut être considéré comme son complément ou son opposé. C'est de la conjugaison entre les deux termes du binaire que découle le principe naturel de "fécondation" qui va engendrer la multiplicité ainsi que le principe de "polarité" qui marque toute la Création du sceau du binaire.
Ce principe de réflexion ouvre lui aussi une porte de connaissance et de sagesse : la connaissance par effet de "miroir" qui permet à une personne de se connaître en considérant les "autres" comme des "miroirs" qui lui révèlent ses qualités et ses défauts.
Chiffre 3 : Principe ternaire. Le principe binaire étant dualiste et passif – équilibre entre les deux forces : l'attraction et la répulsion – c'est le ternaire qui permet de dépasser le "blocage" du binaire pour engendrer effectivement la "multiplicité". Considéré comme une "maîtrise" ou un "secret fondamental", le ternaire est en fait l'équilibre entre l'action et l'immobilité, entre l'unicité et la multiplicité.
Ces trois principes sont les plus importants de la Numérologie, les six autres peuvent être considérés comme des combinaisons des trois premiers.
Chiffre 4 : Principe de la stabilité. (Le 4 se présente en géométrie par un carré).
Chiffre 5 : Principe du dynamisme, du rayonnement et de la créativité. (Le chiffre 5 est, symboliquement, équivalent à l'étoile à 5 branches).
Chiffre 6 : Principe de l'Interpénétration des phénomènes. Il représente l'union entre le binaire (2) et le ternaire (3) ce qui donne une "Union solide et fructueuse".
Chiffre 7 : Principe de l'harmonie
Chiffre 8 : Principe de la stabilité dynamique. Il combine les qualités du 4 et du 5.
Chiffre 9 : Principe de la Perfection. Il reflète la perfection de l'Univers lequel est à la fois Unité et multiplicité (union et différenciation), dualité et complémentarité, action et immobilité, stabilité et dynamisme, ordre et harmonie.

Le secret de la lettre "Yaa"

La méditation sur les 9 signes nous introduit non seulement à la science ésotérique des chiffres mais également à celle des lettres (ilm harf). En effet, dans le symbolisme de la main et du bâton, nous pouvons constater que le bâton, compte tenu de sa forme rectiligne (|) peut représenter la lettre "Alif" (A) dont la forme est un simple trait (أ). Nous pouvons constater

également que le terme qui désigne en arabe la "main" se dit "Yad", lequel commence par la lettre arabe "Yaa" (Y). Or le couple "Alif / Yaa" désigne respectivement la première et la dernière lettres de l'alphabet arabe. Le "Alif / Yaa" correspond à ce qui est désigné en français par l'expression "de A à Z".
Le mot "Aya" (signe), quant à lui, se compose de trois lettres (Alif, Yaa et Taa) ; or cette dernière lettre (Taa) ne se prononce pas au singulier et ne fait que renforcer le "Yaa" ; ce qui fait que le terme "Aya" est composé essentiellement du couple "Alif / Yaa", lequel renvoie lui aussi à cette notion de "alfa oméga". Il est possible de faire à ce propos une constatation équivalente en ce qui concerne cette fois ci le chiffre 19. Si "Alif / Yaa" désigne la première et la dernière lettre de l'alphabet, le couple "1 – 9" (qui peut être aussi bien "19" que "91" selon qu'on le lise dans le sens de droite à gauche ou dans le sens inverse) désigne symboliquement le premier et le dernier chiffre du système décimal. Dans les deux cas nous sommes renvoyé à cette notion "alfa oméga", soit la totalité d'un système de repères (ou de signes) à partir duquel il est possible de représenter symboliquement l'ensemble de la création.

Le couple "Alif /Yaa" (alfa oméga) que nous avons constaté à la fois dans le symbolisme du "bâton et la main" et dans le mot "Aya", nous le retrouvons également dans la lettre arabe "Yaa". Cette lettre en effet est composée de deux lettres "Yaa" et "Alif".
En fait le "Yaa" est une lettre assez remarquable et ce, non seulement par sa constitution – que nous venons d'évoquer – mais également par sa forme et par le son auquel elle est associée. Elle débute la plupart des prières et des invocations islamiques – Exemples : "Ya Allah, Ya Latif, Ya Rahman, etc.- ce qui fait qu'elle est une invocation en elle-même. Sa forme, quant à elle, est composée de deux demi cercles disposés d'une façon particulière, les deux s'inscrivant dans un cercle complet de cette façon :

Nous reconnaissons dans cette forme le fameux symbole chinois dit "Yin Yang". Une étude entreprise à partir de la lettre latine "Y" – apparue dans un autre ouvrage – nous a amené au même genre de constatation[134]. A savoir

[134] Voir la "Trilettrelogie universelle" – Ben rochd – édition Dechra

que la lettre "Yaa" condense tout un symbolisme de portée universelle. Il s'agit de l'illustration de l'équilibre, énergétique en particulier, entre deux principales forces en action dans l'univers – au niveau de la terre en particulier – une force positive et une autre négative.

Le secret du chiffre 19

C'est en fait un symbolisme particulièrement subtil qui se révèle, reliant la "simiya" du terme "Aya" (signe) – courant dans le Coran – et le symbole du "bâton et de la main". A quoi s'ajoute, dans le même ordre d'idée, le chiffre 19 dont l'importance dans la structure numérologique du Coran a été récemment révélé par des calculs effectués à l'aide de l'ordinateur.
C'est ainsi que trois symbolismes (ayat, "main et bâton" et chiffre 19) convergent, indiquant de trois façons différentes cette loi fondamentale du "début et de la fin" de "l'alfa et l'oméga", illustration des deux noms divins "Aoualou wa Akhir" (le Premier et le Dernier), laquelle se manifeste notamment par la "loi du temps".
Les recherches qui ont trait au rôle remarquable que tient le chiffre 19 dans la structure numérologique coranique ont eu pour point de départ la constatation que cette formule "bismi Allah Rahman er Rahim" qui débute généralement toute lecture du Coran, contient 19 lettres. A partir de là, et faisant appel à des calculs qui nécessitent le concours de l'ordinateur, quelques chercheurs ont trouvé que le chiffre 19 joue un rôle remarquable dans le Coran. Des comptages ont été faits notamment à partir des lettres isolées qui débutent certaines sourates ont révélé des résultats très saisissants que l'on ne peut absolument pas attribuer au hasard. N'étant point en mesure de donner un compte rendu complet de ces travaux, contentons nous de citer quelques exemples pour illustrer ce phénomène qui démontre par les chiffres et des constatations concrètes, la nature miraculeuse du texte coranique.
Partons donc de la première formule coranique "bismi Allah Rahman er Rahim", laquelle est constituée – en arabe- de 19 lettres. Remarquons tout de suite que le nombre de sourates qui composent la totalité du Coran est 114, or ce nombre est un multiple de 19 (6 x 19).
Notons ensuite que "19" est composé de deux chiffres ("1" et "9",) pouvant s'écrire ainsi "19" , "91" , "1 – 9" ou "9 – 1" ; c'est évidemment la forme "1 – 9" , autrement dit "1 à 9" qui nous intéresse le plus ici puisqu'elle nous permet de retrouver, avec les chiffres décimaux, cette notion de "alfa oméga" que nous avons rencontré, à la fois dans le mot "Aya", la lettre "Ya" et le symbolisme du "bâton et la main".

En ce qui concerne la correspondance entre les chiffres et les lettres arabes – ou il existent deux systèmes – le chiffre 19 correspond à la lettre "qaf" (ق) dans le système dit "petit joumal" et au mot "Ouahid" (واحد) dans le "grand joumal". Le mot "Ouahid" fait partie des 99 noms d'Allah désignant plus particulièrement l'attribut de "l'unicité".
Le chiffre 19 est cité explicitement dans le Coran - une seule fois - dans le verset 29 de la Sourate 74. Il s'agit du nombre des gardiens de l'enfer : "Sur (l'enfer) il y a 19 (gardiens)" (V 29 –S 74). Cette sourate désigne ici l'enfer par le terme "saqar", lequel contient trois lettres "Sin", "Qaf" et "Raa" (س ق ر) . Or ces trois lettres, mises dans un ordre différent donne cette expression (سر - ق) "Sirr al-qaf", soit le "secret" de la lettre "qaf", secret en rapport avec le "Coran", le "cœur" et le "qotb" (le pôle spirituel), ces trois termes commençant tous par la lettre "qaf".
Disons également que deux sourates du Coran commencent par la lettre "qaf" : sourates "qaf" et "choura". Les calculs dont nous avons parlé ont révélé que ces deux sourates contiennent 57 fois la lettre "qaf" soit (3 x 19).
Sans nous étaler sur cette question du chiffre 19 – qui dépasse largement le cadre de ce paragraphe – notons simplement que ces quelques exemples suffisent pour illustrer le "secret" du chiffre 19 et que ce dernier s'intègre dans ce thème qui concerne les expressions ontologiques du "AMR" (du Verbe).

Les 9 centres vitaux

Pour compléter ce tour d'horizon que nous avons entamé à propos des 9 "ayat" citées dans le Coran, nous allons évoquer brièvement cette question des 9 centres vitaux du corps humain en rapport avec les 9 sons de la formule de l'unicité et du ‘ennéagramme’ divulgué par Gurdjief et devenant une mode ou un fond de commerce pour nombre d'organisations pseudo-spirituelles en occident.
Certaines voies soufies, la Naqchabandia en particulier, accordent une importance particulère à ce qu'ils appellent les ‘neuf points secrets’ inscrits dans la poitrine de l’homme.
Selon l'enseignement de cheikh Abdallah Naqchabandi, "chacun des neuf points est représenté par un des neuf saints qui ont le plus haut degré dans la Présence divine. Ils sont les clés des pouvoirs indicibles qui sont en l’homme, mais il n’est pas donné de permission de les utiliser".
Les indications suivantes concernent les conditions d’ouverture de ces neuf points :
« La première met en œuvre le pouvoir d’emprisonner l’ego.

« La deuxième c'est le dhikr avec 'la ilaha illa-Allah'
« La troisième consiste à témoigner que le nom Allah est gravé (nacqch) dans le cœur.
« La quatrième est liée au sens de ce qui est gravé dans le cœur.
« La cinquième consiste à imprimer ce qui est gravé avec votre propre dhikr.
« Au sixième état, le cœur est rendu capable de s'arrêter ou de se remettre à battre à volonté.
« Le septième état consiste en la conscience du nombre de fois où le cœur s'arrête où il se met à battre
« Dans le huitième état, il est question de la mention 'Mohamed Rassoulou Allah à chaque arrêt du cœur
« Le neuvième degré consiste à retourner dans votre caverne, ainsi que Dieu l'a mentionné dans le Coran.
La caverne, c'est la divine Présence dans laquelle s'accomplit la prière chère au Prophète « Ô Allah, Tu es mon But et Ta satisfaction est ce que je désire ».

Philippe de Vos, rapporte, à ce propos une intéressante rencontre entre cheikh Abdallah et Gurdjief, l'homme à qui on doit le livre 'Fragments d'un enseignement inconnu'. "…C'est ainsi que se présenta Gurdjief, qui venait d'arriver en Turquie, après s'être échappé de Russie à l'époque de la révolution bolchevique.' Cheikh Abdallah lui dit alors « vous êtes intéressé par la connaissance des neuf points. Nous pourrons en parler après la prière du matin »… Grâce au pouvoir spirituel du Cheikh, Gurdjief fut capable d'atteindre la connaissance du pouvoir des neuf points. Alors, une voix s'adressa à lui en disant 'Abd-Nour, cette lumière vous a été donnée de la Présence divine pour apporter la paix à votre cœur. Cependant vous ne devez pas utiliser le pouvoir de cette connaissance'…."

Il semble, néanmoins que Gurdjief a divulgué des secrets concernant ces neuf points, développant tout un enseignement autour d'eux. Il mit au point un système qu'il appelle 'l'ennéagramme', symbolisé par une figure géométrique prenant la forme d'un cercle dont la circonférence est divisée en neuf parties égales. Gurdjief considère cet 'ennéagramme' comme la structure fondamentale de toute chose. Il composa grâce à lui, dans le domaine musicale, neuf sons, les sept traditionnels, plus deux autres. Certains chercheurs américains ont pris la relève, fascinés par cette 'structure'.

Ces neuf points mystérieux, il est possible de les expliquer d'une façon simple, leur caractère secret venant de leur nature, inaccessible à la raison, que seule l'expérience intérieure permet de découvrir. Certains soufis pratiquent le dhikr en répètant la formule 'la ilaha illa Allah' et en l'intériorisant le plus profondément possible dans la poitrine. Ils synchronisent la récitation de la formule avec la respiration et le rythme des battements du cœur. En plus, ils gravent, le nom "Allah" dans la poitrine, c'est à dire ils visualisent les lettres Allah comme si elles étaient dessinées à l'intérieur de la poitrine. Cette façon permet à l'adepte d'acquérir une conscience affinée de l'intérieur de son thorax. Il découvre, avec l'assiduité, l'existence, dans la poitrine, de centres qui résonnent en synchronisation avec les différents sons qui composent la formule de l'unicité. Chaque centre précis résonne avec un son qui lui est associé. Cette formule qui contient 13 lettres, est composée justement de neuf sons 'la-i-la-ha-i-la-a-la-h '. L'adepte arrive à localiser avec précision l'emplacement de ses sons fondamentaux dans sa poitrine.

Si l'un de ces neuf sons devient prédominant de telle sorte que l'ensemble du corps de l'adepte vibre en synchronisation complète avec lui, ce son devient pour cet adepte son propre son. Ce qui explique que chaque centre est associé à un saint. Il s'agit du saint archétype correspondant à tel ou tel son.

Ce qui nous importe de retenir de ce paragraphe est que la formule de l'unicité comporte 9 sons et que dans la poitrine de l'homme il y a 9 centres vitaux, chacun d'entre eux vibrant à une fréquence correspondant à un son de la dite formule.

***

L'évocation par le Coran des 9 "ayat" (des 9 signes) non seulement nous met en connexion avec la numérologie, mais également avec la "simiya", la cosmologie et autres sciences ésotériques. Elle nous met en connexion avec l'essence de la création.

Ces 9 signes nous introduisent au cœur de la Tradition universelle, là où convergent les différentes formes de présentation de la science ésotérique ; c'est-à-dire en un lieu où se rencontrent dans une symbiose parfaite les chiffres, les lettres, les principes cosmiques (aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'homme) et la constitution du texte coranique. De la conservation et de l'équilibre de ces principes dépend toute civilisation humaine. Ils sont à la base de la fondation des civilisations qui se succèdent

au cours de la longue histoire de l'humanité. Quand une civilisation se coupe du cœur de la Tradition où convergent tous ces Principes, il lui arrive d'abord un déséquilibre intérieur qui se traduit, extérieurement, par le déclenchement d'un certain nombre de fléaux comme cela est arrivé à la civilisation Egyptienne, comme cela se produit actuellement dans la civilisation occidentale moderne – les E.U d'Amérique tout particulièrement. Après ce déséquilibre et la survenance de ces fléaux, se produit la chute proprement dite de la civilisation visée.

L'exode

Nous arrivons à la dernière partie de notre lecture coranique de l'histoire de Moïse. C'est une fin mais également un commencement puisqu'elle inaugure la formation spirituelle d'une communauté appelée à devenir un peuple "élu", investie d'une responsabilité universelle spécifique.
Nous avons vu, au chapitre précédent, les neuf signes et leurs significations ésotériques. D'autres signes, repères ou symboles vont nous interpeller. Leur compréhension nous permettra de reconstituer ce processus d'anéantissement de la civilisation pharaonique et de nous initier à cet "héritage" dont parle le Coran : L'édification d'une nouvelle culture, d'inspiration biblique, et qui est aux sources de la civilisation occidentale.
A ce stade de notre traité, trois repères ont retenu notre attention : La traversée miraculeuse de la mer Rouge, la conservation du corps du Pharaon pour les générations futures et la question de l'adoration du Veau.

La traversée miraculeuse de la mer Rouge

Les textes sacrés, le Coran tout comme la Bible, relatent la sortie d'Egypte du peuple hébreu, avec cette traversée miraculeuse de la mer Rouge. Mené par leur prophète Moïse et poursuivi par le Pharaon et ses troupes, le peuple hébreu était sur le point de périr s'il n'était pas sauvé par un miracle : Moïse, sur ordre de Dieu, produit avec son bâton une grande ouverture dans la mer Rouge. Son peuple est alors passé sain et sauf par cette ouverture alors que les poursuivants ont été submergés par les eaux. Le Pharaon, sur le point de périr, dû reconnaître la véracité du message de Moïse…

> 90. Et nous fîmes traverser la mer aux enfants d'Israël. Rebelles et transgresseurs, Pharaons et ses armées les poursuivirent donc. Puis, quand la noyade l'eut atteint, il dit : 'je crois en vérité il n'y de Dieu que Celui en qui ont cru les enfants d'Israël. Et je suis du nombre des Soumis".
> 91."Quoi? Maintenant? Alors qu'auparavant tu as désobéi, et que tu as été du nombre des fauteurs de troubles!
> 92. Eh bien, Nous allons sauver aujourd'hui ton corps, afin que tu sois un signe pour ceux d'après toi…
>
> Sourate 10 (Younous)

Voilà pour ce qui est de la version exotérique. Mais que pourrait bien être la signification, au point de vue ésotérique ou symbolique, de cette "traversée miraculeuse de la mer"?
Le symbolisme de cette traversée providentielle est à mettre, à notre avis, sur le compte de ce renouvellement de la Tradition universelle qui a dû se dérouler à l'époque de Moïse et avec son impulsion. S'agissant en fait d'un enseignement spirituel collectif, Moïse va engager cette communauté prédestinée, qui est la sienne, sur un cheminement qui reprend l'itinéraire même qu'il avait suivi, et qui avait abouti à sa réalisation. Cela a commencé pour Moïse par son meurtre d'un égyptien avant sa fuite dans le désert. La portée de cet acte est plutôt symbolique : Dans le personnage Moïse coexistaient deux personnalités, celle qui provient de ses racines, de sa communauté hébraïque et celle "égyptienne" résultat de l'influence de la société aristocratique égyptienne dans laquelle il s'était intégré. Moïse, tuant l'égyptien, signifie sur le plan symbolique, sa rupture définitive avec la société pharaonique qui l'a élevé ; c'est en fait sa "personnalité" égyptienne qu'il avait tuée, marquant ainsi la fin de son attachement à une civilisation corrompue et condamnée à disparaître. Reprenant étape par étape l'itinéraire de leur prophète, sa communauté devait forcément passer par cette rupture définitive avec cette civilisation pharaonique avec laquelle elle était liée d'une façon certes conflictuelle, mais assez profonde. Si la fuite de Moïse a coûté la vie à un égyptien, celle de son peuple - la traversée de la mer - coûtera la vie au Pharaon et à ses troupes. Il s'agit, dans les deux cas, de la même signification symbolique : La fin de l'influence de la civilisation pharaonique dans la mentalité hébraïque.

Cette civilisation qui va être détruite est dépositaire d'un certain savoir qui est en fait un patrimoine de l'humanité. Le savoir doit être conservé. C'est la communauté des nantis qui va l'hériter. La préparation à assumer la relève était faite sous forme d'une interpénétration entre une élite issue du peuple des nantis et l'élite de ceux qui détiennent le savoir et – donc – le pouvoir. Cette interpénétration entre les deux communautés est illustrée - d'une façon allusive – dans le texte sacré, par ce bébé dans un panier porté par les flots du Nil jusqu'aux marches du palais royal. Cette élite issue du peuple de Moïse, ayant été intégré dans les hautes sphères de l'entourage du Pharaon a acquis le savoir qui était en dépôt dans cette civilisation. Le système mis au point par Pharaon peut tomber et sa communauté peut être anéantie : le savoir va être épargné et conservé par une autre communauté et ainsi préservé pour le bien de l'humanité.

La traversée miraculeuse de la mer par le peuple de Moïse représente symboliquement la séparation entre les communautés, séparation rendue nécessaire puisqu'une des communautés est damnée et condamnée à la disparition alors que la seconde porte les germes d'une nouvelle civilisation et représente l'espoir de l'humanité.

Nous sommes actuellement les témoins du déroulement d'un phénomène similaire à celui qui s'est produit lors de la chute de la civilisation égyptienne. Nous avons vu que dans le monde du XXe siècle se côtoyait une civilisation occidentale matérialiste et dominante et une nation islamique prédestinée mais dominée. Les élites de cette nation se sont intégrées dans la civilisation occidentale, apprenant ainsi les connaissances et les techniques modernes, mais, vivant comme des occidentaux, ils ont contracté par contact avec eux une mentalité et des habitudes difficilement conciliables avec la loi et les vertus islamiques.
Or voila que nous constatons que beaucoup de ces élites musulmanes occidentalisées commencent à se détacher - moralement et sentimentalement - de la société occidentale et revenir vers leurs racines, se réconciliant de plus en plus avec l'Islam sous sa forme exotérique religieuse ou sa forme ésotérique spirituelle.
Il s'opère sous nos yeux une sorte de traversée miraculeuse de la mer au moment où la civilisation occidentale moderne semble irrémédiablement entraînée dans un effondrement certain.

La conservation miraculeuse du corps du Pharaon

Après avoir placé ce signe qu'est la "traversée miraculeuse de la mer" dans son contexte ésotérique, nous arrivons à un autre, tout aussi important : "La conservation miraculeuse du corps du Pharaon". Il s'agit, selon les indications du texte coranique, d'un autre prodige sensé s'éterniser, en quelque sorte, et ce pour service de signe et de leçon pour les générations qui se succèdent depuis la chute de la civilisation pharaonique. Nous avons déjà cité cette promesse où Dieu dit au Pharaon, alors que ce dernier était sur le point de se noyer :

> 92. Eh bien, Nous allons sauver aujourd'hui ton corps, afin que tu sois un signe pour ceux d'après toi…
>
> Sourate 10 (Younous)

En relation avec cette promesse divine, Le Pharaon contemporain de Moïse aurait été identifié en la personne de Ramsès II. Son corps a été découvert

sous forme d'une momie, laquelle a été conservée jusqu'à nos jours, restant pratiquement intacte. Ce genre de découvertes est certes intéressant, mais le fait que la momie d'un pharaon ou d'un autre soit restée conservée jusqu'à notre époque ne saurait donner la mesure de cette promesse divine solennellement déclarée dans le Coran et ce pour diverses raisons :

La première est que le Coran ne cite le nom d'aucun pharaon, utilisant ce terme pour désigner, d'une façon générale, le règne pharaonique, l'identité du roi de l'époque n'a qu'une importance toute relative.

La seconde raison est que la momie conservée de Ramsès II ou d'un autre monarque ne peut être considérée comme un "signe" évident, visible en quelque sorte, par toutes les générations qui se sont succédées dans l'histoire depuis l'époque de Moïse. Elle ne concerne que nos contemporains et encore uniquement ceux qui ont eu accès à cette information. Cette découverte ne touche réellement et concrètement que quelques spécialistes et quelques privilégiés qui peuvent voir de prés cette momie. La promesse divine évoque, quant à elle, et d'une façon claire un signe bien visible pour tout un chacun et pour toutes les générations à partir de l'époque de Moïse.

En tenant compte de ces considérations, nous pensons que lorsque le Coran évoque la conservation du corps du Pharaon il entend par là un "corps" particulier qui remplit deux conditions :

La première est qu'il est en rapport évident avec le "règne pharaonique",

la deuxième est qu'il reste depuis la période de Moïse comme un signe évident pour l'ensemble de l'humanité.

Or ce "corps éternisé" ou ce signe évident ne peut être, à notre avis, que les pyramides. Ce sont ces gigantesques constructions – véritable symbole du "règne pharaonique" - qui ont été conservées à travers les âges, et continuent de témoigner et nous rappeler qu'une grande civilisation s'était épanouie en Egypte et qu'elle a disparu.

***

Ces "signes" que sont la traversée miraculeuse de la mer ou la conservation du "corps de Pharaon" sont en fait des repères et des éléments qui apportent un éclairage précieux pour la compréhension de la dernière phase du processus qui a entraîné la chute de la civilisation égyptienne. Nous sommes, pour ainsi dire, mis en présence d'une véritable leçon qui, d'une façon générale, concerne le principe de régénération de la Civilisation, leçon sur laquelle le Coran insiste d'une façon toute particulière.

Nous pouvons déjà affirmer qu'une telle chute n'est pas une sorte de destruction générale qui engloutit, en quelque sorte, les constructions et les

peuples visés mais plutôt l'expression d'une sorte de sénilité à la fois physique, spirituelle, morale et culturelle qui n'épargne ni l'élite ni la population de la société déchue.

Pour rester dans le cas de l'Egypte, nous savons bien que dans ce pays, il y avait jadis une grande civilisation, mais en fait comment le savons nous? De quelles sources d'informations nous puisons des renseignements concernant cette civilisation? Notre connaissance à ce sujet provient des vestiges de cette civilisation, de la Bible, du Coran et des données des décryptages récents de l'hiéroglyphe; mais d'aucune source conservée par les descendants des anciens égyptiens.
La constatation qui découle de ce fait est que la décadence de la civilisation égyptienne s'est déroulée en deux phases : Lors de la première, cette civilisation n'était plus en mesure de former des hommes capables d'innover ou du moins d'entretenir et de conserver les acquis de son passé glorieux. Lors de la deuxième phase, cette civilisation n'était même plus en mesure de former des gens capables seulement de "témoigner", de conserver la mémoire par écrit ou du moins oralement, de sorte que nous aurions des renseignements sur cette civilisation par des traces écrites – ou une transmission orale – entretenues par les descendants de cette civilisation.
Il est évident qu'une civilisation comporte une langue officielle, une religion prédominante et une culture générale. Or quand les conquérants arabes sont arrivés en Egypte, au 7eme siècle, ils ont trouvé dans ce pays un peuple égyptien, mais pas de langue, de religion ni de culture égyptiennes. Il y avait en guise de religions, le judaïsme et le christianisme et en guise de langues officielles le grec et le latin.
Pour avoir une meilleur idée sur ce qui s'est passé en Egypte au cours de la chute de la civilisation pharaonique, imaginons quelqu'un qui est "parachuté" dans la région de New York apres deux siècles. Il trouve alors des immeubles, des grattes ciel, des usines, des machines, etc. Mais tout est à l'arrêt : pas d'électricité, ni téléphone qui marche, ni d'eau courante… Et à proximité de l'agglomération, il trouve une population qui vit à l'état primitif. Il s'agit d'une génération qui descend des new-yorkais du XX siècle, mais qui est incapable de faire fonctionner les équipements laissés par leurs ancêtres, ne savant même pas à quoi ils servent. En plus cette génération déchue n'est pas en mesure de fournir le moindre renseignement au visiteur étranger à propos de ce qui s'est passé jadis et de lui expliquer comment s'est déroulé cette dégradation de leur civilisation.
Ce scénario n'est pas à considérer comme une pure imagination ou une simple fiction. La civilisation occidentale est déjà arrivée à un stade où elle

n'est plus en mesure de former suffisamment de savants d'origine occidentale capables d'innover, ce qui l'oblige à faire appel à des "cerveaux" originaires des pays du sud, qui sont de plus en plus nombreux dans les laboratoires de recherche américains et européens. Pire, on estime qu'un pays comme la France, doit "importer", dans les prochaines années un demi million d'étrangers – des pays du sud évidement – non pas des manœuvres mais des cadres : techniciens, ingénieurs, médecins, etc. La civilisation occidentale est donc bien engagée dans ce processus qui passe par la pénurie des savants, puis par celle des cadres avant d'arriver, après quelques générations, à la pénurie de gens capables de lire ou d'écrire.

Une fois que la chute est consommée et que la population - se dégradant de plus en plus quant à son niveau de connaissance et de conscience – retombe dans un état primitif, elle est récupérée (et dominée) par une autre civilisation – montante – puis réintégrée progressivement dans la marche normale de l'humanité.
C'est ainsi que la population égyptienne, qui descend de la période pharaonique, a été récupérée par les civilisations latine, juive, chrétienne, avant de s'intégrer définitivement dans la civilisation arabo-musulmane.

Le Veau d'or

Nous avons passé en revue certains phénomènes remarquables invoqués par le texte sacré, à savoir les 9 plais d'Egypte, les 9 signes, la traversée de la mer Rouge et la question de la conservation du corps du Pharaon. Ces phénomènes concernent la première phase du bouleversement annoncé au verset 5 de la Sourate "Qassas" qui a trait à la chute de la civilisation pharaonique. Nous arrivons finalement à la deuxième phase, celle de l'investiture de la communauté de Moïse en tant que nation "héritière" chargée de fonder une nouvelle civilisation.
Cette phase de l'histoire et cet "héritage" nécessitant une étude approfondie, nous aurons l'occasion d'y revenir plus amplement. Mais ce qui nous intéresse ici est de saisir un moment particulier de l'exode du peuple hébreu, moment représenté symboliquement dans le Coran par la question du "Veau".
Disons tout d'abord qu'un des aspects les plus importants de ce phénomène "d'héritage" consiste en la formation par Moïse d'un noyau – d'une élite - qui va se charger du renouvellement de la structure de la Tradition universelle et donner naissance à une nouvelle civilisation de portée universelle.
Au cours de cette formation, Moïse va guider sa communauté selon un cheminement collectif qui reprend son propre itinéraire. C'est ainsi qu'au

meurtre commis par Moïse et qui a coûté la vie à un égyptien, correspond pour sa communauté, la traversée de la mer Rouge qui a coûté la vie au Pharaon et à ses troupes. C'est une double coupure avec le système tyrannique pharaonique: coupure individuelle (celle de Moïse) puis collective (celle de son peuple). L'on retrouve ensuite la traversée du désert, entreprise – là aussi - par Moïse en premier, par sa communauté en second.
Au cours de cette traversée, Dieu demanda à Moïse de former une structure composée d'un certain nombre d'hommes accomplis et ce pour encadrer la communauté des croyants et former son centre, son noyau solide, son cœur vivant. Dans cette structure, l'on reconnaît notamment ce que le Coran dénomme les 12 "nouqaba", ainsi que les 70 hommes du rendez-vous sur lesquels nous allons revenir.

Autre aspect de ce processus bivalent est que Moïse, au cours de son cheminement personnel, n'a pas manqué de commettre quelques fautes, lesquelles vont avoir des retombées particulièrement graves sur le cheminement et le devenir de sa communauté ; la question de la fabrication du veau par Samiri n'est qu'une des illustrations de cet état de chose.

L'acte de violence qu'est le meurtre commis par Moïse va se traduire pour son peuple par un cheminement marqué par la violence, des meurtres et même des massacres (certains subits par les hébreux, d'autres perpétrés par eux) et ceci non pas selon le Coran, mais plutôt selon le texte biblique. La deuxième faute de Moïse a eu lieu lors de sa première rencontre avec la Présence divine, lorsqu'il s'est permis de demander à Dieu de le "voir". "Tu ne me verras point, répond alors Dieu, mais regarde la montagne". La montagne fut "anéantie" et Moïse "foudroyé". Quelques temps plus tard son peuple va lui demander : "Montre nous Dieu d'une façon claire" et là aussi la réponse divine va être de la même nature : le peuple hébreu va être "foudroyé". La troisième faute de Moïse a eu lieu également au cours d'une rencontre intime avec la Présence divine. Dieu lui avait donné les 9 signes (dont le bâton et la main blanche) et lui assigna d'aller parler au Pharaon. Mais au lieu de d'obéir aussitôt, Moïse s'est permis de présenter toute une série de requêtes : "dilatation de la poitrine" (la patience), le dénouement de la langue (l'éloquence), l'aisance et le soutien de son frère.

Il semblerait que finalement ces sollicitations de la part de Moïse ont été exaucés, mais dans tout un autre sens : au lieu de l'aisance, la mission de Moïse et le devenir de son peuple ont été marqués plutôt par la rigueur et émaillés de maintes difficultés : Le Pharaon n'a pas été convaincu par le discours de Moïse et s'est acharné sur sa communauté, laquelle même après

sa libération a dû cependant endurer la rigueur et l'errance dans le désert pendant 40ans ! En ce qui concerne le soutien de son frère Aron, force est de constater qu'il ne lui a pas été d'un grand secours ni au cours de ses pourparlers avec le Pharaon – dans le texte coranique c'est Moïse qui parle alors qu'Aron, censé être son porte parole, ne prononce pas un mot – ni, plus tard, dans l'affaire du "veau", Aron avait laissé Samiri égarer les hébreux. Quant à la question de la "dilatation de la poitrine", là aussi Moïse avait un véritable problème avec la "hâte" et l'impatience, et cela ne s'est pas arrangé puisque finalement cette "impatience" va se manifester d'une façon dramatique dans l'affaire du "veau".

Le cas des 70 hommes du rendez-vous est particulièrement intéressant dans la mesure où il illustre, d'une façon synthétique, les différents aspects et difficultés qui ont marqué l'épisode de l'exode. Au cours du périple de Moïse dans le désert, Dieu lui avait fixé un rendez-vous pour une rencontre particulière qui devait se dérouler selon un rituel composé de 30+10 jours, soit 40 jours en tout. Plus tard, un rendez-vous similaire – de 30 + 10 jours – devait avoir lieu, mais concernant cette fois-ci, non pas Moïse seul, mais plutôt accompagné de sa communauté, plus particulièrement de 70 hommes sélectionnés pour ce rendez-vous.
Mais voilà que Moïse se hâte, allant seul à la rencontre de Dieu dans la montagne "Tor", laissant derrière lui sa communauté. Cette précipitation de la part de Moïse ne va pas tarder à avoir des retombées particulièrement graves. En effet, Dieu lui demande : "Qu'est-ce qui t'a fait te hâter et laisser ton peuple, ô Moïse ?" (20 : 83-84)
En guise d'excuse Moïse : répond : "je me suis hâté vers toi mon Seigneur, pour que tu sois satisfait (de moi)" (20 : 83-84). Mais Dieu lui dit aussitôt : "Nous avons mis à l'épreuve ton peuple et Samiri les a égarés (en ton absence)" (20: 85). En effet, ce personnage avait confectionné un veau en or et convaincu les hébreux de l'adorer en affirmant "C'est votre dieu et le dieu de Moïse" (20: 88). Pour saisir la portée symbolique de cette question du veau et de son rapport avec la faute commise par Moïse - due à son impatience et sa précipitation - il convient de remarquer un jeu de mot particulièrement subtil, utilisé par le texte sacré. En effet, les termes "veau" (iîjl) et "hâte" (âajal) s'écrivent avec les mêmes lettres, soit les consonnes "âyn", "jim" et "lam" (ل ج ع), se sont les voyelles qui permettent de les différencier. Ce qui fait que le veau (iîjl) devenu objet de culte est, au point de vue symbolique, une sorte de concrétisation matérielle du défaut d'impatience et de hâte (âajal) de Moïse.

Le personnage de Samiri

Pour saisir pleinement la portée de cette correspondance établie par le Coran entre le "Veau" et l'impatience de Moïse, il convient de comprendre également la personnalité de ce personnage appelé Samiri, la signification symbolique de son nom et son rapport avec le veau. Nous savons que lorsque Moïse était partit au rendez-vous de la montagne, il avait laissé son peuple sous la responsabilité de son frère Aron. Mais voilà que Samiri confectionne un veau en or et arrive à convaincre les hébreux de l'adorer. Ibn Arabi, commentant cet événement écrit : "Ceci parce que cet homme, Samiri, suivit Moïse. Dieu lui ayant ôté le voile qui recouvre sa vue, il aperçut, parmi les anges qui portent le trône, celui qui a la forme d'un taureau et s'imagina que c'était le dieu qui parlait à Moïse"[135]. Samiri, qui était un des compagnons de Moïse avait donc eu une illumination, mais partielle, n'ayant vu du trône et de ses huit porteurs que celui qui a l'apparence d'un veau. Là aussi nous retrouvons cette hâte, cette précipitation (âajal). C'est la "hâte" qui a fait croire à Samiri qu'il a atteint un très haut degré spirituel, alors que sa vision (du cœur) n'est que partielle ; et c'est encore la "hâte" qui l'a poussé à se déclarer prophète.

Quant au nom "Samiri", remarquons d'abord qu'il comporte les vocables "samar", qui signifie "veillée", et "assra" qui signifie "voyager de nuit", lesquels renvoient tous les deux à l'idée de "nuit", "obscurité" et assimile. Mais le plus important, au point de vue de la Simiya, c'est la ressemblance frappante entre le nom de "Moussa" (Moïse) et celui de "Samiri". En effet, les principales lettres qui composent le nom "Samiri" sont présentes dans celui de "Moussa" (Moïse), à savoir le "Mim" (M) et le "Sin" (S). Des noms de l'entourage de Moïse (Haroun, Qaroun, Pharaon, Hamann) seul le nom de Samiri présente cette particularité. Mais cette ressemblance ne manque pas de nuances : Le nom "Moussa" est composé d'un "Mim" et d'un "Sin" reliés par un "Waw", lequel peut être considéré comme étant la conjonction "et". Ce qui peut être présenté ainsi : Moussa = (M + S). Quant à "Samiri" il est composé de "Sin", "Mim" et "Raa". L'association des deux lettres "Sin" et "Raa" donne le vocable "sirr" qui signifie "secret".
Dans cette mise en parallèle des deux noms "Moussa" et "Samiri", nous pouvons considérer que les deux lettres "Mim" et "Sin" suggèrent respectivement la "mohammadien" et le "Sirr" (secret) et nous pouvons avancer que "Moussa" (Moïse) signifie "Celui qui possède le secret de la

[135] Ibn Arabi – le dévoilement des effets du voyage – traduction par Denis Gril – collection philosophie imaginaire-

Mohammedia", ou qui "porte en lui l'essence de la Mohammedia", ce qui est en conformité avec la tradition ésotérique islamique. La comparaison des deux noms fait ressortir pour "Samiri" – par rapport à "Moussa" – qu'il y à la fois une inversion ("M, S" pour "Moussa", "S, M" pour "Samiri") et une séparation (par un alif) entre le "Mim" et le "Sin" pour "Samir", là ou il y a un "et" par un "Waw" pour Moïse.

Ces deux noms "Moussa" et "Samiri" sont finalement à la fois équivalents et opposés, ce qui laisse entendre que le personnage dit "Samiri" est, du point de vue ésotérique, une image inversée de Moïse, sa face "nuit", la projection du principal défaut de sa personnalité : l'impatience.

La gravité particulière du phénomène symbolisé, dans le texte sacré, par le "veau" se manifeste aussi bien sur le plan exotérique qu'au niveau ésotérique. Au point de vue ésotérique ou plus exactement initiatique, la gravité de l'adoration du veau laisse entendre que toute hâte - ou d'une façon générale la moindre impolitesse – provenant de quelqu'un jouissant de la proximité divine peut avoir des répercussions des plus graves au niveau de la manifestation.
Sur le plan exotérique la question de l'adoration du veau pose le délicat problème des faux prophètes et des faux maîtres. Car il s'agit bien de cela, Samiri s'est déclaré Prophète dés qu'il a eu une première vision, créant ainsi des problèmes au vrai prophète (Moïse) et égarant une bonne partie de sa communauté.

Ces différentes considérations peuvent éventuellement nous éclairer sur la portée de ces mises en garde contre ce défaut qu'est la "hâte". Toujours en relation avec le processus de la révélation, ces mises en garde sont adressées, dans le texte coranique, de façon solennelle à la fois au Prophète et à sa communauté :

"…Et ne te hâte pas avec cette lecture avant que ne soit parachevée pour toi sa révélation…" (20 : 114)
" Le commandement (amr) de Dieu est venu, ne le hâtez donc pas! "
(16 : 1)

RÉCAPITULATION

Ayant commencé cette lecture "soufie" du texte coranique nous ne sommes nullement certains de pouvoir un jour l'amener à son terme et encore moins de la conclure. Tout ce que nous pouvons faire, à ce stade de notre travail, c'est de tenter une récapitulation qui rappelle les étapes que nous avons parcourues et résumer ainsi les résultats obtenus.

Nous avons commencé cette lecture, comme il se doit, par Sourate **la Fatiha**. Nous lui avons consacré une présentation succincte et quelques réflexions, certes sommaires mais qui nous ont néanmoins révélé ce que nous avons dénommé "les sept sciences coraniques": Les **sciences divines, la Cosmogonie**, **les sciences physiques, les sciences métaphysiques**, **les sciences de la Loi ' Chariâ'**, **les sciences initiatiques et** les **sciences humaines.**

Nous avons ensuite traité la sourate de **"La Caverne"** et, profitant de certaines de ses qualités spécifiques, nous avons reformulé ce que l'on peut bien appeler les "fondements du soufisme selon le Coran", lesquels se ramènent pratiquement à l'invocation (dikr) et au compagnonnage (souhba). Nous avons montré alors les formes de "dikr" que l'on rencontre le plus couramment dans le soufisme, à savoir l'invocation par la "formule de l'unité", par les noms divins, la prière (salate) et la lecture rituelle du Coran. Nous avons ensuite, quant au compagnonnage, montré à partir de la rencontre de Moïse avec Al Khidr, les cinq qualités du maître authentique : Son 'maqam' (son niveau spirituel) est la "Ouboudia", c'est-à-dire que c'est un être totalement soumis à Dieu, son savoir est le "ilm la-douni" (la connaissance "infuse"), il a le pouvoir vivifiant (pour vivifier les cœurs), il est gratifié du 'idn', c'est-à-dire l'autorisation divine pour diriger les cœurs et il possède la "maîtrise" dans la guidance des âmes.
Nous avons par la suite complété, à partir d'autres passages coraniques, notre formulation des bases du soufisme, aussi bien au niveau initiatique que métaphysique.
En ce qui concerne l'aspect initiatique, nous avons dénombré cinq bienfaits (ou fruits) du compagnonnage : La fraîcheur d'une spiritualité riche et vivante, la jouissance spirituelle, la himma (la force spirituelle agissante), la

sécurité (échapper à la tyrannie de l'ego) et accomplissement ultime: l'entrée dans la Présence divine.
Quant aux fruits du "dhikr", nous avons montré que le plus important d'entre eux est ce don "d'élévation du dhikr" (raffaâ dhikr), lequel permet "l'élévation" notamment du lieu où se pratique le "dhikr" et même de la nation dont certains de ses sujets pratiquent régulièrement le dhikr.
Sur le plan métaphysique du soufisme nous avons mis en relief la "structure concentrique" du Coran, et montré sa similitude avec ce que nous avons appelé la "morphologie spirituelle" de l'homme. Il s'agit en fait d'une ontologie susceptible de couvrir tous les principes et applications classiques de la métaphysique, puisqu'elle concerne à la fois les niveaux de l'Etre, de la conscience et de l'existence et établit les correspondances entre l'homme le cosmos et la révélation.

En plus de tout cela, la sourate "la caverne" nous a orienté vers cette notion de "tradition universelle", la quelle va prendre une place de plus en plus grande dans notre oeuvre.

L'histoire de Moïse

Dans la lecture coranique de l'histoire de Moïse, se sont dégagés, globalement, trois niveaux parallèles : Le niveau individuel, ou l'expérience spirituelle d'un personnage – Moïse en l'occurrence -, le niveau de la "Tradition universelle", lequel concerne d'abord une communauté – celle des hébreux – et le niveau de la civilisation et qui concerne la marche de l'humanité, de l'état primitif vers les horizons renouvelés de la civilisation. C'est ainsi que le texte coranique nous met en présence de trois versions successives de cette marche : la civilisation Egyptienne, celle dite judéo-chrétienne et celle de l'Islam.

Plus nous avancions dans notre lecture coranique de l'histoire de Moïse, mieux nous comprenons les raisons pour lesquelles elle est relatée – d'une façon répétitive – tout le long du texte sacré : Cette histoire comporte au moins trois enseignements, chacun d'eux ayant une importance primordiale. Elle nous donne tout d'abord une idée exhaustive sur la richesse et la fertilité de la spiritualité. Elle nous invite ensuite à assister à la chute d'une des plus grandes civilisations que l'humanité ait connue et, d'apprendre, par la même occasion, les causes et les mécanismes qui entraînent, d'une façon générale, la décadence puis la chute des civilisations. Cette histoire nous permet enfin d'assister à la naissance et à l'épanouissement d'une nouvelle tradition (la tradition judéo-chrétienne) qui est à l'origine de cette

civilisation occidentale qui, depuis deux siècles, domine l'humanité toute entière.

Richesse de la spiritualité

La spiritualité est, peut-on dire, quelque "chose" de bien déroutant. Elle l'est d'autant plus pour une certaine mentalité athée et généralement assez superficielle, parfaitement incapable d'imaginer la spiritualité autrement qu'en la figeant dans une forme bien limitée ou dans un carcan très rigide. Et voilà que l'histoire de Moïse nous enseigne, en premier lieu, que la spiritualité touche à tous les aspects de la vie et que, en fait, elle englobe non seulement les aspirations de l'homme et son besoin du sacré, mais également toutes ses activités temporelles, y compris la politique et l'économie. Pour s'en convaincre il suffit de suivre ce cheminement de Moïse tel qu'il nous est relaté par le Coran. Cet homme était un prince qui a abandonné le palais et les activités politiques et mondaines et ce pour errer dans le désert à le recherche de l'Absolu. Il rencontre le Maître – Chouaïb – et demeure en sa compagnie durant quelques années. Après quoi il se retrouve en retraite dans la montagne, en face de la Présence Divine. Il reçoit alors la Parole de Dieu et, voilà que cette parole le renvoie à la vie mondaine, à l'activité politique.
Ainsi nous constatons que la spiritualité n'est pas uniquement une quête intérieure personnelle, qu'elle n'est pas forcement l'abondant de la vie relationnelle, qu'elle ne se limite ni à l'ascétisme, ni à l'errance dans les déserts, ni au retranchement dans les montagnes et les grottes ni non plus dans la retraite dans les temples et les monastères.

La spiritualité est un cheminement personnel intérieur qui englobe, dans sa forme complète, non seulement toutes les aspirations de l'individu, mais également toutes les activités sociales.

Cependant, si la spiritualité englobe des activités comme la politique et l'économie c'est dans l'optique de les délivrer de leur carcan matérialiste et leur esprit étroit de profit, afin de rétablir les équilibres fondamentaux : entre matière et esprit, entre profit et générosité, entre l'individuel et le social, entre l'homme et le cosmos, etc.
C'est ainsi que lorsque Moïse est revenu à la vie politique, c'est pour délivrer les peuples d'un pouvoir devenu radicalement tyrannique et pour apporter à l'humanité un nouvel espoir, une nouvelle ère et une nouvelle culture

spirituelle qui, trois millénaires plus tard, se trouve être un patrimoine commun à l'ensemble de humanité.
Cette façon nouvelle de voir l'exercice politique va évidemment se heurter au pouvoir en place, ce qui, évidemment n'a pas manqué d'entraîner ce duel entre Moïse et Pharaon dont nous avons suivis les différentes péripéties.
Dans ce face à face entre deux conceptions opposées de l'exercice politique, celle de Moïse et celle du Pharaon, il est possible de distinguer trois phases : celle du dialogue où du débat public, puis celle de la confrontation des preuves et, pour finir celle de l'affrontement.

Dans la **première phase** nous avons découvert les règles, les convenances et l'objectif du véritable dialogue et nous avons appris comment le système politique tyrannique vide le dialogue de sa substance et le détourne de ses nobles objectifs. C'est ainsi que s'est dévoilé pour nous les impostures d'une certaine "démocratie" avec notamment son détournement du sens du dialogue et sa fausse "liberté d'expression".

La **deuxième phase**, qu'est la "confrontation des preuves", elle nous a dévoilé les mécanismes du "grand spectacle" et le rôle qu'il joue pour berner la population et l'aliéner.

La **troisième phase** quant à elle, est celle de "l'affrontement", elle nous montre comment éclate au grand jour la tyrannie qui était habillement dissimulée derrière une fausse démocratie, grâce à la manipulation du sens du dialogue et au pouvoir du spectacle. C'est ainsi que lorsque l'effet magique a disparu, le régime (du Pharaon) est apparu tel qu'il est réellement avec son intolérable tyrannie : la persécution des opposants, celle des sorciers en particulier, la séparation entre les communautés, la persécution morale et le cloisonnement de la communauté prédestinée, etc.
Dieu prit alors la décision de provoquer un renversement radical de la situation : détruire cette civilisation pharaonique décadente et permettre aux "moustadafine" de devenir les héritiers et les nouveaux seigneurs. Le patrimoine humain universel que détenait cette civilisation va être préalablement transmis à une autre communauté (celle des nantis).

Nature cyclique de la civilisation

La deuxième grande leçon de l'histoire de Moïse a trait, d'une façon générale, à la nature cyclique de la civilisation et à l'interpénétration entre l'expérience du gnostique, l'évolution de la tradition universelle et l'alternance des civilisations. Ce point semble avoir dans le Coran une

importance toute particulière. Le texte sacré, à travers ses pages, ne cesse de nous interpeller à prendre conscience de ce phénomène de composition puis de décomposition des civilisations, phénomène qui semble se répéter d'une façon cyclique le long de la longue histoire de l'humanité. De grandes civilisations ont disparu ainsi que leurs vestiges. Le Coran cite en guise d'exemples de nations disparues : les peuples de Nuh, de Loth de "âad et de Tamud, etc. Or il semble que l'humanité, ayant une mémoire collective courte, ne semble pas avoir une sensibilité suffisante quant à ce phénomène de succession des civilisations auquel le Coran témoigne une telle importance.
C'est dans ce cadre que le Coran nous interpelle, à travers l'histoire de Moïse, à prendre conscience d'un tournant de l'histoire qui a marqué – et qui marque encore - le devenir de l'humanité depuis plus de deux mille ans.
C'est ainsi que le Coran nous donne une illustration de ce phénomène, prenant comme exemples deux civilisations successives celle de l'ancienne Egypte et celle dite judéo-chrétienne. A travers sa description de la décomposition de la civilisation égyptienne, le texte coranique nous révèle d'abord les signes généraux de la décadence d'une civilisation arrivée à son terme puis nous décrit le mécanisme de la chute de la dite civilisation.

Le contexte est caractérisé par trois aspects: A l'échelle individuelle il s'agit de l'expérience spirituelle d'un être humain prédestiné, expérience intégrale illustrant comme nous venons de le voir, la richesse de la spiritualité. A l'échelle de la Tradition universelle, elle introduit à la notion cyclique du renouveau de cette tradition, nous décrivant un temps typique du mécanisme de l'évolution de cette tradition. A l'échelle humaine, elle nous introduit cette autre notion qu'est l'évolution cyclique de la civilisation et son principe de régénération : la mort de la civilisation altérée par les vicissitudes de la vie et la naissance d'une autre.

Et c'est ainsi que nous avons vu un moment particulier de ce processus à trois niveaux (l'individu, la tradition et civilisation) où l'individu spirituellement accompli – Moïse en l'occurrence – va passer du stade de la contemplation (de Dieu) à celui de l'action (par Dieu), action qui va coïncider (par la volonté de Dieu) avec un renversement entraînant l'écroulement d'une civilisation (celle de l'ancienne Egypte) et à l'émergence d'une tradition (israélite). Cette dernière va passer ainsi du stade occulte à celui de la prise en charge du devenir de la communauté prédestinée (celle des hébreux).

Le Coran nous révèle également ce phénomène d'interpénétration puis de séparation providentielle qui concerne, au cours de certains tournants de l'histoire, deux communautés aux destins divergents. A ces tournants, se côtoie, d'une part une grande civilisation devenue matérialiste et dominante et d'autre part une communauté prédestinée mais dominée. La civilisation dominante étant condamnée à disparaître, apparaît le risque d'une perte des connaissances et des techniques qu'elle détenait. Afin d'éviter cette perte, une intervention providentielle fait qu'une interpénétration entre les deux communautés s'opère de telle sorte que l'élite issue de la communauté dominée s'intègre dans la société dominante, ce qui lui permet d'accéder aux connaissances et aux techniques et ce dans la perspective de les conserver, après la chute de la civilisation condamnée, pour l'intérêt de l'ensemble de l'humanité à venir. Le Coran nous apprend que, par une intervention divine, opérée au moment opportun, une séparation providentielle – symbolisée par la traversée miraculeuse de la mer Rouge – entre les deux communautés, chacune devant suivre son propre destin.

***

La lecture ésotérique de l'histoire de Moïse que nous avons faite se positionne sur un plan médian entre la "Charia" (qui concerne l'aspect extérieur du Coran) et la "Haqiqa" qui a trait à l'essence du message divin. Les trois niveaux "charia" (la loi), "tarîqa" (la voie) et "haqiqa" (la Vérité) sont à mettre en parallèle avec cet autre classement que nous avons déjà signalé: Le niveau de l'expérience spirituelle individuelle, celui de la Tradition universelle et celui de la civilisation. Les niveaux intermédiaires des deux systèmes de valeurs se rejoignent (tarîqa et tradition). La tarîqa est une émanation de la tradition universelle, laquelle est son origine et la gardienne de sa pureté. La tarîqa, de sa part concrétise la tradition, l'enrichie, voire la renouvelle.

Ce choix de baser notre travail sur ce niveau intermédiaire (tarîqa / tradition) nous a permis de rester en conformité avec l'aspect apparent du Coran, tout en nous permettant également d'avoir, de temps en temps, des accès au niveau de la "haqiqa" pour y puiser des éléments qui, en dehors de leur profondeur et de leur richesse innées, se révèlent parfois nécessaires pour la simple compréhension du texte coranique.

Il est cependant tout a fait possible de concevoir une interprétation purement ésotérique (batiniya) de l'histoire de Moïse et ce en la considérant, dans son intégrité, comme un ensemble de "signes", de symboles et de repères qui ont

trait à la vie intérieure de l'être humain et aux "voyages" de son âme à travers les arcanes du monde de l'esprit. Prise ainsi, cette histoire nous révèle, d'une façon certes parabolique mais néanmoins toute a fait cohérente, comment l'âme humaine s'engage dans des "voyages" dont on peut distinguer sept genres.

Les sept voyages de l'âme

Les sept genres de voyage de l'âme, tel qu'ils sont ainsi suggérés, d'une façon allusive, dans l'histoire de Moïse sont : le voyage primordial, le voyage de l'innocence, le voyage de la séparation, le voyage initiatique, le voyage de l'errance, le voyage guidé par la loi et le voyage de la prophétie.

1. Le voyage primordiale. Il est illustré, dans le texte coranique, par ce bébé mis par sa mère dans un panier et livré aux eaux ; il est alors emporté par le courant du fleuve jusqu'aux marches du palais du Pharaon pour être finalement accueilli par la femme de ce dernier. Il s'agit du voyage de l'âme dans le monde intermédiaire (symbolisé par l'eau). Son point de départ est la "Mère", c'est-à-dire la mère des âmes, la "Matrice" spirituelle originelle, la "Mohammedia" selon l'ésotérisme islamique[136]. L'âme arrive, au terme de son voyage, au palais du roi, c'est-à-dire dans le monde matériel (dounya), elle se retrouve alors dans un corps charnel, et ayant un père (le Pharaon) et une mère (la femme de ce dernier) ; ce sont là ses parents charnels. Le Pharaon et sa femme symbolisent également la dualité qui régit le monde de la manifestation. L'âme, au cours de ce voyage, est prise en charge par la "înaya"(la protection divine) symbolisée par un élément matériel (le panier) et une protection spirituelle (la sœur de Moïse qui le suit de loin). C'est ainsi que l'âme – avant la naissance - voyage de la matrice spirituelle à la matrice charnelle, de son monde spirituel à celui de la chair, sous la protection d'une autre âme:"l'âme sœur".

2. le voyage de l'innocence. Il est illustré dans le texte coranique par le bébé (Moïse) qui refuse de téter les seins des différentes femmes, refusant de boire leur lait, ce qui fait que sa sœur est obligée de le ramener à sa mère. Il s'agit ici des cas de ceux qui meurent d'une façon prématurée, à l'âge de la tendre enfance, sans goûter aux plaisirs (symbolisés par le lait des femmes), ni d'ailleurs aux douleurs de la vie charnelle. Ce qui laisse entendre que ceux qui meurent à l'âge de l'enfance, leur âme, après avoir accompli le voyage primordial, se retrouvant dans le monde charnel est effarouchée par

[136] D'après la tradition, le Prophète a dit : "je suis le père des âme"

ce monde et refuse d'y rester. Elle est alors ramenée, sous la guidance de son âme sœur (symbolisée par la sœur de Moïse), vers son milieu matriciel (symbolisé par la mère de Moïse). Une telle âme, revenue prématurément à son monde, ne peut connaître la différentiation des âmes, laquelle nécessite le passage par le "moule" qu'est le corps charnel et l'expérience terrestre.

3. le voyage de la séparation. Par contre, si l'âme accepte d'assumer l'expérience terrestre, elle est alors engagée dans un autre voyage, lequel passe par sa décomposition en quatre parties distinctes. En effet, cette âme se retrouve scindée en quatre composantes, représentées symboliquement, dans le Coran, par les quatre personnages de l'entourage de Moïse, à savoir : le Pharaon (figurant le corps associé à cette âme), Hamann (représentant l'ego), Qaroun (figurant la raison) et Aron, représentant ce que l'on peut appeler "l'âme contemplative". Ces différentes correspondances nécessitent bien évidement quelques explications. Rappelons d'abord ce que nous avons déjà signalé à propos des noms propres que le Coran cite dans le cadre de l'histoire de Moïse : Ils sont au nombre de cinq : Pharaon, Aron, Hamann, Qaroun et Samiri. Ce dernier se détache des quatre autres par une certaine particularité (sa ressemblance avec le nom de Moïse), laquelle a été déjà traitée au chapitre précédent. Remarquons ensuite que les quatre autres noms sont liés entre eux d'une façon particulière, chacun d'eux se terminant par la lettre "Noun": "Firaou**n** (Pharaon), Harou**n**, Haman**n** et Qarou**n**. Cette lettre (ن) a la forme d'un demi-cercle ou, peut-on dire, d'un cercle (dont la partie supérieure reste invisible). Ces quatre noms sont donc liés entre eux de la façon de quatre arcs complémentaires composant un même cercle. Ceci étant dit, voyons comment, dans cette optique de décomposition de l'âme déchue dans le monde terrestre, les raisons qui justifient ces correspondances entre ces dits noms et les quatre composantes de l'âme :
Dans chacun de ces quatre noms prédomine une lettre, de sorte que l'on peut la considérer comme le pôle de ce nom. C'est ainsi que dans le nom "Firaoun" (Pharaon) prédomine la lettre "Äyn" (ع) et ce pour deux raisons : La première est que cette lettre "Ayn" tient une position remarquable, se situant au milieu du nom, lequel compte - en arabe- cinq lettres. La deuxième raison est que la prononciation "Äyn" a comme signification "l'œil"[137] . Mais le Äyn" représente ici non seulement le sens du regard, mais par extension l'ensemble des sens du corps, voire même le corps entier. En effet, si nous faisant abstraction du "Noun" – dont nous avons vu le rôle particulier - ce terme "Firaoun" peut être ramené à une lettre principale

[137] Pharaon est représenté souvent par un œil sur le front

"Äyn" et à une conjonction "Fi" qui signifie "dans", il devient alors "Fi-Äyn" sous entendu l'œil qui est dans le corps, ou par extension, les sens du corps voire l'ensemble du corps.
Le "Äyn" peut également symboliser, mais sur un autre plan, la "bassira" (le regard intérieur, l'œil du cœur)
En ce qui concerne les trois autres noms, les choses se présentent de la façon suivantes : dans "Hamann" et "Haroun" prédomine la lettre "Haa" (ه) et dans "Qaroun" prédomine le "Qaf" (ق). La lettre "Haa", principale composante du pronom "Houa" (Lui), renvoie à l'idée "d'identité". La lettre "Qaf", quant à elle, elle peut suggérer le "qalb" (le cœur) mais également le "âql" (la raison), le "Qaf" se situant au début du vocable "qalb" et au milieu du vocable "âql". Ce qui fait que pour avoir des idées plus précises sur les significations ésotériques de ces noms, nous étions amenés à décomposer chacun d'eux de sorte qu'apparaisse sa lettre principale plus une autre (ou plusieurs) qui puisse contribuer à mieux cerner son sens symbolique. Nous avions déjà obtenus pour "Firaoun" l'ensemble (Fi + **Äyn**). Quant aux autres : "Hamann" = (**Haa** + min), Haroun = (**Haa** + roun) et Qaroun = (**Qa** + roun).
Remarquons que l'ensemble des trois lettres (Raa, Waw et Noun) qui composent le son "roun", figure dans deux noms (Ha**roun** et Qa**roun**). Or ces trois lettres, lues dans le sens inverse, donne le mot "nour", lequel signifie "lumière". Départageant ces deux, dont la ressemblance est frappante, nous avons présumé que le nom Haroun (= Haa + nour) signifie "Nour al Haa", soit la "lumière du Soi" alors que Qaroun (= Qaf + nour) signifie la "lumière du Qaf" soit "la lumière du cœur" ou "la lumière de la raison". Cette dernière nous parait plus adéquate compte tenu de la description qui nous est faite par le Coran de ce personnage de Qaroun, associé à la quantité et à la multiplicité, de l'argent notamment.
Quant à la lettre "Haa", elle renvoie à "l'identité" (houia) : "Lui", "Soi". Elle intervient au début deux noms, celui de "**H**aroun" et celui "**H**amann". Or quand elle figure dans ce dernier, elle est associée à la conjonction "min" (de), ("Hamann"= "Haa + **min**"), ce qui laisse entendre qu'elle signifie dans ce cas une "entité" qui provient de "l'identité", soit en somme "une fausse identité" que l'on peut donc identifier à l'ego (nafs).
La vrai identité, le "Soi" est à associer évidemment au nom "Haroun", (= "Haa + "nour" = lumière du "Haa" = "lumière du Soi"). C'est une des raisons pour lesquelles nous avons associé le nom Haroun à ce que nous avons dénommé "l'âme contemplative" (on peut l'appeler également "l'âme attachée au corps"). Nous avons tenu compte également de cette attitude passive avec laquelle apparaît, dans le texte coranique, ce personnage qui

porte le nom Haroun (Aron). Il n'agit pratiquement pas. Supposé être doué d'éloquence, il devait remplir le rôle de porte parole de Moïse auprès du Pharaon, mais il se contente d'accompagner son frère au palais royal, mais ne prononce pas un seul mot, comme cela apparaît dans le texte coranique. Il devait seconder son frère lorsque ce dernier s'est absenté pour une de ses rencontres avec la présence divine, mais là encore il se montre passif, laissant Samiri égarer le peuple par le veau d'or.
Au point de vu parabolique, cette passivité d'Aron, signifie que l'âme qu'il symbolise, reste dans un état contemplatif, dans une sorte de retraite – comme si elle n'existait pas, attendant en quelque sorte son heure - alors que les autres composantes de l'être (le corps "Pharaon", l'ego "Hamann" et la raison "Qaroun") ne cessent de se manifester. Cette passivité apparente de l'âme ne l'empêche cependant pas de refléter sa lumière (Haroun = "nour el Haa" = Lumière du Soi) sur la raison (Qaroun = "nour âql" = lumière de la raison) et sur l'œil du corps (Pharaon = l'œil du corps) pour l'élever au niveau de la "bassira", c'est-à-dire l'œil du cœur (ou l'œil de l'âme) capable de "voir" le secret de Moïse, qui n'est autre que le "Secret de la "mohammedia"
("Moussa" = Mim, Sin = Sirr el Mohammedia).

Pour récapituler, disons que l'âme voyage d'abord de son milieu spirituel matriciel – à travers le monde intermédiaire – jusqu'au monde matériel (la matrice charnelle plus spécialement), elle peut avorter, si elle désire, son voyage terrestre et revenir à son milieu originel. Si par contre elle accepte d'assumer le voyage charnel, elle se retrouve scindée en quatre parties : un corps, une âme emprisonnée par ce corps, un ego et une raison. Elle doit alors au terme de son expérience terrestre retrouver son unité.

4. le voyage initiatique. C'est le voyage de la réalisation, lequel se déroule dans le sens inverse du voyage primordial, c'est-à-dire qu'il mène du monde de la manifestation à celui de l'Esprit. Son déroulement commence par le "détachement", la séparation sentimentale avec le monde charnel (symbolisée dans le cas de Moïse par le meurtre de l'égyptien). Ce voyage passe ensuite par le monde intermédiaire, lequel est désigné, généralement, dans l'histoire coranique de Moïse par le terme "yam" (eau, mer, fleuve). Ce passage du "yam" qui est en fait "la traversée de la barrière de la mort" est illustré par la traversée de la mer Rouge. Vient ensuite la traversée d'un autre monde, lequel ne porte – dans le texte coranique – aucun nom. En effet, relatant le périple de Moïse dans le désert du Sinaï, le Coran ne cite toute fois aucun terme tel que Sahara, désert ou assimile, montrant ainsi que ce passage – ou cette étape du voyage de l'âme – se déroule en fait dans un

espace sans nom, sans forme et sans consistance ; une sorte de "âmaa" de "Nuée". Peut-on dire que le passage par ce monde dénué de nom est une sorte de "fanaa" (d'extinction de la conscience personnelle)? Ce qui semble par contre plus clair en ce qui concerne ce genre de voyage de l'âme est qu'il aboutit, à un moment donné, au "puits", et ce n'est là qu'une de ses étapes. Dans cet espace sans forme, ce désert sans nom, le puits nous apparaît comme un point de repère qui, avec son "eau souterraine", reliant différents niveaux de l'existence/conscience, suggère qu'il s'agit là d'un lieu où les âmes ambulantes sont vivifiées (ou ressuscitées) après leur annihilation au cours de leur passage dans l'espace sans nom. Autour du puit, des gens - des bergers - s'activent. Ce sont des âmes bénîtes savourant la béatitude qui règne dans ce lieu, véritable oasis des esprits. Il y a également les deux filles qui, finalement se ramènent à une seule - le binaire de la dualité s'estompe – et, l'âme voyageuse reconnaît d'abord son âme sœur avant que le mariage ne se réalise, c'est-à-dire la fusion des deux. Puis, toujours dans le sens du grand retour à l'Unité originelle, l'âme unifiée retourne à "notre père est un grand cheikh" c'est-à-dire au "A,B" (ou père des âmes). Si le point de départ est symbolisé par "A,M" (Oum / mère) le point d'arrivée est AB (Père) .
L'âme initiée est arrivée alors au "Nom suprême de Dieu", il ne lui reste plus, pour couronner son voyage, que l'ultime rencontre avec La Présence Divine dans une ultime station, au-delà des noms et des attributs, symbolisée par la montagne "Tor".

5. <u>le voyage de la prophétie</u>. Il s'agit d'un voyage particulier, réservé à certaines âmes, investies d'une responsabilité spécifique, laquelle nécessite leur retour au monde matériel et ce pour aider les âmes humaines à retrouver leur voie. Ce voyage est illustré, dans le texte coranique, par le retour de Moïse en Egypte et les différentes actions qu'il a entreprises pour sauver le peuple hébreu.
Etant donné la particularité de ce voyage et la particularité des âmes auxquelles il est réservé, nous ne nous sommes pas en mesure de le traiter.

6. <u>le voyage de l'errance</u>. Au cas où l'âme, après avoir subi, au cours de son voyage terrestre, la décomposition - déjà décrite – en quatre parties (corps, ego, raison et âme contemplative) n'arrive pas - au terme de la vie terrestre qu'il lui est allouée – à retrouver son unité, ses différentes composantes entrent dans un voyage disparate qui aboutit finalement au "yam", au monde intermédiaire. Trois difformités peuvent faire aboutir l'âme au voyage de l'errance : le corps et ses désirs prennent une importance démesurée (tyrannie du Pharaon), la raison, subjuguée par la "quantité", se laissant trop se disperser par l'activité mentale (Qaroun devenant excessivement riche,

richesse qui entraîne finalement sa perte), ou l'ego devient trop hautain (Hamann qui veut construire une tour pour voir le dieu de Moïse d'en haut).
Ces différentes difformités risquent d'entraîner l'âme dans un voyage qui s'achève par la noyade dans le 'yam". Remarquons que dans – et exclusivement - l'histoire de Moïse, le Coran emploi ce vocable qu'est "yam" pour désigner à la fois le Nil et la mer Rouge. Or le "yam" (qui veut dire "mer" en hébreu) est composé de deux lettres "Yaa" et "Mim". Nous avons déjà dit que l'eau représente "le monde intermédiaire" entre celui de l'essence et celui de la manifestation. Une comparaison est à faire ici entre le terme "Oum" (mère) composé des deux consonnes "Alif / Mim" et le vocable "Yam" composé des deux consonnes "Yaa / Mim". Entre les trois couples de lettres "Alif / Mim" (Oum = mère), "Mim /Alif (Maa = eau) et "Yaa / Mim (Yam = mer, eau) il y a une continuité à la fois étymologique et symbolique. Il s'agit précisément de ce que les soufis dénomment "maa alghayb' (l'eau de l'invisible), sorte de substance fluidique (spirituelle mais également matérielle) provenant du "Oum" (de la matrice spirituelle) et remplissant l'existence[138] reliant le principe à la manifestation et les différentes manifestations entre elles.
Nous découvrons donc, à travers la lecture de l'histoire de Moïse, l'importance de ce "fluide" désigné parfois, dans le Coran, par le vocable "yam". C'est dans cette optique, à notre avis, qu'il faudrait comprendre le sens réel de certaines expressions coraniques comme "nous avons créé de l'eau toute chose vivante" ou "son trône était sur l'eau". Ce dernier verset est à comparer au passage biblique qui, dans la genèse affirme que, au début de la création l'esprit planait sur les "eaux".
Nous apprenons également que ce "fluide" – en tant que monde intermédiaire - joue un triple rôle : en tant que milieu où se transmet l'âme venant de la matrice spirituelle vers la matrice charnelle (autrement dit "l'avant naissance"), en tant que milieu ou passent les âmes au cours de leur retour vers le monde spirituel (l'après mort) et en tant que lieu où s'absorbent "les surplus de ce que produisent les innombrables activités terrestres" – provenant notamment de l'activité humaine aussi bien physique que mental. Ces surplus ne pouvant trouver leur place au près de Dieu, car "Dieu est bon et n'accepte que ce qui est bon".
Cette qualité d'absorption de ce fluide (eau de l'invisible) est illustrée par la noyade dans la mer Rouge de Hamann (ego), Qaroun (la raison) et leurs soldats (les différentes pensées et influences négatives engendrées par les activités humaines non orientées vers Dieu).

[138] Reliant les composantes du cosmos de l'infiniment petit à l'infiniment grand.

7. le voyage guidé par la loi, enfin, est de nature collective : les âmes sont guidées ainsi par l'enseignement et la tradition d'un prophète. Son illustration dans le texte coranique apparaît à travers l'épisode de l'exode. Au cours de ce voyage, toute une communauté suit un même chemin – c'est le sens profond de la "sounna"- lequel ressemble au voyage initiatique, le reprenant pas à pas mais diffère de lui par deux aspects : le premier étant individuel (se déroulant dans la solitude) alors que le second est collectif (les âmes voyagent comme les groupes d'oiseaux migrateurs). La seconde différence est que le voyage guidé par la loi mène à la "terre sainte", c'est à dire au Paradis alors que le voyage initiatique mène au delà, à la "montagne Tor", à la Présence divine.

Sixième partie

Le Coran et la Science moderne

Introduction

Ce que l'on appelle actuellement la 'science' n'est autre que la 'connaissance sensible', celle qui dépend des sens et de la raison. C'est dire que les autres horizons du savoir, inscrits pourtant dans la conscience humaine, restent en dehors de cette science sensible et lui sont inaccessibles. Quelques soit les progrès qu'elle réalise, cette science reste limitée, relative et conditionnée par les données objectives et par ses propres référentiels.

Heureusement la science actuelle a fait des sauts en avant, des bonds prodigieux de sorte qu'elle a pu dépasser certaines de ses limites et s'est retrouvée alors, avec la physique quantique notamment, dans une sorte de révolution a tel point que la science moderne et la métaphysique commencent à se rencontrer sur des terrains communs.

Dans le cadre de cette tendance qui se dessine de plus en plus nettement, nous allons voir, dans le prochain chapitre, la relation entre la Révélation et la science, d'après l'œuvre référence de Maurice Bucaille. Nous verrons ensuite, dans le chapitre suivant, la question de la création du monde avec une comparaison entre les dernières découvertes scientifiques et les indications coraniques.

La première approche de la Religion par la science moderne est bien définie et bien délimitée. Son auteur, Maurice Bucaille, a d'abord choisi pour entreprendre son étude, une 'approche du Coran', estimant qu'il est le seul parmi les textes sacrés à convenir à cela et ce, selon les critères qu'il a lui-même défini. Puis, des versets coraniques, il a sélectionné ceux qui concernent des phénomènes naturels.

La deuxième approche de la Religion par la science moderne que nous présentons est formulée par Yahya Haroun. Il s'agit plus spécialement d'une approche du Coran par les dernières découvertes scientifiques concernant l'Univers.

Entre les deux études, deux points communs sont à signaler : le premier concerne la foi islamique qui anime les deux chercheurs malgré les différences géographiques, ethniques et culturelles qui les séparent. Le deuxième point concerne la mise en cause commune, formulée par l'un et l'autre, de l'idéologie athéiste et de son impact négatif sur la recherche scientifique.

Ces deux points communs mis à part, les deux approches se présentent de façons très différentes comme nous allons le voir.

La Révélation et la science

Selon Maurice Bucaille

La Bible, le Coran et la science

Ce livre, paru en 1976, a bouleversé nombre d'idées reçues sur la religion, tout particulier sur le Coran. Docteur Maurice Bucaille place le lecteur devant un point capital, la continuité d'une révélation d'un même Dieu, avec des modes d'expression différents.

Maurice Bucaille s'est trouvé, de par sa fonction de médecin chirurgien, à maintes circonstances dans des situations où il a pu scruter, non seulement les corps, mais également les âmes. C'est ainsi qu'il a pu constater l'existence d'une certaine piété chez ses patients de confession musulmane qui se manifeste lorsqu'ils sont affrontés à des situations difficiles.

A la recherche d'éclaircissements qu'il ne pourrait trouver autrement, il se mit à étudier l'Islam, le Coran, allant jusqu'à apprendre la langue arabe pour mieux saisir les nuances du texte original.

Il fut surpris de trouver dans le Coran, concernant des phénomènes naturels, des énoncés dont seules les connaissances scientifiques modernes permettent de comprendre le sens[139].

Grâce à une étude des textes sacrés, l'auteur nous invite d'abord à distinguer dans cet ensemble qu'est l'ancien testament, l'Evangile et le Coran, ce qui appartient proprement à la Révélation de ce qui est entaché d'erreurs ou d'interprétations humaines.

Il entame ensuite son analyse sur le principe qu'il appelle «la confrontation entre la Révélation et la science»

[139] Maurice Bucaille – La Bible, le Coran et la science – Edition Seghers – Paris 1976

Principe de confrontation

«La confrontation des textes des Ecritures avec les données de la science a été de tout temps pour les hommes un sujet de réflexion.
En Occident on a d'abord soutenu que la concordance entre Ecriture biblique et science était un élément nécessaire de l'authenticité du texte sacré. Saint Augustin, dans sa lettre n° 82 en établi formellement le principe. Puis, à mesure que la science se développait, on s'aperçut de l'existence de divergence entre Ecriture biblique et science et on a alors décidé de ne plus faire de rapprochement. De cette manière une situation grave a été créée qui, de nos jours, oppose, il faut le reconnaître, exégètes bibliques et savants. On ne saurait, en effet, admettre qu'une Révélation divine pût énoncer un fait rigoureusement inexact. Il y avait une possibilité de conciliation logique, c'était d'admettre comme inauthentique un passage de l'Ecriture biblique énonçant un fait scientifiquement inadmissible. Une telle solution n'a pas été choisie. On s'est, au contraire, acharné à maintenir l'intégrité du texte et cela a contraint des exégètes à prendre, sur la vérité des écritures bibliques, des positions qui ne sont guère acceptables pour un esprit scientifique.

L'Islam par contre a toujours considéré qu'il y avait concordance entre les données de l'Ecriture sainte et les faits scientifiques. L'examen du texte de la Révélation islamique à l'époque moderne n'a pas donné lieu à une révision de cette position. Le Coran évoque des faits pour lesquels la science à son mot à dire, et ce en nombre considérable en comparaison avec la Bible. Aucun de ceux-ci n'a prêté à contestation du point de vue scientifique»[140].
C'est ce que l'auteur considère comme étant le résultat le plus important qui ressort de son étude.
«L'examen a été fait, par exemple, pour la création et pour le déluge. Pour l'un comme pour l'autre, on a mis en évidence les incompatibilités avec la science du récit biblique ». Alors que la concordance est parfaite avec la science moderne des récits coraniques les concernant. « On en notera les différence qui, précisément font qu'un récit est admissible à l'époque moderne alors que l'autre ne l'est pas »[141].

Avant de développer son thème, l'auteur prend soin d'exposer les conditions qu'il estime nécessaires pour une confrontation possible entre la Révélation

[140] Idem Page 10
[141] Idem p126

et la science, deux concernant la première à savoir l'authenticité de la révélation considérée et sa possession d'éléments successibles d'être confrontés avec les données scientifiques. Et deux conditions concernant l'analyse science, elle doit être objective et n'user que de connaissances scientifiques sures, ne risquant pas d'être remises en question ultérieurement.

Conditions concernant la Révélation

La première condition, exigée par l'auteur, est l'authenticité de la Révélation concernée. Nous avons à notre disposition des textes dits 'sacrés' qui nous sont parvenus d'autres époques historiques. Ils sont considérés par les adeptes de la religion concernée comme étant la parole de Dieu, transmise par ses représentants, les prophètes notamment. Mais ses différents textes ont passé, avant de nous parvenir par diverses étapes et par nombre d'intermédiaires ; jusqu'à quel point ces écrits reflètent effectivement la Révélation ? Quel est le degré de leur authenticité ?

Maurice Bucaille va entreprendre une étude très minutieuse concernant les trois principaux écrits du monothéisme, à savoir l'ancien testament, les Evangiles et le Coran. Il s'avère au terme de cette analyse que le Coran seul rempli, sans le moindre doute, la condition d'authenticité.

En ce qui concerne d'abord le premier livre sacré, l'auteur écrit : «l'Ancien Testament représente une somme d'œuvres littéraires produites au cours de neuf siècles environ. Il forme une mosaïque extrêmement disparaître dont les éléments ont été, au cours des âges, modifiés par les hommes, des pièces étant venues s'ajouter à celles existant déjà, de sorte que de nos jours, identifier les provenances est parfois très difficile»[142]

Quant aux Evangiles, ils ont eu pour but de faire connaître l'enseignement de Jésus, par la narration de ses actes et discours. «Le malheur est qu'ils n'ont pas pour auteurs les témoins oculaires des faits qu'ils rapportent. Ils sont simplement l'expression par leur porte-parole de ce que les communautés judéo-chrétiennes conservaient d'informations sur la vie publique de Jésus sous forme de tradition orale, ou d'écrits aujourd'hui disparus, qui ont été intermédiaires entre la tradition orale et les textes définitifs»[143]

[142] Page 253
[143] Idem

«La Révélation coranique a une histoire fondamentalement différente de celle des deux premières. S'étageant sur environ vingt ans, elle est, sitôt communiquée au prophète par l'Archange Gabriel, apprise par cœur par les fidèles et, en même temps, fixée par écrit du vivant même du Prophète. Les dernières recensions du Coran qui seront opérées de douze à vingt-quatre ans après la mort du Prophète, sous le califat de Outman, bénéficieront du contrôle exercé par ceux qui savaient déjà le texte par cœur, l'ayant appris du temps même de la Révélation et récité constamment par la suite. Et l'on sait que le texte a été, depuis lors, conservé d'une façon rigoureuse. Le Coran ne pose pas de problème d'authenticité »[144]

La deuxième condition posée par l'auteur concerne la possibilité de faire la confrontation : la Révélation considérée doit contenir des éléments successibles d'être confrontés avec les données scientifiques. Là aussi le Coran est, selon l'auteur, pratiquement le seul qui rempli effectivement cette condition.

Conditions concernant la science

En ce qui concerne la science l'auteur pose deux conditions pour que la confrontation puisse être valable : la condition de validité et la condition d'objectivité. En ce qui concerne la première il écrit que «les considérations sur ce qui est scientifiquement acceptable ou inacceptable d'un énoncé de l'Ecriture nécessite des éclaircissements». L'auteur souligne que lorsqu'il parle de données scientifiques, il entend par là ce qui est établi de façon sure et définitive. Il élimine par là les différentes théories explicatives, valables à une époque pour faire comprendre un phénomène et pouvant être abrogées ou remplacées par d'autres plus valables, selon l'avance de la science. L'auteur envisage des faits sur lesquels il n'est plus possible de revenir ultérieurement, même si la science n'apporte que des données incomplètes mais qui sont suffisamment bien établies pour être utilisables sans risques d'erreur[145].
A titre d'exemple, l'auteur écrit que si on ignore la date de l'apparition de l'homme sur terre, les vestiges d'œuvres humaines découvertes jusqu'ici permettent de les situer, sans le moindre doute, à une date antérieure au dixième millénaire avant l'ère chrétienne. On ne peut donc retenir comme compatible avec la science l'énoncé du texte biblique, la Genèse, donnant

[144] Page 254
[145] Page 10

des généalogies et des dates qui font situer l'origine de l'homme (Adam) environ trente-sept siècles avant Jésus-Christ[146].
La deuxième condition que doit remplir la science pour que cette confrontation soit valable est celle de l'objectivité. Et là Maurice Bucaille met en cause tout particulièrement l'obstacle que pose, pour la science, l'idéologie de l'athéisme occidental.

«Actuellement, en Occident, parler de Dieu dans un milieu scientifique, c'est vraiment se singulariser» au point qu'un «prix Nobel de médecine essaya, dans ces dernières années, de faire admettre, dans un livre destiné au grand public, que la matière vivante a pu se créer d'elle–même, par le fait du hasard », alors que «les prodiges de la connaissance scientifique contemporaine dans le domaine de la vie devraient amener celui qui réfléchit à une conclusion opposée ».

« Plus on avance dans la possession du savoir, tout particulièrement pour ce qui concerne l'infiniment petit, plus éloquents sont les arguments en faveur de l'existence d'un créateur » ; mais « au lieu d'être, devant de tels faits, rempli d'humilité, c'est d'orgueil que l'homme se gonfle. »[147]

L'auteur remarque qu'actuellement, en Occident, la mentalité matérialiste est toujours en pleine expansion :

«Devant le flot matérialiste et l'envahissement de l'Occident par l'athéisme, le christianisme comme le judaïsme affichent leur incapacité d'endiguement. L'un et l'autre sont en plein désarroi et, de décennie en décennie, ne voit-on pas gravement diminuée la résistance au courant qui menace de tout emporter ?

L'auteur se demande alors «quelles forces spirituelles opposer à cette pollution de la pensée par beaucoup de savants contemporains? » …

La réponse à cette question il va la chercher, comme d'autres occidentaux en quête de Vérité ou de salut, du côté de l'Islam…

«Ayant alors mesuré la marge qui séparait la réalité de l'Islam de l'image qu'on s'en fait dans nos pays occidentaux, je ressentis le vif besoin d'apprendre l'arabe que je ne connaissais pas, pour être en mesure de progresser dans l'étude d'une religion si méconnue »[148].

---

[146] Page 11
[147] Page 120
[148] Page 122

Science et Révélation coranique

Le rapport entre religion et science en milieu islamique

«Les rapports entre les religions et la science n’ont pas été les mêmes partout et en tout temps et il faut le reconnaître les scientifiques ont eu maille à partir avec les autorités religieuses en milieu chrétien, pendant de nombreux siècles.

« Pour l’Islam, l’attitude vis-à-vis de la science fut en général tout autre. C’est bien clair avec ce hadith du prophète : « Recherche la science même en Chine »…ou cet autre qui exprime que la quête du savoir est une obligation imposée pour chaque musulman et chaque musulmane. »[149]
L’auteur souligne que le Coran, qui invite à cultiver la science, contient de multiples considérations sur des phénomènes naturels avec des détails explicatifs qui apparaissent rigoureusement conformes aux données de la science moderne ; fait important d’autant plus qu’il n’y pas d’équivalents de ce genre dans d’autres textes sacrés, la Bible notamment.

Cette invitation coranique à cultiver la science n’a pas manqué de donner ses fruits, notamment à la période de grandeur de l’Islam entre le VIIIe et XIIe. Une somme considérable de recherches et de découvertes fut réalisée dans les universités islamiques. A Cordoue, ville où enseignait Ibn Rochd, la bibliothèque contenait 400 000 volumes. On y enseignait aussi bien les sciences islamiques que celles de la Grèce, de la Perse et de l’Inde. Des étudiants arrivaient de divers pays d’Europe pour étudier dans cette ville. Que de manuscrits anciens sont parvenus en Occidents par l’intermédiaire de lettrés arabes véhiculant un savoir sans frontières. L’Occident doit beaucoup à la culture arabe en mathématique (l’algèbre notamment), astronomie, physique (optique notamment) géologie, botanique, médecine (Ibn Sina), etc.

La science avait pris un caractère international dans les universités islamiques du Moyen Age. A cette époque les gens étaient plus pénétrés par l’esprit religieux qu’à nos jours, mais cela ne les empêchait pas d’être, en milieu islamique, à la fois croyants et savants[150].

---

[149] P119
[150] P 122

La richesse du texte coranique

L'étude de Maurice Bucaille porte essentiellement sur ce qu'enseignent les Ecritures au sujet de divers phénomènes naturels qu'elles entourent de commentaires ou d'explications. Mais fait-il remarquer à cet égard la grande richesse de la Révélation coranique en comparaison avec les révélations bibliques[151].

«Mon premier objectif, explique-t-il, résida dans la lecture du Coran et dans l'examen de son texte, phrase par phrase, avec l'aide des commentaires divers indispensables à une étude critique. Je l'abordai en prêtant une attention toute particulière à la description qu'il donne d'une multitude de phénomènes naturels.

«Ces aspects scientifiques très particuliers du Coran m'ont initialement profondément étonné car je n'avais jamais cru possible jusqu'alors qu'on puisse découvrir dans un texte rédigé il y a plus de treize siècles tant d'affirmations relatives à des sujets extrêmement variés, absolument conformes aux connaissances scientifiques modernes. »

«La précision de certains détails du Livre les concernant, seulement perceptibles dans le texte original, me frappa en raison de sa conformité avec les conceptions qu'on peut en avoir à notre époque, mais dont un homme de l'époque de 'Mahomet' ne pouvait avoir la moindre idée. Je lus par la suite plusieurs ouvrages consacrés par des auteurs musulmans aux aspects scientifiques du texte coranique. Ils m'ont apporté de très utiles éléments d'appréciations, mais je n'ai pas encore découvert une étude d'ensemble effectuée en Occident sur ce sujet »[152]

«Ce qui frappe d'abord l'esprit de qui est confronté avec un tel texte pour la première fois est l'abondance des sujets traités : la création, l'astronomie, l'exposé de certains sujets concernant la terre, le règne animal, le règne végétal et la reproduction humaine. Alors que l'on trouve dans la Bible de monumentales erreurs scientifiques, ici je n'en découvrais aucune »

« La plupart des faits scientifiques suggérés ou énoncés très distinctement dans le Coran ont seulement reçu à notre époque moderne leur confirmation ».

« … Pendant des siècles, des commentateurs du Coran (y compris ceux de la grande période de la civilisation islamique) aient immanquablement

---

[151] P 11
[152] P 122

commis des erreurs dans l'interprétation de certains versets dont ils ne pouvaient pas saisir le sens précis. Ce n'est que beaucoup plus tard, à une époque récente qu'on put les traduire et les interpréter correctement. Cela implique que, pour comprendre ces versets, les connaissances linguistiques ne sont pas seules suffisantes. Il faut posséder par ailleurs des connaissances scientifiques très diverses »[153].

Les thèmes coraniques considérés

Les thèmes choisis par l'auteur, comme étant les plus aptes pour une 'confrontation' avec la science concerne la Création de l'Univers, l'astronomie, la Terre, l'origine de la vie, le règne végétal, le règne animal, la reproduction humaine, la sexualité, etc. En ce qui concerne la création de l'Univers l'auteur note les analogies et les différences avec le texte biblique, le Coran n'indique pas un ordre de succession dans la création des cieux et de la terre. Il ne rentre pas dans ces détailles cités par l'ancien Testament et qui vont mettre la genèse biblique en porte à faux vis-à-vis des connaissance scientifiques. L'auteur analyse en ce qui concerne l'astronomie dans le Coran, les réflexions générales sur le ciel, la nature des corps célestes, l'évolution du monde céleste et la conquête de l'espace. En ce qui concerne la Terre, l'auteur a analysé les versets qui évoquent notamment le cycle de l'eau, les mers, le relief terrestre et l'atmosphère terrestre.
A quoi s'ajoutent des indications d'ordre historique, des récits qui figurent en général à la fois dans la Bible et le Coran, que l'auteur confronte avec les dernières découvertes en matières de recherches archéologiques.

Les résultats obtenus

L'auteur s'est penché, avec objectivité et sans aucune idée préconçue, sur la Révélation coranique en recherchant le degré de compatibilité du texte coranique avec les données de la science moderne : «je savais, dit-il, par des traductions, que le Coran évoquait souvent toutes sortes de phénomènes naturels, mais je n'en possédais qu'une connaissance sommaire. C'est en examinant très attentivement le texte en arabe que j'en fis un inventaire, au terme duquel je dus me rendre à l'évidence que le Coran ne contenait aucune affirmation qui pût être critiquable du point de vue scientifique à l'époque moderne »[154].

---

[153] P 123
[154] P 11

Le premier résultat de cette confrontation est donc la ‘non contradiction’ que nous venons de voir, le deuxième résultat est la ‘conformité’ : « … Quand à des faits d’observation comme l’évolution de l’embryon humain on peut parfaitement confronter les différents stades décrits par le Coran avec les données de l’embryologie moderne et découvrir l’absolue conformité avec la science des versets coraniques la concernant »[155].

Le troisième résultat concerne ce que l’auteur appelle «l’illustration d’une application inattendue de la science à l’étude d’une Ecriture sainte, l’apport de la connaissance actuelle à une meilleur compréhension de certains versets coraniques restés jusque-là énigmatiques, voire même incompréhensibles. Comment s’en étonné lorsqu’on sait que, pour l’Islam, la religion et la science ont toujours été considérées comme deux sœurs jumelles. Cultiver la science fit partie des prescriptions religieuses dés l’origine ; la mise en application de ce précepte entraîna le prodigieux essor scientifique lors de la grande période de la civilisation islamique, dont l’Occident lui-même se nourrit avant la Renaissance.

De nos jours, les progrès accomplis grâce aux connaissances scientifiques dans l’interprétation de certains passages du Coran, incompris ou mal interprétés jusqu’alors, constituent l’apogée de cette confrontation entre les Ecritures et la science moderne[156].

Le quatrième résultat : la nécessité et l’opportunité de développer ce genre d’études comparatives : L’auteur affirme que l’étude du Coran doit être pluridisciplinaire et avoir une portée encyclopédique. Et la lecture de son livre permet de se rendre compte de la variété des connaissances qui sont indispensables pour saisir le sens de certains versets du Coran.

L’auteur souligne cependant que le Coran n’est pas pour autant un livre dont le but est d’exposer les lois physiques, qui régissent l’univers, son but est essentiellement religieux «C’est principalement à propos des descriptions de l’omnipotence divine que des invitations à réfléchir sur les œuvres de la création sont adressées aux hommes »[157].

---

[155] P 125

[156] P 12

[157] P 124

La Création de l'Univers
Entre science et Coran

La création de l'univers – Yahya Harun édition al-atiq - Canada 2001

Sous le pseudonyme de Haroun Yahya, l'auteur a publié de nombreux livres sur des thèmes relatifs à la foi, sur les 'signes de Dieu' dans l'univers, sur des enjeux politiques : 'La réelle origine de la vie', 'le Coran montre la voie à la science', 'la mystification de la théorie de l'évolution', 'les nations anéanties', etc. Plusieurs de ses livres ont été traduits du turc en anglais, en français, arabe, russe, etc.
Dans son livre 'la création du monde', l'auteur commence par mettre en cause ce qu'il appelle la domination de 'la philosophie matérialiste du 19éme siècle' sur la science moderne, consacrant ainsi un chapitre entier aux hypothèses de cette «philosophie matérialiste». Il montre, à l'aide de différents exemples parus dans la presse, des cas de falsifications de découvertes archéologiques et de données scientifiques, organisés par les courants athéistes, pour imposer, au non de la science, leur idéologie au grand public.
Dans le cadre de sa réflexion sur la création de l'univers, Haroun Yahya va considérer d'abord les deux hypothèses qui ont été imposées, au non de la science, par le courant matérialiste, à savoir, premièrement, le monde n'a ni commencement ni fin, deuxièmement ce monde est le résultat du 'hasard'.
Il montre ensuite que les dernières découvertes scientifiques ont réfutés ces hypothèses. Et, allant plus loin, il affirme que ces mêmes découvertes confirment, par la même occasion, les indications coraniques, illustrant ses affirmations en citant un ensemble de versets coraniques.

«… Les deux hypothèses soutenues par les 'matérialistes' (et imposées au public) concernant l'univers : la première, l'univers existe depuis toujours et puisqu'il n'a n'est début ni fin, il n'a pas été créé. La deuxième : tout ce qui constitue l'univers n'est que le résultat du hasard, il n'est donc pas le

produit d'une conception volontaire, d'un plan d'agencement ou encore moins d'une vision précise »[158].

La théorie du Big bang a enterré la première hypothèse matérialiste : les scientifique sont persuadés actuellement que l'univers a eu un commencement, ils parle du To/ espace 0, à partir d'une 'entité', qui bien qu'étant de l'ordre de l'infiniment petit – immatériel – contenant à l'état potentiel l'ensemble de l'univers.

La science a également remis en question la deuxième hypothèse matérialiste du 'hasard' :

« les recherches menées depuis 1960 ont démontré que tous les équilibres aussi bien ceux régissant l'univers en général que ceux propres à notre terre ont été minutieusement conçus de manière à rendre la vie possible. Ces recherches ont prouvé que les lois de la physique, de la chimie et de la biologie, ainsi que les forces fondamentales telles que la gravité ou l'électromagnétisme et jusqu'aux détails de la structuration des atomes et des éléments de l'univers, furent tous élaborés dans une juste mesure pour permettre la vie des êtres humains. Les scientifiques appellent cette élaboration extraordinaire le 'principe anthropien', lequel stipule que tout ce qui existe dans l'univers, jusqu'aux plus petits détails, est soigneusement arrangé pour rendre possible la vie humaine »[159].

Ce principe anthropien, devenu très présent dans les milieux scientifiques, affirme que l'univers n'est pas un simple agrégat aléatoire de matière sans finalité, mais qu'il est, au contraire, spécialement et soigneusement conçu pour servir de demeure à la vie humaine.

Plusieurs preuves se sont pour ainsi dire accumulées pour confirmer ce principe. Cela va de la vitesse de l'expansion du Big bang aux équilibres physiques des atomes, en passant par les puissances relatives des quatre forces fondamentales, l'alchimie des étoiles, les mystères des dimensions de l'espace, la disposition du système solaire, la structuration de l'atmosphère, la lumière qui nous parvient du soleil, l'eau que nous buvons, les atomes qui composent nos corps, l'air que nous respirons, etc. Partout il y a un ordre extraordinairement précis[160].

Ces découvertes scientifiques confirment les indications coraniques concernant la création de l'univers et, l'on peut noter à titre d'exemples les versets suivants :

---

158 P 12

159 P 13

160 P.180

«Pour vous Il a assujetti la nuit et le jour, le soleil et la lune. Et à son ordre sont assujetties les étoiles. Voilà bien là des preuves pour des gens qui raisonnent » (S. Anahl 12)
« Nous n'avons pas créé le ciel et la terre et ce qui existe entre eux en vain… » (S. Sad , 27 »
« Certes votre Seigneur qui a créé les cieux et la terre … Il couvre le jour de la nuit qui poursuit celui-ci sans arrêt. (Il a créé) la lune et les étoiles, soumis à son commandement. La création et le commandement n'appartiennent qu'à lui… » (S. Al aâraf , 54)

Yahya Haroun cite également un exemple de l'infiniment petit pour montrer le caractère anti-scientifique de l'hypothèse matérialiste du 'hasard' : il y a 2000 types de protéines dans une bactérie simple. La probabilité de la formation par hasard d'une protéine est de1/ $10^{40\,000}$. Si l'on tient compte du fait que dans le corps humain il y a 200 000 types de protéines, il devient évident que la composition du corps humain est due au hasard est une prétention scientifiquement fausse et cela est démontré mathématiquement[161].

La vie est le résultat d'un ensemble de miracles

L'Univers est composé de centaines de milliards de galaxies. Ce qui fait que la terre est comparable, en quelque sorte à un grain de sable dans un immense désert. Vu sous cet angle il était naturel de penser qu'il existe 'une vie' comparable à la notre sur d'autres planètes. Mais nous sommes actuellement persuadés que la vie humaine n'est possible que sur notre planète terre. La vie est un phénomène tout à fait extraordinaire, un ensemble de miracles. C'est ce qui ressort des dernières découvertes scientifiques. La présence de ces milliards de galaxies est nécessaire pour que nous puissions vivre et jouir de tous les bienfaits qui nous entourent.
La vie est la résultante d'un ensemble considérable d'équilibres aussi extraordinaires les uns que les autres :
Equilibre au niveau de la chaleur, de la pression atmosphérique, entre les multiples forces cosmiques qui s'exercent entre les planètes et la force magnétique de la terre. A quoi s'ajoutent les équilibres des vitesses des vents, du cycle de l'eau, etc.
La vie qui nous est ainsi offerte nous permet d'exister, de bouger, de nous nourrir, de respirer, etc.

[161] P180

Elle nous permet également de jouir de la beauté universelle, d'ouvrir notre esprit et d'apprendre, d'acquérir une multitude de connaissances.
C'est ainsi que le paysage qui nous est offert dans la coupole du ciel, avec ses innombrables étoiles n'est visible qu'à partir de la terre. Il permet à l'homme de jouir du panorama, d'avoir une idée sur l'Univers et d'éveiller son sens d'apprentissage. C'est grâce à ce positionnement très particulier de la terre que l'homme a pu développer ses moyens de réflexion et de comptage.

La création de l'Univers selon la science actuelle

L'univers entier était confiné à un seul 'point'. Toute la matière de l'univers formait une masse unique, compacte, de la taille d'un point et de volume nul dû à l'immense force gravitationnelle. Notre univers serait donc né de l'explosion de cette masse ponctuelle (le Big-bang). Tout l'univers a été créé à partir du 'néant'[162].

L'idéologie matérialiste prétendait que l'univers était un tas de matière incontrôlé qui existé depuis l'éternité. Mais les découvertes scientifiques du 20 éme siècle affirment qu'au contraire l'univers eut un commencement, il fut créé à partir du néant et lors de ce commencement qu'on a nommé Big bang la matière et le temps furent créés.

Les dernières découvertes scientifiques ont montré que les caractéristiques physiques de l'univers sont organisées d'une façon extraordinairement précise. Tous les équilibres de l'univers, de la vitesse de l'explosion du Big bang aux valeurs des quatre forces fondamentales de la physique, des réactions nucléaires qui ont lieu au cœur des étoiles à la structure d'un atome, ont été conçus de manière à entretenir la vie humaine. La structure de la terre, sa position dans l'espace et son atmosphère sont tous conçus comme ils doivent l'être. Les propriétés physiques et chimiques des atomes tels que le carbone et l'oxygène ou des molécules telles que l'eau sont ordonnées de façon à rendre la vie humaine possible. En bref, il n'existe pas de place pour la coïncidence dans l'univers. L'univers entier fut créé dans un certain but et selon un équilibre, une harmonie et un ordre glorieux. C'est la création exaltée et parfaite d'Allah, «le Seigneur de tous les mondes »

[162] P 19

Constitution de l'Univers selon la science actuelle

Les scientifiques estiment qu'il y a plus de 300 milliards de galaxies dans l'univers, chacune d'elles contenant des centaines de milliards d'étoiles. L'une de ces étoiles est le soleil. Autour du soleil gravitent neuf planètes. La terre est la troisième de ces planètes en partant du soleil[163] .
Après le 'Big-bang' la matière a été organisée en planètes, en étoiles, en galaxies, etc. L'univers a pris forme grâce à l'équilibre de deux forces : la force d'impulsion (ou d'expansion) et la force d'attraction, d'opposition. Sans cet équilibre fondamental, l'univers serait ou bien dispersé ou retombé sur lui-même. Si le taux d'expansion avait varié de 10^{-18}, ce qui est de l'infiniment petit, l'univers n'aurait pu se former.
Toute structure et mouvement dans l'univers sont gouvernés par quatre forces : la force gravitationnelle, la force électromagnétique et les deux forces nucléaires. Ces quatre forces apparurent et agirent immédiatement après le Big-bang et créèrent les atomes et la matière[164].

Le 'Big-bang' s'est produit il y a environ 14 milliards d'années à partir de ce que l'on peut considérer comme le 'Néant'. Les deux éléments les plus simples, l'hydrogène et l'hélium, ont commencé à se former pendant les 14 premières secondes après le Big-bang. Or le Carbone, élément fondamental de la vie, est bien plus lourd que l'hydrogène.
Les éléments ne peuvent se convertir sous les conditions naturelles. L'hydrogène se transforme en hélium au niveau des étoiles solaires, mais pour convertir l'hydrogène en carbone il faut les températures des 'géants rouges', sorte d'étoiles 50 fois plus grandes que notre soleil[165].

La voie lactée

La voie lactée, la galaxie dans laquelle se trouve notre système solaire contient environ 250 milliards d'étoiles. Le soleil se situe plus proche du bord de la galaxie qui est en forme de spirale. La voie lactée n'est qu'une des 300 milliards de galaxies que comporte l'univers. Les distances entre les composantes de cet univers sont ahurissantes. C'est ce vaste espace qui assure notre sécurité.
Les différentes planètes du système solaire jouent des rôles important pour la vie sur terre. Jupiter par exemple contribue à la stabilité de l'orbite de la

---

163 P 32
164 P 36
165 P46

terre. En plus, la présence de cette planète volumineuse et son positionnement contribuent à protéger la terre des comètes, des météores et autres débris interplanétaires.
Le cosmos est très approprié pour notre existence mais également pour notre intelligence. Notre système solaire étant situé au bord de notre galaxie, la voie lactée, cela nous permet de voir des galaxies lointaines et nous pouvons ainsi acquérir des connaissances sur la structure générale du cosmos[166].

Un Univers immense et une multitude de miracles pour que nous puissions vivre !

Dans toutes les planètes de l'univers règnent des températures ou trop chaudes ou trop froides. Leur atmosphère est généralement composée d'hydrogène, d'hélium et de méthane qui est nocif. Il y a, en plus, des vents violents, de milliers de Km/h, et d'intenses radiations. Même Mars, la planète la plus proche de la terre, sa surface est criblée de cratères, résultats des bombardements incessants des météores et des effets de vents violents[167].
La terre par contre a été spécialement conçue pour abriter la vie, grâce notamment à son atmosphère hospitalière, les caractéristiques de sa surface, ses températures ambiantes, son champ magnétique, son approvisionnement en éléments et sa distance au soleil[168].
La vie que nous connaissons n'est possible dans aucune planète en dehors de la terre. Le seul modèle de vie possible, pour les humains ou les autres créatures que nous connaissons, est basé sur le carbone. Toutes les molécules organiques sont formées par une combinaison de carbone avec d'autres éléments. Mais les composés organiques basés sur le carbone ne peuvent exister que dans des conditions très particulières. La température doit être incluse dans une fourchette de 120 à (- 20 °C). A quoi il faut ajouter le type et la qualité de la lumière, la force de gravitation, la composition de l'atmosphère, la force magnétique, etc.[169]
Les températures dans l'univers varient entre des millions de degrés et le zéro absolu (- 273 °C). La différence des températures extrêmes n'est que 100 °C au niveau de la terre alors qu'elle est des milliers de fois dans d'autres planètes.

---

[166] P 70
[167] P 86
[168] P 89
[169] P 91

Cette différence de 100 °C est cependant suffisante pour provoquer des vents de l'ordre de 1000 Km/h. Heureusement la terre regorge de barrières géographiques qui freinent les mouvements d'air. La taille de la terre est aussi importante pour la vie que l'est la distance au soleil, la vitesse de rotation ou ces particularités géographiques.
La terre possède un champ magnétique. Au centre de la terre il y a une sorte de moteur thermique parfaitement ajusté pour générer un bouclier magnétique parfaitement ajusté pour protéger notre planète sans engloutir la croûte externe[170].

Autre élément essentiel pour la vie est l'oxygène. L'atmosphère est composée de 77% d'azote, de 21 % d'oxygène et de 1 % de dioxyde de carbone. L'oxygène est présent dans la plupart des réactions chimiques qui libèrent l'énergie nécessaire à toute forme de vie. Mais l'oxygène est un élément très réactif et une faible augmentation de son pourcentage dans l'atmosphère provoquerait des incendies, de forêts notamment. La proportion d'oxygène se maintient à une valeur précise (21 %) grâce à un système de 'recyclage' : les animaux consomment de l'oxygène et produisent du dioxyde de carbone. Les plantes absorbent le dioxyde de carbone et dégagent de l'oxygène.[171]
En bref : la vie sur terre nécessite nombre d'équilibres particulièrement minutieux, parmi eux citons : La force de gravitée à la surface de la terre, la distance au soleil, l'épaisseur de la croûte terrestre, la période de rotation de la terre sur elle-même, l'interaction gravitationnelle avec la lune, le champ magnétique terrestre, le ratio de lumière reflété sur la quantité total atteignant la surface de la terre, le ratio de l'oxygène par rapport à l'azote dans l'atmosphère…
Et la liste est longue[172].

Considérations générales concernant l'Univers

L'Univers est donc extrêmement complexe, énorme, composé de centaines de milliards de galaxies. Mais il est régi par l'équilibre et l'harmonie. L'infinité de 'choses' qui composent cet Univers, sont reliées les unes aux autres – malgré les distances énormes qui les séparent - dans des relations d'équilibre et d'harmonie.

---

[170] P 95
[171] P101
[172] P 107

L’Univers est vivant et en perpétuel changement. Il n’est pas statique, ‘objectif’ comme croyaient les scientifiques du siècle dernier.
Dans le Coran il est dit que Dieu tient dans ses ‘mains’ les Univers, autrement ils disparaîtront. C’est-à-dire que ces mondes ont besoin d’être entretenus, à chaque instant, pour leur existence même.
L’Univers a en plus le sens de la communication et de la beauté. Tous ses éléments, depuis l’infiniment petit jusqu’à l’infiniment grand, sont en état de communication entre eux, et le sens de la beauté et de l’harmonie est présent à tous les niveaux. Et là aussi le Coran attire notre attention sur le fait que Dieu a embelli, pour nous, «le ciel de la terre » avec les étoiles notamment.
L’Univers est conscient. Il n’est pas ‘matériel’, ‘objectif’, mais plutôt ‘spirituel’. Il est relié à une conscience Principale, à ‘un point central’ (l’Absolu). Selon Le Coran chaque créature et en état de ‘*tasbih*’ d’invocation. Le ‘*tasbih*’ est l’expression de vibrations subtiles qui proviennent de la même origine, du centre d’où émanent toutes les vibrations, celles qui sont subtiles et celles qui sont ‘matérielles’.
La science moderne a bien découvert que chaque ‘chose’, de l’atome aux galaxies, en passant par les pierres, les plantes, etc. est, au-delà de son apparence matérielle, un ensemble de vibrations. Mais le ‘tasbih’ qu’évoque le Coran, est un système vibrationnel complet, centré, subtil et harmonieux, que la science moderne ne fait que commencer à découvrir ses effets apparents.

Dépassement de la conception de l’Univers par la science

Différence entre la perception de l’Univers par la science et celle du texte sacré :
Si la science moderne nous donne de l’Univers une vue qui nous parait énorme et assez complexe, pour le Coran cette vue est limité et très partielle. Tout ce que la science appelle l’Univers, n’est, pour le Coran que le côté ‘terre’ de l’Univers lequel est composé selon le texte sacré de la 'terre et des sept cieux’.
Et nous devons nous poser la question suivante : Si ces centaines de milliard de galaxies ne sont, à l’échelle coranique, que ‘la terre’, autrement dit les quatre éléments, où sont les sept cieux ?
Les sept cieux sont des univers immatériels et inaccessibles à nos sens et aux investigations de la science actuelle. Le monde tel que nous le voyons n’est que la projection de ces univers subtils.

L'originalité et 'le génie' du texte coranique réside dans le fait qu'il nous présente ces univers subtils d'une façon qui respecte notre raison, ne choque pas notre entendement et éveille notre conscience pour atteindre des niveaux supérieurs.

En ce qui concerne la question du début du monde, il est vrai que la science moderne parle du Big bang, mais une réflexion est nécessaire sur ces notions de To, d'espace zéro, de 'Néant et de Big-bang, dont parlent les dernières découvertes scientifiques, et ce en comparaison avec les données coraniques.
Il est vrai que l'univers était concentré dans un point immatériel. Mais ce 'point' n'a pas explosé comme croient les scientifiques. Il n'a d'ailleurs pas disparu bien qu'il ait donné naissance à ces innombrables galaxies. Ce 'point' est resté le même, continuant en fait à recréer l'Univers à chaque instant.
Sur ce fameux 'Point', la lecture soufie du Coran nous donne un éclairage très précieux.
Quand le Coran nous parle de la création du monde en six jours, il doit être bien évident qu'il ne s'agit pas en l'occurrence de 'nos jours', relatifs à notre système solaire, mais plutôt des 'jours de Dieu'. Il s'agit là de la succession de principes qui, bien qu'ils soient à l'origine de notre monde, sont au-delà du temps et de s'espace. Il s'agit d'un 'temps' qui est en dehors de notre temps mais l'inclus en tant que projection dans notre sphère corporel.
Les six jours de Dieu font partie de son éternité, et sont l'expression de ses théophanies changeantes qui créé et recrée sans cesse notre 'temps- espace' sans jamais être affecté par aucun 'temps- espace'.
Au cours de ces six jours, c'est-à-dire le déroulement de ces théophanies, Dieu crée les sept cieux et la 'terre'. Ce qu'il faut entendre par la 'terre' dans ce processus coranique c'est l'ensemble de ce que nous appelons univers avec ses centaines de milliards de galaxie. A quoi il faut ajouter 'le ciel de la terre', l'espace qui enveloppe notre planète.
Le Coran nous enseigne que Dieu a structuré 'le ciel de la terre' de sorte qu'il soit pour nous à la fois une sorte d'enveloppe qui nous protége ' un plafond protégé', un panorama embelli par la vue des étoiles, une animation par la succession des jours et des nuits et une sorte de gigantesque 'tableau' à travers lequel Dieu nous donne un enseignement vivant pour éveiller notre compréhension et la développer d'une façon naturelle.
Reste la question des sept cieux qui font partie de la création en six jours, où sont-ils ? Que représentent-ils ? Ceux sont des mondes subtils que nous ne

pouvons pas saisir avec nos sens et qui sont jusqu'à présent restés inaccessibles aux investigations de la science moderne.
L'enseignement ésotérique du Coran nous invite pour cela à chercher en nous même. En cherchant dans les 'horizons' (le monde sensible qui nous entoure) nous découvrons des 'signes', des 'indications', des 'renvois'. En cherchant en nous-mêmes nous pouvons trouver une connaissance plus subtile et découvrir les sept cieux spirituels qui sont en nous.

Conclusion

Nous avons vu, aux précédents chapitres, en premier lieu une approche définie et bien délimitée de la Religion par la science moderne par Maurice Bucaille. L'auteur a choisi, pour entreprendre son étude, une 'approche du Coran', estimant qu'il est le seul, parmi les textes sacrés, à convenir à cela et ce, selon les critères qu'il a défini. Puis, des versets coraniques, il a sélectionné ceux qui concernent des 'phénomènes naturels'.
Nous avons vu ensuite une approche de la Religion par la science moderne formulée par Yahya Harun : une approche du Coran par les dernières découvertes scientifiques concernant l'Univers.
Ces deux chercheurs se basent sur le concept moderniste, restrictif de la 'science', appelé, abusivement d'ailleurs, les 'sciences exactes'. Cela ne les empêche pas d'être animés, l'un est l'autre, par la foi religieuse, la foi islamique précisément, malgré les différences géographiques, ethniques et culturelles qui les séparent. Notons également cette mise en cause commune, formulée aussi bien par l'un que par l'autre, à l'égard de l'idéologie athéiste et de son impact négatif sur la recherche scientifique.
Ces deux points communs mis à part, les deux approches se présentent cependant de façons différentes. Maurice Bucaille a sélectionné un certain nombre de versets qui concernent « des phénomènes naturels » et les a confrontés avec des données scientifiques correspondantes. Son étude se positionne sur le signe de la confrontation d'un ensemble bien délimité de versets et ce au niveau de notre milieu terrestre. Alors que le second auteur va s'intéresser plutôt au niveau du milieu cosmique, aux découvertes concernant l'entourage cosmique de l'homme. Et, au lieu de prendre un nombre limité de versets, il va plutôt s'orienter à partir de l'invitation coranique générale qui nous incite à constater, à réfléchir, à chercher, à contempler, à utiliser toutes nos capacités pour comprendre « les signes de Dieu » qu'il a mis dans les 'horizons' et en nous-mêmes.
C'est ainsi que le Coran semble orienter la recherche scientifique, l'incitant à affûter ses moyens, et d'aller au-delà des apparences, au-delà des limites artificielles qu'elle s'est imposée. Elle découvrira alors que toute chose dans

ce monde, depuis l'infiniment petit jusqu'à l'infiniment grand, est un « signe de Dieu »

Que ça soit dans le cadre de la 'confrontation' entre des énoncés de la Révélation et des données de la science à laquelle nous convie Maurice Bucaille, ou dans l'optique de la réflexion sur les «signes de Dieu» à laquelle nous invite Yahya Haroun, étant donné qu'il s'agit dans les deux cas du concept restrictif de la science, nous devons considérer alors les thèmes coraniques qui intéressent cette science, puis essayer de formuler une méthodologie adéquate pour les analyser.
Il y là en effet la possibilité d'analyser ces phénomènes naturelles cités par les Ecritures, en tenant compte des avances de la science, et l'on peut distinguer pour cela quatre niveaux différents dans l'expression coranique :
Le premier correspondant aux constatations d'ordre général à la portée de l'homme ordinaire , le deuxième niveau correspondant à ce que l'on peut considérer comme le savoir de la science concernant 'le milieu terrestre', le troisième correspondant au 'milieu cosmique' et le quatrième correspondant au 'niveau quantique'.
La science, au niveau du milieu terrestre s'intéresse à la constitution de l'homme et à la constitution de son entourage naturel immédiat : la terre, l'eau, l'air, les montagnes, le règne animal, etc.
La science au niveau cosmique comprend les dernières découvertes de l'astrophysique concernant l'origine de l'univers, sa création, les milliards de galaxies qui le composent et les lois qui régissent cet univers.
Et le niveau quantique correspondant aux découvertes récentes de la physique quantique.

Nous avons vu, avec l'œuvre de Maurice Bucaille, une réflexion sur la relation entre la Révélation et la science au deuxième niveau (le milieu terrestre). Puis nous avons vu, d'après le livre 'la création du monde, comment peut se présenter cette relation au troisième niveau (le milieu cosmique). Nous verrons, dans la prochaine partie de cette étude, un exemple de la relation entre la révélation et la science au quatrième niveau qui concerne en l'occurrence les dernières découvertes en astrophysique et en physique quantique.

Force est de constater que bien que le texte coranique, dans sa description de la création, s'adresse à l'homme ordinaire, voire au bédouin d'Arabie du 6 éme siècle, il intéresse également le savant de notre époque contemporaine. Le Coran semble 'trouver' quelque chose à communiquer à

l'homme quelque soit son niveau de connaissance. Et nous allons illustrer cela par l'exemple de la 'montagne' en suivant les quatre niveaux de l'expression coranique :

Premier niveau (celui des constatations générales) : le Coran nous dit 'la terre est horizontale et la montagne verticale', 'la pluie tombe du ciel et la montagne se dresse vers le ciel', etc. Ce sont là évidemment des constatations d'ordre général que nous comprenons sans le recours à la science.

Deuxième niveau (milieu terrestre) : Le Coran nous dit que les montagnes sont comme des piliers (awtad) et ont dont un rôle de stabilisation. Et là la science intervient et nous enseigne que des études récentes sur les plissements de la croûte terrestre ont confirmé l'importance de ce rôle de stabilisateur que remplie la présence des montagnes.

Troisième niveau (niveau cosmique) : Le Coran nous dit «l'étoile et l'arbre se prosternent ». Nous comprenons par là que la 'montagne' (la montagne contient des arbres) est en relation avec les étoiles selon des lois établis par Dieu. Et là aussi, la science va intervenir pour nous apprendre que les dernières découvertes en astrophysique confirment l'existence de ces liens extraordinaires entre des éléments de la terre et des composantes lointaines du cosmos.

Quatrième niveau : Le Coran nous dit : «Tu vois les montagnes, tu les crois immobiles, alors qu'elles passent comme des nuages ». Et là encore la science intervient et nous apprend que, selon la physique quantique, la montagne est en fait une 'mouvance', un échange qui provient d'un champs quantique, passe par un niveau énergétique avant de se condenser sous forme de matière.

En résumé, le Coran nous apprend que la 'montagne' est un élément qui compose le paysage, qu'elle joue en plus un rôle de stabilisation de la croûte terrestre, elle est en relation avec les composantes du cosmos et qu'elle est dans sa réalité une mouvance perpétuelle.

La question qui s'impose est comment un texte qui a vu le jour il y a quatorze siècles peut-il être au rendez-vous de la science, chaque fois que celle-ci fait un saut en avant de sorte qu'il ne soit jamais dépassé ?...

C'est que le Coran n'est pas un texte normal, c'est l'expression de la Révélation.

Pour expliquer la différence entre la connaissance de la science et celle de la Révélation nous allons nous aider d'un exemple, une comparaison entre la connaissance d'un chien et celle d'un aigle. Supposons qu'un chien ait 'l'esprit scientifique' et veut connaître son milieu. Ayant besoin de repères et d'une méthodologie de recherche, il va prendre par exemple pour repère

un fleuve. Il fait alors des allées retours le long du fleuve et entreprend des incursions dans les parages, découvrant, des terrains, des forêts, des plantes, etc. Sa connaissance est conditionnée et limitée, elle dépend du fleuve et a donc des limites : la source du fleuve d'un côté et la mer de l'autre.
Mais pour l'aigle qui regarde du haut du ciel et voie les tâtonnements du chien, la situation est différente. Sa connaissance n'est ni limitée ni conditionnée par le fleuve, il voit en même temps la source dans la montagne et l'embouchure. A chaque moment, non seulement il sait ce que le chien a appris (le fleuve, la forêt, les arbres, etc.), mais il sait également ce que le chien ne sait pas encore (la montagne, la neige, le désert, etc.) et même des choses que le chien ne pourrait jamais découvrir comme le pôle Sud ou les îles dans la mer.
Cet exemple nous donne une idée de la différence entre la connaissance scientifique (comparable à celle du 'chien') et la connaissance de la Révélation (comparable à celle de 'l'aigle') et nous permet de comprendre la raison pour laquelle le Coran ne sera jamais dépassé par les découvertes de la science.

Septième partie

Science, religion et dynamisme spirituel

Le Pr. Aziz El Amrani

Avec les travaux du Pr. Aziz El Amrani nous arrivons à une approche originale de la relation entre la science et la religion. La personnalité de ce professeur marocain a été accomplie à l'intersection et par la rencontre de trois mondes : le monde traditionnel arabo- musulman, le monde occidental moderne et le monde des spiritualités de l'extrêmes Orient. Il poursuit des études scientifiques dans son pays d'origine, le Maroc, avant de les achever en Europe. De retour à son pays, il exerce le métier de médecin pendant des années et entreprend des recherches dans divers domaines scientifiques en rapport avec sa spécialité.
En parallèle à ses activités professionnelles, et après avoir expérimenté diverses traditions spirituelles d'origine hindouiste, bouddhiste et musulmane, il met au point son propre enseignement, dans l'esprit de la pure tradition et dans la forme qui convient le mieux à notre temps. Un enseignement qui reflète la richesse de son contexte et dont la vocation est de retrouver notre existentialité.

Le Pr. Aziz El Amrani
Le Pr. Aziz El Amrani est avant tout un médecin. Il a différents titres et activités scientifiques, en Endocrinologie et immunologie, en Bioénergétique, naturopathie et Chromatologie, ainsi qu'en écologie humaine.
Parmi ses références : l'Université européenne des sciences et ressources humaines, la Société internationale de recherches sur l'environnement et la santé, Paris, l'Académie de Lausanne des sciences et des médecines complémentaires.

Il a dû quitter l'activité médicale pour les raisons qu'il explique ainsi : « … C'est pour ça que je me suis séparé du diagnostique…. Avant, les gens venaient me voir en tant que médecin, ils avaient des symptômes ils sortaient avec des maladies, et voyez le grand danger de cette approche.
« Je me suis dit que c'est une responsabilité, je suis en train de jouer le rôle inverse de ce que j'ai appris, donc je vais quitter le monde de la médecine, je ne réponds plus aux critères, je n'ai pas voulu jouer le jeu de l'hypocrisie

qui, tout en étant médecin faire autre chose, j'ai quitté ce monde et j'ai développé une nouvelle approche ».

On peut voir là l'influence des tendances où le Professeur a grandi et évolué. Influences qui ont commencé avec l'enseignement de sa mère et ont pris forme au sein de la voie soufie Boutchichia dont le maître est Sidi Hamza Boutchich : « Ma première expérience avec le soufisme, j'ai vu le cheikh Sidi Hamza, il y a 30 ans, j'ai eu une expérience, j'ai été propulsé dans une lumière noire, noire intense, mais lumineuse dans sa structure intrinsèque, et c'était pour mon ego, mon cerveau limbique, une révolte, mais après j'ai compris la réalité de cette lumière noire qui est la structure de notre complémentarité »
Ayant pris la décision de lancer sa propre méthode, le Professeur va consulter son maître, lui soumettre son projet et solliciter son appui spirituel, sa baraka…
Le maître réfléchit un moment … « Qui pourrait te comprendre chérif ? dit-il avant d'ajouter : « Lorsque tu connaîtras la Vérité, ton cœur explosera »…
Le Pr. Amrani partit alors en Europe et quelque temps plus tard il a eu des arrêts cardiaques[173] .
En corrélation avec cela, il dira plus tard : « Nous sommes reconnaissants à nos maîtres de nous avoir autorisé à alléger le rituel et d'avoir vivifié pour nous des matrices nouvelles »[174]

Une fois sa méthode mise au point, il va la lancer au Maroc d'abord, puis en Europe ensuite.

173 Conférence de Casablanca (Mai 2009)
174 Conférence de Limoge

Initiation

Un enseignement à considérer comme d'actualité dans la mesure où il se positionne à la rencontre de la tradition spirituelle universelle et des dernières découvertes de la science moderne. Une sorte de synthèse à partir de la physique quantique, de la physiologie et du soufisme.
Prenant comme point de départ l'Univers tel qu'il nous apparaît, le Professeur nous invite à remonter vers son origine, dans une démarche à la fois cognitive et expérimentale, avec une prise de conscience progressive qui tend vers ce que la spiritualité appelle la Transcendance et que rejoint la recherche scientifique - bien qu'avec une longueur de retard – avec ses notions de temps To et d'espace réduit à un 'point' immatériel.

Un enseignement avec théorie et pratique
Il ne s'agit pas pour le Pr. Amrani de donner simplement une causerie mais plutôt de dispenser un enseignement où les explications et les exercices se suivent dans une démarche didactique et dialectique où l'on passe de la théorie à la pratique et de la connaissance scientifique à l'expérience spirituelle sans la moindre discontinuité :
Première hypothèse : l'univers est un voile illusoire. Premier exercice : « Fermez les yeux, intériorisez vous… » Après la démonstration scientifique on passe ainsi à la pratique : Il suffit de fermer les yeux et tout se passe comme si l'univers n'existe plus, comme s'il ne dépendait que de nos sens et il suffit d'un petit geste, fermer les yeux, pour, en quelque sorte, remettre en question l'existence de ce 'monde'.
Deuxième hypothèse : si ce 'monde' est tellement important pour nous c'est parce que nous avons subi 'une programmation artificielle'. Deuxième exercice : Dés que l'on ferme les yeux un certain sens de l'écoute s'établit en nous et nous découvrons un autre 'monde' fait cette fois ci d'une multitude de pensées et de 'bavardage' intérieur, le tout en dépendance avec le monde extérieur. Nos pensées sont en état de dépendance. C'est une programmation : des images et des impressions de 'l'univers voile'.
Troisième hypothèse : Au delà de cette programmation superficielle qui limite notre champ de conscience à la perception du champ électromagnétique, il y a une programmation originelle qui est en nous et

qui est en connexion avec ‘les mondes’ voilés par le champs électromagnétique.
Troisième exercice : il s’agit de remonter pratiquement de la programmation artificielle à la programmation originelle avec des prises de conscience progressives : prendre conscience de ses pensées, des sensations du corps… écouter le silence intérieur, vivre l’instant présent, la présence éternelle.

Notre parole nous structure
Il s’agit de répéter certains sons bien déterminés, essentiellement les 14 ‘résonateurs’. Puis de marquer un temps d’arrêt (lâcher prise) et écouter l’effet. Comme s’il s’agissait d’envoyer des messages codés au fond de notre conscience et de recevoir les échos de ces messages.

Nous sommes ici à un niveau de conscience où tout se rejoint, dans une conformité parfaite, les mêmes principes sont à la base de la structure de l’univers, du corps humain et du texte coranique.
Pratiquement il s’agit d’activer en soi les 14 résonateurs, correspondant aux 14 lettres du Coran et de retrouver dans son corps les échos des 99 noms divins.
Cette méditation transcendantale, ou cette expérience unitive, permet à l’adepte de retrouver sa conscience profonde qui, marquée par le caractère ‘éternité’, va au-delà de ce que nous appelons la ‘mort’[175].

Ouverture sur la mort
Le système de passage de la mort suit le même processus (vortex). Il y a d’abord une condensation puis une canalisation, un passage en circuit fermé sans échange d’informations.
Dans le canal il y a un changement du temps de telle sorte qu’une minute peut paraître comme une éternité, c’est le moment de régler ses comptes avec soi-même et d’épuiser les impressions, surtout négatives qui se sont inscrites dans la conscience. Il faut une grande énergie, une purification pour sortir du canal et passer à la matrice originelle.

Finalement tout est régi par les mêmes principes universels.

---

[175] Résonateur (les lettres isolées) : vibration structurée pour aller au-delà du ‘voile’, une information/énergie pour nous propulser. Le résonateur ouvre la porte, déchire le voile. Le mantra accélère le processus, le mantra est une impulsion qui provient de la ‘source’. Les matrices agissantes (noms divins) subtilisent les mémoires négatives qui encombrent notre conscience.

«… Je vais essayer de définir les concepts de l'Approche matricielle, en rapport avec les données scientifiques : la physique, la biologie, la physique quantique, la neurophysiologie et les données du soufisme ; et voir ce que cette mouvance peut nous donner, comment elle peut se structurer et nous apporter au niveau de notre vécu… »[176]

« Mais auparavant nous allons commencer par une petite pause… Fermer les yeux et se concentrer sur notre corps… Essayer de faire le silence en soi… »

« C'est important ; l'être humain est structuré selon trois valeurs essentielles…

Sa structure physique est une image projetée, un hologramme, le corps est une image…

On tient tellement à ce corps physique mais ce n'est qu'une image, c'est une réalité projetée dans un monde virtuel, on est dans une structure virtuelle et on va le démontrer…

Déjà on va prendre conscience de cette réalité : on est une image projetée, une image d'une réalité qui n'est pas de ce monde… » [177]

« …La conscience de l'homme s'est identifiée avec un voile et il y a une déviation cosmique, notre univers est teinté de souffrance, la souffrance est partout, c'est une réalité, un constat. Donc la nécessité de mettre en place des outils, et je vous ai dit , que dans le soufisme (que j'ai eu à travers ma mère) et dans cette mouvance du cœur, d'ouverture du cœur, j'ai essayé d'unifier les deux tendances, et à travers mes expériences, mes séminaires, mes formations au départ, je n'ai donné que des résonateurs soufis qui sont des vibrations structurées pour aller au-delà du voile, quand on répète le résonateur, on peut être emporté par cette information/ énergie qui va nous propulser au delà du voile…

« Quand on utilise la force, la volonté, c'est un mécanisme qui provient du cerveau limbique, des automatismes. On a été éduqué à travers la volonté et l'effort, on doit tout faire à travers l'effort. La loi du non effort qui est la source même de la création a été complètement oubliée. C'est pourquoi lorsque je dis méditer on utilise un mantra et un résonateur, il n'y a aucun effort, on ferme les yeux, on lance et on voyage, on va réintégrer la loi du non effort… »

---

[176] Conférence à Limoge
[177] Idem

Nouvelle approche de la notion de santé

L’oubli de notre matrice originale engendre des états d’illusion et des problèmes physiques et psychiques. La déconnexion avec notre source crée une problématique existentielle, et la maladie est justement cette tendance que le corps- esprit a façonnée pour le maintien de la survie.

Pour retrouver notre existentialité, nous avons besoin de nettoyer, de purifier aussi bien au niveau physique (traumas divers, opérations, agressions, accidents), qu’au niveau psychique (manipulation, croyances, deuils, séparation) et qu’au niveau spirituel.

La science et la technologie ont apporté des éclaircissements pour mieux comprendre notre mécanisme de conscience et des moyens nouveaux pour améliorer notre état de santé physique, moral et spirituel, c’est ainsi que le Pr. a conçu et mis au point des appareils qui s’intègrent dans la logique de sa méthode et apportent une plus value notable.

APPROCHE MATRICIELLE

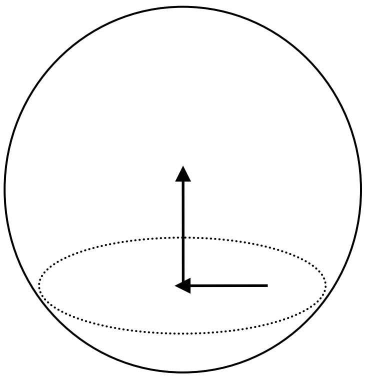
Généralités

L'approche matricielle est une méthode de prise de conscience et d'évolution de l'être humain conçue, mise au point et enseignée par le Pr. Aziz El Amrani.

Une 'matrice' est un 'milieu' (un champ, un lieu, un espace, une station, un *maqâm*…) ayant des caractéristiques spécifiques.

La **Matrice** peut être définie, dans le contexte de 'l'approche matricielle' comme étant le **'Milieu' référence, origine et finalité de tous les milieux**, et ce, aussi bien au niveau objectif (physique, scientifique, exotérique) qu'au niveau subjectif (métaphysique, spirituel, ésotérique), aussi bien au niveau de l'humain qu'au niveau universel.

Ceci peut bien être schématisé par une sphère représentative de l'ensemble de l'existence.



Quelque soit le plan de la sphère où l'on se positionne (qu'il soit du domaine culturel, économique, religieux, social, spirituel, etc.) il s'agit de retrouver d'abord le centre de ce plan puis de rejoindre le centre de la sphère. Le centre de la sphère est le point 'référence, origine et finalité' de tous les autres points de la sphère. L'approche du centre de la sphère donne une image simplifiée de la démarche 'approche matricielle' : Aller à

‘l’essentiel’ d’un domaine donné, puis remonter à ‘l’essentiel’ de l’existence.
De ce concept général, d’autres sont dérivés comme ‘la matrice unicitaire’ ‘les matrices principales’, les ‘matrices fonctionnelles’, ‘les matrices négatives’, etc.

Considérations d’ordre linguistique.
Notons d’abord des significations d’ordre général, qu’on peut trouver dans un dictionnaire. C’est ainsi que pour «Approche» il est possible de trouver des termes comme : accès, apparition, arrivée, venue, avance, joint, réunit, etc.
Alors que pour le vocable ‘Matrice’ on peut noter des mots comme : utérus, origine, moule…

Remarquons ensuite que, dans le domaine linguiste, nous pouvons déjà trouver des interactions, des conjonctions entre deux langues et deux cultures différentes (le français et l’arabe).
C’est ainsi que si nous partons de la Trilettrelogie (la science ésotérique des lettres latines)[178] nous trouvons que le terme **Ap**proche commence par Ap, proche du son ‘Ab’ qui désigne (en arabe) ‘le Père’ alors que le terme **Ma**trice commence par le couple de lettres Ma qui, inversé, donne le son ‘Om’ qui désigne la Mère.
C’est là les deux membres principaux de la Trilogie «Père - Mère - Fils» qui peut s’exprimer également sous la forme «Père- Mère – Esprit» ou encore «Essence, Substance, Esprit».
Si nous partons cette fois de la Simiya (la science ésotérique des lettres arabes)[179] nous constatons que «Approche» s’écrit en arabe ainsi ابروش. En inversant l’ordre des lettres nous trouvons le vocable شرب qui veut dire ‘boisson’ et suggère le sens de ‘wird’ (ou dhikr) dans le lexique soufie.
Quant au terme «Matrice» il commence par le son ‘Ma’ qui signifie ‘eau’. Il s’écrit en arabe ainsi مطريس soit la juxtaposition des deux sons (يس + **مطر**). Le premier (Yassin) est un ‘résonateur’ en rapport avec le ‘cœur’ alors que le second (matar) signifie ‘pluie’. Cela renvoie, encore une fois, à des concepts soufis tels que ‘cœur’, ‘madad’ مدد (influx spirituel), l’abreuvoir, etc.
De ce point de vue ‘linguistique’ nous voyons que l’approche matricielle affirme sa nature universelle ainsi que sa vocation de relier les ‘cœurs’ et

[178] Voir notre livre ‘Trilettrelogie’ –Edition Dechra 2007
[179] Voir notre livre ‘Simiya, science et magie des lettres’ – Edition Dechra

les êtres à l'intersection de l'évolution horizontale et l'épanouissement vertical.

L'approche matricielle entre cheminement et ressourcement

En ce qui concerne ce concept de 'matrice' il est possible d'évoquer la notion de 'conscience Transcendantale', d'un état d'esprit de parfaite 'disponibilité', de vacuité, de 'Présence' (houdour / Hadra).
A citer également dans ce registre des notions comme 'Om', la Mère ou l'œuf cosmique, la substance, 'l'eau de l'invisible'. Sans oublier la notion clé de l'islam, la 'Rahma' (la Miséricorde) avec l'attribut divin Rahim, la notion de Mohammedia (La Présence Mohammadienne).

Deux autres concepts reviennent souvent lorsqu'on parle de la 'matrice', à savoir 'origine' et 'source'. La 'Matrice' étant une 'situation' (une 'station', une 'conscience', une 'référence', un '*maqâm*'), les concepts 'origine' et 'source' se placent ici dans une logique de complémentarité. En effet, la notion 'origine' est en rapport avec la dynamique relative au couple 'début/fin' soit le 'cheminement' (la progression, l'évolution, l'expérience, l'accumulation de connaissances…) alors que le concept 'source' renvoie à l'idée de ressourcement et de purification (de dépouillement, de détachement, d'approfondissement, de régénération, etc.).
Le couple 'origine/source' peut donc servir à traduire deux aspects complémentaires de l'Approche matricielle, la progression genre 'externe' (accumulation d'expériences et de connaissances au niveau individuel et échanges au niveau collectif) et la progression genre 'interne' (l'expérience personnelle gustative unicitaire).

Et c'est ainsi que nous voyons que 'l'Approche matricielle' est de nature universelle, sa vocation est de relier l'homme verticalement à son origine et horizontalement à son milieu. Sa méthodologie pratique a deux volets complémentaires, l'un individuel (avec prise de conscience de son mécanisme transcendantal) et l'autre collectif avec une activité en groupe qui permet à chacun de bénéficier de l'expérience et de la synergie des autres.

Une approche et des approches

Dans le domaine de l'approche matricielle il est possible, du moins théoriquement, de prendre le départ de n'importe quel domaine de la vie et de remonter vers la 'Matrice', vers une même origine, la même source. Le

Pr. Amrani privilégie généralement trois domaines pour développer son argumentation, celui de la science moderne, celui de la sagesse orientale et celui de la spiritualité soufie.

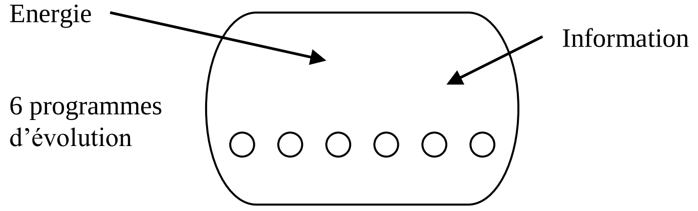
Approche matricielle et science moderne

Dans le cadre de l'enseignement de l'Approche matricielle nous sommes invités à nous poser les grandes questions, et a entamer à leur propos une réflexion méthodique : Qu'est ce que l'Univers ? Qu'est ce que la Vie ? Qui suis-je ? …
Des exemples sont ainsi proposés à la réflexion en tant que modèles typiques : la fleur… l'étoile … le foetus… l'énergie… la mort…. La pensée….
Le Pr. El Amrani décortique, analyse, examine de tous les côtés chacun de ces exemples, en prenant d'abord pour référentiel les dernières découvertes de la science…

« Qu'est ce que l'Univers[180] ? … Un monde virtuel, un champ électromagnétique, un voile illusoire pour la conscience… ».
Un exemple suffit pour illustrer cela : une fleur.
Qu'est ce qu'une fleur? A nous, elle parait d'une certaine façon, mais pour une chauve-souris elle parait autrement, c'est un ensemble d'ultrasons, et pour une abeille c'est encore autre chose, c'est un nutriment.
Selon la physique quantique, une fleur est un 'champ' vide où se manifeste de l'énergie, de l'information et un programme d'évolution.
L'Univers n'est pas une réalité, mais un ensemble d'informations qui peuvent être captées par nos sens.
«Le corps humain est une image, une réalité projetée dans un monde virtuel. Qu'il s'agisse du corps ou du monde, ceux sont des images projetées d'une réalité qui n'est pas de ce monde».

L'Univers, comme ses innombrables composantes se ramène à trois éléments : L'énergie, l'information et un programme d'évolution. La réflexion nous amène donc à considérer ces trois éléments et à poser les questions suivantes : Qu'est que c'est l'énergie ? De quels genres d'informations s'agit-il ? Et quel est le 'programme d'évolution' ?...

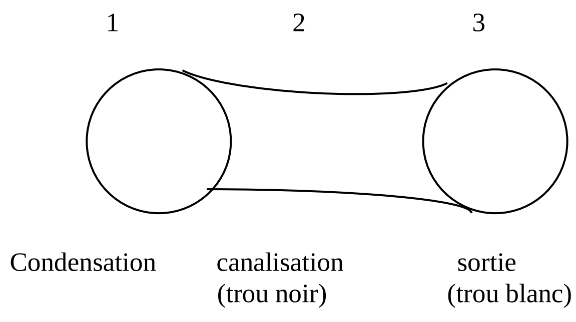
[180] L'univers est créé depuis 15 milliards d'années



C’est ainsi que ‘l’Energie’ est présentée comme ‘un mouvement émanant du champ quantique’ et ayant multiple natures selon ses différentes manifestations : forme vibrationnelle, impulsion énergétique, forme giratoire, forme condensée avec les quatre énergies physiques (électromagnétique, nucléaire forte, nucléaire faible et gravitationnelle).

Alors que ‘l’Information’ est présentée comme un échange entre ‘le non manifesté’ et ‘le manifesté’ (entre les différents niveaux de conscience de l’Etre) et qui, elle aussi prend différentes formes et se manifeste à divers niveaux de la Création.

Pour ce qui est du Programme d’évolution, le Pr. développe le concept de ‘Vortex’. Le Vortex est le processus de variation avec trois phases : la condensation, la canalisation et l’apparition (la sortie).



Deux exemples pour illustrer ce phénomène universel.
Premier exemple : le fœtus. Il est formé dans la ‘matrice’ maternelle (phase 1), puis il passe dans le canal vaginal (phase 2) et il se retrouve dans une autre ‘matrice’ (phase 3).
Deuxième exemple : l’étoile. La science a commencé à parler de ‘la mort d’une étoile’. Elle se condense comme un homme vieilli qui se replie sur lui-même (phase 1). Cette condensation entraîne une absorption des ondes

lumineuses ce qui se manifeste par ce que l'on a appelé le 'trou noir' (phase 2). L'étoile disparaît, puis réapparaît de nouveau, 'trou blanc' (phase 3). C'est un phénomène codé dans l'Univers.

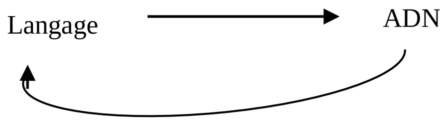
Programmation originaire et programmations illusoires

Tout se ramène à une question de programmation et, en guise d'exemple, on peut citer une Programmation naturelle, celle due au champ magnétique. Celui-ci est un voile, une illusion mais nos sens sont programmés pour avoir affaire avec ce champ de telle sorte qu'il nous parait comme la 'Réalité', la seule réalité.
Nous pouvons citer également la programmation interne de l'homme avec en particulier ses trois cerveaux. À quoi se greffe la programmation traditionnelle avec la mémoire humaine collective, l'éducation traditionnelle et la religion. A quoi s'ajoute la programmation moderne avec l'effet de ses médias.
Mais «Le monde phénoménal est le reflet de nos pensées », il y une programmation entre l'homme et le monde phénoménal, l'homme fonctionne à la fois comme émetteur et récepteur.
Cela pose toujours le problème de la confusion souvent inconsciente entre le « réel » et l'illusion. Le Professeur donne ici l'exemple de deux groupes de chats, élevés dans deux cages différentes, l'une ayant des barres horizontales et l'autre ayant des barres verticales. Quant on fait une permutation, on constate que les premiers une fois mis dans la deuxième cage voient ses barres horizontales alors qu'elles sont verticales et vice versa !
Mais au-delà de ces différentes programmations, le plus important est la programmation originelle. Quand l'être vient au monde il est déjà structuré, ayant reçu toutes les informations dont il a besoin, au cours des voyages de sa conscience avant sa naissance.
Les différentes programmations, naturelles et artificielles, voilent la programmation originelle et tout ce patrimoine individuel inné reste au fin fond de la conscience.
Il s'agit de retrouver ce fonctionnement et le mécanisme pour prendre conscience et de se restructurer selon la programmation originelle.

Tout est programmation

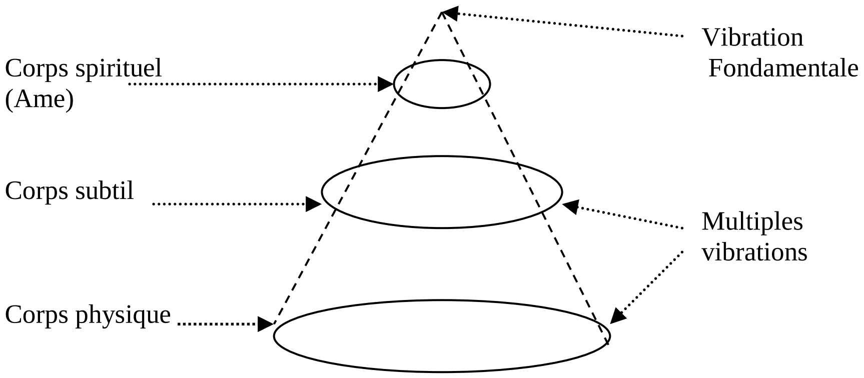
Si les choses nous paraissent telles que nous les percevons c'est parce que nos sens sont programmés pour les percevoir ainsi.

L'Univers, en tant qu'ensemble d'informations ou ensemble d'images changeantes sert en quelque sorte à structurer notre conscience. C'est ainsi que notre conscience individuelle et collective a été conditionnée pour avoir affaire à ce champs électromagnétique.
Si l'univers structure notre conscience, la parole également. Ce que nous prononçons a de l'influence sur nos cellules et notre ADN et ceci dans les deux sens.
D'où l'importance du 'dhikr' (l'invocation) pour retrouver notre nature originelle.



Approche matricielle et sagesse orientale

L'ensemble du continent asiatique est traversé, depuis des millénaires, par un courant spirituel traditionnel se basant essentiellement sur la prise de conscience corporelle. Ce courant où se retrouvent des disciplines comme le Yoga, le Zen, les arts martiaux, etc., se répand largement en Occident à cause notamment de sa simplicité et sa nature universelle. Plusieurs techniques comme la relaxation, la sophrologie, etc. proviennent de ce courant.
Le Pr. El Amrani, qui n'a pas manqué d'expérimenter ces méthodes corporelles, a établi une synthèse des disciplines de ce courant que l'on peut présenter schématiquement sous la forme d'une hiérarchie qui fait ressortir l'évolution de la conscience selon le schéma qui suit. On peut appeler cela la théorie des trois consciences, des trois corps, des trois niveaux de consciences, des trois niveaux de vibration : le corps physique, le corps subtil et le corps spirituel (l'âme).



Le premier niveau correspond à la prise de conscience du ‘corps physique’. Il s’agit de s’immobiliser dans une posture et à se mettre à l’écoute de son corps et essayer de se détendre pour trouver le calme et le bien être. Mais cette méthode a ses limites, on peut bien détendre certaines parties du corps mais d’autres résistent, voire même se crispent d’avantage. Le ‘corps’ est en fait un ensemble de vibrations, on peut toujours relaxer une partie du corps, calmer un groupe de vibrations mais les autres parties, les autres vibrations ne font que s’exciter davantage.

Ce genre de disciplines on le rencontre dans le yoga, les techniques de relaxation, en sophrologie, etc.

Au deuxième niveau on passe à une autre approche, on vise ‘le corps subtil’ composé des pensées, de l’activité du mental, des émotions, etc. Avec l’écoute du ‘corps subtil’ on prend conscience notamment de ce flux de pensées qui ne cesse de nous envahir, il s’établi ainsi entre nous et notre mental une sorte de contemplation passive. Différentes méthodes ont été expérimentées à ce niveau comme l’orientation de la pensée, la suggestion et l’autosuggestion, l’activation de l’imagination dirigée, la visualisation, etc. toujours dans le but de trouver le calme, la maîtrise de soi même ou le bien être.

Mais là aussi, ce ‘corps subtil’, étant lui-même un ensemble de vibrations, on se rend compte qu’il nous est impossible de les calmer toutes, lorsqu’on maîtrise une, les autres nous échappent.

Il est vrai qu’en passant du premier au deuxième niveau le nombre de vibrations auxquelles on fait face diminue, mais cela ne donne pas l’effet espéré de calme et de paix intérieure.

Il faut donc passer à un troisième niveau, celui du ‘corps spirituel’. Un autre niveau de conscience où le nombre de vibrations auxquelles on a

affaire diminue. L'idéal est de ramener toutes les vibrations, du corps, du mental, etc. à une seule, la vibration de l'âme, la Vibration Mère. Il faudrait remontrer à la source de toutes les vibrations, celle avec laquelle toutes les vibrations s'harmonisent et se synchronisent.

«Le Pr Aziz El Amrani, dans une vision globale et réaliste, englobe les trois niveaux d'existence humaine :

Corps physique ……………………….….Corps organique matériel
Mental ……………………………….………Champ d'énergie
Esprit-âme …………………………..………Champ vibratoire

Corps, pensée, esprit et âme, c'est-à-dire la triple unité hippocratique, naturelle et cohérente … Il s'agit de faire intégrer les trois niveaux de tout être, de façon à ce qu'ils soient complètement accordés dans leur harmonie… à la source de la fonctionnalité harmonieuse sans dissonance.»[181]

Nous retrouvons une fois encore, dans cette approche, la méthodologie du *dhikr* bien connue des soufis.

Approche matricielle et spiritualité soufie

Autre courant qui se propage en Occident est le Soufisme, spiritualité structurée et développée dans les milieux de l'islam. Le Pr. El Amrani, élevé et imprégné depuis son enfance de cette spiritualité en a une connaissance théorique et pratique profonde. Mais là aussi il va extraire l'essentiel de cette discipline, en saisissant l'âme et écartant l'écorce et tout ce qui est de nature rituel encombrant.
La pratique du Soufisme se base essentiellement sur l'invocation, le 'dhikr'. En activant le pouvoir des sons et les effets vibratoires sonores elle vise le 'corps vibrationnel', là où se rencontrent et s'harmonisent les trois niveaux de conscience de l'être.
Le dhikr se pratique traditionnellement dans le cadre du compagnonnage (souhba) et le disciple est tenu de se conformer aux directives du maître (cheikh), lequel doit être relié à la chaîne initiatique traditionnelle.

[181]Amelia Tawil, 'Votre vrai Moi'

Ce qui fait que le soufisme est une structure assez sélective, avec des conditions préalables et des convenances à respecter en se conformant à l'orthodoxie religieuse et à la rigueur qu'exige la tarîqa.

Le Pr. El Amrani a mis au point une méthode complète inspiré du soufisme et des subtilités du Coran, a un niveau spirituel où se retrouve la constitution profonde à la fois du texte coranique, de l'être humain et de l'Univers avec mise en œuvre d'un nombre déterminé de sons spécifiques et leurs combinaisons vibratoires.

Ces sons ou résonateurs sont avant tout les 14 lettres arabes qui, par une approche appropriée, constituent l'impulsion de la Matrice unicitaire.

Science et spiritualité au service du bonheur

Applications pour la santé physique et morale
et en médecine

Cet enseignement tend vers l'éveille d'une nouvelle conscience, une nouvelle approche du bonheur humain, notamment par une autre conception de la santé et de la 'maladie'.
L'être humain doit être vu, en ce qui concerne sa santé, d'une façon globale, unifiée et non pas séparée ; d'une façon dynamique et non pas statique ; de façon positive et non pas négative. Sa santé, et donc son bonheur, dépend de la conscience qu'il a de lui-même, en tant qu'ensemble harmonieux, constitué d'un corps, d'un mental, d'un psychisme et d'un esprit.
La maladie est, en réalité «un dérèglement du système d'interconnexion cellulaire, des problèmes de communication des cellules. Coupées de leur source commune, elles ne peuvent plus communiquer correctement entre elles. Il s'agit d'interactions entre le microcosme et le macrocosme. De tels dysfonctionnements visent des parties du corps, cela peut être la peau, le système nerveux, le système respiratoire, etc. »
Le Pr. El Amrani a mis au point une méthodologie complète qui se manifeste en trois niveaux complémentaires :

Le premier vise 'l'Interface eau'. Le corps humain est composé de 70 à 80 % d'eau, laquelle relie ainsi toutes les parties du corps. Or l'eau est avide d'informations. On peut donc la 'charger', lui inculquer des informations appropriées. La méthode de 'l'Approche Matricielle' est inspirée de la spiritualité, du soufisme en particulier. Les informations utilisées en l'occurrence sont des éléments qui font partie de la composition du Coran : des lettres arabes, des noms divins, du *dhkir*, etc. Le Professeurs les désigne par des termes techniques qu'il a lui-même choisi : 'sonorisateurs', 'matrices actives', etc.

Le deuxième niveau consiste à travailler sur la 'Résonance vibratoire cellulaire' avec des 'matrices appropriées'. Là aussi il s'agit d'invocations, d'origine coranique, à répéter d'une certaine façon.

« Le 'mot' est une entité vivante, c'est une hormone, elle peut accélérer un processus neuro- hormonal »[182]

Au troisième niveau il s'agit 'des états de consciences modifiées' et ce notamment, par le 'changer le référentiel'. En cas de symptôme au lieu de penser « Je suis malade », penser « j'ai un problème de communication avec moi-même », au lieu de penser « il faut que je prenne un médicament » penser « il faut que je rétablisse le lien avec moi-même ». Il s'agit de sortir de la dépendance, de se prendre en charge et de faire un travail sur soi-même pour rétablir ses propres équilibres et retrouver son harmonie intérieure.

Et c'est ainsi que la spiritualité, la science et des techniques nouvelles peuvent contribuer pour permettre à l'homme de conserver sa santé et de retrouver son bonheur naturel.

« Le corps est une mouvance énorme, un fleuve hyper changeant, à chaque instant il n'est plus le même. Il y a des milliards de réactions biochimiques par minute, c'est un changement permanant. Le corps est, dans sa nature quantique hyper changeant, et il est complètement dans sa structure de continuité, de transformation en permanence…
La médecine n'est pas quantique, elle fixe les événements ; le diagnostique est une fixation tempo-spatiale qui va devenir conscientisée et le patient va la prendre comme étant une réalité absolue. Souvent le malade dit 'j'ai telle chose' et s'identifie à la maladie ; il entretient cela d'une façon quantique et se laisse piéger dans une telle structure. Le corps va changer, essaye de changer, la conscience l'oblige à se restructurer dans ces phases maladives en permanence… »[183]

---

[182] Conférence de Limoge
[183] Idem

Récapitulatif

L'Approche matricielle, méthode initiée par le Pr. El Amrani, pose une question essentielle. Celle de la prise de conscience que l'homme est appelé à voir de lui-même et de l'univers qui l'entoure. Elle montre comment cet homme peut prendre aussi bien la voie positive de 'l'interconnexion' (la voie du dhikr) que celle de la coupure avec la 'Matrice unicitaire', de la 'ghafla', de la 'distraction' et de 'l'inconscience'. De son choix va dépendre son existence avec ses différents aspects, corporel, mental, psychique et spirituel. Le tableau suivant récapitule l'essentiel des deux cheminements :

Etat de coupure avec la 'Matrice unicitaire'		Etat d'interconnexion *De dhikr*
Souffrance	**Etat <u>général</u>**	Joie, bonheur
Mémoires traumatiques, pensées négatives	**<u>Psychisme</u>**	Purification intérieure
Dépendance envers le voile de l'illusion	**<u>Spirituel</u>**	Contact avec la réalité, avec notre complémentarité
Pensée linéaire, attachement au passé et dépendance envers le futur Dépendance envers le Cerveau limbique	**<u>Mental</u>**	Pensée radiale Harmonie des trois cerveaux
Récupéré par les pensées négatives	**<u>Sommeil</u>**	Voyage intérieur paisible
Conditionnement envers la maladie	**<u>Santé</u>**	Gestion positive de la santé et retour incessant à l'état d'interconnexion
Peur et méconnaissance de la mort	**<u>Mort</u>**	Préparation pour traverser 'le canal' de la mort et retrouver un monde plus grand

Le Professeur El Amrani a su concevoir un discours de nature scientifique de pointe pour exprimer la spiritualité d'une façon générale et le soufisme d'une façon particulière.
Il a également trouvé des moyens pratiques, des mises à jours, prises du texte coranique (les lettres et des mots) et des techniques soufies du *dhikr* pour établir une méthode de santé (entretenir la santé et guérir des maladies) et de bien être physique et moral.
Homme de science mais également soufi imprégné par le Coran, il a montré, par la théorie mais également par la pratique, à quelle point la science moderne peut bénéficier de la spiritualité et, à la lumière de la Révélation, devenir plus humaine, évoluer de 'la quantité' à la 'qualité' du matérialisme grossier à plus de subtilité et de raffinement, à plus 'd'intelligence' et de conscience.

Science et Religion

Nous présentons ici une synthèse, établie à partir de différentes conférences du Pr. El Amrani. Contrairement à nombre de scientifiques qui, au nom de la science, se croient obligés de refouler les aspirations de l'âme, le Pr. El Amrani a assumé sa foi et permit à sa spiritualité de se développer en harmonie avec ses études et recherches scientifiques. Cela a abouti à un développement et un discours qui reflète cette harmonie, cette richesse d'expression et cette profondeur humaine, résultats de la conciliation de la science avec la religion. [184]

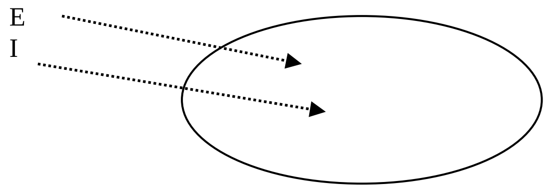
L'Approche matricielle

Qu'est-ce qu'une matrice ? On peut la définir comme une structure qui engramme de l'Energie et de l'Information. Une matrice a, dans son potentiel, une énergie et une information. Deux concepts fondamentaux. Qu'est-ce qu'une énergie ? Qu'est-ce qu'une information.

L'Energie

Ce n'est pas facile de définir l'Energie. Nous sommes obligés maintenant de faire appel à des théories nouvelles, celles de la physique quantique. Cela nous a aidé pour comprendre la nature de l'Energie. On peut la définir comme étant un travail – en joule -, une énergie qui peut se comporter d'une façon bien définie. On peut la définir comme étant une structure qui est potentiellement active et qui peut engendrer une éventuelle actualisation. Une énergie est une impulsion- information potentiellement active, elle peut s'actualiser sous une forme donnée.

[184] Conférence à Paris le 31 /01/2009, conférences à Limoge, à Casablanca (Mai 2009), Savine 2006, Paris (octobre 2005), Salon Zen (01/10/2009), etc.



Le système matriciel est un système complexe qui peut générer énormément de choses depuis le commencement de l'Univers jusqu'à la fin d'une structure.

La première matrice

C'est la matrice maternelle, l'utérus dans lequel chacun de nous a vécu pendant neuf mois, et même avant. Il y a, dans l'esprit des parents, une structure antérieure à la gestation. On a été sous forme de pensées dans l'esprit des parents et l'utérus se prépare bien avant la fécondation.
La matrice utérine est un lieu chargé d'énergie et d'informations. La femme est un réceptacle d'une énergie/information particulière qui engendre en permanence des résonances énergétiques informationnelles compatibles (ou incompatibles) avec l'Essence.

La matrice la plus connue est l'utérus. Mais nous avons baignés dans une 'matrice' où il y avait une énergie/information particulière, générée par les pensées des parents et par les concepts. Un concept lui-même est une structure énergie/information.

L'Energie est donc une potentialité qui peut devenir actualisée. Elle peut être définie au niveau quantique. Cela nous amène à considérer comment la matière est-elle constituée et comment est elle prise en charge par les structures neurosensoriels ? La matière va être complètement différente d'un observateur à un autre...

Voyage dans une fleur

Si je prends une fleur, je peux la décrire mais sa nature intrinsèque m'échappe. Je vais la voir avec mes récepteurs neurosensoriels, mais l'abeille la voit autrement, elle va voir autre chose, parce qu'elle n'a pas les

mêmes récepteurs. L'abeille voit la fleur en tant que nutriment. Si une chauve-souris voit la fleur, elle va voir des ultrasons. Elle ne perçoit pas la même chose que les yeux humains, elle a un équipement différent…
La nature intrinsèque de la fleur dépend de l'observateur. C'est la même chose pour une pomme ou un caillou. Quand le récepteur change, la vision change.
Mais quelle est la vraie nature intrinsèque de l'objet, indépendamment de l'observateur ? Qu'elle est la véritable nature de la fleur ?...
Des ultrasons comme l'aperçoit la chauve souris, un nutriment comme l'aperçoit l'abeille, ou une fleur comme je la vois moi ?
Sa vraie nature ne peut s'exprimer que si on fait un voyage à travers la fleur. La vraie nature ne se révèle qu'à travers le voyage. Il faut que je voyage à travers ma perception…
Nous allons essayer de décortiquer la fleur, de voyager à travers elle pour trouver sa vraie nature…

Le champ quantique

La science nous dit que la fleur est un ensemble de cellules. Bien. Qu'est-ce qu'une cellule ?... une cellule est un ensemble de molécules. Mais qu'est-ce qu'une molécule ?... Un ensemble d'atomes.
Je continue, qu'est-ce qu'un atome ? Selon la définition de Démocrite l'atome est le plus petit élément indestructible de la matière. Mais maintenant on peut descendre plus, ce n'est plus l'atome, ceux sont des états subatomiques, des petits 'êtres' particuliers qu'on appelle des quartzs.
Cet atome peut se manifester comme une fluctuation d'énergie et d'informations. L'atome est un monde d'énergie et d'informations.
Si on va vers la 'source' même de ces états subatomiques, on va être confronté à un champ qu'on appelle le 'champ quantique', le champ de ce vide immense duquel va jaillir un flux de matière.
Les physiciens, quand ils font cette expérience, ils se retrouvent souvent complètement dans l'étonnement. Ils ont remarqué quelque chose d'essentiel. C'est que la première impulsion de la matière dépend de l'observateur. Quand l'observateur pense à une particule, elle peut prendre forme.

L'homme est un créateur

L'homme est un 'créateur' sans qu'il le sache. L'homme crée. C'est ce qu'on fait avec notre corps, on le crée en permanence de la même façon.
Notre corps est un flux d'énergie et d'informations qui se crée à chaque instant.

Quand l'homme pense à son corps, c'est comme le physicien quand il va vers cette limite subatomique et va être confronté à ce champ quantique. Et de ce vide va jaillir la matière, c'est-à-dire des petites particules qui vont harmoniser et structurer le vide.
La matière est une impulsion/information de ce vide.
La fleur est une émanation d'un champ d'énergie et d'informations.

Le champ de toutes les possibilités

On peut maintenant définir l'énergie comme étant une impulsion de ce vide quantique, de ce vide en perpétuelle mouvance. Mais c'est un vide matriciel que la physique quantique n'a pas mis en évidence parce que la méthodologie scientifique est structurée dans le réductionnel.

Le système énergétique est un système d'énergie/information. On peut dire que c'est une impulsion de ce champ quantique, le champ de toutes les possibilités. La matière se structure dans ce vide. Toute la matière existante émane de ce vide. Le corps humain aussi provient de ce vide.

Si je prends comme référentiel mon corps, c'est de la matière, il provient lui aussi de ce vide quantique. Qui le structure en permanence ? C'est ma conscience. Je structure mon corps à chaque instant, je le 'fabrique' à chaque instant à travers mon voyage intérieur.

Notre corps change

Pratiquement tous les atomes de notre corps (plus de 99%) changent, ce qui fait que chaque année le corps n'est plus le même, matériellement parlant. Quelques atomes persistent encore plus, ceux des tissus osseux, mais la majorité des atomes changent. Et durant ce changement on peut se demander, pourquoi on reste malade ?
Une bonne question. Puisque tous mes atomes changent pourquoi je reste malade ? Pourquoi je crée un canevas de maladie ? Parce qu'il y a quelque chose en moi qui entretient ce processus.

La nature transcendantale

On a défini la matrice comme étant le milieu d'échange d'énergie et d'informations et on a parlé du concept d'énergie comme étant une fluctuation du champ quantique.

Quand le champ de toutes les possibilités commence à s'émouvoir, il va créer la matière. Le physicien quand il va suivre la particule jusqu'à sa phase de destruction il va être confronté à ce vide. Et de ce vide il va y avoir à chaque instant une mouvance qui va créer la matière et le physicien est dans l'émerveillement.
Et ce qui est fondamental est que la conscience du physicien joue un rôle essentiel dans la genèse de la matière. C'est une trilogie essentielle. L'observateur, la chose observée et le mécanisme d'observation vont s'activer dans la prise de conscience de la matière.
Je suis conscient de la matière parce qu'en moi il y a un processus quantique qui s'est déclanché et que j'ai donné naissance à ce que je vois à travers ma nature transcendantale.

Qu'est-ce qu'une nature transcendantale ?

C'est la nature qui essaye d'aller, de voyager vers le point commun où se rencontrent toutes les perceptions, celles de l'homme, de l'abeille et de la chauve souris, etc.
On peut définir la transcendance comme le point commun de toutes les résonances, comme le voyage vers cette conscience commune, voyage qui va harmoniser une structure jusqu'à sa nature essentielle.
La transcendance est la voie qui va vers une conscience commune, là où s'harmonisent les différences. C'est la descente vers les structures les plus raffinées de l'être, de la conscience.
Quand on transcende on va actualiser en soi un état de conscience qui est successible d'engendrer un effet d'harmonisation, un état ou les différences vont s'estamper. Un état indescriptible...
Au lieu de rester au stade du monde de la manifestation on a la possibilité de s'intérioriser, d'évoluer vers la transcendance, le voyage vers le champ de toutes les possibilités, le champ de ce vide quantique.
Pour être plus concret prenons l'exemple de la pensée…

La pensée

La pensée est une énergie/information qui, par habitude, voyage dans l'extériorisation. Quand je pense je m'extériorise, je voyage dans un mécanisme d'extériorisation. Et ce mécanisme va structurer un model particulier. La pensée est une émanation d'extériorisation, alors que la transcendance c'est le phénomène inverse

En Occident on a surtout développé le model d'extériorisation où la pensée est prédominante. En Orient et dans les sociétés dites primitives il y a une prédominance pour l'autre mécanisme, l'intériorisation.
Nous vivons dans une époque où les choses doivent s'équilibrer. On ne doit pas tomber dans l'excès de l'intériorisation, ni dans l'exagération de l'extériorisation. Nous avons besoin des deux.

La recherche des équilibres

Nous avons besoin d'un modèle qui essaye d'équilibrer les deux façons, les deux mondes...

Quand la pensée s'extériorise elle s'échappe dans le monde phénoménal et structure le phénoménal. Quand je suis dans la pensée exagérée, je me retrouve déconnecté de mon corps, de ma conscience, de mon esprit et même de mon imaginaire.

Je suis déconnecté quand je suis dans l'exagération de la pensée, car je ne donne pas la possibilité à la phase d'intériorisation de s'actualiser.
La pensée, l'extériorisation, est certes nécessaire mais elle cristallise parfois des mécanismes pervers, difficiles à gérer.

Le nouveau né est en permanence dans l'intériorisation, dans la transcendance, il ferme les yeux et il transcende. A l'âge de cinq ans l'enfant a encore le mécanisme de transcendance mais avec l'âge, l'éducation, l'école, le mécanisme se perd. Un enfant de dix ans est déjà dans la réduction de son potentiel d'intériorisation. Et un adulte est souvent dans une mouvance mentale et intellectuelle où il n'y a pas un moment d'intériorisation.

La pensée est un mécanisme sinusoïdal, avec des hauts et des bas, ça monte, ça descend... Et Quand ça descend il y a la possibilité de transcender.

La pensée est un mécanisme qui est essentiel à comprendre. Les pensées sortent dans le manifesté sous formes d'idées, de concepts, mais quelle est leur source ? La pensée va surgir de quelle structure, de quel espace/temps ? Quelle est la structure commune de toutes les pensées ?... Le champ de toutes les possibilités, la Matrice unicitaire.

La pensée est une énergie information, quand elle sort dans le phénoménal, elle est habillée, durant son voyage, par des 'matrices', colorée par des structures négatives : l'émotionnel, les désirs, la dualité…

De la dualité à la dualitude

Quand elle arrive au phénoménal, la pensée est structurée dans la dualité. On est en permanence dans la dualité, on cherche les ‘bonnes choses’ et on veut écarter les ‘mauvaises choses’. La dualité est difficile à gérer, c’est une source de souffrance. Quand je cherche la bonne santé j’engramme en moi la mauvaise santé.
Nous vivons dans un monde d’éclatement où on doit lutter en permanence pour être et sembler être. Toute la vie se structure dans cette dualité, c’est ça la souffrance, c’est imprégner la conscience de cette dualité. La souffrance, même physique provient de là.
Il faut passer de la dualité à la dualitude. La dualitude est de voir les deux ‘choses’ et d’être dans un état d’indifférence, ni bien ni mal, vivre l’événement comme il est, sans le colorer de bien et de mal, c’est l’indifférence positive.
Comment passer de la dualité à la dualitude ? En éveillant dans ma conscience le champ de toutes les possibilités. Il faut propulser la pensée dans le champ de ‘la matrice unicitaire’.
Nous avons en nous un gène de transcendance et il s’agit de l’activer.

Le facteur temps et les noms divins

Le temps est en train de s’accélérer, une accélération intense. On vit des événements d’une façon complètement différente, le jour c’est pratiquement quelques heures. Une accélération temporelle. Ce n’est pas subjectif, c’est objectif, la science le démontre, même le spin de la terre est accéléré. Les sages ont comparé ce mouvement à un enfant qui court plus vite quand il s’approche de sa mère.

Cela veut dire que notre univers est en train de rentrer dans une phase particulière, dans la phase de la rencontre avec la source, la mère, la matrice primordiale, celle qui lui a donné naissance, dans sa structure réelle et non pas sa structure voilée. Cette accélération, que la science démontre, est un phénomène qui va finaliser une réalité. L’univers est en train d’évoluer vers sa source…

Qu’est ce que la source ?
Au niveau temporel c’est l’instant où tout a été unifié, dans une harmonie appelée interconnexion ou interdépendance en physique quantique. Tout était connecté, complètement rassemblé. Le temps zéro. Le To c’est ça le

point primordial, la source du départ. C'est un temps qui correspond à la source où tous les événements étaient unifiés.

Mais la science n'a pas pu arriver jusqu'au To. Les scientifiques ont essayé de le reproduire avec leurs équations, avec les accélérateurs de particules, avec la particule Higgs.

La science n'a pas pu mettre en évidence ce To. Elle s'est concentrée sur un temps qu'on appel le temps de Planck, un temps infiniment bref. Il est pratiquement nul, mais quand même de 10^{-43} secondes.

C'est-à-dire qu'on est remonté à un temps qui est tellement petit mais qui n'est pas O.

Pourquoi n'ont-ils pas pu arriver jusqu'à ce point ?...
Il faut voyager dans ce laps de temps To à travers la conscience et non pas à travers les équations, qui sont une extériorisation de la conscience.

Ce laps de temps, qui est entre To et T 10^{-43}, c'est l'infiniment bref et c'est ça la Transcendance, dont on parle en métaphysique. L'infiniment bref. Et à travers cet infiniment bref on peut voyager à travers notre conscience et rentrer dans notre 'source'. faire l'expérience de la 'source', l'espace où tout a été unifié, un espace où tout a été harmonisé avant l'explosion du Big bang, un espace temps où tout était unifié dans une harmonie formidable.

Ce temps de 10^{-43} est un temps réel que les physiciens ont structuré. À ce temps correspond un espace. Selon la théorie tempo- spatiale, à chaque espace il y a un processus temporel qui le génère et à chaque temps il y a un espace qui va le structurer.

Il s'agit ici d'un espace qui est de l'ordre de 10^{-99} cm3, ce qui est de l'infiniment petit, c'est inconcevable. Mais c'est un espace qui va nous intéresser

Dans la tradition on parle de l'œuf cosmique. Quand on fait une lecture de cet espace temps, par analogie, cela nous rappelle ce que la tradition musulmane appelle des 99 noms divins. Ce n'est pas un hasard, c'est une analogie formidable. C'est 99 noms divins structurent l'univers manifesté.
La multiplicité principielle est contenue dans l'Unité métaphysique, c'est une multiplicité qualitative et non pas quantitative, c'est « l'ensemble des qualités ou des attributs qui constituent l'essence des êtres et des choses »[185]

---

[185] René Guénon – Le règne de la quantité – Gallimard 1972 - p 14

De la matrice maternelle à la Matrice unicitaire

La matrice est un espace… On provient tous d'une matrice, la mère…
Durant le voyage inter-utérique, celui de cette petite cellule que l'on appelle l'ovule, cette cellule magnifique qui a fait l'expérience de la force gravitationnelle, la chute.
Le point d'ovulation : L'ovule a chuté et a subi l'attraction terrestre. La force gravitationnelle est intéressante parce qu'elle va emmagasiner une information subtile. Le spermatozoïde par contre, est animé d'une force cinétique, électromagnétique, il a une information qui provient de la sphère électromagnétique. Et pendant ce voyage, qui se fait dans une 'matrice', il va y avoir une information donnée par le spermatozoïde, une énergie donnée par l'ovule.
L'ovule donne une énergie réelle, une matière, et le spermatozoïde donne une information et il va y avoir une actualisation des événements. Durant ce voyage intra-utérin il y a un développement fœtal important : le fœtus subit des changements, des transformations, une évolution que l'on appelle évolution philo-gène.
Il ne s'agit pas là d'une sorte de néo-darwinisme. Ce n'est pas que le fœtus est passé par des phases animales, non. Le fœtus était à l'écoute des matrices exogènes, spatiales, lesquelles lui donnent des informations du monde animal s'il en a besoin. Cela ne veut pas dire qu'on était des animaux, loin de là. Si on a besoin d'une information d'un mammifère ou d'un monde animal particulier, on va la voir, on va actualiser une matrice qui correspond à cette information…
A l'intérieur de l'utérus, il y a énormément d'informations, qui proviennent de matrices maternelles, paternelles, etc. des matrices qui existaient avant même la conception, engendrées par les pensées du père, de la mère et qui, par la suite, vont se nicher dans cet espace qu'est l'utérus. Des matrices qui sont en rapport avec les mondes antérieurs, avec la philo-génie. Le fœtus va récapituler l'évolution de toute la structure réelle en neuf mois ; ça veut dire qu'il va, en quelque sorte, vivre les étapes antérieures, mammifères, reptiles, etc. mais pas au niveau effectif matière, mais au niveau informationnel. Il peut y avoir même des matrices exogènes, externes à la mère, tant qu'il ait un espace, une énergie- information, il peut y avoir une interférence au niveau matriciel.

Mais la notion de 'matrice' est beaucoup plus large. On parle 'd'origine', de 'source', de 'matrice unicitaire'. Les scientifiques parlent de 'l'instant To',

lorsque l'ensemble de l'univers était concentré dans un 'point' immatériel. Mais les physiciens n'ont pas pu l'objectiver.
Il s'agit de la 'matrice' qui a engendré tout le monde phénoménal, tout le monde existentiel. C'est là le principe de l'unicité, mais pour comprendre l'unicité il faut la structurer au sein de notre conscience, de notre cerveau biologique. Tant que le cerveau n'est pas structuré dans l'unicité, on ne peut la comprendre. Notre cerveau est structuré selon trois cerveaux, il faut d'abord les harmoniser.

Les trois cerveaux

Nous pensons avec trois cerveaux, le reptilien, le limbique et le préfrontal. Le reptilien, celui de l'archéoencéphale, est en rapport avec les instincts de survie. Il s'active au niveau de la faim, de la soif et de l'envie sexuelle, les instincts de base.
L'autre cerveau est le paloencéphale, dit Limbique, celui des automatismes, de l'apprentissage, des réflexes, de la mémoire.
On est actuellement dans la culture du cerveau limbique, celui des 'automatismes'. Le limbique fragmente, divise, sépare, il est éduqué pour ne croire qu'à une chose.
Il y a d'abord le système éducatif que l'on intègre depuis plusieurs années, ce qu'on apprend à l'enfant : réveil à sept heures, école, apprendre….
Puis il y a les croyances. On se structure dans la séparabilité, l'autre est différent de moi, je vais le rejeter, il n'a pas les mêmes croyances, les mêmes opinions, etc. je le rejette. C'est la pensée limbique, une pensée automatique, une pensée structurée dans la croyance rigide, le rejet.
Et puis il y a le modernisme. On peut voir énormément de pensées limbiques à la TV. Les politiciens qui actualisent des pensées limbiques : j'ai un programme, je vais le réaliser, le concrétiser à travers les automatismes et je vais structurer les automatismes au sein même de la population.
Le cerveau devient rigide, dans l'état de non plasticité, par accumulation de savoirs et de programmations.
On sature le cerveau limbique à tel point qu'il va devenir un automate. Il n'y a plus de possibilités pour trouver l'éveil.
Qu'est-ce que l'éveil ? C'est une structure neurophysiologique, ce n'est pas de la métaphysique, c'est l'intégration du cerveau préfrontal qui va harmoniser les trois cerveaux, c'est ça l'harmonie, l'unicité.
Quand on harmonise les trois cerveaux et quand on actualise le cerveau pré frontal, il va y avoir une harmonisation, et on peut comprendre l'unicité.

La matrice unicitaire est l'impulsion de l'essentialité dans sa nature non manifestée et qui a engendré tous les univers manifestés… C'est le *Dahir* et le *Batine*, le Manifesté et le non manifesté, c'est ça l'unité….
Le Principe, le Verbe créateur, l'Esprit de Dieu, la lumière mohammadienne … On a tout cristallisé dans des croyances. Ces archétypes ont nourri la connaissance réelle de l'homme. Mais après, l'homme a déformé le message par intérêt politique, économique, culturel, etc.
D'où la nécessité de restructurer l'harmonie des trois cerveaux et après on peut comprendre la nature divine.

L'énergie

L'énergie est, selon l'Approche Matricielle, en mouvement. Elle est rotationnelle. C'est une impulsion qui émane du champ de toutes les possibilités, la matrice unitaire, le vibrationnel. Cette forme va se condenser, former une énergie descendante, laquelle va se cristalliser pour former la sphère matière. Cette matière va ensuite se subtiliser et redevenir une énergie ascendante, et l'énergie ascendante retrouve sa nature par un processus général[186].
C'est le va et vient entre le non manifesté et le manifesté, le mouvement qui prend forme, depuis le non manifesté par la 'rupture de symétrie' et descend par des interfaces. La première interface entre l'énergie descendante et la sphère matière est l'eau, c'est une eau avide d'informations, elle cherche l'information pour la véhiculer dans la sphère matière.
Quand la sphère matière va accomplir sa nature intrinsèque, son devoir dans la vie, elle va se transmuter, s'alchimiser à travers 'l'eau'. Et c'est une eau d'une autre nature, qui joue le rôle d'alchimisation.
L'énergie est une rotation qui provient de la sphère vibrationnelle et va rentrer dans le jeu de cristallisation, de condensation puis de subtilisation pour revenir à son état vibrationnel.

Chaque élément, chaque événement dans l'univers est une 'entité existentielle', elle a une matrice propre qui est normalement intégrée dans la matrice origine.
Durant le 'voyage matriciel', 'l'entité existentielle' va acquérir des propriétés de diverses formes : Ou bien l'entité existentielle sort de sa rotation par un processus de déviation et là il y a un problème ; ou bien elle

[186] C'est au niveau de la sphère matière que se retrouvent les formes d'énergies connues par les physiciens : électromagnétique, gravitationnelle, nucléaire forte et nucléaire faible

reste en permanence en rotation avec la rotation de base ; ou bien elle rentre dans un processus sinusoïdal pour pouvoir sortir et revenir.

Toutes les entités existentielles lorsqu'elles sortent dans le processus de manifestation n'ont qu'un souci, c'est de revenir par un processus nostalgique à leur source originale.
C'est la rencontre avec la matrice unicitaire qui stimule l'entité existentielle dans sa phase d'expansion, dans sa respiration matricielle.

Conclusion

Nous retrouvons, dans ce discours, des notions religieuses, indiquées par le Coran et développées par les soufis, mais présentées d'une manière nouvelle, actualisée ; discours qui, bien que largement étoffé par les dernières connaissances scientifiques garde sa sensibilité profondément humaine.
Parmi ces notions on reconnaît d'abord le *Taouhid* (matrice unicitaire) et son contraire *Ghafla*, la 'distraction' (déconnexion, déviation de la rotation matricielle).
On reconnaît aussi le déploiement du Amr, le Verbe créateur, exprimé par des expressions comme 'la rotation matriciel', l'énergie rotationnelle' 'l'expansion' ou le 'souffle matriciel'.
On retrouve également la notion coranique de *dhikr* (invocation) comme le moyen naturel pour retrouver l'état primordial de 'connexion'.
Comme on retrouve ce système de déploiement du Amr sous formes de sphères (interfaces) cher à des anciens auteurs comme Ibn Arabi et Jabir Bnou Hiyan.

Ce travail s'inscrit donc dans cette tendance du renouveau du soufisme qui est en train de prendre actuellement une ampleur universelle.

Huitième partie

La science du Fourqan

Introduction

Nous allons à présent aborder notre thème principal, 'la science du Fourqan'. Or le texte coranique auquel nous nous référons est parsemé d'énigmes, comme nous l'avons déjà montré, et le 'fourqan' est une de ses principales énigmes[187].
C'est ainsi que nous sommes invités à aller au-delà de notre 'raison' habituelle. Trouver, en nous-mêmes, des perceptions profondes, subtiles, afin que nous puissions recevoir la parole coranique en tant que message universel transcendantal, en résonance avec le savoir de notre âme et de ses aspirations.

Les énigmes du Coran

Il est possible de classer ces 'énigmes' par rubriques : les thèmes énigmatiques, les personnages mystérieux, les notions et les termes énigmatiques. A quoi s'ajoutent les chiffres et les lettres, lesquels nous intéressent tout particulièrement : ceux sont des clés pour 'entrer' véritablement dans le texte coranique et comprendre la logique de ses énigmes.
Les thèmes coraniques 'énigmes' ont un caractère universel puisqu'on y retrouve les étapes de la création en six jours, des cieux et de la terre, le paradis et l'enfer, Adam et Eve, Noé et le déluge, Abraham et la connaissance astrologique de son époque, l'histoire de Josef et ses multiples prodiges, le bâton de Moïse et les neuf 'plaies d'Egypte', le royaume fabuleux de Salomon , la civilisation de Saba avec sa religion solaire et sa reine au trône majestueux, etc.
Ensuite il y a des personnages mentionnés par le texte coranique mais qui demeurent enveloppés de mystère tel est le cas du prophète Saydouna Idris (Hermès ?), d'Al Khadir, de Doulqarnayn (l'homme aux deux cornes), etc.
En ce qui concerne les termes énigmatiques nous pouvons citer des vocables comme fourqan, qariâ, raqim, etc.

[187] Voir notre livre « les énigmes du Coran »

Quand aux chiffres et aux lettres, les interprètes soufis du Coran ont en fait toute une science ésotérique assez hermétique. On y retrouve la cosmogonie (les 6 jours de la création), l'astrologie (les 7 cieux, les 12 constellations, etc.), comme on y retrouve bien entendu les fameux lettres isolées du coran, les énigmes des lettres : alm, yasin, etc.

Le processus initiatique

Pour aborder méthodiquement ce système d'énigmes et comprendre son dynamisme il faut passer par un processus composé de trois étapes successives : la première de nature initiatique, la deuxième d'ordre métaphysique et la troisième concerne les applications pratiques. C'est-à-dire qu'il faut d'abord éveiller en soi la perception intérieure, du cœur et de l'esprit, puis recevoir la connaissance directe au-delà des déformations des sens et des limites du mental, puis de s'engager dans l'action pure, débarrassée de toute considération personnelle et libérée des dualismes et des mesquineries habituelles de notre ego.

Ces modalités sont indiquées, d'une façon suggestive, dans la sourate de la Caverne où on y retrouve le niveau initiatique (grotte, mer, puit, compagnonnage), le niveau métaphysique (les chiffres et les lettres en tant que principes métaphysiques, des valeurs, des repères initiatiques et des forces cosmiques) et le niveau des 'applications' (contrer l'injustice des tirants, préserver ce qu'il y a de précieux et détruire le mal avant son apparition).

La Sourate du Kahf commence par le récit des 'compagnons de la grotte', suivit du récit concernant la rencontre de Moïse avec Al Khidr, puis le récit sur Doul Qarnayn, l'homme aux deux cornes[188].

Cette sourate nous trace en fait le schéma archétype du processus initiatique. Plusieurs auteurs se sont inspirés de ce schéma, René Guénon en particulier, dans son livre intitulé «le Roi du Monde »[189].

Dans ce livre, l'auteur commence par évoquer, à partir de témoignages rapportés par deux voyageurs en Asie, l'existence d'un monde souterrain mystérieux qui aurait des ramifications un peu par tout dans le monde…[190]

A partir de là, une sorte d'investigation va commencer et prendre la forme d'un voyage initiatique, guidé par un ensemble de symboles et passant par une succession d'étapes.

---

188 Voir notre livre « Lecture soufi du Coran »

189 René Guénon « Le Roi du Monde » Gallimard, édition 1958

190 Idem, page 7

Le Roi du monde

Il s'agit tout d'abord d'une quête : chercher un 'secret' particulier, un 'trésor' lointain ou une connaissance subtile. Dans tous les cas il s'agit de quelque chose de très précieux et, donc rare, occulté, caché ou perdu.
L'aspirant est motivé pour entamer sa recherche par certains mots à résonance 'magique' : Secret, Graal, trésor, source de jouvence, parole perdue, etc.
Dans la littérature soufie on a développé des notions comme : *sirr*, élixir, soufre rouge, '*madad*'. La quête est parfois motivée par la recherche du Nom ineffable de Dieu (Ism Allah aâdam).
René Guénon développe, en guise de symbole activant la recherche, la quête du Graal, en raison notamment de son impact dans la mémoire collective en Occident[191].
Une condition est nécessaire pour se lancer dans ce genre d'aventure : l'aspirant doit avoir 'l'intention', être sincèrement motivé. René Guenon utilise ce vocable 'l'intension' selon la signification du mot arabe 'Niya'. C'est l'intension de l'aspirant, son état intérieur qui oriente le déroulement des événements autour de lui.

Voilà donc notre aspirant motivé, prêt pour se lancer dans la recherche de son précieux 'idéal'. Où va-t-il se diriger ? Comment peut-il être guidé ? Cela commence toujours avec un 'voyage', une rupture avec le passé et une

---

[191] La légende Graal, écrite au XII e siècle, est centrée sur le Graal, lequel serait une coupe (ou un vase) contenant « le sang du Christ ». Le vase, lui, aurait toute une histoire qui remonterait au séjour d'Adam au Paradis. En forme de cœur, ce vase aurait été taillé dans une émeraude originaire du Paradis et aurait appartenu à Adam avant la chute de ce dernier. La légende ne dit pas où et par qui le Graal fut conservé jusqu'à l'époque du Christ, ni comment fut assurée sa transmission.[191] Mais l'histoire du Graal semble se dérouler sous forme de disparitions mystérieuses et de récupérations par un centre spirituel ou même par plusieurs, successivement.
«Après la mort du Christ, le saint Graal fut, d'après la légende, transporté en Grande-Bretagne par Joseph d'Arimathie… Alors commence à se dérouler l'histoire des chevaliers de la Table ronde et leurs exploits (…). La Table ronde était destinée à recevoir le Graal lorsqu'un des chevaliers serait parvenu à le conquérir et l'aurait apporté de Grande-Bretagne en Armorique». Cette Table ronde est un symbole à associer à l'idée de « centre spirituel », sa forme circulaire est liée au cycle zodiacal, quant à la présence des douze personnages (liée, dans la mentalité chrétienne aux douze Apôtres), c'est en fait «une particularité qui se retrouve dans la constitution de tous les centres spirituels».
Derrière cette légende, il est toute une activité d'un ensemble d'organisations : les chevaliers, les templiers, les gardiens du temple, etc. (Voir : René Guénon, 'Symboles de la science sacrée')

aspiration à quelque chose de nouveau. Dans son voyage initiatique Moïse, que le Coran nous donne pour exemple, va faire la traversée du désert. Apres quoi il va y avoir une rencontre providentielle avec un sage, un vieillard qui semble bien connaître le cheminement et ses secrets…

Quand l'aspirant trouve son maître, il ne va plus alors rencontrer dans son voyage, que des endroits fabuleux. Quand il arrive à une source ou un puits, c'est la source de jouvence, quand il arrive à une terre c'est « la terre des bien heureux », etc. Comme il s'agit en fait d'un 'voyage' intérieur, c'est l'état intérieur qui compte, quand l'état de l'aspirant change, sa perception des choses change également. Quand son cœur devient vivant tout devient 'spirituel' autour de lui.

En guise d'exemples d'endroits fabuleux, René Guénon nous cite la 'montagne polaire', Alborj, 'la terre de l'immortalité' 'la montagne blanche' 'la terre des bien heureux', la ville de louz, 'l'île verte', 'la terre des vivants', etc.

Mais cela ne doit pas nous cacher que l'aspirant passe aussi par beaucoup d'épreuves et de perturbations comme cela est illustré, symboliquement par la 'traversée houleuse' de 'la mer des ténèbres'. Mais finalement, avec beaucoup de persévérance d'ailleurs, l'aspiration arrive à destination, à ce 'fameux monde', à une caverne à l'intérieur d'une montagne située dans une île.   Cette image condensée est symbolisée par les trois lettres isolées du Coran 'Qaf, Sad, Nùn : La mer 'bahr Nun', l'île 'jazirat Sad' et la montagne 'jabal Qaf'.

Ce symbolisme, du point de vue ésotérique, est représentatif de cet ensemble qu'est le cœur de l'homme (Qaf / qalb), sa poitrine (Sad / sadr) et son corps (Nùn).

Il renvoie également à l'existence, quelque part, d'un centre spirituel central, une structure occulte qui, tout en étant à l'abri des vicissitudes de ce monde, semble jouer un rôle important pour sa direction et son destin…

L'homme aux deux cornes (Doul qarnayn)

Il s'agit donc d'une hiérarchie de saints, appelée 'Diwan' en arabe, Agarttha selon d'autres traditions, avec au sommet, une autorité suprême appelé 'le Roi du Monde' dans le livre de René Guénon.

A ce propos, l'auteur explique que ce titre désigne un Principe, une autorité spirituelle, principe qui peut être assumé par un homme archétype, représentant ce pouvoir dans notre monde terrestre. Ce principe peut être manifesté par un centre spirituel, par une organisation chargée de conserver l'intégrité du dépôt de la tradition sacrée d'origine «non humain ».

'Le Roi du Monde' désigne une autorité suprême détenant le double pouvoir, à la fois sacerdotal et royal, le pouvoir politique et le pouvoir spirituel. Ce qui nous amène évidement à faire le lien entre la notion traditionnelle de 'Roi du monde' et le symbolisme qu'exprime le coran par l'appellation : L'homme aux deux cornes (Doul qarnayn), les deux cornes représentant la réunion en une seule personne des deux pouvoirs, le temporel et l'intemporel.

D'après René Guénon : du témoignage concordant de toutes les traditions, une conclusion se dégage, c'est l'affirmation qu'il existe un centre spirituel par excellence, généralement 'occulté', et auquel tous les centres sont subordonnés[192].
«Nous ne prétendons pas avoir dit tout ce qu'il y aurait à dire sur le sujet, conclut René Guénon, (…) mais nous en avons dit bien plus qu'on ne l'avait fait jusqu'ici, et quelques-uns seront tentés de nous le reprocher… » Il reconnaît « qu'il y ait lieu d'envisager une question d'opportunité lorsqu'il s'agit d'exposer publiquement certaines choses d'un caractère quelque peu inaccoutumé… »[193]

[192] René Guénon « Le Roi du Monde » Gallimard, édition 1958, p. 95
[193] Idem p. 97

Le Fourqan

Qu'est ce que c'est le Fourqan ?
Le texte coranique mentionne le vocable 'fourqan', en connexion avec les livres révélés, comme la Torah et l'Evangile, sans toute fois donner des éclaircissements à son sujet, si bien que la signification de ce terme reste parmi les principales énigmes du texte sacré.
Les exégètes du Coran n'ont pas manqué de faire des tentatives pour expliquer la signification de ce 'concept' mais le résultat reste plutôt mitigé. Certains ont dit que le terme 'fourqan', qui vient du verbe 'faraqa' (séparer, disséquer, différentier) signifie la séparation entre le '*Haq*' et le '*batile*', entre la vérité et l'illusion, entre la justice et l'injustice. Mais ce n'est là qu'une approche étymologique. D'autres prétendent que le fourqan n'est autre que le Coran ; alors que les troisièmes ont supposé qu'il s'agit d'un livre de révélation distinct sans pour autant pouvoir donner la moindre indication, précision ou preuve de leur prétention.
Notre réflexion nous a amené à considérer directement les indications coraniques à ce sujet et de les analyser en fonction du processus dynamique en trois phases : l'initiation, le savoir métaphysique et les applications.

Les indications du texte coranique concernant le fourqan

1 - « *Il (Dieu) ta révélé le **Livre** avec Vérité (...) et Il a révélé, auparavant, la **Torah** et l'**Evangile** (...) et Il a révélé le **Fourqan*** » (S.3, V 2,3).
Ces versets citent le 'Livre', le Coran, la Torah, l'Evangile et le Fourqan. Les exégètes s'accordent pour dire que le terme 'Livre' renvoie ici au 'Coran', ce qui revient à dire que nous avons là quatre formes différentes de la Révélation : la Torah, l'Evangile, le Coran et le Fourqan. Les trois premiers étant connus, reste à savoir ce qu'est le Fourqan. Selon ces versets le Fourqan accompagnent ces trois révélations mais il ne faut le confondre avec aucune d'elles.

2 - « *Nous avons donné à Moïse le **Livre** et le **Fourqan**…* » (S. 2, V. 52)

Les exégètes du Coran s'accordent pour dire que le terme 'Livre' dans ce verset renvoie à la 'Torah', ce qui revient à dire que Moïse a reçu la Torah et le Fourqan.

3- « *Nous avons donné à Moïse et à Aron le Fourqan…* » (S. 21, V48)
Il y a ici une confirmation que Moïse (et son frère Aron) a bien reçu le Fourqan.

4 - « *Béni soit Celui qui a fait descendre sur son serviteur le **Fourqan** afin qu'il soit une recommandation pour les univers* » (S. 25, V1).
Selon ce verset le Prophète, désigné ici par le terme 'serviteur' a reçu, en plus du Coran, une version du Fourqan de portée universelle.

5 -«*Le mois du Ramadan au cours duquel a été révélé le **Coran**, guidance pour les gens et éclaircissements sur la guidance et le **Fourqan*** » (S.2, V.184)
Le Fourqan que le Prophète a reçu, est en rapport avec le mois sacré du Ramadan, au même titre que le Coran.

6 - « *… Si vous croyez en Dieu et en ce que nous avons révélé à notre serviteur, le jour du **Fourqan**, le jour où des deux **rassemblements** se sont rencontrés …Vous étiez sur le versant le plus proche, et eux sur le versant le plus éloigné, et la caravane plus bas que vous. Même si vous vous étiez donné rendez-vous, vous aurez raté le rendez-vous, mais Dieu a tenu à réaliser un de ses commandements…* » (S.8, V. 41, 42).

Il est question ici de 'jour du Fourqan', en allusion à un jour où deux armées ennemies (le texte les désigne par «deux rassemblements ») se sont retrouvées face à face alors qu'il n'y avait aucune chance pour qu'ils puissent se rencontrer.
L'expression coranique « 'le jour du Fourqan', le jour où les deux rassemblements se sont rencontrés » est apparemment paradoxale : comment un jour de 'séparation' (Fourqan = séparation) peut-il aboutir à un 'rassemblement' (jamâ), à une rencontre imprévue et pratiquement impossible ?
Mais cela doit attirer notre attention sur le fait que le Fourqan contient en fait un dynamisme avec deux aspects complémentaires : **séparer ce qui semble inséparable et réunir ce qui semble inconciliable.**

Nous aurons à comparer ces indications avec d'autres données coraniques, mais disons déjà, qu'en gros, le Fourqan reçu par Moïse concerne les 'chiffres' (la numérologie), celui reçu par Jésus est en rapport avec le pouvoir phonétique des lettres alors que celui reçu par le Prophète concerne les chiffres et les lettres.

Le Fourqan donné à Moïse

Il est dit dans le Coran (S II) :

«*Nous avons donné à Moïse le Livre et le Fourqan* »

Moïse a donc reçu le 'Livre', c'est-à-dire la Torah, **et** le Fourqan. Ce prophète a eu d'une part, la Loi, l'enseignement général destiné au commun des croyants et, d'autre part, le 'Fourqan', un enseignement ésotérique particulier. Le premier est représenté par les tablettes (alwah) et le second par le 'bâton'.
Ce qu'il y a en commun entre les deux genres d'enseignement, c'est d'abord la nécessite de passer par le processus initiatique. Nous avons vu que cela a commencé pour Moïse par la traversée du désert, c'est-à-dire le dépouillement. Ensuite il y a le 'puits', la purification par l'eau, puis la rencontre avec le maître et pour finir l'assomption à la 'montagne' et la rencontre avec la Présence divine.
A partir de là deux cheminements parallèles se dessinent, l'un pour l'acquisition de la Loi et l'autre pour l'apprentissage du Fourqan.
Pour recevoir ce dépôt, Moïse a dû rester en retraite pendant quarante jours. Le Coran parle de « '30 jours' plus '10 jours' » marquant par là une différence entre les 30 premiers et les dix derniers. Ce qui laisse entendre que 30 jours étaient nécessaires pour recevoir la Loi et 10 autres pour recevoir le Fourqan.

En ce qui concerne la connaissance métaphysique, le Fourqan donné à Moïse est condensé d'abord dans le 'Bâton'. Puis, il va y avoir 'la main blanche', et par la suite le Coran va dire que Moïse a reçu 'neuf signes' (ayat).
Le Bâton représente 'l'Unité', le Alif, le 'chiffre Un' alors que le chiffre 2 est suggéré par la 'main'. La paume de la main se dit 'Kaf' en arabe comme en hébreux, elle correspond à la lettre Kaf (K) qui a pour valeur numérique (20), chiffre qui se ramène à '2'.

En suivant l'ordre des indications que nous donne le texte coranique a ce sujet, nous voyons que cela démarre avec le 'Un' (le bâton), puis passe au chiffre 'deux' (la paume de la main /Kaf), et se développe aboutissant aux 'neuf signes', qui ne sont autres que les 9 chiffres. Le Fourqan que Moïse à reçu s'avère être la science de la 'numérologie'.
C'est tout un enseignement pratique que Moïse a reçu de Dieu : « Jette ton Bâton Moïse, voilà que le Bâton devient 'Hayat' (une entité vivante)… voilà qu'il devient un serpent… reprend ton bâton… entre ta main dans ta poche, voilà qu'elle ressort blanche…. Va maintenant voir Pharaon, tu as reçu 'les 9 signes' ».

Il ressort de cet enseignement que les '9 chiffres' sont des entités vivantes, et qu'elles peuvent engendrer des forces cosmiques, aussi bien bénéfiques que maléfiques.

Voilà pour l'essentiel des aspects initiatique et métaphysique du Fourqan reçu par Moïse. Il nous reste à savoir les applications pratiques de ce savoir.
Le Coran nous indique que ces '9 signes' peuvent entrer en action ensemble comme ils peuvent être concentrés dans un pouvoir unique, celui de leur 'pôle', le 'bâton', le 'Un'.
A propos du premier cas, le texte sacré nous en donne une illustration lors du déploiement de ces 'signes' en forces cosmiques maléfiques : «les 9 plaies d'Egypte », selon l'expression biblique.
En ce qui concerne les applications des '9 signes' sous la forme concentré, le Coran nous donne pour exemples d'action du Fourqan en tant que pouvoir de 'farq' (séparation) : la fissure de la pierre par le bâton de Moïse, ce qui fera jaillir 'les 12 sources', et l'ouverture de la mer rouge toujours avec le 'bâton'.
Mais pour l'essentiel, le pouvoir du Fourqan donné à Moïse a permis à ce prophète de démanteler une civilisation qui a fait son temps, celle des Pharaons, (action de 'farq') et de former (action de 'jama') à partir de diverses tribus, un peuple unique qui va être considéré comme 'le peuple élu'.

Le Nom Suprême de Dieu

Sourate la Caverne

C'est la dix-huitième sourate du Coran, dite sourate Kahf (la grotte, la caverne), ayant 105 versets et classée parmi les sourates de la Mecque.

Cette sourate contient, entre autres, trois récits ayant une dimension universelle, puisqu'on les retrouve, sous une forme ou sous une autre, dans plusieurs traditions : celui sur les compagnons de la caverne[194] ; celui, en un lieu décrit comme 'situé au confluent des deux mers', de la rencontre de Moïse avec un personnage mythique identifié à Sidna Khadir ; celui enfin du personnage dénommé Dou-alqarnayn (l'homme aux deux cornes).

Lors de la rencontre de Moïse avec Khadir ce dernier fait une brèche dans une embarcation en pleine mer au risque de faire noyer ses occupants. Redescendus de l'embarcation et reprenant leur marche, Khadir rencontra un enfant et le tua. Arrivés enfin à un village, les habitants leur refusèrent l'hospitalité. Khadir se mit à réparer un mur en ruine.

Moïse objecta à chacune de ces actions et Khadir, à la troisième objection signifia l'arrêt de ce compagnonnage. Il expliqua alors à Moïse les raisons

---

[194] 9) Les jeunes gens se réfugièrent dans la grotte, disant : «Seigneur accorde nous de Ta part, une miséricorde et arrange-nous, dans notre projet, une maturité.

10) Nous avons scellé leurs oreilles pendant quelques années

11) Ensuite nous les avons envoyés pour savoir laquelle des deux fractions est plus apte à dénombrer leur séjour

12) Nous te relatons cette information avec vérité : Ce sont des jeunes croyants, auxquels nous avons accru la foi

13) Nous avons maîtrisé leurs cœurs ; ils se sont alors mis debout disant : « Notre Seigneur est le Seigneur des cieux et de la terre, nous n'invoquerons, à part Lui, aucune idole.....

15) Lorsque vous vous êtes détachés d'eux et de ce qu'ils adorent, vous réfugiant dans la grotte, votre Seigneur étendra sur vous sa miséricorde et vous arrangera, dans votre affaire (amdikoum) une clémence (marfika).

16) Tu verrais le soleil, quand il se lève, s'écarter de leur grotte, vers la droite, et quand il se couche, passe à leur gauche, alors qu'eux mêmes sont là dans un spacieux intervalle.

17) Et tu les croirais éveillés alors qu'ils sont endormis. Et nous les tournons vers la droite et vers la gauche ; et leur chien est, les pattes étendues, par terre. Si tu les apercevais, tu leur tournerais le dos pour fuir, rempli que tu serais d'effroi.

18) Et ainsi nous les envoyâmes afin qu'ils s'interrogent entre eux. L'un deux dit: « Combien de temps sommes nous restés? ». Ils disent: « un jour ou une partie d'un jour ». Ils dirent : « Votre Seigneur sait bien ce que vous avez duré. Envoyez donc un de vous à la ville, avec votre argent que voici, qu'il regarde à l'aliment le plus pur, et qu'il vous en apporte ; qu'il s'arrange pour que personne ne se doute de rien

qui ont motivé ses actions ‘anormales’ : L’embarcation appartenait à des pauvres, travaillant dans la mer. Elle était menacée de confiscation par un roi tyrannique qui s’accaparait des embarcations en bon état. L’enfant assassiné était prédestiné à être un despote qui ne ferait que souffrir ses parents. Quant au mur, il cachait un trésor qui appartenait à deux enfants orphelins dont le père était un saint homme. Khadir tenait à ce que le trésor soit bien conservé pour les deux héritiers.

Le Fourqan dans la Sourate de la Caverne

La sourate de la Caverne (N° 18) condense le processus que nous étudions et qui a trois phases (initiatique, métaphysique et celle des applications), tout en mettant en relief des éléments qui vont s’avérer précieux pour comprendre la signification du Fourqan.

C’est ainsi qu’au niveau initiatique, cette sourate évoque le compagnonnage et tout un symbolisme marin (la mer, la barque, le poisson, le confluent des deux mers) avec, toute fois, une insistance particulière sur l’expérience de la ‘caverne’. La nécessité de se mettre en état de retraite est ainsi mise en relief pour bien montrer qu’il est nécessaire d’avoir une totale disponibilité d’esprit pour pouvoir recevoir ce dépôt spirituel, qu’est la science du Fourqan.

En ce qui concerne la connaissance métaphysique, il faut d’abord attirer l’attention sur le vocable ‘raqim’, mot clé pour la compréhension de ce que nous allons expliquer.

Cette sourate parle de ce qu’elle appelle « les compagnons de la Caverne et du **raqim** », ce qui laisse entendre qu’il y a là deux activités distinctes, l’une concernant la dévotion, le travail sur soi-même ; et l’autre concerne l’acquisition d’un savoir particulier, désigné par ‘raqim’.

« *Te rends-tu compte de ce que les compagnons de la Caverne et du Raqim constituaient une merveille d’entre Nos signes* ? » (S. 18, V. 9)

Qu’est ce que c’est le ‘raqim’ ? C’est une des énigmes du texte coranique. Les exégètes, essayant de l’expliquer, ont dit que c’est une sorte de ‘tablette’ où sont inscrits les noms de ces compagnons de la caverne. Ils sont ainsi passés à côté d’une signification qui devait pourtant leur paraître évidente, ce vocable ‘raqim’ est proche du mot ‘raqm’ qui veut dire ‘chiffre’. La notion de ‘comptage’ est confirmée dans les versets qui suivent :

Verset 11 : « *Nous avons assourdi leurs oreilles des années comptées* (âdada) »

Verset 12 : « *Ensuite, Nous les avons ressuscités, afin de savoir laquelle des deux factions saurait le mieux dénombrer (ahsa) le temps qu'ils avaient séjourné.* »

Comment ne pas remarquer que dans chacun des trois versets (9, 11 et 12) figure un terme en rapport avec les chiffres : 'raqim', 'âadad' (nombre) et 'ahsa' (compter, dénombrer) ?
Il s'agit bien là encore de la science de la numérologie. D'ailleurs la série des chiffres est indiquée explicitement, et d'une façon remarquable, dans le verset 22 (qui concernent le nombre des compagnons de la caverne) :

V. 22 : « *Ils diront 'Ils étaient trois leur chien est le quatrième'. Et ils disent 'ils étaient cinq leur chien est le sixième…. Et ils disent 'ils étaient sept leur chien est le huitième….* »

Et un peu plus loin on lit (Verset 25) :

« Ils demeurèrent dans leur grotte trois cents ans, et en ajoutèrent neuf »

S'agissant, apparemment, du nombre des jeunes en retraite, le Coran dit que « 'certains' disent qu'ils sont trois plus leur chien, d'autres disent qu'ils sont cinq plus le chien, et d'autres encore disent qu'ils sont sept plus le chien »
Au niveau exotérique les choses s'arrêtent là. On ne se pose pas des questions du genre : Qu'elle importance peut avoir le nombre de ces jeunes d'autant plus qu'il s'avère qu'ils n'étaient même pas une dizaine ? Pourquoi le Coran cite le chien et l'implique dans ce décompte, avec en plus une insistance particulière ?
Par contre, pour notre étude il importe d'examiner, dans une perspective ésotérique, ce genre de détails.
Il ne s'agit pas là de compter 'des gens et un chien' mais de passer un message codé pour ceux à qui il est destiné.

Le Nom Suprême de Dieu

Nous devons examiner attentivement ces indications coraniques, ils sont au cœur de ce que nous cherchons.
Pour quelle raison il y a cette répétition, à trois reprises, du terme 'kalb'(chien) ?...
C'est que ce mot est la clé pour déchiffrer un message codé, inscrit dans ces versets. Ce terme 'kalb' commence avec la lettre Kaf. Or cette lettre a une

affinité particulière avec la lettre Qaf (K**af** et Q**af** ne diffèrent que par leur initiale).
Si nous remplaçons le Kaf par le Qaf, notre terme 'kalb' (chien) devient 'qalb' (cœur), terme en connexion avec une notion primordiale dans l'ésotérisme islamique.
En tenant compte de cette remarque, le verset qui indique que :

« Ils disent que (les jeunes) sont trois, leur chien est le quatrième »

peut être interprété ainsi :

« (Des initiés) disent que (le Nom Suprême de Dieu) est composé de trois lettres, celle du milieu (le cœur = le milieu) est doublée »

Il s'agit d'indications d'initiés concernant le nom suprême de Dieu. Ce Nom serait composé de (3 + 1), (5 + 1) ou (7 + 1) lettres.

La première indication (3 + 1) nous renvoie au nom **Allah**. Il est composé de trois lettres A L H.
Le 'cœur' de cet ensemble 'A L H', c'est-à-dire la lettre du milieu (L) se double pour former finalement un nom à quatre lettres 'A L L H' (Allah).

D'autres initiés disent que le Nom suprême est composé plutôt de six lettres (5 + 1) et d'autres encore de huit lettres (7+1), avec toujours le dédoublement de la lettre du milieu.

De toute façon, la suite va venir dans le Verset 25 où le texte coranique explique :

« *Ils demeurèrent dans leur grotte trois cents ans, et en ajoutèrent neuf* »

Cela semble la dernière indication à ce sujet et on peut l'interpréter de cette façon : Le Nom Suprême de Dieu est composé de trois lettres mais, pour le mettre en œuvre, il y a lieu de faire des opérations, des amplifications selon la série des chiffres de 3 à 9 .

Nous avons vu donc que le volet initiatique du Fourqan est en rapport avec l'expérience de 'la caverne' (de la retraite) et que le volet métaphysique est en rapport avec la connaissance ésotérique des chiffres, des lettres et des noms divins. Nous voulons, pour finir ce paragraphe, dire un mot sur le volet des applications. Juste un exemple, celui qui est indiqué dans ce même texte.

Cette sourate expose en effet une application pratique de cette science. Il s'agit de l'action avec le Nom Suprême et ce à travers la démonstration faite à Moïse par Al Khidr. Ce dernier, après avoir percé une embarcation, tué un enfant et réparé un mur, donne à Moïse les explications suivantes :

En ce qui concerne l'embarcation qu'il a percé, il dit : « **J'ai** voulu y mettre un défaut, pour lui éviter d'être confisquée par un Roi », concernant l'enfant qu'il a tué, il dit : « **Nous** avons voulu qu'il soit remplacé par un autre enfant plus miséricordieux envers ses parents » et en ce qui concerne le mur qu'il a réparé il dit : « Il y a un trésor, et le **Seigneur** a voulu qu'il soit conservé pour deux orphelins ».

Al Khidir emploie à trois reprises le terme 'arada' (vouloir) mais change l'article comme s'il fait la conjugaison du verbe vouloir suivant trois pronoms (je, nous et il). À la première action il dit « j'ai voulu » à la deuxième il dit : «nous avons voulu» et à la troisième : « le Seigneur (Lui) a voulu ».

Al Khidr possède la connaissance du Nom Suprême, il en est même imprégné au point d'agir, de s'activer par ce Nom. Ses actions se déroulent en conformité avec le Nom 'Allah' et suivent l'ordre de ses lettres
'A L L H' : D'abord 'Ana' (j'ai voulu) en rapport avec le Alif, première lettre du Nom, puis 'Nous' (nous avons voulu) en rapport avec la lettre L qui intervient deux fois, puis pour finir la lettre Haa (H) initiale du Pronom Lui (Houa).
Dans sa démarche, son action par le Nom, il établit des correspondances entre les lettres 'A L L H' et quatre noms divins : Au Alif il fait correspondre le Nom divin Malik (Roi), aux deux Lam il fait correspond un nom divin qui intervient en double 'Rahman, Rahim' et au Haa, il fait correspond le Nom Rab (Seigneur).

Ces six Noms avec lesquels il agit sont les six noms divins de la Fatiha : Allah, Rab, Rahman, Rahim et Malik

Le Fourqan est donc un enseignement ésotérique, inscrit d'une façon codée dans le Livre de la Révélation. Nous avons vu qu'il est en rapport avec la recherche du Nom Suprême de Dieu par les combinaisons des chiffres et des lettres et ce selon les indications de la sourate de la Caverne. Cette sourate nous donne surtout une idée du Fourqan révélé à Moïse.

Nous verrons que le début de la sourate Al Imrane nous donne une idée sur le Fourqan révélé à Jésus et ce aux versets 1 à 3 (S. III).

Mais la version complète de cet enseignement est comprise dans le texte coranique, elle est condensée dans la Basmala et développée avec les lettres isolées du Coran.

Fourqan et Coran

Fourqan et Qor'an

Nous avons vu que le 'Fourqan' est une forme particulière de la Révélation, qui accompagne, d'une certaine façon, les livres sacrés comme la Torah et l'Evangile. Mais c'est dans le Coran, toute fois qu'il convient présentement de la chercher et de la mettre en relief.

En effet, le vocable 'Fourqan est, étymologiquement en rapport avec le terme 'coran'. Plus encore, le vocable 'Fourqan' est, pratiquement le terme 'qor'ane' lit dans le sens inverse. Ce qui laisse supposer qu'il s'agit en l'occurrence d'une lecture différente, particulière, du Coran. Il y a là, de toute façon, une certaine complémentarité dans l'approche, le Coran rassemble, construit, fait la synthèse (de lettres, de mots et de phrases) alors que le Fourqan sépare, analyse, démonte, décortique, ramène le texte sacré à ses éléments premiers, les lettres en particulier.

Le Fourqan est en rapport avec le mot 'falaq' (falaq al fajr), le bref instant de séparation entre le jour et la nuit, entre la lumière et l'obscurité, entre la science et la religion et c'est là précisément le lieu de 'l'entre science et religion' que nous développons ici.

Le Fourqan a intervenu dans la phase première qui a précédé le développement du Coran puis dans la phase finale de son assemblage. Le Coran avait initialement une forme compacte, concentré dans une 'entité' appelé 'Om al Kitab' (la mère du Livre), une seule 'phrase' (la Basmala ?), un seul mot (Om ? *iqra'a* ?) ou une seule lettre (Baa ?). Le Fourqan, avec son dynamise de 'farq' (séparation) a fait éclaté cette 'graine' initiale du Coran et ce Livre est devenu une suite de plusieurs fragments qui arrivaient, séparément, d'une façon étalée sur plusieurs années.

Ensuite le Fourqan a intervenu, avec sa nature de 'jamâ', dans la phase d'assemblage de ces fragments en un texte final.

En plus, le Coran est repéré et structuré selon la logique du Fourqan, reliant, dans chaque passage, des 'choses' opposées par nature : l'eau avec le feu, l'enfer avec le paradis, les croyants avec les incroyants, la terre avec les cieux, les événements antérieurs avec ceux de l'époque de la Révélation, etc.

La présence du Fourqan dans le texte coranique ainsi formé se manifeste particulièrement par le dynamisme des 'lettres isolées'.

Les lettres isolées du Coran

C’est une des particularités les plus remarquables du texte coranique. Il s’agit de certaines lettres qui sont pour ainsi dire mises en relief, de manière à ce que toute personne qui lise le Coran – que ce soit pour la première ou la énième fois – ne peut ne pas les remarquer. Placées au début de certaines sourates, d'une façon isolée et sans la moindre explication, ces lettres se présentent comme des énigmes mystérieuses ou des composantes d'un code hermétique. Les positions de ces lettres, leur nombre, leurs différents assemblages sont autant d'éléments qui semblent inviter le lecteur à une réflexion ou à une méditation à leur propos. C'est à cause justement de ce mystère qui entoure les lettres isolées du texte coranique que de tout temps se renouvelle l'intérêt pour la *Simiya,* la science ésotérique des lettres arabes.

Les 14 lettres

Sur les 114 sourates que contient le Coran, vingt neuf, au nombre des jours du mois lunaire, débutent par une, deux, trois, quatre ou cinq lettres isolées. Il s'agit de 14 lettres en tout, soit exactement la moitié de l'alphabet arabe. Ces 14 lettres sont :

Alif, Haa, Hâa, Tâa, Yaa, Kaf, Lam, Mim, Nûn, Sin, Âyn, Sad, Qaa, Raa.

Si nous considérons l'ensemble des lettres de l'alphabet, en mettant en relief les lettres isolées, comme cela est indiqué ci-dessous, nous avons l'impression, à première vue, que ces dernières ont été "choisies" par hasard, mais il en est tout autrement :

ا ب ج د ه و ز ح ط ي ك ل م ن

س ع ف ص ق ر ش ت ث خ ذ ض ظ غ

Ces lettres "sélectionnées" se présentent dans le texte coranique sous forme de 14 genres, dont certains se répètent deux ou plusieurs fois, se répartissant ainsi :

Trois genres comportent une seule lettre chacun :

Sad, Qaf , Nûn

Quatre comportent deux lettres :

(Ta-Ha) (Ya-Sin) (Ha-Mim) (Ta-Sin)

Trois comportent trois lettres :

(Alif-Lam-Mim) (Alif-Lam-Raa) (Ta-Sin-Mim)

Deux comportent quatre lettres :

(Alif-Lam-Mim-Sad)   (Alif-Lam-Mim-Raa)

Et deux comportent cinq lettres :

(Kaf-Haa-Yaa-Âyn-Sad) (Ha-Mim-Âyn-Sin-Qaf)

Puisqu'il s'agit de 14 genres qui débutent 29 sourates, certains d'entre eux se répètent de telle sorte que nous avons :

6 fois (alif-lam-mim),
6 fois (haa-mim),
5 fois (alif-lam-raa) et
2 fois (ta-sin-mim).
Les autres genres n'apparaissent qu'une fois chacun.

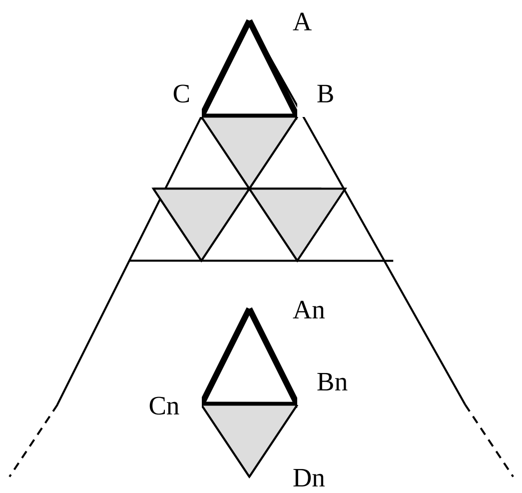
Pour récapituler nous avons :

29 sourates sur 114 qui commencent par des lettres isolées.
Il s'agit de 14 lettres, soit la moitié de l'alphabet arabe.
Ces lettres se présentent sous formes de 14 genres différents.
Le nombre total des lettres isolées (en tenant compte des répétions) citées dans le Coran est de 78[195].

[195] Ben Rochd er Rachid – Les énigmes du Coran – Edition dechra 2008

Le Fourqan
et
les lettres isolées

Le Fourqan peut être considéré comme une opération de ‘démontage’ pour disséquer une structure donnée, la décomposer en ses éléments premiers, suivi d’une opération qui consiste à ‘remonter’ suivant une logique (ou des logiques) différente. Le Fourqan est en rapport avec le dynamisme des lettres isolées.
Pour montrer cet aspect nous allons nous aider de la forme pyramidale suivante :



Une pyramide peut être considérée comme un ensemble de triangles. Prenons le triangle au sommet ABC. Il joue le rôle de ‘**matrice’**, c'est-à-dire de **référence, d’origine et de finalité** pour tous les triangles de la Pyramide. Comme chaque ‘chose’ a une ombre, le triangle ABC a le triangle BCD comme ombre. Cette forme ABCD, composée de deux triangles symétriques

se multiplie à l'infini, formant une forme pyramidale qui s'allonge indéfiniment.
Le dessin ainsi formé peut représenter aussi bien le Coran que l'Existence d'une façon générale.
Considérons maintenant un ensemble quelconque (An Bn Cn Dn) de la pyramide, figurant un passage du texte coranique. Il contient un certain nombre de lettres groupées et liées de façon à former des mots et des phrases. Chaque lettre est 'prisonnière', conditionnée par le contexte où elle se retrouve. Elle devient chargée, alourdie par les différentes significations conventionnelles que les mots, les phrases et les concepts véhiculent.
C'est ainsi qu'un Kaf peut figurer dans des mots comme Kitab (livre), Kafiroun (mécréants) ou Kahf (caverne). Mais il se retrouve à chaque fois lié à d'autres lettres sous des formes (des mots, des phrases) - qui lui ôtent sa personnalité – et qui, elles mêmes, sont conditionnées par des significations, parfois arbitraires et souvent bloquantes, et alourdies par des charges émotionnelles pas toujours positives.
Avec le système des lettres isolées, le Coran libère les lettres, rendant à chacune sa valeur intrinsèque et son rôle principiel. Il commence par scinder l'alphabet en deux parties, contenant chacune 14 lettres, court-circuitant pour ainsi dire l'écriture et la compréhension mentale avec tout ce que cela véhicule dans le cadre de structures socioculturelles qui conditionnent les mentalités.
Puis le Coran a classé les lettres de telle sorte que 14 se retrouvent dans le triangle ABC (les 14 lettres isolées dites lumineuses) alors les 14 autres se retrouvent dans le triangle BCD. Elles jouent ainsi le rôle de lettres 'ombres'.
Chaque lettre est ainsi devenue libre, ayant sa valeur intrinsèque. Elle porte l'Unité et l'exprime selon sa propre forme et son propre son. Elle peut rester seule ou s'associer aux autres, non pas pour former des mots, mais pour figurer des Principes :
L'Unicité (lettre en solo, exemple : Qaf, Sad, Nun), la réflexion (lettres en duo, exemple Yassin, Hamim, etc.), l'identification (lettres en trio, exemple Alm), la stabilité (en quatre lettres, exemple Almr) et le dynamisme (en cinq lettres, exemple Kafyaâsad).

A l'exemple d'une lettre dans un texte, l'homme est pris, à chaque situation de sa vie, dans une toile d'araignée : les forces et les contraintes de la nature, ses relations humaines, ses pensées, ses émotions, ses inhibitions, les lignes de force qui président à son destin, etc.

Tout comme la lettre se libère grâce au système des ‘lettres isolées’, Il faut que l’homme se libère. Il s’agit de le délivrer de cette toile d’araignée, en brisant tout un ensemble d’attaches qui emprisonnent sa personnalité et conditionnent sa conscience, et ce pour qu’il puisse retrouver sa véritable nature et retrouver son origine, sa source, ‘la matrice unitaire’.

La science du Fourqan

C'est une science traditionnelle, dans laquelle l'expérience initiatique, comme nous l'avons expliqué, joue un rôle principal. Le prétendant doit avoir, en plus des capacités mentales, une formation spirituelle et des qualités morales. Il doit être également suffisamment disponible pour pouvoir s'engager dans une tâche ardue qui exige beaucoup de patience et de lucidité.

Ce n'est qu'au terme de son cheminement initiatique, que l'adepte peut aborder la science métaphysique du Fourqan dont nous allons présenter, brièvement, le principe général.

Le point de départ est que les 'choses' que nous voyons, ne sont qu'un 'assemblage', une combinaison de principes métaphysiques, une combinaison parmi une multitude d'autres. Il s'agit de remonter à l'origine de ces combinaisons.

C'est un 'système' qui, à partir d'un 'champ' quelconque consiste à revenir à son élément (ou ses éléments) premier puis à disséquer cet élément (farq), ensuite à rassembler (jamâ) selon une autre logique.

La première opération permet de se libérer de l'accumulation de connaissances et du conditionnement qui l'accompagne. La deuxième opération permet de trouver de nouvelles connaissances et de nouvelles énergies et la troisième permet de lancer une nouvelle science, voire une nouvelle civilisation.

À notre disposition il y a un 'champ' prototype qui nous interpelle depuis des siècles. C'est le texte coranique : un ensemble de lettres, de mots et de phrases arrangés selon une structure très particulière.

La science moderne s'approche de ce système avec les dernières découvertes concernant l'atome et la nature de la matière selon la physique quantique. Mais le Coran attire notre attention sur ce mécanisme depuis 14 siècles.

Des exemples ?... Regardez ce verset :

«*Il en est de ceux qui dépensent leur argent dans le chemin d'Allah, comme d'un grain qui engendre sept pies, dans chacune cent grains, Allah multiplie les récompenses…* » (S. 2, V.260).

Le Coran fait ainsi une sorte d'équivalence entre le grain et le champ de blé, le grain de blé contient, en puissance l'ensemble du champ :

Un grain de blé ≈ un champ de blé

Dans le domaine scientifique, en se basant sur les découvertes de la physique quantique, on peut exprimé cela ainsi :

Un atome ≈ un univers

Un atome est un univers en lui-même.

Et pour revenir à la logique du Fourqan on va dire :

Une lettre isolée ≈ l'ensemble du Coran

C'est le même principe :

Un grain de blé ≈ un champ de blé
Un atome ≈ un univers
Une lettre ≈ le Livre

L'ensemble du système des lettres isolées est basé sur ce principe et nombre d'exemples sont ainsi donnés dans le texte coranique pour attirer l'attention qu'une lettre est équivalente à l'ensemble du Livre sacré :

S. 38, V 1 : « Sad et le Coran au rappel » → Sad ≈ le Coran
S. 50, V 1 : « Qaf et le Coran glorieux » → Qaf ≈ le Coran

A partir de là une science particulièrement dynamique peut être développée. Dans les études on commence habituellement avec 'l'élément premier' et on développe vers la multiplicité, les ramifications. On commence avec la lettre et on développe, passant de la lettre aux mots, puis aux phrases et, quand les textes se multiplient, on en fait une 'science' : étude de textes par exemple. On partait de l'atome, qu'on croyait le plus petit élément indestructible, c'est-à-dire la 'limite' absolue et on développe la recherche dans le sens de la quantité : les molécules, les cellules, les ensembles de cellules, etc et on croyait, jusqu'à ces dernières années que cela ne pouvait être autrement. Mais la science du Fourqan nous apprend à s'y prendre autrement, allez dans le sens inverse, remonter toujours à l'Unité. Le texte coranique attire notre attention sur cela. Il faut considérer la lettre (le grain, l'atome), il est

possible de la faire éclater, d'entrer à l'intérieur d'elle, il y a là un 'Livre (un monde) à découvrir.

Prenons l'exemple de 'Ya-sine' qui débute ainsi la Sourate de même nom : «Yassine et le Coran sage ».
L'ensemble 'Ya-sine' semble deux lettres (Y S), mais en fait ce n'est qu'une seule, la lettre 'Sin', laquelle est composée de 'S Y N'. La lettre Y est déjà comprise dans la lettre 'Sin', ce qui fait que là aussi nous avons une lettre (S) équivalente à l'ensemble du Coran.

Ya -Sin ≈ Coran
Ya –Sin = Sin → Sin ≈ Coran

Le Coran (l'effet du Fourqan) fait éclater la lettre Sin, faisant sortir son 'cœur', son centre, la lettre Y. Puis place cette lettre (Y) au début, à l'extérieur, pour attirer notre attention sur ce genre d'opérations.

Sin (une lettre, un grain, un atome) → 'fourqan' (disséquer) → une lettre est équivalente au Coran entier

Autre exemple : La Sourate II qui commence ainsi (V1) : «Alm, ce Livre…. ». L'ensemble 'Alm' est considéré comme trois lettres, mais il se ramène à une seule : la lettre Lam (L) est composé des trois lettres
(L A M), qui dans un ordre différent donne 'Alm'. Ce qui fait que Alm se ramène à une seule lettre L, et on retrouve encore une foie :

Une lettre (Lam) ≈ le Livre

Un raisonnement similaire peut être fait en ce qui concerne les sourates qui commencent avec le couple de lettres Ha-Mim pour ramener ce couple à une seule lettre. La lettre Haa (ح) a la même forme que la lettre Jim (ج) , ces deux lettres ne différent, graphiquement que par le point. Si nous remplaçons la lettre Haa (h) dans le couple Ha-Mim par (j) il devient 'Jim' soit une seule lettre

Ha-mim = Jim ≈ le Livre

Nous avons cité plus haut le verset (SII, V261) où il est question d'un grain de blé qui engendre sept pies. Considérons maintenant la Sourate suivante (III), nous allons y trouver une forme globale de ce mécanisme :
Cette sourate commence par l'ensemble (الم) « Alm » (lequel se ramène à une lettre 'L') suivit de la formule (الله لا اله إلا هو الحي القيوم) laquelle contient sept mots, et dans le reste du verset sont mentionnés le Coran, la Torah, l'Evangile et le Fourqan :

> Une lettre (Lam) ≈ 7 mots ≈ l'ensemble de la Révélation
> (Coran, Thora, Evangile et Fourqan)

Nous voyons que le Fourqane est un enseignement inscrit, d'une façon suggestive et codée, dans le texte coranique. Il est là depuis 14 siècles et ce n'est qu'à notre époque actuelle que nous commençons à comprendre ses mécanismes et connaître certains de ses aspects, et ce à la lumière des dernières connaissances scientifiques, dans la physique quantique en particulier.
Les prophètes du passé avaient accès à ce savoir et le recevaient au même titre que la Révélation exotérique. Ils savaient en faire usage, mais on considérait cela comme des 'miracles' ou de la magie. Les maîtres soufis savent ce principe qui consiste à ramener le texte coranique à ses lettres, ramener les lettres à une seule, etc. mais évitaient de divulguer ce savoir et se gardaient d'exhiber son pouvoir.
La science moderne commence à découvrir certaines de ses manifestations les plus proches de la sphère matière, mais son essence lui échappe complètement si bien que la science du Fourqan reste hermétique et occultée et nous ne pouvons dire davantage dans le cadre du présent livre, ces notions nous les développons dans d'autres écrits[196].

---

[196] Ces notions trouvent leur cadre naturel dans notre projet d'une interprétation ésotérique complète du Coran et dont deux tomes ont été publiés 'Lecture soufie du Coran' et 'Les énigmes du Coran'.

CONCLUSION

Projet d'une Science islamique universelle

Dans la présente étude nous avons passé en revue les différents concepts de la science, et survolé les étapes de l'évolution de la relation entre la science et la religion, avant d'arriver à la 'rencontre' des dernières découvertes scientifiques avec des données coraniques ancestrales.

Nous avons analysé le concept moderne restrictif de la science qui la limite à des disciplines comme les mathématiques et la physique. Puis nous avons considéré les thèmes coraniques qui intéressent cette science, et proposé une méthodologie pour les analyser. Il s'agit d'examiner ces phénomènes naturelles cités par les Ecritures, en tenant compte des avances de la science, et en distinguant quatre niveaux différents dans l'expression coranique : Le premier correspondant aux constatations d'ordre général, le deuxième niveau correspondant au 'milieu terrestre', le troisième correspondant au 'milieu cosmique' et le quatrième au niveau du 'milieu quantique'.

La science selon René Guénon

En ce qui concerne la science traditionnelle, nous nous sommes basés sur les écrits de René Guénon. A partir de l'enseignement qu'il décrit, nous avons exposé les caractéristiques de la 'science sacrée' ou de 'la doctrine tradition universelle'.

Nous avons passé en revue les notions : Tradition universelle, métaphysique, Etats multiples de l'Etre, réalisation, initiation, ésotérisme, symbolisme et nous avons vu les correspondances avec des notions islamiques.

Ce qui nous emmène à formuler le projet d'une Science universelle qui dépasse le dualisme arbitraire entre tradition et modernité.

La science islamique

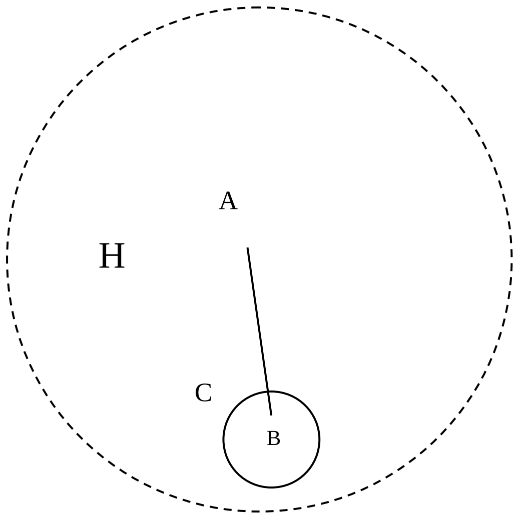
Le Principe du Divin, en tant que Réalité unique, l'origine, la finalité et la référence de toute chose, et le Principe de 'l'humain', celui du rôle polaire de l'homme. Ces deux Principes sont exprimés dans le credo islamique par la formule de l'Unité «la ilah illa Allah » suivie de la formule de relation homme / Dieu «Mohamed rassoul Allah ».

Le troisième Principe concerne la multiplicité et les attributs divins qui régissent le dynamisme du passage de l'Unité à la multiplicité, selon des lois divines.
Le premier principe est 'l'Unité' (Taouhid), le deuxième concerne 'rissala', la relation spéciale entre Dieu et l'homme, le troisième concerne les attributs divins qui régissent la multiplicité, le quatrième concept est le 'tasbih' : Tout chose est reliée à l'Unité, laquelle est son origine, sa raison d'être et sa finalité. Même lorsqu'un homme croit être athée, c'est-à-dire coupé du Principe divin, la moindre chose de ce monde avec lequel il a affaire est reliée à Unité, depuis les rayons du soleil dont dépend sa vie jusqu'à ses propres cellules qui composent son corps.
Le cinquième principe traduit le fait que l'Islam contient ses développements d'une façon synthétique (radiale), comme le grain de blé contient en puissance, à l'état potentiel, le champ de blé. L'Islam contient, dés son origine, la doctrine toute entière, avec la totalité des développements et des adaptations dans la suite des temps, ainsi que les applications auxquelles il peut donner lieu dans tous les domaines. Aussi aucune intervention humaine ne peut ni ne doit interférer dans ce processus

Projet d'un concept global pour la science
'L'Unité' est l'essence de la Tradition universelle ; il en est de même du 'tawhid' dans la 'doctrine islamique'. A partir de là il va y avoir un déploiement de l'Unité – immuable en elle-même -, un déploiement jusqu'aux niveaux de la multiplicité de la Création.
Ce déploiement passe par différents niveaux et s'opère selon des modalités bien précises. A partir de l'Unité (le nom Allah) s'opère une structure selon les attributs divins (les 99 noms de Dieux) ; puis cela se développe selon la dynamique des 'Ayate (singulier 'Ayat) lesquels sont en relation avec la notion de 'Tasbih'.
Chaque créature est une 'Ayat', un symbole, un signe qui indique le Créateur. Alors que le 'Tasbih' est l'invocation propre à chaque chose, laquelle est la raison même de son existence et qui détermine ses différentes caractéristiques.
Dans cet ensemble qui va du *Haq* au *Khalq*, de l'Unité à la multiplicité, l'Homme joue un rôle fondamental, en rapport avec la notion de 'Rissala', qui confère à l'Homme la fonction de 'Rassoul'. C'est 'l'Envoi' qui relie le Principe à la Création, le *Haq* au *khalq* selon des modalités bien définies.
Tout cela peut paraître comme de la 'pure métaphysique', mais pour l'Islam c'est la Science et ce que l'on appelle la science profane y est intégrée, à la

fois dans son rôle utilitaire et dans sa fonction symbolique, fonction qu'il serait utile d'illustrer ici par un exemple :

La science profane au service de la science sacrée
L'exemple que nous allons mettre en œuvre pour illustrer nos propos, est pris des mathématiques, des éléments de la géométrie : le point, le cercle et le trait.
Traçons un cercle fictif (en pointillé) de centre A, et appelons le 'le champ H'. Puis traçons un cercle C compris dans le champ H et ayant pour centre le point B. Puis relions les deux points A et B par un trait.



Le point A représente l'Unité. Le cercle fictif symbolise un 'champ H' immatériel sans limites. C'est la 'non manifestation' qui contient toutes les possibilités de manifestation, c'est la disponibilité qui peut engendrer des manifestations à l'infini, c'est le champ de toutes les possibilités. Des termes lui sont associés comme la 'Hadra' (La Présence divine) ou la 'Rahma' (la Miséricorde) qui enveloppe toute chose.
Le cercle C représente la 'manifestation', laquelle est en rapport avec la 'Rahimia' qui correspond au nom divin 'Rahiim'.
Contenue dans la 'Rahma' (la Miséricorde), la *Rahimia* est la possibilité d'engendrer des 'matrices', des 'enveloppes' chacune pouvant contenir un 'monde'.

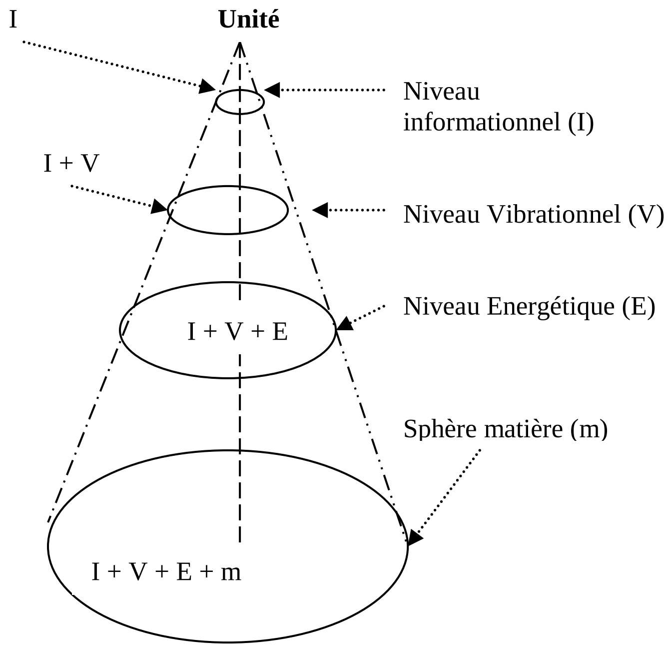
Si la Rahma est en rapport avec le Nom divin Rahman, la Rahimia est en rapport avec le Nom Rahiim, terme proche du vocable ‘rahim’ qui désigne la ‘matrice maternelle’.

Quant au segment AB, son point A représente la Transcendance, la divinité au-delà de toute manifestation (tanzih), et son point B représente l’Immanence : le secret divin dans la Créature.
L’interaction entre ces deux points correspond à l’action du couple de noms divins ‘Awal et Akhir’ (le Premier et le Dernier) ; tout comme l’interaction entre le cercle C et le champ H correspond à l’action du couple de noms divins ‘Dahir/ Albatin’ (l’Apparent et l’Occulte) .

Le segment AB en lui-même correspond à la ‘Rissala’ (L’envoi) et à la fonction de ‘Rassoul’ dont la manifestation la plus parfaite est la Mohammedia.
C’est ainsi que dans le Credo islamique «La ilaha illa Allah » correspond au champ H alors qu’à ‘Mohamed Rassoulou Allah’ correspond le segment AB.
En fait le Champ H s’exprime par la formule de l’Unité quant à sa nature principielle qui n’admet aucune manifestation, et s’exprime par la Rahma quant à sa nature dynamique selon laquelle il y a la possibilité d’engendrer toutes les manifestations.

La fonction de Rissala/Rassoul/ Mohammedia contient trois composantes indissociables : la Connaissance (la Science), la Création (à l’état principiel) et la transmission proprement dite.
La ‘Rissala’ est en quelque sorte la ‘graine’ qui va engendrer le monde (la manifestation). La Rissala est un ‘ordre’ qui va engendrer des transformations successives et qui va les gérer dans ses différentes phases entre la ‘non manifestation’ et la pleine ‘manifestation’. C’est une ‘Information’ qui contient les possibilités d’action et les capacités de gestion de ce processus qui se renouvelle sans cesse. Cette information assure la liaison permanente, la continuité de transmission entre (A) ‘Ahadia’ et la manifestation, l’échange actif, le va et vient incessant entre (A) et (B).
La science moderne peut nous aider à comprendre cela, du moins d’une façon théorique. Selon la physique quantique, que ça soit un homme ou un arbre, un caillou ou une étoile, tout se ramène à un champ quantique, c’est là l’origine de toute chose matérielle. Ce champ contient tout d’abord ‘l’information’, c’est le ‘niveau informationnel’, puis, dans une dynamique de transformation, on passe à un niveau dit ‘vibrationnel’, ensuite on passe

au ‘niveau énergétique’ puis au niveau ‘matière’ avec ses multiples aspects. Ces deux derniers niveaux sont bien connus par la physique classique.
Mais l’information originale reste à tous les niveaux. C’est elle qui assure la gestion permanente dans cet échange, ce va et vient incessant entre le niveau quantique et le niveau corporel.



Les caractéristiques de la Science islamique

Nous avons montré que le domaine de la science islamique concerne essentiellement le déploiement de l’Unité à la multiplicité. Ce processus de déploiement passe à travers la structure des noms divins (niveau informationnel) et le dynamisme du ‘*tassbih*’ (niveau vibrationnel). Et nous avons situé la science dite profane dans cette logique, montrant comment elle s’intègre naturellement dans ce processus. Cette science a, comme toute chose, un aspect utilitaire matériel (niveau corporel) et une fonction de *tasbih* (niveau vibrationnel). Nous avons bien vu comment des éléments de cette science – des données de la géométrie et de la physique – expriment des notions subtiles pour peu qu’on les relie à leur origine divine.

La Science islamique est donc d'une nature globale et elle a les caractéristiques suivantes :

<u>La Science islamique est intégrale</u>
La notion de 'îilm', de '**science**' selon l'acceptation islamique est la science intégrale, reliée à sa source divine et comportant les trois niveaux : la connaissance de la 'dounya' (la sphère corporelle), la connaissante de la 'akhira (du monde spirituel) et la connaissance de Dieu. Par contre 'la science moderne' est partielle, conditionnée et coupée de sa source. Elle se limite à constater les lois naturelles de la 'dounya'.

<u>Le rapport de la Science islamique avec la Création</u>
La science islamique est liée à la Création d'une façon <u>principielle</u>, alors que la 'science moderne', se greffe sur la manifestation à propos de laquelle elle se limite à faire des constatations. La science islamique s'intéresse au dynamisme qui engendre la manifestation de sorte que son champ d'investigation intervient en amant, en cours et en aval de la manifestation. Cette science suit le dynamisme de la Création depuis le Verbe, le Souffle qui l'engendre, jusqu'à son retour à son origine après sa pleine manifestation.

<u>La science islamique est inséparable du Travail</u>
Pour l'Islam il y le 'îilm' (la science) et le 'âamal' : la connaissance est indissociable du 'Travail', de l'engagement effectif. Si la connaissance n'aboutit pas à la formation et à la transformation de l'individu, donc à la réalisation, elle n'est pas une véritable connaissance. Mais il ne s'agit pas là du travail selon l'acceptation actuelle, qui n'est pas en fait le 'âamal', le travail proprement dit, mais plutôt le 'choughl' (l'occupation).
La science islamique est reliée au Travail d'une façon structurelle. Travail à ne pas confondre avec le 'choughle', 'l'occupation', l'activité en rapport avec la subsistance. Il s'agit du Travail relié à la source et intégrale lui aussi, englobant les trois niveaux : le Travail pour la dounya (l'occupation), le Travail pour la 'akhira' (la dévotion) et le Travail pour le 'Visage de Dieu' (l'action pure libérée de toute visée personnelle).
La modernité ne connaît que le 'choughle', lequel est structuré selon l'activité économique. L'occupation est nécessaire, elle correspond aux besoins du corps, mais elle a tendance à 'occuper' et à préoccuper, elle attache la conscience au monde matériel, alors que le Travail libère le mental, absorbe l'esprit, introduit la conscience dans l'expérience intérieure

et tend vers la Réalisation. Il s'agit du 'travail spirituellement vivant', c'est-à-dire relié, tout comme la science (au sens islamique du terme) à sa source divine.
Le Travail le plus important, dans cette logique, est celui qui concerne la Formation de l'homme, son éducation, son Initiation selon la terminologie de René Guénon. Vient ensuite le travail rituel (dévotion, prières, invocation, *dhikr*, etc.) par lequel on apprend essentiellement la concentration de l'Esprit. Puis le Travail matériel qui, lui aussi, est orienté de telle façon qu'il s'intègre dans ce processus.

La science islamique est inséparable de la formation

Nous avons vu que dans la tradition islamique, la 'science' est liée au 'travail' d'une façon structurelle et que la dévotion est considérée comme un Travail à part entière. Mais le Travail le plus important est celui qui consiste à se consacre à l'éducation et la formation intégrale de l'individu. Au même titre que la 'science' et le 'travail', la structure qui se consacre à cette tâche doit être reliée à la source divine. Dans cette trilogie, la connaissance, le travail et l'organisme de formation sont reliés à la même source. Nous entendons par Formation ce que René Guénon appelle l'Initiation avec ce qu'il indique de conditions et modalités de ces 'structures initiatiques', lesquelles sont précisément celles du compagnonnage de la voie soufie.

La Science entre l'Unité et la multiplicité

Concernant le rapport entre l'Unité et la multiplicité, l'Islam met en oeuvre la notion de 'Ayate' (pluriel de 'Ayat), présente d'une façon remarquable dans le texte Coranique[197] : chaque 'chose' est un signe qui renvoie, avec sa manière propre, au Créateur. La manifestation est 'centrée' et sa multiplicité est ainsi liée à l'Unité, d'une façon statique, mais également d'une façon dynamique, par une sorte d'échange dans les deux sens et ce selon la notion de 'tasbih' : chaque 'chose' est en état de *tasbih*, de vibration, de louange à Dieu, par sa forme, sa nature, le son qu'elle émet éventuellement, etc.
La 'chose' et l'homme qui la considère, sont reliés, tout les deux, à la source commune, chacun selon ses propres vibrations ; et il s'agit chaque fois de remonter à cette source. C'est l'occasion pour l'homme de ramener chaque fois sa conscience à son origine et donc de s'unifier et de tendre vers la réalisation.

[197] Dans le registre du symbolisme il y également la notion de 'ichrat' à partir de laquelle les soufis ont développé leur 'langage allusif'.

Le ‘tasbih’ concerne le ‘lien’, multiple par ses formes et unique par sa finalité, entre Dieu et la multiplicité de la création. Il exprime la dépendance de chaque chose, pour sa vie même, du divin, et sa façon, qui lui est propre, d’exprimer ce ‘lien’.
A partir de là les sciences se développent et se ramifient : chiffres, lettres, astres, mathématiques, physique, etc. chacun d’eux à un aspect exotérique (utilitaire) et une profondeur ésotérique.

La Science dans son contexte général (Entre la Loi, la foi et la Vérité)
La Science islamique est donc reliée, de façon principielle avec la création et d’une façon structurelle, au travail et à la formation, et le tout a pour but la Réalisation de l’homme. Cette réalisation s’effectue en deux étapes : D’abord revenir à la nature originale, exprimée dans le lexique coranique par le terme de ‘fitra’. C’est un état de vacuité, de disponibilité naturelle, et de réceptivité qui permet à l’homme de recevoir la véritable science, qui ne peut être qu’intérieur. C’est à partir de cette ‘*fitra*’ que l’homme peut entamer la deuxième étape qui lui permet de remonter, avec son intégrité retrouvée, à sa source, à son origine divine.
Cette science de la Réalisation qui regroupe la Science (la connaissance), le Travail et la Formation a été déjà et depuis des siècles mise en œuvre par les maîtres du soufisme et ce qu’il faudrait maintenant c’est l’actualiser et développer ses applications pratiques en profitant des moyens techniques et de communication mis à notre disposition.

Neuvième partie

Introduction au monde ésotérique du Coran

بِسۡمِ ٱللَّهِ ٱلرَّحۡمَٰنِ ٱلرَّحِيمِ ﴿١﴾ ٱلۡحَمۡدُ لِلَّهِ رَبِّ ٱلۡعَٰلَمِينَ ﴿٢﴾ ٱلرَّحۡمَٰنِ
ٱلرَّحِيمِ ﴿٣﴾ مَٰلِكِ يَوۡمِ ٱلدِّينِ ﴿٤﴾ إِيَّاكَ نَعۡبُدُ وَإِيَّاكَ نَسۡتَعِينُ ﴿٥﴾ ٱهۡدِنَا
ٱلصِّرَٰطَ ٱلۡمُسۡتَقِيمَ ﴿٦﴾ صِرَٰطَ ٱلَّذِينَ أَنۡعَمۡتَ عَلَيۡهِمۡ غَيۡرِ ٱلۡمَغۡضُوبِ
عَلَيۡهِمۡ وَلَا ٱلضَّآلِّينَ ﴿٧﴾

La Fatiha
Et les sept sciences

La première sourate du Coran est dite la ‘Fatiha’, c’est-à-dire ‘celle qui ouvre’. Cette ‘ouverture’ n’est pas une simple introduction à la lecture du Livre, elle peut être considérée comme une ‘ouverture’ sur l’univers et ce par le truchement de ‘l’ouverture’ de l’esprit contemplatif du lecteur. Selon les soufis «Tout ce qui existe dans l’univers est compris dans le Coran et le Coran entier est inclus dans la Fatiha». Elle est dénommée également ‘sabâa matani’ (les sept couplés) en raison de sa composition en sept versets ayant chacun deux nuances :

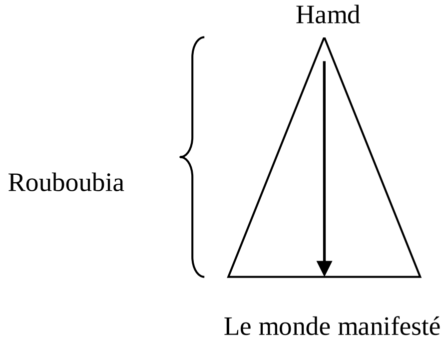
15. Au nom d’Allah *Rahman Rahim*
16. Louange à Dieu, Seigneur des univers (ou Propriétaire des univers).
17. Rahman (le Miséricordieux), Rahiim (le Clément ; le très Miséricordieux).
18. Le Roi du ‘Jour Religieux’ (yaoum dine)
19. C’est Toi que nous adorons, et à Toi nous demandons de l’aide.
20. Guide-nous dans le droit Chemin,
21. le chemin de ceux que Tu as comblés de Tes bienfaits,
    non de ceux qui ont encouru colère, ni de ceux qui s’égarent

Les sept termes
Sans nous attarder sur la forme du texte cité, notons qu’il comporte sept termes techniques qui vont former autant de thèmes qui seront développés dans les autres sourates : ‘Hamd’ (louange), ‘Alamine’(les univers), Rahma (la miséricorde), ‘yaoum dine’ (le jour de la religion), ‘l’adoration de Dieu’, ‘le droit chemin’, en plus des attributs divins. Sont cités dans cette sourate cinq noms divins : Allah, Rabe (Seigneur ou Propriétaire), Rahman (Miséricordieux), Rahiim et Malik (Roi). D’autres noms sont également évoqués, de façon indirecte, tels que : Maâboud (Celui qu’on adore), Mouîine (Celui qui aide) et Haadi (Celui qui guide). Soit au total huit attributs divins.

Le premier verset
Il n’est pas question ici de faire un commentaire, aussi partiel soit-il, de la Fatiha ; cette sourate, de par même sa fonction de résumé du Coran, le présent ouvrage peut très bien être considéré, dans son intégralité, comme

justement un commentaire de la Fatiha. Contentons nous par contre de soulever, dés maintenant, quelques remarques concernant le premier terme de cette sourate, à savoir ‘Hamd’.
Ces remarques ont un intérêt tout particulier si l’on tient compte d’un certain nombre de questions qui ne manqueront pas d’être posées : Tout d’abord comment un texte aussi court peut-il contenir une vue globale sur les ‘univers’ ? Ensuite, pour quelle raison le premier terme du Livre est ‘Hamd’ ?… ‘Hamd-ou Lillah’, formule aussi rituelle que courante dans le langage du musulman, signifie pour lui l’expression des remerciements qu’il présente à Dieu, lesquels sont motivés par des bienfaits qu’il a reçus. Autrement dit les bienfaits se manifestent d’abord, le remerciements viennent ensuite. Or ici ‘le remerciement’ (Hamd) est situé en premier (!) et au début de la révélation telle qu’elle se présente dans le livre sacré. La troisième question est : pourquoi Dieu dit «Hamd-ou-lillah Rabi Alamin» au lieu de dire simplement «Hamd-ou-lillah» ? Autrement dit quel lien y a-t-il entre cette fonction ‘Hamd’ et les ‘univers’ ? La quatrième question enfin est : du moment que Dieu, dés le premier verset coranique, a lié la notion ‘Hamd’ à la création, pour quelle raison a-t-il établi cette liaison par l’attribut ‘Rab’ (Seigneur, Propriétaire) au lieu d’un autre Nom comme ‘Ilah’ (Dieu), Khaliq (Créateur), etc.

Au début il y avait le ‘Hamd’
Afin de répondre à ces questions, aidons nous du schéma d’un triangle dont le sommet symbolise la notion ‘Hamd’ et la base représente l’univers manifesté.



En partant du ‘Hamd’, (du sommet du triangle) et en arrivant au monde manifesté (à la base du triangle) nous avons un mouvement descendant du ‘point primordial’ à la pleine manifestation qui embrasse tous les degrés de l’existence, tous ‘les univers’. Ce mouvement s’effectue par l’attribut ‘Rab’.

Les univers, pour revenir à la première question, sont déjà contenus - comme cela paraît dans le croquis - dans le premier verset de la Fatiha. La deuxième question trouve sa réponse naturelle en considérant le terme ‘Hamd’ comme la désignation du point primordial, ou origine des univers, notions sur lesquelles nous aurons l’occasion de revenir. Quant à la troisième et quatrième questions qui concernent le lien que Dieu a établi, dès le début de son message, entre les trois notions ‘Hamd’, ‘Rouboubia’ et ‘univers’, rappelons d’abord que la connaissance de Dieu, n’est accessible pour nous, qu’à partir du moment de la création. S’il n’y a pas de création, Dieu reste tout à fait incompréhensible. Cet attribut ‘Rab’ qui intervient ici en rapport avec les ‘univers’, signifie le ‘Seigneur’ ou le ‘Propriétaire’.

Cette relation de ‘possession’ que Dieu établit ici avec la création ne veut évidemment pas dire qu’Il se l’est approprié par un procédé ou par un autre. En fait, en connexion avec la première notion ‘Hamd’ en tant que point primordial, il faut entendre par l’attribut ‘Rab’, la fonction de ‘ijad’, d’existentiation des choses, fonction plus appropriée ici que création, puisqu’on crée à partir de quelque chose, alors que ‘ijad’ c’est existentialiser à partir de rien.

Cette notion de Rouboubia va nous amener à soulever la question, longtemps débattue par les théologiens, de la problématique qui existe entre *tanzih* (la transcendance) et *tachbih* (la ressemblance). A la lumière de ce premier verset du Coran, dans lequel transparaissent ces deux notions, nous pouvons dire tout simplement que ‘Tanzih’ est une connaissance de Dieu qui ne se réfère nullement à sa création. Une telle connaissance est inaccessible, inaccessibilité illustrée par l’expression «Un Trésor caché» qui intervient dans le Hadith où Dieu dit : «J’étais un Trésor Caché, j’ai voulu être connu, j’ai crée pour être connu ». Le même Hadith nous confirme que la connaissance de Dieu n’est accessible à nous, qu’en référence à la création. Or, dans ce genre de connaissance intervient forcément le ‘Tachbih’ (la ressemblance). C’est ainsi que - en reprenant cet attribut divin ‘Rab’ (Seigneur, Propriétaire) – nous pouvons dire que si Dieu est Propriétaire (Rab), l’homme aussi peut être propriétaire, et il en est de même de la plupart des attributs divins comme Généreux, Roi, Créateur, etc. Mais cette ressemblance entre des attributs divins et les attributs de

l'homme n'est qu'apparente, voire même illusoire. Un homme est dit propriétaire signifie, au fond, qu'il s'est approprié quelque chose qui, en réalité, ne lui appartient pas. Il dit : «j'ai un terrain», mais ce terrain existait avant sa naissance. Par contre, «Dieu Propriétaire de l'univers» est un fait incontestable, Dieu ayant existensialisé cet univers, c'est-à-dire qu'Il l'a fait surgir à partir de rien.

Nous allons nous contenter ici de ces quelques éléments concernant la notion de 'Hamd', son développement constitue en fait toute une science : la cosmogonie coranique.

Les sept sciences

D'une façon générale, les sept éléments que comprend la fatiha et dont le premier est 'Hamd' que nous venons d'évoquer, peuvent être traités globalement dans un cadre structuré. En effet, à partir de ces sept principes, on peut distinguer également sept sciences :

'**Les sciences divines'** (illahiat) dites également 'ilm assmaa', la science des noms et des attributs divins. La deuxième science sera la **Cosmogonie**, évoquée par la notion de 'hamd'.
Puis les **sciences physiques** et les **sciences métaphysiques**. Notons à ce propos que le terme 'âalamine' que nous avons traduit par le mot 'les univers' peut aussi bien désigner les univers de la manifestation que l'ensemble des univers qu'ils soient de nature matérielle ou immatérielle (Dounya ou Dounya et Akhira).
Puis viennent **les sciences de la Loi ' Chariâ'** (suggérées dans le verset 4 : C'est Toi que nous adorons), **les sciences initiatiques** (suggérées par l'expression 'Sirate moustaqim'/ la voie droite, V. 5) et les **sciences humaines** avec leurs deux aspects, l'un individuel (la psychologie) et l'autre collectif (le social, le politique, etc.) soit au total sept sciences suggérées dans la Fatiha et développées dans les autres chapitres coraniques.

Notons que, dans ce classement, les sciences divines ont une caractéristique particulière : tout en formant une science distincte, elles englobent en réalité les six autres sciences.

Il serait évidemment d'un grand intérêt de passer en revue tous les versets du Livre sacré et de les classer, chacun selon la science à laquelle il se rapporte. Contentons nous ici de faire une démonstration à partir des dix premiers versets de la deuxième Sourate : 'la Baqara'.

Les dix versets de

Sourate la ‘Baqara’

1 – Alif, Lam, Mim
2 – Ce Livre, point de doute, Il contient une guidance pour les pieux (moutaqoun)
3 – qui croient à l’invisible (ghayb) et établissent la prière et, de ce que nous leur avons attribué, ils font actes de charité.
4 – qui croient à ce qui t’a été révélé ainsi qu’à ce qui a été révélé avant toi, et qui croient, avec certitude, à l’au-delà.
5 – Guidés par leur Seigneur, ce sont eux les gagnants.
6- (Quant) à ceux qui sont incroyants, que tu les avertisses ou tu ne les avertisses pas, ils ne croiront pas.
7- Dieu a scellé leurs cœurs, leurs oreilles et leurs yeux sont obstrués ; et à eux une grande souffrance.
8- Et, parmi les gens, il y a ceux qui disent : ‘Nous croyons en Dieu et au jour dernier’, mais ils ne sont pas des croyants.
9 - Ils se livrent à des duperies envers Dieu et les croyants, mais ils n’abusent qu’eux mêmes sans s’en rendre compte.
10 - Ayant, dans leurs cœurs une maladie, Dieu les a rendus encore plus malades ; à cause de leurs mensonges, ils endurent une douloureuse souffrance.

Cette sourate dont le titre est ‘la Baqara’ (littéralement la ‘vache’) débute par trois lettres isolées : ‘ A, L, M’ (alif, lam, mim).
Les lettres de l’alphabet arabe, au nombre de 28, font l’objet d’une science complète appelée la ‘simiyaa’. Or cette science qui contient la grammaire, la phonétique, la calligraphie, la métaphysique, etc. n’est qu’une partie de ce qui est appelé ‘ilm asma’, la science des noms de Dieu, soit la première des sciences coraniques selon le classement dont nous venons de parler.

Toujours dans cette ‘science de la divinité’ (ilm asmaa), évoquée par le premier verset, nous relevons dans le deuxième verset, la notion dite ‘Kitab’ traduite par ‘Le livre’. Mais de quel livre s’agit-il ? Pour le commun des musulmans il s’agit évidemment du Coran ou plus exactement du ‘moushaf’, la Vulgate. Mais à l’époque de la révélation, le ‘moushaf’

n'existait pas, et le Coran n'était pas conçu comme un livre. Le Coran était considéré comme la 'Parole divine' qui, de par sa nature même, ne pouvait être contenue dans aucun 'récipient' à l'exception des cœurs des croyants.
En réalité, le Coran cite trois genres de livres ' Kitab mastour' (le livre tracé), kitab marqoum (le livre chiffré) et Kitab maknoun (le livre conservé) : Soit le livre de la nature, de l'image, des sens (alam nassoute), etc. ; Le livre de la pensée, de la science, de l'ésotérisme et Le livre des cœurs, des mystères, de l'intimité avec Dieu. Soit l'Univers, le Coran et le cœur de l'Homme.
Une autre notion, relevant de la même science, est celle de la révélation (tanzil), citée au verset 4. La formule de 'Tanzil' est : « Au non de Dieu, 'Rahman' (le miséricordieux), 'Rahiim (le clément) ». Ces notions 'Tanzil' et 'Rahma' (laquelle a deux formes distinctes, l'une correspondant au Nom Rahman et l'autre au nom Rahiim) ont une importance évidente et primordiale dans le texte sacré.

La Révélation

Tous les livres célestes, selon notre croyance monothéiste pure, ont été révélés par cette formule : « Au Nom de Dieu, Rahman, Rahiim ». Le Coran nous enseigne que Dieu a créé l'Homme pour être adoré par lui. Le verset «Je n'ai créé les djinns et les 'inss' (les humains) que pour m'adorer» est parfaitement clair à ce sujet. Mais, les êtres humains, se laissant tenter par l'attrait du monde terrestre, se détournent, voire oublient leur Seigneur. En effet, nous sommes appelés à faire un effort en direction du Ciel, à vaincre les forces terrestres qui nous retiennent dans la nature inférieure et entamer une ascension – une élévation - vers les sphères spirituelles. Alourdis par nos corps, et prisonniers de nos désirs et nos besoins, nous nous laissons empêtrer dans la nature terrestre.
Dans sa miséricorde, Dieu entreprend alors le 'Tanzil', véritable 'descente' de la lumière divine sur l'Homme. Elle se fait par la formule ''Bismi Allah, Rahman, Rahiim''. Cette 'descente' est d'abord dirigée vers un Homme particulier ; elle s'appelle alors 'Rahma' et l'Homme en question s'appelle Prophète ou Messager. Cette miséricorde se propage ensuite d'une façon horizontale, à partir de cet Homme pour embrasser son entourage et l'humanité entière. Cette propagation se fait par l'attribut divin 'Rahiim'. L'objectif de cette 'descente' (Tanzil) avec ses deux aspects (Rahman, Rahiim) est d'orienter les humains vers le Ciel, vers le Créateur.

Ces notions de ‘Tanzil’ et de Rahma (qui lui est associée) sont universelles et d’une nature assez subtile. Ce qui explique que nous les retrouvons dans toutes les traditions, mais le plus souvent, altérées par des déviations typiques. C’est ainsi que les hommes se laissent abuser par Satan, lequel inverse l’opération et l’oriente vers le bas, vers les formes, les phénomènes, la matière. N’oublions pas que le nom de Satan (Chaytane) est également ‘Iblis’. Il sait comment induire les humains dans l’erreur et la confusion ‘talbis’ en inversant les valeurs. Ces notions (rahman - rahiim) se déforment, à cause de ce ‘talbis’, dans l’esprit des humains et le principe d’ascension s’inverse, entraînant les gens vers l’adoration de la création au lieu du Créateur (chirk). Ainsi, au lieu d’adorer ‘Dieu Rahman’ on se met à adorer l’Homme sur qui s’est manifesté la ‘rahma’. Adorer un homme, qu’il soit un prophète ou un saint, suggère naturellement la possibilité d’adorer une femme. Si un homme peut être une divinité, pourquoi pas une femme? Surtout que le nom ‘Rahiim’ de Dieu à une prononciation proche du terme ‘rahim’ qui signifie matrice, ventre de la femme. Et c’est ainsi qu’au lieu d’adorer Dieu le Rahiim, des gens se mettent à adorer une femme. L’exemple typique que nous connaissons de cette déformation est celle qui s’est produite dans le Christianisme. La formule :
«Au nom d’Allah (Dieu), Rahman (Dieu), Rahiim (Dieu)» est devenue :
‘Au nom du Père (Dieu), du Fils (Jésus) et de la Mère (Marie)’.
Par la suite la dite formule, par une intervention du Clergé, est devenue « Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ». C’est-à-dire que l’Eglise (sous la domination ‘le saint esprit de l’Eglise’) a pris la place de Sainte Marie, devenant ainsi la troisième divinité du culte trinitaire. Il est évident que le credo chrétien n’est qu’un exemple parmi tant d’autres. Cette déformation typique s’est produite dans bien d’autres religions avant le Christianisme.

Les sciences humaines

Après ces quelques remarques concernant ‘Tanzil’, reprenons la lecture de notre sourate. Nous constatons que si les premiers versets concernent ce que nous avons appelé la science divine, la science humaine va apparaître dès le verset 2. En effet, les versets 2 à 10 ont trait à ce que nous avons appelé la science de l’homme dans son aspect psychologique (la 7° science selon notre classement).
Les gens sont ainsi classés en trois catégories, classement déjà mentionné dans la ‘fatiha’ avec trois dénominations : ‘mounaâmin’ (les gens 'comblés’), les ‘maghdoubi alayhim’ (ceux qui encourent la colère) et les ‘daline’ (les égarés).

Remarquons d'abord la continuité formelle et thématique entre la fin de la fatiha, qui se termine sur une note ternaire et le début de la seconde sourate qui commence par trois lettres et qui développe ensuite le thème même - des trois catégories de gens - commencé par les versets 6 et 7 de la fatiha. Il est dès lors possible de reprendre les trois désignations qui figurent dans le classement de la fatiha et d'en chercher leurs corresponds dans la sourate Baqara, voire même dans l'ensemble du livre sacré. Les développements qui en découleront seront évidemment très riches. A titre d'exemples nous présentons ce tableau à trois lignes. La première contenant les termes de la Fatiha et la seconde leurs correspondants dans la Baqara. Quant à la troisième ligne, nous y avons mis des termes corresponds, tirés d'autres sourates.

Sourate	Classement des gens		
Fatiha	Mounaâmin (les gens 'comblés')	Maghdoubi alayhim (ceux qui encourent la colère)	Daliine (les égarés)
Baqara	Moutaqoun - Mouminoun - Mouflihoun (les croyants qui craignent Dieu et ce sont eux les gagnants)	Mounafiqoun (les hypocrites)	Cafiroune (les incroyants)
Autres	Tahiroun (les gens purs)	fassiqoun (les dégénérés)	Leurs cœurs cadenassés

Classement des gens

Remarquons que ce classement des gens en trois catégories, ne tient compte ni de l'appartenance ethnique, ni du rang social, ni du niveau de richesse, ni du sexe, ni de l'âge, ni des capacités physiques, ni du niveau culturel. Ce n'est pas un classement racial ou conventionnel. Dans le texte Coranique, c'est l'état du cœur qui est le critère principal pour différencier les êtres humains. Le cœur est sain, malade ou fermé (cadenassé). A partir de là, on

s'intéresse aux sens de l'homme (et donc à ses comportements), lesquels sont conditionnés par l'état du cœur. Dans tout cela un souci transparaît, d'une façon toute particulière dans le message Coranique, c'est celui du bonheur de l'homme ; bonheur qui apparaît finalement comme la véritable finalité de ce classement. C'est ainsi que ceux qui ont un cœur sain, sont considérés comme des gagnants (mouflihoun) et des comblés ; alors que ceux qui ont le cœur fermé ou malade sont des malheureux.

Une description méthodique des gens nous est ainsi présentée dans les dix premiers versets de la sourate Baqara. Dans chacun des trois cas traités, on s'intéresse d'abord à l'état du cœur (sain, malade, fermé) puis au fonctionnement des sens qui, selon l'état du cœur fonctionnent d'une façon correcte, erronée ou amoindrie et on arrive, finalement à deux catégories de gens : Les heureux gagnants, ceux qui ont su purifier leurs cœurs et puis les autres : les malheureux. Le bonheur semble ne dépendre que de l'état du cœur, le contexte extérieur par contre (la richesse en particulier) n'aurait qu'un impact secondaire.

La psychologie coranique

La psychologie – il s'agit bien de cela dans ces versets – s'appelle en arabe 'ilm nafs' : la science du nafs (de l'ego). Le Coran cite, à plusieurs reprises, 'Nafs' ainsi que ses différentes manifestations, telles que 'Nafs ammara' (l'ego inclinée à la méchanceté et la tyrannie), 'Nafs louama (l'ego qui réprimande), 'Nafs moussaouate' (l'ego équilibré), 'Nafs moutmaina' (ego apaisé), etc. L'on ne peut que regretter que cette science de la nature humaine, amplement traitée dans le Coran, n'ait jusqu'à présent soulevé que peu d'intérêt de la part des chercheurs contemporains. A un moment où la psychologie moderne reconnaît ses limites et ses différentes déviances, l'apport que peut lui apporter une lumière du Coran (au sens aussi propre que figuré) ne peut lui être que bénéfique. Nous pensons, à cet égard, à cette déviance de la psychologie qui consiste à « ne s'intéresser qu'au sub-conscient au lieu du superconscient, autrement dit à ce qui est 'infra-humain' et pas à ce qui est 'supra-humain'» pour citer une expression de René Guénon[198].

Avant de clore cette lecture des dix premiers versets de la sourate Baqara, nous allons faire une brève interprétation du verset 7, qui comporte une

[198] René Guénon, Symboles de la science sacrée, Gallimard 1962

description des incroyants (les égarés selon la désignation de la Fatiha). Interprétation qui peut servir de modèle pour traiter les deux autres catégories de gens :

> 7- Dieu a scellé leurs cœurs, leurs oreilles et leurs yeux sont obstrués ; et à eux une grande souffrance.

D'après ce verset, un incroyant est avant tout quelqu'un dont le cœur a été scellé, (cadenassé selon une autre description coranique). Cette fermeture du cœur est à comparer, par analogie (c'est-à-dire par opposition) au terme 'ouverture', très utilisé dans le langage moderne après avoir été détourné de son véritable sens qui était : «ouverture d'esprit». Selon ce verset, l'athéisme ne s'aurait être considéré comme une 'ouverture' (d'esprit) alors qu'il est justement une 'fermeture' (d'esprit). La conséquence de cet état intérieur se traduit par l'amoindrissement du fonctionnement des sens : l'homme dont le cœur est 'fermé' n'écoute pas bien, ne regarde pas bien, etc. Là aussi une comparaison est à faire avec une autre expression courante dans la langue française, à savoir 'les malentendus'. Cette expression – il serait plus approprié de dire : les 'mal-écoutés' - laisse entendre qu'il y a des gens qui écoutent mal et (ou) qui s'expriment mal. Ces deux fonctions (parler et écouter) sont complémentaires, et que le dysfonctionnement provienne de celui qui s'exprime, de celui qui écoute ou des deux à la fois, le résultat est le même : des problèmes (entre les gens) dûs à des mauvais fonctionnements des sens.

La fermeture du cœur entraîne donc le mauvais fonctionnement des sens, et cela se répercute sur toute la personnalité : aussi bien la pensée, l'expression que le comportement sont incorrectes. En plus, la personne qui vit ainsi, avec un cœur scellé, est comparable à quelqu'un qui vit dans un palais, mais s'enferme dans une chambre en croyant qu'en dehors d'elle il n'y a rien. Il s'est imposé, inconsciemment, une sorte de châtiment, d'emprisonnement, lesquels sont justement les causes de sa grande souffrance à laquelle le verset fait allusion.

Mais cet état n'est pas une fatalité, l'homme qui a un cœur fermé est comparable à quelqu'un qui dort, ses capacités sont amoindries certes mais, à n'importe quel moment il peut se réveiller et retrouver alors ses capacités normales. C'est d'ailleurs Dieu qui – selon le verset - a scellé son cœur tout comme une mère ferme la chambre de son bébé pour qu'il puisse se reposer convenablement avant de se réveiller. Le poussin est également enfermé dans sa coquille, pas pour y rester indéfiniment, mais pour pouvoir développer toutes ses capacités, lesquelles lui seront nécessaires lorsque, le

moment venu, il affrontera la lumière du jour. La souffrance dont il est question dans le verset n'est pas un châtiment de Dieu (ou une punition) comme le laisse entendre une assez mauvaise traduction de ce verset (qui traduit le terme 'âadab' par 'châtiment' au lieu de le traduire par 'souffrance' ou 'douleur'). C'est d'abord un état de frustration et un sentiment d'oppression dûs à cet emprisonnement intérieur du cœur. C'est ensuite une dynamique qui, grâce justement au rôle éducatif des épreuves – et particulièrement les plus douloureuses -, doit aboutir à une fortification intérieure de l'individu, laquelle est nécessaire à l'ouverture de son cœur sur un monde plus vaste.
En effet, le cœur, comme l'illustrent clairement les versets 3 et 4 est en connexion - quand il est le siège de la foi - avec 'alam ghayb' (le monde de la substance), lequel est, de par sa nature même, beaucoup plus vaste et plus lumineux que le monde de la matière.

Ces quelques brèves considérations montrent l'importance qu'accorde le Coran à la science de la psychologie.

Notions sur quelques sciences coraniques

Rappelons que nous avons classé les sciences coraniques en sept catégories, selon un classement qui nous a été inspiré par la structure de la fatiha : Les sciences divines, la Cosmogonie, les sciences physiques, les sciences métaphysiques, les sciences de la Loi, les sciences initiatiques et les sciences humaines.
Afin d'éviter des confusions entre ce classement et d'autres, qu'il soit du genre traditionnel[199] ou du genre 'moderne', nous présentons notre classement ainsi :

1. Les sciences divines. Bien qu'elles englobent les six autres sciences, nous entendons ici par sciences divines ce qui est traditionnellement connu sous le nom de 'ilm assma', c'est à dire les sciences des lettres, des noms et des attributs de Dieu, ainsi que la science de la révélation
2. la Cosmogonie : Elle traite de la création du monde depuis la première 'poignée divine' jusqu'à ses manifestations terrestres en passant par les cieux, le Koursi (le siège), le Trône, etc.
3. les sciences physiques : On groupe ici les sciences naturelles, les mathématiques, la physique, etc.

[199] Comme les sciences traditionnelles dites 'sciences du Coran', lesquelles incluent les tafassir, les qiraate (les lectures), etc.

4. les sciences métaphysiques : Les même sciences de la rubrique précédente, mais avec leurs dimensions spirituelles. Par exemple l'alchimie. C'est une science physique mais qui a acquis une dimension métaphysique.
5. les sciences de la Loi (Charia)
6. les sciences initiatiques : Les sciences de la 'Tarîqa' (soulouk)
7. les sciences humaines : ces sciences coïncident (en apparence du moins) avec les sciences modernes qui portent la même désignation (psychologie, sciences sociales, culture, art) mais n'ayant pas un caractère profane, leur but reste toujours la connaissance de Dieu. Ce qui fait que ces sciences humaines, comme les sciences divines peuvent englober toutes les autres sciences.

Certaines de ces sciences seront développées dans le présent livre, selon une méthode progressive, traitant, en parallèle la lecture des sourates et les différentes sciences coraniques.

Afin de faciliter la compréhension de ces sciences traditionnelles, nous commençons par des notions sur l'alchimie, laquelle est apparentée aux sciences naturelles et aux sciences physiques telles qu'on les entend actuellement. En plus, elle constitue une ouverture sur les sciences métaphysiques et initiatiques. Elle constitue notamment une bonne introduction à la 'Simya', à la cosmologie et à la cosmogonie.

L'Alchimie

L'Alchimie (al-Kimiya, mot d'où dérive le terme 'chimie') peut être considérée comme une science traditionnelle dont l'objet est l'étude du règne minéral. Bien que l'on puisse trouver ses différentes manifestations dans diverses civilisations, l'Alchimie est considérée comme une science spécifiquement arabe, liée à la langue arabe et à la religion islamique. Vu sous cet angle 'al-Kimiya' ne serait qu'une branche de la Simiya (la science des lettres arabes). Si le chiffre symbolique de la première est le (4), en référence aux quatre éléments naturels, celui de la seconde est (28) soit (4 x 7 = 28). A quoi il faut ajouter évidemment le chiffre (1) qui intervient dans toutes les combinaisons. «Et Il est avec vous où que vous soyez » (Coran, 57, 4).

La méditation sur les 28 lettres de l'alphabet arabe joue un rôle central dans la doctrine métaphysique d'Ibn Arabi. Chaque groupe d'animaux ou d'oiseaux forme une nation, selon ce verset coranique : « …Nul animal qui évolue sur terre, nulle volaille qui vole de ses ailes qui ne fait partie d'une nation comme la votre » (S. 6, V. 38). Partant de là, Ibn Arabi considère que les lettres forment une nation à part entière. Il est possible de les classer en 2 catégories (2 x 14 = 28) : 14 lettres lumineuses (celles qu'on trouve au début de certaines sourates, exemple : A L M) et les 14 autres, considérées comme opaques. On peut les classer également en 4 catégories (4 x 7 = 28) soit un classement alchimique, ou en sept soit un classement astrologique, etc. L'alchimiste lui, considère les plantes et même les pierres comme formant des nations tout comme les êtres humains. Puisqu'il existe des hommes spirituels, des médecins, des magiciens etc. on peut trouver des plantes ou des pierres ayant des qualités thérapeutiques, d'autres qui servent pour stimuler les capacités spirituelles, des troisièmes qui entrent dans des mixtures magiques, etc.

Entre la chimie et l'alchimie

Avant d'aborder ces différents aspects, disons un mot sur la différence entre la chimie moderne et son ancêtre traditionnel l'Alchimie. Il est évident que les deux s'intéressent aux mêmes éléments : les métaux, l'air, l'eau, etc., mais si le chimiste travaille dans un laboratoire, le laboratoire où s'active l'alchimiste n'est autre que la nature, nature avec laquelle il établit des liens

subjectifs de communion et dans laquelle il s'engage corps et âme. Si le premier s'adonne à une science objective dont l'objet est de connaître les 'choses' et de les manipuler dans une visée utilitaire, le second tend à percer les 'mystères' qui se cachent derrières ces 'choses' et par là même, et dans une démarche introspective, à se connaître soi même. A ce propos, notons que le corps humain est composé des ces mêmes éléments (terre, eau, feu et air) qui sont l'objet de l'intérêt de l'alchimiste.
Cette discipline a des prolongements mathématiques, notamment par les combinaisons du chiffre (4) et son correspondant en géométrie, le carré. Des prolongements existent également dans les sciences naturelles puisque l'alchimiste, pour l'exécution de son œuvre, doit tenir compte des quatre qualités de l'air (le froid, le chaud, l'humide et le sec) ainsi que des quatre saisons (hivers, printemps, été et automne). Tout un ensemble de données naturelles entre dans la quête de l'alchimiste : sélection des métaux, recherche de plantes appropriées, de sols particuliers, etc.

La transmutation du métal

Certaines plantes qui entrent dans la mixture du métal (du cuivre pour fabriquer de l'or) ne poussent qu'au printemps, alors que les bois - de dimensions et de natures appropriées - qui serviront à la cuisson doivent être secs. La localisation d'un sol particulier et humide, à partir duquel sera prélevé la pâte qui servira à la confection du récipient, n'est pas non plus une tâche facile, et ainsi de suite.

Le moment fort du travail de l'alchimiste, une fois tous les ingrédients réunis, consiste à allumer le brasier et à faire cuire un mélange métallique et végétal dans un récipient en terre cuite sur un feu doux pendant une longue durée, et tout cela dans l'espoir d'obtenir la transmutation du cuivre en or. Si jamais l'alchimiste réussit cette opération - alors qu'il est devenu un être totalement étranger au monde où la richesse à un sens - il ne sait pas quoi faire de l'or !

Ce qui fait que l'ensemble des procédés techniques, aussi complexes soient ils, n'a qu'une importance relative, il en est de même de la valeur 'marchande' du métal jaune. Ce qui importe de noter est que l'alchimiste ne se contente pas de communier avec la nature, il participe à sa créativité. Ce n'est pas un simple 'contemplatif', c'est plutôt un être 'spirituellement actif'.

Alchimie et cheminement spirituel

Le moment symbolique de la production de l'or à partir d'un certain nombre d'éléments originaires de la terre, soumis à l'eau (humidité), au feu et à l'air est le moment ultime de la réalisation spirituelle de l'alchimiste. Il s'agit en fait du processus inverse que suit le mort dans sa métamorphose funèbre telle que la décrit le Livre des morts tibétains. Lorsque l'homme se retrouve dans la phase de la mort, son corps se décompose progressivement, chacun de ses éléments retourne à son origine. La terre revient à la terre, l'eau (humidité du corps) rejoint l'humidité ambiante, le feu (l'énergie du corps) retourne à l'énergie cosmique, etc. Tout au long de cette décomposition, la conscience du mort suit un processus similaire. Elle doit se détacher progressivement de 'la conscience terre' c'est à dire à l'attachement aux biens de ce monde, puis de la conscience eau (l'évolution individuelle 'coulante' comme une rivière : naissance, enfance, jeunesse… mort), puis de 'la conscience feu' (activité, amour, passion) et en fin de 'la conscience air'. La 'conscience terre' correspond à l'emprisonnement de l'être dans l'espace et le temps, la conscience eau est une conscience fluidique cosmique, la conscience feu correspond aux sensations infernales et 'la conscience air' (pureté, légèreté) à des sensations paradisiaques. Tout comme le corps doit se dépouiller de tous ses constituants, la conscience doit se détacher de tous ces dits états. Tout attachement à une phase – en particulier aux trois premières - ne peut que retarder le processus et engendrer un état de souffrance qui a tendance à s'éterniser. Par contre, si le processus arrive à terme, l'être trouve la lumière.

Le cinquième élément

Ne nous attardons pas maintenant sur cette 'lumière' – car c'est en réalité tout un univers lumineux, symbolisé par les sept cieux -, retenons tout simplement qu'un cinquième élément s'est ajouté à l'équation alchimique, dont le chiffre devient 5 au lieu de 4. D'une activité matérielle, l'alchimie s'est transformée en une discipline spirituelle, à l'image justement, de cette transmutation symbolique du cuivre en Or.

Voilà donc une tâche bien ardue que celle de l'alchimiste ! Ardue, longue, ingrate et aboutissant à quoi ? à mourir avant terme ! Confectionner sa mort de ses propres mains, sous l'apparence de fabriquer de l'or à partir des quatre éléments !

Comment l'alchimiste peut-il soutenir un tel effort, s'engager toute sa vie dans une tâche aussi difficile qu'ingrate ? Risquer de se couper du monde,

d’attraper une maladie grave, de se perdre dans la forêt ou le désert, d’être tué par un fauve ou un serpent, de devenir fou…

L’élixir

L’alchimiste, comment peut-il tenir dans ces conditions? Il le peut à condition de trouver l’élixir ou, mieux encore, le soufre rouge. Voilà deux notions du langage allusif des alchimistes qui sont capitales, mais dont la compréhension est difficilement accessible. Nulle intention ici de cacher quoi que ce soit au novice ; la difficulté provient tout simplement de la nature ‘gustative’ (daouq) de ces notions, puisqu’elles sont intimement liées à l’expérience intérieure. Seul celui qui les a expérimentées peut les comprendre, selon son propre ‘goût’ et son propre ‘maqam’. Disons que l’élixir est un autre terme pour faire allusion à ce que nous avons désigné par ‘le cinquième élément’. ‘daouq’ (saveur) en est une autre désignation, liée à un hadith du Prophète qui concerne ce qu’il a appelé 'le goût de la foi’ ou ‘la saveur de la foi’ et qu’il compare à une saveur sucrée (halawat imane). Il est évident que si l’adepte trouve cette saveur dans son travail, sa tâche cesse d’être pénible et devient plutôt un moment de plaisir et de joie. Quant à l’expression ‘Soufre Rouge’, elle fait allusion à quelque chose de très rare et donc très précieux. Le Soufre ayant une couleur jaunâtre, parler d’un Soufre Rouge revient à évoquer quelque chose pratiquement inexistante.

Le Soufre Rouge

L’activité alchimique ne peut donc donner ses fruits que lorsque le travail sur les quatre éléments naturels inclut un cinquième élément : l’élixir, la foi, la saveur de la foi, la lumière sont autant de termes pour le désigner, sans pour autant le cerner. Car ce cinquième élément est ce qu’exprime les soufis par le ‘madad’ ou ‘madad mohamadi’, l’influx spirituel mohammadien. Sans aborder ce sujet, aussi vaste que subtile de la ‘haqiqa mohamadia’ ou ‘Essence mohammadienne’ disons que le Soufre Rouge n’est autre que la manifestation temporelle de cette ‘haqiqa mohamadia’.

Si nous avons affirmé que l’Alchimie est une science ‘arabo-musulmane’ - bien que ses différentes manifestations existent dans d’autres civilisations – ce n’est pas uniquement en raison de ses liens avec l’alphabet arabe, le Coran et le monde des soufis, c’est surtout à cause de son apparition, sous sa forme initiatique, dans la foulée des autres sciences musulmanes. Les trois premiers siècles de l’Islam ont vu apparaître, dans cet ordre, les sciences de la grammaire arabe, du Coran, du Hadith, du *fiqh* (jurisprudence), du

soufisme et de l'alchimie. Selon une croyance soufie, toute science est liée à un prophète ou à un grand cheikh. Toutes ces sciences apparues d'une façon si fertile durant cette période procèdent de ce qu'ils appellent le 'madad mohamadi'. Autrement dit, une science, aussi objective et aussi matérialiste soit elle, est d'abord d'inspiration spirituelle.

L'Alchimie chez Ibn Arabi

L'alchimie s'intègre naturellement dans l'œuvre métaphysique d'Ibn Arabi par le truchement de la 'Simiya' et de la réflexion coranique. Il met le lien entre les quatre éléments et les lettres de l'alphabet arabe à partir de sa théorie des cycles cosmiques. Des sphères (aflak) – qu'il classe en quatre degrés contenant chacun entre 6 et 9 sphères - en tournant, engendrent les quatre éléments atmosphériques qui sont à l'origine de la vie sur terre (chaleur, froid, humidité et sécheresse). Les rotations de ces sphères engendrent également les formes des lettres de l'alphabet arabe.

L'alchimie d'Ibn Arabi, qui entre dans sa vision cosmogonique globale, se traduit par des applications des plus inattendues tel que son commentaire sur les fondements du fiqh (la jurisprudence). Dans un long traité sur la Loi, figurant dans son livre 'foutouhate Macquia', il classe les bases de la Loi en Islam en quatre degrés : le Coran, la souna, le ijmaa (le consensus) et le quiyass (le raisonnement par analogie). Il explique ensuite, que les deux premières bases sont fondamentales alors que les deux autres sont secondaires, tout comme le froid et la chaleur sont des éléments fondamentaux alors que l'humidité et la sécheresse des éléments secondaires.

Apres cet exposé sur l'alchimie, nous allons voir la **'Simiya'** discipline qui lui est en quelque sorte associée. La Simiya ou 'ilm hourouf', la science de l'alphabet (arabe).

Dixième partie

La Simiya

Introduction à la Simiya

La Simiya, dite également "îilm al harf" ou "îilm hourouf" ("hourouf" pluriel de "harf") est la science ésotérique des lettres de l'alphabet arabe. Bien qu'étant de nature résolument métaphysique, cette science recouvre en fait toute une panoplie de disciplines qui vont de la géométrie sacrée et la numérologie à la calligraphie et la phonétique en passant par l'orthographe et la grammaire. C'est ainsi que chaque lettre est associée à un chiffre, à une forme, à un son, à un ou plusieurs noms, à un ou plusieurs symboles, etc. Les 28 lettres sont censées donner une vue globale sur l'ensemble de l'univers, chacune d'elle remplissant plusieurs rôles, l'un d'ordre principiel, les autres concernent les divers développements des principes de base.

Il s'agit d'une science arabo-musulmane, moralement et organiquement liée à la langue arabe et au Coran. N'oublions pas que l'alphabet arabe contient 28 lettres (4 x 7), lesquelles servaient également comme système de comptage. De ce fait, l'arabe, en tant que langue, participe à la tradition ésotérique notamment dans des domaines comme l'alchimie, la numérologie et la cosmologie.

En effet, le chiffre (4) est en rapport étroit avec l'alchimie, discipline qui s'intéresse essentiellement aux quatre éléments. Ce chiffre et son correspondant en géométrie le carré sont des passerelles qui permettent à l'alchimie d'être également une science à caractère mathématique en plus de sa vocation d'être une science naturelle et chimique. La simiya étant, elle, en rapport avec le chiffre 28, multiple de 4 (4 x 7 = 28) inclut de ce fait l'alchimie (et les différentes sciences qui lui sont associées) mais également les sciences cosmologiques dont le chiffre symbolique est le (7).

Le Coran a exploité au maximum les qualités de la langue arabe et développé sa tendance spirituelle si bien que la Simiya est devenue, avec les Noms divins et les formules coraniques, une des plus importantes branches de l'ésotérisme islamique. Cet ésotérisme englobe la numérologie,

l'alchimie, la cosmologie, la cosmogonie et les intègre respectivement dans la science du "Koursi" et celle du "Trône". Cela se traduit souvent, dans les livres de l'ésotérisme, par des cercles concentriques - figurant en fait des sphères - dont le nombre varie d'un auteur à un autre, mais dont le schéma général est le même : les sphères de la terre, puis celles des cieux, le tout entouré de la sphère du "Koursi" puis celle du Trône.

Le "Koursi" ou "Siége divin" est évoqué notamment à la sourate de la Génisse (II – 253,254), dans un passage qui se distingue justement par sa désignation "Ayate al Koursi" (le verset du Siège divin) : « Allah, point de Dieu en dehors de Lui, *Hay*, *Qyaoum* … Son **Koursi** englobe les cieux et la terre… ». Le "Koursi" serait donc une sphère symbolique qui englobe toutes les autres sphères, celle de la terre et celles des cieux ; autrement dit l'ensemble des univers aussi bien ceux de la manifestation que ceux de la substance.

Le "Koursi" est lui même contenu dans une sphère plus grande qui englobe tout, le "Trône de Dieu". Le verset du Koursi est à mettre en parallèle avec ce célèbre "hadtith" où Dieu dit : «Mes cieux et ma terre ne peuvent me contenir, alors que le cœur de mon serviteur croyant me contient ». Ce qui laisse entendre que le cœur de l'homme est plus large que les cieux et la terre. Et, d'un point de vue ésotérique et initiatique, cela entraîne naturellement la mise en correspondance de cette symbolique du "Siège" et du "Trône" de Dieu avec respectivement le cœur et le corps de l'Homme accompli "Inssan al kamil".

La place de la simiya dans l'ésotérisme islamique

La plupart des livres d'ésotérisme islamique, des plus sérieux aux plus médiocres – ceux dont la vocation est d'offrir des "recettes de magie" – réservent à la Simiya une place de choix. Il passent généralement en revue les lettres, indiquant leurs caractéristiques et leurs vertus avant de passer aux noms de Dieu et à des formules coraniques. Ils classent les lettres de l'alphabet arabe en fonction des quatre éléments de la nature, des jours de la semaine, des mois, des astres, etc. Ils essayent également d'établir des correspondances entres ces lettres et les noms divins, les parties du corps humain, etc. Il faut bien reconnaître que certaines de ces correspondances sont d'une évidence certaine, c'est le cas notamment de la lettre "Âyn" dont le vocable signifie exactement "œil" ou comme la lettre Kaf dont la prononciation est très proche de celle de "Kaf" (la paume de la main).

Mais la correspondance la plus couramment rencontrée, dans les applications pratiques en particulier, n'est autre que celle, bien classique, qui consiste à associer à chaque lettre une valeur numérique.

A titre purement indicatif, nous reproduisons ici deux grilles de correspondance numérologique. La première, dite le "petit joumal", suit l'ordre naturel des lettres. La seconde, bien plus courante, dénommée le "grand joumal", associe les 28 lettres de l'alphabet arabe aux chiffres 1 à 9, puis de 10 à 90 et de 100 à 1000.

Chaque lettre a un nom propre

Toujours dans le registre des correspondances, la question des "noms propres" des lettres et ce qui en découle en tant qu'applications numérologiques mérite d'être mentionnée. L'association d'une lettre avec un "nom" spécifique qui, par ce fait, devient son "nom propre" provient d'une particularité de la langue arabe. Chaque lettre, considérée d'une façon séparée, se prononce et s'écrit avec trois lettres, or trois lettres associées forment normalement un "mot". C'est ainsi que la lettre A en arabe s'écrit avec trois lettres "A L F" et se lit "ALiF", de sorte que le vocable "ALiF" est devenu le "nom propre" de A. Il en est de même des autres lettres, le nom de "J" c'est "JIM", celui de "D" c'est "DAL", etc.

Lettres			p. journal	g. journal
أ	Alif	A	1	1
ب	Baa	B	2	2
ج	Jim	J	3	3
د	Dal	D	4	4
ه	haa	¨H	5	5
و	waw	W	6	6
ز	zay	Z	7	7
ح	haa	H	8	8
ط	taa	T	9	9
ي	yaa	Y	10	10
ك	kaf	K	11	20
ل	lam	L	12	30
م	mim	M	13	40
ن	nûn	N	14	50
س	sin	S	15	60
ع	âyn	Â	16	70
ف	faa	F	17	80
ص	sad	<u>S</u>	18	90
ق	qaf	Ä	19	100
ر	raa	R	20	200
ش	shin	CH	21	300
ت	taa	T	22	400
ث	tha	TH	23	500
خ	kha	KH	24	600
د	dhal	TH	25	700
ض	dad	¨D	26	800
ظ	thaa	TH	27	900
غ	ghin	GH	28	1000

Notons toutefois que si toutes les lettres arabes s'écrivent normalement avec trois lettres, le ALiF a l'exclusivité de contenir trois consonnes, les autres ne contiennent que deux consonnes (et une voyelle). Les quatre lettres WaW, NûN, DaD et MiM quant à elles, ont une seule consonne doublée.
Une des applications les plus courantes des "noms propres" des lettres est d'ordre numérologique et a trait à un procédé qui consiste à effectuer ce que l'on appelle le "développement" de telle ou telle lettre. Il s'agit de considérer les trois composantes du "nom" d'une lettre donnée, d'associer à chacune sa valeur numérique, et de faire ensuite la somme de ces valeurs. C'est ainsi que :

La valeur numérique du "A" est (1)
Son nom propre s'écrit "A L F" (et se prononce ALiF, mais le (i) n'est pas compté ici)
Son développement consiste à considérer les trois lettre A L F, à associer à chacune d'elle sa valeur numérique et de faire la somme : (A + L + F), soit (1 + 30 + 80) ce qui donne finalement le chiffre (111).

Le domaine de la numérologie, en rapport avec les lettres, est très large et nous n'allons pas nous y aventurer pour le moment. Nous tenons plutôt à attirer l'attention ici sur la question, peu abordée par les manuels spécialisés, de la répartition des voyelles dans les noms de lettres.

Nous avons vu que le ALif contient trois consonnes (A L F). Le WaW, le NûN, le DaD et le MiM ont la particularité de contenir chacune une seule consonne, laquelle est répétée deux fois, avec une séparation par une voyelle. Toutes les autres lettres contiennent deux consonnes chacune.

Si nous regardons les voyelles qui entrent dans la composition écrite de ces différents noms, nous constatons qu'ils se répartissent ainsi :

Une seule fois la voyelle "waw" (û) et ce dans le nom NûN
Six fois la voyelle "yaa" (i) : MiM, JiM, SiN, ÂiN, CHiN et GHiN
Et 20 fois la voyelle correspondant au "alif" (a) : WaW, BaA, DaL, YaA, LaM, etc.

A propos de cette répartition, deux remarques méritent d'être faites. La première concerne le NûN, lequel s'avère avoir une double particularité. Il contient une seule consonne double (comme le WaW, le DaD et le MiM) et il est le seul à avoir comme voyelle un waw (û).

La deuxième remarque concerne le ALiF. En plus de ses particularités, dont certaines ont été déjà mentionnées, nous constatons qu'il a une présence forte dans les noms des lettres. Il intervient 20 fois en tant que voyelle et 10 fois en tant que consonne (**A**lif, Ba**A**, Ya**A**, Fa**A**, Ra**A**, etc.) soit 30 fois en tout. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette question, fondamentale du point de vue ésotérique, de la "présence" du Alif dans les autres lettres, le décompte que nous venons de faire n'etant qu'un cas particulier de cet état de fait.

Classement des lettres

A la lumière de ces différentes constatations, nous avons établi un classement hiérarchique des lettres de l'alphabet arabe sous une forme pyramidale comportant quatre niveaux. Le Alif se place naturellement au sommet alors que les autres se répartissent sur trois niveaux selon une logique sélective. C'est ainsi que le NûN, le MiM, le DaD et le WaW qui ont chacun une consonne double, se placent au deuxième niveau. Les cinq lettres JiM, SiN, ÄyN, CHiN et GHiN, qui contiennent la voyelle (i) prennent le troisième niveau. Les autres, qui ont la voyelle (a) se placent au quatrième niveau.

C'est-à-dire que nous avons au sommet le (A), lequel correspond à "la Perfection" ; ensuite les "élites des élites" (au nombre de quatre), puis les "élites" (au nombre de cinq) et enfin les "communs".

أ

و م ن ض

ج س ع ش غ

ب د ه ز ح ط ي ك ل ف ص ق ر ت ث خ ذ ظ

Niveau 1	ALiF
Niveau 2	**NûN** **M**i**M** **W**a**W** **D**a**D**
Niveau 3	J**i**M S**i**N Ä**y**N CH**i**N GH**i**N
Niveau 4	BaA DaL HaA ZaY HaA TaA YaA KaF LaM FaA SaD QaF RaA TaA THaA KHaA DHaL DHaA

Un tel classement illustre bien cette capacité des lettres à traduire un ordre ontologique de l'Existence d'une façon générale et du genre humain d'une façon plus particulière. C'est ainsi qu'une lettre, au même titre qu'un humain, peut être considérée comme un "être" qui possède un "corps" et une âme, une extériorité apparente (dhahir) et une intériorité (batine). Nous avons alors supposé que dans ces "noms" de lettres, la première et la dernière représentent respectivement l'extériorité (dhahir) et l'intériorité (batine) de la lettre (ou de l'homme) alors que celle du milieu nous révèle le genre de relation entre les deux, autrement dit le niveau d'évolution spirituelle de l'être considéré.
C'est ainsi que pour les "communs" (âama) c'est un (a) qui se trouve placé entre les deux lettres extrêmes et qui, en tant que barre, est considéré ici comme une séparation, une barrière. Cela signifie, au point de vue symbolique, la raison du déclassement des communs. Etant des profanes n'ayant aucun niveau spirituel, leur "corps" est en état de séparation avec leur âme.
Au niveau correspondant aux "élites" (khassa), c'est une voyelle "yaa" (i) qui se place entre les deux lettres extrêmes et qui signifie ici une liaison établie entre l'extériorité et l'intériorité. Il s'agit des initiés, c'est-à-dire de ceux qui sont engagés dans un cheminement spirituel.
Au niveau des "élites des élites" (khassat al khassa), il n'y a plus de différence entre l'extériorité et l'intériorité. L'extériorité est l'intériorité et l'intériorité est l'extériorité (la même lettre se répète, elle est à la fois la première et la troisième). L'être, arrivé à ce niveau, n'est plus qu'un "miroir" qui se reflète lui-même, la lumière de son extériorité rejoint celle de son intériorité.
La Perfection enfin, c'est le propre de l'Etre Suprême, mais assumée, à titre représentatif, par le ALIF pour les lettres et par l'Homme intégral (Inssan al Kamil) pour le genre humain.

Les lettres isolées du Coran

Placées au début de certaines sourates d'une façon isolées et sans la moindre explication, quatorze lettres se présentent comme des énigmes ou des composantes d'un code hermétique. Les positions de ces lettres, leur nombre, leurs différents regroupages sont autant d'éléments qui semblent inviter le lecteur à entamer une réflexion ou une méditation à leur propos.
Sur les 114 sourates que contient le Coran, vingt neuf, au nombre des jours du mois lunaire, débutent par une, deux, trois, quatre ou cinq lettres isolées.

Il s'agit de 14 lettres en tout, soit exactement la moitié de l'alphabet arabe. Ces 14 lettres sont :

alif, mim, nûn, lam, raa, sin, yaa, hâa, kaf, qaa, haa, ayn, tâa, sad.

Si nous considérons l'ensemble des lettres de l'alphabet, en mettant en relief les lettres isolées, comme cela est indiqué ci-dessous, nous avons l'impression, à première vue, que ces dernières ont été "choisies" par hasard, mais il en est tout autrement comme nous aurons l'occasion de le voir.

ا ب ج د ه و ز ح ط ي ك ل م ن
س ع ف ص ق ر ش ت ث خ ذ ض ظ غ

Ces lettres "sélectionnées" se présentent dans le texte coranique sous forme de 14 genres, dont certaines se répètent deux ou plusieurs fois, se répartissant ainsi :

Trois genres comportent une seule lettre chacun :

Sad ; Qaf ; Nûn

Quatre comportent deux lettres :

Ta-Ha ; Ya-Sin ; Ha-Mim ; Ta-Sin

Trois comportent trois lettres :

Alif-Lam-Mim ; Alif-Lam-Raa ; Ta-Sin-Mim

Deux comportent quatre lettres :

Alif-Lam-Mim-Sad ; Alif-Lam-Mim-Raa

Et deux comportent cinq lettres :

Kaf-Haa-Yaa-Âyn-Sad ; Ha-Mim-Âyn-Sin-Qaf

Comme il s'agit de 14 genres qui débutent 29 sourates, certains d'eux se répètent de sorte que nous avons : 6 fois (alif-lam-mim), 6 fois (haa-mim), 5 fois (alif-lam-raa) et 2 fois (ta-sin-mim). Les autres genres n'apparaissent qu'une fois chacun.

Pour récapituler nous avons :
29 sourates sur 114 commencent par des lettres isolées.
Il s'agit de 14 lettres, soit la moitié de l'alphabet arabe.
Ces lettres se présentent sous formes de 14 genres différents.
Le nombre total des lettres isolées (en tenant compte des répétitions) citées dans le Coran est de 78

Après ce chapitre, consacré à la présentation préliminaire de la Simiya, il reste à développer les différentes données que nous y avons brièvement passées en revue. Mais auparavant nous allons donner un aperçu de ce qui nous est parvenu des travaux les plus connus en la matière réalisés par nos prédécesseurs.

La Simiya selon des écrits d'auteurs connus

Plusieurs maîtres du soufisme se sont intéressés à la Simiya ainsi que différents penseurs du passé comme du présent. Nous passerons brièvement en revue les travaux les plus connus en la matière, en commençant évidemment par **Ibn Arabi**.

Il serait intéressant de rapprocher entre elles toutes ces indications sur la simiya disséminées dans les oeuvres d'Ibn Arabi. Ce dernier a pratiquement parachevé en cette science la convergence de données de diverses origines, fondues par lui et ses prédécesseurs en une synthèse dont les lettres constituent en elles-mêmes la cohérence.

Selon "Cheikh al akbar", la signification dont les lettres sont le véhicule comprend non seulement l'existence dans sa totalité mais également l'Absolu.

Les lettres en elles-mêmes, loin d'être de simples entités premières sont produites par la rotation et l'interaction d'un nombre précis de sphères célestes (aflak). Ibn Arabi établit un lien entre les quatre éléments et les lettres de l'alphabet arabe à partir de sa théorie des cycles cosmiques. Des sphères– qu'il classe en quatre degrés contenant chacun entre 6 et 9 sphères - en tournant, engendrent les quatre éléments atmosphériques qui sont à l'origine de la vie sur terre (chaleur, froid, humidité et sécheresse).

"La rotation de ces sphères, en même temps qu'elle engendre les lettres, accouple les qualités physiques (chaleur, frigidité, sécheresse et humidité). Les lettres se situent donc à la limite du monde physique puisqu'en s'accouplant ces qualités donnent naissance aux éléments physiques : feu, air, eau et terre… Par ailleurs, chacune des sphères dont procèdent les lettres accomplit un cycle en un nombre déterminé d'années et passe par un nombre fixe de "mansion" (manazil)… La science des lettres ne saurait donc être envisagée indépendamment de celles des astres et des cycles cosmiques."[200]

Répartissant les lettres en quatre groupes, Ibn Arabi établit un classement de sorte que trois lettres (A L Z) correspondent à la Présence divine. Ces lettres Alif, Lam Zay forment le mot AZal soit l'Eternité en tant que négation de l'antériorité, c'est-à-dire de toute forme de relation.

---

[200] Les illuminations de la Mecque – Anthologie de Michel Chodkiewicz, Albin Michel

Trois lettres également, en ce qui correspond au plan humain, soit Sad, Noun et Dad, pour rappeler que l'homme a été créé à l'image de Dieu.
Quatre lettres sont le propre des djinns : Sin, Chin, Äyn et Ghayn. Ce qui correspond aux quatre directions, ces créatures n'ont les capacités ni d'élévation ni de descente.
"Quant à l'Ange, il reçoit en partage les dix-huit lettres restantes. Ce nombre confirme sa fonction cosmologique et son rôle d'intermédiaire, car les présences divines et humaines, ternaires, comportent chacune les trois degrés des trois mondes (moulk, malakout et jabarout), chaque degré comporte à son tour trois aspects : extérieur, intérieur et intermédiaire (barzakh). La somme des lettres des deux "présences" (identiques au nombre des jours de la création), multiplié par trois se ramène donc à dix-huit. Si l'on multiplie par ailleurs les trois mondes par leur triple division, on obtient neuf sphères : les sept cieux, le "Piédestal" (Koursi) et le Trône…
"… Les vingt-huit lettres de l'alphabet, au nombre des "mansions" (manazil) du cycle de la lune et de la Sphère ultime, par leurs divisions et leurs degrés, elles sont en réalité innombrables, car engendrées par l'intersection ininterrompue des sphères particulières…
"Les lettres sont présentées à la fois comme un monde à part reproduisant tous les degrés de l'Etre et comme une communauté spécifique dont la hiérarchie spirituelle renvoie à celle du genre humain… Tout comme les initiés des communautés humaines, les lettres se répartissent en «commun» (âama) et en "Elite" (khassa)… A cette division se rattachent les considérations sur "les lettres isolées"…
"Pour rester dans l'univers familier de la Révélation coranique, Shaykh al-Akbar choisit de traiter les lettres isolées en tête des sourates, lettres qui représentent le premier degré de l'Elite dans la multitude des mondes des lettres. Vingt-neuf sourates débutent par une ou plusieurs de ces lettres, dont le nombre total est soixante-dix-huit. Ceci signifie que la connaissance de ces sourates, dont le nombre correspond aux jours du mois lunaire, représente la perfection de la Forme, c'est-à-dire de l'Homme universel. Quant aux soixante-dix-huit lettres, leur nombre est par référence à un Hadith celui des "ramifications" de la Foi. La connaissance du secret de ces lettres réside au cœur même de la réalisation spirituelle…
La science des lettres est finalement le réceptacle de la Science divine."[201]
D'autres soufis, avant Ibn Arabi, se sont intéressés à la Simiyaa. C'est ainsi que **Sahl Toustouri** a, lui aussi traité des lettres isolées du Coran, et ce dans une perspective métaphysique et cosmogonique. Il considère neuf d'entre

[201] Idem

elles (Alif, lam, qâf, hâ’, noun, mim, kâf, tâ’, sad) comme les plus nobles et correspondent aux neuf ‘corps’ célestes, les sept cieux, le Koursi et le trône ».
Mais le travail le plus remarquable en ce qui concerne les prédécesseurs d'Ibn Arabi est celui de **Jabir Ibn Hiyan**.
Pour la métaphysique de ce dernier, la théorie de la balance (îilm al-mizan) occupe une place centrale. Il s'agit d'un mode d'évaluation et de mesure quantitatif et qualitatif des propriétés de tous les êtres compris dans la "Sphère globale".
"La division des balances suit celle des existants. Il y a une balance pour l'intellect, l'âme, la nature, la forme, les sphères, les astres, les quatre natures et les animaux, les plantes et les minéraux. Enfin la plus parfaite de toutes est celle des lettres…
"La division des sciences proposées par Jabir dans le "Kitab al houdoud" montre combien la science des lettres y occupe une place centrale.
"La balance (ou la science) des lettres tient dans cette représentation globale du savoir une telle place parce qu'elle permet non seulement d'exprimer, mais aussi de réaliser l'origine de la manifestation et des êtres, que ce soit (…) par la relation entre les lettres et les nombres ou par la procession et le mouvement des sphères célestes ou par la composition et la mixions des natures et des éléments. Ainsi, plus que toute autre, cette science permet l'intégration en Islam de tout l'héritage ésotérique antique par le truchement des vingt-huit lettres de l'alphabet arabe, elles-mêmes considérées comme le produit de la multiplication des quatre "natures" par les différents plans de la hiérarchie septénaire…
"Quoi qu'il en soit, entre Jabir et Ibn Arabi l'identité et la multiplicité de la terminologie cosmologique est frappante. La même importance est donnée par l'un et l'autre à la réalisation phonique et graphique des lettres. Les développements sur la grammaire et les rapports entre les lettres, les mots et les sens sont en étroite correspondance…
"Si Jabir a annoncé de façon patente que la science des lettres est la voie à suivre pour "rassembler ce qui est épars", Ibn Arabi laisse à son lecteur tout le temps de se laisser pénétrer par cette conviction."[202]
"Dans les "Epîtres des frères de la Pureté" (Rassail **Ikhwan Safaa**) on retrouve de nombreux éléments, présents chez Jabir, plus nettement accentués parfois comme la représentation de la production et de l'ordonnancement du cosmos… Un premier exposé sur les lettres, assez

[202] Idem

succinct est intégré à la cinquième épître, consacrée à la musique… Ce premier passage est développé à nouveau au 31e épître…."

"A certains égards la contribution **d'Ibn Sinaa** à la science des lettres prolonge celle des Ikhwan Safaa. Médecin, il s'intéresse à la production des phonèmes d'un point de vue à la fois physiologique et phonologique… Dans son opuscule "les voies de la production des lettres", après une description des organes de la phonation, il passe en revue non seulement les phonèmes de l'arabe, mais également les phonèmes propres au persan et à la langue turque.
Mais c'est surtout par la "Rissala nayrouzia fi maâni al-hourouf al-hijaia" qu'ibn Sinaa participe à la tradition ésotérique… tout en y intégrant l'interprétation des lettres isolées du Coran… Il établit une correspondance entre les lettres, leur valeur numérique et les principes de la manifestation:

Le Créateur : alif (1) et hâ (5)
L'intellect (âql) : ba (2) et waw (6)
L'Ame (nafs) : jim (3) et zay (7)
Nature physique (tabiâa) : dal (4) et ha (8)
Matière première (hayoula) : ta (9)

Des premiers principes découlent les seconds :
La production des êtres (ibdaa) : yaa (10) : (2 x 5)
L'existentiation par le kun (takwin) : kaf (20) : (5 x 4)
L'Ordre (amr) : lam (30) : (5 x 6)
La Création (Khalq) : mim (40) : (5 x 8)
Amr + khalq : lam + mim : ayn (70)
Khalq + takwin : mim + kaf : sin (60)
Les 2 lettres de l'existence : ya +mim : nûn (50)
Amr + khalq + takwin : lam + mim + kaf : sad (90)
Id + ibdaa : sad + ya : qaf (100)

"Si de ces 19 lettres on retire le ba, le jim, le dal et le zay, indispensables dans l'ordre des unités, il reste les 14 lettres isolées du Coran qu'Ibn Sinaa interprète en fonction du tableau précédent. Ainsi (A L M) signifie "Le serment par le Premier, maître de l'Ordre et de la Création"; (Ya sin) : "Serment par le début de l'émanation (al ibdaa) et son achèvement"; (Nûn) : "Serment par le monde de l'existentiation et de l'ordre divin", etc.
"Ibn Sinaa vise ici un but précis : démontrer que la lettre de la Révélation contient l'explication de l'Origine et de la Manifestation." [203]

[203] Idem

La simiya a intéressé également des lettrés contemporains, **René Guénon** en particulier. Dans l'œuvre de ce dernier nous retrouvons des données sur les lettres, épars il vrai et assez sommaires, mais perspicaces. C'est ainsi que, concernant la lettre Alif, René Guénon écrit, dans "Etude traditionnelles"[204]:"Le Alif est la lettre "polaire" dont la forme même est celle de l'"axe" suivant lequel s'accomplit l'ordre divin ; et la pointe supérieur du alif, qui est le "secret des secrets" (sirr el-asrar), se reflète dans le point du ba…" Dans un article consacré au "er Ruh", il écrit : "Allah créa le monde, non pas par le alif, mais par le ba… C'est la dualité que celle-ci présuppose, et entre les deux pôles complémentaires de cette manifestation, figurés par les deux extrémités du ba, toute la multiplicité indéfinie des existences contingentes."
Nous retrouvons également – dans d'autres endroits - des indications sur la lettre nûn et la lettre 'qaf' à laquelle René Guenon a consacré un article[205]. Partant de «la pierre cubique à pointe» (ou pierre philosophale) il fait remarquer que dans des anciens documents, elle figure surmontée d'une hache en équilibre au-dessus du sommet de la pyramide. En guise d'interprétation, il suggère que la dite hache pourrait être un hiéroglyphe correspondant à la lettre 'qaf'. Il écrit à ce propos : «Le sens le plus général qui s'attache à cette lettre est celui de la force ou de la puissance (qoua). Il s'agit évidemment d'une force spirituelle, la hache étant placée au sommet de la pyramide, laquelle est souvent considérée comme représentant une hiérarchie spirituelle. Cette position semble donc indiquer la plus haute puissance spirituelle, c'est-à-dire ce que toutes les traditions désignent comme le «Pôle»… Or ce qui est très remarquable, c'est que le nom même de la lettre 'qaf' est aussi, dans la tradition arabe, celui de la Montagne polaire… De plus, le sommet (de la pyramide ou de la 'montagne qaf') où est placée cette lettre s'identifie au Pôle lui-même, or 'qaf' équivaut numériquement à 'maqam' et est la première lettre de qotb (pôle) (q.a.f. = 100+1+80=181 ; maqam = 40+100+1+40 = 181). »
Mais c'est dans son article "Note sur l'angéologie de l'alphabet arabe" que René Guénon établit un classement des lettres en rapport avec les anges qui portent le Trône : «Le 'Trône' divin qui entoure tous les mondes est représenté par une figure circulaire (…) ; et le Trône est soutenu par huit anges qui sont placés à la circonférence, les quatre premiers aux quatre points cardinaux, et les quatre autres aux points intermédiaires. Les noms de ces huit anges sont formés par autant de groupes de lettres, prises en suivant

---

[204] René Guénon - Etudes traditionnelles
[205] Un hiéroglyphe du Pôle, publié dans E.T., mai 1937

l'ordre de leurs valeurs numériques, de telle sorte que l'ensemble de ces noms comprend la totalité des lettres de l'alphabet»

Au quatre points cardinaux :
A l'Est : Alif, Baa, Jim, Dal (Abajid)
A l'Ouest : Haa, Waw, Zay (Hawazim)
Au Nord :Haa, Taa, Yaa (Houtayin)
Au Sud : Kaf, Lam, Mim, Noun (Kalamin)
Au quatre points intermédiaires :
Au Nord-Est : Sin, Ayn, Faa, Sad
Au Nord-Ouest : Qaf, Raa, Chin, taa
Au Sud-Est : Thaa, Kha, dhal
Au Sud-Ouest : Dad, Dhad, Ghin

«On remarque que chacun de ces deux ensembles de quatre noms contient exactement la moitié de l'alphabet, soit 14 lettres réparties respectivement de la façon suivante :
Première moitié : 4 + 3 + 3 + 4 = 14
Deuxième moitié : 4 + 4 + 3 + 3 = 14 »
La valeur totale de l'ensemble des 28 lettres donne un chiffre très remarquable : 5995, soit (99) entouré de deux (5). (99) est le nombre des noms d'Allah alors que (5) sous sa forme symbolique d'étoile à 5 branches suggère le dynamisme de la création.

Espérons que ce tour d'horizon a permis d'avoir une idée suffisamment claire sur l'importance que revêt cette noble science qu'est la Simiya. Il serait évidemment intéressant de reprendre tout ce que ces illustres personnages nous ont légué comme travaux sur la science des lettres et d'en faire une étude aussi complète que possible. Mais là n'est pas notre objectif. Ce qui nous importe le plus c'est plutôt de revenir à la source originelle qui a inspiré ces œuvres et d'y puiser directement la science sacrée. C'est bien à partir de notre lecture soufie contemporaine du Coran que nous comptons nous atteler à une "redécouverte" de la Simiya d'une façon rénovée, et la présenter d'une manière méthodique et aussi simple que possible.

Le monde de l'alphabet

Une étude méthodique des lettres consiste tout d'abord à les passer en revue, une après l'autre, en indiquant les caractéristiques et les particularités de chacune d'elles. S'ouvrent ensuite des possibilités d'associations, de correspondances et d'affinités en tout genre.
S'agissant ici d'une méditation du texte sacré, cette méthode ne sera pas suivie d'une façon systématique. La prospection des lettres se fera au gré de notre lecture du texte coranique et selon ses inspirations. Il sera toujours possible de faire, à la fin de ce travail, la somme des résultats partiellement obtenus et de reconstituer ainsi une vue globale sur l'ensemble des lettres de l'alphabet.
Commençons par traiter le Alif et voir ses affinités avec un certain nombre de lettres. Nous pensons à ce propos à des lettres comme le Lam et le Mim – puisque le Coran les associe – ou comme le Waw et le Yaa – puisque ces deux lettres jouent avec le Alif les rôles de voyelles. La lettre Baa, par contre, son tour ne viendra que plus tard, lorsque nous aurons à traiter la Basmala.
De toutes les façons, la méthode suivie pour traiter le Alif servira de modèle pour les autres lettres. Voir d'abord la forme graphique, le son correspondant, le chiffre et ainsi de suite.

Avant de commencer cette prospection, indiquons quelques notions de bases, dont la connaissance est en mesure de faciliter la compréhension de notre exposé.

Sens étymologique, aspects graphiques et formes acoustiques

Le "harf" (la lettre), dont la forme première est un simple trait, signifie étymologiquement "une limite", "une séparation". Cela peut être interprété comme une séparation entre le monde de la Substance et celui de la manifestation. La lettre est pratiquement incompréhensible en elle-même

puisque pour exprimer une "chose" il faut un "mot", soit un minimum de deux lettres. Par contre, une "lettre" seule ne fait que nous basculer ou dans le monde de la substance ou dans celui de la manifestation. C'est ainsi que le (A) peut nous suggérer aussi bien Dieu (l'**A**bsolu) que l'homme (**A**dam). Mais cette fonction de "séparation" n'est qu'un des rôles de la lettre, laquelle est, au point de vue ésotérique, une entité vivante qui comporte divers aspects et plusieurs niveaux.

Du point de vue graphique, toutes les lettres se ramènent à une seule, laquelle est leur origine et l'axe autour duquel elles gravitent. Il s'agit du trait vertical (I). Les différentes formes – sortes de traits "brisés" ou "tordus" – tendent vers une forme idéale, le cercle, considéré comme leur aboutissement. Toutes les lettres ont des formes qui varient du trait droit au cercle parfait.

Du point de vue acoustique, chaque lettre est associée à un son donné. L'appareil phonatoire étant composé essentiellement de trois parties (la gorge, la langue et la bouche), il est possible de classer les lettres en trois catégories en fonction de ces trois parties en tenant compte, pour chaque lettre, de la partie qui vibre le plus. C'est ainsi que le "a" provient de la gorge, la vibration due au son "a" est parfaitement perceptible au niveau de cette partie de l'appareil phonatoire. Le son "b" par contre sort plutôt de la bouche alors que la prononciation du "c" fait intervenir surtout la langue.
A noter ici la possibilité de mettre en parallèle les trois principales formes graphiques des lettres et les trois parties de l'appareil phonique : La gorge, ayant la forme d'un tube, correspondrait à la forme graphique "trait"; la bouche, étant de forme circulaire, correspondrait au "cercle" et la langue, laquelle prend différentes positions et se plie pour prononcer les sons, correspondrait aux différentes formes de lettres qui varient du trait au cercle.
Pour établir un classement des lettres suivant leur provenance phonique, et puisque chaque lettre peut se prononcer de trois façons différentes selon la voyelle qui l'anime, nous avons choisi la prononciation en "fatha" (la voyelle "a"), ce qui donne : a, ba, ja, da, etc.…

Gorge : أ ه ح ع ک ق خ غ ي
Bouche : ف م و ب
Langue : ش س ظ ض ذ ث ت ر ص ن ل ط ز د ج

Les noms de lettres et leurs applications

Nous avons vu que chaque lettre arabe est identifiée par un nom propre composé de trois lettres. La première est l'expression de l'extériorité (dhahir) de la lettre considérée et la troisième indique son "intériorité" (batine). Alors que celle du milieu – toujours une voyelle – révèle le genre de relation entre "l'extériorité" et "l'intériorité". Le "dhahir" d'une lettre c'est sa forme graphique (qui la situe pour les yeux et la confirme dans l'espace), le son qui lui correspond (lequel la situe pour les oreilles et la confirme dans le temps) et son numéro (lequel la situe par rapport aux autres lettres). Son "batine" c'est son âme, son intériorité qu'il s'agit de sonder, ses mystères qui restent à découvrir.

D'une autre part, l'alphabet arabe compte, en plus des 28 lettres, deux signes complémentaires à savoir le "Lam-alif" (formé d'un alif et d'un lam reliés de cette façon لا) et la "hamza" (ء).
A propos du "Lam-alif" dont la forme et le nom soulignent en fait l'intimité et l'inséparabilité entre le alif et le lam, signalons au passage un hadith, dont l'authenticité reste à vérifier, selon lequel: " Le "Lam-alif" est une "lettre" ; et celui qui n'y croit pas, sa foi en le message du Prophète est douteuse". Ce qui laisse entendre qu'il y a un rapport particulier entre le "Lam-alif" et le message de Sidna Mohamed (Salatou-Allah Âlayh).
Si nous comptons ces deux signes (le "Lam-alif" et la "hamza") nous nous retrouvons avec 30 formes, lesquels représentent, en quelque sorte le "dhahir" de l'alphabet.

Le "dhahir" (l'extériorité, le monde des apparences) se compose de 30 parties, à l'image du Coran, réparti en 30 "jouz'a". Il s'agit en fait de tout un système de comptage basé sur 30 ou plus exactement sur son multiple 60 (30 x 2). Ce chiffre est divisible par les nombres 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 10, ce qui donne la série 60, 30, 20, 15, 12, et 6. Nous remarquons dans ce système à base de 30 (ou 60) les 12 heures de la journée, les 30 jours du mois, les 60 minutes de l'heure, etc. Cette répartition de "l'extériorité" en 30 parties – que nous allons appeler "la loi de 30" - introduit les notions de "rotation", de changements périodiques, lesquels obéissent aux mêmes lois, valable aussi bien pour notre échelle habituelle du "temps" que pour des échelles de l'infiniment petit (les fractions de secondes) et de l'infiniment grand, c'est-à-dire les "cycles".

Passons maintenant à la question du "monde intérieur" (le "batine") des lettres. Nous avons dit qu'il est en relation avec les terminaisons des "noms

de lettres" : Le alif se termine par un "f", le Baa par un "a", le jim par un "m", etc.
Nous allons donc passer en revue l'ensemble des noms des lettres en notons leurs terminaisons :

Alif (f) – Baa (a) – Jim (m) – Dal (l) – Haa (a) – Waw (w) – Zay (y) – Haa (a) – Taa (a) –Yaa (a) – Kaf (f) – Lam (m) – Mim (m) – Nûn (n) - Sin (n) – Âyn (n) – Faa (a) – Sad (d) – Qaf (f) – Raa (a) – Schin (n) – taa (a) – thaa (a) – Khaa (a) - Thal (l) - Dad (d) – Dhaa (a) – Ghaa (a)

En faisant le décompte des lettres de terminaison nous constatons que le alif intervient 12 fois, le faa 3 fois, le mim 3 fois, le nûn 3 fois, le lam 2 fois, le yaa une fois, le dal une fois, le dad une fois et le waw une fois.
Si nous faisons abstraction du dad et du waw – deux lettres qui n'interviennent qu'une fois chacune et uniquement dans leur propre lettre – nous retrouvons sept lettres : alif, faa, mim, nûn, lam, yaa et dal. Ces sept lettres sont représentatives du "batine" de l'alphabet arabe.

Le monde des lettres a donc une apparence extérieure qui obéit à "la loi de 30" et une hiérarchie intérieure selon la loi des sept niveaux à l'image des sept cieux. Nous voyons à quel point ce "choix" du nombre de 28 lettres dans l'alphabet arabe est judicieux, ce chiffre est à la fois en connexion avec le 30 (28 + 2) et avec le 7 (7 x 4).

Relations inter alphabet et correspondances

Chaque lettre a des relations spéciales et des affinités particulières avec une ou plusieurs autres lettres. Il est possible de distinguer à ce propos des relations du "genre familial" et d'autres qui ont trait à ce que l'on peut appeler le domaine de l'activité, à quoi s'ajoutent des affinités de nature spirituelle.
C'est ainsi que l'association du alif avec le baa ou avec le mim donne respectivement les deux vocables "Ab" et "Om" qui désignent le "père" et la "mère". L'on peut remarquer également que la moitié de l'alphabet arabe est composée de lettres qui portent des points alors que l'autre moitié n'en porte pas, ce qui ouvre la possibilité de recherche d'affinités entre des couples de lettres qui ont la même forme, ne se différenciant que par le point. C'est le cas notamment des lettres "raa" avec "zay" (ر ز) et "sin" avec "shin" (س ش). Il est possible également de trouver des affinités à trois entre des lettres comme (ب ت ث) ou (ج ح خ).

En ce qui concerne les correspondances, le fait que l'alphabet contienne 28 lettres (30 signes en comptant "lamalif et le "hamza") offre la possibilité de faire la correspondance entre les lettres et les jours du mois lunaire : le alif avec le premier jour, le baa avec le second, etc. Etant donné que 28 est le produit de 4 fois 7, il est possible de classer les lettres en rapport avec les quatre éléments et de faire des correspondances avec les sept jours de la semaine et les sept cieux, selon les tableaux ci-dessus.

Feu	**air**	**eau**	**terre**
Alif Haa Taa Mim Faa Shin Dhal	Baa Waw Yaa Nûn Sad Taa Dad	Jim Zay Kaf Sin Qaf Thaa Dhaa	Dal Haa Lam Âyn Raa Khaa Ghin

Dimanche	**lundi**	**mardi**	**mercredi**	**jeudi**	**vendredi**	**samedi**
Soleil	**lune**	**mars**	**mercure**	**Jupiter**	**venus**	**saturne**
Alif Haa Sin Taa	Baa Taa Âyn Thaa	Jim Yaa Faa Khaa	Dal Kaf Sad Dhal	Haa Lam Qaf Dad	Waw Mim Raa Dhaa	Zay Nûn Shin Ghin

La correspondance des lettres avec les noms divins suit généralement la première lettre de chaque nom :

Au **Alif** correspondent quatre noms : Allah, Awal, Ahkir et Ahad

الله أول آخر احد

Au **Baa** : huit noms

البديع البر البارئ الباقي الباعث الباسط الباطن البالغ آمره

Jim : six noms

الجميل الجليل الجواد الجبار الجاعل الجامع

Dal : trois noms

الدائم الديان الدافع

Haa : un nom

الهادي

Waw : neuf noms

الواحد الواجد الوكيل الوهاب الواسع الولي الودود الوالي الوارث

Zay : un nom

الزكي

Haa : huit noms

الحليم الحميد الحفيظ الحكيم الحسيب الحكم الحي الحق

Taa : deux noms

الطيب الطاهر

Yaa : deux noms

الميسر المغني

Kaf : cinq noms

الكافي الكريم الكفيل الكبير الكامل

Lam : un nom : Allatif

اللطيف

Mim : 40 noms qui commencent par un Mim, lettre dont la valeur numérique est 40

الملك المؤمن المهيمن المتكبر المصور المعز ألمدل المقيت المجيب المجيد المتين المحصي المبدئ المعيد المحيي المميت الماجد المقتدر المقدم المؤخر المتعالي المنتقم مالك الملك المقسط المغني المعطي المانع الموجد المحيط المبين المنان المدبر المنعم المعافي المعبود المحسن الموسع المقصود

Nûn : quatre noms

النور النافع النصير نعم المولى و نعم النصير

Sin : 6 noms

السلام السريع السميع السبوح السيد السار

Âyn : un nom

العليم

Faa : huit noms

الفاطر الفاعل الفارح الفاتح الفالق الفعال الفتاح الفاصل

Sad : un nom

الصمد

Qaf : 10 noms

القيوم القهار القادر القوي القدوس القابض القريب القديم القاهر القائم

Raa : huit noms

الرب الرزاق الرشيد الرافع الرحمن الرحيم الرءوف الرفيع الدرجات

Schin : cinq noms

الشاكر الشكور الشافي الشديد الشهيد

Taa : un nom

التواب

Thaa : un nom

الثابت

Khaa : quatre noms

الخبير الخالق الخلاق الخافض

Dhal : cinq noms

ذو الجلال ذو الطول ذو القوة والبطش ذو الفضل ذو الرحمة

D̲ad : un nom

الضار

Dhad : un nom

الظاهر

Ghin : six noms

الغني الغفور الغافر الغفار الغالب الغيور

Correspondances avec l'alphabet latin

Nous allons à présent entreprendre quelques comparaisons entre les lettres de l'alphabet arabe et celles de l'alphabet latin. Le raisonnement que nous faisons ici peut être fait aussi bien avec l'arabe qu'avec l'hébreu, tous les deux viennent du vieux sémite et ont des impacts similaires sur les alphabets grec et latin. Mais notre choix se porte sur l'arabe bien qu'il est habituellement admis que l'alphabet latin vient de celui de l'hébreu en passant par l'alphabet grec. Ce qui importe le plus ici ce n'est pas l'exactitude historique ou l'aspect "archéologique", mais plutôt la dimension métaphysique. Nous considérons les lettres d'une façon vivante, les alphabets connus actuellement, celui du latin (ou plus exactement celui du français) et celui de l'arabe et nous supposons que le premier provient du second.

Nous avons choisi les 14 premières lettres de l'alphabet arabe pour les comparer aux 14 premières de l'alphabet latin, ce chiffre semble jouer un rôle prépondérant. Des lettres grecques ont été placées entre les deux alphabets pour montrer quelques passages typiques de lettres entre l'arabe et le latin.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
alif	baa	jim	dal	h̲aa	waw	zay	haa	t̲aa	yaa	kaf	lam	mim	nûn
alfa	bêta	gam.	delta	epsilon	(-)	dzêta	éta	thêta	iota	kappa	lambda	mu	nu
a	**b**	**c**	**d**	**e**	**f**	**g**	**h**	**i**	**j**	**k**	**l**	**m**	**n**

Nous constatons que sur les 14 premières lettres arabes une dizaine est passée, d'une façon ou d'une autre à l'alphabet latin, en gardant – fait important à souligner – leur rang, autrement dit leur valeur numérique. Certains de ces passages sont évidents. C'est le cas notamment des lettres

alif, baa et dal qui deviennent respectivement a, b et d (en passant par les lettres grecques alfa, bêta et delta). Les rangs n'ont pas variés 1, 2 et 4 pour ces lettres dans les trois alphabets. C'est le cas également pour les lettres kaf, lam, mim et nûn qui deviennent (dans le même ordre 11 12 13 et 14) : "**k l m n**" dans l'alphabet latin.

La lettre haa (ح) dont le rang est (8), bien que sa prononciation n'existe pas dans les langues latines, est quand même reprise et au même rang, sous la forme H (hach).

Il est connu que certaines lettres subissent des variations courantes quand à leur prononciation. C'est le cas notamment de la lettre jim qui, même dans les dialectes arabes, se prononce souvent en "gué" ("ga" au lieu de "ja") Et c'est ainsi que le jim (troisième rang) s'est transformé en "gamma" en passant à l'alphabet grec, puis en "c" dans le latin. Cette lettre "c" est une des bizarreries de la langue française. Elle représente deux sons différents, lesquels sont assumés par deux autres lettres, à savoir le "s" et le "k". Ce qui fait que le "c" aurait très bien pu être supprimé. Mais il est resté dans l'alphabet latin, sorte de vestige (ou de témoignage) de la trace du jim arabe dans l'alphabet français.

Autre exemple. La lettre sémite Yaa est souvent transformée en "j" en passant aux langues occidentales. C'est ainsi que des noms comme **Y**ahya ou **Y**aâcoub sont devenus **j**ean et **J**acob en passant du Moyen Orient à l'Occident. Et nous constatons que la lettre yaa, qui tient le dixième rang dans l'alphabet arabe, est bien devenue un "j" en passant à l'alphabet latin, mais en conservant son rang d'origine.

C'est ainsi que dix lettres arabes sur les 14 premières se retrouvent, en gardant leur rang, d'une façon intact ou modifiée dans l'alphabet latin :

Alif (a), baa (b), jim (c), dal (d) (-) (-) (-) haa (h), (-) yaa (j), kaf (k), lam (l), mim (m) et nûn (n).

Quant aux quatre autres, la cinquième "h̲aa" (ه) et la sixième "waw" (و) ont des sons qui n'existent pas en latin. Le Zay (Nr 7) est passé au sixième rang en grec (dzêta) et en dernier rang en latin (Z). Le taa (Nr 9) est passé au huitième rang en grec (thêta) et au 20eme rang en latin (T). Ces quatre lettres ont été remplacées respectivement par (e, f, g, i) ce qui fait que l'ordre des 14 premières lettres a été pratiquement conservé. (Voir tableau cijoint).

Il y aurait encore beaucoup de choses à dire à propos de ces passages de lettres du sémite au latin, mais nous arrêterons là cette comparaison pour ne pas nous éloigner de notre sujet principal.

Tableau montrant des correspondances
Entre les trois alphabets

1	**a**	←	alfa	←	Alif
2	**b**	←	bêta	←	Baa
3	**c**	←	gamma	←	Jim
4	**d**	←	delta	←	Dal
5	e	←	epsilon		Haa
6	f		(-)		Waw
7	g		dzeta	←	Zay
8	**h**	←	éta	←	Haa
9	i		thêta	←	Taa
10	**j**		iota	←	Yaa
11	**k**	←	kappa	←	Kaf
12	**l**	←	lambda	←	Lam
13	**m**	←	mu	←	Mim
14	**n**	←	nu	←	Nûn
15	o				Sin
16	p				Âyn
17	q				Faa
18	r				Sad
19	s				Qaf
20	t				Raa
21	u				Shin
22	v				Taa
23	w				Thaa
24	x				Khaa
25	y				Thal
26	z				Dad
27					Dhaa
28					Ghaa

Aptitude missionnaire des lettres

Nous allons aborder ici une dimension méconnue de l'alphabet. Les lettres arabes ont une vocation "missionnaire", c'est-à-dire qu'elles se propagent, se déplacent vers d'autres langues, initient d'autres alphabets, prennent un sens expansif, véhiculant avec elles des messages universels à vocation spirituelle.

Nous venons de voir que l'alphabet latin provient en grande partie de l'alphabet arabe. L'importance de l'alphabet latin et sa prodigieuse expansion sont évidentes. Il a dépassé et de longue date les frontières de l'Italie pour conquérir toutes les langues occidentales. Sa présence s'étale sur l'Europe et l'Amérique et se propage à des langues africaines et asiatiques qui s'écrivent désormais avec cet alphabet. Les lettres latines ont donc une vocation missionnaire, laquelle est liée à la religion chrétienne.

Les alphabets hébreu et arabe ont eux-mêmes une vocation missionnaire, le premier étant lié à la religion juive. En ce qui concerne l'alphabet arabe, son message spirituel – lié au Coran – a commencé bien avant l'apparition de l'Islam puisque nous retrouvons la présence des lettres arabes dans les alphabets grec et latin avant le commencement de la mission mohammadienne.

C'est ainsi que ces trois alphabets partagent avec les livres sacrés (la Bible et le Coran) ainsi qu'avec des noms propres[206] cette vocation universelle et cette expansion qui fait qu'elles circulent à présent dans l'humanité entière.
L'alphabet arabe à deux distinctions de plus par rapport aux deux autres. Il a entamé sa mission avant l'apparition de la religion et du livre sacré (Islam, Coran) avec lesquels il est lié. Il est en quelque sorte précurseur de la propagation de l'Islam et lui préparait le terrain. D'une autre part cet alphabet assure sa mission non seulement directement (en investissant des langues asiatiques et africaines qui s'écrivent désormais avec l'alphabet arabe) mais également d'une façon indirecte puisqu'il est présent également dans toutes les langues occidentales à travers les alphabets grec et latin.

Ces passages des lettres arabes qui ont pratiquement façonné l'alphabet latin, et ces correspondances, restées intactes malgré les innombrables changements qui se sont succédés depuis des millénaires ont quelque chose de prodigieux surtout si nous tenons compte du fait que l'arabe s'écrit de droite à gauche et que les langues occidentales s'écrivent de gauche à droite et que plusieurs sons existent en sémite mais pas en langues occidentales et vice versa.

[206] La plupart des prénoms en Occident (jean, Michel, Marie, etc.) proviennent du Moyen Orient et reprennent des noms de Prophètes ou d'anges cités dans la Bible.

Introduction au monde du Alif

Aspect graphique, forme phonétique et valeur numérologique

Le Alif en tant que forme graphique se présente normalement sous forme d'un simple trait vertical (ا). Ceci est pour l'écriture courante, numériquement c'est le chiffre (1). Du point de vue géométrique et symbolique il se ramène parfois au "point" parfois à "l'axe". Le nom de cette lettre s'écrit avec trois consonnes (A L F) et se prononce ALiF.

Dans le domaine phonétique c'est un Son fondamental qui provient de la gorge sous forme d'une vibration brève et profonde. A chaque lettre arabe, correspondent en fait trois lettres (qui composent son nom), trois chiffres et trois sons en fonction des trois voyelles. C'est ainsi que les trois sons correspondant au alif sont "a", "o" et "i" selon qu'il soit animé par la "fatha", la "damma" ou la "kasra". Et c'est ainsi que le alif a un son "a" qui provient de la gorge, un son "o" qui se compose au niveau de la bouche et un son "i" qui fait appel à la langue.

Le Alif fait face aux autres lettres par sa forme graphique (le trait droit vertical), aux formes géométriques par le point, aux différents sons par le son (A), aux chiffres par l'unité, etc.
En tant que forme graphique et en tant que "nom" il est au centre des disciplines littéraires (orthographe, grammaire, syntaxe, etc.) et des arts graphiques ; en tant que point et chiffre il est au centre des mathématiques et assimile ; en tant que son il est au centre des activités acoustiques, etc.
Mais tout cela n'est que la partie apparente du monde du Alif. Cette lettre, à l'image du Coran, possède sept "intériorités" (batine). Ce qui fait que le monde intérieur du Alif est tout à fait impossible à connaître par la raison. Il y aurait cependant une passerelle pour s'introduire dans ce monde : Le développement numérologique du nom Alif.

Du point de vue numérologique, nous avons vu qu'au alif correspond le chiffre (1). Le développement à partir du nom du alif par la somme de ses lettres (A + L + F) nous donne le chiffre (111). Il nous donne également, par le produit (A x L x F) le chiffre (24 000).

Le chiffre "un", correspond, au niveau le plus haut, à Dieu et à son Unité absolue. Le chiffre (111) quant à lui, est tout à fait remarquable et a plusieurs significations. Il s'agit de la nature ternaire du Alif, lequel peut être considéré par ce fait, comme le modèle ou le pôle (qotbe) dans les trois mondes. Le alif a trois "Présences" en correspondance avec les trois mondes : Celui du "moulk" (royaume), du "malakout" (monde des esprits, des anges) et du "jabarout" (monde de l'Absolu).
Quant au chiffre (24 000), il est le produit de (24) par (1000). Le chiffre 24 nous renvoie évidemment aux 24 heures qui composent la journée. Une des conséquences de ce fait est l'éclairage qu'il apporte pour une meilleure compréhension de cette parole coranique selon laquelle "Une journée chez Dieu est équivalente à mille années selon votre décompte". Il s'agit là d'une sorte d'identité selon laquelle (24 = 1000) et qui concerne ce que nous pouvons appeler le "temps divin". L'autre notion qui mérite d'être explorée est celle de cycles, laquelle concerne en fait des échelles de "temps" qui font partie de l'infiniment grand (et de l'infiniment petit) en comparaison avec notre échelle habituelle du temps.
Si nous considérons maintenant le chiffre 24, abstraction faite des trois zéros, nous constatons que la somme de ses chiffres (2 + 4) est égale à six, au nombre des jours de la Création. Cela nous renvoie encore à la notion de cycle et d'une façon générale à la cosmogonie.
Ce chiffre, qui fait partie des caractéristiques fondamentales du monde intérieur du alif, est le produit de (12 x 2) ; or le chiffre 12 va nous mettre en connexion avec "l'heure", celle de la montre bien sûr, mais surtout avec cette notion de "l'Heure" (saâa) et de la "science de l'heure" (îlm saâa) particulièrement importante au point de vue métaphysique et à laquelle il faudrait consacrer une réflexion à part.

Le Nom du Alif et ses applications

Considérons maintenant le nom du Alif. Il se compose des trois lettres "A L F". Ces lettres renvoient toutes, d'une façon ou d'une autre, au Alif. C'est ainsi que le L**a**M est composé de deux consonnes reliées par une voyelle, qui n'est autre qu'un alif. Le F**aA** comporte un "f" et deux "Alif", dont le premier intervient en tant que voyelle.
Du point de vue étymologique, du vocable Alif dérivent des termes comme "laffa" (plier), "allafa" (réunir, rassembler, concilier), "oulfa" (intimité), d'où l'expressions "yaloufou âla nafssih" (tourner autour de soi-même, se replier sur soi-même, se suffire à soi-même). Du point de vue phonétique la

prononciation du terme "alif" est très proche de celle de "alf " qui désigne "mille" (1000).

Tout cela est en conformité avec la nature métaphysique du alif. "Mille" est un multiple de "un" et correspond au temps (au jour) divin. Le alif rassemble en lui-même toutes les lettres, tous les sons, tous les chiffres, etc. Il est le pôle des univers et le pôle de lui-même, gravitant autour de lui-même et se suffisant à lui-même.

Cette idée de "yaloufou âla nafssih" (graviter autour de soi-même) propre au alif est suggérée également par la forme graphique du nom du alif. Cette notion, mal connue, de forme graphique d'un "nom" consiste à trouver une figure géométrique qui traduit la combinaison des formes symboliques des lettres qui le composent.

Nous savons que la forme graphique de la lettre alif est le trait vertical (I), mais quelle figure géométrique est en mesure de traduire son "nom", c'est-à-dire l'ensemble des trois lettres (A L F)?

Dans la représentation géométrique de ces trois lettres, la première "A" figure en tant que "point" central. Le lam peut être considéré alors comme le rayon d'un cercle fictif dont le centre est justement le "point A". Grâce à ce rayon (le lam) le point (le "a") entame une ouverture (une expansion) circulaire, mais le "faa" agit dans le sens contraire et ramène aussitôt le cercle à son point central. En effet, le faa (ف) correspond, du point de vue symbolique, à une spirale fermée. Les lettres waw et faa ont toutes les deux des formes spirales, mais la première (و) est une spirale ouverte, symbole d'ouverture, d'expansion et de rayonnement alors que la seconde (ف) est une spirale fermée, symbole du retour incessant vers l'origine. Et c'est ainsi que le graphisme du nom "alif" se ramène à celui de sa dernière lettre le "faa". En considérant la forme géométrique qu'est une spirale fermée, son point central représente la lettre alif, le premier tour correspond au lam et le reste de la spiral symbolise le faa.

C'est ici que trois formes d'expression différentes de la Simiya se rejoignent et concourent à nous éclairer sur la nature métaphysique du alif : sa forme étymologique qui signifie "tourner autour de soi-même", la forme graphique de son nom qui confirme ce fait et la notion de "dhahir/batine" qui nous enseigne que si l'apparence du alif est un "trait", son intériorité est une spirale fermée (puisque la dernière lettre du nom alif est un faa).

Correspondance avec les noms de Dieu

Une des activités les plus courantes de la simiya consiste à faire correspondre des lettres et des noms divins. En se basant, le plus souvent, sur la première lettre de chaque nom de Dieu on fait des associations du genre lettre "Raa" avec "Rahman" (Miséricordieux), "jim" avec "Jamil" (Beau), "Mim" avec "Malik" (Roi), etc.

En ce qui concerne le alif, tout le monde semble d'accord sur sa correspondance avec le nom "Allah". Si "Allah" est le Sultan (ou le pôle) des noms divins, le Alif est le sultan (ou le pôle) des lettres. Les deux vocables Alif et Allah (composés chacun de trois lettres, ‘A L F’ pour le premier et ‘A L H’ pour le deuxième) ont en commun non seulement la première lettre mais également la seconde, ne se différenciant que par la troisième.

Mais c'est sur une autre correspondance que nous voulons attirer l'attention ici. Celle du Alif avec le nom divin "Allatif". Ce nom est composé essentiellement de quatre lettres : Alif, Lam, <u>T</u>aa et Faa. Le Lam se répète deux fois, mais nous ne tenons pas compte ici de cette répétition (due à des conventions grammaticales). En faisant abstraction de cette répétition et des voyelles, nous constatons que le "Alif" et le «Allatif » figurent respectivement ainsi : (**A L F**) et (**A L** <u>T</u> **F**). Ce qui revient à dire que le nom divin Allatif n'est autre que le nom alif, auquel s'est ajoutée une lettre T, placée entre le lam et le faa :

A L F (Alif) + <u>T</u> (<u>T</u>aa) = A L <u>T</u> F (Allatif)

Du point de vue graphique, la lettre <u>T</u>aa (ط) est équivalente au cercle barré (∅). Du point de vue étymologique elle renvoie à des verbes comme "plier" (**T**ayya) et "se replier sur soi-même" (intawa) et à la notion de circonvolution (**T**awaf), "tourner autour d'un axe". Cette lettre, placée à "l'intérieur" du alif, confirme sa vocation de "pôle" et permet, dans le

domaine de la dévotion, à l'invocateur du nom "Allatif" d'entrer dans la "protection" (alhima) du Alif.

Les relations privilégiées du alif

Nous avons dit auparavant que chaque lettre a des relations spéciales et des affinités particulières avec une ou plusieurs autres lettres : des relations du "genre familial" et d'autres qui ont trait au "domaine de l'activité", ainsi que des affinités de nature spirituelle.
Quelques illustrations typiques, à partir de la lettre alif, de ce genre de relations, vont être explicitées dans les paragraphes suivants.

Relations du genre familial
Nous avons déjà signalé que l'association du (a) et du (b) donne le vocable Ab qui signifie "père". Il convient en fait de considérer, en ce qui concerne les relations familiales du alif, non seulement la lettre baa, mais également le "taa" et le "thaa", les trois ont la même forme, ne se différenciant que par la ponctuation :

(ث ت ب)

La lettre baa (et ses "sœurs") a du point de vue graphique la forme géométrique la plus proche de celle du alif, les deux étant formées d'un trait droit, vertical dans un cas, horizontal dans l'autre. La lettre baa se différencie surtout par ses deux petites bornes à ses extrémités et son point qui se positionne en dessous d'elle. L'importance de ces détails réside dans le fait que cette lettre, en plus de sa fonction de représentation ésotérique du alif dans le monde horizontal (celui de la manifestation), symbolise également des notions comme "le binaire", "la polarité" et la féminité. En plus de cela, sa forme (qui ressemble à une "cuvette") peut se ramener à un cercle (ses bornes extrêmes se rejoignent alors et son point se positionne en son centre). Tout cela ne fait qu'accroître la richesse symbolique de cette lettre.
La relation genre "familiale" qu'entretient le alif avec le baa d'une façon particulière et avec ses "sœurs" d'une façon générale, est en mesure de nous éclairer sur bien des mystères qui enveloppent les rapports homme/femme et des frictions courantes entre eux. A commencer par cette croyance selon laquelle Eve est issue d'Adam, voire même d'une de ses "côtes", laquelle serait en plus une "côte tordue". Il est certain que le baa est issu du alif et qu'il a la forme d'un trait "tordu" (par rapport au alif) comme d'ailleurs toutes les autres lettres.

Quand un homme aime une femme, il désire avoir avec elle une vie intime à deux (seul à seule), mais la femme, à l'image de la lettre baa qui a deux bornes, bascule entre l'homme qu'elle aime et son monde féminin. Ce monde de la femme est composé de ses relations féminines (sa mère, ses sœurs, ses amies, ses tantes, ses voisines, etc.) et des enfants qu'elle tient à avoir avec l'homme qu'elle aime. Les lettres illustrent bien cet aspect courant de la vie humaine. Tout se passe comme si la lettre baa, en raison de ses deux bornes, "bascule" entre le alif et les lettres "taa" et "tha" qui symbolisent les relations femmes/femmes alors que les points que portent ces trois lettres représentent les enfants (ث ت ب).
Le problème de la femme se pose ainsi : comment concilier sa vie intime avec l'homme qu'elle aime et son attachement à son monde fait de femmes et d'enfants, ce qui évidemment ne facilite pas toujours les relations amoureuses entre l'homme et la femme.

Animation des lettres avec les voyelles

Toujours dans la rubrique des relations spéciales et des affinités, nous avons vu que le alif a des relations du genre familial avec les lettres baa, taa et tha, ainsi que des affinités spirituelles avec d'autres lettres.
Nous abordons, dans ce paragraphe, les relations type "travail" du alif. Il est évident que chaque lettre "travaille" avec toutes les autres dans la composition de l'écriture et de la parole. Mais ce qui nous intéresse ici est une forme d'activité spécifique, celle qui consiste à animer les lettres par le jeu des voyelles.
Le Alif - avec le Yaa et le Waw – prend ici une importance opérationnelle particulière puisqu'il remplit également – avec les deux autres lettres - le rôle d'animation par le jeu des voyelles. Mais avant d'aborder cet aspect, notons quelques particularités, d'ordre ésotérique, des lettres Yaa et Waw.

Le yaa et le waw ont des affinités particulières avec le alif de sorte qu'ils le remplacent dans certains cas. En effet, le yaa et le waw se prononcent par fois en "a" en portant la "hamza" (ء).
Du point de vue symbolique, le yaa correspond à un signe universel de l'équilibre complémentaire. Formée de deux cercles côte à côte, l'un ouvert vers le haut et l'autre vers le bas, cette lettre ressemble au signe du yin yang chinois.

La lettre Yaa renvoie au Alif, aussi bien par sa valeur numérique (10) que par son nom qui contient deux "a".
Quant au waw, c'est une lettre remarquable, du point de vue symbolique en particulier. Sa valeur numérique est six (6), son nom s'écrit avec 2 w et un alif entre les deux. Au point de vue graphique cette lettre, ayant une forme spirale, symbolise "l'ouverture", l'expansion, le rayonnement.
Dans la littérature ces deux lettres sont très utilisées, l'une comme injonction (yaa : ô !) et l'autre comme conjonction "et".

En ce qui concerne l'animation par les voyelles, rappelons quelques données techniques. Dans la langue arabe existent trois voyelles. Le alif, le yaa et le waw, tout en étant des consonnes à part entière, remplissent également les rôles de voyelles.
Au Alif correspond le signe appelé "fatha" (littéralement ouverture) ou "nasba" (redressement) qui est une petite barre horizontale (–) qui se place au dessus des lettres.
Au yaa correspond le signe appelé "Kassra" (fractionnement) ou "khafda" (abaissement), qui est une petite barre horizontal (–) qui se place au dessous des lettres.
L'animation du waw est sous forme d'un arc de cercle (ʾ) dit "damma" (réunion) ou "rafaa" (élévation) qui se positionne au dessus des lettres.

(–) "fatha" / "nasba" **(ʾ)** "damma" / "rafaa
(–) "Kassra" / "khafda"

Nous avons là deux terminologies qui trouvent leur écho dans le lexique coranique et qui ont chacune sa portée spirituelle.
La première est composée de la trilogie : "rafaa" (élévation) "khafda" (abaissement) et "nasba" (redressement). Elle est en rapport avec ce que l'on peut appeler "l'échelle verticale". Elle fait écho à une image souvent mise en œuvre par le texte coranique pour décrire "l'ensemble" composé par "le ciel élevé, la terre abaissée et la montagne redressée (entre ciel et terre)". C'est ainsi que dans la sourate 88 "l'enveloppant", il est dit :

"17 - Ne voient-ils pas les chameaux comment sont-ils créés
18 - Et le ciel comment est-il élevé (roufiât)
19 - Et les montagnes comment sont-elles redressées (noussibat)
20 - Et la terre comment est-elle nivelée (soutéhat)? "[207]

[207] Traduction par nos soins

Deux des trois termes utilisés ici par le coran pour décrire ce paysage de la montagne entre le ciel et la terre sont identiques aux désignations de deux voyelles (nasba) pour la montagne et (rafâa) pour le ciel.

Ciel
↑ Montagne
Terre

L'autre terminologie a une portée initiatique et met en œuvre cette notion coranique qu'est le "Fath" (littéralement "ouverture") à laquelle sont dédiées deux sourates.

Il s'agit de la "fatha"(ouverture), de la "Kassra" (fractionnement) et de la "damma" (réunion). Le "Fath" serait alors une transformation de type initiatique qui permet à l'homme de passer d'un état de "dispersion" à un état d'union (avec lui-même, avec sa composante spirituelle, avec son origine céleste).

A signaler également une quatrième voyelle - un peu spéciale - appelée "Soukoun" ayant cette forme (o) et se plaçant au dessus des lettres. Le "soukoun", qui veut dire en réalité "l'immobilité", est à mettre en parallèle, du point de vue ésotérique, avec cette notion de "sakina", le grand apaisement, ou la paix de l'âme.

Le «soukoun» est – au niveau formel – une réplique (une opposition ou un complément) à l'animation (des voyelles). Il est, au fond, une réalisation spirituelle finale : un accomplissement, une plénitude, la paix, la sérénité.

C'est également l'agir sans agir, le pouvoir qui trouve sa plénitude dans la contemplation. Le mot soukoun est d'ailleurs composé des vocables Koun et Sin, lesquels recèlent des notions spirituelles profondes, en relation avec le "Isme", le nom Allah.

Relations spirituelles

Reprenons le tableau comparatif que nous avions établi entre les alphabets latin et arabe en le limitant aux lettres dont la correspondance sonore et numérologique est évidente.

1	**2**	3	**4**	5	6	7	8	9	10
Alif	**baa**		**dal**						
(alfa)	(bêta)		(delta)						
A	**b**	c	**d**	e	f	g	h	i	j

11	**12**	**13**	**14**
kaf	**lam**	**mim**	**nûn**
(kappa)	(lambda)	(mu)	(nu)
k	**l**	**m**	**n**

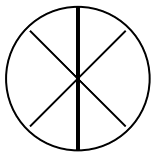
Nous retrouvons là sept lettres, lesquelles regroupent, en quelque sorte, l'ensemble des relations spéciales du alif. Le (ab) reprend les relations genre familial du alif, le (ad) symbolise ses relations de travail et les quatre lettres (reprises d'une façon intacte dans l'alphabet latin) représentent ses relations spirituelles.

La relation spirituelle entre le alif, le lam et le mim est mise en évidence dans le Coran, puisque ces trois lettres sont associées et placées ainsi au commencement de six sourates. Alors que le Kaf et le Nûn, ils sont liés par le fameux Verbe divin créateur "Koun" (Soit!).
L'intimité spirituelle entre le alif, le lam et le mim, est telle que, au point de vue graphique, il est possible de passer du premier, au deuxième puis au troisième avec un mouvement doux, subtil et à peine perceptible. Quant le alif entame un petit allongement de forme circulaire, à partir de son point inférieur, il devient un lam, quand le point décrit un demi-cercle. Il devient un mim lorsque le cercle est achevé.

Quant au Kaf (ک), formé graphiquement de trois traits droits, il est considéré comme un alif triplé. Nous avons montré ailleurs[208] que son équivalent, le K du latin recèle un secret, une partie cachée qui, lorsqu'elle apparaît révèle une forme composée de trois rayons ( ). Ce fait nous

[208] Voir notre livre "la trilettrelogie universelle"

introduit directement à la relation entre le kaf et le nûn (ن). Ce dernier, qui a la forme d'un demi-cercle, est considéré, du point de vue ésotérique, comme un cercle dont la partie supérieure reste invisible pour diverses raisons. Or le cercle (le nûn) s'établit par la rotation du K (des trois traits), ce qui se ramène finalement à une "roue", laquelle est une représentation symbolique traditionnelle de la Création.



Pour terminer ce chapitre, remarquons que le alif intervient dans l'alphabet latin de plusieurs façons. Il est présent en tant que première lettre, et cela concerne son rang, et en tant que son, avec ses trois prononciations, correspondant chacune à une des trois voyelles. Trois signes différents existent pour cela dans l'alphabet latin : Les lettres "a", "o" et "i", lesquelles correspondent aux trois prononciations du alif, en "fatha", en "damma" et en "kassra". L'aspect graphique a subi le même phénomène de scission de sorte que nous retrouvons dans l'alphabet latin trois signes : la forme "a" qui vient de l'alfa grecque (α) laquelle est une reproduction horizontale du lam-alif (لا), la forme originale du alif (le trait vertical) est prise par le "i" (I), à quoi s'ajoute la forme circulaire (O).

Cela s'intègre dans la mission spirituelle du alif, laquelle atteint le degré de "Messager de Dieu" (Rassoul). Messager dans le monde des lettres, des alphabets et des langues, le Alif apporte à l'humanité entière et, en réalité, à l'ensemble des niveaux de l'Existence, le même message universel, celui de l'omniprésence de Dieu, de son Unité.

Dans le monde des humains, au Alif, en tant que Messager, correspondent les deux prophètes **A**dam et **A**braham alors qu'au Mim correspondent les prophètes **M**ohamed et **M**oïse. Mais cela n'est que l'aspect apparent de ce phénomène. Au Alif correspond, dans le monde de la réalité (Haqiqa), le Prophète Saïdouna Mohamed dont le nom original est **A**hmed (Salla-Allahou âalayh wa sallam).

Correspondances :

Les lettres, les noms divins, les versets coraniques, etc.

1) **alif** - أ (A) - valeur numérique : **1**
Nom divin: الله - Mansion lunaire : شرطين
Verset coranique correspondant : V. 3, S. 3
الله لا اله إلا هو الحي القيوم
Elément : Feu - jour : Dimanche - astre : Soleil

2) **baa** - ب (B) - valeur numérique : **2**
Nom divin: بديع - Mansion lunaire :بطين
Verset coranique : correspondant : V. 117, S. 2
بديع السماوات و الارض....
Elément : Air - jour : lundi - astre : lune

3) **jim** - ج (J) - valeur numérique : **3**
Nom divin: جليل Mansion lunaire : ثري
Verset coranique correspondant :
Elément : Eau - jour : mardi - astre : mars

4) **dal** - د (D) - valeur numérique : **4**
Nom divin: دائم - Mansion lunaire : دبران
Verset coranique correspondant : V. 9, S. 6
وعنده مفاتيح الغيب لا يعلمها الا هو....
Elément : Terre - jour : mercredi - astre : mercure

5) **haa** - ه (H) - valeur numérique : **5**
Nom divin: هادي - Mansion lunaire : هقعة
Verset coranique correspondant : V.18, S. 6
وهو القاهر فوق عباده....
Elément : Feu - jour : jeudi - astre : Jupiter

6) **waw** - و (W) - valeur numérique : **6**
Nom divin: ودود - Mansion lunaire : هنعة
Verset coranique correspondant : V. koursi, S. 2
Elément : Air - jour : vendredi - astre : venus

7) zay - ز (Z) - valeur numérique : **7**
Nom divin: زكي - Mansion lunaire : دراع
Verset coranique correspondant : V. 58, S. 10
Elément : Eau - jour : samedi - astre : saturne

8) haa - ح (H) - valeur numérique : **8**
Nom divin: حي - Mansion lunaire : نثرة
Verset coranique correspondant : V. 73, S. 2
Elément : Terre - jour : Dimanche - astre : Soleil

9) taa – ط (T) - valeur numérique : **9**
Nom divin: طيب Mansion lunaire : طرفة
Verset coranique correspondant : V. 1-7, S.20 (Taha)
Elément : Feu - jour : lundi - astre : lune

10) yaa - ي (Y) - valeur numérique : **10**
Nom divin: هو **-** Mansion lunaire : جبهة
Verset coranique correspondant : V. 1-5, S.36 (Yassin)
Elément : Air- jour : mardi - astre : mars

11) kaf - ک (K) - valeur numérique : **20**
Nom divin: كريم Mansion lunaire : زبرة
Versets coraniques : V. 82-83, S. 36 (Yassin)
Elément : Eau jour : mercredi - astre : mercure

12) lam - ل (L) - valeur numérique : **30**
Nom divin: لطيف Mansion lunaire : صرفة
Verset coranique correspondant : V. 1-4, S. 3
Elément : Terre - jour : jeudi - astre : Jupiter

13) mim - م (M) - valeur numérique : **40**
Nom divin: مغني Mansion lunaire : عوراء
Verset coranique correspondant : V. 26, S. 3
Elément : Feu - jour : vendredi - astre : venus

14) nûn - ن (N) - valeur numérique : **50**

Nom divin: نور Mansion lunaire : سمك
Verset coranique correspondant : V. 123, S. 3
Elément : Air - jour : samedi - astre : saturne

15) **sin** - س (S) - valeur numérique : **60**
Nom divin: سلام Mansion lunaire : غفرة
Verset coranique correspondant : V. 58, S. 36 (Yassin)
سلام قولا من رب رحيم
Elément : Eau - jour : Dimanche - astre : Soleil

16) **âyn** - ع (Â) - valeur numérique : **70**
Nom divin: عزيز Mansion lunaire : زبانا
Verset coranique correspondant : V.4, S. 75
Elément : Terre - jour : lundi - astre : lune

17) **faa** - ف (F) - valeur numérique : **80**
Nom divin: فرد Mansion lunaire : اكليل
Verset coranique correspondant : V. 59, S. 6
Elément : Feu - jour : mardi - astre : mars

18) **sad** - ص (S) - valeur numérique : **90**
Nom divin: صمد Mansion lunaire : قلب
Verset coranique correspondant : V. 9-11, S.50 (qaf)
Elément : Air jour : mercredi - astre : mercure

19) **qaf** - ق (Q) - valeur numérique : **100**
Nom divin: قادر Mansion lunaire : شولة
Verset coranique correspondant : V. 246, S. 2
Elément : Eau - jour : jeudi - astre : Jupiter

20) **raa** - ر (R) valeur numérique : **200**
Nom divin: رب - Mansion lunaire : نعائم
Verset coranique correspondant : V. 88-89, S. 56
Elément : Terre - jour : vendredi - astre : venus

21) **shin** - ش (Sh) - valeur numérique : **300**
Nom divin: شكور - Mansion lunaire : بلده

Verset coranique correspondant : V. 102, S. 11
Elément : Feu - jour : samedi - astre : saturne

22) **taa** - ت (t) - valeur numérique : **400**
Nom divin: تواب - Mansion lunaire : دابح
Verset coranique correspondant : V. 118, S. 9
Elément : Air - jour : Dimanche - astre : Soleil

23) **tha** - ث (th) - valeur numérique : **500**
Nom divin: ثابت - Mansion lunaire : سعد
Verset coranique correspondant : V. 250, S. 2
Elément : Eau - jour : lundi - astre : lune

24) **kha** - خ (Kh) - valeur numérique : **600**
Nom divin: خالق Mansion lunaire : سعد السعود
Verset coranique correspondant : V. 26-27, S. 3
Elément : Terre - jour : mardi - astre : mars

25) **dha**l – ذ (d) - valeur numérique : **700**
Nom divin: دو الجلال و الاكرام - Mansion lunaire : سعد الاخبية
Verset coranique correspondant : V. 41-44, S. 33
Elément : Feu - jour : mercredi - astre : mercure

26) **dad** - ض (D) - valeur numérique : **800**
Nom divin: ضار - Mansion lunaire : الفرع المقدم
Verset coranique correspondant : V. 27, S. 14
Elément : Air - jour : jeudi - astre : Jupiter

27) **thaa** - ظ (Th) - valeur numérique : **900**
Nom divin: ظاهر - Mansion lunaire : الفرع الماخر
Verset coranique correspondant :
Elément : Eau - jour : vendredi - astre : venus

28) **ghin** - غ (Gh) - valeur numérique : **1000**
Nom divin: غفار - Mansion lunaire : الرشا
Verset coranique correspondant : V. 5-8, S. 93
Elément : Terre - jour : samedi - astre : saturne

Alif Lam Mim

Le prisme étincelant

Malgré les indications fournies par les exégètes du Coran, les hypothèses avancées par les commentateurs et tout ce qui a été dit et redit à propos des trois lettres isolées A.L.M, beaucoup reste à dire et nous ne pouvons évidement apporter à ce sujet qu'une bien maigre contribution.
Ces trois lettres A.L.M, nous paraissent à la fois comme une barrière difficile à franchir, un labyrinthe facile à s'y perdre et un prisme étincelant impossible de dénombrer les reflets.
En effet, aucune lecture sérieuse du texte coranique ne peut se permettre d'ignorer, d'enjamber ou de passer sans s'attarder sur ces trois lettres, vu qu'elles se positionnent pratiquement au début du Coran, ceux sont les premières lettres de la première sourate après la Fatiha. Mais voilà que toute réflexion profonde sur ces trois lettres entraîne dans les dédales d'un labyrinthe inextricable.
Reste la voie de la méditation qui compte essentiellement sur la réceptivité du cœur et les inspirations qui émanent du coran lui-même.

Passage de la lettre au nom

En fait, le trio ALM est, au niveau métaphysique, un passage royal du "harf" (lettre) au "Ism" (le ou les noms divins). Grâce à la connaissance ésotérique des lettres on accède à la connaissance des secrets des noms, et delà on accède à la compréhension effective, profonde, et directe du texte coranique.
Nous avons vu que la lettre devient trois lettres – en arabe - et passe ainsi de son graphisme original qui est le trait à la forme géométrique qu'est le triangle. Le nom est composé quant à lui de trois lettres (d'une façon générale). Comme chacune de ses lettres en vaut trois, le nom passe, du point de vue géométrique, du triangle au prisme.
La lecture ésotérique du Coran considère chaque lettre comme une entité vivante et par conséquence chaque mot est animé comme un prisme qui tourne sur lui-même dans un champ lumineux de telle sorte qu'il renvoi à chaque instant un nouveau reflet.

C'est ainsi que ce prisme étincelant qu'est ALM, on peut lui consacré un livre entier sans pouvoir épuiser les différentes significations. Nous-nous contenterons d'en donner quelques indications dans les pages qui suivent.

La lettre Lam

Le trio ALM est composé des mêmes lettres – et a donc la même valeur numérologique – que la lettre Lam :

A.L.M = L.A.M = Lam, ce qui fait que la signification de "Alif, Lam, Mim" peut être simplement la lettre Lam.

Le Lam est une lettre de "terre", occupant le 12éme rang, ayant la valeur numérologique 30 et correspondant au jeudi et à Jupiter.

Du point de vue phonétique, le Lam provient de la langue et ce entre le A qui vient de la gorge et le M dont la prononciation se forme au niveau de la bouche. Là aussi nous retrouvons une autre confirmation du rôle d'intermédiaire du Lam. Ses trois prononciations (La, Lo, Li) se forment toutes par la langue. Cette lettre est l'initiale des termes arabes "**l**ougha" et "**l**issane" tous les deux traduisibles par le vocable français "**l**angue" qui désigne à la fois l'organe de la parole et la parole elle-même. Ce qui fait que cette lettre est la mieux placée pour une correspondance avec le "**l**issane" (la langue), au niveau du visage, alors que le Alif correspond au nez (**A**nf) et le Mim à la bouche (Fa**m**).

Le Lam est intimement lié au Alif et au Mim comme cela est illustré dans le Coran par les lettres isolées "Alif, Lam, Mim" qui débutent certaines sourates. Si nous supprimons du trio "L.A.M" – qui compose le Lam - la lettre M, il reste "L.A", soit la négation "Laa" (non) et si nous supprimons la lettre A, il reste "LM", soit la négation "l'm" (pas). Par contre, si nous retirons le Lam de cet ensemble "L.A.M" cela donne le vocable "OM" qui désigne la "mère", la "matrice" et qui renvoie- dans le symbolisme du Coran – à cette notion de "Om al Kitab (la "mère du livre").

Ce qui revient à dire qu'au niveau de l'interprétation ésotérique du premier verset de la deuxième sourate "A.L.M, ce Livre, point de doute en lui." - et qui est une forme condensée de l'ensemble du Coran - le vocable "ce Livre" renvoie au trio "A.L.M" lequel représente à la fois "om al-Kitab" (la "mère du livre", c'est-à-dire sa substance informelle) par "AM" et le "Kitab" (le livre manifesté) lui-même par le "L".

Au Lam correspond le nom de Dieu "Allatif" et la formule coranique "Laqad ja'akoum rassoulon min anfoussikoum…"

(Il vous est venu un messager d'entre vous, cher pour lui ce que vous avez enduré, précieux que vous êtes pour lui, affectueux et miséricordieux envers les croyants).

En ce qui concerne l'étymologie du "Lam" nous retrouvons le vocable "laama" qui signifie "reprocher" (mais avec sentimentalisme), le terme "lamma" (rassembler, lier), puis "alam" (douleur), "maala" (se pencher, avoir un penchant pour…), etc.
La lettre Lam dont la fonction ésotérique est d'établir un lien entre le Alif (trait, principe actif) et le Mim (cercle, principe réceptif) est en rapport avec les sentiments, l'intimité, l'affection et tout ce concerne "lier", relier, unir ou réunir ce qui a été séparé.
Le praticien de la simiya, s'il travaille avec le Alif pour les affaires qui concernent la rigueur, le pouvoir, l'autorité, il travaillera avec le Lam pour tout ce qui a trait au "cœur" (les sentiments, l'affection, l'union, l'amour).

En ce qui est de l'aspect numérologique, le Lam a comme rang 12 dans l'alphabet et comme valeur 30. Le nom LAM donne, par la somme des lettres (30 + 1 + 40) = 71 et par le produit (30 x 1 x 40) = 12000. Soit les chiffres 1 - 3 . 4 – 7 – 12.
Ce qui fait que le Lam est riche en affinités : avec le A, le M, mais également avec le Jim et les lettres qui lui sont associées par la forme (ج ح خ). Le La**m** et le Ji**m** sont en connexion du point de vue numérologique (J = 3 et L = 30) et du point de vue ésotérique : Etant donné que chacun d'eux se termine par un "m", ils ont la même "intériorité". Toujours dans ce registre, on peut noter également l'affinité numérologique du Lam avec le Shine (Lam = 30 et Shine = 300) et par extension avec le Sin, Sin (60) et Shine ont la même forme graphique (س ش).

La richesse du Lam, constatée sur les plans numérologique et ésotérique se retrouve également au niveau graphique. En effet, cette lettre intervient dans l'écriture par trois formes différentes (ل) à la fin d'un mot, ( ) au début et ( ) au milieu. La première forme est l'expression de la rencontre du "trait" avec le "cercle" (Alif + Nûn), ce qui fait que le Lam peut représenter, du point de vue graphique, le trait, le cercle et le passage (le lien) de l'un à l'autre.
Quant à la deuxième et troisième forme du Lam, elles se ramènent toutes les deux aux deux axes (l'horizontal et le vertical), autrement à une "croix", laquelle est un symbole universel.

Le Pouvoir de vivifier

La science ésotérique des lettres a un rapport subtil avec le sens profond de cette notion coranique qu'est le "Ihyaa" (le "pouvoir de vivifier"), lequel est généralement compris comme étant le pouvoir de rendre la vie aux morts. C'est dans cette perspective qu'il convient d'interpréter le fait qu'Ibn Arabi considérait "asrar al hourouf" (les secrets des lettres) comme une science christique. C'est-à-dire que le pouvoir de vivifier les morts conféré à Jésus, ne serait qu'une des manifestations du vrai pouvoir vivificateur qui lui a été accordé et qui consiste en fait à "donner vie" aux lettres.

Mais ce pouvoir de vivifier n'a-t-il pas été "donné" également à d'autres prophètes, voire à certains saints? Si Ibn Arabi a découvert la science ésotérique des lettres en méditant sur Jésus (ce qui expliquerait la raison de son affirmation qu'elle est christique) nous avons, de notre part, rencontré cette science dans la foulée de notre interprétation de l'histoire coranique de Moïse. A ce propos, nous avons déjà attiré l'attention sur le pouvoir de "vivifier les morts" conféré à ce Prophète à l'occasion de notre interprétation de la scène de la transformation de son bâton en serpent. Ce pouvoir va se manifester également dans l'épisode de la fameuse "vache rousse" dont le sacrifice et le rituel qui l'accompagne vont aboutir à la reprise de vie d'un homme qui a été assassiné[209].

De toutes les façons ce qui nous intéresse ici, c'est plutôt la portée symbolique et la dimension didactique de ce pouvoir qu'est le "Ihyaa", lesquels se rejoignent et se concrétisent dans ce phénomène qu'est "la vivification des lettres".

Dans une telle démarche, vivifier une lettre - considérée a priori comme une "forme morte" - consiste, essentiellement, à la relier à Dieu. Une lettre ne devient vivante – et commence à s'animer et à montrer ses différentes capacités – qu'après le moment où elle devient, par une sorte d'initiation, reliée à son origine divine.

Etant devenue une entité vivante, elle entre ensuite en interaction avec les autres lettres - pour former des mots – et en communion avec elles pour guider vers Dieu, le louanger et chanter sa gloire.

Il est bien entendu que seule une personne, "reliée" elle-même, est en mesure de relier une lettre à son origine divine et donc à la vivifier. La conséquence logique de cette constatation évidente – un mort ne peut donner la vie – est que celui à qui a été conférée la capacité de vivifier les lettres a reçu en fait le pouvoir du "Koun" (Soit!) ou, selon une expression coranique, "le pouvoir de vivifier les morts".

[209] Voir notre livre «Lecture soufie contemporaine du Coran » édition Dechra

L'ensemble A L M

Pour illustrer ce phénomène, prenons l'exemple des trois lettres isolées qui débutent la première sourate "La Baqara", soit "Alif, Lam, Mim" (A L M). Ces lettres, prises telles quelles se présentent ainsi, ne signifient apparemment rien. Considérons les comme trois " formes mortes" et essayons de les animer, de les vivifier. Pour cela, la première chose à faire est de les relier à Dieu. La présence du Alif, première lettre de ce trio, va nous faciliter la tâche. Disons que le Alif de l'ensemble "Alif, Lam, Mim" renvoi à Dieu, tout particulièrement à son attribut "Ahadiaa" (l'Unité). Admettons que ce Alif n'est autre que la première lettre du Nom Allah.

Avant de passer aux deux autres lettres (L et M) considérons la lettre Kaf (ک) en raison de son affinité avec le Alif. Nous avons déjà vu que le Kaf qui est, du point de vue graphique, composé de trois segments, est considéré, dans la science des lettres, comme un Alif triplé (3 fois Alif). Entre les "noms" Alif et Kaf, lesquels se terminent tous les deux par la lettre "Faa", il y a également une ressemblance d'ordre étymologique : Le vocable "Alif" suggère une "chose qui tourne sur elle-même" et le vocable "Kaf" (ou "Kafi") suggère une "chose qui se suffit à elle-même".

En vertu de ces affinités, nous allons remplacer, d'une façon temporaire, le Alif par un Kaf de sorte que l'ensemble "A L M" devient "K L M". Faisons maintenant intervenir les voyelles et voyons ce que cela peut donner. On trouve d'abord le mot "**K**a**l**i**m**" qui signifie "parole", parole de Dieu notamment. En inversant l'ordre de ces lettres nous trouvons le vocable "**m**a**l**a**k**" qui veut dire "ange", puis le terme "**m**a**l**i**k**" qui signifie "Roi", soit l'un des 99 noms de Dieu.

En partant donc de cette forme composée de trois lettres (A L M) nous avons d'abord relié la première (A) à l'Absolu, au Nom Allah. Dés ce moment-là un processus s'est déclenché, nous inspirant l'idée de remplacer le Alif de notre ensemble (A L M) par la lettre Kaf. Cette idée nous a permis ensuite de trouver des mots comme *Kalim*, *Malak* et *Malik*, lesquels renvoient tous, d'une façon ou d'une autre au divin : *Kalim* (le Coran), *Malak* (ange) et *Malik* («Roi » en tant que nom de Dieu).

Les constatations qui découlent du résultat obtenu sont d'une importance évidente. Chaque fois que nous relions (nous vivifions) une lettre au divin, toutes les combinaisons faites à partir de cette lettre (que ce soit des mots,

les phrases ou des textes) se retrouvent "reliées" (orientées), d'une façon ou d'une autre, à Dieu. Autrement dit, vivifier les lettres permet de vivifier les textes, c'est-à-dire les orienter verticalement, les enrichir horizontalement et révéler leurs différents sens cachés.

Arrivé à ce point, nous retrouvons une ontologie à cinq niveaux :

1er niveau : Allah (Absolu).
2eme niveau : Malik (Roi) : nom / attribut divin
3 éme niveau : Malak (ange)
4 éme niveau : Kalim (Parole de Dieu)
5 éme niveau : A L M (formes mortes ou inertes)

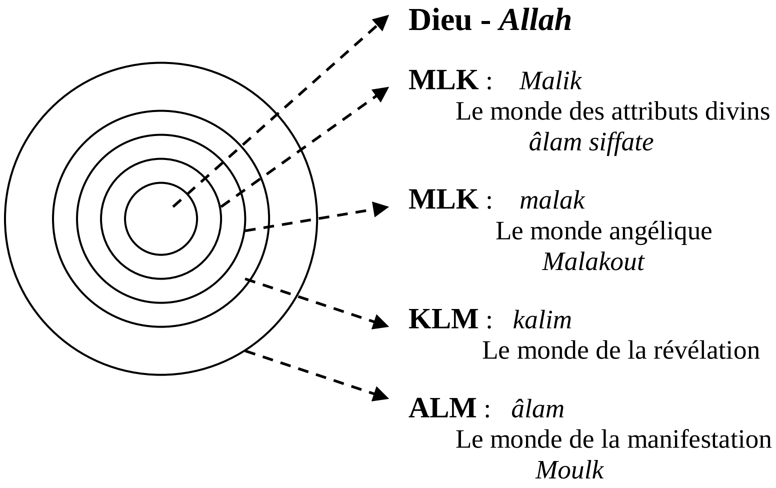
Les lettres A L M ont cessé donc d'être inertes. Une liaison verticale, ayant divers niveaux hiérarchiques a été ainsi établie entre elles. Nous allons passer ensuite à une autre phase, celle du développement horizontal de notre ensemble (A L M).

Nous voyons que, grâce à des combinaisons et à l'action des voyelles, nous pouvons obtenir à partir des trois lettres A L M divers vocables. Nous avons ainsi des mots comme "ALaM" qui signifie "douleur", "AMaL" (l'espoir), "MAaL" (l'argent), "MaaLa" (le verbe se pencher), "ALAMa" (verbe se décider), etc. En considérant les combinaisons possibles par groupages des lettres deux à deux, nous trouvons des vocables comme "A M" qui se prononce "oum" et désigne la "mère", ainsi que des conjonctions comme "LA" (Non), ou "MA" (pas).

Il est possible également de changer à tour de rôle ces trois lettres et de voir les mots qui se forment. Nous avons vu qu'en remplaçant le alif par le kaf nous avons obtenu des termes comme "kalim" (parole) ou "malik" (roi). En remplaçant le alif cette fois-ci par le Âyn nous obtenons des termes comme "Âlam" qui signifie "monde", "univers". Le changement du lam par un dal ou un sin donne respectivement le nom "Adam" et le terme "Ism" (nom). Le remplacement du mim par un haa donne des vocables comme "Alah" ou "Ilah" (divinité), etc. Si nous considérons cette fois-ci les noms de ces lettres "alif lam mim", nous nous retrouvons avec 4 lettres : "a l f m" lesquelles peuvent former des mots comme "alfam" (la bouche) ou "milaf" (dossier), etc.

Finalement avec les différentes combinaisons de l'ensemble "A L M" nous pouvons obtenir suffisamment de vocables pour exprimer l'ensemble de la Création.

En partant du point d'attache central (du pôle) représenté dans notre cas par le Nom Allah, nous retrouvons une première sphère (suggérée par le terme malik – Roi) qui représente d'une façon générale la sphère des attributs divins. Puis une deuxième sphère (suggérée par le vocable "Malik") qui représente la sphère angélique (malakout) ; puis une troisième (suggérée par le vocable "kalim") qui représente la sphère de la révélation et enfin une quatrième sphère qui représente le monde de la manifestation.



Et c'est ainsi qu'avec trois lettres vivifiées, c'est-à-dire, reliées à leur origine divine, l'ensemble de l'Existence, de l'Absolu à ses manifestations, se retrouve en quelque sorte "vivifié". En réalité vivifier une lettre ou n'importe quelle "chose" revient à vivifier sa propre conscience. D'une conscience "morte" ne pouvant apercevoir et concevoir que les apparences matérielles du monde, elle devient un miroir qui peut refléter toute la création et même la lumière du Créateur.

A D N

Considérons maintenant une autre trilogie de lettres (ADN), emprunté cette fois à un tout autre domaine, celui de la science et de la médecine. Notre choix de cette dénomination particulière est motivé par le fait qu'elle se réfère à cette caractéristique remarquable selon laquelle certains "corps" ont des propriétés qui se retrouvent dans chaque fraction de ce corps.
C'est ainsi que, selon les scientifiques, le corps humain est formé à partir d'une cellule, laquelle se "fractionne" en deux, puis en quatre, etc. formant ainsi l'ensemble du corps humain. Or chaque cellule contient toutes les caractéristiques de l'ensemble du corps. Il y a un dosage entre le "masculin" et le "féminin" et une multitude de gènes dans lesquels sont pour ainsi dire, imprimées toutes les caractéristiques de la personne depuis son ossature jusqu'à ses cheveux et la couleur de ses yeux.

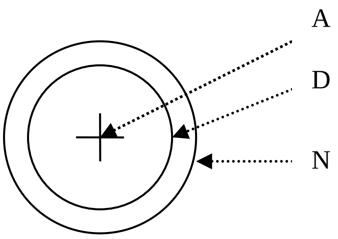
Ce qui nous intéresse le plus ici c'est la signification ésotérique de cette trilogie (ADN). Considérons ces trois lettres, ou plutôt leur équivalentes en arabe d'un point de vue de recherche selon les procédés de la simiya.

Nous avons donc l'ensemble "Alif Dal Nûn". Au lieu de commencer notre raisonnement à partir de la première lettre, procédé que nous avons suivi avec l'ensemble A L M, allons directement à la dernière (Nûn). Cette lettre se présente, graphiquement, sous la forme d'un demi-cercle avec un point au milieu. Son nom (نـون) est composé de deux lettres Nûn (ن ن), soit deux demi-cercles avec un waw entre eux. Ce qui laisse entendre que cette lettre n'est autre, du point de vue géométrique, qu'un cercle dont la partie supérieure reste invisible.

Si nous considérons le Alif de notre ensemble (A D N) comme symbolisant le point (.), le couple A / N suggère alors l'opération du passage du point au cercle. Dans ce couple A/N, le Alif (le point) est pour le Nûn (le cercle) à la fois son centre (ou son pôle autour duquel il gravite) et son origine (puisque le cercle est une des formes de l'extension du point).

Quant à la lettre Dal (د), elle a la forme d'un arc de cercle. Placé entre le Alif (le point) et le Nûn (le cercle) le Dal joue naturellement le rôle d'intermédiaire entre les deux. Notre ensemble A D N, vu sous l'angle de la simiya peut symboliser le passage du point au cercle via l'arc. Le Dal peut jouer également – et cela nous intéresse davantage – le rôle d'un cercle intermédiaire, sa forme curviligne pouvant suggérer finalement le cercle.

L'ensemble "Alif Dal Nûn" (A D N) se ramène à une figure ayant deux cercles concentriques, le (A) c'est le centre, le (D) le petit cercle et le (N) le grand cercle.



Du point de vue ésotérique cette figure représente symboliquement un "ensemble" centré contenant un corps (le grand cercle), un cœur ou une âme (le petit cercle) et un "Sirr" (le point). Nous retrouvons là, une fois encore, ce schéma qui peut symboliser aussi bien l'homme, l'univers que le Coran.

La propriété scientifique A D N va nous être bien utile dans notre projet de formuler la structure du texte coranique dans la mesure où les mêmes caractéristiques qui forment l'ossature du texte se retrouvent dans chacune de ses parties : sourates, versets, etc.

Pour trouver la structure du Coran, il n'est pas nécessaire de considérer globalement l'ensemble du texte sacré. Il suffit de prendre une sourate, un verset, voire même un mot (ou une lettre), de voir la structure de l'élément choisi puis de généraliser sur la totalité du Coran.

Onzième partie

Structure du Coran

Considérations préliminaires

Nous abordons ici un sujet certes important, mais particulièrement délicat. La question de la structure est assez complexe, non seulement pour ce qui concerne le Coran, mais pour la plupart des livres. En fait, dans le domaine des écrits, il est généralement possible de distinguer deux genres principaux, le "narratif" et le "thématique". A quoi s'ajoutent d'autres types, moins courants, à savoir le genre "logique" (comme le dictionnaire qui suit l'ordre logique de l'alphabet), le genre didactique (dont la vocation est d'offrir un enseignement), le genre dialectique (qui se présente sous la forme d'un dialogue), etc.
Les livres narratifs relatent généralement une histoire réelle (biographie par exemple) ou fictive (romans, nouvelles) ou un déroulement d'événements historiques. La structure narrative peut être chronologique (suivant le déploiement de l'histoire dans le temps) ou psychologique (qui suit plutôt les états d'âmes de l'auteur).
En ce qui est du genre thématique, il concerne, le plus souvent, les livres qui traitent des études d'ordre philosophique, scientifique, économique, social, etc.
Il faut bien noter cependant que des imbrications de genres différents, dans un même ouvrage, sont toujours possibles. C'est ainsi que la Bhâgavata Gîta se présente sous la forme d'une structure dialectique (un dialogue entre Krishna et Arjouna) mais cela ne l'empêche pas d'être en même temps un livre didactique, offrant un enseignement spirituel. La structure de la Bible est globalement narrative étant donné que cette œuvre relate un déroulement historique, depuis la "création du monde" jusqu'à la période de Jésus, en passant par Adam, Noé, Abraham, etc. Mais ce livre contient, dans plusieurs de ses sous ensembles, des structures thématiques, à quoi s'ajoute sa vocation principale qui est plutôt didactique.

En ce qui concerne le Coran, la situation est plus complexe. Ce livre ne semble se conformer à aucune de ces structures, mais - aussi paradoxal que cela puisse paraître - nous sommes en mesure d'affirmer qu'il les contient toutes!

La reconstitution d'une telle structure nécessite une démarche particulière, elle-même assez complexe : Procéder par étapes et faire appel à des données d'ordre littéraire, scientifique et ésotérique. L'apport de la simiya

est ici assez précieux, particulièrement pour ce qui est de la synthèse finale qui doit clôturer la reconstitution et rassembler ses différents éléments.

Constitution littérale du texte coranique

Nous pouvons distinguer une structure préliminaire, formelle – ou morphologique – selon laquelle le Coran se présente sous la configuration d'un ensemble de 114 sourates (chapitres), chacune portant un titre et contenant un certain nombre de versets (phrases) numérotés. Mais ces titres et ces chiffres ne constituent que des repères, les "chapitres" étant de longueurs très inégales et le titre d'une sourate ne concorde pas toujours avec son thème principal. C'est ainsi que la deuxième sourate porte le titre de "Baqara" (la vache) en allusion à ce qui est connu dans la tradition biblique par la "vache rousse". Or le thème qui concerne cette "vache" se limite à six versets (de 67 à 73) alors que la dite sourate en contient 286 et passe en revue pratiquement l'ensemble des thèmes coraniques.
Un autre exemple peut être illustré par une des sourates les plus courtes, celle numéroté 103 :

1- Par le "âssr" (l'après midi)
2- L'homme est certes en perdition
3- Sauf ceux qui croient, et font œuvres bonnes et s'enjoint entre eux le droit, et s'enjoignent entre eux la patiente endurance[210].

Cette sourate, dont le titre est "âasr" (l'après midi) ne fait que citer le vocable "âasr" alors que son thème concerne plutôt la condition humaine entre le bien et le mal.
A signaler également un autre contraste entre les premières sourates de la vulgate et les dernières et qui a trait cette fois-ci au style littéraire. Les sourates placées dans la dernière partie du "Moushaf" ayant des tournures poétiques, et des sonorités musicales, tendent à toucher la sensibilité du cœur plus que la réflexion de la raison. Chacune d'elles se compose de quelques versets courts sous forme de vers bien ciselés, évoquant, d'une façon liminaire, voire purement suggestive, les différents thèmes coraniques. Les grandes sourates par contre semblent interpeller non pas uniquement ceux qui ont la foi, mais le commun des gens, s'adressant plutôt à la raison humaine. C'est là où nous retrouvons les développements des différents thèmes coraniques évoqués dans les petites sourates.

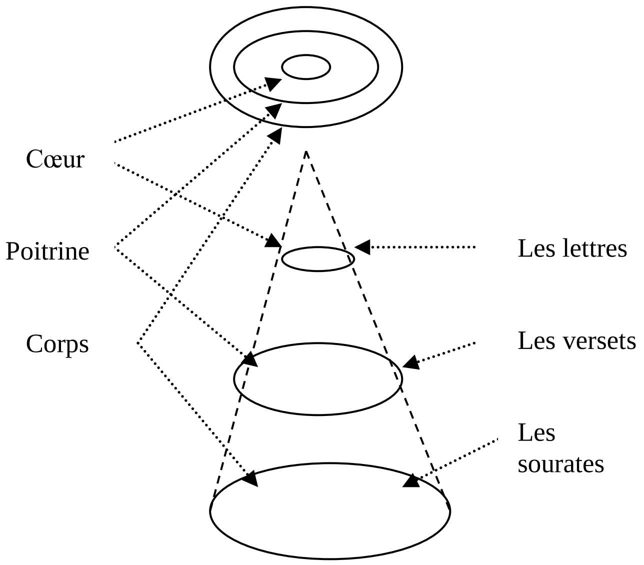
---

[210] D'après la traduction de Muhammad Hamidullah

Cette constitution, en sourates et versets, reste cependant la principale référence aussi bien pour les lecteurs occasionnels du coran que pour les lettrés concernés par les études du texte sacré.

Portée ésotérique de la constitution formelle du Coran

Les soufis quant à eux, affirment que cette constitution concorde avec ce que l'on peut appeler la "morphologie" spirituelle de l'homme. Deux remarques sont citées pour étayer cette thèse. La première concerne les termes "sourate" et "sourat" - qui signifie "image", apparence extérieure, corps humain. Ces deux termes ont pratiquement la même prononciation et ne se différencient que par une seule lettre, "sourate" s'écrivant avec un Sin et "sourat" avec un Sad. La deuxième remarque se base sur ce que la tradition appelle le "cœur" du Coran, lequel est identifié à la sourate Yassin. Et c'est ainsi que s'établit une correspondance entre la constitution du Coran et celle de l'homme de la façon suivante : Le corps humain (sourat) fait face à la sourate du Coran, la poitrine (sadre) fait face aux versets (ayat) et le cœur fait face aux lettres, ces dernières sont considérées par les soufis comme des "icharat", des allusions à des significations spirituelles profondes. D'où la répartition des lecteurs du texte sacré en trois catégories : "Ahl el Qouloub", les gens de cœur, dit également "Ahl al ichara", qui peuvent saisir les allusions du Coran. Une ou quelques lettres suffisent pour illuminer leur cœur et leur révéler des secrets du texte coranique. Arrivent en seconde position les "Ahl soudour", les gens de "poitrine", ils saisissent les versets, une - ou quelques phrases du texte sacré - suffit à remplir leur poitrine de foi, d'émotion et de certitude. Il reste enfin les "Ahl souar", les gens de l'image, du corps, il leur faut beaucoup, beaucoup d'explications pourvu qu'il comprenne quelque chose!



Quelques chiffres remarquables

Toujours à propos de cette répartition formelle du texte coranique, citons quelques chiffres remarquables : Le nombre de sourates est 114, le nombre de versets 6666, les mots : 19300 et les lettres : 323671. A quoi il convient d'ajouter le chiffre 29 correspondant aux 29 sourates débutant par des "lettres isolées".

De ces chiffres, nous ne dirons que quelques mots sur le 114 et le 29. Ce dernier correspond aux mansions de la lune et est en rapport avec le nombre 30 (29 + 1 = 30), lequel est représentatif de ce que l'on peut appeler "l'ordre cosmique".

Quant au chiffre 114, il est égal à 100 plus 14. Le nombre 100 est un multiple de 10, lequel est en rapport avec le corps de l'être humain (et avec sa raison). En effet, l'homme, comptant naturellement avec ses dix doigts, sa façon de penser est en connexion avec le système décimal. Le nombre 14 est le double de sept (7 x 2 = 14). Si le 30 est en rapport avec l'Univers ou le "monde des apparences"(dhahir), le 7 (et le 14) est en rapport avec le "batine"(l'intériorité), réparti généralement en sept niveaux hiérarchiques.

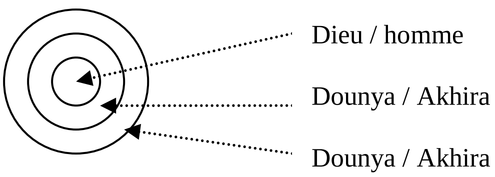
Il reste une question à soulever avant de clore ce chapitre, elle concerne les thèmes coraniques. Si le livre sacré met en relief les sourates (dont la logique est indépendante de celle des thèmes), les versets et les lettres -

mettant ainsi en valeur "l'ordre cosmique" et la morphologie physique et spirituelle de l'homme - quelle place accorde-t-il aux thèmes?

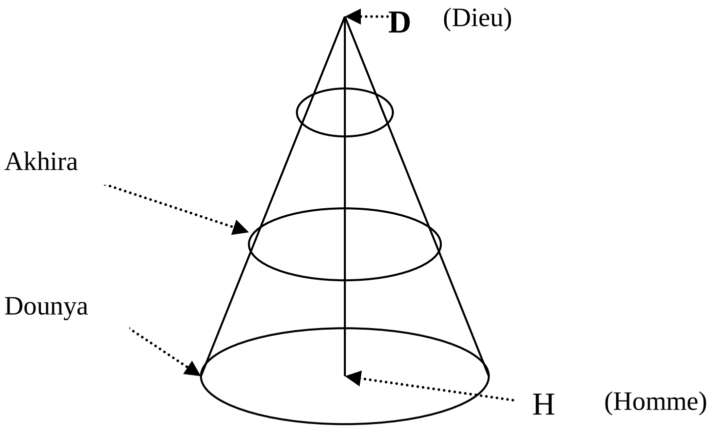
Afin d'essayer de répondre à cette question nous avons commencé par établir un inventaire des principaux sujets abordés par le texte sacré, les regroupant par rubriques, dans une sorte de "structure thématique".

Structure thématique du Coran

Il s'agit évidement d'une structure fictive mais qu'il est tout à fait possible d'établir, en procédant par un regroupement des thèmes coraniques et en les classant dans un ordre logique.
Un tel travail sur le texte sacré est accessible, étant donné que les thèmes coraniques sont limités en nombre et la tradition elle-même semble encourager une telle entreprise. C'est ainsi qu'il est dit que la première sourate la fatiha contient (d'une façon condensée) l'ensemble (des thèmes) du Coran. Il est dit également que les trois dernières sourates – qui sont par mis les plus courtes – sont équivalentes au tiers du Coran. Autrement dit elles contiennent à elles seules le tiers des sujets coraniques.
Il est dès lors possible, à la lumière de ces indications, de classer les thèmes coraniques en trois rubriques principales. Ceci peut être schématisé par trois cercles concentriques. Le premier représente Dieu ou l'homme, chacun d'eux tenant, dans le rang qui est le sien, le rôle central. Les deux autres cercles symbolisent la "dounya" (la vie terrestre) et la "akhira" (la deuxième vie, celle de l'au-delà).



La transformation de cette figure concentrique en une autre, de forme conique, montre d'une façon peut être plus claire la position relative de chacune des trois parties. Cela se ramène à un axe reliant l'homme à Dieu et à deux cercles, celui de la "akhira et celui de la "dounya".



Il se dégage ainsi, de ce qui est de la thématique du Coran, trois rubriques principales : La première concerne l'axe Dieu/ homme et traite de la relation entre le Créateur et sa créature, la deuxième est en rapport à la vie dans "l'au-delà" et la troisième concerne les différents aspects de la vie terrestre.
Chaque rubrique contient un certain nombre de thèmes, lesquels sont traités, abordés ou simplement cités dans divers endroits du livre, selon un ordre que nous examinerons plus tard.

Première rubrique : homme/Dieu

Le développement de la rubrique qui a trait à "l'axe homme/ Dieu" et qui concerne la relation qui les lie, se manifeste sous forme de trois thèmes principaux. Ces thèmes sont condensés dans les trois dernières sourates qui, selon la tradition, sont équivalente au tiers du Coran.

Ces trois sourates ont, entre autres, trois particularités : Elles sont parmi les plus courtes du texte coranique, elles se positionnent à la fin de la vulgate et commencent toutes les trois par le verbe impératif : "Qol! " (Dis!).

Sourate 112

1. Dis :" Lui, Dieu, est Unique
2. Dieu, l'Absolu
3. Il n'a jamais engendré, n'a pas été engendré non plus
4. Et nul n'est égal à Lui

Sourate 113

1. Dis : "je cherche protection auprès du Seigneur de la fente
2. contre le mal de ce qu'Il a créé

et contre le mal de l'obscurité quand elle s'étend

4. et contre le mal de celles qui soufflent sur les nœuds
5. et contre le mal de l'envieux quand il envie"[211]

Sourate 114

1. Dis :"Je cherche protection auprès du Seigneur des gens,
2. Souverain des gens
3. Dieu des gens
4. contre le mal de la mauvaise pensée furtive
5. qui souffle dans les poitrines des gens,
6. que ce soit des djinns ou des humains

Il s'agit, dans les trois sourates, de la révélation à l'état fondamental, du message de Dieu, s'adressant à son Prophète et, à travers lui, à l'homme en général. Allah dit à l'être humain : "dis Allah", c'est-à-dire : "Je t'interpelle, adresse toi à Moi". "Ne te préoccupe de rien, je m'occupe de toi et de tes besoins". C'est, principalement, l'expression d'un pacte entre Dieu et son Prophète et, d'une façon générale entre le Créateur et sa créature. Selon ce pacte, l'homme reconnaît l'autorité et l'Unité de Dieu. En contre partie Dieu se charge de sa protection contre les dangers extérieurs (comme les mauvaises créatures) et les dangers intérieurs (comme les mauvaises pensées).

Basée sur ces principes, cette première rubrique contient trois thèmes principaux, lesquels vont être développés dans plusieurs endroits du texte sacré : Le premier concerne Dieu, le second l'homme et le troisième la relation qui les lie.

En ce qui est du thème "Dieu", il se manifeste essentiellement sous la forme de répétitions des noms divins et de description de ses attributs. Le sujet qui concerne l'homme est formé d'un ensemble d'indications sur les qualités et les défauts de l'être humain, sur ce qui constitue ses points forts et ses points faibles et d'une façon générale, sur sa condition humaine dans une existence

---

[211] D'après la traduction de Muhammad Hamidullah

marquée par les contraintes de la dualité. En ce qui concerne enfin la relation Dieu/homme, le Coran distingue en particulier le niveau le plus haut et qui se manifeste sous forme d'un "échange" entre Dieu et l'homme : La révélation / guidance de la part du Premier et invocations de la part du second. Deux autres niveaux sont également pris en considération : Les relations de l'homme avec Dieu dans la vie terrestre d'abord, dans l'au-delà ensuite.

A propos de cette rubrique "Dieu /homme", il est à remarquer que la plupart des petites sourates sont des échos de cette relation. C'est ainsi qu'en plus des trois sourates dont nous venons de parler, nous trouvons que la sourate 110 (la cinquième à partir de la fin) commence ainsi : "Lorsque vient la victoire de Dieu… louange ton Seigneur" ; sourate 109 : "Dis : 'O mécréants..." ; sourate 108 : "nous t'avons donné le "Kaoutar" (un fleuve du paradis)…" Et cela continue ainsi jusqu'à la fin du dernier "Hizb" avec la sourate 87 qui commence ainsi :" Louange le nom de ton Seigneur le Très-Haut…"

Deuxième rubrique: le monde de l'au-delà

Dans cette rubrique il est possible de distinguer trois étapes qui se suivent dans le "passage" graduel de l'homme de cette vie (terrestre) à l'autre (akhira). Dans la première étape il s'agit d'une sorte de "traversée" d'un monde à un autre dans des conditions qui sortent de l'ordinaire. La deuxième étape est celle de "l'examen" (ou des examens) que doit subir l'être humain dans l'au-delà. Alors que la dernière est celle de l'établissement définitif de l'individu en enfer ou au paradis.

En ce qui concerne la première étape, celle de la "traversée" ou du passage de cette vie à l'autre, le Coran utilise, pour la décrire, des termes énigmatiques comme "saâa", "alqariâa", "alghachia" et "alwaqiâa", que l'on peut traduire respectivement par "l'heure", "le coup", "l'enveloppant" et "l'échéant" sans pour autant savoir ce que cela signifie. Ces termes "mystérieux" sont en plus associés, dans le texte coranique, à des descriptions de scènes apocalyptiques avec des tremblements de terres, des "ouvertures" dans le ciel, des montagnes qui se transforment en mirage et des tombes qui s'éparpillent…

En ce qui concerne la deuxième étape, la situation est plus claire, les actions de l'homme sont examinées, pesées et évaluées. Si ce sont les bonnes actions qui l'emportent l'homme est destiné au Paradis, dans le cas contraire il est destiné à l'enfer.

Quant à la troisième étape, celle de l'aboutissement du "voyage" de l'après mort, on y trouve naturellement les descriptions du Paradis et de l'enfer, généralement placées côte à côte ; l'effet de contraste est ainsi mis en valeur. Pour illustrer cette rubrique, restons au dernier "Hizb" (N.60) là où il y a la plus grande densité de petites sourates.
Nous avons vu que le sujet prédominant dans ces sourates est la relation Dieu/homme. Les autres thèmes sont introduits progressivement, sous forme de citations rapides, à l'exemple de la semence de grains, dont les plantes vont s'épanouir dans les autres chapitres plus consistants.
C'est ainsi qu'à partir de la sourate 111 (la quatrième à partir de la fin) est introduit le thème de l'au-delà et à partir de la sourate 107 commencent à être introduits les thèmes qui concernent la vie terrestre.

Troisième rubrique : la vie terrestre (dounya)
C'est la rubrique la plus développée par le texte coranique, en particulier dans les grandes sourates. Elle semble interpeller le commun des croyants et même l'humanité entière, s'adressant avant tout à la raison des gens. C'est également dans cette rubrique que nous retrouvons la plus grande variété de thèmes.
L'homme tient là aussi une situation centrale, le Coran le positionne dans l'espace (entre ciel et terre) et dans le "temps", en évoquant sans cesse le rythme d'alternance entre jour et nuit et entre soleil et lune.

Ciel	Ciel	Ciel
Montagne ↑	**Homme**	↓ pluie
Terre	Terre	Terre

Position de l'homme entre ciel et terre

Le Coran positionne l'être humain également en fonction du milieu qui est proprement le sien et ce par des évocations répétées de cette trilogie : "homme / couple (zaouj)/ gens (nasse)".
Après ces thèmes "espace, temps, milieu humain", nous retrouvons dans cette rubrique, un autre grand sujet qui a trait cette fois-ci au positionnement de l'homme en fonction de la marche de l'histoire. Dans cette marche, qui inclut le passé, le présent et le future, l'être humain est considéré en tant qu'individu au sein d'une grand communauté où se retrouve, en plus de l'humanité présente, les générations disparues et les autres à venir. Chacun de nous est un "élément" qui fait partie d'une toile (d'un ensemble humain)

qui se prolonge dans le passé (depuis Adam ou du moins depuis Noé) et dans le futur jusqu'à la fin d'un cycle.

L'être humain est soumis à la loi de la dualité, conséquente à la polarisation qui est en lui (masculin/ féminin) et qui conditionne son milieu : terre/ciel, jour/ nuit, soleil/ lune, passé/future, etc. Il développe alors en lui deux tendances, l'une le pousse à faire le "mal" et l'autre à faire le "bien". D'où la nécessité d'un enseignement adéquat en mesure de guider l'homme vers la voie du salut. Et c'est ainsi qu'un des thèmes les plus importants de cette rubrique est justement l'expression d'un enseignement complet, contenant la Loi (chariaa), les comportements, les vertus, etc.

Afin d'illustrer le positionnement coranique de l'homme, dans le temps et l'espace, nous avons choisi un passage remarquable de sourate "Yassin" :

33. **Un signe** pour eux, la **terre** morte à qui Nous donnons vie et d'où Nous faisons sortir des grains dont vous mangez.
34. Et en effet Nous avons mis des jardins de dattiers et de vignes, et y avons fait jaillir des sources.
35. Afin qu'ils mangent de Ses fruits, et de ce que leurs mains fabriquent. Ne seront-ils pas reconnaissants?...
37. Et **un signe** pour eux la **nuit** dont Nous écorchons le jour, et les voilà qui s'enténèbrent.
38. Le soleil, de même, qui coule vers son gîte ; c'est là la détermination du Puissant, du Savant.
39. Et quant à la lune, Nous lui avons déterminé des mansions jusqu'à ce qu'elle devienne comme la palme vieillie.
40. Il ne faut ni que le soleil rattrape la lune, ni que la nuit devance le jour ; et chacun nage dans une orbite.
41. Et un **signe** pour eux : oui Nous portons dans le "**foulk**" plein leur descendance…

Ce passage met en relief trois "ayate" (signes) : le signe de la "terre", celui de la "nuit" et celui du *foulk*. Le premier concerne le positionnement l'homme dans l'espace, entre ciel et terre (la terre morte est vivifiée par la pluie du ciel - V.33). Le deuxième signe celui de la "nuit" a trait au positionnement par rapport au temps (jour/nuit, soleil/lune). Quant à ce qui concerne le troisième signe, le Coran utilise le vocable *foulk*, qui désigne normalement une embarcation ou un bateau, mais qu'il s'agit de considérer ici pour sa signification en tant que symbole universel. Ce *foulk* - contenant les mêmes consonnes que le terme *falak* (orbite) - est censé transporter la

"descendance" (douriya), soit plusieurs générations. C'est l'expression de l'ensemble de l'humanité qui est "embarquée" dans un même cycle et qui est donc lié par des traits communs et une culture commune. C'est ainsi que notre *foulk*, qui transporte notre descendance (et également nous et nos ancêtres) est l'ensemble de l'humanité qui commence par Adam, ou plus exactement par Noé et qui devrait se terminer par l'arrivée du "Messie".

Le sujet des thèmes coraniques est très vaste et nous allons devoir clore ici ce paragraphe, sans omettre toutefois de tracer un récapitulatif sommaire des résultats obtenus:

Première rubrique : Relation Dieu / homme

Premier thème concernant "Dieu"
- Répétition des noms de Dieu
- Description de ses attributs

Second thème : l'homme
- Les qualités et les défauts de l'être humain
- Ses points forts et ses points faibles
- La condition humaine marquée par la dualité

Troisième thème : la relation Dieu/homme.
- Niveau de la révélation / guidance de la part de Dieu
- Niveau des invocations de la part de l'homme
- Niveaux des relations Dieu/homme dans la vie terrestre
- Niveaux des relations Dieu/homme dans l'au-delà.

Deuxième rubrique: le monde de l'au-delà

Première étape : Passage de cette vie à l'au-delà

Deuxième étape : l'examen

Troisième étape la destination finale: l'enfer ou le paradis
- Description de l'enfer
- Description du paradis

Troisième rubrique : La vie terrestre "dounya"

Premier thème l'homme dans "l'espace" : entre terre et ciel
Description de la terre : montagne, mers, arbres, plantes, animaux, vent, etc.
Les quatre éléments : terre/ eau/ feu/ air
Description du "ciel" : soleil, lune, étoiles, pluie, etc.

Deuxième thème : l'homme dans le rythme du temps
Alternance des jours et des nuits, mansions de la lunes, alternance des années, etc.

Troisième thème l'homme entre le présent, le passé et l'avenir.
Les narrations historiques
La genèse
L'évocation de "l'Heure" (Saâa)

Quatrième thème: les "gens" (nass) :
La condition humaine entre l'individualité, le couple et les gens.

Cinquième thème : L'enseignement et la dévotion
- La loi : Chariaa
- Les comportements
- Les qualités et les vertus
- Les invocations et les prières.

Structure thématique du Coran

Deuxième partie

Nous avons classé, dans le précédent chapitre, les thèmes coraniques en trois rubriques principales : La première concerne la ‘Relation’ entre l’homme et Dieu, la deuxième a trait au monde de l'au-delà et la troisième traite des différents aspects de la vie terrestre "dounya".

Nous allons à présent illustrer ce classement par quelques exemples en commençant par le dernier 'Hizb", le Nr 60. Dans ce ‘Hizb’ où se retrouvent les sourates les plus courtes, les thèmes sont passés en revue d'une façon condensée, leur développement étant laissé aux chapitres plus longs. Il s’agit donc d’aborder le texte coranique à partir de la fin en le lisant à rebours.

Première rubrique

Dans cette rubrique nous avons affaire à des formules qui expriment, de manière condensée, la "relation" entre Dieu et son Prophète, relation qui peut être généralisée pour englober chaque être humain. Etant donné la ressemblance de ces ‘formules’ et leur répétition à plusieurs reprises dans le texte coranique, il serait opportun de chercher une ‘forme’ schématique qui regroupe les différentes variantes de ces expressions.

Afin de reconstituer cette "forme", examinons d’abord la Basmala. Elle est composée de quatre termes:

Bismi – Allah – Rahman – Rahim

Le vocable Allah est considéré comme le "Nom propre" de Dieu, alors que Rahman et Rahim sont ses principaux attributs. Désignons par "Principe Suprême" le nom "Allah" et écrivons la Basmala sous cette forme tripartie :

Bismi	**Principe suprême**	**Attributs**

↓ ↓ ↓

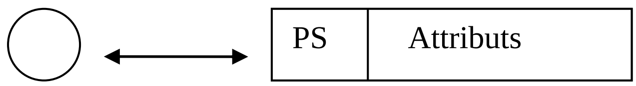
Bismi Allah Rahman/Rahim

Dans cette formule ‘l’homme’ est évidement ‘présent’. Même s’il n’est pas explicitement cité, il est sous-entendu. Il doit y avoir également un verbe avant le vocable Bismi qui n'apparaît pas ici, mais qui, lui aussi, est sous-entendu. C'est ainsi que nous trouvons ailleurs des versets du genre :

- Sabih **Bismi** Rabika (exalte la Transcendance au Nom de ton Seigneur…) Sourate 87, verset 1.

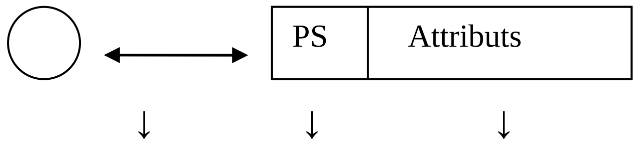
- Iqraa **Bismi** Rabika …. (Lis au nom de ton Seigneur….) Sourate 96, verset 1.

Diverses expressions de ce genre parsèment le texte coranique. Ce sont autant d'expressions qui renvoient à cette relation ou ‘liaison’ Dieu/homme à laquelle nous nous intéressons ici. Désignions la par la lettre "l", abréviation du mot 'liaison". En incluant la présence de l’homme (H) et la liaison « l » notre formule prend alors cette forme :



H = l'homme – "l" = liaison Dieu / homme –
PS : Principe suprême

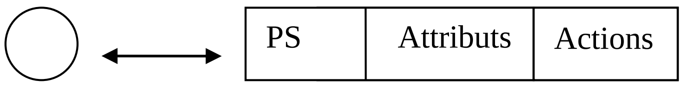
Appliquée à la Basmala et aux deux versets que nous venons de voir cette formule donne ceci :



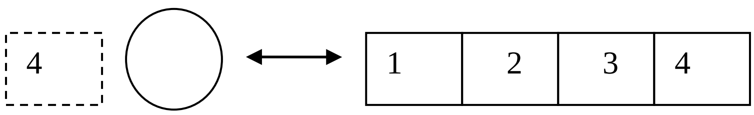
Bismi ……... Allah ……Rahman/ Rahim
Sabih bismi ….(-)……… Rab (ika)
Iqraa bismi …..(-)……… Rab (ika)

Le verset "Iqraa bismi Rabika aladhi khalaq" (Lis au Nom de ton Seigneur qui a créé), cité plus haut, nous introduit un autre élément, suggéré par l'expression «ton Seigneur qui **a créé** ». Il s'agit de la notion «d'action» (ou des actions) de Dieu, exprimée en arabe par le terme "*fiâl*' (pluriel : *afâal*). Nous avons en fait trois niveaux concernant la Présence Divine : le Principe suprême représenté par le nom Allah, les attributs divins et les actions divines, autrement dit «*daate / Sifat / afâal*».

En tenant compte de cet élément qu'est 'les actions divines', notre formule devient ainsi :



Prenons à présent le premier verset de la Fatiha :"Al hamdou li-Allahi Rabi al-alamine" (Louange à Allah, le Seigneur des univers). Ce verset nous introduit la notion de "alamine" (les univers), notion qui exprime "toute la création", tout ce qui est autre que Dieu. En tenant compte de cette notion nous arrivons à la forme finale qui schématise la rubrique "Dieu/homme".



H: l'homme - "l" : liaison homme/Dieu - 1 : Principe suprême (Allah) –
2 : les attributs divins – 3 : les actions divines – 4 : les univers

Il y a évidemment des imbrications entre les différentes parties. L'homme est inclus dans les univers, les univers sont inclus dans les actions divines et ces dernières sont des manifestations des attributs divins. L'attribut Rahman contient à lui seul toute la création comme cela est indiqué par le verset.

Nous allons, pour terminer ce paragraphe, illustrer cette rubrique Dieu/homme par six exemples significatifs en les regroupant dans le tableau ci-dessous.

1.Bismi Allah Rahman Rahim
Au Nom d'Allah, Rahman Rahim
2.Hamdou li-Allah Rabi allamine
Louange à Dieu, Seigneur des univers.
3. Qol Hoa-Allah Ahad, Allah Samad, lam yalid ou lam yould….
Dis : Il est Allah l'Unique, Allah l'Absolu, Il n'a pas enfanté et n'a pas été enfanté… (S. 112)
4. Qol-aoudou bi-Rabi al-falaq….
Dis : Je me prémunis par le Seigneur de la fente contre le mal de sa création… (S. 113)
5. Qol aoudou bi-Rabi nass, Maliki-annas, Ilahi-annas…
Dis : Je me prémunis par le Seigneur des gens, Souverain des gens, Dieu des gens… (S.114)
6. Iqra bismi Rabika aladhi khalaq
Lis au Nom de ton Seigneur qui a créé. (S. 96, V. 1)

Formule		L	1	2	3	4
1 -Basmala	H	Bismi…	Allah……	Rahman/Rahim	-	-
2 -Hamdala	H	Hamdou	Li- Allah	Rab ………..	…………….	Allamine
3- S. 112	H	Qol …	Hoa Allah	Ahad / Samad	Lam Yalid	-
4 - S. 113	H	Qol-aoudou	…………	(bi) Rab ……	……………	Falaq
5 -S. 114	H	Qol-aoudou	………….	(bi) Rab ….	…………….	Nass
6-S. 96, V 1	H	Iqra bismi	…………..	Rabika …….	Ladhi khalaq	-

<u>Deuxième rubrique: le monde de l'au-delà</u>

A propos de cette rubrique nous avons distingué trois étapes : le passage de cette vie à l'au-delà, l’étape des épreuves et celle de la destination finale, l’enfer ou le paradis.

Première étape : Passage de cette vie à l'au-delà.

A partir de trois sourates qui se suivent (101, 100 et 99) nous regroupons là les versets qui sont en rapport avec cette étape :

> *Alqaria* ! Puis *Alqaria* ! Et que sais-tu d’*Alqaria* !? Le jour où les gens seront comme papillons éparpillés, et les montagnes comme laine cardée… (Sourate 101, versets 1 à 5)
>
> Quand la terre tremblera par son (grand) tremblement, et que de ses entrailles elle rejetera ses fardeaux, et que l’homme dira : ‘Qu’a-t-elle ?’ Ce jour-là, elle révélera alors ce qu’elle sait, ce que ton Seigneur lui a inspiré. (Sourate 99, verset 1 à 5).
>
> … lorsque sera bouleversé ce qui est dans les tombes, et sera acquis ce qui est dans les poitrines, ce jour-là, certes oui, leur Seigneur sera bien informé d’eux. (Sourate 100, verset 9 à 11).

Deuxième étape : l'examen de l’au-delà.

En nous basant sur les mêmes sourates, nous regroupons ci-dessous les versets qui ont trait à cette étape :

> Ce jour là les gens sortiront séparément pour que leur soient montré leurs œuvres. Donc quiconque fait un bien du poids d’un atome le verra, et quiconque fait un mal du poids d’un atome le verra. (S 99, V 6 à 8).
> Quant à celui dont les balances seront lourdes, alors il sera dans une vie agréable ; et quant à celui dont les balances seront légères, alors sa destinée est une fosse. Et que sais-tu de ce qu’elle est ? Un feu ardent. (S101, V 6 à 11)

Troisième étape : la destination finale : l'enfer ou le paradis

En ce qui concerne ‘l'enfer et le paradis’, les premières descriptions que l’on rencontre, en lisant le Coran à partir de la fin, se trouvent, côte à côte, à la sourate 88 :

Enfer :

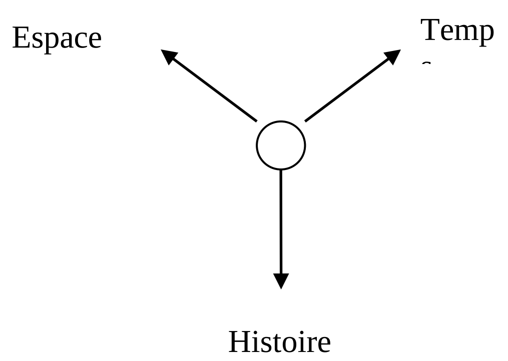
> Est-ce que t'est parvenu le récit sur l'enveloppant ? Ce jour-là il y aura des visages qui s'abaissent, travaillent et peinent, tombent dans un feu ardent, sont abreuvés d'une source bouillante ; il n'y aura pour eux de nourriture, que de bugrane, qui n'engraisse ni n'affranchit de faim (S. 88, V 1 à 7).

Paradis :

> Ce jour-là il y aura des visages qui se délectent, contents de leurs efforts, dans un haut Paradis, où ils n'entendent vanité aucune. Là, une source coulante. Là, trônes élevés et coupes posées, coussins rangés et tapis étalés (S. 88, V 8 à 16).

Troisième rubrique : la vie terrestre

Toujours en lisant le texte coranique à partir de la fin, la première sourate qui traite des aspects globaux de la vie terrestre est celle dont le numéro est 91 et le titre 'Shamse'. Bien que relativement courte, cette sourate nous donne une vue condensée sur le positionnement coranique de l'homme au centre d'un système de repères composé de l'espace, du temps et de la 'marche de l'histoire.



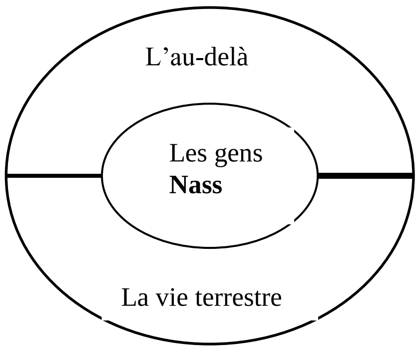
Par le soleil et son jour qui monte ! Et par la lune quand elle le suit ! Et par le jour quand il l'éclaire ! Et par la nuit quand elle l'enveloppe Et par le ciel et comme Il l'a construit Et par la terre et comme Il l'a étendu	Le temps ………………. L'espace ……………….
Et par la personne humaine (Nafs) et comme Il l'a ordonnée En sorte qu'il lui a inspiré son iniquité de même que sa piété A réussi certes, celui qui la purifie. Et est perdu, certes celui qui la corrompt	Positionnement de l'homme ……………….
Les Tamoud, par leur rébellion, criaient au mensonge, Quand se leva le plus misérable d'entre eux. Le messager de Dieu leur avait dit : «La chamelle de Dieu! à son tour de boire!» Puis ils le traitèrent de menteur. Et à elle, ils coupèrent les jarrets. Leur Seigneur en colère les détruit donc, pour leur pécher. Et Il les mit à plat. De quoi Il ne craint pas la suite.	L'histoire

Dans cette sourate apparaît quatre parties : la première représente le 'temps' en invoquant l'image de la course du soleil et de la lune et l'alternance des jours et des nuits. La deuxième a trait à 'l'espace' et met en relief cette position de l'homme entre ciel et terre. La troisième joue un rôle central puisqu'elle concerne l'homme, son ego, son âme et ses différentes tendances. Quant à la quatrième, elle suggère la marche de l'histoire en évoquant la civilisation disparue des Tamoud, laquelle avec Âad et Pharaon représente les trois principaux repères coraniques historiques concernant les nations disparues.

Positionnement de l'homme

La position primordiale et centrale que tient l'homme dans le Coran se manifeste à plusieurs niveau : par la relation privilégiée qu'il a avec Dieu, par sa position centrale dans la vie terrestre et par le fait que tout un monde a été créé dans l'au-delà (akhira), pour apprécier ses œuvres dans ce monde (dounya) et le récompenser (par le paradis) ou le punir (par l'enfer). Une autre indication coranique confirme et renforce ce rôle privilégié de l'être humain, il s'agit de cette notion de 'Nass' (les gens) qui revient à maintes reprises dans le texte sacré et qui prend, par ce fait, une place incontournable. Pour mettre en relief ce positionnement centrale de

l'homme et de l'espèce humaine d'une façon générale, nous reproduisons ici un schéma où apparaît la vie terrestre, l'au-delà et 'Nass'.



Le schéma ci-dessus est représentatif de l'ensemble de l'Univers et met en relief la place et l'importance des « Nass » (l'espèce humaine). Le Coran contient d'ailleurs une sourate dont le titre est 'Nass', assez courte mais ayant une construction particulièrement intéressante.

Sourate Nass

1. Qol aoudou birabi **Nass**,
2. Maliki **Nass**,
3. Ilahi **Nass**,
4. min charri alwaswass alkhanass,
5. aladhi ouaswissou fi soudouri **Nass**,
6. mina aljinat wa**Nass**.

Cette sourate (N. 114), la dernière dans la vulgate, a six versets. Sur les 20 mots qui la composent, on remarque trois noms divins (Rab, Malik et Ilah) et le terme Nass (les gens) qui se répète cinq fois, à quoi il faut ajouter le terme 'alkhanass' qui peut être décomposé en deux vocables «alkha-**nass** ». Remarquons également que cette sourate contient dix fois la lettre Sin.

Le Sin (س = سين) est composé de trois lettres (S.Y.N). Or le Yaa (Y) a une affinité particulière ave le Alif et le remplace à diverses reprises dans l'écriture de la langue arabe. Le Ya**a** contient le (a) et sa valeur numérique (10) rejoint celle du Alif dont la valeur est (1). A quoi il faut ajouter que le

Alif, le Yaa et le Waw sont associés dans le domaine de l'animation le l'écriture arabe par le jeu des voyelles.

Si nous décomposons la lettre Sin en ses trois éléments « S.Y.N » (سين) et si nous remplaçons le Yaa par un Alif, nous obtenons l'ensemble «S.A.N» (سان) qui, lu à l'envers, donne le vocable «NAS » (نـاس) qui, justement signifie «les gens » et qui est répété cinq fois dans notre sourate.

Ce qui fait que la lettre Sin, répétée dix fois dans la sourate Nass, renvoie elle aussi au vocable Nass.

Structure alphanumérique du Coran

Nous avons déjà parlé de la répartition la plus connue du texte coranique, celle qui se présente sous forme d'un ensemble de chapitres (sourates) titrés et numérotés, comprenant chacun des phrases (des versets).
Nous tenons à attirer l'attention ici sur une autre répartition du texte sacré, moins connue que la première. Il s'agit du partage de la vulgate en 30 parties (jouz'a) égales, numérotées de un à trente, la premiere commençant par la "Fatiha".
Chaque partie est elle-même scindée en deux sections "hizb", de sorte que la répartition du Coran se ramène à 60 "hizb", partage qui convient pour une lecture rituelle du texte coranique qui suit le mois lunaire. Un telle tradition est courante dans les mosquées du Maroc où des adeptes lisent, chaque jour, une des 30 parties du livre, un "hizb" le matin et un autre le soir. Les lectures se déroulent en chœur, sous forme de cercle, débutant le premier jour du mois lunaire et s'achevant le dernier.
La répartition du Coran en 60 "hizb" (60 étant divisible par plusieurs chiffres) permet également des lectures du texte sacré sous différentes formes : 30 : 60/2 (soit 2 "hizb"par jour), 20 : 60/3 (3 "hisb" par jour), 15 : 60/4 (4 "hisb" par jour), 12 : 60/5, 10 : 60/6, 6 : 60/10, 3 : 60/20, 2 : 60/ 30 et 1 : 60/60 (lecture complète du Coran chaque jour).
Cette lecture régulière convient bien aux pratiquants assidus. Elle ne nécessite qu'un niveau d'instruction modeste, n'exige aucun effort de réflexion et son influence sur l'intériorité des adeptes se révèle assez profonde.
Le quotidien du musulman pratiquant est rythmé par les cinq prières – dont les termes suivent la course du soleil – et par les lectures rituelles du Coran – qui suivent la course de la lune -. L'influence d'une telle pratique se traduit par l'apaisement du mental, la disponibilité de l'esprit et la prise de conscience de "l'ordre cosmique".

La répartition du Coran entre l'ordre des lettres et l'ordre cosmique

La conformité entre le Coran, l'Univers et l'alphabet arabe se manifeste selon deux niveaux hiérarchiques distincts, celui apparent du "dhahir" et celui profond du "batine".

En ce qui concerne le "dhahir", le Coran, avec sa répartition en 30 parties et sa lecture rituelle en 30 jours, fait face à "l'apparence" de l'univers, laquelle est régie selon ce que nous avons dénommé "la loi de 30", ou ce que la sagesse orientale appelle l'ordre cosmique. Et, toujours à ce niveau de "l'extériorité", le texte sacré fait face également à l'alphabet arabe, lequel est composé de 30 signes, les 28 lettres, plus deux signes complémentaires qui sont le "Lam-alif" (لا) et la "hamza" (ء).

En ce qui concerne "l'intériorité" (batine), les "sept mondes intérieurs" du Coran font face aux sept niveaux intérieurs de l'alphabet et aux "sept cieux". Ce qui fait que les "apparences" (du Coran, des lettres et de l'univers) suivent "la loi de 30" alors la dimension profonde est structurée suivant une hiérarchie intérieure selon la loi des sept niveaux. A propos du Coran, la tradition nous affirme que ce livre à une "extériorité" (dhahir) et sept "intériorités" (batine).
En ce qui concerne le monde, ce que l'on appelle, du point de vue ésotérique, les "sept cieux" ne doivent pas être confondus avec les "cieux" que nous voyons. Dans l'univers il existe des milliards de galaxies, mais font partie du monde matériel. Ce que nous entendons par les "sept cieux", ce sont des mondes purement spirituels.
Quant au monde de l'alphabet arabe, nous avons vu que la Simiya révèle cette notion de "nom de lettres", selon laquelle chaque lettre a une extériorité "dhahir" et sept intériorités "batine".
A ces trois correspondances, il convient d'ajouter, celle selon laquelle le Coran fait face à l'homme et ce suivant trois lois, celle de 30, celle de 7 et celle de 10. Ces trois chiffres sont les repères fondamentaux du texte coranique.

La loi de 30
La loi de 30 concerne le chiffre 30, son multiple 60 et les différentes fractions de ce dernier. Elle est en rapport avec le rythme cosmique qui détermine le déroulement du "temps" : les 30 jours du mois, les 12 heures du jour, les 60 minutes de l'heure, etc.
Nous avons vu que cette loi est en rapport également avec la répartition du Coran en 30 parties et avec l'alphabet arabe avec ses 30 signes.
La loi de 30 concerne le "temps" et ses différents rythmes, mais également l'espace. Elle a trait à ce que nous avons appelé "l'apparence du monde", c'est-à-dire le monde tel qu'il nous parait, selon notre perception tributaire du fonctionnement de nos sens.

Cette loi est valable pour les grands espaces, tels que les paysages du ciel, de la mer ou de la montagne, mais également pour les "espaces" petits, aussi réduits soient-ils.
Considérons, à titre d'exemple, un lac aussi calme que possible. Concentrons nous sur une petite surface de l'eau, un carré d'un mètre de côté. Nous constatons alors que cette surface, réduite et dépouillée - contrairement à ce que nous avons tendance à croire - n'est pas si "simple" que ça. Cette petite superficie d'un lac est en fait un "paysage" complexe, comportant une multitude de détails, de couleurs et de nuances. Le plus habile des artistes peintres, muni des meilleurs instruments et de toute la gamme des couleurs, est incapable de reproduire, sur une toile, un carré d'un lac! Même s'il lui arrivait de le reproduire avec tous ses détails et ses nuances, cela ne ferait qu'une image figée, inerte, alors que le carré d'eau que nous contemplons est un paysage vivant. Il est à la fois constant et en perpétuel changement! La moindre de ses gouttes d'eau est une entité vivante, constante et changeante. L'aspect de cette goutte réagit à chaque instant avec une multitude d'influences qui lui parviennent du soleil, du vent, des étoiles et d'une façon générale de tout le cosmos. Une goutte d'eau d'un lac est influencée par tout l'univers et influence tout l'univers.
Il en est de même d'une surface d'un petit carré dans un désert rocailleux. C'est un paysage vivant, à la fois immuable et en perpétuel changement. Le moindre caillou, le moindre grain de sable est une entité vivante, en interaction avec l'univers entier.
La loi de 30 est en rapport avec ces caractéristiques de "l'apparence des choses" que nous retrouvons aussi bien en ce qui concerne une goutte d'eau, un grain de sable ou le paysage de la voûte du ciel.
Chaque paysage change avec un rythme, en rapport avec le chiffre 30, de façon qu'il nous parait toujours le même, mais pas inerte, étant constamment animé sous l'effet d'un système d'interactions complexe.
A notre échelle habituelle du temps, la loi de 30 se manifeste sous la forme des rythmes des alternances des 30 jours du moins, des 12 heures de la journée, des 60 minute de l'heure, etc. Mais dans la réalité, cette loi inclus également des échelles de temps qui, pour nous relèvent de l'infiniment petit et de l'infiniment grand. C'est ainsi que l'eau de l'océan, qui reçoit des influences de la lune, selon les 30 jours du mois, reçoit en fait des influences à chaque fraction de fraction de seconde, mais toujours selon le rythme de 30, de son multiple 60 et de leurs fractions.
C'est ainsi que le temps est "façonné" par l'espace (par les rotations des planètes) et l'espace est façonné par le temps. Chaque paysage est une sorte

de miroir où se reflètent des "clichés" qui succèdent selon le rythme du temps.
Dans la vie de l'être humain, l'impact de cette loi est évident. La durée de vie de l'homme est généralement de l'ordre de 60 ans et il a besoin d'une trentaine d'années pour acquérir suffisamment de connaissances et d'expérience pour assumer des responsabilités. Sa vie quotidienne est conditionnée par les rythmes des 30 jours du mois, des 12 heures de la journée, etc.

En résumé : **La loi de 30 traduit un rythme fondamental déterminé par le chiffre 30, son multiples 60 et les fractions de ce dernier. Elle concerne l'interaction entre le temps et l'espace et se manifeste, au niveau de l'espace, par la constance, l'animation, la richesse, la vitalité et l'harmonie des différents aspects du monde dans lequel nous vivons.**

La question du chiffre 19

Le Coran est un livre de 'Taouhid', l'Unité y joue un rôle prépondérant, unité qui prend différentes formes et qui s'exprime notamment par le chiffre 19. Nous sommes devant un système de repères, d'une ossature complète qui regroupe les différentes expressions du texte coranique dans un corps compact, harmonieux en lui-même et imperméable à toute intervention venant de l'extérieur. Le chiffre 19 est un des plus importants repères de ce système et agit comme un vecteur, un module qui se répète, qui rythme le texte sacré ramenant chacune de ses expressions à l'Unité.
Le chiffre 19 peut être lu «1 à 9» et être considéré comme étant «le début et la fin» (l'alfa et l'oméga), le départ de l'Unité et le retour à l'Unité (19 = 1 + 9 = 10 = 1). Ecrit en chiffre indien ١٩ il peut être lu 'Alif- Mim' et suggérer la Ahadia et la Mohammedia. Il est cité explicitement dans la sourate «moudathir» au verset 26.
La Basmala (première expression du Coran) contient 19 lettres. Le texte coranique est composé de 114 sourates soit (6 x 19).

<u>Les débuts de la révélation</u>

Le chiffre 19 a joué un rôle important dés le commencement de la révélation. Les premières expressions révélées arrivaient par module de 19 mots.
Le premier terme révélé est 'Iqra'(اقرأ). Il est composé de trois lettres «Alif, Qaf, Raa » (le alif intervient deux fois). Ce terme condense l'ensemble du Coran et présente la Révélation et la Création par une forme ternaire avec départ du Alif et retour au Alif.

La lettre Qaf (ق) qui joue un rôle central dans le trio ‘A.Q.R’ a une importance particulière étant l’initiale du vocable ‘Qorane’ (Coran). Son rang dans l’alphabet arabe est 19, chiffre cité dans la sourate «moudathir» (S.74) en relation avec le terme ‘saqar’ :

«27.Et que sais-tu de **Saqar** ?....30. Sur elle (veillent) **19** (gardiens)»

Le vocable «SaQaR » est composé des lettres ‘S.Q.R’ qui, lues dans cet ordre ‘S.R.Q’ donnent l’expression ‘Sir Qaf’ (le secret de la lettre Qaf). Le chiffre 19, la lettre Qaf et le Coran sont donc liés par une relation très subtile.

Quand l’ange Gabriel est descendu avec la première révélation coranique, il a transmis au Prophète exactement 19 mots : «Iqraa bismi Rabika alathi khalaq, khalaqa alinsan min âlaq, iqraa warabouka alakram alathi âlama bilqalam, âlama alinssan malam yaâlam».
Ces premiers mots révélés du Coran sont composés de 76 lettres, soit 19 x 4. Remarquons que ces deux chiffres sont en étroite relation avec la Basmala (19 est le nombre de ses lettres et 4 le nombre de ses termes)
Ces premières expressions révélées (les 19 mots) vont se retrouver au début de la sourate intitulée ‘Iqra’, laquelle a été par la suite classée, dans la vulgate, à la dix-neuvième place à partir de la fin. Elle est composée de 19 versets. Le nombre de ses lettres est 285, soit 19 x 15.

A sa seconde descente, l’ange a révélé les premiers versets de la sourate ‘qalam’ jusqu’à «wadou law toudkhina fayadhinoun » soit 38 mots (19 x2).
A sa troisième descente, l’ange a révélé les premiers versets de la sourate ‘mouzamil’ jusqu’à «wa hjourhoum hajran jamila» soit 57 mots (19 x 3).
Ce qui fait que la première révélation coranique était composée de 19 (**1** x 19) mots, la deuxième de (**2** x 19) mots et à la troisième de (**3** x 19) mots.

Lors de sa quatrième descente, l’ange a révélé les premiers versets de sourate ‘moudathir’ (S. 74, V. 30) jusqu’au nombre 19 s’arrêtant sur cette expression «âlayha tisâata achar » (Sur elle 19).

Le chiffre 19 est le premier des 30 nombres cités dans le Coran et se retrouve le dernier dans l’ordre de la vulgate.

Ordre d’apparition des nombres dans la vulgate :

7 40 12 1 1000 3 10 4 100 3000 5000 2 8 6 30 70 20 200 2000 11 9 5 300 80 50 100000 99 60 50000 **19**

Ordre d'apparition des nombres d'après la révélation :

19 10 1000 3 6 1 99 30 40 70 12 2 9 8 7 11 100000 4 5 300 50000 50 100 20 200 2000 3000 5000 80 60

Et à la cinquième descente, l'ange a révélé pour la première fois une sourate complète en une seule fois. Il s'agit de la Fatiha, laquelle commençait par la Basmala (19 lettres).

Des repères dans la vulgate

Nous avons vu que le chiffre 19 a joué, sous différentes formes, un rôle important au cours de la révélation. Par la suite, quand les différents 'morceaux' de la révélation ont été regroupés pour former un texte unique, celui de la vulgate que nous avons entre les mains, le chiffre 19 va là aussi jouer son rôle de repère et module répétitif. Cela va se manifester au niveau des nombres cités par le Coran et par la répétition de certaines lettres selon des multiples de 19.

C'est ainsi que chacun des quatre termes qui composent la Basmala se répète dans le texte coranique un nombre multiple de 19. Le vocable 'bismi' intervient 19 fois, le Nom divin Allah se répète 19 x 142 fois (= 2698), Rahman : 19 x 3 = 57 et Rahim : 19 x 6 = 114.

Le Coran contient 114 sourates (19 x 6), chacune commençant par la basmala sauf une (tawba). Le nombre des basmalas est cependant 114. Cette formule qui manque à la sourate 'taouba' a été compensée par une autre à la sourate «Naml» (V. 30).

Si nous comptons les sourates à partir de 'tawba' (la seule qui ne débute pas par la basmala) nous retrouvons après 19 chapitres, la sourate 'Naml' qui contient la Basmala qui compense celle qui manque à la sourate 'Taouba'.

Si nous considérons la sourate Naml nous trouvons que le nombre de mots entre la première et la seconde Basmala est 342 soit (19 x 18).

En ce qui concerne les nombres, nous constatons que le nombre totale des chiffres cités dans le Coran (exp: 4 mois, sept cieux, 40 nuits, etc.) est égal à 285 soit 19 x 15.

Si nous faisons la somme de ces 285 chiffres nous trouvons 174591 soit 19 x 9189.

Si nous considérons cette fois-ci l'ensemble des chiffres cités dans le Coran sans tenir compte des répétitions, nous trouvons que leur somme est égale à 162146 soit 19 x 8534.

Mais les constatations les plus consistantes à ce sujet ont trait aux lettres isolées. Sur les 114 sourates que contient le Coran 29 commencent avec des lettres isolées. Il s'agit de 14 ensembles différents (alm, yasin, taha, etc.) composés par 14 lettres différentes. Or si nous faisons la somme 29 + 14 + 14 cela donne le chiffre 57, lequel est divisible par 19 (19 x 3).

Sourate Qaf contient 57 lettres Qaf soit (19 x 3).
Une autre sourate commence par des lettres isolées contenant la lettre Qaf (Ham, Mim, Âyn, Qaf), il s'est avéré que cette sourate (Choura) contient le même nombre (57) de lettres Qaf.

Chacune des deux sourates 'Qaf' et 'Choura' contient 57 lettres Qaf, or la somme 57 + 57 donne 114 soit le nombre de chapitres qui composent l'ensemble du Coran. En remarquant que la sourate Qaf commence ainsi : « Qaf et le Coran Majid », nous sommes en mesure de supposer que cette expression annonce d'une façon symbolique que le Coran contient bien 114 sourates.
Il s'est avéré également que ces deux sourates sont les seules à avoir ce nombre (57) de lettres Qaf.

Ce qui est remarquable également est que dans le verset 16 de la sourate Qaf « … Wa Âad wa Firaoun wa **ikhwan** Louth» (Âad et Faraon et les frères de Louth) le Coran utilise l'expression «ikhwan Louth» (les frères de Louth) alors qu'il utilise partout ailleurs l'expression «**Q**awm Louth» (le peuple de Louth).
Le peuple de Louth est évoqué toujours par cette forme «**Q**awm Louth» citée 12 fois dans le Coran, alors que dans la sourate Qaf et – uniquement dans ce cas - il est mentionné «ikhwan Louth».

Si le Coran avait utilisé là la forme habituelle «**Q**awm», laquelle contient la lettre Qaf, la construction numérique à base de 19 serait rompue :

57 (Nbr de Q - sourate Qaf) + 57 (Nbr de Q - sourate 'Choura')
= 114 (Nombre de Sourates).

Dans Sourate «Alqalam», la seule qui commence avec la lettre Nûn, nous trouvons 133 Nûn, soit (17 x 19).

Si nous comptons les lettres Sad dans les trois sourates qui débutent avec cette lettres (Araf : alms, Mariam : khyâs, Sad) nous trouvons que la somme des lettres Sad cités dans ces trois sourates est 152 soit (19 x 8).

La somme des lettres Taa et Haa dans la sourate Taha est 342 soit (18 x 19).

La somme des lettres Yaa et Sin dans la sourate Yassin est 285 soit (19 x 15).

La somme des lettres Haa et Mim dans les sept sourates qui commencent avec Hamim est 8987 = (19 x 473)

La somme des lettres Alif, Lam, Mim dans les huit sourates qui débutent avec Alif, Lam, Mim est de 26676 soit (19 x 1404).

La somme des lettres A L R dans les cinq sourates qui débutent par Alif Lam Raa, est 9707 soit (19 x 511).

La somme des lettres A L M R dans la sourate 'Raâd' qui débute par Alif Lam Mim Raa est 1501 soit (19 x 79).

La somme des lettres A L M S dans la sourate 'Aâraf' qui débute avec Alif Lam Mim Sad est 5358 soit (19 x 282).

La somme des lettres K H Y Ä S dans la sourate Mariam qui commence par KafHaYaÂySad est 798 soit (19 x 42).

La somme des lettres A dans les 13 sourates qui commencent avec cette lettre est 17499 soit (19 x 921).

La somme des lettres L dans les 13 sourates qui commencent avec cette lettre est 11780 soit (19 x 620).

La somme des lettres M dans les 17 sourates qui commencent avec cette lettre est 8683 soit (19 x 457).

Tout cela n'est qu'un aperçu de cet aspect du texte coranique qui a trait à ce système prodigieux de repérage par le chiffre 19. Les études par ordinateur qui l'on révélé ne sont qu'à leur début et nous nous attendons à d'autres découvertes dans ce domaine.

La structure dynamique du Coran

Notions de mécanique

La mécanique, la branche la plus importante de la physique, a pour objectif l'étude des forces et des mouvements[212]. Elle se répartit en deux parties principales : la statique et la dynamique.
Remarquons que les dénominations de ces disciplines se terminent par le vocable '**que**' : physi**que**, mécani**que**, stati**que**, dynami**que**, etc. Si nous faisons abstraction de ce vocable, le terme 'mécani(que)' se ramène, du point de vue de la simiya, à trois lettres principales : M.C.N. Ces lettres entrent dans la composition de mots arabes comme : "makan" (lieu), "makana" (positionnement), "imkania" (possibilité), etc.
La mécanique peut donc être considérée comme le 'lieu des possibilités de l'agir' (l'action, la création) et le processus du passage de cet "agir" du stade potentiel (la statique) à celui de la concrétisation (la dynamique).
Du point de vue ésotérique cette science dépasse sa nature purement matérielle pour inclure également les forces subtiles (psychiques, sentimentales et spirituelles) et surtout, en ce qui nous concerne, pour la compréhension d'un des vecteurs les plus importants dans la formation du texte coranique.

Relation entre formes et forces

Pour saisir le caractère dynamique de la structure du Coran il convient de considérer le jeu de forces qui se développent, à partir du point (.) jusqu'au cercle, en passant par les différentes formes géométriques : le segment de droite, le triangle, le carré, etc.

Le point (.) est le symbole de l'Unité et le lieu géométrique où se réalise la "Concentration" de toutes les forces dans ce que l'on peut appeler "Equilibre fondamental" ou "l'Equilibre originel". Le point contient toutes les possibilités de l'Existence: les choses, les forces et les actions.

Le trait (ou la croix), représentation géométrique du binaire (2) est l'expression symbolique de "toutes les potentialités de l'Existence''. C'est "l'Equilibre statique".

---

[212] La physique contient la mécanique, l'hydraulique, la chaleur, l'optique, l'électricité, etc.

Le triangle, représentation géométrique du ternaire (3) est l'expression de la concrétisation des potentialités incluses dans le binaire. Et cela est valable aussi bien au niveau des grands principes que de celui du monde de la manifestation. C'est l'Equilibre dynamique, l'agir dans sa forme générale concrétisée, laquelle est à la fois stable et dynamique.
Le ternaire est en fait une fin et un commencement : Une fin au niveau des grands principes et un commencement - une autre manifestation du «un» – au niveau de la Création.

Quant au quaternaire (le carré, le chiffre 4) il est en relation étroite à la fois avec le binaire (2) et avec le ternaire (3). Le (4) est lié au (2) (si le 3 est un deuxième 1, le carré est un deuxième 2) en ce sens qu'il permet aux deux forces antagonistes du binaire d'agir sans se détruire mutuellement et confère ainsi une stabilité à la Création. Sorte de charpente (de structure) qui permet à la fois la stabilité et la souplesse. (Voir fig. 3)

Le binaire peut être schématisé mécaniquement par deux forces égales et opposées F1 / F2. Il s'agit alors d'un équilibre qui, bien qu’étant statique, contient cependant les potentialités qui peuvent se concrétiser et permettre de passer à l'action.

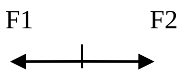


Fig 1

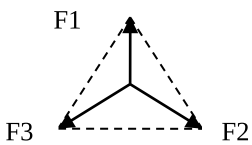


Fig 2

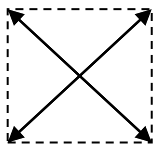


Fig 3

Le passage de l'état potentiel et statique du binaire à un état dynamique où se manifeste "l'action" nécessite l'entrée en jeu d'une troisième force F 3. Cette force romp l'équilibre statique du binaire, mais un autre genre d'équilibre va se manifester après la dite rupture. C'est l'équilibre dynamique que l’on peut schématiser par le jeu des trois forces F1/ F2 et F3 inscrites dans le triangle.

L'interaction entre ces trois forces (F1 F2 F3) de la façon que nous avons indiquée permet de passer à toutes les possibilités de l'action tout en maintenant l'équilibre général.

Le dynamisme des Principes

Après les différentes considérations que nous avons soulevées et qui gravitent autour de la composition du texte sacré, nous arrivons à la constatation suivante :

Pour comprendre la structure du Coran, il est nécessaire de revenir constamment à "l'origine", à l'Unité et, comme dans l'effet du Big Bang – du point surgira le monde - essayer de saisir un développement harmonieux qui se manifeste à travers différentes faces : les thèmes, les chiffres, les forces, les formes géométriques, les lettres, les mots, etc.

C'est une structure qui met en œuvre les grands principes : l'Unité, le binaire, le ternaire, etc. et leurs perpétuelles interactions, en suivant un mode d'expression multi facette : littéraire, géométrique, alphanumérique, etc.

Il s'agit essentiellement, du point de vue géométrique, du passage du point (l'Unité) au cercle (globalité) en passant par le triangle, le carré, etc. Ce passage incessant – dans les deux sens – fait appel à tout un système de jeux de forces qui permet de briser un équilibre (l'équilibre du triangle par exemple) pour aboutir à un autre (celui du carré), et ainsi de suite.

C'est dans le cadre de ce jeu de principes que se déploie la structure du Coran, laquelle intègre les thèmes, en tant que moyen d'expression, au même titre que les chiffres, les lettres, etc.

Principe	Unité	binaire	ternaire	quaternaire		Globalité
Chiffres	1	2	3	4		9/ 10
Formes	le point	le trait	triangle	carré		le cercle
Forces	Conentration de toutes les forces	2 forces	3 forces	4 forces		Toutes
Lettres	Alif	Baa	Jim	Dal		Les 28 lettres
Lettres isolées	ق - ن- ص	حم - طه- يس	ألم	ألمص		Les 14 lettres
nom divin	Ahad	**les noms en duo** Jalil/ Jamil …	**les trois noms** : Allah Rahman Rahim	**les 4 noms** : Le Premier/ le Dernier L'apparent/ l'Invisible		les 99 noms de Dieu
signe ayate	Ahadia (l'Unicité)	masculin/féminin, etc.	**les 3 mondes :** moulk, malakout, jabarout	les 4 éléments		l'Universalisme

La structure du Coran selon
Les données de la Simiya

Nous avons présenté la répartition du texte coranique - en chapitres (sourates) et en parties égales ("jouz'a") - et établi un inventaire des principaux thèmes traités par ce texte. Nous avons également indiqué quelques repères alphanumériques qui semblent jouer un rôle important dans la configuration de la vulgate. Mais la structure réelle du Coran reste encore bien mystérieuse. Ce qu'il faudrait en faite est de trouver une sorte de loi mathématique qui puisse traduire le dynamisme intrinsèque du Coran et montrer comment ce texte intègre l'interaction entre les principes, les choix de positionnement des différents thèmes et les partages formels de la vulgate.

Le texte coranique comporte des repères qui peuvent, sous certaines conditions, nous orienter vers une "forme" aussi proche que possible de la structure propre du Coran. Parmi ces repères, certaines lettres jouent un rôle prépondérant, les lettres isolées – placées aux débuts de certaines sourates – tout particulièrement.
Dans le présent chapitre, nous allons nous baser, pour étayer ce thème, sur les trois lettres "Alif, Lam, Mim" (A L M) qui débutent la sourate de la "Baqara" (la Vache ou la Genèse). Nous verrons – grâce à une méthode allusive inspirée par ces trois lettres - que le Coran a une structure centrée, polarisée, circulaire et évolutive (expansive, réductrice et giratoire).

Le Coran est centré
La première lettre de la sourate de la "Baqara" est le "Alif". Il correspond à l'unité, au "un" de l'arithmétique, au point de la géométrie (.) et, du point vue ésotérique, au centre du cercle qui englobe le "tout". Le retour constant à l'Unité qui, d'entrée de jeu, nous a suggéré l'idée d'une présentation préliminaire du Coran sous forme d'un cercle, ou plus exactement d'une sphère, se manifeste à mainte reprises, dans le texte sacré, par l'incitation au retour à l'Unicité (Taouhid), sujet central et enseignement principal du message coranique. Cela est illustré également par la répétition du "Alif" un nombre considérable de fois et ce en connexion avec le nom divin qui lui correspond "Allah".

L'orientation constante vers l'Unité se manifeste par les différents vecteurs que nous avons cités : les formes géométriques, les chiffres, les lettres, les versets, les thèmes, etc. En ce qui concerne les lettres isolées par exemple, nous trouvons que dans le Coran, certaines d'entre elles interviennent en solo comme le Nûn (au début de la sourate Nr 68), le Sad ou le Qaf, et représentent ainsi l'unité. Dans ce même registre, il y des lettres en duo (Ya/Sin, Ta/Ha, Ha/Mim) en rapport avec le binaire, d'autres en trio (exp. Alif Lam Mim), puis en quatre et en cinq lettres (exp. Kaf/ Ha /YA/ Âyn/ Sad).
Autre exemple remarquable. Le Coran et les sourates commencent par la "Basmala", laquelle contient 19 lettres, la première se prononce en Baa (Bismi Allah…) mais s'écrit comme un Alif avec un point en dessous (بسم). Le nombre 19 correspond à la valeur numérique du vocable "wahid" qui signifie "un". Ce qui fait que le Coran et ses différentes sourates commencent à la fois avec le point (du Baa), le Alif et le "un" 19).

Le Coran est polarisé
La première lettre de notre trilogie "A L M " nous ayant indiqué la première caractéristique de la structure coranique, la deuxième lettre "L" va nous révéler la deuxième caractéristique, à savoir "la polarisation" de ce texte. La lettre "Lam" peut être considérée, à l'instar de son homologue "L" de l'alphabet latin comme deux segments formant un angle droit, soit une représentation du binaire.
Le Principe binaire, constamment présent aussi bien dans la vie courante que dans le Coran, se manifeste par la polarité, la dualité et la complémentarité.
Tout comme l'Unité, la polarisation du texte coranique est indiquée, explicitement par une multitude de versets – qui ont trait au binaire (masculin/féminin, jour/nuit, ciel/terre, etc.) et suggéré implicitement par différents "jeux" et ordonnancement de lettres dont le partage de l'alphabet arabe en deux séries est la plus significative. Dans cet alphabet, 14 lettres sur 28 sont pour ainsi dire mises en valeur par le texte coranique. C'est en raison de cette distinction que l'ésotérisme islamique considère que ces 14 lettres sont lumineuses (les lettres isolées) alors que les 14 autres sont obscures.
Une des applications de ce principe de polarité se manifeste par le partage du Coran en 30 parties, chacune contenant deux "hisb" et la lecture rituelle qui lui est associée un 'hisb" le matin et un autre le soir.
Le binaire se manifeste à tous les niveaux du discours coranique. Il y a d'abord le duo Dieu/homme, puis la polarisation masculin/féminin au niveau

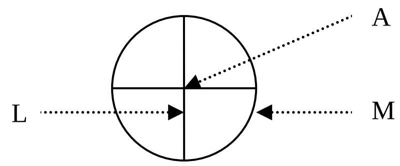
de l'être humain, lequel est entouré par un ensemble de polarisations : le ciel et la terre, le jour et la nuit, le passé et le future, etc. Dans la vie d'ici bas il est entre le bien et le mal et dans l'au-delà il sera destiné à l'enfer ou au paradis.

Structure circulaire ou globalité du Coran

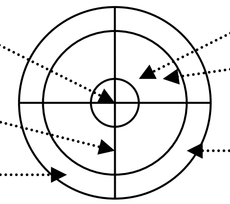
Toujours en considérant nos trois lettres "Alif, Lam, Mim", la première (Alif) et la deuxième (Lam) nous ont révélé deux caractéristiques importantes de la structure du Coran, son "centrage" et sa polarisation. La troisième lettre (Mim) nous introduit une autre caractéristique, celle de la "structure circulaire" ou de la "globalité du Coran". En effet, si les deux premières lettres (A/L) se ramènent à deux axes formant une croix, la forme de la lettre "Mim" (م) est plutôt circulaire. Le Mim est en fait composé d'un petit cercle et d'une "queue", mais c'est la partie cercle qui nous importe ici.

Nous verrons que la globalité du Coran est représentée également par la lettre Nûn, ou par le jeu des deux lettres Mim/Nûn si fréquent dans le texte coranique. Cette globalité qui contient le "tout" (l'Unité et la multiplicité) se manifeste dans le Coran, elle aussi, par les différents vecteurs : En géométrie par le cercle, en numérologie par le 9, le 10 (la décade) ou l'infini ; en ce qui concerne les lettres par l'ensemble de l'alphabet. Ensuite il y a le nom divin Al Mouhit (Celui qui entour tout) et le Trône divin (al Ârche al mouhit).

L'ensemble des trois lettres "Alif, Lam, Mim", se ramène, du point de vue graphique, à un cercle centré et orienté par deux axes formant une croix. Le Alif = le point, le Lam = la croix et le Mim= le cercle :



En tenant compte des données ésotériques selon lesquels le Coran possède un "cœur", une ‘poitrine’ et un ‘corps’, nous aboutissons à une figure plus complète où se retrouvent le centrage, la polarité et la globalité :



Cette figure n'est cependant pas suffisante pour servir d'une représentation complète de la structure du texte coranique en raison de son aspect statique. D'autres éléments doivent s'y ajouter pour pouvoir traduire le caractère dynamique du texte sacré.

Place du principe ternaire dans le Coran

Si nous considérons maintenant les trois lettres A L M, prises ensemble, elles nous suggèrent évidement l'ordre ternaire dont la représentation géométrique est le triangle, première figure dynamique. Si la polarité est l'expression d'un "potentiel" – qui reste statique - c'est à partir du ternaire que commence l'action, le dynamisme.

Et c'est ainsi qu'avec ce trio de lettres "A L M" il nous est possible d'introduire la notion de "dynamisme du texte sacré". Il condense, d'une façon symbolique, le "point" (par la lettre Alif), "l'axe" et la "croix" (par la lettre Lam), le "cercle" (par le Mim) et le triangle par l'ensemble des trois lettres "A L M".

Le principe ternaire joue, au même titre que le binaire, un rôle important dans le discours et la constitution coraniques. Au niveau des noms divins, il est présent, notamment dans la Basmala par l'ensemble "Allah, Rahman, Rahim". En ce qui concerne les thèmes il se manifeste par l'évocation des trois mondes (Moulk, Malakout, Jabarout), par les trois signes de la sourate Yassin (la terre vivifiée, la nuit qui chasse le jour et le "foulk" qui transportent les générations) ainsi que par des classements des gens en trois catégories.

A noter également à ce propos, au niveau du repérage du texte coranique par des lettres isolées, la présence forte d'ensembles de trois lettres : "ALM", "ALR", "TSM", etc. A quoi il convient d'ajouter le vocable "Amr" formé, lui aussi par trois lettres, et qui joue un rôle important dans le Coran.

Le Amr

Le Principe d'expansion, ou du passage du point au cercle - à travers un système de jeux de forces et de formes –, traduit la Création et le

"fonctionnement" de l'univers et se manifeste par la structure du Coran. Ce Principe est exprimé, dans le texte sacré, par le terme technique qu'est le "Amr", vocable dont la signification est, généralement, "ordre" ou "commandement". Il s'agit, géométriquement, d'un vecteur qui représente ce que nous pouvons appeler "l'expansion universelle" et dont les trois lettres A M R peuvent servir de repères.

M
A ⟶ R

Du point de vue de la simiya, il convient de considérer ce mot "Amr" en tant que trois lettres (A.M.R.) au même titre que le trio formé par les lettres (A.L.M) avec lesquelles elles sont d'ailleurs en étroite connexion. Il s'agit, dans les deux cas, de la logique du "Ism", lequel n'est autre que le passage de la lettre au "nom", c'est-à-dire d'un ordonnancement spécifique d'un certain nombre de lettres, le nom "modèle" étant formé par l'association de trois lettres.

Si nous mettons en parallèle les deux trios "A L M" et "A M R" notre premier constat est qu'il ont en commun le fait de commencer par un Alif, lequel représente, dans les deux cas le "Principe", l'Essence, le Centre, l'Origine, l'Absolu, Allah.

La deuxième constatation est que le Lam de "A L M" ne figure pas, apparemment, dans l'ensemble "A M R". En fait, en passant de "A L M" à "A M R", le Lam a "glissé" de la deuxième position, qui est habituellement la sienne - en tant que "niveau intermédiaire" - à la troisième position, tout en se transformant en Raa (ل → ر). La transformation du Lam en Raa – lettres dont les formes graphiques se ressemblent- se réalise par un rétrécissement (ou compression) du Lam à partir de ses deux extrêmes.

Nous avons dit précédemment que dans l'ensemble A L M si le Alif représente le Divin, le Mim symbolise la Mohammedia et le Lam l'intimité (l'effet miroir) entre les deux. Le passage du Lam de l'autre côté du Mim (avec son changement en Raa), lors du passage de "A L M" à "A M R", recèle un grand mystère de la Vie. Il signifie que cette "intimité" entre Allah et son Prophète se transforme en force (et en énergie). Il s'agit en fait d'une force agissante au stade de la création de l'univers mais également au niveau de son agencement.

Il nous reste à voir la signification symbolique de la lettre Raa (ر) dans le contexte du trio "A M R". Raa est l'initiale du vocable "Rouh", lequel signifie ici "l'Esprit Universel". Dans le texte coranique, nous retrouvons bien, à divers endroits, une expression du genre :" Rouh min Amr Allah" ou :" Rouh min Amr Rabbi", c'est-à-dire que le "**Rouh**" fait partie du "**Amr**" de

Dieu" (l'Esprit fait partie de l'Ordre divin). C'est une expression que l'on peut figurer par une formule mathématique, selon les convenions de la théorie des ensembles.

Si nous considérons "l'ensemble" A M R, nous pouvons dire – selon le langage des mathématiques modernes - que "R" fait partie l'ensemble "A M R" :

$$R \in \text{ ensemble } \{ A\ M\ R \}$$

Cette formule traduit, dans un langage mathématique, exactement l'expression coranique "Rouh (R) min (fait partie de) Amr (AMR) Allah" et confirme la signification symbolique de la lettre Raa dans le vocable Amr, en tant que représentation du "Rouh".

A : Ahadia (Dieu)
M : Mohamedia
L : Liaison (intimité) entre Dieu et son Prophète
R : Rouh : Esprit universel, Verbe créateur

Ce qui est confirmé ici c'est la nature dynamique du discours divin et ce qu'affirment les soufis : Dieu a créé le monde par "amour" pour Saydouna Mohamed (du "Lam" de l'intimité entre eux deux est apparu le "Raa" (Rouh), la force créatrice). Pour nous, cela se traduit pratiquement par ceci : "Dieu nous aime".

La dynamique du Coran

Toujours en nous laissant guider par le trio "A L M" (les premières lettres du Coran), nous avons vu qu'il suggère l'Unité (par le A), le binaire (par le L), le cercle, ou la globalité (par le M), et le ternaire (par les trois lettres prises ensemble).

Nous allons considérer maintenons le développement de la trilogie ALM, laquelle va nous donner, en tout, neuf lettres:

ALM : ALF + LAM + MIM[213]

[213] Alif, Lam, Mim. – la consonne "i" du Alif ne s'écrit pas.

Si nous faisons abstraction des lettres qui se répètent cela nous ramène à cinq lettres : ALFMY (le "i" du Mim s'écrit en Yaa : "Mym") et si nous comptons uniquement les consonnes, il ne reste que quatre lettres : ALFM (le Yaa est une voyelle).
Le trio ALM, est ainsi équivalent, du point de vue numérologique, à cette suite de chiffres : 1, 2, 3, 4, 5, et 9, c'est-à-dire de l'Unité à la globalité en passant par le binaire, le ternaire, le quaternaire et le penténaire.

En ce qui concerne le quaternaire, sa présence dans le texte coranique est évidente. Il est représenté par le chiffre quatre (cité dans le Coran) par la lettre Dal, par les lettres isolées "ALMR", par les quatre noms divins complémentaires et la formule coranique qui les rassemble : "Houa al-Awoulou wa al-Akhirou, Houa Dahirou wa al-Batinou" (Il est le **Premier** et le **Dernier**, Il est l'**Apparent** et l'**Invisible**).
Pour ce qui est des thèmes coraniques qui ont trait au quaternaire, il y les quatre éléments (terre, eau, feu, air), les quatre règnes (le minéral, le végétal, l'animal et l'humain), les quatre mois sacrés, etc.

En ce qui concerne la représentation graphique des quatre lettres que nous venons d'examiner ALFM. Nous avons déjà vu que dans l'ensemble ALM, il y a le point (A), la croix (L) et le cercle (M). Pour ce qui est de la lettre Faa (ف) nous avons déjà eu l'occasion de signaler que sa forme graphique est une "spirale".

Apres ce tour d'horizon des Principes qui forment l'ossature dynamique du texte coranique et en nous basant sur différents résultats obtenus, nous pouvons considérer que la figure géométrique en spirale, que nous reproduisons ici, est la forme la plus représentative de la structure du Coran. Elle regroupe les différentes données que nous avons passé en revue : le centrage du Coran, sa polarité, sa globalité et son dynamisme. Elle illustre ce passage d'un point central, considéré comme l'origine de "tout", à un cercle globale, en passant par des cercles et d'autres formes intermédiaires (trait, triangle, carré) qui n'apparaissent pas ici mais qui sont sous entendus.

Cette figure n'a cependant pas un caractère définitif. Nous devons la compléter, identifier chacun de ses spires et la confirmer, en l'illustrant par des exemples.

Cette structure spirale nous l'avons rencontrée au niveau d'une lettre (la lettre Alif) et puis au niveau de l'ensemble "ALM", il nous faut la vérifier avec des versets et des sourates avant de la généraliser pour la totalité du texte coranique.

La structure du Coran selon
Les données de la Simiya
Deuxième partie

Recherche de la structure d'un verset coranique

Nous avons attiré l'attention sur le fait qu'une des propriétés de la structure du Coran correspond à ce qui est désigné, dans le domaine scientifique, par "A D N". Cette dénomination se réfère à une caractéristique remarquable selon laquelle certains "corps" ont des propriétés qui se retrouvent dans chaque fraction de ce corps.

En vertu de cette caractéristique, il suffit de prendre une sourate, un verset, voire même un mot (ou une lettre), de voir la structure de l'élément choisi puis de généraliser pour la totalité du Coran.

En examinant le Alif, nous avons trouvé que, du point de vue graphique, son extériorité est un "trait" et son intériorité une "spirale". Nous avons ensuite rencontré cette même forme, la spirale, en nous intéressant à la forme graphique de l'ensemble des trois lettres "ALM". Il est possible de vérifier que cette "loi" - d'expansion en spirale - s'applique à d'autres lettres, mais il est préférable d'essayer de la retrouver pour des versets coraniques[214].

Si nous considérons l'ensemble des versets coraniques en nous intéressant à leur commencement et à leur terminaison, nous constatons que la majorité d'eux se termine par la lettre Nûn. Alors que, en ce qui concerne les lettres qui débutent les versets, le Alif vient en première position, suivit par le Waw puis par le Faa.

C'est ainsi que pour ce qui est des sept versets de la Fatiha, quatre d'entre eux commencent par un Alif et quatre se terminent par un Nûn. Si nous passons à la deuxième sourate (la Baqara), nous constatons que sur les quatre premiers versets, trois commencent par un Alif et un par un waw. Tous les quatre se terminent par un Nûn. Cette constatation peut être généralisée pour la majorité des 285 versets que contient cette sourate.

---

[214] Nous savons déjà que la lettre "Lam" est structurée selon la loi de l'expansion en spirale, le Lam étant composé des mêmes lettres que la trilogie "ALM" (ALM → LAM).

Al –fatiha (I)

1- **A**l-hamdou lillahi Rabi al-alami**n**e	**A**	→	**N**
2- **A**rrahmani Arrahim	**A**	→	M
3- Malikiya oumiddi**n**e	M	→	**N**
4- **I**yakaa naâboudou wa iyaka nastaîi**n**e	**A**	→	**N**
5- **I**hdina assirata almoustaqim	**A**	→	M
6- Sirata alladina anâmta alayhim	S	→	M
7- Ghayri almaghdoubi alayhim wala dalli**n**e	GH	→	**N**

Al- Baqara (II)

1- **A**LM, dhalika alkitab la rayba fihi houdan lilmoutaqi**n**e
2- **A**lladhina youminouna bilghaybi wa youqimouna salata wa mima razaqnahoum younfiqou**n**
3- **W**a lladina youminouna bima ounzila ilayka wa ma ounzila min qablika wa bil akhirati houm youqinou**n**
4- **A**woula'ika âla houdan min rabihimou, wa oula'ika houmou almouflihou**n**

Il est clair que lorsqu'un verset commence par un Alif et se termine par un Nûn, il illustre une représentation du principe "d'expansion", c'est-à-dire du passage du point de centrage (représenté par Alif) au cercle de "globalité" (le Nûn).

En ce qui concerne les sourates, la Fatiha commence par un Alif (celui de "**A**l-hamdou") et se termine par un Nûn (dalli**n**e). La Baqara commence par un Alif (**A**LM) et se termine par un Nûn (al-kafirou**n**e). L'ensemble du coran commence par un Alif ("**A**l-hamdou") et se termine par un Sin (le dernier mot de la vulgate est "annass"). Or la lettre Si**n**, elle-même se termine par un Nûn.

Une autre remarque toute aussi important, elle concerne l'interaction entre le Mim et le Nûn. Cette interaction joue un rôle important dans la composition littéraire du texte coranique. On la rencontre notamment dans la "basmala" avec "Rahma**n**, Rahi**m**", dans la Fatiha – où un jeu d'alternance entre le M et le N est remarquable - et dans plusieurs sourates. Quand ces deux lettres interviennent ensemble, le M représente le petit cercle et le N le grand cercle, soit respectivement, le "cœur" et "le corps" (la substance et l'apparence).

Structure du verset 4 de la sourate 107 - فويل للمصلين

Considérons à présent un verset, choisi par une sorte de hasard, à savoir le numéro 4 de la sourate Nr 107 "Fawayloun lilmoussalines" (فويل للمصلين) .[215]
Ce verset est composé de deux mots, soit 11 lettres, réparties ainsi : "F.W.Y.L – L.L.M.S.L.Y.N". Il débute par un Faa (suivi d'un Waw) et s'achève par un Nûn (lilmoussali**n**e). Autrement dit: Il commence par un point, celui du Faa, et se termine par un "cercle", symbolisé par la lettre finale Nûn (N). L'on reconnaît déjà là le principe d'expansion, du point (centrage) au cercle (globalité), de l'unicité - représentée ici par la première lettre (Faa) - à la multiplicité (11) en passant par le binaire (les deux termes du dit verset). Cela est confirmé, sur le plan littéraire, par le fait que ce verset commence par un mot au singulier, suggérant "l'unité" ("wayl" désigne **un** "fleuve" de l'enfer) et se termine par un terme au pluriel : "moussaline" (**les** "prieurs").

Le premier mot est composé des quatre lettres "F.W.Y.L". Le Lam ayant une partie droite et une autre curviligne, peut être considéré ici comme la représentation d'un cercle, ce qui revient à dire que ce mot commence lui aussi par un point (celui du Faa) et se termine par un cercle. Le Yaa est le symbole de l'équilibre.

En ce qui concerne les lettres Faa et Waw, elles sont, du point de vue graphique, toutes les deux, des spirales, la première fermée, symbole du retour à l'origine, et la seconde ouverte, symbole d'ouverture et d'expansion. Ce qui fait que ce mot (ou cet ensemble "F.W.Y.L") se ramène à une double spirale, centrée sur le point du Faa et ayant comme cercle extérieur le Lam. Pour faciliter le schéma nous allons figurer une spirale avec deux flèches, l'une indiquant l'ouverture (waw) et l'autre le repli (faa).

---

[215] Un ami sceptique nous a mis au défi de montrer que la structure d'un verset comme "Fawayloun lilmoussalines" est applicable à l'ensemble du Coran. Il a choisi ce verset car il n'a que deux mots et sa signification est plutôt ambiguë : littéralement "Malheur à ceux qui font la prière"! Le verset suivant précise qu'il s'agit ici des mauvais pratiquants qui, en fait négligent leurs prières.

Structure septénaire

Pour ce qui est du second terme de notre verset, il est composé de sept lettres : "L.L.M.S.L.Y.N.". Les lettres Lam et Yaa ayant déjà été passées en revue, considérons le Mim, le Sad et le Nûn. Nous venons d'attirer l'attention sur l'interaction entre le M et le N, et le rôle qu'elle joue dans le texte coranique. Nous savons que quand ces deux lettres interviennent ensemble, le M représente le petit cercle et le N le grand cercle, soit respectivement, le "cœur" et "le corps" (la substance et l'apparence*)*. Le Sad complète l'image symbolique en représentant le "sadre" (la poitrine).

Finalement, dans notre verset (**فويل للمصلين)**, le premier terme indique des Princes de base (centrage, globalité, polarité et évolution en double spirale) alors que le second (contenant 7 lettres) nous permet d'identifier les niveaux (les spires) de cette évolution.

Nous obtenons à propos de ce verset, une structure que l'on peut déjà considérer comme applicable à l'ensemble du texte coranique. Cette structure est représentable, géométriquement, par une figure formée d'une spirale à deux sens dont le centre est le point du Faa.

Cela signifie que la structure du Coran est vivante, animée d'une évolution expansive, rétrécive et giratoire.

Les sept spires de cette forme géométrique ont été repérées, dans le présent exemple, par les sept lettres du deuxième terme du verset considéré "L.L.M.S.L.Y.N.".

Le point central de cette structure symbolise le Principe suprême, l'Absolu (Hadra al Itlaq).

La première et la deuxième spires, repérées respectivement par le premier et le deuxième Lam représentent les deux Présences en paire, celle de la grâce et celle de la rigueur (Hadrat jamal – Hadrat jalal).

La troisième spire "M", c'est "le cœur", mais également le "**M**alakout" (le monde angélique).

La 4émé c'est un Sad qui symbolise le "Sadre" (la poitrine) où le lieu de la Révélation.

La cinquième spire est repérée par un Lam, lettre qui, placée après le Mim (cœur), compte pour un R, et représente le "Rouh", soit l'Esprit universel.

La sixième spire est repérée par un Yaa, lettre qui symbolise l'équilibre, la "balance" et par extension la "Rahma".

La septième spire (Nûn) représente le corps, le monde des apparences.

Voila les résultats obtenus à propos de la structure du texte coranique. Il nous reste à les illustrer par des exemples, des lettres aux sourates, en passant par les formules coraniques, la Basmala en premier.

Douzième partie

La Basmala

La Basmala
Considérations générales

Parmi les écrits du vénérable cheikh Abd-Al-Karim Al-Jili, un fascicule, traitant la "basmala" et portant un titre emphatique : "*al kahf wa raqim fi charh bismi Allah ar Rahman ar Rahim*" (La caverne et le "raqim" et l'exégèse de "bismi Allah ar Rahman ar Rahim")[216].
Dans le fascicule en question, le cheikh se base notamment, sur la géométrie sacrée pour étayer ses explications métaphysiques du terme "Bismi", à savoir les significations ésotériques du point, du trait et du cercle. Mais les considérations qu'il rapporte à ce propos sont plutôt sommaires et nous aurons à les développer plus amplement.
En plus, la question du choix du titre de cet écrit reste en suspens. Aucune explication n'a été donnée par le cheikh sur le rapport, que cela suppose, entre la formule rituelle "bismi Allah ar Rahman ar Rahim" et l'expression "al kahf wa raqim" (La caverne et le "*raqim*"). La question est d'autant plus délicate que ce terme *raqim*, cité dans la sourate de la Grotte et traduit généralement par le mot "écrit", reste lui-même énigmatique.

De toute façon ce qui importe le plus est que la valeur rituelle et ésotérique de la formule "bismi Allah ar Rahman ar Rahim" n'est plus à démontrer. Cette formule débute toute lecture coranique, elle est citée 114 fois, soit le nombre des sourates du texte sacré. Plusieurs soufis la considèrent d'ailleurs comme le condensé de l'ensemble du Coran.

Les termes de la Basmala
La Basmala est composée de quatre termes :

‘Bismi – Allah – ar Rahman – ar Rahim’
(au nom – d’Allah - er Rahman – er Rahim)

Les deux derniers termes ‘ar Rahman – ar Rahim’, provenant de la même racine ‘Rahma’ (Miséricorde), la Basmala peut être ramenée à trois termes

[216] Cette expression "al kahf wa raqim" - La caverne et le "raqim"- se réfère au verset 9 de la sourate 18 "la caverne" : "Te rends-tu compte de ce que les gens de la Grotte et d'ar- Raqim constituaient une merveille d'entre nos signes".

(Bismi-Allah-Rahman). Les deux vocables Rahman et Rahim ont d'ailleurs presque la même prononciation et pratiquement le même sens.
La Basmala peut être ramenée également à deux termes 'Bismi Allah' (Au nom – d'Allah), formule qui se suffit à elle-même et qui est fortement présente dans le langage courant du musulman. Puis à un seul, le nom « Allah ».

الله
بسم الله
بسم الله الرحمن
بسم الله الرحمن الرحيم

Cette formule peut être ramenée également au seul vocable 'Bismi' sans pour autant perdre sa valeur ésotérique et sa signification suggestive, 'Bismi' signifiant alors 'Par Mon Nom' (sous entendu le nom 'Allah').
La Basmala peut être ramenée enfin à une seule lettre, justement la lettre Baa. Elle devient alors le son 'Bi' et signifie 'par Moi', soit, du point de vue ésotérique, la forme la plus intime et la plus directe de la Basmala. 'Par Moi' et plus directe que 'par mon Nom' ou 'par le Nom d'Allah'.

Les lettres de la Basmala
La Basmala contient en tout 19 lettres. Si nous supprimons les lettres qui se répètent il nous restent dix lettres, à savoir : Alif, Baa, Sin, Mim, Lam, <u>H</u>aa, Raa, Haa, Yaa et Nûn.
De l'ensemble des 19 lettres que compte la Basmala, une seule – le Baa – n'est pas une lettre lumineuse.[217] Le fait que la Basmala – qui est représentative de l'ensemble du Coran – ne contient que des lettres lumineuses – à l'exception de la première (Baa) – a deux conséquences. La première est que le Coran – comme cela est confirmé par plusieurs soufis – ne fait pas partie de ce monde ici-bas, il provient d'un autre monde, celui de l'Esprit. La deuxième conséquence est que la lettre Baa, faisant la liaison entre les deux mondes, représente de ce fait l'ensemble de la Création. La lettre Baa de la Basmala s'écrit traditionnellement d'une façon assez particulière, elle s'allonge vers le haut de telle sorte qu'elle est à la fois un Alif et un Baa.

La structure de la Basmala

[217] Des 28 lettres arabes, 14 sont considérées comme lumineuses ou transparantes et 14 sombres ou opaques.

Concernant la structure du Coran nous avons vu qu'il est centré, polarisé, ternaire, expansif, rétractif, giratoire et ADN. Il s'agit de retrouver ces différentes caractéristiques à partir de la "Basmala", la formule la mieux placée pour les illustrer.

Centrage

Ce que nous entendons par centrage d'un ensemble textuel, la possibilité de le considérer comme un 'corps' global ayant un centre (une âme) auquel renvoie toutes les composantes de ce corps. Cette notion peut être symbolisé par un cercle (le corps), tous ses rayons convergent vers son centre.
Les caractéristiques de la structure du Coran comme de la Basmala peuvent s'exprimer cependant par plusieurs modes d'expression : géométrique, alphanumérique, littéral, spirituel, etc. C'est ainsi que le centrage peut être symbolisé par le 'point' géométrique, par la lettre 'Alif', par le chiffre 'un' par le terme 'Tawhid', etc.

Du point de vue numérologique nous avons vu que la Basmala qui comprend quatre termes, peut être ramenée à trois, à deux et à un terme. Elle est donc représentative de l'Unité, du binaire, du ternaire et du quaternaire et en conformité avec l'équation pythagoricienne : 1 + 2 + 3 + 4 = 10 (= 1). Cette équation représente l'ensemble des chiffres décimaux et met en relief cette notion 'Unité / multiplicité' avec départ du Un et retour au Un. Autrement dit la multiplicité a pour origine l'Unité et se ramène à l'Unité.
Toujours dans le même registre, remarquons que cette formule contient 19 lettres, chiffre qui peut être lu ainsi «1 à 9» ou (1 + 9) = 10 (= 1). Ce qui fait que le nombre des lettres de la Basmala confirme ce que suggère le nombre de ses termes.

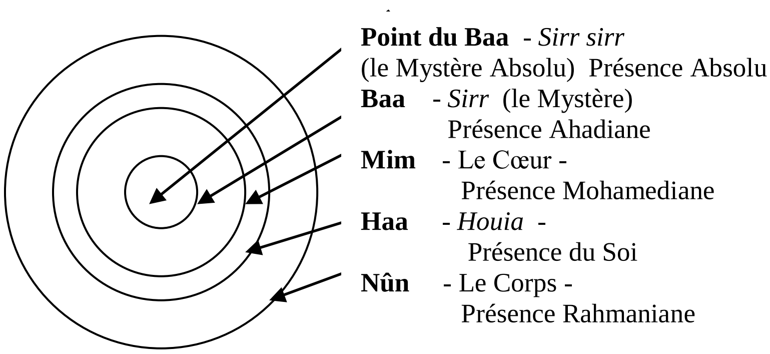
Du point de vue alphabétique, la Basmala commence par un Alif[218] et se termine par un Mim. Or le Alif est équivalent au 'Un'(1) et le Mim au (9). (La lettre Mim et le chiffre (9) ont pratiquement la même forme graphique). Ce qui ne fait que confirmer ce que nous venons de voir à savoir la Basmala est équivalente, du point de vue numérologique, à la loi «(1 à 9) = 19 = (1 + 9) = 10 = 1» et qui concerne la relation qui lie la multiplicité à l'Unité.

Du point de vue géométrique la Basmala commence par un point (celui du Baa) et se termine par un cercle (symbolisé par le Mim) ce qui confirme la structure centrée de la Basmala.

[218] La première lettre de la Basmala a la particularité d'être à la fois un Alif et un Baa

Cela est valable aussi bien pour l'ensemble de cette formule que pour chacun de ses quatre termes. Bismi commence par un point et se termine par un cercle (Mim), Allah commence par un Alif (lequel représente aussi bien le trait que le point) et se termine par un cercle (Haa ه), les termes Ar Rahman et Ar Rahim commencent par des Alif et se terminent par des cercles, le Nûn pour l'un et le Mim pour l'autre. Cela confirme la structure ADN de la Basmala.

Le point de centrage de la Basmala est celui qui est situé sous le "baa" (ب) la première lettre de cette formule. Nous avons vu que la Basmala peut être ramenée à une seule lettre, le Baa. Nous verrons que cette lettre peut se transformer en cercle, son point devient alors son centre.
Si nous poussons plus loin ce raisonnement nous pouvons schématiser la Basmala par un ensemble de cercles concentriques :



La Basmala a - au même titre que le Coran – un 'corps' (symbolisé par le Nûn), un cœur (Mim), une âme (Rouh) et un *Sirr* (Mystère). Un tel ensemble est animé d'un mouvement expansif qui part du point central en direction du grand cercle (Nûn), suivi d'un mouvement de retour du cercle du Nûn vers le 'cœur' (Mim).

Expansion / rétrécissement de la Basmala

Nous avons vu que la structure dynamique du Coran est expansive, contractive et giratoire. Un tel mouvement se comporte comme une double spirale, avec départ de l'expansion à partir du centre (du Principe Suprême) vers la 'périphérie' (la manifestation) puis retour dans le sens inverse, ramenant la 'manifestation' (la multiplicité) vers son origine (l'Unité).
Appliqué à la Basmala et à ses différentes composantes (le point central, le cercle du Baa, celui du Mim, etc.) ce principe se manifeste ainsi :

Le Amr, l'Ordre divin, part du centre de cette structure (le point du Baa) et la traverse dans un mouvement spiral expansif jusqu'au cercle du Nûn lequel figure 'le corps du Coran' (son aspect extérieur) autrement dit le monde de la manifestation. Il revient ensuite vers le centre, dans un mouvement rétrécif, pour aboutir finalement au niveau du cercle Mim, lequel figure le 'cœur du Coran'.

Ce double mouvement est suggéré symboliquement par les lettres Alif et Raa. En ce qui concerne le Alif nous savons que son extériorité est un 'trait' et son intériorité une spirale[219]. Quant à la lettre Raa (ر) c'est l'initial du terme 'Rouh' (Esprit) et la troisieme lettre du vocable Amr (Ordre divin). Cette lettre sous forme d'arc de cercle s'écrit à partir de son sommet (son point le plus haut) selon un double mouvement en descendant vers le bas et en tournant vers la gauche. Cela indique que l'ordre divin non seulement descend verticalement vers les niveaux bas de la manifestation mais entraîne également des mouvements horizontaux à tous les niveaux d'existence qu'il traverse.

En ce qui concerne les propriétés de la structure de la Basmala, notre analyse s'est basée sur les lettres et les formes géométriques. Il est possible également d'illustrer ces propriétés en partant des termes de la Basmala, c'est-à-dire à partir du sens littéral et la signification spirituelle. C'est ainsi que le centrage par exemple est évident aussi bien au niveau textuel apparent qu'au niveau spirituel de 'Bismi Allah ar Rahman ar Rahim'. Bismi renvoi clairement à la divinité par le nom 'Allah', centre apparent et spirituel de la Basmala et d'une façon générale de l'ensemble du Coran. Ce centrage, par répétition du nom Allah, est accentué et sans cesse confirmé avec insistance par l'adjonction répétitive des noms divins, 'Rahman' et 'Rahim' en particulier.

Les noms divins

Bien que composée essentiellement de trois noms de Dieu (Allah, Rahman et Rahim), la Basmala contient en fait l'ensemble des noms divins.

Il est possible de distinguer dans la Basmala des lettres de repères et des lettres de mouvement et d'autres d'équilibre :

Lettres de repères : Alif, Baa, Mim, Haa (ه), Lam et Nûn

Lettres d'action : Raa et Haa (ح)

Lettre d'équilibre : Yaa et Sin

[219] Voir le chapitre consacré au Alif

أ ب م ه ل ن
ح ر
ي س

Il est possible de composer, avec ces lettres, les attributs divins, les actions et les notions métaphysiques fondamentales.
Le Alif avec le Baa donne *Ab* (Père) et avec le Mim *Om* (Mère). L'ensemble Alif, Mim et Raa donne *Amr* (Ordre divin). Raa avec Haa donne Rouh (Esprit), etc.
De même en ce qui concerne les noms divins. L'assemblage des lettres Raa et Baa donne le nom *Rab* (Seigneur). Haa et Hay : *Hay* (le Vivant). Alif, Lam et Haa : *Ilah*. Mim, Baa, Yaa et Nûn : *Moubine*. Et ainsi de suite, il possible de retrouver une bonne part des noms divins, les autres s'obtiennent par des combinaisons des valeurs numériques des lettres de la Basmala.

Le Nom Allah

Le nom Allah contient quatre lettres : Alif, Lam, Lam et Haa. Il peut être ramené à trois lettres A L H ce qui donne le nom divin *Ilah* ou à LLH soit le vocable *lillah* (pour Dieu). Le Nom Allah peut être ramené à deux lettres L H, cela donne le pronom *Lahou* (pour Lui, sous entendu 'pour Dieu). Ce nom peut se ramener finalement à une seule lettre Haa ce qui donne le pronom *Houa* (Lui). Le nom Allah, qu'il soit ramené à trois, à deux et même à une seule lettre, il renvoie toujours à Dieu.
De ce fait et d'un point de vue numérologique le nom Allah est représentatif de l'Unité, du binaire, du ternaire et du quaternaire. Il est en conformité avec l'équation pythagoricienne : 1 + 2 + 3 + 4 = 10 (= 1).

Du point de vue géométrique le nom Allah commence par un Alif et se termine par un Haa. Or le Alif est équivalent au 'point' et le Mim au 'cercle' ce qui confirme sa structure centrée.
Cela est valable aussi bien pour l'ensemble de ce nom que pour chacune de ses lettres, le Haa (هـ) en particulier, ce qui confirme sa nature ADN.

La lettre Haa (ه)

Haa - ه *(H)* - *valeur numérique :* **5** - *Nom divin:* هادي - *Mansion lunaire :* هقعة
Verset coranique correspondant : V.18, S. 6
وهو القاهر فوق عباده....

Elément : Feu ;   jour : jeudi ;   astre : Jupiter

La lettre Haa est, du point de vue géométrique, un cercle et ce au même titre que le Mim et le Nûn. Mais les noms du Mim et du Nûn confirment le caractère circulaire de ces deux lettres, alors que le nom Haa, indique pour cette lettre que si son extériorité est un cercle, son intériorité est plutôt un 'trait' (un Alif)[220]. Le Haa est un cercle qui tend vers le trait, c'est ainsi que cette lettre ramène toujours à la Divinité et est liée à l'expression coranique récurrente 'Houa Allah' (Il est Dieu) d'où l'importance de l'association du Haa avec le Waw.

Association des lettres Haa (ه) et Waw (و)

L'association des deux lettres Haa et Waw – qui forme le pronom Houa (Lui)- est conditionnée par l'interaction entre trois lettres : Alif, Haa et Waw.
Le nom **Haa** commence par la lettre (H) et se termine par la lettre Alif. Le Haa est, extérieurement un cercle et intérieurement un trait. Sa première lettre (H) représente son apparence extérieure, son extériorité (cercle) alors que la seconde (A) figure sa réalité intime, son intériorité (un trait).
Le nom Alif (ALF) quant à lui commence par la lettre Alif (apparence extérieur : trait) et se termine par Faa (ف) symbolisant une spirale fermée.
Quant au nom **W**a**w**, sa première comme sa dernière lettre est un Waw (و), symbole d'une spirale ouverte (expansion).

L'extériorité du Waw = son intériorité = spirale ouverte.

Ce qui fait que l'association des deux lettres Haa et Waw se ramène, du point de vue graphique, à une structure dynamique ayant un point central (représenté par le Alif), un cercle (repéré par l'extériorité du Haa) et à deux spirales. L'une 'ouverte' (Waw - و) de propagation de l'action du centre vers le cercle. La deuxième spirale est 'fermée' (Faa ف), elle ramène l'action vers le centre.
Toute la structure dynamique du Coran est comprise dans celle de la lettre Haa, ce qui confirme une fois encore la propriété ADN du texte coranique.

Equivalence avec le nom Allah

---

[220] Le nom Mim est composé de deux lettres Mim (deux cerles) séparées par un Yaa, le premier Mim représente l'extériorité de cette lettre alors que le deuxième est en rapport avec son intériorité. Un raisonnement similaire peut être fait avec la lettre Nûn.

Le nom Allah peut être abrégé et devenir ‘Alif, Haa’ puisqu’il commence par un Alif et se termine par un Haa. Le nom Haa est composé de ces deux mêmes lettres, mais dans le sens inverse :

Alla**h** → A H

⇨ Houa ↔ Allah

Hou**a** → H A

Si le nom Allah signifie, géométriquement, le passage du trait au cercle, le nom Haa signifie, le retour du cercle vers le trait.

Du point de vue numérologique, la lettre Haa a pour valeur le chiffre ‘5’, équivalent à l’étoile à cinq branches, symbole de l’homme d’une façon générale et du *Insan Kamil* (l’homme intégral) d’une façon particulière. Le développement numérologique de la lettre Haa donne la somme (5 + 1+ 1) soit le chiffre 7, symbole de l’harmonie universelle. La lettre Haa est en rapport avec le *Insan al Kamil*, universel par nature, en lui sont compris les sept cieux et les sept terres (les mondes de l’Esprit et ceux de la matière).

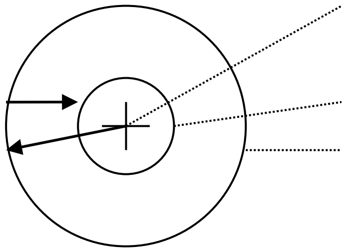
D’une façon générale, et du point de vue métaphysique, la lettre Haa condense toute une ontologie, une hiérarchie spirituelle à trois niveaux :

Premier niveau : Haa = Houa = Lui = Dieu (Absolu)
Deuxième : Haa = Houa = lui = l’Homme intégral
Troisième : Haa = Houa = Soi = Se rapportant à n’importe quelle ‘chose’ (toute créature est un signe qui indique Dieu).

Les Noms de Dieu "Rahman" et "Rahim"

Concernant ces deux noms divins notons les considérations suivantes :
Remarquons d’abord que les noms Rahman (**R**ah**ma**n) et Rahim (**R**ahi**m**) contiennent les lettres (A R H M) avec lesquelles se forment les termes techniques fondamentaux AMR (Ordre divin) et **R**ou**h** (Esprit). Sans oublier le couple de lettres "A / M" qui, selon l'ordre avec lequel on l'écrit, donne "AM" se lisant "Oum" et signifiant "mère" ou "MA" se lisant "maa" et signifiant "eau", lequel renvoi à l'idée de "substance".
Entre ces deux Noms, le jeu des deux lettres Nûn (terminaison de Rahma**n**) et Mi**m** (terminaison de Rahim), symbolise l'expansion ou le passage du point au Nûn (le grand cercle : le corps) suivi du rétrécissement ou passage du Nûn (grand cercle/ corps) au Mim (petit cercle / cœur).
Remarquons ensuite la ressemblance entre les deux noms *ar Rahman* et *ar Rahim* de sorte qu’il y a la possibilité de les faire coïncider pour retrouver

un seul terme. En ne tenant compte que des consonnes nous retrouvons dans l’ordre les lettres A L R H M N.
Considérons parmi ces lettres, celles qui servent de repères : A (point central), L (croix), Min (petit cercle / ‘cœur’) et N (grand cercle / ‘corps’).



Les deux noms Rahman et Rahim agissent à la manière de deux vecteurs le premier d'expansion et l'autre de rétrécissement. Ceci dans le cadre de la structure ésotérique évolutive du Coran par le jeu alterné de deux forces complémentaires, l’une d’expansion et l’autre de rétrécissement.

Les lettres Haa (ح) et Raa (ر) quant à elles, ce sont des lettres d’action. Elles suggèrent un double mouvement d’amplification et de rotation. Elles composent ensemble le vocable Rouh (Esprit). La lettre Raa est la troisième de l’ordre divin AMR.
Expansion/ rétrécissement expriment le souffle divin qui se manifeste au même titre au niveau de la Révélation (Connaissance) qu’à celui de la Réalisation (Création). Un souffle qui crée à tout instant, il crée les univers, les choses et les fait disparaître ne gardant que ce qui est considéré comme précieux par la Présence divine.
Vous pouvez construire des milliers de bâtiments, mais celà ne vaut rien pour Dieu et ils doivent disparaître tôt ou tard. Mais si vous donnez un morceau de pain à quelqu'un qui a fain, Dieu considère cela comme une œuvre précieuse et vous la gardera sous une forme spirituelle au niveau du ‘cœur’, appelé également pour l’occasion *laouh lmahfoud*, la Tablette gardée.
Il est écrit dans le Livre glorieux : «A lui monte la bonne parole, et Il élève la bonne action».

La question du *Kahf wa raqim* (la caverne et le *raqim*)
Il nous reste pour clôturer ce chapitre à revenir sur la question que nous avons soulevée à son début et qui concerne le lien entre la Basmala et l’expression "*al kahf wa raqim* " (La caverne et le "raqim")

C'est dans le cadre de ce mouvement qui anime sans cesse le texte coranique et dont l'interaction Rahman/Rahim est l'expression fondamentale, qu'il convient de placer ce jeu de mots *kahf* et *raqim.*
Le terme *kahf* (caverne) est à rapprocher du vocable *Kaf* qui désigne la paume de la main. Quant au terme énigmatique *raqim*, traduit généralement – et à tort – par le mot 'écrit', il convient de le traduire plutôt par le terme 'comptage'. En effet, les vocables *raqim* et *raqm* (chiffre, nombre, repère) sont de la même famille.
Si le terme *kahf* (caverne) est en connexion avec *Kaf* (la paume de la main) le terme *raqim* (comptage) serait alors en connexion avec les doigts de la main. Les doigts ne forment-ils pas le système de comptage le plus proche de l'homme ? Le jeu de mots *kahf* et *raqim* met en œuvre les mouvements de la main pour illustrer ce dynamisme subtil qui anime au même titre le texte coranique, l'univers et le corps humain.
Rahman (*raqim* – main ouverte) Ouverture
Rahim (*kahf* - main fermée) Replie, retour à l'origine, au mystère (caverne).

Ce double mouvement est sans cesse en répétition comme le Souffle de Dieu (Amr) comme le souffle de l'homme (la respiration).

Bismi et le Nom Suprême
(*Ism Allah al aâdam*)

Ce que nous entendons par «Ism» c'est d'abord un ensemble de trois lettres qui définissent un «sens». Cela dépasse cependant la notion de 'terme' ou de 'mot'. Ce qui nous intéresse ici c'est de trouver le 'Ism aâdam' (le Nom Suprême de Dieu) par le biais des procédés de la Simiya. Nous allons pour cela examiner, dans ce chapitre, la notion de 'Ism' à partir de la forme 'moule' qu'est la trilogie «A, S, M» (qui se lit 'Ism') et de la forme «B, S, M» (qui se lit 'Bismi'), premier terme de la Basmala.

اسم

↓

بسم

Le vocable 'BiSMi'est composé de trois lettres 'B.S.M'.
Bismi commence par un Baa (qui s'écrit dans cette formule comme un Alif avec un point en dessous), puis un Sin et un Mim.
Du point de vue géométrique, dans le vocable "Bismi" nous retrouvons le point (qui intervient dés le début de la formule, l'axe (vertical / Alif - horizontal / Baa). Nous avons également le cercle qui est suggéré par la lettre Mim et le triangle par la lettre Sin (qui contient trois dents).
Le Sin en relation avec Yassin représente également le "cœur" dont la signification étymologique "qalab" suggère l'idée de renversement, de giration

Si nous considérons les développements de ces lettres 'Baa, Sin, Mim' nous retrouvons : (B + A), (S +Y+ N), (M + Y + M), soit, en ne tenant pas compte des répétitions :

BiSMi = B +A + S + Y + M + N.

Bien que ce qui nous intéresse le plus ici ce sont les deux trios 'A.S.M' (les lettres de 'Ism') et 'B.S.M (les lettres de Bismi) nous aurons à considérer

également les lettres Yaa et Nûn, lesquelles ont leur rôle à jouer pour la détermination du 'Ism aâdam' (le Nom Suprême) par le biais de la Basmala.

La lettre Baa

La lettre Baa joue un rôle primordial dans la constitution du texte coranique étant la première lettre du Coran, de la Basmala et par ce fait la première lettre de chaque sourate.
Etant donné la richesse symbolique de cette lettre nous allons nous limiter ici à quelques considérations concernant essentiellement sa forme graphique et sa valeur numérique.

Du point de vue graphique, la lettre Baa (ٮ) est avant tout un 'trait horizontal'. En tant que telle, elle est représentative du monde horizontal, celui de la 'Manifestation'. Le Baa est l'ombre du Alif ou son Calife tout comme l'Homme est le Calife de Dieu sur terre.
Une comparaison est à faire ici entre la forme graphique composée par le Alif (en tant que trait vertical) et le Baa (en tant que trait horizontal) et celle du Lam. Dans les deux cas nous avons affaire à une forme graphique qui se ramène aux deux axes, le vertical et l'horizontal, forme condensée dans le symbolisme de la Croix.

(|) + (—) = (└) = (+)

Alif + Baa = Lam = Croix

De la forme séparée (ب) à la forme médiane ( )
Ecrite d'une façon séparée, le Baa se présente sous cette forme (ب) soit un trait horizontal flanqué de deux bornes. Au premier niveau, cette lettre condense le monde horizontal (matériel) comme nous venons de le voir. A un second niveau, elle symbolise le binaire et met en relief la dualité qui régit l'univers.
Ecrite de cette façon ( ) elle suggère 'l'initiation', le chemin droit, la rectitude. C'est l'homme qui assume le mystère divin qui est en lui, mystère symbolisé par le point sous le 'Baa'.
Selon le cheikh Abdel Karim Al-Jilli, le Baa représente 'Nafs' (l'ego). Commentant le positionnement de cette lettre (opaque) au début de la Basmala, il écrit : «Ton *Nafs* est le premier voile obscure qui te barre l'entrée dans le monde du Coran, dans la Présence Divine».
Autrement dit, le 'Baa' c'est toi (ton ego, ton corps, ta personne), tant que tu te contentes d'être la position séparée (ب) tu subis les contraintes de la

dualité et tu bascules sans cesse entre les craintes et les espoirs. Mais si tu prends la position médiane (   ) tu assumes ta responsabilité et ton rôle de réceptacle de la Divinité, tu reçois alors le Alif – qui provient du monde supérieur, celui de la lumière – et tu deviens alors le 'ISM', le nom d'Allah, c'est-à-dire que tu t'imprègnes des qualités divines et tu te réalises par les attributs de Dieu.

Les formes extrêmes

La lettre Baa a deux formes extrêmes, celle qui intervient au début du mot (بـ) et celle qui intervient à la fin (   ). La notion de 'début / fin' – suggérée par ces deux formes - nous amène à considérer le Baa, avec sa 'forme séparée' (ب) comme une 'barque'. C'est un symbole cosmique de l'écoulement du temps, de la rotation des planètes et de la succession des cycles. Il s'agit d'un large domaine où nous ne pouvons pas nous aventurer ici.

Le Baa, toujours en fonction des ces trois formes -   - est également un symbole de la marche de l'histoire et de la succession de la vie et de la mort.

Du 'Baa' au 'Mim', ou le chemin de la réalisation

La forme séparée du Baa (ب) peut être considérée comme un arc de cercle. Si les deux bornes se prolongent, nous retrouvons un demi cercle. Du Baa nous arrivons au Nûn (ن). Si les deux bornes se prolongent encore nous retrouvons un cercle complet, autrement un Mim (م).

Le cercle étant la forme la plus parfaite, le Baa qui devient Mim signifie l'accomplissement de l'être humain. Nous aurons l'occasion de revenir plus loin sur la relation entre le Baa, le Mim et le Nûn.

La lettre Baa (ب), en connexion avec les lettres (ت) et   (ث) avec lesquelles elle est liée d'une façon intime, représente le 'monde féminin' : la féminité, le dynamisme, la fertilité, la richesse, etc. Mais cet aspect nous l'avons déjà vu dans le chapitre consacré au Alif.

La dimension numérique du Baa. La lettre Baa occupe le deuxième rang dans l'alphabet arabe, sa valeur numérique est également 2. Le développement de ses composantes par la multiplication (B x A x A = 2 x 1 x 1) donne encore le nombre 2. L e développement par la somme est (2 + 1 + 1) = 4.

La lettre Yaa

La lettre **yaa** - ي (Y) a pour valeur numérique 10. C'est une lettre d'Air correspondant au mardi et à la planète 'Mars'.

La lettre Baa - que nous venons de voir - a de l'affinité avec la plupart des lettres, en particulier avec le Mim et le Yaa. Les affinités entre le Baa et le Yaa apparaissent au moins aux niveaux graphique et phonétique. Du point de vue phonétique la prononciation de chacune de ces deux lettres se termine par le son 'a'. En ce qui concerne l'aspect graphique plusieurs formes des deux lettres se ressemblent ( ) ( ).
Le symbolisme du Yaa est fortement présent dans le texte coranique notamment dans les signes ou prodiges (Ayat) accordées à Moïse, le Bâton et la main blanche en particulier.
En effet, dans le symbolisme de la main et du bâton, nous pouvons constater que le bâton, compte tenu de sa forme rectiligne (|) peut représenter la lettre «Alif » (A) (أ). Nous pouvons constater également que le terme qui désigne en arabe la «main» se dit «Yad», lequel commence par la lettre arabe «Yaa» (Y). Or le couple 'Alif / Yaa' désigne respectivement la première et la dernière lettre de l'alphabet arabe. Le 'Alif/ Yaa' correspond à ce qui est désigné en français par l'expression «de A à Z».
Le mot «Aya » (signe), quant à lui, se compose de trois lettres (Alif, Yaa et Taa) ; or cette dernière lettre (Taa) ne se prononce pas au singulier et ne fait que renforcer la prononciation du « Yaa » ; ce qui fait que le terme «Aya» est composé essentiellement du couple «Alif / Yaa», lequel renvoie lui aussi à cette notion de «alfa oméga». Il est possible de faire à ce propos une constatation équivalente en ce qui concerne cette fois ci le chiffre 19. Si «Alif / Yaa» désigne la première et la dernière lettre de l'alphabet, le couple «1 / 9» (qui peut être aussi bien «19» que «91» selon qu'on le lise dans le sens de droite à gauche ou dans le sens inverse) désigne symboliquement le premier et le dernier chiffre du système décimal. Dans les deux cas nous sommes renvoyé à cette notion «alfa oméga». Il s'agit de tout un système de repères (ou de signes) qui condense symboliquement l'ensemble de la création.

Le couple «Alif /Yaa» (alfa oméga) que nous avons constaté à la fois dans le symbolisme du «bâton et la main» et dans le mot « Aya », nous le

retrouvons également dans la lettre arabe «Yaa ». Cette lettre est en effet composée de deux lettres «Yaa» et «Alif ».
En fait, le «Yaa » est une lettre assez remarquable et ce, non seulement par sa constitution – que nous venons d'évoquer – mais également par sa forme et par le son auquel elle est associée. Elle débute la plupart des prières et des invocations islamiques – Exemples : «Ya Allah, Ya Latif, Ya Rahman, etc.» - ce qui fait qu'elle est une invocation en elle-même. Sa forme, quant à elle, est composée de deux demi cercles disposés d'une façon particulière, les deux s'inscrivant dans un cercle complet de la façon suivante :

Nous reconnaissons dans cette forme le fameux symbole chinois dit « Yin Yang ». Une étude entreprise à partir de la lettre latine « Y » – apparue dans un autre ouvrage – nous a amené au même genre de constatation[221]. A savoir que la lettre « Yaa » condense tout un symbolisme de portée universelle. Il s'agit de l'illustration de l'équilibre, énergétique en particulier, entre deux principales forces en action dans l'univers – au niveau de la terre en particulier – une force positive et une autre négative.

La lettre Mim

La lettre **mim** – م (M) a pour valeur numérique 40, comme élément le Feu, elle correspond au vendredi et à la planète venus. Quarante noms divins commencent par un Mim.

Etant la première lettre du nom du Prophète Saydouna **M**ohamed, toute une hiérarchie de valeurs est associée, dans l'ésotérisme islamique, au symbolisme de cette lettre. Nous avons, au sommet de la hiérarchie, la **M**ohammedia (l'Essence mohammadiene), vient ensuite la 'Matrice primordiale' (Oum al Kitab), puit le 'Malakout' (le monde angélique) et enfin le 'Moulk' (le Royaume).

En ce qui concerne l'affinité avec le Baa, notons d'abord la forme phonétique. Les deux lettres se prononcent au niveau des lèvres. Vient ensuite le coté étymologique : Le Baa, prononcé à l'envers donne le son 'AB' qui signifie 'Père', alors que le Mim donne le son 'Oum' qui désigne la 'Mère'.

---

[221] Ben Roch der Rachid 'Trilettrelogie Universelle' – Edition Dechra

Toujours à propos du point de vue étymologique, notons que la lettre Mim est en rapport avec la 'mère'(oum), avec l'eau (maa), avec la 'mer' (yam), et d'une façon générale avec la 'Substance' ('maâna', 'maa al-ghayb'/ l'eau de l'invisible). Une comparaison est à faire ici avec la lettre M de l'alphabet latin, initiale des termes '**m**ère' et '**m**er'. Ce qui permet d'établir, là aussi, une connexion entre l'eau (la mer) et la matrice primordiale (la Mère).

Du point de vue numérologique le Mim tient le 14eme rang dans l'alphabet arabe. Sa valeur numérique est 40. Ce chiffre est un sujet récurant de méditation dans les milieux de l'ésotérisme islamique. Des rapports sont souvent fait entre d'une part la nature mohammadienne et, d'autre part, avec les 40 noms divins qui commencent par un M, les 40 jours de retraite de Moïse et les quarante degrés de l'Existence (Maratib al woujoud)[222].
La lettre Mim est en rapport également avec le chiffre 9. La somme des lettres du Mim donne (M + Y + M) = (40 + 10 + 40) = 90 = 9. A remarquer également que la ressemblance graphique entre le Mim (م) et le nombre 9, écrit en chiffres indiens (٩) est évidente. Nous retrouvons là encore cet aspect '1 à 9' ou '19' ou (١ ٩) soit la Ahadia/Mohammedia, que nous avons souvent évoqué.

Du point de vue graphique, le Mim est composé d'un cercle et d'un trait. Il représente de ce fait une évolution du trait au cercle et traduit entre autre, au niveau métaphysique, l'évolution selon les trois étapes : la non manifestation, le début de la manifestation et la pleine manifestation. Un rapprochement est à faire ici avec le credo islamique : 'La- ilaha ' : La nom manifestation, 'illa-Allah' : Le début de la manifestation, 'Mohamed Rassoul Allah' : La pleine manifestation.
A noter également la comparaison possible avec le hadith qodsi 'j'étais un trésor caché' (la non manifestation), j'ai voulu être connu' (début de la manifestation), 'j'ai créé pour être connu' (La pleine manifestation).

Considérons maintenant le nom 'Mim'. Il est composé de deux lettres M séparées par un Yaa
(م ي م). Nous avons dit que le Yaa est l'expression symbolique de l'Equilibre entre ciel et terre (fig 1).

---

[222] Cheikh Abelkrim Al Jilli – 'Maratib al oujoud'

Nous avons vu également que la forme (م) condense graphiquement le trio 'A L M' contenant en elle-même les formes du alif, du lam et du mim (fig 2).

L'examen graphique du nom 'Mim' aboutit à une forme composée de deux (م) symétriques par rapport au Yaa.

La forme (1) équivaut à 'alm' et traduit un mouvement descendant, du 'non créé' (Alif) à la Création (Mim). La forme (2) équivaut à 'mla' et traduit le mouvement ascendant de la Création vers le 'non créé' (ou le retour de la manifestation à son origine). La lettre Lam joue dans le deux cas le rôle d'intermédiaire entre le Alif et le Mim.
Les deux formes graphiques du Mim peuvent être reliées en faisant coïncider les deux cercles de sorte que nous obtenons un cercle avec deux rayons (figure 3) ; symbolisme qui peut être généralisé pour aboutir à un soleil, un centre de rayonnement (figure 4).

La lettre Mim en relation avec le nom Mohamed
L'importance de la lettre Mim, dans l'ésotérisme islamique, ne provient pas uniquement de sa subtilité graphique, de sa richesse symbolique et de son caractère universel. Elle est due également à sa noblesse en tant qu'initiale du Nom Mohamed. Nous savons que le Prophète à deux principaux prénoms : Ahmed et Mohamed.

احمد
↓
محمد

Ces deux noms peuvent être décomposés en trois parties :

(Alif / Mim) + (Haa / Mim) + Dal.

- Le couple (Alif / Mim) donne le son ‘Om’ et renvoie à la notion de «Oum Al Kitab» (la ‘Mère du Livre’ / Essence mohammadienne) ;

- (Haa / Mim) sont les deux lettres coraniques isolées ‘Hamim’ (حم) lesquelles symbolisent ‘l’Âme mohammadienne’.

- Quant au Dal, la seule lettre non lumineuse du nom du Prophète, elle représente le *jassad*, son corps physique, son apparence extérieure lors de sa manifestation terrestre.

A noter également à ce propos que les lettres des deux noms Adam et ‘Haoua’ (Eve) composent ensemble le Nom Ahmed :

	A	
	H	
HaouA	M	ADaM
	A	
	D	

Il y aurait encore beaucoup de choses à dire concernant la lettre Mim, en connexion avec la nature mohammadienne, mais, s’agissant en fait d’un grand thème de méditation soufi qui dure depuis 14 siècles, nous ne pouvons ici que l’effleurer.

La lettre Nûn

La lettre Nûn - ن (N) a pour valeur numérique 50 et correspond à la mansion lunaire ‘Poisson’. C’est une lettre d’air, correspondant au samedi et à la planète Saturne.

Sa forme graphique est un demi-cercle qui, par extension, peut se ramener à un cercle. Cela est confirmé par le nom ‘Nûn’ (ن و ن), lequel est composé de deux lettres Nûn reliées par un Waw (Et). Compte tenu de ces

constatations, la lettre Nûn peut symboliser la totalité de la Création tout en attirant l'attention sur le fait que cette Création a une partie visible et une autre occulte.

Si nous considérons le graphisme du nom Nûn (ن و ن) il nous donne deux demi-cercles, soit un cercle complet, plus un Waw (و). Or le Waw est, graphiquement, une forme spirale. Si nous plaçons le Waw à l'intérieur du cercle formé par les deux Nûn, nous obtenons un symbolisme particulièrement subtile qui peut suggérer aussi bien l'œuf avec le poussin dedans ou la matrice avec le fétus que l'expansion de l'Existence.

Du point de vue étymologique, le vocable Nûn est synonyme de 'poisson'. Cela renvoi à un symbolisme universel que l'on retrouve notamment dans le Christianisme en relation avec la personne de Jésus. Dans la tradition hindouiste il y a toute une histoire parabolique avec un Esprit céleste qui chute ici-bas, on le retrouve dans la mer en tant que poisson pour finalement sortir au rivage et s'incarner sous une forme humaine et enseigner la sagesse aux hommes. Cette histoire n'est pas sans rappeler les péripéties du Christ entre le Souffle divin (qui constitue sa nature originelle), le ventre de sa mère (le passage dans l'eau) et puis l'apparition sous forme d'homme.

La lettre Nûn symbolise globalement un 'réservoir spirituel'. Il s'agit du déroulement d'un cheminement prototype avec le voyage de l'âme traversant des mondes, s'adaptant à chacun d'eux, se comportant toujours comme 'un poisson dans l'eau'.

Dans le Coran, il y a une sourate qui porte le nom Nûn, et ce en association avec le Calame et à l'interaction entre les deux : «Nûn et le Calame et ce qu'ils tracent». En relation avec le Calame, le Nûn symbolise alors 'Allaouh' (la Tablette) et le tracé du destin. Un symbolisme particulièrement riche que nous ne pouvons pas développer ici.

La lettre Sin

La lettre Sin - س (S) a pour valeur numérique 60. C'est une lettre d'eau, correspondant au Dimanche et au Soleil.
Cette lettre est en relation avec le soleil, le ciel et tout ce concerne l'élévation spirituelle. On la trouve dans des termes comme 'schams' (soleil), 'samaa' (ciel), 'soumouw' (élévation), 'sirr' (secret), etc. Elle est en rapport également avec Saydouna Idris (Hermès / Ennoch) et avec la 'Souryania' (la langue solaire). En français, le son de cette lettre se retrouve, là aussi, dans des termes comme **s**oleil, **c**iel, **s**ecret, **s**acré, e**s**prit, etc.…

Sin et Sourate Yassin : Il s'agit d'une sourate remarquable à laquelle la tradition attribue une importance particulière, la considérant comme le 'cœur' du Coran. Or cette sourate met en valeur la lettre Sin et ce, notamment en commençant par le vocable Ya-Sin.
Le Sin est en faite composé de trois lettres 'S.Y. N', ensemble qui donne un symbolisme graphique représentant l'ensemble de la Création.

Nous savons que le graphisme de la lettre Yaa se ramène au symbole du Yin yang, alors que celui du Nûn est avant tout un demi cercle orienté vers le haut. Si nous supposons que la lettre Nûn représente la terre, La lettre Sin, serait alors un symbole de la coupole du ciel. Composé d'un demi cercle et de trois 'dents' (ســس) le Sin, au point de vue graphique, peut se ramener à une image figurant la coupole du ciel, les trois 'dents' suggérant le soleil la lune et les étoiles :

Lune Soleil Etoiles

L'ensemble SYN donne alors la forme ci-dessous. Il s'agit du symbolisme représentant 'la terre /le monde matériel' (par la lettre Nûn), le 'ciel / le monde spirituel' (par la lettre Sin) et l'équilibre entre les deux mondes (par la lettre Yaa).

Sin et sourate Israa

Cette sourate – dont le titre ‘Israa’ évoque le voyage nocturne du Prophète - a fait couler beaucoup d’encre ces dernières décennies, plusieurs chercheurs arabes se sont penchés sur son étude. Ceci est en relation avec des événements douloureux de notre époque qui a vu le regroupement de juifs, par centaines de milliers, sur la terre de la Palestine pour former, pour la première fois de l’histoire, un état spécialement pour eux. Ces chercheurs sont persuadés que cette sourate contient des prédictions concernant la création de l’état d’Israël et certains sont allés jusqu’à trouver des indications qui permettent de déterminer la date de sa création et de calculer la durée de son existence.

Nous aurons l’occasion de revenir sur cette question, mais ce qui nous intéresse ici, c’est de relever des points particuliers de cette sourate, en relation avec la lettre Sin. Remarquons d’abord que cette sourate dont le titre est ‘Israa’, ne contient qu’un seul verset (le premier) qui évoque le thème du voyage nocturne du Prophète. Le texte coranique enchaîne dés le deuxième verset sur un autre sujet qui concerne cette fois-ci les ‘Bani-israel’ (les enfants d’Israël).

Quel rapport y a-t-il entre le terme ‘israa’ (voyage de nuit) et le nom Israël (ou l’expression ‘Bani-Israel’, formule récurrente dans le texte coranique) ? La question s’impose ici plus qu’ailleurs, puisque cette sourate porte en fait deux titres ‘israa’ et ‘Israël’.

Du point de vue de la Simiya, le terme ‘israa’ est composé de trois lettres ‘A.S.R’. Ces lettres, lues dans cet ordre ‘SRA’ donnent l’expression ‘SiR – A’, soit ‘Sirr Alif’. Cela voudrait dire que cette sourate est en rapport avec le ‘Secret de la lettre Alif’. Et cela est confirmé par le fait que le nombre de versets de cette sourate est 111. Chiffre remarquable, obtenu par la somme des lettres du Alif : (A + L + F) = (1 + 30 + 80) = 111.

En ce qui concerne le nom Israël, il est composé de deux parties ‘Isra – el’. Le vocable ‘el’ est un suffixe que l’on retrouve généralement dans les noms d’anges (Jabra-el, Azra-el, Israf-el, etc.) et qui renvoi à un nom de Dieu. Quant au vocable ‘Isra’, il est composé des mêmes lettres que le terme ‘Israa’ (voyage nocturne). Nous retrouvons là également cette allusion au ‘secret du Alif’.

Or le Sirr du Alif n’est autre que celui du Baa. Il s’agit du secret de la projection du Alif (du Principe supérieur) sous forme de Baa (le monde inférieur), secret révélé notamment par le mot ‘Bismi’ de la Basmala qui a la particularité de commencer par une lettre qui est à la fois un Alif et un Baa.

Compte tenu de ce fait, nous pouvons comprendre la répétition, tout le long du texte coranique de cette expression «Bani-Israel», laquelle renvoie, d'une façon allusive, à ce secret du Alif/Baa, et ce en associant la lettre Baa au 'Sirr alif', secret subtil, en rapport avec la Basmala.

La lettre Sin et la question du Messie

Toujours dans le cadre des combinaisons subtiles des lettres de 'Bismi', nous abordons cette question énigmatique du 'Messie'. L'équivalent en arabe de ce nom est (Massih) et s'écrit de cette façon : «MaSYH» (le 'a' se prononce mais ne figure pas dans la forme écrite). Ce mot se ramène a deux couples de lettres : MH et SY (ou YS). L'association MH est une abréviation du nom **M**ohame**d**. Alors que YS renvoie à Ya-Sin, considéré comme 'le cœur du Coran' et comme un surnom du Prophète faisant allusion à son mystère dans les êtres humains (et dans la création d'une façon générale). Le fait que le terme 'Massih' soit un ensemble de deux abréviations qui renvoient au Prophète est confirmé par la présence de cet autre nom, en rapport avec cette notion de 'sauveur des fins des temps', est qui est le 'Mahdi' ou 'Mahdi Mountadar'. Là aussi nous retrouvons les abréviations (MD) du nom Mohamed. Cela voudrait dire que le Messie ne peut être qu'un héritier mohammadien et un représentant de Saydouna Mohamed à l'époque de la fin des temps.

l'objection que l'on peut nous faire est que le Messie est Jésus et que cela est confirmé aussi bien par la tradition que par le Coran où l'on retrouve le nom Äyssa associé au vocable 'Massih' (al Massih Äyssa Bnou Mariam). Notre réponse est que le texte coranique lie toujours le nom Äyssa (Jésus) à celui de Mariam (Marie) de cette façon «Äyssa Bnou Mariam» (Jésus fils de Marie), ce qui fait que ce nom est lui-même lié au nom de notre Prophète (Le nom **M**aria**m** contient deux Mim à l'instar du nom **M**oha**m**ed).

Remarquons également que chacun des trois termes qui forment l'expression «Äy**ss**a **B**nou **M**ariam», donne une des trois lettres qui composent le vocable Bismi :

S,B,M → B,S,M → BiSMi.

Quant à l'expression complète «al Massih Äyssa Bnou Mariam», si nous remplaçons la lettre Äyn (ع) - qui représente spécifiquement l'identité de Jésus - par la lettre <u>H</u>aa (ه) nous retrouvons les 10 lettres qui composent la Basmala (b s m a l <u>h</u> r h n y).

Interaction entre les lettres de la Basmala

Pour conclure ce travail de recherche du Nom Suprême à partir des ensembles de lettres ASM (Ism) et BSM (Bismi), nous pouvons dire que le Nom Suprême de Dieu est avant tout un Son fondamental (une lettre) qui provient du fond de l'âme de la personne qui invoque. Ce son peut être un « A A A… », un «Haaa… » (ه) ou un «Haaa… » (ح), etc.

Ce son (cette lettre) devient trois lettres, formant un mot spécifique. Mais le (3) a tendance à revenir à son origine le (1). Une quatrième lettre intervient alors et le Nom ainsi formé – sous forme de quatre lettres - se concrétise et se stabilise dans le monde de la manifestation.

Exemple : le son qui provient du fond de l'âme est un « A », il prend la forme de trois lettres (exp. ALH), puis le L se dédouble et nous retrouvons le nom classique à quatre lettres «ALLAH».
Il se forme ensuite sept lettres qui font en quelque sorte écho au quatre lettres qui constituent l'appel. Ces sept lettres sont l'expression de la réponse divine à l'appel, en ce sens que les événements du monde extérieur s'organisent pour être en harmonie avec ce que exige l'appel intérieur. Les sept lettres correspondent en fait aux sept univers (les 7 cieux, les 7 terres, le 7 mers, etc.).

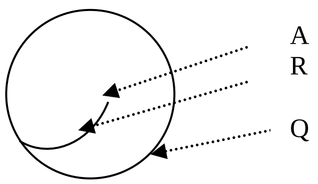
La réalisation finale de ce processus aboutit à 11 lettres, les quatre qui constituent l'appel, plus les sept qui représentent la réponse. Comme ces lettres sont pratiquement celles de la Basmala, le Nom suprême est le résultat d'interactions entre les lettres de la Basmala.

Iqraa

Le premier mot révélé du Coran

Le vocable ‘Iqraa’ correspond au verbe ‘lire’ à l’impératif : « lis ! ». Son intérêt provient de multiples raisons. C’est d’abord le premier mot révélé du Coran et peut condenser l’ensemble du livre sacré. Il est ensuite le mieux placé pour illustrer les propriétés de sa structure au niveau du ‘mot’. A noter également que ce terme ‘Iqraa’ a un rapport particulier avec la Basmala étant donné qu’il s’intègre au premier verset révélé lequel commence ainsi : «Lis au Nom de ton Seigneur … » (*Iqraa bismi Rabika*…). Il est en mesure par conséquence de nous illustrer également cette notion du dynamisme du Nom Suprême que nous avons énoncé.

Le terme ‘Iqraa’ (إقرأ) se compose de trois lettres : Alif, Qaf et Raa. Le Alif intervient deux fois en tant que première et dernière lettre du vocable Iqraa (AQRA).
Partons du premier Alif. Il est à considérer comme le représentant du ‘point original’ ou du point de centrage selon le genre d’approche, linéaire ou circulaire. Le développement est symbolisé par le Qaf, lequel peut représenter alors le ‘cercle’ dont le Alif est le centre. Partant du Alif et aboutissant au Qaf, le mouvement entame ensuite le retour vers l’origine. Le retour aboutit au deuxième Alif de ‘Iqraa’, lequel coïncide avec le premier. Le Raa, lettre d’action, est un arc de cercle qui joue le rôle de passage entre le cercle et le point dans un double mouvement : extension puis retraite.



Composé à partir de trois lettres, ce terme est en conformité avec l’ordre ternaire. Il annonce également l’ordre décimal et ce par la lettre Qaf dont le rang dans l’alphabet arabe est 19. Le chiffre 19 est, du point de vue numérologique, équivalant à (1 à 9) soit le départ du 1 et l’aboutissement au 1 (1 + 9 = 10 = 1) selon le système de comptage décimal.

Structure du terme 'Iqraa'

Centrage

Considérons les trois lettres qui composent le vocable 'Iqraa' : Alif, Qaf et Raa (ر). La première remplit le rôle du point central (l'origine), la seconde (Qaf) dont la forme graphique est formée d'un cercle flanqué d'une queue, assume le rôle du cercle (qui englobe tout) alors que le Raa – dont la forme est un arc de cercle joue un rôle intermédiaire entre le point central et le cercle. Le Raa est une sorte d'onde qui se propage du centre (Divinité) pour couvrir l'ensemble de la manifestation (symbolisé par le cercle).
La lettre Raa est l'initiale du terme Rouh (Esprit) et la troisième lettre du Verbe Divin 'Amr' (Soit !). Ce qui fait que la trilogie (Alif, Qaf, Raa) est équivalente au Verbe Divin lequel est composé des trois lettres (Alif, Mim, Raa).

(Alif, Qaf, Raa) ⇔ (Alif, Mim, Raa)

Polarité

Remarquons que le Alif, première lettre du mot 'Iqraa' intervient d'une façon double de sorte qu'il se retrouve également à la fin de ce terme إقرأ: (A – Q - R – A), ce qui fait que ce mot est polarisé par les deux A. Le Alif, après avoir joué le rôle du centre (du pôle, de l'origine) va jouer également le rôle des deux pôles : le positif et le négatif, l'origine et la finalité, l'actif et le passif, l'émetteur et le récepteur, etc.

Expansion, rétrécissement, giration

Nous avons vu que la structure du Coran est centrée et polarisé, mais elle n'est pas statique, elle est plutôt dynamique. Elle est animée d'un système de mouvements, expansif, rétrécif et giratoire.
Cette structure dynamique, ramenée au niveau du terme 'Iqraa', autrement l'ensemble 'Alif, Qaf, Raa' donne ceci : la première lettre (Alif) joue le rôle du centre d'où part l'action, alors que la troisième (Raa) celui de l'onde d'expansion et d'une façon générale de la propagation (de l'ordre divin) dans les deux sens celui de l'expansion du centre (Dieu) vers la périphérie (la manifestation) et celui du retour (rétrécissement) de la multiplicité vers son origine l'Unité.
Quant à la lettre Qaf, elle est à considérer ici comme une spirale à double effet symbolisant à la fois l'expansion, le rétrécissement et la giration[223].

[223] Cette lettre contient deux points, son développement donne 'q – a – f' soit deux spirales séparées par un Alif

Cette lettre Qaf mérite une attention particulière, elle illustre à elle seule la structure coranique.

La lettre Qaf

*Valeur numérique : **100** - Nom divin correspondant:* قادر *- Mansion lunaire :* شولة
Verset coranique correspondant : V. 246, S. 2 - Elément : Eau - jour : jeudi - astre : Jupiter

Du point de vue numérologique la lettre Qaf tient le 19 eme rang dans l'alphabet arabe, sa valeur numérique est 100.
Le nom Qaf = (q + a + f) = (100 + 1 + 80) = 181 = (1 + 8 + 1) = 10 = 1
Le terme *Maqam* – indiquant un haut niveau spirituel - a la même valeur numérique :
MaQAM (مقـا م) (M + Q + A +M) = (40 + 100 + 1 + 40) = 181

Du point de vue graphique, la lettre Qaf est équivalente à une double spirale. Le caractère double est suggéré par les deux points de cette lettre. Cela est confirmé également par le fait que le nom Qaf contient la lettre Faa. Le nom Qaf (قاف) est graphiquement équivalent à deux spirales reliées (ou séparées) par un Alif. Si nous considérons le Alif comme le point de centrage, le nom Qaf suggère alors une double spirale, l'une d'expansion et l'autre de rétrécissement.
Du point de vue étymologique, si nous considérons le vocable Qaf et nous l'inversons nous obtenons le verbe '*Faq*' (a dépassé) et le vocable '*Faouq*' (au-dessus), ce qui, dans les deux cas renvoie à cette idée de supériorité liée à la lettre Qaf.
La lettre Qaf est en relation avec des termes comme ***q****oua* (force, énergie), ***q****otb* (pôle), *ma****q****am* (niveau spirituel), *jabal* ***q****af* (la montagne polaire), ***q****alb* (coeur) et ***Q****oran* (Coran). C'est ce dernier point qui nous intéresse le plus ici, la lettre Qaf en tant qu'initial du terme Qoran et une des trois premières lettres révélées du Coran.

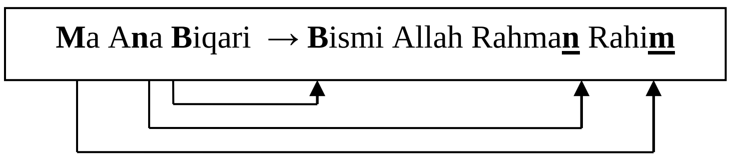
Révélation du premier terme coranique

Il est d'une grande importance de reprendre les circonstances et le déroulement de la première révélation coranique tels qu'ils sont relatés par la Tradition et de les examiner à la lumière des données de la Simiya.
Le Prophéte (Sur Lui la grâce et la paix), au terme d'une longue retraite dans la grotte du mont Hirat venait de recevoir l'apparition de l'ange Gabriel.

- « Iqraa !» (Lis !) Dit l'ange.
Le Prophète répondit en ces termes : «Ma ana biqari'».
Cette expression énigmatique qui constitue la réponse du Prophète est traduite généralement ainsi « Je ne sais pas lire ».
L'ange a alors serré le Prophète à trois reprises avant de lui dire une expression qui va devenir la première révélation coranique : «Iqraa bismi Rabika… » (Lis au nom de ton Seigneur…)

Il est possible de voir dans cet échange entre l'ange et le Prophète une des manifestations les plus fortes du dynamisme du Nom Suprême. Loin d'être une simple conversation genre «lis ! Je ne sais pas lire », il s'agit plutôt d'un phénomène grandiose et tout à fait extraordinaire. C'est une rencontre entre Ciel et Terre à travers un homme hors du commun, une rencontre qui transcende le temps et l'espace et conditionne, aujourd'hui encore, le présent et l'avenir de l'humanité entière.
Pour prendre la mesure de l'importance de cet échange il est nécessaire d'examiner attentivement ses termes et ses différentes lettres.
Il y a d'abord le premier mot 'Iqraa' prononcé par l'ange. Nous lui avons consacré les paragraphes précédents. Il y a ensuite la réponse du Prophète «Ma ana biqari'».
Cette expression «Ma ana biqari» (mot à mot : «Pas moi lecteur») comment pouvons nous l'interpréter ? Pour les exégètes classiques tout se passe comme si l'ange a montré un «texte» au Prophète lui demandant de le lire. Le Prophète – supposé être un homme illettré – aurait répondu : «Je ne sais pas lire ».
Une telle comprehension est bien superficielle et vide la réponse du Prophète de sa subtilité et de son génie.
Pour nous l'expression «ma ana biqari» ne signifie nullement «je ne sais pas lire». Il s'agit d'une parole inspirée, très précise où chaque lettre remplit un rôle fondamental. Nous devons l'examiner d'une façon minutieuse en remarquant tout d'abord les notes suivantes :
L'ange a utilisé trois lettres 'Alif, Qaf, Raa' pour composer son mot «Iqraa» (إقر).
Le Prophète a répondu avec trois mots «Ma – ana – biqari».
Il a repris les trois lettres utilisées par l'ange (A, Q, R) et a ajouté exactement trois autres : Mim, Nûn et Baa. «**M**a A**n**a **B**iqari » (lettres du Prophète en gras, celles de l'ange soulignées)
L'ange a commencé sa parole par un Alif (symbole de la Ahadia), le Prophète a commencé sa réponse par un Mim (symbole de la Mohammedia).

Les trois lettres utilisées par l'ange (A,Q,R) sont les trois premières du vocable '**Q**o**R**'**A**N'(Coran).
Et une des trois lettres employées par le Prophète est le Nûn, justement celle qui manque aux lettres utilisées par l'ange pour compléter le terme 'Qor'an'. Autrement dit ce terme a été constitué à partir des six lettres de ce premier échange entre l'ange et le Prophète, trois du premier (Q R A) et une du deuxieme (N).
Parmi les trois lettres utilisées par le Prophète (M N B) nous avons la lettre Baa laquelle va devenir la première lettre de la Basmala, la première du Coran et de toutes les sourates. Les deux autres (M et N) vont jouer un rôle fondamental dans la constitution de la 'Basmala' et d'une façon générale dans la structure du Coran. Le texte sacré est rythmé par le jeux des lettres M /N.



Passons maintenant à la réplique de l'ange. Il a repris son premier terme (Iqraa) puis deux lettres employées par le Prophète (Baa et Mim) et a ajouté deux autres (Sin et Kaf), ce qui a donnée «Iqraa Bismi Rabika». Expression qui va devenir la première révélation coranique et prélude à la formule rituelle «Bismi Allah Rahman Rahim».

Après ces considérations concernant le premier échange entre l'ange et le Prophète, relevons quel quelques remarques à propos de certains termes particuliers et du chiffre trois cité dans la tradition, l'ange ayant séré le Prophète contre lui à trois reprises.
Prenons d'abord le vocable *malak* (ange). Il est en connexion avec l'attribut divin *Malik* (Roi) et avec le monde angélique ou le monde des esprits *malakoute*. Considérons ensuite le nom de cet ange, il se nomme *Jibril* (Gabriel), vocable en connexion avec l'attribut divin *Jabbar* et avec le monde de l'Absolu *jabaroute*.
Puisqu'il y a trois mondes (trois accolades), le Prophète assume ici la représentation du *moulk* (le monde de la manifestation). Cet échange est en effet un moment de réunion (les trois accolades) entre les trois mondes, celui de l'Absolu, des esprits et du Royaume terrestre : *jabaroute, malakoute* et *moulk*.

Les 7 lettres de la révélation

Après ces différentes remarques reprenons ce premier échange entre l'ange et le Prophète :
L'ange dit : « Iqraa !» (Lis !) .
Le Prophète répond : « Ma ana biqari' ». (?)
(Trois accolades)
L'ange : «Iqraa bismi Rabika… » (Lis au nom de ton Seigneur…).

Considérons la réplique du Prophète «Ma ana biqari'» et prenons d'abord le premier de ses termes, à savoir le vocable 'Ma'. Il est composé des deux lettres M et A. Si nous l'inversons nous obtenons A/M soit le mot 'Om', lequel signifie généralement 'la Mère'. Dans ce contexte 'Om' désigne la 'Matrice', la 'Substance', la 'Mère du Livre' (Om al Kitab), la Mohammedia.

Cette inversion étant faite, l'expression «Ma ana biqari'» devient : «Om ana bi-qaria » c'est-à-dire «'Om' je suis, par moi je lis». Quand l'ange demande au Prophète de lire, il entend par là 'lire un message (un Livre) qui vient du ciel, de la Transcendance'. Le Prophète lui répond que ce 'Livre' est en lui-même, et c'est dans son cœur et par son cœur qu'il le lit (l'Immanence). Il dit en fait «je suis la 'Mère' de ce Livre que tu m'amènes du ciel ». Et effectivement le Coran n'est pas tombé du ciel, mais sorti du cœur du Prophète comme le bébé sort du ventre de sa mère.

D'une façon plus générale, la révélation coranique est la rencontre du message divin qui vient d'en Haut, de la transcendance et de celui qui jaillit du fond du cœur (de l'Immanence). C'est de la conjugaison de ces deux sources d'inspiration que s'est formé, en s'étalant sur plusieurs années, le message coranique.

Si le Prophète a rempli un rôle déterminant pour façonner la forme des premiers versets coraniques, d'autres personnes de son époque et diverses circonstances vont contribuer à la mise en forme de ce texte, toujours dans la logique et le dynamisme des interactions entre la Transcendance et l' Immanence.

Nous raisonnons ici au niveau de la Révélation, lorsque le Coran est descendu en entier, d'une façon condensée avant de se développer et de s'étaler sur plusieurs années. Cette notion de révélation condensée, la Tradition l'exprime par des expressions comme «Le Coran en une seule phrase» ou «le Coran est descendu sur sept lettres». Ces sept lettres il est possible de les retrouver à partir de ce premier échange entre l'ange et le Prophète et la constitution de la Basmala :

الله　　　　　　ا ل ه
قران　　　　　　ق
بسم الله الرحمن الرحيم　　　　　ب س م ر ح ي ن

A la première ligne se place le Alif à partir duquel se forme le nom Allah par adjonction du Lam et du Haa
La deuxième ligne est réservée au Qaf, allusion au Qoran (Coran)
A la troisième ligne se retrouvent les sept lettres : B S M R H Y N
Ce sont les lettres de la Basmala sans compter A L H, qui composent le nom Allah et qui figurent dans la première ligne. Cette pyramide, formée de 11 lettres, signifie «le Coran (ق) descend d'Allah, sur sept lettres.

Le Nom Suprême

Des gens de tout temps se sont donnés pour objectif de découvrir le Nom Suprême de Dieu. La Tradition affirme que Dieu ne refuse rien à une personne qui l'appelle par ce Nom. Différent *hadith* évoquent ce Nom mais leur ensemble ne donne pas une indication tranchée sur ce point. D'où les multiples recherches d'amateurs du Nom Suprême.

Plusieurs hypothèses ont été ainsi avancées : C'est le Nom Allah, c'est le pronom Houa, seul ou en association avec Ya : «Yaho», c'est le Coran, ce sont les 99 noms divins, c'est une prière composée d'un certain nombre de noms divins.

Certains disent qu'il s'agit de la combinaison de plusieurs noms alors que les prétendants des lettres disent qu'il s'agit d'un ensemble de lettres. Plusieurs hypothèses sont pour ainsi dire avancées : Le Nom Suprême serait trois, quatre, sept neuf ou onze lettres. Neuf et onze sont en rapport avec les lettres isolées du Coran :

Les 9 lettres sont : Kaf, Haa, Yaa, Âyn, Sad,Haa, Mim, Sin, Qaf (K H Y Ä S H M S Q)
Les 11 lettres sont ces 9 auquelles s'ajoutent le Alif et le Lam. Avec ces 11 lettres nous retrouvons l'ensemble des 14 lettres lumineuses.

Il faut cependant attirer l'attention sur le fait que certaines indications sont à considérer comme des repères, des chiffres et non pas des invocations. La tradition juive par exemple parle du Tétragramme YHWH - l'équivalent en arabe du vocable « Yaho » – qui, en passant au latin a donné le terme «Jéhovah ».

Il semble cependant que le pronom Houa est plutôt un repère, il indique le chiffre 11, (Haa = 5, Waw = 6)), il en est de même du vocable Ya (Yaa = 10 + Alif = 1) = 11. C'est dans ce sens qu'il faudrait considérer les prières indiquées par la Tradition, lesquelles commencent généralement par Ya.

Ceci étant dit notre démarche consiste à tenter une synthèse de ces différentes données et indications. Nous disons que le Nom Suprême est avant tout une lettre, elle devient trois lettres (ISM = nom) et se stabilise en quatre lettres. Le terme formé par ces quatre lettres constitue l'appel. La réponse se manifeste sous forme de sept lettres. Le tout aboutit à 11 lettres.

$$1 \rightarrow 3 \rightarrow 4 \rightarrow 4 + 7 = 11$$

Nous avons vu que ces lettres sont des combinaisons des lettres de la Basmala puis nous avons établi la hiérarchie à trois niveaux : le premier contenant trois lettres (ALH), le deuxième une lettre (Qaf) et le troisième sept lettres, le total est 11.

Pour la mise en œuvre pratique du Nom Suprême nous proposons la façon suivante :

1) Répéter la formule de l'Unité 10 fois
2) Invoquer le nom Allah 66 fois
3) Faire une lecture complète du Coran - une fois
4) Répéter la Basmala 60 fois, puis faire la demande.

Cela c'est pour le novice. Pour l'aspirant il s'agit d'un cheminement qui commence par la formule de l'Unité, puis l'invocation du nom Allah, puis les lectures régulières du Coran, etc. jusqu'à la Réalisation.

Pour le Connaissant (Arif) il s'agit d'un maqâm. Il s'est préalablement imprégné de la formule de l'Unité, puis de l'invocation du nom Allah et de la lumière du Coran. Il lui suffit de dire la Basmala pour que ce qu'il veut se réalise. C'est ainsi que le cheikh Chadili a transformé du cuivre en or pour renflouer les caisses du sultan rien qu'en touchant le métal et en disant «Bismi Allah Rahman Rahim ».

Treizième partie

L'universalisme de la Révélation

La Fatiha
Et l'ordre septénaire

Apres avoir réservé les précédents chapitres à la Basmala, nous revenons ici sur quelques aspects de la Fatiha. Le sujet de la Basmala n'est pas pour autant épuisé. Nous continuons en fait à graviter autour de cette formule tout en abordant d'autres formes de l'expression coranique.

La Fatiha est en relation étroite avec l'ordre septénaire, elle est composée de sept versets, contient sept noms divins, et elle est liée par la tradition à la notion coranique des « sept doublées ». A quoi s'ajoutent les connexions possibles avec les 14 (7 x 2) lettres isolées et les (7 x 7) signes cités ou suggérés par le texte coranique. Il s'agit de sept ensembles contenant chacun sept composantes, à savoir les sept cieux, les sept entrées de l'enfer, les sept vaches et les sept épies (en relation avec l'histoire de Josef), les sept constituants de l'être humains, les sept désirs et les sept qualités.

Structure de la Fatiha

Avant d'aborder l'ordre septénaire, disons quelques mots sur le centrage (Unité), polarité et ordre ternaire dans la Fatiha et ce dans le cadre de l'illustration de la structure coranique.
Il est évident que la Fatiha, comme l'ensemble du Coran est centrée sur l'Unité (Taouhid), sur Dieu. La globalité est également évidente puisque le texte sacré concerne l'ensemble de la Création, tous les niveaux de la conscience.
Ce centrage/globalité, est illustré géométriquement par le fait que la Fatiha commence par un point (celui du Baa) et se termine par un cercle (le Nun de Daline).
En ce qui concerne la polarité, la Fatiha est partagée entre Dieu et l'homme. On y retrouve d'une part les attributs divins (Rahman, Rahim, Rab, Malik) ; et d'autre part des formules qui concernent la relation Dieu / homme (Invocations, louanges de Dieu, prières : c'est toi que nous adorons…Guide nous vers le droit chemin) ; et puis les 'gens', partagés en trois catégories.
Le ternaire apparaît surtout au niveau du classement des gens (Nass) en trois catégories), thème coranique important dont le développement commencera dès la deuxième sourate et se poursuivra tout le long du texte sacré. Selon ce classement, il y a trois catégories de gens : les '*mounaâamine*' (les comblés), les '*daline*' (les égarés) et les '*magdoubi alayhoum*' (les maudis). Au delà des interprétations des exégètes, un examen étymologique simple et objectif nous donne un éclairage subtile sur ces trois qualificatifs.

Dans le terme ‘*mounaâame*’ nous reconnaissons la conjonction ‘*naâam*’ qui signifie ‘oui’ alors que dans le vocable ‘*daline*’ nous reconnaissons la conjonction ‘*La*’ qui signifie ‘non’. En ce qui concerne le terme ‘*maghdoub*’ il y a la racine ‘g*hadab*’ qui signifie ‘colère’.
Nous pouvons donc dire que le Coran établit un classement où apparaîssent trois catégories : des gens positifs (qui ont tendance à dire ‘oui’, à être satisfaits), d’autres à l’opposé sont négatifs (ont tendance à dire ‘non, à s’opposer) et la troisième catégorie est celle des coléreux (impatients, hésitants, tourmentés).
Sur le plan de la religiosité, les gens positifs ont une tendance naturelle à croire, alors que les gens négatifs ont tendance plutôt à ne pas croire. Quant à la troisième catégorie elle concerne les gens qui basculent, qui hésitent entre la foi et l’athéisme.

Les sept doublés

Les "sept doublés" (sabaa almatani) expression coranique que nous retrouvons notamment dans la sourate alhijr (87/88) sous cette forme- s'adressant au Prophète - : "Nous t'avons gratifié des sept doublés et du Coran majestueux (al adîime)"[224].

وَلَقَدْ ءَاتَيْنَٰكَ سَبْعًا مِّنَ ٱلْمَثَانِى

وَٱلْقُرْءَانَ ٱلْعَظِيمَ ﴿٨٧﴾

Cette question des "sept doublés" demeure cependant enveloppée de mystère. Il s'agit, à première vue, d'un "don" particulier accordé par Dieu à son Prophète préféré. Ce "don" est signalé dans le Coran et évoqué par la tradition mais nous ne disposons pas d'explications suffisantes pour les identifier d'une façon claire et nette.
Selon les indications du texte sacré ce "don" a une double particularité. D'abord il est à la fois en relation étroite avec le Coran tout en étant distinct (ou séparé) de Lui. Ce "don" est, ensuite en rapport d'une façon ou d'une autre avec le chiffre sept ou plus exactement avec un multiple pair de sept.
La majorité des exégètes du Coran sont convaincus que les "sept doublés" ne sont autres que la Fatiha. Mais cela ne résout pas pour autant l'énigme puisque la Fatiha fait partie du Coran en tant que sa première sourate alors

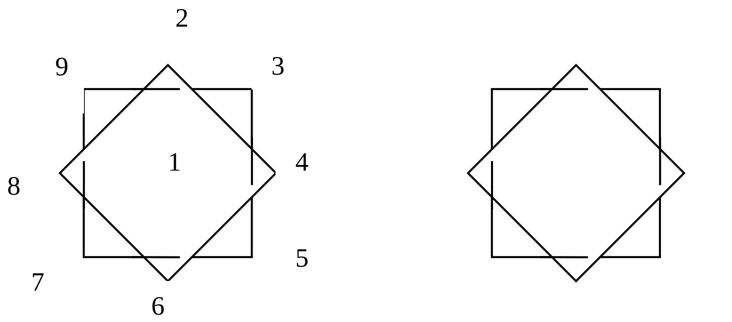
[224] En ce qui concerne la tradition, signalons ce hadith qui figure dans ‘Shih Boukhari’ : « ‘Al Hamdou lillah Seigneur des univers’ c’est les sept doublées et le Coran majestueux qui m’ont été donnés ». Autre hadith : «Elle (la *fatiha*) est la ‘Mère du Livre’, les sept doublées et le Coran majestueux qui m’ont été donnés».

que les "sept doublés" sont censés être séparés du livre sacré. En plus si cette sourate comporte bien sept versets, leur découpage en "doublés" est loin d'être évident.
Mais nous aurons l'occasion de revenir sur cette question en détail.

L'ordre septénaire et la structure du Coran

Le Coran est la Parole de Dieu, le Souffle divin modulé par les 28 lettres de l'alphabet arabe. Les lettres contiennent les chiffres et les sphères subtiles. Les chiffres expriment le déploiement du « *Ism* », ce que nous avons dénommé le 'prisme étincelle'.
Le Alif représente le Divin, l'Unité (le Un au niveau des chiffres, le point au niveau de la géométrie). Le développement du Alif aboutit à trois lettres, au *Ism* (le nom de Dieu).
Le *Ism* est l'expression de trois lettres (*Ism* = A S M) et peut prendre différentes formes :
«A L F» (= Alif), «A L H» (= Allah), «A M R» (= Amr), « ALM », etc.
Chacune des trois lettres d'un de ces ensembles est elle-même composée de trois lettres.
C'est ainsi que d'une lettre nous passons à trois et de trois nous arrivons à neuf, avec correspondance avec les 9 chiffres.
Exemple : Du A (une lettre) nous arrivons à 'A L F', et ces trois, en se décomposant donnent à leur tour (ALF) + (LAM) + (FAA).
Autre exemple *:* *Ism* (nom) est composé des trois lettres « ASM », en décomposant ces trois lettres nous arrivons à neuf (ASM = ALF + SYN + MIM).

Exprimé par les éléments de la géométrie ce fait se présente ainsi : Du trait (ou du point) – représentation de l'Unité - nous passons au triangle, puis au prisme, composé de trois triangles.
Ce prisme nous l'avons dénommé « le prisme étincelant », car - ne l'oublions pas - nous raisonnons ici non pas sur des éléments matériels mais sur des réalités métaphysiques. S'agissant du monde de l'Esprit, ce prisme est lumineux de par même sa nature et, il gravite autour de lui-même dans un champ de lumières. Ce qui fait que nous avons affaire à un champ subtil et transparent où scintillent une multitude infinie de lumières. C'est à partir de ce phénomène, exprimé notamment par le vocable Amr, que la manifestation dite matérielle va se former par un jeu d'ombres et lumières.
Les neuf chiffres du système décimal expriment le déploiement du *Ism* : d'un chiffre (le 1) on passe à trois puis de trois à neuf en passant par les chiffres intermédiaires (1, 2,3, 4….9)



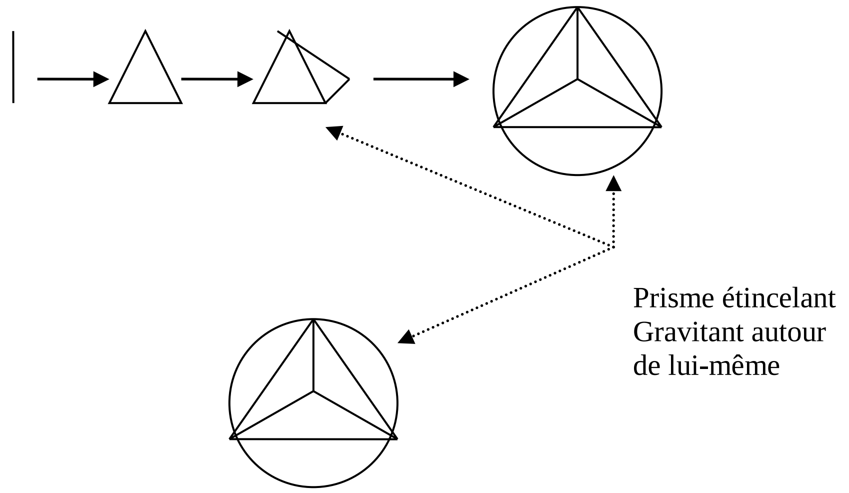
«Son trône est supporté par huit»

En plus de ce déploiement du *Ism,* gravitant autour de Lui-même, une extension, un rayonnement qui se déploie suivant l'ordre septénaire, suivant sept sphères subtiles pour faire apparaître l'ensemble de la Création depuis la Matrice primordiale jusqu'à la manifestation la plus grossière (le monde des sens).
La Basmala exprime le Souffle divin par diverses modes d'expressions, par le déploiement du Ism, par le déploiement des chiffres 1 à 9 (19). Elle l'exprime également par le déploiement des formes géométriques, du point (du Baa) au cercle (le Nun) en passant par la forme spirale.

Nous avons vu que la spirale qui représente la forme d'expansion du Verbe divin (Amr, Kun) est composée de sept spires subtiles. C'est-à-dire que le Amr (l'Ordre divin), à l'image du Ism dont il est issu, gravite autour de lui-même selon l'ordre décimal (1 à 9), l'expansion ou le rayonnement de cet Amr se fait lui selon l'ordre septénaire, sous formes de sept sphères subtiles qui constituent une émanation du verbe divin vers la sphère de la manifestation dite matérielle.

Centrage → globalisation : 1 lettre → 3 lettres → 9 lettres
(= 9 chiffres)
(les 28 lettres)

Expansion : 7 sphères



Expansion du ‘phénomène’ suivant l’ordre septénaire (7 sphères) de l’Unité (Ahadia), du Alif au Nom divin *Ism* (trois lettres) au ‘ Prisme étincelant (9 lettres, les 9 chiffres). Puis expansion suivant sept sphères. Ou plus exactement ‘Expansion et rétrécissement’ suggérés par les 7 versets de la Fatiha.

La Basmala nous a mis sur la voie du déploiement du *Ism*, le passage du ternaire à l’ordre décimal (1 à 9). Ces neuf chiffres dépassent leur rôle de comptage pour être les supports de vérités subtiles et fondamentales : les fameuses neuf *ayate* données à Moïse.
La Fatiha quant à elle, exprime le souffle divin, au même titre que la Basmala, mais sur la base essentiellement de l’ordre septénaire, une des plus importantes manifestations du «Amr».

Sourate *Israa*
Et la question des prédictions concernant Israël

Cette sourate – dont le titre ‘Israa’ évoque le voyage nocturne du Prophète – est un bon exemple pour illustrer l’un des aspects du dynamisme de la structure coranique. Elle montre comment le texte coranique gère ses différents thèmes, en synchronisme avec d’autres considérations, tout en maintenant un équilibre dont Il a le secret.
Remarquons d’abord que cette sourate dont le titre est ‘Israa’, ne contient qu’un seul verset (le premier) qui évoque le thème du voyage nocturne du Prophète. Le texte coranique enchaîne dès le deuxième verset sur un autre sujet qui concerne cette fois-ci les ‘Bani-israel’ (les fils d’Israël, les israélites).
Quel rapport y a-t-il entre le terme ‘israa’ (voyage de nuit) et le nom Israël (ou l’expression ‘Bani-Israel’, formule récurrente dans le texte coranique) ? La question s’impose ici plus qu’ailleurs, puisque cette sourate porte en fait deux noms ‘israa’ et ‘Israël’.
Du point de vue de la Simiya, le terme ‘israa’ est composé de trois lettres ‘A.S.R’. Ces lettres, lues dans cet ordre ‘SRA’ donnent l’expression ‘SiR – A’, soit ‘Sirr Alif’. Cela voudrait dire que cette sourate est en rapport avec le ‘Secret de la lettre Alif’. Et cela est confirmé par le fait que le nombre de versets de cette sourate est 111. Chiffre remarquable, obtenu par la somme des lettres du Alif : (A + L + F) = (1 + 30 + 80) = 111.
En ce qui concerne le nom Israël, il est composé de deux parties ‘Isra – el’. Le vocable ‘el’ est un suffixe que l’on retrouve généralement dans les noms d’anges (Jabra-el, Azra-el, Israf-el, etc.) et qui renvoi à un nom de Dieu. Quant au vocable ‘Isra’, il est composé des mêmes lettres que le terme ‘Israa’ (voyage nocturne). Nous retrouvons là également cette allusion au ‘secret du Alif’.

Examinons à présent le texte formé par les huit premiers versets de cette sourate, texte que nous reproduisons ici, en arabe et sa traduction en français.

سُبۡحَٰنَ ٱلَّذِيٓ أَسۡرَىٰ بِعَبۡدِهِۦ لَيۡلٗا مِّنَ ٱلۡمَسۡجِدِ ٱلۡحَرَامِ
إِلَى ٱلۡمَسۡجِدِ ٱلۡأَقۡصَا ٱلَّذِي بَٰرَكۡنَا حَوۡلَهُۥ لِنُرِيَهُۥ
مِنۡ ءَايَٰتِنَآۚ إِنَّهُۥ هُوَ ٱلسَّمِيعُ ٱلۡبَصِيرُ ١ وَءَاتَيۡنَا
مُوسَى ٱلۡكِتَٰبَ وَجَعَلۡنَٰهُ هُدٗى لِّبَنِيٓ إِسۡرَٰٓءِيلَ أَلَّا تَتَّخِذُواْ مِن
دُونِي وَكِيلٗا ٢ ذُرِّيَّةَ مَنۡ حَمَلۡنَا مَعَ نُوحٍۚ إِنَّهُۥ كَانَ عَبۡدٗا شَكُورٗا ٣

وَقَضَيۡنَآ إِلَىٰ بَنِيٓ إِسۡرَٰٓءِيلَ فِي ٱلۡكِتَٰبِ لَتُفۡسِدُنَّ فِي ٱلۡأَرۡضِ
مَرَّتَيۡنِ وَلَتَعۡلُنَّ عُلُوّٗا كَبِيرٗا ٤ فَإِذَا جَآءَ وَعۡدُ أُولَىٰهُمَا بَعَثۡنَا عَلَيۡكُمۡ
عِبَادٗا لَّنَآ أُوْلِي بَأۡسٖ شَدِيدٖ فَجَاسُواْ خِلَٰلَ ٱلدِّيَارِۚ وَكَانَ وَعۡدٗا مَّفۡعُولٗا ٥
ثُمَّ رَدَدۡنَا لَكُمُ ٱلۡكَرَّةَ عَلَيۡهِمۡ وَأَمۡدَدۡنَٰكُم بِأَمۡوَٰلٖ وَبَنِينَ وَجَعَلۡنَٰكُمۡ
أَكۡثَرَ نَفِيرًا ٦ إِنۡ أَحۡسَنتُمۡ أَحۡسَنتُمۡ لِأَنفُسِكُمۡۖ وَإِنۡ أَسَأۡتُمۡ فَلَهَاۚ

فَإِذَا جَآءَ وَعۡدُ ٱلۡأٓخِرَةِ لِيَسُـُٔواْ وُجُوهَكُمۡ وَلِيَدۡخُلُواْ ٱلۡمَسۡجِدَ
كَمَا دَخَلُوهُ أَوَّلَ مَرَّةٖ وَلِيُتَبِّرُواْ مَا عَلَوۡاْ تَتۡبِيرًا ٧
عَسَىٰ رَبُّكُمۡ أَن يَرۡحَمَكُمۡۚ وَإِنۡ عُدتُّمۡ عُدۡنَاۚ وَجَعَلۡنَا جَهَنَّمَ
لِلۡكَٰفِرِينَ حَصِيرًا

1 - Grâce à Celui qui, une nuit fit voyager son serviteur, de la Mosquée sacrée à la Mosquée lointaine dont Nous avons béni l'alentour, afin de lui faire voir certains de nos signes. C'est Lui qui entend et observe.
2 - Et nous avons donné à Moïse le Livre de quoi nous avions fait une guidée pour les fils d'Israël et ceci : « Ne prenez hors de Moi personne de confiance ».
3 - Descendance de ceux que Nous avons portés en compagnie de Noé ; lequel était vraiment un serviteur reconnaissant.
4 - Et à l'adresse des fils d'Israël, Nous avions décidé, dans la Prescription : « Par deux fois vous allez commettre le désordre sur terre, et vous hausser d'une grande hauteur ».
5 - Puis, lorsque vint la première de ces promesses, Nous suscitâmes contre vous des serviteurs à Nous, pleins de dure rigueur, lesquels pénétrèrent à l'intérieur des demeures. Et c'était une promesse exécutée.
6 - Ensuite, Nous vous rendîmes la revanche sur eux ; et Nous vous aidâmes de biens et d'enfants. Et Nous vous fîmes plus influant (nafar).
7- Si vous faites le bien, vous le faites pour vous-mêmes, et si vous faites le mal, cela se retournera contre vous. Puis quand vient la dernière promesse, pour qu'on s'en prenne à mal à vos visages et qu'on entre dans la mosquée comme on y était entré la première fois, et pour qu'on détruise de destruction jusqu'où on avait monté.
8 - Il se peut que votre Seigneur vous fasse miséricorde. Et si vous revenez Nous reviendrons. Et Nous avons assigné à la géhenne comme prison aux mécréants.

وَقُلْنَا مِنۢ بَعْدِهِۦ لِبَنِىٓ إِسْرَٰٓءِيلَ ٱسْكُنُوا۟ ٱلْأَرْضَ
فَإِذَا جَآءَ وَعْدُ ٱلْـَٔاخِرَةِ جِئْنَا بِكُمْ لَفِيفًا

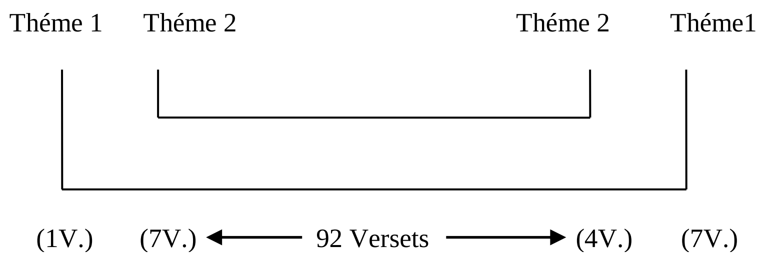
104. Et après lui, Nous dîmes aux fils d'Israël : Habitez la terre ! Puis quand vient la dernière promesse Nous vous fîmes venir en groupes.

Deux thèmes différents sont ainsi mis en relief : «Israa», lequel est annoncé par le titre de cette sourate et «Israël », thème qui enchaîne dès le deuxième verset. Entre les deux, défilent pratiquement tous les sujets coraniques, lesquels sont pour ainsi passés en revue d'une façon laminaire.
Le message principal de cette sourate concerne en réalité l'universalisme de la Révélation, autrement dit « la Révélation est **Une** »malgré la diversité de ses apparences et ses manifestations. Dans une démarche pratique, le texte coranique illustre cette réalité fondamentale en établissant dés les trois premiers versets de cette sourate des liens entre les deux « mosquées », celle de la Mecque et celle de Jérusalem, entre le Coran et la Torah (le Message

révélé à Moïse) et entre quatre prophètes : Mohamed, Moïse, Jacob (Israël) et Noé.
Cette sourate établit également un lien d'un genre assez particulier puisqu'elle annonce une prophétie qui serait également présente dans la Bible et devrait concerner la création à notre époque de l'état d'Israël.
Avant d'aborder cette prophétie il faudrait au préalable examiner la structure de cette sourate en fonction de ses deux thèmes principaux.

Structure de la sourate 'Israa'

Les 111 versets de cette sourate sont répartis ainsi : le premier verset cite le terme «Israa» et annonce la révélation coranique. Les sept versets suivants - du deuxième au huitième - sont consacrés à des considérations à propos des Beni- Israël (les israélites). Les verses 9 à 99, soit la plus grande partie du texte passent en revue la plupart des sujets coraniques. Le thème des Beni-Israël est repris à la fin de la sourate avec quatre versets (100 à 104). Des indications concernant la révélation du Coran clôture le texte de sorte que les sept derniers versets (105 à 111) font écho aux premiers versets.
La structure thématique de cette sourate est ainsi polarisée. Elle traite deux thèmes différents, la révélation coranique et la révélation biblique, en les plaçant côte à côte, et de manière à ce qu'ils se retrouvent associés au début de la sourate d'abord et à sa fin ensuite.



L'ensemble des deux thèmes couvrent exactement 19 versets (1+7 = 8) pour le premier et (7 + 4 = 11) pour le second, soit au total (8 + 11) = 19 versets.
Et c'est ainsi que le Coran établit le lien entre la révélation coranique et biblique sous le signe de l'Unité «tawhid» par le titre de la sourate (israa = secret du Alif) et par les chiffres 111 et 19.

La question de la prophétie

Sourate Israa a fait couler beaucoup d'encre ces dernières décennies, plusieurs chercheurs arabes se sont penchés sur son étude. Ceci est en relation avec des événements douloureux de notre époque qui a vu le regroupement de juifs, par centaines de milliers, sur la terre de la Palestine pour former, pour la première fois de l'histoire, un état spécialement pour eux. Ces chercheurs sont persuadés que cette sourate contient des prédictions concernant la création de l'état d'Israël et certains sont allés jusqu'à trouver des indications qui permettent de déterminer la date de sa création et de calculer la durée de son existence.

Nous-nous référons ici à des écrits de certains auteurs arabes, en particulier l'irakien Ahmed Arrachid et les égyptiens Bachir Mohamed, Mostapha Mahmoud et Mohamed Ibrahim l'auteur du livre «La fin d'Israël selon le Coran». Ils se basent sur les sept versets de la dite sourate (2 à 8). Ce texte est, en réalité, loin d'être claire et comporte une expression et des termes assez énigmatiques, en particulier le vocable 'Nafar', cité au verset 6 et dont le sens est en rapport avec le bruit, le vacarme, le ronflement, la clameur, etc.

Quant à l'expression énigmatique elle figure au verset sept : «…Puis quand vient la dernière promesse, pour qu'on s'en prenne à mal à vos visages et qu'on entre dans la mosquée comme on y était entré la première fois ». Il a fallu regrouper les deux parties de ce texte en remarquant la ressemblance entre les deux versets 7 et 104 ayant une partie commune :

Verset 7 : «…Puis quand vient la dernière promesse pour qu'on s'en prenne à mal à vos visages…»

Verset 104 :«…Puis quand vient la dernière promesse Nous vous fîmes venir en groupes».

En regroupant les deux versets nous retrouvons l'expression :

«Puis quand vient la dernière promesse, Nous vous fîmes venir en groupes pour qu'on s'en prenne à mal à vos visages…».

Les indications de la prophétie

S'il y a effectivement une prophétie dans ce texte, ses indications seraient les suivantes :
1. Cette prophétie ferait l'écho à une autre qui serait déjà mentionnée dans la Bible
2. Selon cette prédiction les Bani-Israel commettront des désordres (ifssad) sur la terre à deux reprises et auront une supériorité orgueilleuse.
3. Un peuple que le coran dénomme « des serviteurs à nous) (*îbadan lana*) entreront en lutte avec les israélites.
4. Lors du premier désordre perpétré par les israélites, les « serviteurs » les attaqueront et entreront victorieusement dans leur territoire.
5. Les israélites auront ensuite la possibilité d'avoir leur revanche, ils auront de la fortune et des enfants et la possibilité d'être plus «bruyanst» que leurs adversaires.
6. Lorsque viendra le temps du deuxième désordre, les israélites viendront en plusieurs groupes (en Palestine) commettront le désordre fort de leur supériorité orgueilleuse. Mais les «serviteurs» les couvriront de honte, puis pénétreront victorieusement (pour la deuxième fois) à la Mosquée (Jérusalem) et réduiront à néant toute la supériorité et le prestige que les israélites avaient acquis.

Interprétation de la prophétie

Il apparaît ainsi qu'il s'agit d'un déroulement d'événements historiques en trois phases :
A la première phase, correspondant au premier désordre des israélites, un peuple que le Coran dénomme «des serviteurs à nous» les attaqueront et entreront victorieusement dans leur territoire. En ce qui concerne ces «serviteurs» qui seront en lutte avec les israélites la prophétie indique qu'ils empoteront deux victoires et qu'il entreront triomphalement à la Mosquée (jerusalem). A leur propos deux hypothèses ont été émises, ce sont les perses selon l'une, les arabes selon l'autre.
Selon la première supposition le premier désordre perpétré par les israélites s'est déroulé en Palestine, avant l'avènement de l'Islam, ce qui a entraîné la conquête perse et la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor.
Selon la deuxième hypothèse le premier désordre commis par les israélites s'est déroulé plutôt à Médine à l'époque du Prophète lorsque les juifs se sont ralliés aux ennemis de l'Islam. Cela a entraîné la riposte des musulmans, lesquels sont entrés en conquérant dans leur territoire (Khaybar). Ces mêmes musulmans vont entrer plus tard triomphalement à Jérusalem sous le commandement du Calife Omar.

Pour ce qui est de la deuxième phase de la prophétie, les avis concordent pour la situer à notre époque en liaison directe avec le conflit du Moyen Orient.
Les juifs ont bien eu leur revanche sur leur adversaires puisqu'ils sont devenus plus puissants que les musulmans ; ils ont de la fortune et ils profitent d'une façon particulièrement efficace de la suprématie des occidentaux sur les autres peuples de la terre et de leur puissance économique, militaire et surtout médiatique.
La prophétie dit à propos des israélites «Nous vous avons donné votre revanche (sur vos adversaires) et nous vous avons donné des fortunes et des enfants et nous vous avons permis d'avoir plus de «nafir». Le Coran utilise ici un terme assez particulier, 'nafir' lequel désigne généralement les sons puissants et les bruits étourdissants (tambour, trompette, etc.) que l'on émet pendant les guerres pour stimuler ses propres troupes, impressionner celles de l'adversaire et terroriser les ennemis.
Ce terme est assez subtil en ce sens qu'il traduit bien ce phénomène médiatique que nous subissons actuellement : une propagande occidentale extrêmement forte avec un quasi monopole des canaux médiatiques, contrôlés par des juifs et utilisés comme une sorte de machine de guerre (la guerre médiatique) contre l'Islam et les musulmans.
Ensuite vient la troisième phase, correspondant au deuxième désordre. Selon cette partie de la prophétie les israélites viendront en plusieurs groupes en Palestine, commettront le désordre et auront une supériorité hautaine. Les «serviteurs», c'est-à-dire les musulmans (des arabes ou des perses) les couvriront de honte, entreront, comme la première fois à Jérusalem et mettront à néant tout le prestige que les israélites avaient acquis.

A signaler ici cette autre expression énigmatique «yassouou oujouhakoum » (littéralement mettre à mal vos visages) et qui semble signifier «vous couvrir de honte», «vous faire une mauvaise réputation».
Elle semble faire allusion à ce qui se passe actuellement à propos de la réputation des juifs, en Occident notamment. Ils avaient acquis une grande sympathie auprès du public après la deuxième guerre mondiale et jouissaient de l'estime et du soutien sans limite des occidentaux.
La grande 'machine' médiatique occidentale que les juifs ont largement contribuée à développer, qu'ils savent bien diriger et contrôler est, en grande partie, utilisée pour porter atteinte à la réputation de l'Islam et des musulmans. Mais voilà que cette redoutable machine médiatique se retourne contre eux. Elle envoie à chaque instant et aux quatre coins du monde les lugubres informations des israéliens, leurs forfaits et les méfaits qu'ils

commettent chaque jour en Palestine : la répression contre un peuple à leur merci, les emprisonnements en masse, des meurtres en série et des massacres de civils sans défense. A quoi s'ajoutent le racisme et la violence entre eux. Sans parler des scandales à répétitions où sont embourbés les plus grands de leurs responsables : corruption, magouilles, mœurs, perversions, etc.

Pour ce qui est du dénouement de ce conflit, les auteurs que nous avons cités affirment que cette prophétie donne des indications non seulement sur la fin de l'état d'Israël mais également sur la date de cette fin, soit 1443 h (2022) après une existence de 76 ans (4 x 19). Leurs calculs, qui se basent en grande partie, sur le décompte des termes de cette sourate en tenant compte des multiples du fameux chiffre 19 sont trop longs pour être exposé ici. Ils se basent sur le mot «Israa» qui figure une seule fois dans cette sourate (le troisième terme du premier verset) considéré comme repère d'années puisque cet événement s'est déroulé exactement une année avant l'hégire. Les 1556 mots de cette sourate sont considérés alors comme des année du calendrier musulman ce qui ouvre évidemment la voie à plusieurs spéculations, calculs et 'prophéties' qui sortent du champ de notre travail.

Les lettres isolées du Coran

C’est une des particularités les plus remarquables du texte coranique. Il s’agit de certaines lettres qui sont pour ainsi dire mises en relief, de manière à ce que toute personne qui lise le Coran – que ce soit pour la première ou la énième fois – ne peut ne pas les remarquer. Placées au début de certaines sourates, d'une façon isolée et sans la moindre explication, ces lettres se présentent comme des énigmes mystérieuses ou des composantes d'un code hermétique. Les positions de ces lettres, leur nombre, leurs différents regroupages sont autant d'éléments qui semblent inviter le lecteur à une réflexion ou à une méditation à leur propos. C'est à cause justement de ce mystère qui entoure les lettres isolées du texte coranique que de tout temps se renouvelle l'intérêt pour la *Simiya*, la science ésotérique des lettres arabes.

Les 14 lettres

Sur les 114 sourates que contient le Coran, vingt neuf, au nombre des jours du mois lunaire, débutent par une, deux, trois, quatre ou cinq lettres isolées. Il s'agit de 14 lettres en tout, soit exactement la moitié de l'alphabet arabe. Ces 14 lettres sont :

Alif, Haa, Hâa, Tâa, Yaa, Kaf, Lam, Mim, Nûn, Sin, Âyn, Sad, Qaa, Raa.

Si nous considérons l'ensemble des lettres de l'alphabet, en mettant en relief les lettres isolées, comme cela est indiqué ci-dessous, nous avons l'impression, à première vue, que ces dernières ont été "choisies" par hasard, mais il en est tout autrement comme nous aurons l'occasion de le voir.

ا ب ج د ه و ز ح ط ي ك ل م ن

س ع ف ص ق ر ش ت ث خ ذ ض ظ غ

Ces lettres "sélectionnées" se présentent dans le texte coranique sous forme de 14 genres, dont certains se répètent deux ou plusieurs fois, se répartissant ainsi :

Trois genres comportent une seule lettre chacun : Sad, Qaf , Nûn

Quatre comportent deux lettres :
(Ta-Ha) (Ya-Sin) (Ha-Mim) (Ta-Sin)

Trois comportent trois lettres :
(Alif-Lam-Mim) (Alif-Lam-Raa) (Ta-Sin-Mim)

Deux comportent quatre lettres :
(Alif-Lam-Mim-Sad) (Alif-Lam-Mim-Raa)

Et deux comportent cinq lettres :
(Kaf-Haa-Yaa-Âyn-Sad) (Ha-Mim-Âyn-Sin-Qaf)

Puisqu'il s'agit de 14 genres qui débutent 29 sourates, certains d'entre eux se répètent de telle sorte que nous avons : 6 fois (alif-lam-mim), 6 fois (haa-mim), 5 fois (alif-lam-raa) et 2 fois (ta-sin-mim). Les autres genres n'apparaissent qu'une fois chacun.

Pour récapituler nous avons :

29 sourates sur 114 qui commencent par des lettres isolées.
Il s'agit de 14 lettres, soit la moitié de l'alphabet arabe.
Ces lettres se présentent sous formes de 14 genres différents.
Le nombre total des lettres isolées (en tenant compte des répétions) citées dans le Coran est de 78.

Des lettres en rapport avec la révélation et les noms divins.

Après ces nombres et ces remarques relatifs aux lettres isolées, nous allons passer à l'examen des versets qui suivent directement ces lettres.
Nous constatons que, dans la plupart des sourates qui débutent par des lettres isolées (exactement dans 27 des 29 sourates concernées) le premier verset est en rapport directe avec la révélation et/ ou avec les noms divins.
La révélation est indiquée dans ces versets par des termes comme "Kitab" (Livre), Coran, "Ayaat" (versets), "Ayaat al Kitab" (les versets du Livre), etc.

Nous reproduisons dans le tableau ci-dessous (dans l'ordre de la vulgate) l'ensemble des titres des sourates concernées, indiquant pour chacune d'elle les lettres isolées et le premier verset.

nom de la Sourate	**lettres**	**verset**
2. la Génisse	ALM	Ce **Livre**, point de doute en lui…
3. la famille d'Imrane	ALM	**Allah** (…), **Hay**, **Qayoum**, Il a fait descendre le **Livre**…
7. les chaires	ALMS	Un **Livre** révélé à toi…
10. Younous	ALR	Ces **versets** du **Livre** Sage (**Hakim**)
11. Houd	ALR	Un **Livre** dont les **versets** ont étés maîtrisés…
12. Youssouf	ALR	Ces **versets** du **Livre** Eclairant (**Moubine**) ...
13. le tonnerre	ALMR	Ces **versets** du **Livre**, et ce qui s'est révélé à toi de ton **Seigneur** avec Vérité (**Haq**)
14. Ibrahim	ALR	Un **Livre** que nous avons révélé à toi afin que tu délivres les gens des ténèbres et que tu les guides vers la Lumière (**Nour**)
15. l'enceinte	ALR	Ces **versets** du **Livre** et **Coran** Eclairant…
19. Meryem	KHYýS	**Rappel** (dhikr) de miséricorde de ton Seigneur à son serviteur…
20. Ta – ha	TH	Nous t'avons pas révélé le **Coran** pour que tu sois malheureux
26. les poètes	TCM	Ces **versets** du **Livre**
27 . les fourmis	TC	Ces **versets** du **Coran** et un **Livre** éclairant
28. la citation	TCM	Ces **versets** du **Livre** éclairant
29. l'araignée	ALM	Les gens croient-ils qu'ils seront délaissés… (Exception)
30. les romains	ALM	Les Romains ont été battus… (Exception)
31. Luqman	ALM	Ces **versets** du **Livre** Sage…
32 la prosternation	ALM	**Révélation** du **Livre**
36. Ya-sin	Y S	Et le **Coran** sage
38 . Sad	S	Et le **Coran** du rappel
40. pardonnant	HM	**Révélation** du **Coran** de Dieu Cher et Savant (**Âziz - Aliim**)
41. détaillée	HM	**Révélation** du **Rahman Rahim**
42 la concertation	HMýSQ	C'est ainsi que Dieu te fait la **Révélation** (Wahy) ainsi qu'à tes prédécesseurs…
43. l'ornement	HM	Et le **Livre** éclairant…
44. la fumée	HM	Et le **Livre** éclairant…
45. le corpus	HM	Révélation du **Livre**…
46. les tournures	HM	Révélation du **Livre**…
50. Qaf ----------------------- 68. Nûn	Q ----------- N	Et le **Livre** Glorieux (Majid) --- Et le **Calame** et ce qu'ils tracent…

La relation entre les lettres isolées et la révélation ressort d'une façon évidente dans le tableau ci-dessus, le mot "Livre" (sous entendu de la révélation) à lui seul, est cité 20 fois. Selon la tradition, le Prophète a confirmé que les lettres isolées font partie de la Révélation, mais s'est contenté de sourire lorsqu'on lui a demandé des explications à leur sujet.
En ce qui concerne les noms divins que l'on retrouve dans les premiers versets des 29 sourates, nous avons dénombré 14 noms, lesquels auraient également par ce fait des liens particuliers avec les lettres isolées. Ces noms sont : Allah, Hay (Vivant), Qayoum (Responsable), Hakim (Sage), Khabir (Expert), Rab (Seigneur), Haq (Vérité), Moubin (Eclairant), Nour (Lumière), Âziz (Cher), Âliim (Savant), Rahman (Miséricordieux), Rahim (Clément), Majid (Glorieux).

De toute façon le nombre 14 semble jouer un rôle particulier dans le système des lettres isolées. C'est ainsi que :
Le nombre de sourates débutant par des lettres isolées : 29
Le Coran contient (**14** + 100) soit 114 sourates
Les lettres arabes sont **14** (lettres isolées) + 14 = 28
Les groupes de lettres isolées = **14**
Le nombre des noms divins cités dans les premiers versets des 29 sourates est **14**

Les sept doublés – *a-ssabâ al matani*
Les chiffres 14 et 19 jouent des rôles remarquables dans le Coran en relation notamment avec le système des lettres isolées.
En ce qui concerne le chiffre 19 rappelons que la "Basmala" contient 19 lettres, fait qui a déclanché une série d'investigations par ordinateur concernant spécialement ce chiffre. Les résultats obtenus montrent, entre autres, que dans les sourates qui débutent par des lettres isolées, ces lettres se répètent un nombre de fois multiple du chiffre 19, ce qui, évidement ne peut en aucun cas être attribué au hasard.
Par contre, le chiffre 14 et son rapport avec les lettres isolées n'a pas, jusqu'ici, attiré l'attention des spécialistes des recherches alphanumériques dans le texte coranique. De toute les façons ce nombre 14 qui semble jouer ici un rôle important, serait en relation avec les "sept doublés" (sabaa almatani) expression coranique que nous retrouvons notamment dans sourate alhijr (87/88) sous cette forme qui s'adresse au Prophète : "Nous t'avons gratifié des sept doublés et du Coran majestueux (al âadime)".
Cette question des "sept doublés" demeure enveloppée, elle aussi, de mystère. Il s'agit, à première vue, d'un "don" particulier accordé par Dieu à

son Prophète préféré. Ce "don" est signalé dans le Coran et évoqué par la tradition mais nous ne disposons pas d'explications suffisantes pour l'identifier d'une façon claire et nette.
Selon les indications du texte sacré ce "don" a une double particularité. Il est d'abord à la fois en relation étroite avec le Coran tout en étant distinct (ou séparé de lui) de Lui. Ce "don" est ensuite en rapport, d'une façon ou d'une autre, avec le chiffre sept ou plus exactement à un multiple binaire du sept.
La majorité des exégètes du Coran sont convaincus que les "sept doublés" ne sont autres que la Fatiha. Mais cela ne résout pas pour autant l'énigme puisque la Fatiha fait partie du Coran en tant que sa première sourate alors que les "sept doublés" sont censés être séparés du livre sacré. Ensuite, cette sourate comporte bien sept versets, mais leur découpage en "doublés" est loin d'être évident.
Les exégètes se basent bien à ce propos sur un "hadith" qui affirme que la Fatiha" est "les sept doublés", mais ce "hadith" est lui-même en réalité assez énigmatique. Son énoncé et qui concerne effectivement la "Fatiha" est le suivant : "Elle (la Fatiha") est "les sept doublés" et le Coran Majestueux ". Mais cela ne veut pas dire en réalité que la Fatiha est les sept doublés mais sous entendant plutôt que cette sourate contient – d'une certaine façon qui reste à expliciter – à la fois les sept doublés et le Coran. Ce qui fait que malgré ce hadith la question "qu'est-ce que c'est les sept doublés ? » reste toujours posée.
Un professeur marocain a repris, dans un livre récent, cette question et réfuté la thèse couramment admise, invoquant notamment les arguments que nous venons de signaler. Ensuite faisant un décompte des lettres de la Fatiha il est arrivé à la conclusion que les sept doublés ne sont autres que les 14 (7 x 2) lettres isolées. Il a attiré l'attention sur le fait que des versets contenant des lettres isolées se présente d'une façon similaire au verset qui interpelle le Prophète avec ces termes :

Nous t'avons gratifié des sept doublés **et du Coran Majestueux**.

Exemple : "Ya-sine **et le Coran généreux**".

Il fait remarqué alors que ces versets ne concernaient pas un groupe ou un autre de lettres isolées mais bien l'ensemble des 14 lettres. Il a déduit que les sept doublés cités par le texte coranique sont les 2 x 7 : 14 lettres isolées.
Faisant ensuite l'inventaire des lettres de la Fatiha, sans tenir compte des répétitions, il a trouvé 21 lettres différentes. Ces lettres se présentent sous la forme de (14 + 7), c'est-à-dire les 14 lettres isolées, plus sept des autres lettres. C'est évidemment un résultat très remarquable : Le fait que la Fatiha

contient exactement 21 lettres (7 x3), que toutes les lettres isolées (14 = 7 x 2) soient présentes et quelles soit complétées par exactement sept des autres lettres.
Citant un hadith selon lequel "le Coran a été descendu sur sept lettres", l'auteur a conclu que la Fatiha, contenant 21 lettres différentes, représente d'une façon symbolique les "sept doublés" – qui sont selon lui les 14 lettres isolées – et le Coran par les sept autres lettres.

Cette réflexion est digne d'intérêt, mais nous estimons qu'il faudrait mieux éviter de "figer" d'une façon définitive des notions - comme les sept doublés- signalé sciemment d'une façon énigmatique par le Coran et la tradition, dans des formes ou des significations définitives. Ce sont des thèmes qui restent ouverts pour la méditation et la réception d'une inspiration sans cesse renouvelée.
Si pour les uns ces "sept doublés" sont les sept versets de la Fatiha et si pour d'autres ceux sont les 14 (7 x 2) lettres isolées, nous pensons qu'ils peuvent aussi bien se reporter à la langue arabe, son alphabet comportant 28 (4 x 7) lettres.
Cette supposition peut paraître surprenante mais rappelons nous que, selon le Coran, "les sept doublés" est un "don" de Dieu à son Prophète, qu'ils sont à la fois en rapport avec le Coran et distincts de lui et qu'ils sont, du point de vue numérique, un multiple paire du chiffre sept. Or toutes ces conditions sont remplies par la langue arabe : son alphabet contient 28 (7x4) lettres, elle est en rapport d'une façon évidente avec le Coran tout en étant distincte de lui, ayant sa propre raison d'être et elle est un "don".
C'est comme si quelqu'un vous donne un palais, puis vous dit :"je vous ai donné un terrain et un palais". Il attire ainsi votre attention sur la valeur du terrain, lequel risque d'être sous estimé à vos yeux alors qu'il a sa propre valeur et s'il n'y avait ce terrain il n'y aurait pas le palais. D'une manière analogue quand Dieu dit à son Prophète : "Nous t'avons donné les sept doublés et le Coran majestueux" - sous entendu "nous t’avons donné la langue arabe et le Coran"- c'est une façon d’attirer son intention – et surtout la notre – sur l'importance de cette langue arabe, langue de la Révélation par excellence, car s'il n'y avait pas l'arabe, il n'y aurait pas de Coran.

La pyramide des lettres

Nous avons donc 14 lettres qui se présentent sous forme de 14 groupes et qui débutent 29 sourates. Ces groupes, dont certains se répètent un certain nombre de fois, contiennent chacun entre une et cinq lettres. Dans ce système de repérage si nous considérons le nombre de répétition de chacune

de ces 14 lettres nous trouvons qu’il varie de un (pour les lettres Kaf et Nûn) à 17 (pour le Mim). En faisant le classement par ordre croissant nous avons :

Le Kaf et le Nûn : une seule fois chacun
Le <u>H</u>aa, le Yaa, le Âyn, et le Qaf : deux fois chacun
Le Sad : trois fois
Le Taa : quatre fois
Le Sin : cinq fois
Le Haa : six fois
Le Raa : sept fois
Le Lam : 13 fois
Le Alif : 13 fois
Et le Mim : 17 fois

Nous voilà donc avec un ensemble de 78 lettres, composé à partir des 14 lettres isolées, chacune ayant été multipliée par le nombre de ses répétitions. Cet ensemble peut être présenté de la façon suivante : Une forme pyramidale avec, au sommet, le Kaf (intervenant une seule fois) et à la base le Mim dont le nombre de répétition est 17.

ک
ن

ي ي
ق ق
ع ع
ه ه

ص ص ص
ط ط ط ط
س س س س س
ح ح ح ح ح ح
ر ر ر ر ر ر ر

أ أ أ أ أ أ أ أ أ أ أ أ أ أ
ل ل ل ل ل ل ل ل ل ل ل ل ل
م م م م م م م م م م م م م م م م م

La forme pyramidale ainsi obtenue est d'une importance évidente. Commençons par relever, à son propos, quelques remarques préliminaires:
La première est que les deux uniques lettres qui interviennent une seule fois et qui, par conséquence se retrouvent, dans cette figure, au sommet de la pyramide, sont les lettres Kaf et Nûn. Or ces deux lettres, associées ensemble, jouent un rôle des plus remarquables, étant les deux pôles du

fameux Kûn, le "soit!", le "Verbe" par lequel Dieu vivifie les "choses" inertes. Cela n'étonnera nullement les initiés, lesquels affirment que la science des lettres n'est autre que la science du Kûn.
La deuxième constatation est que les lettres Sad, Taa, Sin, Haa et Raa, qui se situent à la partie médiane de la pyramide forment une progression arithmétique : 3, 4, 5, 6 et 7.
La troisième constatation est que les trois lettres Alif, Lam, Mim, se retrouvent, une fois encore, groupées et formant pour ainsi dire un "bloc" qui se distingue nettement du reste de la pyramide. Le Alif et le Lam ont le même dénombre, soit 13.

Ces remarques étant faites, nous pouvons scinder la figure obtenue en deux parties distinctes :
Une partie pyramidale commençant par le Kaf et se terminant par le Raa et qui renvoie au 'monde du Kûn'. Et un bloc formé par les trois lettres Alif, Lam, Mim renvoyant au Principe divin, exprimé par un ordre ternaire. Autrement dit le Principe (symbolisé par le trio A L M) et sa manifestation (concrétisée par le Kûn).

Remarquons au passage que le classement que nous avons établi ici, se démarque nettement de ceux d'Ibn Arabi ou d'Ibn Sina. C'est ainsi que "le niveau divin" figure dans notre classement par les lettres (Alif, Lam, Mim) alors qu'il est représenté par (Alif, Lam, Zay) par Ibn Arabi et les deux lettres (Alif, Haa) par Ibn Sina.

Ceci étant dit, passons à l'examen de notre ensemble de lettres en commençant par le trio (Alif, Lam, Mim).

La science de l'Heure

Trois lettres pour le niveau divin

Les lettres (Alif, Lam, Mim) peuvent être considérées comme une sorte de système de miroirs. Le A (أ) représente l'Etre suprême, le M (م) son image et le L (ل) le "miroir" dans lequel l'Etre se contemple Lui-même. Cela peut être l'Essence (Daate), les attributs (assifaat) et les épiphanies (tajaliyate). Nous pouvons dire également que le A L M est une sorte d'abréviation de l'expression **A**llah, a**l**-Rahman, al-Rahi**m**. Autre possibilité. A : La "Hadra al-Ahadia" (la Présence Divine), M : La "Hadra Mohammedia" (la Présence Mohammadienne) et entre les deux le L remplie le rôle de "Hadra el-ounss" : La proximité et l'intimité entre Dieu et son Prophète Bien aimé.
Cette intimité symbolisée par le Lam, n'est pas sans nous rappeler cette expression coranique "qaba qaoussayn" qui exprime cette proximité divine atteinte par le Prophète lors de son ascension la nuit du "mîraje" et qui selon le Coran est comparable à la proximité entre "deux arcs". Cette intimité est illustrée ici par cette indissociabilité des trois ALM qui, du point de vue graphique, ne sont qu'un prolongement du premier dans le second et du second dans le troisième.
En effet l'on passe de la forme (ا) du "alif" à la forme ل du "lam" par une transformation très simple. Tout se passe comme si le "alif" s'allonge, son point inférieur entamant le tracé d'un arc de cercle. Quant le cercle est, à moitié tracé, le "alif" est devenu "lam" et quand le cercle est achevé le "lam" et devenu "mim" (renversé).

Ceci étant dit, reprenons nos trois rangées, la première composée de 13 Alif, la seconde de 13 Lam et la troisième de 17 Mim.

أ أ أ أ أ أ أ أ أ أ أ أ أ أ

ل ل ل ل ل ل ل ل ل ل ل ل ل

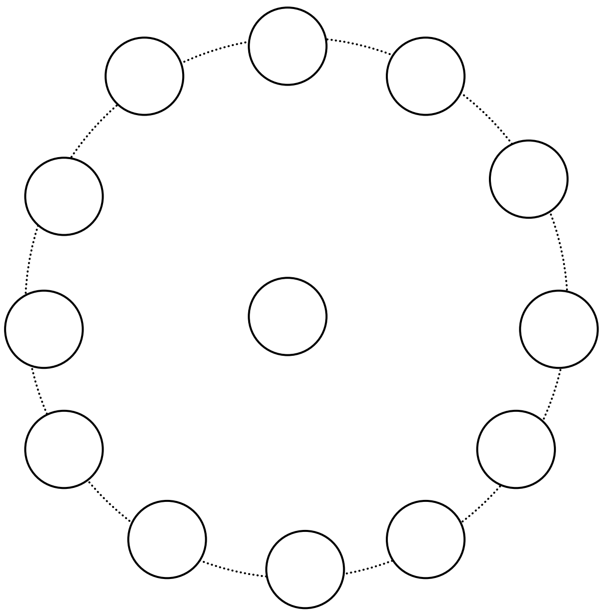
م م م م م م م م م م م م م م م م م

Considérons le bloc formé par les trois lettres Alif, Lam, Mim. Remarquons la symétrie qu'il comporte : la rangée médiane des trois lettres ALM du milieu, une fois mise en relief, fait apparaître :
A la première ligne 6 A d'un coté et 6 A de l'autre, à la deuxième ligne 6 L d'un coté et 6 L de l'autre, soit 12 A et 12 L. et à troisième ligne (6+2) M d'un coté et (6+2) de l'autre.

	أ أ أ أ أ أ	أ	أ أ أ أ أ أ	
	ل ل ل ل ل ل	ل	ل ل ل ل ل ل	
م م	م م م م م م	م	م م م م م م	م م

Première ligne (Alif) : 1 + (6 + 6) = 1 + 12 = 13
Deuxième ligne (Lam) : 1 + (6 + 6) = 1 + 12 = 13
Troisième ligne (Mim) : 1 + (6 + 6) = 1 + 12 = 13 + 4 = 17

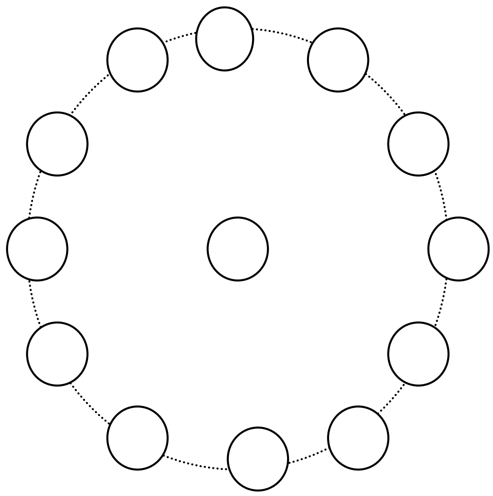
Ces constatations vont nous permettre de transformer la présentation de cet ensemble de lettres, laquelle prend alors une forme circulaire. Les 12 groupes ALM sont répartis sur la périphérie et un groupe de trois lettres ALM se positionne au centre. Alors que les quatre M restantes prennent leurs places aux quatre points cardinaux.



Cette disposition des lettres représentatives 'du niveau divin', sous une forme circulaire est particulièrement intéressante. Elle illustre l'un des aspects les plus importants du déploiement du Alif, de l'Unité à une multiplicité, avec un arrangement qui passe de l'Unité à l'ordre ternaire, et du ternaire au système à base de 12.
Cette forme nous rappelle évidemment la répartition des douze signes du zodiaque ainsi que la 'montre', ***saâa***, (l'Heure) et la science qui lui est liée (la science de l'Heure). Elle est en rapport également avec cette notion coranique du 'Ârche', le Trône divin. L'examen du vocable 'Ârche', selon les procédés de la Simya nous renvoie à des termes comme 'branche' ('Ârche' = branche = ramification), comme 'char'â' (en inversant l'ordre des lettres) qui signifie 'Loi divine, ou Loi universelle, comme 'ô'urss' (en supprimant les points de la lettre Shin elle devient Sin) qui signifie 'fête', 'mariage', etc.

عرش / شرع
عرش / عرس

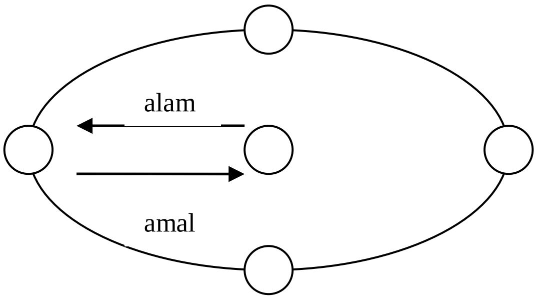
La science de l'Heure
C'est une science coranique subtile et mystérieuse ayant rapport avec la 'fin des temps' ou la 'fin du monde'. C'est en fait la science du déploiement du *Ism* dans les 'espaces' des théophanies divines. S'agissant d'une action spirituelle lumineuse, elle est en réalité au-delà du temps et de l'espace matériels. Disons que c'est le temps divin ou l'Heure spirituelle qui englobe et dépasse tous les temps. Le terme « saâa » désigne l'heure, la montre mais également la notion d'élargissement (taouassaou). C'est le passage de l'Unité à la trinité puis au système décimal puis à l'arrangement à base de 12, lui-même aboutissant au système 30 / 60 (5 x 12).
C'est le passage du trait au triangle, puis au prisme étincelant, puis au temps divin. C'est le passage du Alif au *Ism* puis aux 99 noms divins.
Le Pôle (ou Principe suprême), symbolisé par le Alif se 'transforme' par une sorte d'émanation en trois principes (lettres ALM) et gravite autour de lui-même, formant ainsi un prisme étincelant (les neuf chiffres). Puis entame une expansion, un élargissement, un champ lumineux. Cette expansion se fait de la façon suivante : le Pôle (cercle du milieu), gravitant autour de lui-même entame un mouvement circulaire spirale, et après 7 tours se retrouve en position 1.



Puis, à partir du centre, entame un deuxième tour pour aboutir à la position 2 et ainsi de suite jusqu'au 12eme tour, lequel aboutit à la 12 ème position. Cela donne « Saâa » (l'heure) soit la Plénitude, appelée également le trône divin. Puis tout disparaît, sauf le Pôle «tout est périssable sauf Dieu ». Ensuite le phénomène précédemment décrit reprend de nouveau. Tout cet espace ainsi formé n'est que le déploiement du Pôle. Quand Il se déplace du centre vers la position 1 par exemple Il ne quitte en réalité nullement sa position centrale. Il reste immuable. Quand le phénomène est accompli, le Pôle est à la fois au centre, dans les 12 positions et dans toutes les positions intermédiaires. C'est une sorte de festival, de fête que Dieu se fait à lui-même. Il est à la fois Celui qui louange, qui est louangé et la louange.

Le voyage de Lui à Lui

C'est une autre façon d'exprimer ce phénomène, le 'voyage' de Lui à Lui. Il est le Premier et le Dernier. Une remarque subtile est à faire ici : les trois lettres A,L,M peuvent composer aussi bien le terme «alam» (souffrance) selon cet ordre « ALM » que le terme « amal » (espoir) dans cet autre ordre « AML ».



Dans le voyage de 'Lui à Lui' il y a la phase 'douloureuse' de la séparation et celle de 'l'espoir' et de l'Union. Des notions qu'il faut bien se garder d'interpréter d'une façon matérielle, c'est de la métaphysique à son niveau le plus haut. C'est Dieu unique incompréhensible et inexprimable. Mais la Présence divine peut être exprimée par les lettres, les chiffres et des noms.

Avant le Alif	Alif (une lettre)	Trois lettres : ALH, ALM, ISM	Neuf lettres = Les neuf chiffres	La structure 12
Inexprimable	Allah	Le *Ism* Le nom d'Allah	Le prisme étincelant Les 99 attributs = 9 x 11	La Présence divine

Applications

Ce phénomène, purement métaphysique, n'est accessible pour notre raison que par ses différentes applications, lesquelles se manifestent au niveau de la Création, au niveau cosmologique et au niveau initiatique.

Au niveau de la Création, l'univers, tel qu'il nous parait est formé à partir de cette structure subtile, cette 'montre' divine, telle une ombre compacte de ce monde lumineux et transparent par une sorte de jeu d'ombres et de lumières.

Au niveau cosmologique, il y a les 12 constellations du zodiaque, les 7 cieux, les 6 jours de la création, l'apparence du monde selon la loi de 30/60 (5 x 12)

Au niveau initiatique il y a les 12 *asbate* des israélites, les 12 compagnons de Jésus et les 12 imams de l'islam.

En effet la structure de l'islam est à l'image du monde divin et du monde cosmique : le Prophète au centre de la constellation, entouré des quatre califes (les 4 Mim) et des 12 imams.

Le monde du Kun

Nous continuons ici notre examen de la ‘pyramide des lettres’. Rappelons que nous avons obtenu cette ‘pyramide’ de 78 lettres à partir des 14 lettres lumineuses, en multipliant chacune d’elle par le nombre de ses répétitions dans le système de codage du Coran.

Nous avons distingué deux parties différentes, celle du haut commençant avec la lettre K et celle du bas composée des trois rangées de lettres A L M. Nous avons examiné la partie composée par les trois lettres Alif, Lam, Mim, laquelle représente le monde du Divin.

Nous allons à présent nous pencher sur l'autre partie, celle qui commence par la lettre Kaf (Kûn) et se termine par la lettre Raa.

Si l’ensemble ALM s’avère en rapport avec des notions coraniques comme «saâa» (l’Heure) et Ârche (Trône divin), l’ensemble Kaf/Raa est en rapport avec le «Koursi» (Siège divin) et le Kitab (Livre)

Reprenons notre figure et considérons sa partie supérieure :

ک
ن

ه ه
ي ي
ع ع
ق ق

ص ص ص
ط ط ط ط
س س س س س
ح ح ح ح ح ح
ر ر ر ر ر ر ر

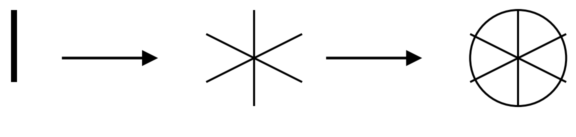
L’examen de cette figure fait ressortir trois parties distinctes : La première composée des deux lettres Kaf et Nûn (Kûn), la deuxième est une colonne à quatre lignes et comportant quatre lettres (Haa, Yaa, Âyn et Qaf) et la troisième est une pyramide à cinq lignes avec 3 Sad à la première ligne et 7 Raa à la dernière.

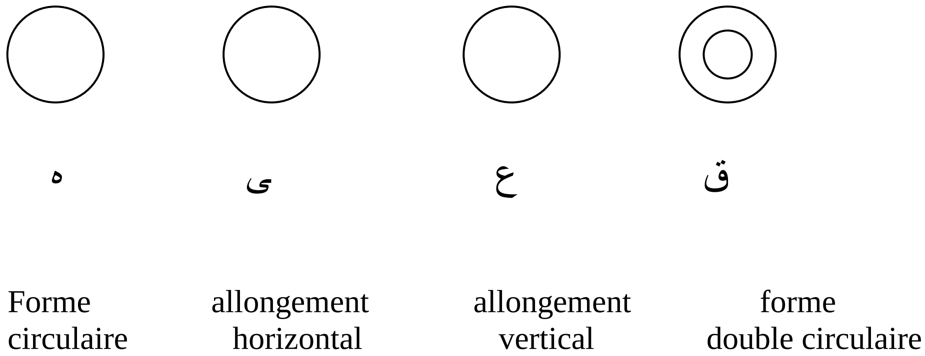
Action du Kun

Cet ensemble de 11 lettres disposées ainsi nous indique les principes selon lesquels se développe l'action du Kûn :
Exprimé par le langage de la Simya il s'agit ici du passage de la lettre Kaf à la lettre Nun après un certain nombre de transformations typiques (C'est à dire que le monde du Kûn est à l'image du monde divin). Du point de vue géométrique c'est le passage du point (ou du trait) au cercle. Du point de vue numérologique c'est le passage de l'Unité à la multiplicité.

Ce passage s'effectue par le déploiement d'un certain nombre de principes :
- Le principe de dédoublement selon lequel une lettre devient double ou triple. Exemple le Alif (un trait) devient un Kaf (= 3 traits)
- Le principe d'expansion selon lequel une lettre comme le Alif (ou le Baa) qui a une seule dimension (vertical pour le Alif, horizontal pour le Baa) prend de l'ampleur et des formes qui peuvent aller jusqu'au cercle. (Kaf → Nun) : le point (ou le trait) devient cercle.
- Le principe de transformation d'après lequel une lettre peut devenir une autre selon quatre formes standards qui sont le cercle, le double cercle, l'allongement vertical et l'allongement horizontal. Ces transformations typiques ont été révélées par la colonne à quatre lettres (Le Haa (ه) devient Yaa (ي) puis Âyn (ع) puis Qaf (ق)). Elles sont reproduites dans le tableau 1. Des exemples de transformations figurent aux tableaux 2 et 3
- Le principe de multiplication selon lequel une lettre peut se multiplier pour former un ensemble progressif. Cela est illustré par la forme pyramidale, nous passons du Kaf (première ligne) répété une seule fois à la lettre Raa (dernière ligne) répétée sept fois en passant par le Yaa (2 fois), Sad (3), Taa (4), Sin (5) et Haa (6).

Ces différents principes sont groupés dans le passage du Kaf au Nun (Kûn).

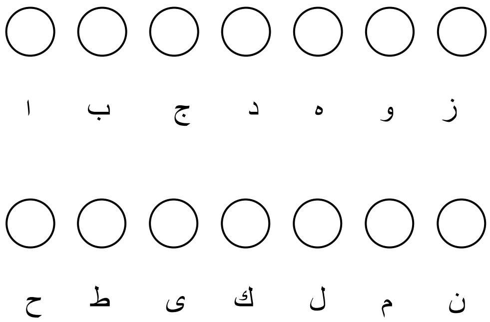




<u>Tableau</u> 1 : les quatre formes principales

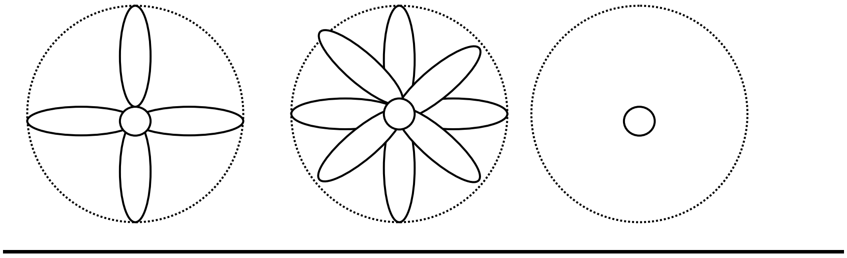
Lettres circulaires	Lettres verticales	Lettres horizontales	Lettres double circulaires
م ن ه	ر ح ع	ص س ى	و ف ق

<u>Tableau 2</u> : quelques lettres classées selon les quatre formes



<u>Tableau 3</u> : Quelques exemples de transformation des lettres

L'action du Kun est illustrée notamment par l'épanouissement d'une fleur. Nous pouvons remarquer dans cet épanouissement le dépoilement de cette action avec l'expansion du point (du grain) au cercle (la plénitude) avec les transformations (le contour extérieur (ه), le double cercle (ق), les pétales horizontales (س) et les pétales verticales (ع) et la multiplication des pétales.



Transformation multiplication expansion

Le système de codage des lettres

Les 28 lettres de l'alphabet arabe sont classées en trois catégories et associées avec les chiffres de cette façon : Alif – Taa (1 à 9), Yaa - Sad (10 à 90), Qaf -Dha (100 à 900).
La lettre Ghin clôture la série, sa valeur est 1000, retour à l'Unité.
Ces trois catégories sont à l'image des trois mondes *Moulk*, *Malakoute* et *Jabaroute* le tout revient à l'Origine, à Dieu.

	9	8	7	6	5	4	3	2	1
	ط	ح	ز	و	ه	د	ج	ب	ا
1000	90	80	70	60	50	40	30	20	10
غ	ص	ف	ع	س	ن	م	ل	ك	ي
	900	800	700	600	500	400	300	200	100
	ظ	ض	ذ	خ	ث	ت	ش	ر	ق

La somme des valeurs numériques des 28 lettres : (1 à 9) + (10 à 90) + (100 à 900) + 1000 donne le chiffre remarquable :

5995

Le nombre des attributs divins est 99. Quant aux deux (5), ils sont en rapport notamment avec les deux mains (2 x 5doigts). Le nombre 99 est inscrit dans les paumes des mains en chiffres indous.

Mains droite : 18 (١٨), main gauche : 81 (٨١). 18 + 81 = 99

La somme numérique des chiffres 5995 donne :
(5 + 5) + (9 + 9) = 10 +18 = **28** soit le nombre des lettres arabes.

Quant à la somme numérologique, elle se présente ainsi :
5995 = (5 + 5 = 10 = 1) + (9 + 9 = 18) = 1 + 18 = **19**, chiffre qui joue un rôle fondamental dans la structure alphanumérique du Coran (c'est notamment le nombre des lettres de la Basmala).

Les lettres isolées

Nous reprenons ci-dessous le tableau des lettres classées en trois catégories, en mettant en relief les lettres isolées.

	9	8	7	6	5	4	3	2	1
1000 غ	ط ص ظ	ح ف ض	ز ع ذ	و س خ	ه ن ث	د م ت	ج ل ش	ب ك ر	ا ي ق

↓ ↓ ↓ ↓

(1000) 99 55 111

Nous pouvons relever les constatations suivantes :

A la première colonne (à partir de la droite) il y a trois lettres isolées (Alif, Yaa, Qaf). Leurs valeurs numériques sont, respectivement (1, 10, 100). La somme donne le chiffre remarquable 111, lequel correspond au nom du Alif (Alif = A + L + F = 1 + 30 + 80 = 111).

A la cinquième colonne il y a deux lettres isolées (Haa et Nûn). Leurs valeurs numériques sont respectivement (5, 50). La somme donne le chiffre 55.

A la neuvième colonne il y a deux lettres isolées (Taa et Dad). Leurs valeurs numériques sont respectivement (9, 90). La somme donne le chiffre 99.

Nous retrouvons de nouveau le nombre **9559** lequel s'avère finalement le code principal aussi bien de l'alphabet arabe que du texte coranique.

Reste la lettre Ghin. Elle ne fait pas partie de l'ensemble des lettres isolées, mais semble jouer un rôle particulier. Sa valeur numérique est 1000 et correspond au nom divin Ghani (Riche). Cette lettre et ce Nom sont composés des mêmes lettres (Ghin, Yaa, Nûn) et ont la même valeur numérique (1060)
Le nom 'Ghin' = Ghin, Yaa, Nûn
Le Nom Ghani = Ghin, Nûn, Yaa

Le système de codage du Coran

La combinaison de ces différentes constatations nous donne le système de codage suivant :

19
↑
1000 ← 9559 ← 111
↓
28

9559 : code central
28 : nombre des lettres de l'alphabet arabe
19 : nombre des lettres de la Basmala
111 : Alif
1000 : lettre Ghin

Cette combinaison permet d'entrer dans les secrets du Coran, de l'être humain et de la vie en générale. Elle regroupe :

L'unité : tous ces nombres renvoient finalement à l'unité. En particulier : nous partons de 111 (= Alif = 1) pour arriver à la lettre Ghin = 1000 (= 1). Le texte coranique part toujours de l'Unité pour revenir à l'Unité.

La polarité : Elle apparaît surtout au niveau du nombre 9559 (9.5 – 5.9) et annonce l'expansion suivie du rétrécissement alternés du texte coranique, expression du Souffle divin.

Le Coran 'tourne' avec les 28 lettres de l'alphabet arabe, son repère principal est le chiffre 19, soit la Basmala, le déploiement du Alif selon l'ordre ternaire, le trois et son multiple le neuf.

Il contient les 99 noms divins et est agrémenté des 99 attributs correspondants.

L’homme à l’image du Coran

Ces chiffres constituent en fait des ‘clés’, des secrets divins qui permettent au lecteur du Coran d’entrer dans son monde intérieur et de lire son propre livre, son coran inscrit dans son âme.

Dans le chiffre 111 (point de départ du Coran) il y a le Alif avec ses trois Présences :

La première Présence (le Alif caché derrière le Qaf) correspond au ‘Gahayb alghayb’ (l’au-delà de l’au-delà de la manifestation).

La deuxième Présence du Alif (le Alif caché derrière le Yaa) correspond au ‘Ghayb’ (l’au-delà de la manifestation).

La troisième Présence (le Alif apparent) correspond à la Manifestation.

Tu étais d’abord dans le ‘Gahayb alghayb’, dans la conscience divine, mais tu n’avais pas de réalité dans le monde spirituel (Ghayb) et, à plus forte raison dans le monde de la manifestation.

Dieu à dit aux anges : «Je vais créer un homme sur terre»….
Les âmes lumineuses, qui peuplent le monde spirituel, s’indignèrent intérieurement, ils savent ce qui se passe sur la terre «Encore un criminel, pensent-ils, il fera comme les autres, saccager la terre et verser du sang».

Dieu t’a alors enseigné tous les noms, c'est-à-dire ses 99 Noms. Comme tu n’étais pas encore une ‘créature’ il les a gravés dans ta conscience originelle. C’est avec ces 99 Noms que tu as eu le droit de passer du ‘Ghayb al gahyb’ (la Conscience interne divine) pour être une réalité mais uniquement dans le monde spirituel.

Les anges se sont alors prosternés devant cette parure divine que tu portes. C'est-à-dire qu’ils se sont engagés à être au service de ce que tu es, une ‘créature’ marquée par le sceau de la divinité.

Dieu t’a ensuite polarisé : masculin/ féminin (Adam / Eve), droite / gauche (les deux mains 5 , 5). Tu es devenu toi aussi codé 9559. C’est avec ça que tu es passé du ‘Ghayb’ (le monde spirituel) au monde de la manifestation.

Le chiffre 9559 est ton code : Tu es issu de l'Unité, tu es passé par les trois Présences du Alif (111), tu es orné par les 99 Noms divins et tu es polarisé. Et c'est dans le monde de la dualité et de la multitude que ce code va se déployer dans sa plénitude.

Tu passes par les 28 natures - comme le Coran se déploie suivant les 28 lettres - chacune est une enveloppe qui cache, à sa manière, le secret divin, à l'image du Alif qui se cache derrière chacune des autres lettres.

Pour te guider et te diriger dans cette multitude, pour te permettre de ne pas rester prisonnier des apparences de cette diversité, tu as à ta disposition la clé N° 19. Tout comme le texte coranique est repéré par la Basmala (la formule au 19 lettres, qui contient l'ensemble du Coran) tu es marqué à tout instant par le souffle divin exprimé par cette formule.

Si tu arrives à maîtriser ta respiration, à être conscient que c'est le souffle divin qui se manifeste à chaque instant en toi (c'est le but du dhikr) tu peux passer alors les 28 natures comme le fil traverse les grains du chapelet.

Tu réalises que tu es le Alif, venant de la conscience divine, qui, après avoir fait connaissance avec le monde des anges, est venu finalement au monde de la manifestation ; et ce pour trouver la plénitude de sa conscience.

Tu traverse les 28 enveloppes de la nature, en reconnaissance en chacune d'elle l'essence, le secret divin. Et tu redeviens finalement le Alif, avec cette fois-ci la parure du Ghin. La lettre Ghin (= 1000) équivalente au nom divin Ghani (Le Riche), symbole de l'Unité et de la richesse, l'Unité qui contient en elle la multiplicité.

Les signes de l'heure

Nous avons vu que les lettres isolées nous introduisent à des secrets divins, à la science de l'Heure en particulier. C'est ainsi que nous entrevoyons une structure purement spirituelle à base de douze et nous avons déjà signalé quelques unes de ses applications comme la roue du zodiaque, au niveau cosmique et la structure du *Diwan*, l'assemblée des sains avec ses douze imams.

Nous revenons, dans ce chapitre sur cette question qui, elle-même est en rapport avec les signes de l'Heure.

Afin de réactualiser ces questions nous commencerons par passer en revue des concepts comme la tradition, la *futuwwa*, la modernité, etc. Nous tracerons ensuite une ligne d'évolution de l'humanité, du passé traditionnel au présent moderne, avec une perspective d'avenir. Nous esquisserons pour finir le portrait du *fata* idéal, le jeune homme réalisé spirituellement et responsable politiquement, espoir d'une humanité malmenée par les maux de la modernité et aspirant à un avenir de justice, de paix et de fraternité.

La tradition

La tradition, qui signifie essentiellement la 'transmission' de la connaissance, est une mémoire commune du passé et une école du savoir pour l'avenir. C'est un ensemble comprenant des cultures, des sentiments, des pensées, des croyances, des aspirations, des rites, des modes de vie, etc.

La tradition n'est pas un retour en arrière mais un socle commun pour le passé, le présent et le futur.

C'est l'enveloppe sociale d'une sagesse universelle périodiquement renouvelée, sagesse assumée par une élite formant le noyau de la société et assurant la transmission du savoir initiatique à travers les générations.

Les organisations du genre *futuwwa* font partie de l'activité et du dynamisme de la tradition.

La *futuwwa*

C'est l'expression d'un modèle de formation humaine traditionnelle que l'on retrouve dans plusieurs civilisations, (des samouraïs du Japons, aux templiers du moyen âge européen, en passant par les ordres de djihad ou d'artisans du monde musulman). Cette formation est basée sur la foi et l'engagement physique, moral et spirituel.

Elle vise, au niveau individuel, l'acquisition de qualités comme la fidélité, l'endurance, la sincérité, le courage, la générosité et le don de soi-même. C'est une sorte de formation qui fait appel à la fois aux capacités de la contemplation et au dynamisme de l'action.

Au niveau social elle fait partie d'un processus plus large dont objectif principal est la formation de cadres, d'hommes forts et engagés, sorte de piliers humains, capables de bâtir une civilisation saine et solide (ou de l'entretenir).

En effet, ces différentes organisations ne sont pas indépendantes les unes des autres, elles gravitent autour d'un noyau central, hautement spirituel, le *diwan*, l'assemblée des saints.

A titre d'exemple, et en nous référant aux écrits de René Guénon, nous évoquerons les activités chevaleresques en Occident d'un ensemble d'organisations comme les chevaliers, les templiers, les gardiens du temple, etc.) ayant pour origine des liens établis entres occidentaux – venus au Moyen-Orient au cours de la période des croisades - et des centres spirituels de l'Islam.

[225] D'après René Guénon : «… Lorsqu'on parle de la «chevalerie du saint Graal» ou des «gardiens de la Terre sainte», ce qu'on doit entendre par ces deux expressions est exactement la même chose ; il nous reste à expliquer en quoi consiste la fonction de ces «gardiens», fonction qui fut en particulier celle des Templiers…

«… Il faut distinguer entre les détenteurs de la tradition, dont la fonction est de la conserver et de la transmettre, et ceux qui en reçoivent seulement, à un degré ou un autre, une communication… Les premiers, dépositaires et dispensateurs de la doctrine, se tiennent à la source, qui est proprement le centre même ; de là, la doctrine se communique et se répartit hiérarchiquement aux divers degrés initiatiques… Les «gardiens» se tiennent à la limite du centre spirituel ou à la dernière enceinte… Par conséquence, ces «gardiens» assurent certaines relations avec le dehors (du centre) et tiennent à maintenir le lien entre la tradition primordiale et les traditions dérivées…

René Guénon explique le rôle qui était assigné (par ce «centre») aux «gardiens» et qui consiste à demeurer attaché extérieurement à la culture occidentale tout en préservant «une conscience intérieure» leur permettant de rester en communication spirituelle avec le «centre». Ce rôle de passerelle de la sagesse islamique vers l'occident aurait, selon le dit auteur, duré jusqu'au XIV éme siècle, ensuite explique-t-il «…On peut comprendre

[225] Dans un de ses articles, publié dans la Voie d'Iris août 1922

que la destruction de l'Ordre du Temple ait entraîné pour l'Occident la rupture des relations régulières avec le «Centre du Monde» ; et c'est au XIV ème siècle qu'il faut remonter la déviation qui devait inévitablement résulter de cette rupture, et qui est allée en s'accentuant graduellement jusqu'à notre époque… (Cependant) des relations purent être maintenues, mais seulement d'une façon secrète, par l'intermédiaire d'organisations comme celle des «Fidèles d'Amour»… Ceux qui conservèrent cet esprit vivant et qui inspirèrent ces organisations, furent ceux qu'on appela, d'un nom essentiellement symbolique, les Rose–Croix ; mais un jour vint ou ces Rose-croix eux-mêmes durent quitter l'Occident, où les conditions étaient devenues telles que leur action ne pouvait plus s'y exercer, et, dit-on, ils se retirèrent alors en Asie, résorbés en quelque sorte vers le centre suprême dont ils étaient comme une émanation.»

La modernité

La modernité est principalement un mode de vie occidental qui se généralise à l'ensemble de l'humanité. Ses objectifs déclarés sont le progrès technique, la démocratie et les droits de l'homme. Mais, d'une autre part, la modernité se caractérise par la remise en cause du sacré et par la coupure avec la tradition, laquelle a été marginalisée, voire abolie par une certaine pensée dualiste qui oppose systématiquement la raison à la foi et la science à la religion.

Cette coupure avec la tradition et donc avec la formation traditionnelle des hommes va entraîner toute une série de conséquences qui s'engrainent dans ce sens :

Premièrement : La marginalisation des personnes âgées d'une façon générale et en particuliers, des 'anciens', détenteurs du savoir traditionnel et de la sagesse.

Deuxièmement : La perte du sens de l'éducation. Sur quelle base éduquer les enfants alors que les valeurs traditionnelles ont été en grande partie rejetées ? Comment peut-on éduquer les enfants alors que les 'éducateurs' n'ont pas la formation adéquate ? Au lieu d'orienter les gens, les femmes en particulier, à se former et à se préparer à éduquer, on les oriente vers l'activité économique, la productivité et la compétition pour l'acquisition des biens matériels ?

Troisièmement : La perte du sens du combat avec soi-même, d'où la perte du sens de la maîtrise des penchants inférieurs, ce qui rend l'homme à la merci des ses différents instincts. C'est ainsi que, dans les sociétés occidentales, l'effervescence des instincts politiques des années 60/70 avec ses agitations idéologiques et contestataires a laissé la place aux ébullitions

des instincts sensuelles avec la ‘révolution’ sexuelle et le libertinage de la période allant des années 70 aux années 90. Et voilà que s’installe actuellement les instincts émotifs avec cette angoisse irrationnelle qui taraude l’homme moderne.
Quatrièmement : la dégradation de la valeur physique, morale et spirituelle de l’individu, ce qui va entraîner naturellement la dégradation de la condition humaine avec un déséquilibre en défaveurs des valeurs morales et spirituelles et en faveur de la recherche des plaisirs charnels et du confort matériel.
Ce qui finalement a abouti à ce que le Prophète appelle la *fitna*[226].

La *fitna*
La *fitna* peut être considérée comme le mal de notre époque. Il s’agit avant tout d’une situation complexe, caractérisée par la perte du sens et des repères et par la multiplication des problèmes et des défis à un moment ou se font rares les hommes forts et sages aptes à servir d’exemples de réalisation et capables de faire face aux défis et de résoudre les problèmes de leur communauté.
L’esprit de la *futuwwa* a été évidemment remplacé par l’esprit de profit et de recherche des biens matériels.
Selon les hadiths du Prophète cette *fitna* a deux tendances principales :
La première c’est le relâchement des mœurs. Toute une série de hadiths évoque le libertinage, la recherche des plaisirs, les tenues provocantes de certaines femmes et l’exhibitionnisme sexuel[227]. Nous sommes évidemment témoins de cette tendance actuelle d’harcèlement sexuel à multiple facettes et d’exploitation méthodique et généralisé des tentations et des penchants inférieurs de l’être humains, pratiqués notamment par des médias à grande diffusion.

---

226 Voir les hadiths des ‘fitane’ à Sahih Boukhari 9 / 75 (bab fitane) et Sahih Mouslim (charh Nawawi) 18/32 et 57 à 78 livre des ‘Fitane’ et ‘achrate saâa’

227 Selon un hadith rapporté par l’Imam Saqiq, le Prophète a dit : «Qu’adviendra-t-il de vous lorsque vos femmes se seront pervertis et que vos jeunes se seront adonnés au libertinage sans que vous n’ordonniez le bien ni n’interdisiez le mal ?
«- Est que cela sera possible, Messager de Dieu ?
« - Oui, et pire encore, Qu’adviendra-t-il de vous lorsque vous interdirez le bien et recommanderez le mal ?
«- Est que cela sera possible, Messager de Dieu ?
« - Oui, et pire encore, Qu’adviendra-t-il de vous lorsque vous considérez le bien comme mal et considérez le mal comme bien ? »

La deuxième tendance est l'expression des contradictions de notre époque : la richesse et l'abondance juxtaposées à la misère, la faim et la soif. C'est ainsi que selon le Hadith, le faux Messie (*Massih dajal*) sera accompagné, lors de ses tribulations, par deux montagnes, l'une de pain et l'autre de viande et ce à une époque de sécheresse où les gens souffriront de faim et de soif[228]. Ces deux montagnes ambulantes de pain et de viande ne nous rappellent-elles pas ces chaînes de restaurants internationales du genre Mac Donal qui s'installent partout même dans les pays pauvres ?
Autre contradiction de notre époque, exprimée d'une façon métaphorique par un autre Hadith : Le faux Messie sera flanqué d'un paradis d'un côté et d'un enfer de l'autre. Il s'agit évidemment du 'paradis' des sens avec ses multiples divertissements, spectacles, plaisirs de tous genres qui s'avère finalement un enfer avec son lot de souffrance : alcoolisme, drogue, violence, suicides, etc.

En fait, dans ces hadiths dits de *fitna*, le Prophète nous annonce une dégradation de la condition humaine qui n'épargnera pas les communautés musulmanes. Cela commencera par l'éloignement de l'esprit de la religion puis de ses modalités pour aboutir finalement au déplacement du centre de gravité de l'homme qui, de l'aspiration spirituelle s'abaisse vers l'instinct animal[229].
Mais cet avilissement est présenté comme un phénomène cyclique naturel, prélude à une prise de conscience, voire même à un espoir de régénération et de salut. En effet, ces hadiths annoncent en même temps un tournant de l'histoire, une nouvelle ère dont les signes précurseurs sont désignés par une notion énigmatique 'les signes de l'Heure' qui est en fait une perspective d'avenir.

Les signes de l'Heure (*Âlamate Saâa*).
Il s'agit en principe des signes de la fin des temps[230], c'est en fait une fin, mais également un commencement, un tournant de l'histoire. Si la tradition et la *futuwwa* sont en rapport avec le passé et si la modernité et la *fitna* sont des caractéristiques du présent, ce qu'on appelle 'les signes de l'heure' est une perspective d'avenir, chargée d'espoir.
Avant d'aborder ce principal signe de l'Heure qui est l'annonce de l'apparition du Messie, nous devons attirer l'attention sur la richesse

---

[228] Voir les hadiths du 'Massih Dajjal' à Sahih Boukhari 4/205 (Bab anbia) et 9 / 75 (bab fitane) et…
…Sahih Mouslim (charh Nawawi) 18/32 et 57 à 78 livre des 'Fitane' et 'achrat saâa'
[229] Voir note 28
[230] Voir note 30

culturelle et la valeur syncrétique des hadiths de prédictions. Chacun de ces hadiths est l'expression d'un enseignement à plusieurs niveaux et recèle une richesse opérationnelle de sorte que nous pouvons considérer l'aspect 'social /culturel' à portée universelle et/ou le niveau 'symbolique/ allégorique' et/ou le côté pratique, 'éducatif/initiatique'. Nous ferons de notre mieux pour essayer de donner une idée de cette richesse dans les lignes qui suivent.
Les principaux signes de l'heure, en dehors de cette question des relâchements des mœurs, sont 'la bête qui parle', ' les dénudés, va nu pied' qui entreprennent et investissent, les tribulations du faux Messie (*Massih dajal*) et l'apparition du *Mahdi al montadar*.

Le sauveur attendu (le *Mahdi mountadar*)

C'est un des 'signes' les plus importants de 'l'Heure', un Sauveur universel, espoir de l'humanité. Notre approche à ce sujet se base sur des hadiths du Prophète et ceux des *ahl bayet*, les paroles des douze imams. Dépassant les apparentes significations formelles de ces hadiths, c'est leurs interprétations soufies, en rapport avec notre sujet, qui nous intéresse ici.

Ceci étant dit essayons d'esquisser le portrait de ce Mahdi tel qu'il nous transparaît à travers ces hadiths :

Premièrement. Il s'agit d'un jeune homme, d'un *fata*. Alors que l'humanité attendait un sauveur sous les traits d'un vieillard, incarnation de la sagesse, voilà que c'est en jeune chevalier que va apparaître ce Messie dit Mahdi mountadar. En plus, il sera suivit surtout par des jeunes (*futuwwa*), des chevaliers formés par la dévotion et entraînés pour le combat[231].
Remarquons qu'il s'agit ici de l'âge de l'initiation, considérée comme étant la véritable naissance. C'est ainsi qu'un homme initié depuis vingt ans est considéré comme jeune même si son âge réel est de cinquante ans. Un jeune Messie avec des jeunes compagnons signifie qu'il s'agit d'un mouvement de réforme avec l'apparition d'une nouvelle génération foncièrement différente des générations précédentes.

Deuxièmement. Mahdi apparaîtra à la Mecque. Il fera détruire par ses compagnons toutes les constructions autour de la Kaaba. Il détruira même cet édifice pour reprendre ses fondations et le reconstruire selon sa première édification par Adam.

[231] Selon Imam Saqiq – livre « Bahr an war » et livre « Ghaybat Nouâmani »

Cela signifie qu'il va inaugurer une ère nouvelle pour l'ensemble de l'humanité. En effet, la Kaaba est un lieu hautement symbolique, lié à Adam et Abraham. Les circonvolutions des pèlerins autour de cet édifice constituent la meilleure image de l'idéal d'une humanité unifiée, orientée vers le même objectif et gravitant autour d'un pôle universel.

La destruction des bâtiments qui entourent cet édifice signifie la fin d'une civilisation dépassée, décadente et souillée par le matérialisme. Cette destruction ouvrira la voie au rétablissement d'une tradition universelle rénovée, nécessaire à la construction d'une nouvelle civilisation fraîche et pure.

La reconstruction de la Kaaba signifie la construction des bases, des fondements de la nouvelle civilisation à caractère universel.

Troisièmement. Mahdi se dirigera ensuite vers Médine. Arrivé au mausolée du Prophète, il fera déterrer les corps des deux califes, lesquels seront crucifiés puis brûlés, leur cendre emportée par les quatre vents[232]. Tout cela sur un fond de manifestations indignées, de tonnerres et de foudres[233].

Si la première phase ou la parousie du Mahdi à la Mecque signifie, symboliquement la finalité de sa mission, autrement dit l'achèvement d'une civilisation et l'initiation d'une autre, la deuxième phase montre le début de sa mission. Un début qui commence par sa propre initiation et sa réalisation personnelle. Le Mausolée du Prophète symbolise ici le cœur, lequel doit être purifié et débarrassé du *chirk* (les corps des deux califes). Il s'agit de l'entrée de l'initié dans son monde intérieur et son devoir d'extraire de son cœur les idoles, le *chirk* et la dualité.

Cela signifie également le renouveau de la tradition : les deux califes, les deux pôles de l'Islam traditionnel doivent laisser la place à une nouvelle structure (un nouveau *diwan*).

---

[232] «Lorsque Mahdi arrive à Médine, au Mausolée du Prophète il dit : Ô créatures, cette tombe n'est-elle pas celle de mon grand père, le Messager de Dieu ? Ils disent « oui ». Il dit alors « Qui est avec lui dans la tombe ?.... » Selon Imam Saqiq cité dans le livre « Bhr an war »

[233] « Leurs corps (Abou bakr et Omar) seront frais. Il les fera attacher à un arbre sec lequel redeviendra frais et ses branches et feuilles repousseront. Il les fera ensuite brûler et leur poussière sera dispersée aux quatre vents » Selon Imam Abou Abdallah et l'Imam Abou Jaâfar cités dans le livre « Bhr anwar ».

« Lorsque Mahdi arrive au Mausolée du Prophète il s'apprête à le détruire. Il y eut alors des vents violents, des tonnerres et des foudres. Certains de ses compagnons se dispersèrent. Il prend la pioche avec ses deux mains et commence à détruire… » Selon l'Imam Abdallah, cité dans le livre « Bahr an war »

Les deux califes symbolisent, du point de vue politique, les partis politiques, l'alternance, la majorité/l'opposition. Cela doit être dépassé dans le cadre d'une réforme politique universelle radicale ou la dualité politique et la lutte pour le pouvoir qui déchire les peuples seraient remplacées par l'unification de l'humanité sous la guidance d'un seul homme reconnu par tout le monde comme le sauveur universel.

Quatrièmement. Mahdi se dirigera ensuite vers l'Irak puis la Syrie ou il aura à affronter Soufyani, son principal ennemi. Ses compagnons et tous ceux qui consentent à le suivre ne doivent pas emporter de provisions, ni nourriture ni eau[234].
Après la traversée des déserts, au cours d'un périple émaillé de dangers et d'épreuves de plus en plus dures, ils arrivent au fleuve *Talout* (le Jourdain ?)[235]. Le maître donne alors les ordres à ses compagnons de ne pas se désaltérer. Et c'est ceux qui désobéiront qui périront dans le désert.

Interprétation : Le maître prédestiné et réalisé par le *tawhid* va former des disciples, des cadres, une élite avec des épreuves progressives pour former le nouvel encadrement de la tradition rénovée. Il s'agit d'éprouver leur foi, leur fidélité, leur sincérité, leur endurance et leur courage.
Le fleuve de *Talout* est le symbole de la vie mondaine (dounya). Les disciples doivent être dépouillés (zouhd). Ils doivent extraire de leurs cœurs le moindre attachement aux biens de ce monde.
Sur un autre plan, après la réforme politique (dépassement de l'esprit de dualité et de lutte pour le pouvoir) il s'agit ici de tracer les traits de la réforme de l'économie : Un système qui, au lieu d'être de 'l'économie', est devenu une sorte de gestion du gaspillage avec une série de mauvaises tendances : Le culte de l'abondance et de la productivité, le gaspillage, le stockage, la spéculation, etc. Il faut arriver à un état d'esprit de communion spirituelle de sorte que l'homme cesse d'être au service (et à la merci) du matérialisme pour redevenir le calife de Dieu sur terre. C'est alors le ciel et la terre qui se mettent au service de l'homme, lui assurant les besoins de son corps alors qu'il ne se préoccupe plus que des aspirations de son âme.

---

[234] Selon l'Imam Abou Jaâfar Baqir : «Le Mahdi apparaîtra avec l'étendard du Messager de Dieu (S), le sceau de Salomon, le bâton de Moïse. Il ordonnera à ses compagnons de ne porter avec eux ni nourriture ni eau…. Ils commencent alors leur expédition et au premier endroit ou il eut une halte, Il frappe la pierre avec son bâton et de l'eau et de la nourriture jaillissent » cité dans le livre « Ghaybate Nouâmani »
[235] Allusion à un passage coranique (sourate II. V 248,249) - relatif à la traversée du Jourdain par les israélites sous la direction de leur roi Talout (Saul)

Cinquièmement. Mahdi et son armée s'approchent de la Syrie et se préparent au grand affrontement, la guerre avec Soufyani. Les trois principaux signes mis en scène dans cette séquence sont l'apparition de Soufyani (considéré comme le principal ennemi du Mahdi), le 'cri provenant du ciel' (*sayha mina samaa*) et 'la chute dans la plaine' (*khasf bil baydaa*).
Ce vocable Soufyani qui est, apparemment, un nom propre – ce lui du 'méchant' - sa signification reste plutôt mystérieuse. Mais si nous inversons l'ordre des lettres de ce terme nous passons de «soufyani » à l'expression «ya nafsi » (littéralement Ô mon ego !). Il s'agit donc de ce que l'on peut appeler l'adoration de l'ego, l'égoïsme extrême.
Quand au couple « Cri du ciel / chute dans la plaine (ou descente dans les entrailles de la terre) il renvoi, en connexion avec « soufyani = ya nafssi) au combat avec soi-même.
Il s'agit ici d'un combat qui se déroule entre le ciel et la terre, l'affrontement horizontal des deux armées n'est qu'apparent, il s'agit plutôt d'une évolution de l'homme entre le ciel qui appelle et la terre qui s'apprête à engloutir, entre l'appel de l'âme et les tentations du corps.

Sixièmement. Le jour des *abdal*
Alors que les deux armées, celle de Mahdi et celle de Soufyani s'apprêtent au grand affrontement, voila que des compagnons du Mahdi le quittent pour rejoindre le camp adverse et des soldats de soufyani désertent leur armée pour rejoindre celle du Mahdi.
Le jour des *abdal* (littéralement ceux qui changent) est le jour ou des croyants deviennent des incroyants et des incroyants deviennent subitement des croyants.
Il s'agit en fait de l'épreuve ultime, la plus dure, celle qui pousse l'adepte à aller au fond de lui-même, de trouver sa véritable nature[236].
C'est l'épreuve qui permet de sélectionner l'élite de l'élite et de provoquer la séparation finale entre 'le grain et le foin'. C'est-à-dire entre ceux qui

[236] Description des compagnons du Mahdi selon l'Imam Sadiq : « Des hommes dont les cœurs sont en acier, plus durs que la pierre, s'ils chargent sur des montagnes ils les aplatiront, arrivés avec leur étendard à un pays ils le détruisent. Des hommes qui ne dorment pas la nuit, leurs voix en prière est semblable au bourdonnement des abeilles. Ils passent la nuit debout et le jour ils sont à cheval, des moines la nuit des lions le jour… Leur obéissance à leur maître est sans faille. Ils ont des visages comme des luminaires et des cœurs comme des flambeaux. Ils craignent Dieu et aspire à mourir en martyre dans le chemin de Dieu. Quant ils se déplacent, la terreur les précédents la distance d'un mois. C'est grâce à eux que Dieu établira la justice sur terre »

restent attachés à la civilisation décadente (et qui sont destinés à fondre dans la terre – khasf-) et ceux qui sont destinés à fonder la nouvelle civilisation.

Conclusion

Finalement nous sommes en présence de toute une culture, dite des signes de l'heure, riche et ayant une porté universelle puisque nous la retrouvons sous diverses formes dans les différentes traditions de l'humanité. Elle nous introduit entre autres au centre de la formation de la *futuwwa*. Des *ahl beit* et des *ahl allah* (les hommes de Dieu) spécialisés dans la formation des hommes, insufflent dans leur entourage cet état d'esprit, lequel se propage dans la communauté musulmane, depuis le *diwan* jusqu'à la population, en passant par des ordres du type *futuwwa*. Une formation certes dure et émaillée d'épreuves, mais qui permet à l'être humain de se surpasser et de découvrir sa véritable nature et ses capacités cachées.

Cette culture nous annonce également une rénovation de la tradition à un moment ou l'humanité sentira le plus sa nécessité. Un grand maître rénovateur organisera alors une élite capable de rendre à la formation traditionnelle des hommes sa place centrale dans la société. Et une nouvelle génération, formée sur des bases spirituelles et en rupture avec les anciennes générations, prendra la relève pour bâtir un monde de justice de paix et de fraternité[237].

---

[237] Voir notre livre «Les énigmes du Coran », (chapitres « les signes de l'heure ») Edition Dechra 2008

TABLES DES MATIERES

Les sourates considérées

TABLE DES MATIERES

Première partie

Présentation générale

Deuxième partie

La Fatiha

Troisième partie

Sourate Baqara (2)

Les sujets coraniques

Quatrième partie

Cinquième partie

Le prophète Moïse

Sixième partie

Le Coran et la Science moderne

Septième partie

Science, religion et dynamisme spirituel

Huitième partie

La science du Fourqan

Neuvième partie

Introduction au monde ésotérique du Coran

Dixième partie

La Simiya

Onzième partie

Structure du Coran

Douzième partie

La Basmala

Treizième partie

L'universalisme de la Révélation